

[redacted]

CALILA ET DIMNA,

OU

FABLES DE BIDPAI.

OUVRAGES de M. DE SACY,

QUI SE TROUVENT CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES.

MÉMOIRES sur diverses antiquités de la Perse, et sur les médailles des Rois de la dynastie des Sassanides, traduits du persan de Mirkhond. Paris, de l'imprimerie du Louvre, 1793, in-4.°, figures, broché.................. 15f

CHRESTOMATHIE ARABE, ou Extraits de divers écrivains arabes, tant en prose qu'en vers, en arabe et en français. Paris, 1806, trois volumes in-8.°, brochés.. 36.

GRAMMAIRE ARABE. Paris, 1810, deux volumes grand in-8.°, figures, brochés.. 24.

CONTES TURCS, en langue turque, extraits du roman intitulé *les Quarante Visirs*, par feu M. Belletête. Paris, 1812, in-4.°, broché........... 8.

CALILA ET DIMNA,

OU

FABLES DE BIDPAI,

EN ARABE;

PRÉCÉDÉES D'UN MÉMOIRE SUR L'ORIGINE DE CE LIVRE, ET SUR LES DIVERSES TRADUCTIONS QUI EN ONT ÉTÉ FAITES DANS L'ORIENT,

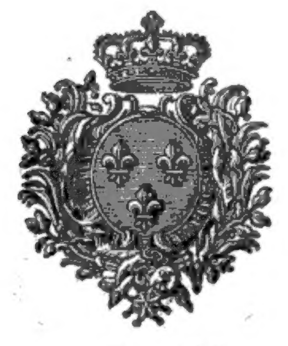
ET SUIVIES

DE LA MOALLAKA DE LÉBID,

EN ARABE ET EN FRANÇOIS;

PAR M. SILVESTRE DE SACY.

ضالّة العاقل الحكمة يطلبها حيث كانت



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1816.

Se trouve À PARIS,

Chez DEBURE frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, n.° 7.



Au Roi.

Sire,

Lorsque j'ai ambitionné l'honneur d'offrir à Votre Majesté la première édition originale des Fables de Bidpai, de ce livre antique à l'histoire duquel sont attachés les noms des plus illustres Souverains de l'Asie, je n'ai consulté que le besoin que j'éprouvois, d'exprimer, à la face de l'Europe savante, tout ce que je sentois si vivement de respect, d'amour et de dévouement pour le Monarque chéri que la Providence a chargé d'effacer tout-à-la fois, et le souvenir de nos funestes erreurs, et celui du terrible châtiment dont elles ont été punies.

Votre Majesté, Sire, toujours portée à protéger

et à favoriser les Lettres, a daigné accueillir ce vœu. Sa bonté, en comblant mes desirs, m'inspire la hardiesse de Lui dire, que, dans quelques circonstances que me place désormais la volonté de celui qui tient entre ses mains le sort de tous tant que nous sommes, toutes mes pensées, tous mes vœux, oserai-je ajouter tous mes foibles efforts, seront pour la durée, la félicité et la gloire du règne de Votre Majesté, *et que si mes travaux obtiennent un seul de Ses regards,*

Sublimi feriam sidera vertice.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble, très-obéissant et très-fidèle Serviteur et Sujet,

Le B.on SILVESTRE DE SACY.

AVERTISSEMENT.

Le principal objet que je me suis proposé, lorsque j'ai entrepris la publication du texte Arabe du *Livre de Calila et Dimna*, plus connu parmi nous sous le nom de *Fables de Bidpai*, a été de fournir aux personnes qui se livrent à l'étude des idiomes de l'Asie, un nouveau moyen de s'exercer dans l'intelligence de la langue Arabe. Le fragment de cet ouvrage qu'a publié le savant H. A. Schultens, quoique peu correct, m'a toujours été fort utile dans mes cours, pour la première année d'instruction de mes auditeurs. Je ne doute point que l'ouvrage entier ne soit d'une utilité encore plus grande, sous ce point de vue.

Mais ce n'est pas seulement aux élèves de l'École des langues orientales et à la jeunesse studieuse que j'ai voulu offrir cet antique monument de la sagesse de l'Orient. J'ai pensé que tous les amateurs de ce genre de littérature liroient avec plaisir, dans la plus ancienne rédaction qui soit parvenue jusqu'à nous, un livre dont la renommée a rempli l'Orient et l'Occident, que les nations les plus cultivées de l'Europe se sont empressées à l'envi, depuis plusieurs siècles, de faire passer dans leurs langues,

et que les plus illustres souverains de l'Asie, Nouschi-réwan le juste, Mamoun, Mansour, Acbar, Soliman I, ont unanimement honoré de leurs suffrages.

Cette publication n'étant destinée qu'aux personnes qui peuvent lire l'original, et les fables de Bidpai étant d'ailleurs traduites dans la plupart des langues de l'Europe, j'ai cru inutile de donner avec le texte Arabe une nouvelle traduction; mais il m'a paru convenable de joindre à cette édition un Mémoire sur l'origine et l'histoire de ce livre célèbre. Ce Mémoire offrira aux lecteurs le résultat des nombreux travaux que j'ai faits pour éclaircir les nuages dont étoit encore couvert ce sujet, malgré le grand nombre, ou plutôt à cause du grand nombre d'écrivains qui en ont parlé, et qui n'ont souvent fait que propager des erreurs, ou en ajouter de nouvelles à celles dans lesquelles on étoit tombé avant eux.

Je ferai cependant observer ici que les diverses traductions Françoises que nous possédons des Fables de Bidpai, ont été faites, non sur le texte Arabe, mais sur la version Persane de Hosaïn Vaëz, intitulée *Anvari Sohaïli*, ou sur la version Turque qui a pour original cette même traduction Persane, et qui porte le titre de *Homayoun-namèh.* On peut consulter ce que j'ai dit sur ces traductions Françoises, dans le tome IX des Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi, *part. I, p. 429 et suiv.* Aux renseignemens que l'on y trouvera, j'ajouterai seulement que la traduction de David

Sahid d'Ispahan, ou plutôt la traduction de Gaulmin, intitulée *le Livre des Lumières ou de la Conduite des Rois*, a éte réimprimée à Bruxelles, conformément à l'édition de Paris, 1698, et sous la même date. J'ai aujourd'hui entre les mains un exemplaire de cette édition de Bruxelles.

Si je n'ai pas joint une traduction Françoise au texte Arabe des Fables de Bidpai, j'ai cru nécessaire de l'accompagner de notes critiques, dans lesquelles j'ai recueilli les variantes les plus importantes des manuscrits, et expliqué les passages qui pouvoient offrir quelques difficultés.

En même temps que j'offrois aux jeunes amateurs des langues de l'Orient, un ouvrage en prose, d'un style facile à entendre, j'ai cru qu'ils me sauroient gré de leur présenter aussi un des poëmes les plus estimés parmi ceux que les Arabes placent au premier rang de leur littérature, et qui portent le nom de *Moallaka*, parce qu'ils ont mérité d'être suspendus ou affichés aux portes du sanctuaire de la Mecque, de l'antique et vénérable Caaba. Plusieurs de ces poëmes fameux ont été publiés en original: la *Moallaka* de Lébid, que je donne ici, ne l'a été qu'en partie, et d'une manière peu satisfaisante. J'ai joint au texte le commentaire entier de Zouzéni. Une traduction Françoise de ce poëme m'a paru devoir aussi accompagner la publication du texte.

Je dois offrir ici mes remerciemens à M. Delagrange, employé à la bibliothèque de l'Arsenal, et l'un des plus

distingués entre mes anciens auditeurs, qui a bien voulu se charger de copier le texte Arabe pour cette édition. M. Delagrange, qui m'a donné par-là un témoignage précieux de sa reconnoissance, est déja connu par quelques morceaux de littérature orientale, qu'il a publiés dans divers ouvrages périodiques. Les Muses de l'Orient attendent de lui des services plus importans, et je ne crains point de dire que leur attente ne sera pas trompée.

Puisse ce nouveau travail, qui a été pour moi une consolation dans des jours d'affliction et d'effroi, et un délassement au milieu d'occupations graves et pénibles, mériter l'approbation des savans, et la reconnoissance de ceux qui aspirent à le devenir! C'est la seule récompense que je puisse encore ambitionner, après l'honneur que m'a fait, en daignant en accepter l'hommage, le Prince qui fait le bonheur et la gloire de la France,

Quo nihil majus meliusve terris
Fata donavêre bonique Divi,
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
Tempora priscum.

[Hor. *Carm.* IV, 2.]

Paris, 30 juin 1816.

MÉMOIRE

HISTORIQUE

Sur le Livre intitulé CALILA ET DIMNA.

JE pourrois, en publiant le texte Arabe du livre qui porte, chez les Orientaux, le nom de *Calila et Dimna*, et qui est plus connu parmi nous sous celui de *Fables Indiennes* ou *Fables de Bidpai* ou *Pilpai*, renvoyer les lecteurs qui desireroient connoître l'origine et l'histoire de cet ouvrage célèbre, aux diverses notices que j'ai publiées successivement des traductions Hébraïque, Persane et Latines de ce même livre, dans les tomes IX et X des Notices des manuscrits. Mais ce recueil étant entre les mains de peu de personnes, et d'ailleurs les résultats de mes recherches étant répandus dans plusieurs volumes, il m'a paru plus convenable de réunir ici ces résultats, et de les présenter à mes lecteurs, dégagés des discussions critiques auxquelles j'ai dû me livrer dans ces notices particulières.

Je dois avertir d'abord que tout ce que je dirai en général de l'histoire de ce livre, ne s'applique qu'au corps de l'ouvrage, dont la principale partie est les aventures de Calila et Dimna, et ne préjuge rien sur les doutes qu'on peut élever relativement à quelques livres ou chapitres qui paroissent n'avoir point appartenu primitivement à ce recueil, et y avoir été ajoutés après coup.

Origine Indienne du Livre de Calila et Dimna.

Une tradition généralement reçue attribue aux Indiens la première composition de ce recueil de fables. Quelques personnes,

il est vrai, l'attribuoient à Abd-allah ben-Almokaffa, comme nous l'apprend Ebn-Khilcan ; mais cette opinion isolée est contredite par le témoignage unanime d'une multitude d'écrivains Arabes et Persans, qui reconnoissent tous que cet Abd-allah ben-Almokaffa n'a fait que traduire ce livre du pehlvi ou de l'ancienne langue des Perses, en arabe, et qu'il avoit été apporté de l'Inde et traduit en pehlvi, sous le règne du grand Chosroës ou Khosrou Nouschiréwan, par un médecin Persan nommé *Barzoui* ou *Barzouyèh.* Masoudi, historien Arabe de la première moitié du IVe siècle de l'hégire, attribue le livre de Calila à un roi de l'Inde; et la préface qui se lisoit à la tête de la traduction Pehlvie, et que le traducteur Arabe nous a conservée, ne laisse aucun doute sur l'origine Indienne de ce livre. Ferdousi a consigné cette même tradition dans le *Schah-namèh ;* et s'il est un fait que la critique la plus rigoureuse ne puisse contester, ce seroit assurément celui-là, quand même on n'auroit à faire valoir en sa faveur que cette imposante réunion de témoignages.

Mais nous pouvons aujourd'hui remonter encore plus près de la source de ces traditions historiques, depuis que les savans travaux des Anglois nous ont ouvert la carrière de la littérature Samscrite, et que nous possédons, tant en original que dans une traduction Angloise, les Fables de Vischnou-Sarma, ou le recueil d'apologues intitulé *Hitoupadésa.*

Ce n'est point que je veuille dire que nous ayons dans ce livre Indien, l'original du livre de Calila. La différence qui est entre ces deux ouvrages est trop grande, pour que le dernier puisse être considéré comme une traduction ou une copie du premier; mais aussi ils offrent trop de traits de ressemblance, pour qu'il soit permis de douter que, du moins, ils ont une source commune. La conséquence que je tire de ces ressemblances paroîtra encore plus forte, et l'objection fondée sur des différences que je suis loin de contester, sera considérablement atténuée, si l'on prend la peine de faire attention aux observations suivantes.

1.° Si l'on admet les traditions relatives à la mission de Barzouyèh dans l'Inde, et je ne vois pas pourquoi on se refuseroit à

admettre du moins le fonds de ce récit, on est autorisé à soutenir que Barzouyèh rapporta de l'Inde, outre le livre de *Calila et Dimna,* divers autres ouvrages du même genre (1), et qu'il en composa un recueil auquel on donna le nom de *Livre de Calila et Dimna,* parce que le récit des aventures de ces deux chacals formoit la première et la principale partie de ce recueil. Cette hypothèse, d'ailleurs très-naturelle, est fondée sur la nature même de ce recueil : il suffit de l'ouvrir pour se convaincre qu'à l'exception des deux premiers chapitres, qui sont inséparables l'un de l'autre et forment un seul tout, les autres n'ont, ni entre eux, ni avec ces deux premiers, qui contiennent le récit des aventures de Calila et Dimna, aucune liaison nécessaire ; qu'ils ne se tiennent que par le cadre dans lequel l'auteur du recueil a jugé à propos de les renfermer, en les mettant tous dans la bouche du sage Bidpai qui les raconte au roi Dabschélim ; qu'enfin on eût pu en retrancher plusieurs ou y en ajouter beaucoup d'autres, sans altérer en rien la forme de ce recueil.

2.° Ce n'est pas simplement une conjecture, c'est un fait, que le livre de Calila, tel que nous l'avons dans le texte Arabe que je publie, contient plusieurs chapitres qui ne faisoient point partie du recueil primitif. Ces chapitres ont été ajoutés dans la traduction Pehlvie (2). C'est ce que nous assure Abou'lmaali Nasr-allah, auteur de l'ancienne version Persane du livre de Calila, faite du temps du sultan Gaznévide Bahram-schah. Ces chapitres ajoutés sont au nombre de six ; mais il ne faut point tenir compte de deux de ces chapitres, dont la composition ne peut être attribuée aux Indiens : le premier est le récit de la mission de Barzouyèh

(1) C'est ce que prouvent évidemment ce passage qu'on lit dans le texte Arabe, p. 39. فلما فرغ من انتساخ الكتاب وغيره مما اراد من سائر الكتب كتب الى انوشيروان يعلمه بذلك et celui-ci qui se lit p. 77 : فاقمت على هذه الحال وانتسخت كتبا كثيرة وانصرفت من بلاد الهند وقد نسخت هذا الكتاب Dans l'un et dans l'autre de ces deux passages, ainsi que dans quelques autres, il est évidemment fait mention de plusieurs livres Indiens copiés par Barzouyèh.

(2) Les copistes ou les traducteurs ont encore ajouté postérieurement de nouveaux chapitres, à ceux qu'avoit traduits du pehlvi Ebn-Almokaffa. *Voy.* Not. et Extr. des manuscrits, t. X, part. 1.re, p. 124.

dans l'Inde (1); le second, la vie de Barzouyèh. Il ne reste donc que quatre chapitres à supprimer, ce qui réduit à dix les chapitres traduits par Barzouyèh de l'indien en persan.

Alors, des quatorze chapitres qui forment le livre Arabe de *Calila et Dimna*, dix doivent être considérés comme traduits d'un original Indien ; ce sont les suivans, conformément à l'ordre observé dans cette édition Arabe :

V. Le Lion et le Taureau, ou le premier chapitre des aventures de Calila et Dimna.
VI. Le procès de Dimna, ou le second chapitre des mêmes aventures.
VII. La Colombe au collier.
VIII. Les Hiboux et les Corbeaux.
IX. Le Singe et la Tortue.
X. Le Moine et la Belette.
XI. Le Rat et le Chat.
XII. Le Roi et l'Oiseau.
XIII. Le Lion et le Chacal.
XV. La Lionne et le Cavalier.

Les chapitres ajoutés sont :

XIV. Les aventures d'Iladh, Baladh, Irakht et Kibarioun.
XVI. Le Moine et son Hôte.
XVII. Le Voyageur et l'Orfévre.
XVIII. Le Fils du Roi et ses Compagnons.

Quelques manuscrits attribuent ces quatre chapitres, d'une manière vague, aux Persans, c'est-à-dire, aux Persans du temps

(3) Dans ma notice de la version d'Abou'lmaali Nasr-allah, j'ai supposé que le premier de ces chapitres étoit la préface du traducteur Arabe Ebn-Almokaffa, intitulée : باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفع, c'est-à-dire, Préface de ce livre, composée par Abd-allah ben-Almokaffa, p. 45. (Je ne rends point ici ترجمة par *traduction*, parce que ce chapitre paroît être l'ouvrage d'Ebn-Almokaffa, comme on peut le voir dans le tome X des Notices des manuscrits, partie 1.re, p. 118.) J'ai changé d'opinion, et je pense aujourd'hui que ce premier chapitre est celui qui a pour titre : باب بعثة برزويه الى بلاد الهند, p. 31.

de Nouschiréwan ; un manuscrit de Berlin en fait honneur à Buzurdjmihr, fils de Bakhtéghan.

3.° L'auteur du *Hitoupadésa* ou des Fables de Vischnou-Sarma annonce aussi avoir puisé les matériaux de son ouvrage dans un écrit plus ancien, intitulé *Pantcha-tantra*. Ce dernier ouvrage, il est vrai, n'est point entre nos mains, et nous ne pouvons vérifier par nous-mêmes ses rapports avec le livre de Calila ; mais nous devons en croire le savant M. Colebrooke, à qui la littérature Samscrite a tant d'obligations. Or, M. Colebrooke, dans la préface qu'il a mise à la tête de l'édition Samscrite du *Hitoupadésa*, donnée à Sérampore, en 1810, nous assure positivement avoir trouvé le plus grand rapport entre le *Pantcha-tantra* et le livre de Calila : encore est-il permis de supposer que ces rapports lui eussent paru et plus exacts et plus nombreux, s'il eût pris, pour objet de comparaison, le texte Arabe d'Ebn-Almokaffa, et non la traduction Persane de Hosaïn Vaëz, traduction qui porte le titre d'*Anvari Sohaili*, et dans laquelle l'original Arabe a éprouvé toute sorte de suppressions et d'interpolations. Je donnerai, à la suite de ce mémoire, un extrait de la préface de M. Colebrooke.

Toutes ces considérations réunies me paroissent plus que suffisantes pour répondre aux objections qu'on pourroit faire contre l'origine Indienne du livre de Calila ; objections qui, d'ailleurs, ne seroient fondées que sur le défaut de ressemblance parfaite entre le livre de *Calila et Dimna* et le *Hitoupadésa*, ou même, si l'on veut, le *Pantcha-tantra*.

Mais il est encore une raison décisive en faveur de l'origine Indienne de ce livre, c'est qu'à travers même le voile des traductions, et malgré l'espèce de transformation que ce livre a dû subir en passant de l'indien en pehlvi, du pehlvi en arabe, de l'arabe en persan, on y retrouve encore des caractères frappans de cette origine. Qu'il me soit permis de développer ici cette idée, en copiant ce que j'ai déjà dit ailleurs.

D'abord, on chercheroit inutilement, dans ce livre, des traces du magisme, du culte du feu et des élémens, de la rivalité d'Ormuzd et d'Ahriman, des anciennes traditions historiques et

mythologiques de la Perse, des attributs et des fonctions des Amschaspands et des Izeds, du Zend-avesta et de son auteur. On n'y voit jamais (je parle ici de la version Arabe, la plus ancienne que nous connoissions) les noms de Cayoumarath, de Djemschid, de Dhohhak, de Féridoun, de Rostam, de Minotchehr et autres héros de la Perse. Ni Alexandre, ni Darius, n'y sont nommés; le *Neurouz*, ni aucune fête des Persans, n'y est rappelé. Les animaux symboliques décrits dans les livres de Zoroastre, gravés sur les ruines des anciens monumens de la Perse, ou sur les pierres fines que le temps a épargnées, sont inconnus à l'auteur de ce recueil.

Au contraire, les traces de l'indianisme, quoique peut-être affoiblies déjà et altérées dans la traduction Pehlvie, y sont en grand nombre. De là la fréquente mention des moines et des fakirs, l'abstinence du chacal religieux qui refuse de manger de tout ce qui a vie, la malédiction prononcée par un moine contre un serpent, dans l'apologue de la Grenouille et du Serpent; de là la métamorphose d'une souris en femme, par les prières d'un saint, et sa restitution à l'état de souris, par le même moyen (1); de là encore des noms propres d'animaux qui ont une signification dans la langue Indienne et n'en ont point, à notre connoissance, en persan, tels que *Dimna* ou *Damanaca* (2), *Schanzébèh* ou *Sanjavaca*;

(1) Cette fable ne se trouve point dans le *Hitoupadésa*, quoiqu'il y ait dans le IV.e livre une métamorphose d'une souris en chat, puis en chien, puis en tigre, et enfin en souris. La fable dont il s'agit est néanmoins bien d'origine Indienne, et elle se trouve, comme telle, dans la Mythologie des Indous, du colonel de Polier, t. II, p. 577.

(2) Il est certain que les Arabes prononcent ce mot *Dimna* ou *Dimnèh*. L'auteur du Kamous le dit positivement, et d'ailleurs on le fait rimer avec *mihna* مِحْنَة; mais rien n'empêche de croire qu'on le prononçoit en pehlvi *Damanah*, et que, si les Arabes l'ont prononcé *Dimna*, c'est qu'ils lui ont donné une forme Arabe et l'ont considéré comme analogue à دِمْنَة *fumier*, *vestiges d'habitations*, *rancune*. Le ة final a été substitué au *c* indien, pour se conformer à l'usage de la langue Persane: il en est de même dans *Schanzébèh* شنزبه pour *Sanjavaca*. Ce ة en persan, est analogue au ق *k* ou au غ *gh* des Arabes.

Quant à *Calila*, substitué à *Carataca*, il est moins aisé d'en rendre raison: je ne crois pas cependant impossible de justifier ce changement. Il est très-possible d'abord que, dans le pehlvi, on prononçât *Calalah* au lieu de *Calila*, et que cette dernière prononciation ait été admise par les Arabes, comme plus analogue aux formes de leur langue. En outre, le *r* du nom indien aura été changé en *l*, parce que cela étoit très-commun dans le pehlvi. Les inscriptions nous apprennent qu'on

titawi, sorte d'oiseau dont le nom n'est ni persan ni arabe, mais bien indien, *tittéba;* de là enfin une mention fréquente des brahmes ou brahmanes.

La fable du Moine et de la Belette rappelle la familiarité des Indiens avec la mangouste, qui s'apprivoise facilement, vit dans les maisons comme le chat parmi nous, les purge des rats, des souris, des mulots, et est l'ennemi né des couleuvres et des serpens qu'elle saisit avec une adresse inexprimable. Il est vraisemblable que, dans l'original Indien, c'étoit de la mangouste qu'il s'agissoit dans cet apologue (2). Les singes et les tortues, souvent mis en scène dans ces fables, appartiennent plutôt à l'Inde qu'à la Perse.

Et qu'on n'objecte pas qu'il n'y est point question de Vischnou, de Crischna, des *avatara* ou incarnations, de toute la mythologie Indienne, et autres choses de ce genre. Si l'on prend, comme cela doit être, pour base de cet examen critique, la version Arabe, on verra qu'elle est écrite du style le plus simple, sans aucune érudition, et on en conclura, ou qu'il en étoit de même de l'original Indien, ou plutôt que Barzouyèh n'a pris de cet original que la morale, la politique et les apologues, et qu'il a supprimé tout ce qui avoit trait à la mythologie et à la croyance Indienne. On peut bien faire une semblable supposition, puisque la traduction du *Hitoupadésa* en persan, faite dans l'Inde par un musulman, il y a à peine cent soixante ans, est pareillement dépouillée de tout ce qui appartient à la religion de l'Inde.

disoit souvent, dans cette langue, *Ilan* et *Anilan* pour *Iran* et *Aniran*, *Minotchetl* pour *Minotchetr*, &c. Le *c* a été changé en ة *h*, comme dans *Dimnèh* et *Schanzébèh*. Il reste le *t*, dont le changement en *l* paroît difficile à justifier; mais on peut remarquer que beaucoup d'Indiens prononcent le *da*, de la série des consonnes qu'ils nomment *cérébrales*, comme un *r:* il en est sans doute de même du *ta* de *Carataca*, qui appartient à la même classe de consonnes. Si donc les Indiens prononçoient *Cararaca*, quoiqu'ils écrivissent *Carataca*, il est naturel que ce *t* prononcé comme un *r*, se soit changé en *l* dans le pehlvi, et qu'on ait dit *Calalah.*

(2) *Voy.* Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers, p. 86; Paulin de Saint-Barthelemy, *Viaggio alle Indie orientali*, p. 154. La mangouste, quoi qu'en dise l'auteur des Essais, s'appelle *kirri* dans l'Inde. On l'y nomme aussi نیولی *niouli*, mot dérivé du samscrit *nakoula. Voy.* la note 325 de M. Wilkins sur le *Hitoupadésa.* Les voyageurs nomment souvent cet animal *ichneumon.*

Je ne crains donc point d'affirmer que toutes les règles de la saine critique assurent à l'Inde l'honneur d'avoir donné la naissance à ce recueil d'apologues, qui fait encore aujourd'hui l'admiration de l'Orient et de l'Europe elle-même.

La conclusion que je tire de tout ce que je viens d'exposer, n'est pas absolument que le *Pantcha-tantra* soit antérieur à Barzouyèh, ce qui cependant est extrêmement vraisemblable ; elle n'est pas même qu'avant Barzouyèh, tous les apologues que celui-ci réunit dans le livre de Calila, fussent déjà rassemblés, dans l'Inde, en un seul recueil. Tout ce que je prétends établir, c'est que les originaux des aventures de Calila et Dimna, et des autres apologues réunis à celui-là, avoient effectivement été apportés de l'Inde dans la Perse. Leur réunion en un seul corps d'ouvrage, la forme sous laquelle ils sont présentés, le cadre qui les renferme, purent être de l'invention de Barzouyèh, ou, si l'on veut, de Buzurdjmihr : cela est peu important. Je croirois cependant que, dès-lors, le dialogue entre Dabschélim et Bidpai, les questions du roi et les réponses du philosophe, formoient le cadre des aventures de Calila et Dimna, et que l'auteur Persan ne fit que renfermer d'autres apologues sous ce même cadre.

Traduction Pehlvie du Livre de Calila.

Que le livre de Calila, apporté de l'Inde en Perse par le médecin Barzouyèh, sous le règne de Nouschiréwan, ait été traduit en pehlvi à cette même époque, c'est, ce me semble, ce dont on ne sauroit raisonnablement douter. On a quelquefois attribué cette traduction à Buzurdjmihr ; mais je ne crains point de dire que c'est une méprise. Barzouyèh, selon toute apparence, ne rapporta pas de l'Inde les originaux Indiens des aventures de Calila et Dimna et des autres apologues dont il forma un seul recueil. Les témoignages historiques nous apprennent qu'il les traduisit en pehlvi, et que, de retour à la cour de Nouschiréwan, il en fit la lecture devant ce prince, ou du moins il les lui offrit. C'est d'ailleurs ce que l'on devroit supposer, quand même on ne le liroit

nulle

nulle part. Buzurdjmihr n'eut d'autre part à ce recueil, si nous en croyons le *Schah-namèh* et ce que nous lisons dans les prolégomènes mêmes du livre de Calila, que d'ajouter, à la tête de l'ouvrage, un chapitre où Barzouyèh est censé parler lui-même (1), et rendre compte de sa naissance, de son éducation et de sa vie, jusqu'à l'époque de son voyage dans l'Inde. Suivant les traditions conservées dans le *Schah-namèh*, Barzouyèh, au lieu d'accepter les présens et les faveurs dont vouloit le combler Nouschiréwan, demanda pour toute récompense que Buzurdjmihr fût chargé par le monarque de rédiger ce chapitre, et qu'on le plaçât à la tête du livre de Calila. Il voulut s'assurer l'immortalité, en attachant ainsi son nom à celui du prince et de son illustre ministre, et sur-tout à un livre qui lui paroissoit devoir se transmettre à la postérité la plus reculée. Ne semble-t-il pas entendre Aman prescrire à Assuérus le traitement dû à celui que le roi veut honorer, et exiger que le premier ministre devienne l'instrument de son triomphe?

Quoique j'adopte, pour le fond, les traditions consignées dans les prolégomènes du livre de Calila et dans le *Schah-namèh*, sur le voyage et les travaux de Barzouyèh, je ne prétends point qu'on doive ajouter foi à tous les détails. Il est possible que le voyage de Barzouyèh dans l'Inde n'ait point été fait par l'ordre de Nouschiréwan, et dans la seule vue de chercher à se procurer un livre dont la renommée étoit venue jusqu'en Perse; et si quelqu'un croit devoir révoquer en doute ces circonstances, bien que je ne voie aucune bonne raison de les nier, je les abandonne volontiers au jugement des lecteurs. Il n'en est pas de même du fond du récit; il me paroît impossible de ne pas l'admettre.

La traduction Pehlvie du livre de Calila a eu le sort de tout ce qui constituoit la littérature Persane, au temps de la dynastie

(1) C'est ce que dit aussi l'auteur du مجمل التواريخ. Il s'exprime ainsi, sous le règne de Nouschiréwan : ازين پس فرستادن برزوى طبيب بود به هندوستان تا آنجا ماند مدّتها وپير كشت وحيلت كليله ودمنه بايران آورد پيش شاه ودَر برزوى بزرجمهر درآن فزود به فرمان شاه تا رنج او ضايع نكردد وذكرى ماندش درعالم. Man. Pers. de la bibl. du Roi, n.° 62.

des Sassanides. Elle fut détruite en grande partie lors de la conquête de la Perse par les Arabes, et sacrifiée au zèle aveugle des premiers musulmans; et le peu qui échappa alors à la destruction, tomba dans l'oubli et disparut, lorsque la langue Pehlvie fut remplacée par l'arabe et le parsi, et que des traductions Arabes ou Persanes eurent mis quelques-uns des monumens de cette ancienne littérature, à la portée des successeurs plus éclairés de ces farouches et fanatiques propagateurs de l'islamisme.

D'Herbelot a dit que le جاودان خرد *Djawidan khired*, ou Sagesse éternelle, ouvrage de morale et de politique, attribué à l'ancien souverain de la Perse, *Houschenc*, étoit la même chose que le *Homayoun-namèh* همايون نامه; et comme ce dernier titre est celui que porte, dans la traduction Turque, le livre de Calila, cela a donné occasion à tous ceux qui, depuis ce célèbre orientaliste, ont parlé du livre de Calila, de supposer que ce même livre, dans la version Pehlvie, étoit intitulé *Djawidan khired*. Cette assertion me paroît sans nul fondement; je ne connois aucune autorité en sa faveur. Le *Djawidan khired* attribué à Houschenc, est un ouvrage entièrement différent du livre de Calila. J'ai dit ailleurs ce qui a pu donner lieu à cette méprise, qui, au surplus, n'est pas la seule dans laquelle d'Herbelot soit tombé en parlant du livre de Calila. Les écrivains qui l'ont copié, ne peuvent être invoqués comme autorités, et je ne crains point de dire que c'est une erreur qui ne doit plus être répétée.

Traduction Arabe du Livre de Calila, par Abd-allah ben-Almokaffa.

Beaucoup d'écrivains ont parlé d'une manière peu exacte de la traduction Arabe du livre de Calila et de son auteur. Sans nous arrêter à relever leurs erreurs, nous exposerons ce qui concerne cette traduction, en nous conformant aux autorités irrécusables que nous avons produites ailleurs.

Abd-allah, fils d'Almokaffa, dont le nom propre en persan étoit *Rouzbèh* روزبه, et qui a été mal-à-propos appelé par un grand nombre d'écrivains, *fils d'Almokanna*, étoit né dans la province de

Perse, et dans la religion des mages dont il fit long-temps profession. Son père, appelé *Dadouyèh*, avoit été chargé, sous le gouvernement du fameux Haddjadj ben-Yousouf, de la perception des impôts dans l'Irak et la province de Farès. Comme il s'étoit rendu coupable d'extorsions et de vexations dans l'exercice de sa place, Haddjadj le fit mettre à la torture ; et sa main s'étant retirée par l'effet des tourmens qu'il éprouva, on le surnomma depuis ce temps-là مقفّع *Mokaffa ;* le verbe تقفّع signifiant en arabe, *se gripper, se recroqueviller.* Son fils Abd-allah, dont il est question ici, étoit attaché au service d'Isa ben-Ali, oncle paternel des deux premiers khalifes de la maison d'Abbas, Saffah et Mansour. Ce fut entre les mains d'Isa qu'Abd-allah abjura sa religion paternelle et embrassa l'islamisme. Son orthodoxie fut cependant toujours très-suspecte. On l'accuse d'avoir travaillé, mais en vain, avec quelques autres ennemis du mahométisme, à imiter, et même à surpasser le style de l'Alcoran, que tout bon musulman doit tenir pour inimitable, et pour supérieur à ce que peuvent produire les talens humains les plus éminens.

On demandoit un jour à Abd-allah, fils d'Almokaffa, de qui il avoit appris les règles de la civilité. J'ai été moi-même mon maître, répondit-il ; toutes les fois que j'ai vu un autre faire quelque bonne action, je l'ai imitée, et quand j'ai vu quelqu'un faire une chose malhonnête, je l'ai évitée.

Abd-allah étoit naturellement enclin à la raillerie, et ce penchant, auquel il s'abandonnoit imprudemment, ne contribua pas peu à sa fin tragique, comme on le verra. On peut croire, d'après cela, que le jugement que porta de lui le célèbre Khalil ben-Ahmed, étoit bien fondé. Ces deux hommes savans s'étant un jour rencontrés, on demanda à Khalil, lorsqu'ils se furent séparés, ce qu'il pensoit d'Abd-allah. Il a, répondit-il, plus de science que de jugement. Abd-allah, interrogé de même au sujet de Khalil, décida qu'il avoit plus de jugement que de science.

A peine le khalife Mansour étoit-il sur le trône, qu'il eut à se défendre contre un compétiteur redoutable, son oncle Abd-allah,

fils d'Ali. Celui-ci cependant, complètement battu en l'année 137 par les armées de Mansour, que commandoit Abou-Moslem, s'enfuit et se retira dans l'Irak, auprès de ses deux frères, Soleïman et Isa, dont le premier étoit gouverneur des provinces de Basra, Bahraïn et Oman, et le second gouvernoit la province d'Ahwaz. Soleïman et Isa sollicitèrent et obtinrent de Mansour la grâce de leur frère Abd-allah, et, s'étant chargés de rédiger l'acte d'amnistie que Mansour avoit consenti à lui accorder, ils vinrent pour cela à Basra, et confièrent la rédaction de cet acte à Abd-allah, fils d'Almokaffa, qui étoit secrétaire d'Isa, et qui passoit pour être très-habile dans la rédaction des actes contenant des stipulations ou engagemens réciproques. La manière dont Abd-allah s'acquitta de cette commission choqua Mansour, qui peut-être nourrissoit secrètement le projet de sacrifier, quand il en trouveroit l'occasion, son oncle Abd-allah, fils d'Ali, ce qu'il exécuta effectivement en l'année 139. Informé que l'acte d'amnistie avoit été rédigé par Abd-allah, fils d'Almokaffa, il envoya un ordre secret à Sofyan, fils de Moawia, gouverneur de la ville de Basra, de faire mourir le fils d'Almokaffa. Cet ordre ne pouvoit venir plus à propos pour Sofyan, qui avoit été très-souvent l'objet des railleries et des sarcasmes les plus piquans d'Abd-allah, fils d'Almokaffa, et qui avoit juré d'en tirer vengeance. Abd-allah s'étant présenté chez Sofyan, pour s'acquitter d'une mission dont l'avoit chargé Isa, fils d'Ali, Sofyan profita de cette occasion pour satisfaire sa vengeance et celle de Mansour; il fit prendre Abd-allah, puis ayant fait chauffer un four, il fit couper l'un après l'autre et jeter dans le four les membres de ce malheureux. Enfin, il y fit jeter tout son corps et fit fermer le four sur lui, en disant : Je n'ai encouru aucun blâme en faisant de toi un exemple, parce que tu es un impie, qui as corrompu les hommes. Il faisoit allusion aux soupçons d'athéisme, ou du moins de magisme, dont Abd-allah étoit assez généralement l'objet.

La mort d'Abd-allah, fils d'Almokaffa, ne pouvoit demeurer secrète. Ses protecteurs Soleïman et Isa, oncles de Mansour, informés qu'on l'avoit vu entrer dans la maison de Sofyan, et qu'il

avoit disparu depuis cet instant, accusèrent Sofyan de sa mort, et le firent conduire lié et garotté devant Mansour. On fit comparoître les témoins, qui déposèrent que le fils d'Almokaffa étoit entré chez Sofyan, et qu'on ne l'avoit point vu sortir de cette maison. Le khalife dit d'abord qu'il examineroit cette affaire; puis s'adressant aux témoins, il les intimida, en leur donnant à entendre qu'Abd-allah n'étoit pas mort, qu'il pouvoit, s'il le vouloit, le faire comparoître à l'instant même devant eux, et qu'alors il les mettroit à mort, comme faux témoins. En conséquence, ces gens-là rétractèrent leurs dépositions, et les deux princes Soleïman et Isa ne parlèrent plus de cette affaire, voyant bien que c'étoit par ordre de Mansour qu'Abd-allah, fils d'Almokaffa, avoit été tué.

Soleïman, fils d'Ali, étant mort en l'an 142, la fin tragique d'Abd-allah, fils d'Almokaffa, doit être antérieure à cette date. Je serois même porté à croire, d'après l'ensemble de tout ce récit, qu'elle précéda la mort du rebelle Abd-allah, fils d'Ali, tué, comme je l'ai dit, par ordre du khalife Mansour, en l'année 139.

Quoi qu'il en soit, on ne peut douter du moins que l'auteur du *Schah-naméh* ne soit tombé dans un anachronisme, en rapportant au khalifat de Mamoun la traduction Arabe du livre de Calila, puisque Mamoun n'a commencé à régner qu'en 198.

Le livre de Calila n'est pas le seul qui ait été traduit du pehlvi en arabe par Abd-allah, fils d'Almokaffa; nous savons qu'il avoit aussi traduit en arabe les principales parties, peut-être même le corps entier, de l'ancienne histoire des Perses, et que ses traductions ont été l'une des sources où a puisé l'auteur du *Schah-naméh*. Il est aussi connu par des poésies Arabes; le recueil intitulé *Hammasa* en contient un fragment.

Abd-allah ne se contenta pas de traduire le livre de Calila; il y ajouta, à ce qu'il paroît, une préface.

La portion des prolégomènes du livre de Calila, qui me paroît appartenir incontestablement au traducteur Arabe, est celle qui, dans mon édition, est intitulée : باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفع, et qui a pour objet d'exposer dans quelle intention ce

livre a été écrit, quelle utilité on peut retirer de sa lecture, et comment on doit le lire pour le faire avec fruit. J'ai développé ailleurs les motifs qui me déterminent à penser que ce chapitre est effectivement l'ouvrage du traducteur Arabe.

Quant à la traduction, il nous est impossible de dire jusqu'à quel point Abd-allah a pu s'écarter du texte Pehlvi. On ne peut se faire une idée de l'extrême variété qui règne dans les manuscrits de la version Arabe. Cette variété est telle qu'on est quelquefois tenté de croire qu'il existe plusieurs versions Arabes de ce livre, tout-à-fait différentes l'une de l'autre. J'aime mieux penser cependant qu'il n'y a eu qu'une seule traduction du pehlvi en arabe, celle d'Abd-allah, fils d'Almokaffa; mais que cette traduction a été dans la suite interpolée par les copistes ou par des hommes de lettres qui ont cru l'embellir en alongeant le récit, multipliant les incidens, y insérant de nouvelles fables, des proverbes, des allusions, soit à l'Alcoran, soit aux traditions, retranchant aussi parfois ce qui leur paroissoit manquer de justesse ou d'élégance, accommodant enfin l'ouvrage à leur goût ou à celui de leur siècle.

Les seuls moyens critiques qui s'offrent à nous, pour reconnoître ces interpolations, ce sont la version Grecque de Siméon Seth, qui doit avoir été faite vers l'an 1080 de J. C., et la version Persane d'Abou'lmaali Nasr-allah ben-Abd-alhamid: elles sont faites l'une et l'autre d'après l'arabe et sont certainement les plus anciennes de toutes celles que nous connoissons. La version Grecque de Siméon Seth, quoiqu'elle ne soit pas exempte d'interpolations, me paroît s'approcher beaucoup de la simplicité primitive de la traduction Arabe d'Abd-allah. Quant à la traduction Persane qui est au plutôt de l'an 510, l'auteur a lui-même pris beaucoup de libertés en la faisant, et d'ailleurs il est vraisemblable que dans le cours de trois siècles et demi, la version Arabe d'Abd-allah avoit déja subi bien des altérations et des transformations.

Obligé d'opter entre les diverses rédactions que me présentoient six ou sept manuscrits que j'avois sous les yeux, j'ai cru que celle

qui étoit la plus concise, qui offroit le moins d'allusions à la religion, aux opinions, à la littérature des Arabes, dont le récit enfin étoit plus simple, devoit être préférée, non précisément comme la meilleure, mais du moins comme celle qui devoit représenter le plus fidèlement l'ouvrage d'Abd-allah. Le manuscrit qui m'offroit cette rédaction étoit aussi le plus ancien, et il méritoit encore la préférence sous divers autres rapports. Malheureusement il avoit plusieurs lacunes assez mal restituées, et dans quelques endroits le récit paroissoit tronqué, soit par la négligence du copiste, soit par la faute d'un manuscrit plus ancien sur lequel a été copié celui-ci. Dans ces différens cas, j'ai eu principalement recours à deux manuscrits qui ont beaucoup de rapports entre eux, et dont la rédaction me semble tenir le second rang dans l'ordre des temps. Les autres manuscrits, ainsi que la version Persane de Nasr-allah, et la version Hébraïque, ou la traduction Latine qu'en a faite Jean de Capoue, m'ont servi assez souvent pour fixer mon choix entre les diverses leçons.

L'ordre des chapitres de la version Arabe n'est pas le même dans tous les manuscrits. Je ferai connoître ces différences.

A la tête de la version Arabe du livre de Calila, se trouve, et dans mon édition et dans presque tous les manuscrits, une introduction attribuée à un personnage appelé *Behnoud, fils de Sahwan*, et plus connu sous le nom d'*Ali, fils d'Alschah Farési*. Si ces noms ne sont pas supposés, cette introduction est l'ouvrage d'un Persan. Je ne la crois pas fort ancienne, parce qu'elle ne se trouve ni dans la version Persane de Nasr-allah, ni dans la version Grecque de Siméon Seth, ni dans la traduction Hébraïque attribuée au rabbin Joël (1).

(1) Le nom d'*Alschah* donné au père de Behnoud ou Ali m'avoit d'abord paru fort extraordinaire; mais il n'est pas sans exemple. J'ai trouvé dans le كتاب الفهرست, ou Catalogue des écrivains Arabes des premiers siècles de l'hégire (Man. Ar. de la bibl. du Roi, n.° 874, *fol. 208 recto*), un homme de lettres, auteur de divers ouvrages, qui est appelé ابن الشاه الظاهرى, *fils d'Alschah Dhahéri*, et dont le nom entier est ابو القسم على بن محمد بن الشاه الظاهرى *Abou'lkasem Ali, fils de Mohammed, fils d'Alschah Dhahéri*. L'auteur ajoute qu'il descendoit d'*Alschah, fils de Mical*. Il se pourroit que Behnoud fût de cette même famille.

Quoi qu'il en soit, cette introduction se lisant dans le plus ancien de nos manuscrits, je n'ai pas voulu l'omettre, quoique j'en fasse peu de cas. Je vais en donner une idée succincte.

Alexandre, après avoir soumis les rois de l'Occident, tourna ses armes vers l'Orient. Il triompha de tous les souverains de la Perse et des autres contrées qui osèrent lui résister. Dans sa marche pour entrer dans l'empire de la Chine, il fit sommer le prince qui régnoit alors sur l'Inde, et qui se nommoit *Four,* ou, suivant quelques manuscrits, *Fourek,* de reconnoître son autorité et de lui faire hommage. Four, au lieu d'obéir, se prépara à la guerre, et prit toutes les mesures propres à assurer son indépendance. Alexandre, qui n'avoit, jusque-là, éprouvé que de foibles résistances, instruit des préparatifs formidables du roi de l'Inde, craignit de recevoir, dans cette occasion, quelque échec qui terniroit la gloire de ses armes : les éléphans des Indiens lui inspiroient sur-tout une grande crainte. Il résolut donc d'avoir recours à la ruse ; et après avoir consulté les astrologues sur le choix du jour le plus favorable à l'exécution de ses desseins, il fit faire, par les plus habiles ouvriers qui suivoient son armée, des figures creuses de chevaux et de cavaliers en bronze : il fit remplir l'intérieur de ces figures de naphte et de soufre, et il ordonna qu'après les avoir revêtues de harnois et d'habits, on les plaçât sur le premier rang de son armée, et qu'au moment d'engager le combat on mît le feu aux matières inflammables qu'elles contenoient. Le jour choisi pour l'action étant arrivé, Alexaudre fit faire une nouvelle sommation au roi Indien. Celui-ci n'y obéit pas plus qu'à la première, et les deux armées s'ébranlèrent. Four avoit placé ses éléphans sur la première ligne ; les gens d'Alexandre, de leur côté, firent avancer les figures de bronze qui avoient été chauffées. Les éléphans ne les eurent pas plutôt saisies avec leurs trompes, que, se sentant brûler, ils jetèrent par terre ceux qui les montoient et prirent la fuite, foulant aux pieds et écrasant tous ceux qu'ils rencontroient. Toute l'armée Indienne étant ainsi culbutée et mise en déroute, Alexandre appela à grands cris Four à un combat singulier. Le monarque Indien accepta le défi et se présenta

aussitôt

aussitôt sur le champ de bataille. Les deux champions combattirent une grande partie du jour, sans que la victoire se déclarât pour l'un ni pour l'autre. Alexandre commençoit à désespérer du succès, lorsque son armée, par ses ordres, poussa un grand cri. Le roi Indien, croyant que ses troupes étoient attaquées inopinément par des forces ennemies sorties d'une embuscade, se retourna pour voir ce que c'étoit, et Alexandre profitant de cet instant, lui porta un coup qui le précipita de son cheval; d'un second coup, il l'étendit mort. L'armée Indienne recommença alors le combat, bien déterminée à périr; cependant, vaincue de nouveau, elle céda aux promesses d'Alexandre. Le vainqueur, après avoir mis ordre aux affaires de ce pays, et en avoir donné le gouvernement à un de ses officiers, qu'il établit roi à la place de Four, quitta l'Inde pour suivre l'exécution de ses projets. A peine se fut-il éloigné, que les Indiens secouèrent le joug qu'il leur avoit imposé, et se choisirent pour souverain un homme de la race royale, nommé *Dabschélim.*

Lorsque Dabschélim se vit affermi sur le trône, la fortune l'ayant favorisé dans toutes ses entreprises, il s'abandonna à ses passions, et exerça sur ses sujets une tyrannie sans bornes. Il y avoit alors dans les états de Dabschélim, un brahmane nommé Bidpaï (1), qui jouissoit d'une grande réputation de sagesse, et que chacun consultoit dans les occasions importantes. Ce philosophe desirant ramener le prince, que l'orgueil de la domination avoit égaré, à des sentimens de justice et d'humanité, assembla ses disciples, afin de délibérer avec eux sur les moyens qu'il convenoit de prendre pour atteindre le but qu'il se proposoit. Il leur représenta qu'il étoit de leur devoir et de leur intérêt d'ouvrir les yeux au roi sur les vices de son administration; et pour les convaincre que la foiblesse aidée d'une ruse adroite pouvoit réussir là où la force et la violence échoueroient, il leur cita la fable des Gre-

(1) Dans l'original ce nom est écrit *Baïdaba*, ce qui représente la prononciation Indienne *Veidava.* Ce nom est incontestablement d'origine Samscrite, soit qu'il signifie, comme je l'ai supposé, *lecteur du véda*, soit qu'il ne soit autre chose que *vidva*, *homme docte*, *savant.* Il a été corrompu dans les manuscrits et les traductions en mille manières, ainsi que celui de *Dabschelim. Voy.* les Notices et Extraits des man. tome IX, part. 1.re p. 397 et 403.

nouilles qui parvinrent à l'aide des Oiseaux à tirer vengeance de l'Éléphant qui les fouloit aux pieds. (1)

Les disciples de Bidpaï s'excusèrent tous de donner leur avis; mais ils représentèrent au philosophe les dangers auxquels l'exposeroit l'exécution de son entreprise hardie. Bidpaï leur déclara qu'il ne se désisteroit, par aucun motif que ce pût être, de son projet; qu'il iroit trouver le roi et lui faire des représentations; et il leur recommanda de se réunir de nouveau auprès de lui, lorsqu'ils apprendroient qu'il seroit de retour de la cour : après quoi il les congédia.

Bidpaï se présenta donc chez le roi. Admis à son audience, il le salua et demeura dans le silence. Dabschélim, étonné de ce silence, ne douta point que le philosophe n'eût à lui communiquer quelque affaire importante ; il lui adressa le premier la parole, et l'invita à faire connoître le sujet pour lequel il étoit venu ; mais il ne lui laissa pas ignorer que s'il se mêloit des affaires que les rois doivent se réserver, il ne manqueroit pas de punir son audace téméraire. Le philosophe, après avoir demandé et obtenu du roi la permission de lui parler avec franchise, commença par lui exposer que les qualités qui distinguent l'homme des autres animaux, ce sont la sagesse, la tempérance, la raison et la justice, qualités qui renferment toutes les vertus, et qui élèvent celui en qui elles se trouvent réunies, au-dessus de toutes les chances malheureuses de la fortune. Il dit ensuite que, s'il avoit hésité à prendre la parole, c'étoit un effet de la crainte respectueuse que lui inspiroit la présence du roi; que les sages ne recommandoient rien tant que le silence; mais que néanmoins il alloit user de la liberté que le roi lui avoit accordée. Puis entrant en matière, il reprocha à Dabschélim de ne point imiter les vertus de ses ancêtres, de la puissance desquels il avoit hérité, et d'appesantir au contraire sur ses sujets le joug de sa tyrannie, et il l'exhorta à changer de conduite. Dabschélim, outré de colère, lui fit de vifs reproches de sa témérité, et commanda qu'on le mît en croix;

(1) Cette fable se trouve dans le *Pantcha-tantra*, où elle fait partie du récit des aventures de Calila.

mais on ne se fut pas plutôt saisi du philosophe pour exécuter l'ordre du roi, que celui-ci, changeant de résolution, révoqua son arrêt et se contenta de faire jeter Bidpaï dans un cachot. A cette nouvelle, les disciples du brahmane se dispersèrent et cherchèrent leur sûreté dans des contrées éloignées. Un long espace de temps s'écoula sans que Dabschélim se ressouvînt de Bidpaï, et que personne osât prononcer devant le roi le nom du philosophe. Une nuit cependant que le prince ne put prendre de sommeil, il réfléchit sur les mouvemens célestes et le système de l'univers. Comme il cherchoit inutilement à se rendre compte de quelque problème relatif aux révolutions des astres, il se ressouvint de Bidpaï, et se repentit de l'injustice qu'il avoit commise à son égard. Sur-le-champ il l'envoya chercher, et lui ordonna de répéter tout ce qu'il avoit dit la première fois. Bidpaï, après avoir protesté de la pureté de ses intentions, obéit ; et Dabschélim l'ayant écouté avec attention et avec des signes de repentance, lui fit ôter ses liens, et lui déclara qu'il vouloit lui confier l'administration de son empire. Bidpaï ne consentit qu'avec peine à accepter cette charge. La nouvelle de son élévation ne se fut pas plutôt répandue, que ses disciples se hâtèrent de revenir de leur bannissement volontaire, dans les états de Dabschélim ; et ils établirent une fête à perpétuité, en mémoire de l'heureux changement survenu dans la conduite du roi.

L'administration de Bidpaï eut, pour tout le royaume et pour le souverain, les effets les plus heureux, et les vertus de Dabschélim lui soumirent tous les rois de l'Inde, qui s'empressèrent à l'envi de reconnoître sa suprématie. Pour Bidpaï, ayant rassemblé ses disciples, il leur rendit compte des motifs qui l'avoient engagé à exposer sa vie pour l'intérêt du royaume et le soin de sa propre renommée, et les instruisit que le roi l'avoit chargé de composer un livre qui contînt les préceptes les plus importans de la sagesse. Il les engagea à écrire chacun sur le sujet qu'ils voudroient choisir, et à lui soumettre leurs travaux, ce qu'ils lui promirent (1).

(1) Cette dernière phrase semble tout-à-fait déplacée, et ce qui suit paroît n'en être que le développement.

Cependant Dabschélim, quand il se vit affermi sur son trône, et lorsque sa bonne conduite lui eut soumis tous ses ennemis, aspira à un autre genre de gloire. Les rois ses prédécesseurs avoient tous attaché leurs noms à quelque ouvrage composé par les sages et les philosophes de leur temps : desirant laisser un semblable monument de son règne, il ne trouva que Bidpaï qui pût remplir ses vues ; l'ayant mandé près de lui, il lui fit part de ses intentions, et le pria de s'occuper sans délai de la composition d'un ouvrage qui, tout en paroissant uniquement destiné à former les mœurs des particuliers, eût cependant pour véritable but d'apprendre aux rois comment ils doivent gouverner, pour s'assurer de l'obéissance et de la fidélité de leurs sujets. Il lui témoigna aussi le desir que, dans cet ouvrage, les graves préceptes de la morale et les austères leçons de la sagesse fussent mêlés à des récits divertissans et à des anecdotes amusantes. A la demande du brahmane, le roi lui accorda un an de délai pour exécuter cet ouvrage, et lui assura les fonds nécessaires pour cette entreprise.

Bidpaï crut d'abord devoir assembler ses disciples et délibérer avec eux sur la marche qu'il convenoit d'adopter pour remplir à la satisfaction du roi le plan que ce prince avoit conçu ; mais il ne tarda pas à reconnoître qu'il devoit renoncer à tout secours étranger, et se charger lui-même de ce travail, en prenant seulement avec lui, pour secrétaire, un de ses disciples. Ayant donc fait provision de papier et des alimens nécessaires pour sa subsistance et celle de son secrétaire pendant un an, il se renferma avec lui dans un cabinet, dont l'accès fut interdit à tout autre. Là, le philosophe s'occupant sans relâche du travail dont il s'étoit chargé, dictoit à son disciple, puis revoyoit ce que celui-ci avoit écrit. L'ouvrage fut exécuté ainsi, et composé de quatorze chapitres (1)

(1) Dans mon édition, il y a dix-huit chapitres, parce que l'introduction de Behnoud, l'histoire de la mission de Barzouyèh dans l'Inde, la préface d'Abdallah ben-Almokaffa, et la vie de Barzouyèh, écrite par Buzurdjmihr, sont comptés pour autant de chapitres. Le livre de Calila ne commence, à proprement parler, qu'au V.e chapitre. On voit que Behnoud regarde les quatorze chapitres restans comme ayant fait partie, primitivement, du livre de Calila.

qui, chacun, contenoient une question et la réponse à cette question. Tous les chapitres furent ensuite réunis en un seul livre, auquel Bidpaï donna le nom de *Livre de Calila et Dimna*. Bidpaï mit en scène, dans cet ouvrage, des animaux domestiques et sauvages et des oiseaux, afin que le commun des lecteurs y trouvât un amusement et un passe-temps agréable, tandis que les hommes sensés y puiseroient un sujet de réflexions solides : il voulut aussi que tout ce qui peut être utile à l'homme pour le réglement de sa conduite, l'administration de ses affaires, le gouvernement de sa famille, en un mot pour sa félicité en ce monde et en l'autre, s'y trouvât réuni, et qu'il y apprît à obéir aux souverains et à se garantir de tout ce qu'il importe à son bonheur d'éviter.

Bidpaï consacra le premier chapitre à représenter ce qui arrive à deux amis, lorsqu'un semeur de faux rapports s'introduit dans leur société : il voulut que son disciple le fît parler dans ce chapitre, conformément au plan adopté par le roi, en sorte que les préceptes de la sagesse y fussent joints à des récits amusans. Bidpaï cependant fit réflexion que la sagesse perd tout son prix quand elle se trouve associée à des discours frivoles. Rien ne lui paroissoit donc, ainsi qu'à son disciple, plus difficile que de remplir à cet égard le desir du roi, quand tout d'un coup il leur vint dans l'esprit d'employer pour interlocuteurs deux animaux. Par-là, tandis que le choix des personnages mis en scène offroit un sujet d'amusement, la sagesse se trouvoit dans les discours qu'on leur prêtoit. Ce plan réunissoit donc de quoi satisfaire le goût léger des ignorans et du vulgaire, et de quoi attirer l'attention des hommes sages.

Un an se passa de la sorte, sans que Bidpaï et son disciple interrompissent leur travail et sortissent de leur retraite. Au terme fixé, le roi fit demander à Bidpaï s'il avoit exécuté son engagement. Sur la réponse affirmative du brahmane, le roi convoqua une nombreuse assemblée des grands et des savans de son empire. Bidpaï s'y rendit, accompagné de son disciple ; et là, en présence du roi et de toute la cour, il fit lecture de tout son livre et expliqua au roi le sujet de chaque chapitre. Dabschélim,

au comble de la joie, dit à Bidpaï de lui demander telle récompense qu'il voudroit. Le philosophe se contenta de demander que ce livre fût transcrit, comme l'avoient été ceux des ancêtres de Dabschélim, et gardé avec grand soin, de peur qu'il ne fût transporté hors de l'Inde, et ne tombât entre les mains des Perses. Le roi combla ensuite de présens les disciples de Bidpaï.

L'auteur termine cette introduction en disant que Nouschiréwan, ayant entendu parler du livre de Calila, n'eut point de repos qu'il n'eût envoyé dans l'Inde, pour l'obtenir, le médecin Barzouyèh, et que celui-ci se l'étant procuré à force d'adresse, l'emporta avec lui à son retour de l'Inde, et le déposa dans les trésors des rois de Perse.

L'introduction dont je viens de donner l'analyse, et qui, dans mon édition, occupe trente et une pages, est tout-à-fait étrangère à la rédaction primitive du livre de Calila (1). Il n'en est pas ainsi du chapitre suivant, intitulé *De la mission de Barzouyèh dans l'Inde :* on peut assurer qu'il se trouvoit dans la traduction Pehlvie; mais il est incertain s'il fait partie du travail que Buzurdjmihr fit à la demande de Barzouyèh et par l'ordre du roi, ou si, ce qui est plus vraisemblable, il est indépendant de ce travail. Il semble effectivement, par le récit même qu'on y lit, que Buzurdjmihr ne fut chargé de mettre par écrit que la portion de la vie de Barzouyèh antérieure à sa mission dans l'Inde.

Les diverses traductions du livre de Calila présentent, dans ce chapitre, une différence assez notable, relativement au motif qui détermina la mission de Barzouyèh dans l'Inde. Dans la version Espagnole, dont un fragment a été donné par Don Rodriguès de Castro, ainsi que dans la traduction Latine de Jean de Capoue, faite d'après la version Hébraïque, et enfin dans la traduction de Raimond de Béziers, il est dit que ce fut Barzouyèh qui, ayant lu dans un certain livre qu'il y avoit dans l'Inde des montagnes où l'on trouvoit une herbe dont l'application rendoit la vie aux morts, sollicita de Nouschiréwan la permission d'aller dans l'Inde, pour

(1) Elle est cependant intitulée *Chapitre 1.er*, dans la table des chapitres, p. 58; mais cette table varie beaucoup suivant les divers manuscrits.

chercher cette herbe merveilleuse ; qu'arrivé dans ce pays, après bien des recherches infructueuses, Barzouyèh reconnut enfin que ce n'étoit là qu'une allégorie, et que, sous l'emblème de cette herbe, il falloit entendre le livre de Calila, dont les sages leçons pouvoient retirer les insensés de la mort de l'ignorance. Cette tradition est aussi celle qu'a suivie l'auteur du *Schah-namèh*. Au contraire, suivant notre texte Arabe, avec lequel sont d'accord et la version Grecque de Siméon Seth et la traduction Persane d'Abou'lmaali Nasr-allah, ce fut Nouschirèwan qui, ayant entendu parler avec éloge du livre de Calila, envoya Barzouyèh dans l'Inde, pour qu'il se procurât ce trésor de sagesse, et l'apportât en Perse. Cependant Nasr-allah rapporte le même emblème, sans le rattacher aucunement à Barzouyèh et à sa mission dans l'Inde.

Il est difficile de croire que cette allégorie ne se lût pas dans quelques exemplaires de la version Arabe ; ce n'est guère que de là qu'elle a pu passer dans la version Hébraïque et dans l'ancienne traduction Espagnole. On pourroit supposer qu'il en étoit question dans un passage du chapitre dont nous parlons en ce moment : on y lit en effet, page 44 de mon édition, que Barzouyèh, dans sa jeunesse, avoit déjà fait un premier voyage dans l'Inde, pour y rechercher des substances médicinales et des simples, et que c'étoit dans ce voyage qu'il avoit acquis la connoissance de la langue et de l'écriture Indiennes (1). Mais cette supposition est inutile ; car j'ai sous les yeux un manuscrit Arabe du livre de Calila où se trouve, au commencement de ce chapitre, le même récit qu'a suivi l'auteur du *Schah-namèh ;* c'est le manuscrit 139 de S.t-Germain-des-Prés. Voici comment ce chapitre commence dans ce manuscrit :

ذكروا انه انوشروان فى زمن الاعاجم ابن قباد الملك رجل يقال له

(1) Dans la traduction de Siméon Seth, ce passage s'applique au voyage fait dans l'Inde par ordre de Nouschirèwan. On y lit : ἀπό τε τῆς γεννήσεως αὐτοῦ καὶ τῆς μαθήσεως καὶ τῆς παιδεύσεως αὐτοῦ, μέχρις ὥρας ἧς ἀπεστάλη παρὰ τοῦ βασιλέως εἰς Ἰνδίαν. Le texte Arabe distingue expressément les deux voyages.

برزويه وكان متطببا وكان رئيس اطبّآء اهل المملكة وكانت له من الملك مرتبة ومنزلة ومجلس معروف وكان مع ما فى يده من صناعة الطبّ عالما حكيما فرفع الى الملك يوما كتابا يذكر فيه يجد فى كتاب الحكمآء ان بارض الهند جبلا فيها اشجار وانواع من النبتات ان عرفت وجمعت وخلطت استخرج منها دوى يحيى به الموتى

Quoique ce passage soit fort corrompu, on en saisit facilement le sens. Le voici :

On rapporte qu'il y avoit parmi les Persans, au temps du roi Nouschiréwan, fils de Kobad, un homme appelé Barzouyèh, qui exerçoit la médecine, et étoit le chef de tous les médecins de la Perse. Il jouissoit auprès du roi d'un rang très-distingué. Outre la pratique de la médecine, dont il faisoit sa profession, il cultivoit les sciences et la philosophie. Un jour il apporta au roi un livre où on lisoit qu'il étoit écrit dans les ouvrages des philosophes que, sur une des montagnes de l'Inde, il croissoit certains arbres et certaines plantes dont le mélange, quand elles avoient été recueillies par un homme qui en eût la connoissance, et convenablement amalgamées ensemble, formoit un médicament capable de rendre la vie aux morts.

Le troisième chapitre de notre texte Arabe est l'introduction du traducteur, Abd-allah ben-Almokaffa. Il est intitulé باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفع, c'est-à-dire, *Préface*, ou plutôt, *Exposition du sujet de ce livre, composée par Abd-allah ben-Almokaffa*. J'ai déjà dit que le mot ترجمة ne signifie pas ici *traduction* : ce mot se prend souvent dans le sens de *article*, *chapitre*, *paragraphe*. Rien n'est plus fréquent dans Ebn-Khilcan, et on en trouve des exemples dans le livre même de Calila. Ainsi, page 58, la table des chapitres est intitulée ترجمة الابواب ; ainsi encore le quatrième chapitre, qui est l'ouvrage du premier ministre Buzurdjmihr, est intitulé باب برزويه ترجمة بزرجمهر.

Dans cette préface, Ebn-Almokaffa donne aux lecteurs quelques avis utiles sur la manière de lire ce livre. Il veut d'abord qu'on ne s'arrête

s'arrête pas au dehors des récits qu'on y lit; mais qu'au contraire on recherche le sens moral caché sous l'écorce des fables. En second lieu, il recommande de mettre en pratique les sages leçons que ce livre contient, quand une fois on les aura bien comprises, la science ne servant de rien, si on ne l'applique à la conduite de la vie, et ne rendant même que plus coupable et plus condamnable celui en qui elle reste stérile et sans fruit. L'homme sage doit, selon Ebn-Almokaffa, se proposer un but utile dans tout ce qu'il entreprend : il ne doit point se mettre en colère, lorsque Dieu permet qu'il lui arrive quelque accident, fâcheux en apparence, et qui, cependant, dans les vues de la providence, doit avoir pour lui un heureux résultat. Il ne faut pas néanmoins que la confiance en la providence l'empêche de travailler et de faire ses efforts pour se procurer ce dont il a besoin; mais ses efforts doivent toujours avoir pour principal objet les biens solides et durables. L'homme sensé doit encore se tenir en garde contre ses passions, ne pas ajouter foi aux paroles de tout le monde, ne point s'opiniâtrer dans les fausses démarches où l'erreur a pu l'entraîner, croire à l'inévitable effet des décrets du ciel, agir avec courage et persévérance, ne faire aux autres que ce qu'il voudroit qu'on lui fît, ne jamais chercher son avantage aux dépens d'autrui. Enfin Ebn-Almokaffa recommande encore aux lecteurs de ne pas se contenter de feuilleter superficiellement ce livre, pour en admirer les images; il veut qu'on le lise en entier, avec une sérieuse attention.

Il finit en disant que les auteurs de cet ouvrage se sont proposé quatre choses en le composant. La première a été de le rendre attrayant pour les jeunes-gens dont l'esprit est léger, en y faisant parler et agir diverses espèces d'animaux ; la seconde, de fixer l'attention des princes, par les figures d'animaux qui y sont dessinées et coloriées ; la troisième, que, à raison du plaisir que les hommes de toutes les classes prendroient à le voir et à le lire, il se multipliât par un grand nombre de copies, et se transmît ainsi à la postérité la plus reculée. Quant au quatrième objet, ajoute-t-il, qui est le vrai but de la composition de ce livre, il ne concerne que les philosophes. On sent que l'auteur veut parler des

leçons de sagesse et de morale, cachées sous les emblèmes des fables.

Ce chapitre lui-même renferme un assez grand nombre d'apologues : il se termine, dans mon édition, comme dans le manuscrit que j'ai suivi, par la table des chapitres. On trouvera la traduction de cette table à la fin de cette Introduction.

Le quatrième chapitre a pour titre : *Chapitre de Barzouyèh, composé par Buzurdjmihr, fils de Bakhtégan.*

Ce chapitre, dans lequel Barzouyèh est censé rendre compte lui-même de ses premières années, commence ainsi :

« Voici ce que dit Barzouyèh, chef des médecins de la Perse, » le même qui fut chargé de prendre une copie de ce livre, et qui » le traduisit des livres des Indiens, ainsi qu'il a été dit précé» demment : Mon père étoit du nombre des militaires, et ma » mère d'une des principales familles des Mages (1). Je naquis » dans une grande aisance : de tous les enfans de mes père et » mère, aucun ne leur fut plus cher que moi, et ils prenoient » beaucoup plus de soin de moi que de tous mes frères. »

Le goût de Barzouyèh le porta de bonne heure à l'étude de la médecine ; et dès qu'il put exercer cet art, il résolut de s'y livrer tout entier, dans la seule vue de se rendre agréable à Dieu. Aussi ne recevoit-il aucun honoraire des malades auxquels il consacroit ses soins. Il ne portoit envie à aucun des médecins qui, inférieurs à lui en mérite, le surpassoient en richesses et en rang ; et si quelquefois le desir de les supplanter s'élevoit dans son ame, il se réprimandoit lui-même avec force, et rappeloit à sa pensée la vanité de tout ce qui est transitoire et passager. Il s'exhortoit à résister à la séduction des mauvais conseils ou des exemples dangereux de ses camarades et de ses amis. De ces réflexions, Barzouyèh passa à la considération des diverses religions qui partagent les hommes. Les réponses d'aucun de ceux auxquels il s'adressa pour dissiper ses doutes, ne l'ayant satisfait,

(1) Le mot زمازمة signifie proprement *ceux qui parlent bas, entre les dents, et sans, pour ainsi dire, remuer les lèvres.* C'est ce que les Parsis appellent *vadj.* C'est une pratique caractéristique des disciples de Zoroastre. *Voy.* Notices et Extraits des manuscrits, tom. X, partie 1.re, p. 155.

il résolut de rester attaché à la religion de ses pères; mais sa résolution ne fut point durable; et faisant de nouveau réflexion à la briéveté de la vie et à l'incertitude de l'heure de la mort dont l'homme est menacé à chaque instant, il pensa que le parti qu'il avoit à prendre étoit d'abandonner des recherches qui ne pouvoient fixer son incertitude, et de se borner à faire des actions que sa conscience approuvât, et qui eussent l'assentiment des hommes de toutes les religions. Il joignit à cette conduite une ferme croyance à une autre vie, et à des peines et des récompenses futures. Rien ne lui parut plus propre à faire le bonheur de l'homme, que la pratique de la vertu et l'exercice de la vie monastique, et il jugea que, preférer à ce bonheur solide et que rien ne peut nous ravir, des plaisirs frivoles et passagers, c'étoit une insigne folie. Plus il considéroit les joies du monde, plus elles lui inspiroient de dégoût. Les réflexions qu'il faisoit sur les avantages d'une vie religieuse et mortifiée, ne contribuoient au contraire qu'à accroître l'estime qu'il avoit conçue pour ce genre de vie. Il forma donc le projet de l'embrasser; mais il étoit retenu par la crainte de ne pouvoir pas y persévérer, et de perdre, en aspirant à une plus haute perfection, les avantages que lui avoit procurés jusque-là l'exercice de sa profession. Que sont cependant, se disoit-il, les privations et les austérités de la vie religieuse, qui m'inspirent tant d'effroi, et que je crains de ne pouvoir pas supporter, en comparaison des maux qui accompagnent les plaisirs de cette vie? Et d'ailleurs, quel plaisir peut-on trouver dans des jouissances qui doivent être sitôt détruites par la mort, et que suivra une éternité de peines et de tourmens? Que sont, au contraire, quelques années de mortification et d'épreuves, lorsqu'elles doivent mener à un bonheur sans fin? Ici Barzouyèh fait une peinture, aussi éloquente que vraie, des contradictions et des souffrances de toute espèce auxquelles l'homme est en proie, depuis l'instant de sa formation dans le sein de sa mère, jusqu'à son dernier soupir. Il en conclut que tout homme sensé doit toujours avoir l'éternité devant les yeux, et que quiconque agit autrement, est un fou, digne de compassion ou de mépris. Il lui paroît donc

nécessaire de s'arracher aux voluptés du monde, pour ne s'occuper que de son sort dans l'éternité, sur-tout dans un siècle comme le sien, où, malgré les vertus et les talens du monarque qui gouverne l'empire avec sagesse et fermeté, toutes les choses du monde semblent reculer et aller en décadence; où le vice triomphe et la vertu est laissée dans l'oubli, la vérité est rebutée et le mensonge mis en honneur, les méchans jouissent du bonheur, et les hommes de bien sont malheureux et opprimés. Barzouyèh s'étonne de voir que les hommes, doués de raison et supérieurs à tout le reste des êtres créés, oubliant leur dignité, ne s'occupent que de choses frivoles, et négligent leurs véritables intérêts. Quelques satisfactions sensuelles et qui ne doivent durer qu'un instant, voilà pourtant, se dit-il, ce qui occupe toutes leurs facultés, et les détourne de soins bien plus importans. Barzouyèh cherche alors à quoi le genre humain mérite d'être comparé. On ne peut mieux l'assimiler, suivant lui, qu'à un homme qui, fuyant un éléphant furieux, est descendu dans un puits; il s'est accroché à deux rameaux qui en couvrent l'orifice, et ses pieds se sont posés sur quelque chose qui forme une saillie dans l'intérieur du même puits : ce sont quatre serpens qui sortent leurs têtes hors de leurs repaires; il aperçoit au fond du puits un dragon, qui, la gueule ouverte, n'attend que l'instant de sa chute pour le dévorer. Ses regards se portent vers les deux rameaux auxquels il est suspendu, et il voit à leur naissance deux rats, l'un noir, l'autre blanc, qui ne cessent de les ronger. Un autre objet cependant se présente à sa vue ; c'est une ruche remplie de mouches à miel. Il se met à manger de leur miel, et le plaisir qu'il y trouve lui fait oublier les serpens sur lesquels reposent ses pieds, les rats qui rongent les rameaux auxquels il est suspendu, et le danger dont il est menacé à chaque instant, de devenir la proie du dragon qui guette le moment de sa chute pour le dévorer. Son étourderie et son illusion ne cessent qu'avec son existence. Ce puits, c'est le monde, rempli de dangers et de misères. Les quatre serpens, ce sont les quatre humeurs dont le mélange forme notre corps, mais qui, lorsque leur équilibre est rompu, deviennent autant de poisons mortels : ces

deux rats, l'un noir, l'autre blanc, ce sont le jour et la nuit, dont la succession consume la durée de notre vie : le dragon, c'est le terme inévitable qui nous attend tous : le miel enfin, ce sont les plaisirs des sens, dont la fausse douceur nous séduit et nous détourne du chemin où nous devons marcher.

« Je me résolus donc, dit Barzouyèh en finissant, à demeurer » dans mon état, et à améliorer, autant qu'il seroit en moi, mes » actions, dans l'espérance qu'il viendroit un moment de ma vie » où je trouverois un guide pour me conduire, une puissance » capable de soumettre mon ame, et un chef qui mettroit ordre à » mes affaires. Je persistai dans cet état ; je transcrivis beaucoup de » livres, et je revins de l'Inde, après avoir mis par écrit celui-ci. »

Quoique, dans tous les manuscrits que j'ai eus sous les yeux, ce chapitre se termine ainsi, il manque certainement quelque chose dans les dernières lignes. L'auteur a dû dire :

« Je persistai dans cet état jusqu'au moment où je fus envoyé » dans l'Inde. Je me rendis dans ce pays, et j'y fis beaucoup de » recherches. Après y avoir transcrit plusieurs livres, et entre » autres celui-ci, je revins de l'Inde dans mon pays. »

C'est à-peu-près ce qu'on lit dans la version Persane de Nasr-allah : les traductions de Siméon Seth, de Jean de Capoue et de Raimond de Béziers offrent la même omission que nous croyons apercevoir dans notre texte Arabe.

Ce chapitre contient plusieurs apologues. Il est extrêmement remarquable par le tableau qu'il nous offre de la situation morale de la Perse au temps de Nouschiréwan.

Nous avons déjà dit que l'ordre des chapitres n'étoit pas le même dans tous les manuscrits de la version Arabe d'Ebn-Almo-kaffa ; ajoutons que quelques manuscrits offrent aussi un chapitre qui ne se trouve pas dans les autres.

Un fragment de la version Arabe a été publié à Leyde en 1786, par H. A. Schultens, sous ce titre : *Pars versionis Arabicæ libri Colailah we Dimnah, sive fabularum Bidpai, philosophi Indi.* Schultens, induit en erreur par la forme du mot كليلة, a cru que c'étoit un diminutif Arabe ; c'est par cette raison qu'il l'a pro-

noncé *Colailah*; mais c'est une faute, et la vraie prononciation est *Calila*, ainsi qu'il résulte d'un passage de la vie de Timour, *tom. II, p. 264* de l'édition de Manger, où ce nom rime avec les adjectifs féminins كليلة et جليلة.

De quelques autres Versions Arabes.

J'ai déjà dit que je ne connoissois aucune autre version Arabe du livre de Calila, que celle d'Abd-allah ben-Almokaffa, faite du temps du khalife Mansour. Si l'auteur du *Schah-naméh* et d'autres écrivains, sans doute d'après lui, ont parlé d'une traduction Arabe de ce même livre, faite sous le règne de Mamoun, comme de la première ou même de la seule qui existe, c'est une erreur évidente. Elle paroît venir de ce qu'un écrivain nommé *Sahel ben-Haroun*, Persan d'origine, et que d'Herbelot semble avoir confondu avec le vizir *Hasan ben-Sahel*, composa pour Mamoun, à l'imitation du livre de Calila et Dimna, un ouvrage intitulé *Thaléba et Afra* (1). Sahel se conforma en tout, dans cet ouvrage, à la disposition et aux divisions du livre de Calila. Il est fâcheux que cet ouvrage ne nous soit pas parvenu ; il est vraisemblable que nous y trouverions quelques renseignemens sur l'histoire du livre de Calila, et sur les motifs qui avoient déterminé Sahel à composer un nouvel ouvrage sur le même plan. J'ignore si la composition de ce livre est antérieure à l'avénement de Mamoun au khalifat. Mamoun, né en l'année 170, mourut en 218, après vingt-trois ans de règne.

Vers le même temps, le livre de Calila fut mis en vers pour Yahya, fils de Djafar le Barmékide. Hadji Khalfa attribue ce travail à Sahel, fils de Nevbakht ; d'autres l'attribuent à un personnage nommé *Abd-alhamid, fils d'Abd-alrahman*, ou plutôt *Aban, fils d'Abd-alhamid Lahiki*. L'ouvrage contenoit en tout quatorze mille vers, composés chacun de deux hémistiches rimant ensemble. L'auteur fut richement récompensé par Yahya et par ses fils, Fadhl et Djafar. Cette partie de l'histoire du livre de Calila est encore fort obscure.

(1) Le titre de cet ouvrage est assez incertain : les divers manuscrits varient beaucoup à cet égard.

Il existe une autre rédaction en vers du livre de Calila. Elle est intitulée درّ الحكم في امثال الهند والعجم, c'est-à-dire, *les Perles des sages préceptes, ou Fables des Indiens et des Persans*, et doit contenir environ neuf mille distiques : elle a pour auteur *Abd-almoumin ben-Hasan.* Je n'en connois qu'un seul manuscrit qui a appartenu autrefois à M. le baron de Schwachheim, et se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque impériale de Vienne. Il y a une lacune de quelques pages dans ce manuscrit, et plusieurs transpositions qui viennent de ce que cette copie a été faite sur un manuscrit plus ancien dont quelques feuillets étoient déplacés. Le copiste ignorant ou étourdi n'a pas eu l'attention de replacer ces feuillets dans l'ordre convenable, avant de faire sa copie. J'ignore à quelle époque vivoit Abd-almoumin. J'ai fait faire pour mon usage une copie de ce manuscrit, copie dans laquelle j'ai remis à leur vraie place les portions qui étoient transposées.

J'ai cru pouvoir conclure d'un passage obscur de Hadji-Khalfa, passage qui est incontestablement altéré, que la traduction Arabe d'Abd-allah ben-Almokaffa avoit été revue ou abrégée sous le règne du khalife Mahdi, en l'année 165, pour Yahya, fils de Khaled le Barmékide, par un personnage nommé *Ali* et surnommé *Ahouni*, ou *Ahwani*, ou *Ahwazi*; mais je dois avouer que ce n'est qu'une conjecture.

Version Grecque de Siméon Seth.

Je n'entrerai dans aucun détail sur cette version, dont l'auteur, *Siméon Seth*, ou plutôt *Siméon, fils de Seth*, connu par divers autres ouvrages, florissoit sous les empereurs Michel Ducas, Nicéphore Botoniate et Alexis Comnène, vers la fin du XIe siècle ; il paroît avoir fait cette traduction par l'ordre du dernier de ces empereurs, monté sur le trône en 1081. Cette version a été traduite en latin par le P. Possin, d'après un manuscrit que lui avoit communiqué Léon Allatius, et il a fait imprimer sa traduction Latine à la fin du premier tome de Pachymer, sous ce titre : *Specimen sapientiæ Indorum veterum.*

Le texte Grec a été publié ensuite, avec une nouvelle version

Latine, à Berlin, en 1697, par Sébast. Godef. Starck, sous le titre suivant : *Specimen sapientiæ Indorum veterum, i. e. Liber ethnopoliticus pervetustus, dictus arabicè* كليله ودمنه, *græcè* Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης. Starck, n'ayant point trouvé, dans le manuscrit de Hambourg, sur lequel il a fait cette édition, les prolégomènes que Possin avoit traduits, n'a pu les donner. Ils ont été publiés, du moins en partie, en grec et en latin, à Upsal, en 1780, par les soins de P. Fab. Aurivillius, ou plutôt de J. Floder, sous la forme d'une thèse, et avec ce titre : *Prolegomena ad librum* Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης, *è cod. mscr. bibl. acad. Upsal. edita et latinè versa.* J'ai dit que ces prolégomènes ont été publiés en partie, parce qu'en effet ils sont incomplets, comme l'a soupçonné l'éditeur, et comme chacun peut s'en assurer, en les comparant avec la version du P. Possin. Le premier prolégomène repond au chapitre du texte Arabe intitulé *De la mission de Barzouyèh dans l'Inde;* le second, à la *préface* ou exposition du traducteur Arabe Abdallah ben-Almokaffa; le troisième, enfin, au chapitre concernant la vie de Barzouyèh, et composé par Buzurdjmihr. Dans le second prolégomène, le traducteur Grec ne fait aucune mention d'Abdallah ben-Almokaffa, à qui il est dû; mais il a conservé fidèlement l'apologue de l'homme qui croyoit parler purement la langue Arabe, parce qu'il avoit appris par cœur quelques lignes écrites en cette langue, qu'un de ses amis lui avoit données, apologue qui indique un auteur Arabe (1).

Ce second prolégomène n'est point complet : il se termine, *page 33*, par ces mots : ἔλαβε τὸν χιτῶνα αὐτοῦ καὶ ἐνεδύσατο τοῦτον, τὸν δὲ σῖτον ὑπέστρεψεν ἐν τῷ πίθει, qui répondent à ceux-ci du texte Arabe, *p. 51, lig. dern.* de mon édition : وغدا الرجل به كاسيا.

Ce qui suit, λέγεται γὰρ ὅτι κλέπτης, appartient au troisième prolégomène, ou à la vie de Barzouyèh, dont il manque ici plusieurs pages, et répond à ces mots du texte Arabe, *p. 64, l. 6* de mon édition : زعموا ان سارقا علا ظهر بيت رجل من الاغنياء.

(1) Cet apologue se trouve *p. 27;* il commence ainsi : Ἄνθρωπος δέ τις ἐζήτει μαθεῖν λέξιν, καὶ ἀπελθὼν πρός τινα τῶν ἑαυτοῦ φίλων, βαστάζων καὶ κίτρινον χάρτην, ᾐτήσατο αὐτῷ ὅπως γράψῃ αὐτῷ λέξιν ἀραβικήν.

Il y a encore, dans ce troisième prolégomène, d'autres lacunes considérables.

Il est à souhaiter qu'on publie de nouveau ces prolégomènes, d'après un manuscrit Grec plus complet (1)

Siméon paroît avoir ajouté quelquefois des sentences prises des livres saints ou des écrivains Grecs, dans sa traduction (2) : ce cas est rare et je n'oserois même pas affirmer la chose. Il a souvent substitué des noms de son imagination à ceux que lui offroit l'original Arabe.

C'est ainsi qu'il a substitué les noms Στεφανίτης et Ἰχνηλάτης, à *Calila* et *Dimna*. Le premier nom, Στεφανίτης, lui a été suggéré par la ressemblance de *Calila* كليله, avec le mot *iclil* اكليل, *couronne :* le second, qui signifie *investigator, vestigia persequens*, lui a été pareillement suggéré par le rapport de *Dimna* دمنه, avec le mot *dimn* دمن que le Kamous explique par اثار الدار والناس *vestigia tentoriorum et hominum* (3).

Il a de même changé *Dabschélim* en Ἀβεσαλώμ (4), le génie préposé à la garde de la mer, en Néréis, Νηρηΐς, et *Irakht* ايراخت, nom d'une reine, en Πελάς ; il a introduit dans une fable qui ne se trouve point dans mon édition Arabe, un roi des rats, nommé Τρωγλοδύτης, et trois rats, ses conseillers, appelés Τυροφάγος, Κρεοβόρος et Ὀθονοφάγος.

Je dois faire observer en passant que cette fable, qui forme le XIV.e chapitre de la version Grecque, n'est qu'une portion d'une fable beaucoup plus longue qui se lit dans plusieurs manuscrits Arabes de la traduction d'Ebn-almokaffa, mais qu'on ne retrouve,

(1) La bibliothèque du Roi possède deux manuscrits de la version Grecque de Siméon Seth, mais tous deux fort incomplets. Le premier est coté 2231 ; le second a appartenu à Huet, et ensuite à la bibliothèque de la maison professe des Jésuites ; il est intitulé Βιβλίον λεγόμενον τοῦ Ἰχνηλάτου.

(2) Les traces de christianisme et les allusions à des textes de l'écriture, sont assez fréquentes dans le manuscrit d'Upsal, dont Floder a publié les variantes.

(3) Suivant M. Wilkins, *Carattaca* signifie *celui qui mène une vie sans reproche*, et *Damanaca*, *celui qui corrige, qui dompte, qui châtie.* The Heetopades, p. 309.

(4) Je lis cependant dans un manuscrit de la bibliothèque du Roi, qui a appartenu à Huet, Δισσαλώμ.

ni dans la version Hébraïque, ni dans les traductions Persanes, ni enfin dans la version Latine inédite de Raimond de Béziers.

Plus souvent Siméon Seth supprime tout-à-fait les noms propres. Ainsi il ne nomme ni *Bidpai* le philosophe, ni le taureau *Schanzébèh* شنزبه, ni le chacal *Rouzbèh* روزبه, ni le sage et saint reclus *Kibarioun* كباريون, ni la concubine *Hourkanat* حورقناة (4). Mais il n'entre pas dans mon plan de comparer ainsi chaque version avec le texte Arabe. Je m'arrête donc ici et je passe à la version Hébraïque.

De la Version Hébraïque attribuée au rabbin Joël.

J'ai traité fort au long, dans le tome IX des Notices et Extraits des manuscrits, de la version Hébraique du livre de Calila, version attribuée, on ne sait trop pourquoi, à un rabbin nommé *Joël*. J'ai tiré de l'oubli un manuscrit incomplet de cette version, qui se trouve dans la bibliothèque du Roi, et qui est le seul dont on ait connoissance en Europe ; et je suis entré dans de très-amples détails sur la traduction Latine de cette même version, traduction faite par un Juif converti, nommé *Jean de Capoue*, imprimée sous le titre de *Directorium humane vite, aliàs Parabole antiquorum sapientum*, et qui a été elle-même la source de diverses traductions ou imitations, en italien, espagnol et allemand. J'ai fait voir comment, dans cette traduction, le nom de *Dabschélim* a été changé en *Disles*, et celui de *Bidpai* en *Sandebad* ou *Sandebar ;* j'ai rectifié les erreurs que l'on avoit commises plus d'une fois, en confondant la traduction Hébraïque du livre de Calila avec les fables ou le roman de Sandebar et d'autres ouvrages d'un genre différent ; enfin, j'ai fait imprimer un chapitre entier de cette version.

La version Hébraïque contient deux chapitres qui ne font point partie du livre de Calila ; ce sont les chapitres XVI et XVII. Ces

(1) On pourroit demander ce que c'est qu'un nom propre qui se trouve dans ce passage, p. 486 de l'édition de Starck : Βασιλεῦ, εἰς τὸν αἰῶνα Ζῆθ, que cet éditeur traduit ainsi : *Opto, Rex, ut ad Zethi ætatem pertingas.* La réponse est simple. Comment Starck n'a-t-il pas vu qu'il falloit lire ζήσῃς *vivas*, et que le sens étoit : *Rex, vivas in seculum !*

deux chapitres lui sont communs avec la version Latine de Raimond de Béziers. Le XVIe chapitre est la fable des deux Cygnes et du Canard. Elle se trouve dans un seul des manuscrits Arabes de la bibliothèque du Roi ; mais le copiste a eu soin d'avertir qu'elle ne fait pas partie du livre de Calila. Le XVIIe chapitre, qui n'a que quelques lignes, et qui contient la fable de la Colombe et du Renard, ne se trouve dans aucun manuscrit Arabe, à ma connoissance.

Je ne dois point répéter ici ce que j'ai dit au sujet de cette traduction, sur laquelle je me réserve de revenir une autre fois, si je suis assez heureux pour que les recherches que je fais faire à Constantinople, Salonique et autres endroits du Levant, m'en procurent un exemplaire complet, au moyen duquel je puisse en fixer l'âge et reconnoître le nom de son auteur. Pour le moment, je dois me contenter de renvoyer à la notice que je viens d'indiquer.

De la Version Syriaque du Livre de Calila.

Je ne parle ici de la version Syriaque du livre de Calila, que pour que l'on ne croie pas que j'ignore la mention qu'en a faite le patriarche Ebed-jesu, dans son Catalogue des livres écrits en syriaque. Ce catalogue est l'unique autorité sur laquelle on a cru, jusqu'à présent, pouvoir établir l'existence de cette version Syriaque. Suivant Ebed-jesu, l'auteur de cette version, nommé *Boud Periodeuta* ܒܘܕ ܦܪܝܘܕܘܛܐ, a composé divers ouvrages, principalement contre les Manichéens et les Marcionites. Ebed-jesu ajoute : ܗܘ ܗܦܩ ܡܢ ܗܢܕܘܝܐ ܠܟܬܒܐ ܕܟܠܝܠܓ ܘܕܡܢܓ. « Et » c'est lui qui a traduit de l'indien le livre de *Calilag et Damnag.* »

Suivant Assemani, dans la *Bibl. Or. Clem. Vat.*, Boud vivoit sous le patriarche Ézechiel, vers l'an 510 (1), c'est-à-dire, sous le règne de Nouschiréwan, et précisément à l'époque où l'on peut

(1) *Bud, sive Buddas, Periodeutes, hoc est, presbyter circuitor, seu visitator, sub Ezechiele patriarcha, circa annum Christi 510 vivebat : Christianorum in Perside finitimisque Indiarum regionibus curam gerens. Hinc sermonem Indicum calluisse dicitur, ex quo librum Calilagh et Damnagh syriacè reddidit.*

T. III, part. 1.re, p. 219.

rapporter la mission de Barzouyèh dans l'Inde et la traduction du livre de Calila en pehlvi. J'ignore dans quelle source Assémani a puisé ce qu'il dit du temps auquel vivoit Boud, et de la connoissance qu'il lui suppose de la langue Indienne; mais je ne puis me défendre d'un soupçon contre le témoignage d'Ebed-jesu, et je crains, je l'avoue, qu'il n'ait confondu Barzouyèh avec un moine chrétien, et n'ait attribué au second une traduction qui appartient au premier. Il me paroît peu vraisemblable qu'un prêtre chrétien eût traduit directement de l'indien un ouvrage tel que celui dont il s'agit, que cette traduction de l'indien en syriaque ait été faite précisément à la même époque à laquelle ce livre fut traduit de l'indien en pehlvi; enfin, que les deux traducteurs se fussent rencontrés dans la substitution du nom de *Calila* à l'indien *Carattaca:* car, dans *Calilag* et *Damnag,* le *g* final n'est que l'equivalent du *hé* ه final des Persans.

Peut-être y a-t-il une autre manière de lever ces difficultés; ce seroit de supposer que Barzouyèh étoit effectivement un moine chrétien, qui avoit été employé dans les contrées de l'Inde voisines de la Perse, et qui joignoit à la connoissance de sa langue naturelle et de la langue Syriaque, qui étoit celle de son église, la connoissance de celle de l'Inde, et que Nouschiréwan l'employa à traduire en pehlvi le livre de Calila. Ebed-jesu ne dit point que la traduction dont il parle fût en langue Syriaque; il en parle comme d'une chose connue de tout le monde, et il n'est point invraisemblable qu'il ait voulu dire que *Boud* est le même que Barzouyèh, auteur de la traduction du livre de Calila de l'indien en persan.

On sera très-porté, je pense, à admettre cette supposition, si l'on fait attention aux réflexions attribuées à Barzouyèh par Buzurdjmihr, et sur-tout à l'éloge qu'il fait de la vie monastique et du renoncement à toutes les choses du monde (1). J'ai toujours

(1) Barzouyèh n'auroit-il pas voulu parler obscurément de sa conversion au christianisme, dans cette phrase que Buzurdjmihr lui met dans la bouche: « Dans » l'espérance qu'il viendroit un moment » de ma vie où je trouverois un guide » pour me conduire, une puissance ca» pable de soumettre mon ame, et un » chef qui mettroit ordre à mes affaires! « *Voy.* ci-devant, p. 29.

eu peine à concevoir que cette doctrine pût être celle d'un Perse, disciple de Zoroastre, d'autant plus que rien ne nous autorise à croire que les Perses aient eu, avant l'islamisme, des moines ou des solitaires. On comprendra facilement encore, dans cette supposition, comment le livre de Calila n'offre aucune trace des dogmes, des opinions ni du culte des disciples de Zoroastre. Barzouyèh chrétien a dû, sans doute par respect ou par ménagement pour le roi par l'ordre duquel il travailloit, éviter, dans son ouvrage, toute trace du christianisme; mais il a dû aussi en écarter tout ce qui auroit pu tenir à une religion profane qu'il devoit condamner.

On demandera sans doute pourquoi, dans cette supposition, Barzouyèh auroit été nommé *Boud* par Ebed-Jesu ou par les écrivains qu'il a consultés. Je n'ai pas de réponse positive à donner à cette question, mais on peut supposer que Barzouyèh étoit originaire ou même natif de l'Inde; qu'il portoit, dans ce pays, le nom de *Boud* ou *Boudda*; que dans la suite, ayant fixé son domicile en Perse, il y avoit pris le nom Persan برزويه, qui pouvoit signifier, en cette langue, *grand*, *élevé*, *beau* (1).

Des Versions Persanes, antérieures à celles d'Abou'lmaali Nasr-allah.

La plus ancienne version Persane du livre de Calila, dont il soit fait mention par les écrivains Orientaux, est celle qui fut entreprise sous le règne de l'émir Samanide Nasr, fils d'Ahmed, par ordre de son vizir Abou'lfadhl (ou Abou'lfazl) *Belami* ابو الفضل بلعمى ou *Belgami* بلغمى. Il en est fait mention dans le *Schah-naméh*, en ces termes:

» Le livre de Calila resta ainsi en arabe jusqu'au temps de » Nasr. Lorsque ce prince régna sur le monde, l'excellent » Abou'lfazl, son visir, qui, en fait d'éloquence, étoit son

(1) Le nom de Barzouyèh برزويه peut être composé de برز et de ويه, mot qui entre dans beaucoup de noms Persans ou plutôt Pehlvis, comme مسكويه, سيبويه, داذويه, &c., et duquel paroissent se former des adjectifs, à-peu-près comme de سان ou وش en persan moderne, et de *va* en samscrit. Le mot برز en persan, veut dire جمال, زيباى, بالاى, بلندى, *hauteur*, *haute taille*, *parure*, *beauté*.

» trésorier, ordonna qu'on le traduisît en *parsi*, et (dans le » dialecte de la cour, nommé) *déri*. Son ministère fut de peu de » durée. »

Suivant une introduction au *Schah-namèh*, que je ne connois que par la traduction de M. de Wallenbourg (1), publiée, après sa mort, à Vienne, en 1810, Belami auroit lui-même fait cette traduction, par ordre de l'émir Nasr. Nous apprenons aussi de cette introduction que le même Abou'lfazl Belami avoit chargé le poëte Dakiki de mettre en vers l'histoire des anciens rois de Perse.

Quoi qu'il en soit, au surplus, de l'entreprise de Belami, pour traduire ou faire traduire en persan le livre de Calila, il paroît que cette traduction ne fut point exécutée, ou qu'elle fut interrompue par la mort de ce vizir, amateur des lettres, comme semble l'indiquer l'auteur du *Schah-namèh*. Il est d'autant plus vraisemblable que cette traduction, ou ne parut point du tout, ou resta incomplète, que Nasr-allah n'en fait aucune mention dans sa préface, où il trace l'histoire du livre de Calila jusqu'à son temps. Hadji-Khalfa paroît croire que le livre de Calila fut traduit de l'arabe en persan par un savant de la cour de l'émir Nasr; mais, sans doute, il a suivi, en cela, l'auteur du *Schah-namèh*, qui semble le donner à entendre, quoiqu'il ne le dise pas expressément.

Le même prince Samanide dont il vient d'être question chargea le poëte Roudéghi de mettre en vers persans le livre de Calila, et Roudéghi exécuta cet ordre.

Roudéghi, connu sous le nom d'*Oustad Abou'lhasan*, étoit né aveugle; il vivoit à la cour de l'émir Nasr, mort en l'année 331

(1) Je trouve cette introduction à la tête d'un manuscrit du *Schah-namèh*, apporté de Perse par M. Jouannin; mais elle est beaucoup plus concise que dans l'exemplaire sur lequel M. de Wallenbourg a fait sa traduction, et il n'y est point fait mention de *Belami*. L'auteur de l'introduction qui se lit dans le manuscrit du *Schah-namèh* de M. Jouannin, étoit bien peu instruit; car il suppose qu'Abd-allah ben-Almokaffa, qu'il appelle *ben-Almokanna*, étoit vizir du khalife Mamoun.

(2) Dans la traduction de M. de Wallenbourg on lit : *l'émir Sâd Ebou Nasr, fils d'Ahmad;* mais il faut lire : *l'émir Saïd Nasr, fils d'Ahmed.*

de l'hégire. L'auteur du *Schah-naméh*, Abou'lmaali Nasr-allah, dans la préface de sa traduction Persane du livre de Calila; Daulet-schah Samarcandi, dans son histoire des poëtes Persans; Hadji-Khalfa et plusieurs autres écrivains, font mention de cette traduction en vers de Roudéghi. Daulet-schah rapporte que l'émir Nasr donna à Roudéghi, pour prix de ce travail, une somme de 80,000 pièces d'argent. Je ne saurois dire si le texte dont se servit Roudéghi étoit la version Arabe d'Ebn-Almokaffa, ou la traduction Persane qu'avoit fait faire Belami. L'auteur du *Schah-naméh* semble autoriser cette dernière opinion, quand il dit:

Not. et Extr. des man. t. IV, p. 225.

» Roudéghi mit en ordre les paroles qui, avant lui, étoient » dispersées; il perça ces perles qui, auparavant étoient pleines. »

Je ne sais si ce poëme de Roudéghi s'est conservé; aucun des écrivains qui en parlent ne dit l'avoir eu sous les yeux.

Entre cette traduction en vers Persans de Roudéghi et la version Persane d'Abou'lmaali Nasr-allah, plusieurs autres savans traduisirent encore en la même langue le livre de Calila. C'est Nasr-allah qui nous l'apprend en ces termes:

» Après la traduction Arabe du livre de Calila, par Ebn-» Almokaffa, et après qu'il eut été mis en vers par Roudéghi, » plusieurs autres personnes en firent des traductions, et chacun » de ces traducteurs l'a rendu avec plus ou moins d'élégance, à » proportion de ses talens; mais il paroît que leur but a été bien » plus de raconter des histoires et des aventures, que d'exposer » des maximes sages et de développer des avis utiles, car ils ont » mutilé et abrégé les discours instructifs, et se sont bornés à » rapporter les récits. »

C'est tout ce que nous savons de ces diverses traductions Persanes, antérieures à celles d'Abou'lmaali Nasr-allah, de laquelle je vais parler maintenant.

De la Version Persane du livre de Calila, faite par Abou'lmaali Nasr-allah.

Deux siècles environ après Roudéghi, sous le règne de Bahram-

schah, prince en qui finirent la puissance et la gloire de la dynastie des Gaznévides, et vers l'an 515 de l'hégire, ainsi que je l'ai démontré ailleurs, le livre de Calila fut de nouveau traduit en persan, d'après la traduction Arabe d'Ebn-Almokaffa. Abou'lmaali Nasr-allah, fils de Mohammed, fils d'Abd-alhamid, auteur de cette traduction, avoit passé sa jeunesse avec un grand nombre d'hommes de lettres et de savans qui formoient la cour de ce prince, et avoit conçu, dans leur société, un goût très-vif pour l'étude et la culture des lettres. Les malheurs qui troublèrent les premières années du règne de Bahram-schah ayant dispersé cette société de beaux esprits, Nasr-allah ne connut plus d'autre délassement que la lecture et l'étude. Sur ces entrefaites, un ami lui ayant fait présent d'un exemplaire du livre de Calila, il prit tant de plaisir à le lire, qu'il conçut le dessein de le traduire en persan. Voici de quelle manière il expose lui-même, et les motifs qui le déterminèrent à entreprendre ce travail, et le plan qu'il a suivi dans sa traduction :

« Comme aujourd'hui, dit-il, on a en général peu de goût » pour la lecture des livres Arabes, que les hommes sont privés » des sages sentences et des bons avis, et que même tout cela, » pour le dire ainsi, a été effacé, il m'est venu dans l'esprit de » traduire ce livre et d'en développer, avec toute l'étendue con- » venable, le sens profond, en l'appuyant et le fortifiant de » passages de l'Alcoran, de traditions, de bons mots, de vers et » de proverbes, afin que ce livre, qui étoit comme un homme » mort depuis quelques milliers d'années, fût rappelé à la vie, » et que les hommes ne fussent pas privés des avantages pré- » cieux qu'il peut leur procurer. »

Bahram-schah, instruit du travail qu'avoit entrepris Nasr-allah, s'en fit lire un morceau. Il en fut tellement satisfait, qu'il ordonna à ce savant d'achever la traduction et de la lui dédier.

La version de Nasr-allah ne devoit point être, comme on le voit par la citation précédente, une simple traduction de l'arabe d'Ebn-Almokaffa. La simplicité du texte Arabe n'étoit point du goût des Persans, et le traducteur, qui étoit loin d'être modeste,

et

et qui vante beaucoup ses talens, vouloit faire paroître, dans cet ouvrage, la grande connoissance qu'il avoit de la langue et de la littérature Arabes. Il vouloit aussi embellir le récit, développer les leçons de morale ou de politique, enrichir les descriptions, orner le style de toutes les fleurs de l'éloquence et de toutes les couleurs de la rhétorique, en un mot accommoder l'original au goût de son siècle et de ses compatriotes; et l'on peut dire qu'il a effectivement déployé, dans ce travail, un riche fonds de talens et de connoissances. A force cependant de faire parade de son érudition, il a dû nuire en partie au succès de son ouvrage, ou du moins diminuer le nombre de ses lecteurs. On verra par la suite que ce que nous disons ici n'est point une pure supposition.

Nasr-allah n'a point cru, comme il le dit lui-même, devoir ajouter aucun ornement au chapitre attribué à Buzurdjmihr, et qui contient la vie de Barzouyèh jusqu'à sa mission dans l'Inde.

Dans les manuscrits de la version de Nasr-allah, le chapitre intitulé, dans le texte Arabe, *De la mission de Barzouyèh dans l'Inde*, se présente d'abord sous le titre d'*Introduction* مفتتح, et est attribué au traducteur Arabe Abd-allah ben-Almokaffa. C'est, je crois, une erreur; il me paroît très-vraisemblable que cette introduction se trouvoit déjà à la tête de la traduction Pehlvie.

Ensuite vient, comme premier chapitre, la préface d'Ebn-Almokaffa, sur la manière de lire ce livre, pour le faire avec fruit; puis, comme second chapitre, la vie de Barzouyèh, attribuée à Buzurdjmihr. La préface d'Ebn-Almokaffa est beaucoup plus courte dans la version de Nasr-allah que dans l'original Arabe.

Le livre de Calila ne commence, à proprement parler, qu'au troisième chapitre, qui est le premier des aventures de Calila et Dimna.

Je m'écarterois de l'objet que je me suis proposé dans ce Mémoire, si je m'étendois davantage sur la traduction de Nasr-allah et sur le style dans lequel elle est écrite. Ceux qui voudront

en prendre une connoissance exacte, n'auront qu'à lire les divers morceaux que j'ai insérés dans la notice des manuscrits de cette version, publiée dans le tome X des Notices et Extraits des manuscrits. On y trouvera un chapitre tout entier du texte Persan, avec les notes nécessaires pour en faciliter l'intelligence.

Je dois seulement dire ici que Nasr-allah termine sa traduction par un assez long épilogue, que j'ai transcrit dans cette même notice, et où il fait de nouveau son propre éloge et celui de Bahram-schah.

De la traduction Persane de Hosaïn Vaëz Caschéfi, intitulée Anvari Sohaïli.

Jusqu'ici l'ouvrage qui est l'objet de ce Mémoire n'avoit été connu des Arabes et des Persans, tant avant qu'après l'islamisme, que sous le nom de *Livre de Calila et Dimna*. Nous allons maintenant le voir paroître sous un nouveau nom à chaque nouvelle traduction.

Après ce que j'ai dit précédemment du mérite et de l'élégance de la traduction Persane du livre de Calila, faite par Abou'lmaali Nasr-allah, vers l'an 515 de l'hégire, on pourroit s'étonner que quatre siècles après il en ait été fait une nouvelle traduction dans la même langue; je dis une nouvelle traduction, il seroit plus exact de dire une nouvelle rédaction, car l'auteur à qui nous en sommes redevables, Hosaïn ben-Ali, surnommé *Vaëz*, c'est-à-dire le prédicateur, et *Caschéfi*, parce qu'il est auteur d'un commentaire de l'Alcoran en langue Persane, n'a point traduit de nouveau le texte Arabe en persan; il s'est contenté de rajeunir et de rendre plus facile, et en quelque sorte plus populaire, le style de la version de Nasr-allah. Il faut l'entendre lui-même exposer le but de son travail.

Après un éloge pompeux et très-amphigourique de la traduction de Nasr-allah, il ajoute :

» Cependant, comme l'auteur a employé des termes peu
» usités, qu'il a orné son style de toutes les élégances de la langue
» Arabe, qu'il a accumulé des métaphores et des comparaisons

» de toute espèce, et alongé ses phrases, en les surchargeant de » mots et d'expressions obscures, l'esprit de celui qui entend » la lecture de ce livre ne jouit pas du plaisir que devroit lui pro- » curer la matière qui y est traitée, et ne saisit pas la quintessence » de ce que contient le chapitre qu'on lit: le lecteur lui-même » peut à peine lier le commencement d'une histoire avec la fin, » et la première partie d'une phrase avec la dernière. Cela amène » nécessairement l'ennui, et finit par être à charge également à » celui qui lit et à celui qui écoute, sur-tout dans un siècle aussi » délicat que le nôtre, où les hommes se distinguent par une » pénétration d'esprit telle, qu'ils veulent jouir du plaisir de saisir » les pensées, avant, pour ainsi dire, qu'elles se montrent à visage » découvert sur le théâtre des mots. Combien, à plus forte raison, » ne doivent-ils pas être rebutés, quand, parfois, il faut feuilleter » un dictionnaire ou faire des recherches pénibles pour décou- » vrir le sens des expressions! Peu s'en est fallu qu'à cause de » cela un livre aussi précieux ne fût abandonné et laissé de côté, » et que le monde ne demeurât entièrement privé des avantages » qu'on peut retirer de sa lecture. »

Hosaïn Vaëz s'est proposé, comme on le voit, de rendre la lecture du livre de Calila plus agréable à tout le monde, en la rendant plus facile. Il ne s'est pas contenté de supprimer ou de changer tout ce qui pouvoit arrêter un grand nombre de lecteurs, il a encore ajouté au mérite primitif de l'ouvrage, en y insérant un grand nombre de vers empruntés de divers poëtes, et en employant constamment ce style mesuré et cadencé, ce parallélisme des idées et des expressions, qui, joint à la rime, constitue la prose poétique des Orientaux, et qui, ajoutant un charme inexprimable aux pensées justes et solides, diminue beaucoup ce que les idées plus ingénieuses que vraies, les métaphores outrées, les hyperboles extravagantes, trop fréquentes dans les écrits des Persans, ont de rebutant et de ridicule pour le goût sévère et délicat des Européens. Quoique le style de Hosaïn ne soit pas exempt de ces défauts, on lit et on relit avec un plaisir toujours nouveau son ouvrage, comme le Gulistan de Saadi.

Les changemens dont je viens de parler ne sont pas les seuls que Hosaïn Vaëz ait faits au livre de Calila ; il en est deux très-importans dont je dois faire une mention particulière.

Le premier est celui qui a pour objet le titre du livre. Dans la version de ce livre par Nasr-allah, comme dans toutes celles qui en avoient été faites avant ce traducteur par les Persans et les Arabes, cet ouvrage étoit intitulé *Livre de Calila et Dimna*. Hosaïn intitula sa nouvelle rédaction, *Anvari Sohaïli* انوار سهيلى, c'est-à-dire *les lumières canopiques*, en l'honneur de l'émir Scheïkh Nizam-eddaulet-oueddin Ahmed Sohaïli, vizir du sultan Aboul'gazi Hosaïn Béhadur-khan, descendant de Tamerlan. On peut consulter sur la vie de ce sultan, mort en l'année 911 de l'hégire, le recueil des Notices et Extraits des manuscrits, *tome IV, page 262 et suiv.* Sohaïli a mérité, par ses talens, son goût pour les lettres et la protection qu'il accordoit à ceux qui les cultivoient, une place honorable dans l'histoire des poëtes Persans de Daulet-schah Samarcandi, et dans celle de Sam-mirza. Hosaïn Vaëz, dans sa préface, indique lui-même le sens figuré du titre qu'il a adopté, en comparant l'émir *Sohaïli* à l'étoile nommée *Sohaïl* ou Canope, dont le lever présage le bonheur et la puissance. Il adresse à l'émir ce vers persan :

Not. et Extr. des man. t. IV, p. 248 et 295.

تو سهيلى تا كجا تابى كجا طالع شوى
نور تو بر هركه مى تابد نشان دولت است

» Tu es vraiment le Canope : par-tout où tu luis, par-tout où tu parois
» sur l'horizon, tu es le présage du bonheur pour tous ceux sur qui tombe
» l'éclat de ta lumière. »

L'autre changement, infiniment plus important, c'est la suppression des divers prolégomènes ou introductions qu'on lit dans la traduction Arabe d'Ebn-Almokaffa et dans la version Persane de Nasr-allah, et la substitution d'une autre introduction tout-à-fait nouvelle, et qui appartient entièrement à Hosaïn Vaëz. Cette introduction, qui est très-longue, écrite d'un style pour le moins aussi élégant que celui du reste de l'ouvrage, et entremêlée de

beaucoup d'apologues, a été copiée par les traducteurs postérieurs. En voici le canevas d'une manière très-abrégée.

Un souverain de la Chine, nommé *Homayoun-fal* همايون فال, c'est-à-dire, *d'heureux augure*, se reposoit, après une partie de chasse, avec son premier ministre *Khodjestèh-raï*, c'est-à-dire, *d'un esprit béni*, au bord d'une eau fraîche, ombragée de toute part, et dont la situation délicieuse lui fit bientôt oublier toutes ses fatigues. Au milieu des merveilles de la nature qui s'offroient à lui de tout côté et fournissoient mille objets à son admiration, et à son vizir autant d'occasions de réflexions utiles et de sages avis, des essaims d'abeilles qui occupoient le tronc d'un vieil arbre fixèrent l'attention du prince. Le vizir lui fit connoître l'industrie de ce peuple laborieux et le régime de sa république. L'ordre admirable de son gouvernement, comparé avec les troubles que les passions et la diversité des intérêts suscitent dans la société humaine, suggérèrent au roi cette réflexion: que le parti le plus sage étoit d'abandonner le monde, et de passer ses jours dans la retraite. Le vizir combattit cette résolution : il représenta au prince que dieu ayant voulu que l'homme vécût en société, ce seroit s'opposer à ses desseins que de vivre loin de ses semblables, et que, pour remédier aux maux que les passions et les intérêts individuels pouvoient faire à la société, dieu avoit établi le gouvernement et les droits de l'autorité. Ceci amena tout naturellement des considérations sur les devoirs des souverains, et le vizir proposa, pour modèle d'un prince accompli, *Dabschélim*, roi de l'Inde, qui avoit acquis la gloire la plus solide et la plus durable, en se conduisant d'après les avis du sage *Bidpaï*.

Depuis long-temps Homayoun-fal desiroit connoître l'histoire de Dabschélim et de Bidpaï, dont il avoit entendu parler ; il saisit cette occasion pour se la faire raconter par Khodjestèh-raï. Le vizir obéit et raconta l'histoire suivante :

Dabschélim avoit rendu son empire heureux et florissant par la sagesse de son administration. Parvenu au comble du bonheur, il employoit son repos à donner des fêtes, auxquelles il attiroit un grand nombre de sages et de savans, pour profiter de leurs

lumières. Un jour qu'il avoit mis lui-même la conversation sur la libéralité, il fut si vivement frappé des éloges que chacun prodigua à cette vertu, qu'ouvrant les portes de ses trésors, il distribua le jour même des sommes immenses. La nuit suivante, il vit en songe un vénérable vieillard qui lui dit que dieu vouloit récompenser sa libéralité, et lui ordonna de monter à cheval et de diriger sa route vers le levant, lui annonçant qu'il trouveroit un trésor immense qui assureroit son bonheur et sa tranquillité pour le reste de ses jours.

Au lever de l'aurore, Dabschélim se met en route vers le levant. Bientôt une grotte se présente à lui ; il y est reçu par un vieillard, et lorsqu'il veut se retirer, ce vieillard le prie d'accepter un trésor enfoui dans sa grotte. Dabschélim, au comble de la joie, fait faire une fouille, et bientôt une multitude de cassettes et d'écrins, remplis des bijoux du plus grand prix, s'offrent à ses yeux. Un écrin, plus riche que les autres, attire son attention : il étoit fermé à clef, et il fallut en rompre la serrure. On y trouva un morceau d'étoffe de soie sur lequel étoient tracés des caractères Syriaques. Après bien des recherches pour découvrir un homme capable de les lire, on amena au roi un philosophe qui les lut.

Cet écrit étoit le testament de Houschenc, ancien monarque de la Perse : il contenoit quatorze avis pour la conduite des rois, et se terminoit par une exhortation d'aller à l'île de Sérendib ou Ceylan, pour y recevoir le développement de ces avis, et y entendre le récit d'autant d'aventures propres à les confirmer.

Dabschélim distribua tous les trésors dont il venoit d'être mis en possession, ne réserva pour lui que l'écrit précieux dont il avoit entendu la lecture, et retourna dans sa capitale, bien résolu de suivre l'indication qui lui étoit donnée, et d'entreprendre sans délai le voyage de Sérendib.

Cependant il voulut en conférer auparavant avec deux de ses vizirs qui jouissoient de toute sa confiance. Ici s'établit une longue conférence entre le roi et les vizirs, sur l'utilité des voyages et sur les inconvéniens et les dangers qui en sont inséparables. Le résultat

de cette conférence est l'acquiescement des deux vizirs au dessein de Dabschélim.

Le roi pourvut au gouvernement de ses états pendant son absence, et ne perdit pas un instant pour l'exécution de son entreprise. Arrivé à Sérendib, il se rendit, avec une suite peu nombreuse, à la montagne qui occupe le milieu de l'île, et là il trouva une grotte qu'habitoit un vénérable brahmine, nommé *Bidpai*. Bidpai, qui avoit connu par révélation le voyage de Dabschélim et l'objet de ce voyage, ne fit aucune difficulté de se prêter à ses desirs. Dabschélim lui proposa successivement les quatorze avis contenus dans le testament de Houschenc, et Bidpai lui développa, par des exemples, le sens de chacun d'eux.

Telle est en substance l'introduction imaginée par Hosaïn Vaëz, et que chacun peut lire dans l'ouvrage intitulé *Contes et fables Indiens*, où elle occupe 178 pages du premier volume.

Il seroit tout-à-fait inutile de pousser plus loin cet exposé de la rédaction du livre de Calila, par Hosaïn Vaëz, sous le titre d'*Anvari Sohaïli*. Les manuscrits en sont en grand nombre, et elle a été imprimée avec soin à Calcutta, en 1805.

De la nouvelle traduction Persane d'Abou'lfazl, intitulée Eyari danisch.

Hosaïn Vaëz n'avoit entrepris, comme on l'a vu, la nouvelle rédaction Persane du livre de Calila, qu'il a intitulée *Anvari Sohaïli*, que pour mettre ce livre plus à la portée de ses contemporains, qui n'entendoient qu'avec peine la traduction de Nasr-allah. Le même motif engagea dans la suite le célèbre Abou'lfazl ou Abou'lfazel, vizir du grand-mogol Acbar, à entreprendre encore une nouvelle rédaction du même ouvrage en langue Persane.

Abou'lfazl étoit un homme non moins distingué par son goût pour les lettres et l'étendue de ses connoissances, que par ses talens politiques et son administration. Ce vizir et son frère, nommé *Fizi*, traduisirent, par ordre d'Acbar, un grand nombre de livres Indiens en persan. Ils étoient, à ce qu'il paroît, d'origine Indienne : leur père se nommoit *Mobarec*. Abou'lfazl avoit été

envoyé dans le Décan par Acbar ; rappelé par ce prince, il fut assassiné dans la route par une troupe de Rajepoutes, soudoyés par Djihanguir, en l'année 1011 de l'hégire.

Abou'lfazl a composé une histoire d'Acbar qu'il a conduite jusqu'à la quarante-septième année du règne de ce prince, et qui a servi de guide à Férischtah, pour cette partie de son histoire de l'Indoustan. Cette histoire d'Acbar est connue sous le nom d'*Acbar-naméh* اكبر نامه ; elle est divisée en trois parties, et la troisième partie, appelée *Ayini Acbari* آيين اكبر , est une description historique et statistique de l'empire Mogol. Dans cette troisième partie, Abou'lfazl parlant de la bibliothèque d'Acbar, et des livres que ce prince se faisoit lire ordinairement, s'exprime ainsi :

« Nasr-allah Moustavfi et Mevlana Hosaïn Vaëz avoient fait » des traductions Persanes du livre de *Calila et Dimna ;* mais » comme elles étoient remplies de métaphores outrées, et qu'elles » étoient écrites d'un style difficile à entendre, S. M. ordonna à » l'auteur du présent ouvrage d'en faire une nouvelle traduction » du persan (*plus littéralement*, de le revêtir d'une nouvelle robe » du persan) : il a intitulé cette traduction *Eyari danisch*, c'est-à- » dire, le Parangon ou la Pierre de touche de la science. »

Abou'lfazl répète la même chose, mais d'une manière plus détaillée, dans la préface de sa nouvelle traduction. Après y avoir fait, non sans tomber dans diverses erreurs, l'histoire du livre de Calila jusqu'au temps d'Acbar, il ajoute :

« Les regards bienfaisans du souverain de notre siècle....., » Djélal-eddin Acbar, empereur conquérant, étant tombés sur ce » livre, ce chef-d'œuvre d'éloquence, ce recueil où sont offertes, » sous le masque de la fable, les maximes de l'ancienne sagesse, eut » le bonheur de plaire à Sa Majesté. Aussitôt le serviteur de cette » cour, Abou'lfazl, fils de Mobarec, dont l'humble soumission » est sans bornes, reçut l'ordre de faire une nouvelle rédaction de » l'*Anvari Sohaïli*, dans un style clair, en conservant l'ordre pri- » mitif du livre, mais en retranchant certaines expressions, et » raccourcissant les périodes de trop longue haleine..... : car, bien

» bien que l'*Anvari Sohaïli*, si on le compare à la traduction » connue sous le nom de *Calila et Dimna* (c'est-à-dire, à la traduction de Nasr-allah), se rapproche davantage du style de notre » siècle, il n'est point cependant exempt de termes Arabes et de mé» taphores extraordinaires. En exécution de cet ordre impérial, » qui n'est que l'interprète de la volonté divine, ce livre a été » disposé dans le même ordre que l'*Anvari Sohaïli*; mais on y a » compris deux chapitres que Mevlana Hosaïn Vaëz avoit retran» chés du livre connu sous le nom de *Calila et Dimna*, et qu'il n'a» voit point fait entrer dans sa nouvelle traduction. En effet, bien » que ces deux chapitres n'appartiennent point à l'original de ce » recueil, cependant ils renferment beaucoup de discours inté» ressans et pleins de vérité, dignes de plaire aux hommes de sens; » et quand on feroit abstraction des oracles divins qui y sont rap» portés, puisque Barzouyèh, après bien des démarches pénibles, » a formé ce recueil de maximes sages, et l'a traduit en pehlvi, » il mérite qu'on respecte son ouvrage, d'autant plus que la ré» compense qui lui fut accordée pour cet important service, con» siste dans la conservation de ces deux chapitres. D'un autre » côté, Buzurdjmihr a aussi acquis des droits sur ce recueil, » auquel il a contribué; il semble donc qu'il y auroit de l'ingra» titude à retrancher ces deux chapitres. »

On connoît, par cet extrait de la préface d'Abou'lfazl, et la nature de son travail et le plan qu'il a suivi. Les deux chapitres retranchés par Hosaïn Vaëz, et qu'Abou'lfazl a cru devoir rétablir, sont la préface ou introduction du traducteur Arabe Abdallah ben-Almokaffa, sur la manière de lire ce livre, et la vie de Barzouyèh, avant sa mission dans l'Inde, attribuée à Buzurdjmihr. Abou'lfazl, suivant en cela quelques manuscrits de la version de Nasr-allah, a cru que Buzurdjmihr étoit auteur de ces deux chapitres.

Ce qu'il est essentiel de remarquer, c'est qu'Abou'lfazl, tout en rétablissant, dans sa nouvelle rédaction, ces deux chapitres qui ne se trouvoient point dans l'*Anvari Sohaïli*, n'a pas cependant voulu priver ses lecteurs de l'ingénieuse introduction imaginée par

Hosaïn Vaëz, je veux dire de l'aventure du roi *Homayoun-fal* et du vizir *Khodjestèh-raï*, aventure par laquelle toutes les parties de ce livre sont liées et comme renfermées dans un seul cadre. Il l'a donc attachée à la fin du second chapitre qui contient la vie de Barzouyèh, au moyen de la transition suivante : « Avant de passer » au troisième chapitre, où commence proprement le sujet de ce » livre, nous allons insérer ici une histoire qui lui servira comme » d'introduction.

« Les joailliers du bazar des pensées et les essayeurs du royaume » de l'éloquence ont rapporté qu'il y avoit à la Chine un roi dont » le bonheur et l'heureuse fortune avoient rempli le monde de » leur renommée, et dont la grandeur et la puissance souveraine » étoient célébrées par tous les hommes, grands et petits. »

Abou'lfazl, dans cette introduction, a seulement changé le nom de *Homayoun-fal* en celui de *Farrokh-fal*, qui signifie *de bon augure*.

Il traduit aussi, comme Hosaïn Vaëz, le nom de *Bidpai* par *médecin compatissant*, طبيب مهربان ; mais il n'ajoute pas, comme le même Hosaïn, qu'il a entendu dire à quelques savans Indiens que le nom de ce philosophe étoit *Pilpai* پيل پاى, ce qui se dit en indien *Hasti-pat* هستى پات, c'est-à-dire, *pied d'éléphant* (1).

Abou'lfazl a terminé son ouvrage par un épilogue, duquel nous apprenons qu'il a achevé cette rédaction en l'année 999 de l'hégire. Il répète, dans cet épilogue, ce qu'il avoit déjà dit dans sa préface, relativement aux motifs qui ont rendu cette nouvelle rédaction nécessaire, et à la manière dont il l'a exécutée ; puis il fait l'éloge d'Acbar, et enfin il expose, dans un style obscur et amphigourique, les raisons qui l'ont engagé à intituler son ouvrage *Eyari danisch* عيار دانش, c'est-à-dire, le Parangon ou la Pierre de touche de la science. Le mot *éyar* عيار signifie proprement un morceau d'or, d'un titre déterminé, qui sert de terme de comparaison pour reconnoître, au moyen de la pierre de touche, le titre de l'or que l'on veut essayer.

(1) *Hasti-pat* ne seroit-il pas une corruption grossière de *Hitoupadésa?*

J'ai publié, dans le tome X des Notices des manuscrits, divers extraits de l'ouvrage d'Abou'lfazl, et une portion du chapitre x, qui suffit pour que l'on puisse comparer cette nouvelle rédaction du livre de Calila avec celle de Hosaïn Vaëz et avec la traduction d'Abou'lmaali Nasr-allah.

De la Traduction Turque du Livre de Calila, intitulée Homayoun-namèh.

Hosaïn Vaëz avoit écrit l'*Anvari Sohaïli* vers le commencement du x.e siècle de l'hégire. Dans la première moitié du même siècle, sous le règne de l'empereur Othoman Soliman I, l'ouvrage de Hosaïn fut traduit en turc par Ali Tchélébi, professeur à Andrinople, dans le collége fondé par Morad ou Amurat II. Ali le dédia à Soliman, et, par allusion à cette dédicace, il intitula sa traduction *Homayoun-namèh* همايون نامه, c'est-à-dire, Livre impérial. Ali fut promu ensuite, en récompense, dit-on, de ce travail, à la charge de kadhi de Brusse, l'une des premières charges de l'empire Othoman.

La traduction Turque d'Ali a dû lui coûter peu de peine. Elle est le plus souvent calquée sur la version Persane de Hosaïn Vaëz, dont elle conserve fréquemment toutes les expressions. La plupart des poésies Persanes dont Hosaïn Vaëz a embelli l'*Anvari Sohaïli* se retrouvent dans le *Homayoun-namèh.* Assez souvent néanmoins le traducteur Turc a supprimé les vers Persans dont le sens a quelque obscurité, et il y a substitué des vers Turcs. Les changemens et les suppressions qu'il a faits, donnent en général, sauf un petit nombre d'exceptions, une bonne idée de son goût, et il étoit digne assurément de traduire un écrivain tel que Hosaïn. Pour entendre couramment le *Homayoun-namèh*, il est indispensable de bien savoir l'arabe et le persan, et il n'est pas nécessaire d'être très-avancé dans la connoissance de la langue Turque. Néanmoins il seroit à souhaiter qu'on imprimât le *Homayoun-namèh*, pour l'usage des personnes qui apprennent le turc.

Le *Homayoun-namèh* étant en tout conforme à l'*Anvari Sohaïli*,

je n'ai rien de plus à en dire, si ce n'est que nous apprenons de Hadji-Khalfa, qu'il a été abrégé et réduit environ au tiers par le mufti Yahya Effendi.

Des Imitations ou Traductions du Livre de Calila en diverses langues.

J'ai fait quelques recherches pour savoir si le livre de Calila avoit été traduit en arménien ; j'ai lieu de croire qu'il ne l'a point été. Hadji-Khalfa semble en avoir connu une traduction Tartare ; mais le passage sur lequel on fonde l'existence de cette traduction, me paroît obscur. On a parlé, d'une manière vague, d'une traduction de ce livre en langue Malabare, traduction qui se trouveroit à Munich : la chose est loin d'être avérée. Il a été traduit en malais, ainsi que nous l'apprenons par un Mémoire sur la langue et la littérature des nations Indo-chinoises, écrit par M. J. Leyden, et inséré dans le X.e tome des *Asiatick Researches*. La version d'Abou'lfazl ou *Eyari danisch*, a été traduite récemment en hindoustani, sous le titre de *Khired afrouz* خرد افروز, et doit avoir été imprimée à Calcutta. L'éditeur, M. le capitaine Thomas Roebuck, examinateur au collége de Fort-William, a dû mettre en tête de cette édition une préface écrite en anglois, dans laquelle il aura traité de l'histoire de ce livre.

Le *Hitoupadésa* a été traduit de l'original Samscrit en persan, sous le titre de *Mofarrih alkoloub* مفرّح القلوب, ou l'Électuaire des cœurs, et j'ai fait connoître cette traduction dans le tome X des Notices et Extraits des manuscrits : il a aussi été traduit ensuite du persan en hindoustani, sous le titre d'*Akhlaki hindi* اخلاق هندی, ou Éthique Indienne, et imprimé en cette langue à Calcutta, en 1803. Enfin une nouvelle traduction a été faite du même livre, du samscrit en langue Mahratte, et elle a été imprimée à Calcutta en 1815 ; mais tout ceci est étranger au livre de Calila.

La traduction Latine de Jean de Capoue, faite d'après la version Hébraïque, paroît avoir servi d'original à diverses traductions ou imitations, en espagnol, italien et allemand. Outre cela, il y

en a eu vraisemblablement une version Espagnole faite d'après le texte Arabe, et sur laquelle Raimond de Béziers a traduit ce livre en latin, en s'aidant aussi de la traduction de Jean de Capoue, par l'ordre de la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel. Les versions plus modernes du même livre, telles que la traduction Espagnole de Bratutti, la traduction Françoise de Galland et Cardonne, ont été faites d'après le *Homayoun-naméh.* Celle de David d'Ispahan, dont le véritable auteur est, je crois, Gaulmin, paroît avoir été faite d'après l'*Anvari Sohaïli.*

Au surplus, je ne dois point entrer ici dans l'examen de ces diverses traductions. J'ai éclairci, autant qu'il m'a été possible, plusieurs des questions auxquelles elles donnent lieu, dans mes Notices de la traduction Hébraïque, et de la version Latine inédite de Raimond de Beziers. On peut les consulter, ainsi que la dissertation de M. de Diez, écrite en allemand, et intitulée **Ueber Inhalt und Vortrag, Entstehung und Schiksale des Königlichen Buchs**; mais cette dissertation doit être lue avec critique, pour ce qui est relatif à l'histoire littéraire du livre de Calila, l'auteur n'ayant pas eu à sa disposition les matériaux nécessaires pour éviter toute erreur, et ayant donné trop de poids à diverses conjectures qu'un examen plus attentif des sources ne nous permet pas d'admettre.

Je termine ici ce Mémoire, où je n'ai voulu que présenter succinctement les résultats d'une multitude de recherches aussi longues que laborieuses. Je ne regrette cependant ni le temps ni les peines qu'elles m'ont coûté, parce que j'ai la confiance d'avoir rectifié plusieurs erreurs, établi quelques vérités qui paroissoient problématiques, et ajouté des notions nouvelles à celles que nous possédions déjà sur un livre aussi remarquable par son antiquité, que par la réputation dont il est en possession depuis tant de siècles.

Je joins à ce Mémoire un extrait de l'Avertissement mis par M. Colebrooke à la tête de l'édition du texte Samscrit du *Hitoupadésa*, publiée à Sérampore. Je donne cet extrait traduit en françois, pour la commodité des lecteurs.

EXTRAIT

De l'Avertissement mis par M. Colebrooke en tête de l'Édition du Hitoupadésa, *publiée à Sérampore, en 1810.*

P. III. Dans la vue d'étendre et de faciliter l'étude de l'ancienne et savante langue de l'Inde, dans le collége de Fort-William, on a jugé convenable d'imprimer, dans l'original *Samscrit*, des ouvrages de peu d'étendue et faciles à entendre. Le premier dont on a fait choix et dont se compose le présent volume, a été traduit et publié, sous son titre de *Hitoupadésa*, ou Instruction salutaire, par M. Wilkins et par feu W. Jones, comme le texte d'une très-ancienne collection d'apologues, connue ordinairement, dans les nombreuses versions qui en existent, sous le nom de *Fables de Pilpay*. Le grand avantage que les étudians doivent trouver à pouvoir consulter des traductions correctes, lorsqu'ils commencent à faire connoissance avec la littérature Samscrite, a fait regarder cet ouvrage comme celui qu'il convenoit le mieux de choisir, quoiqu'il ne soit pas précisément le texte original d'où ces beaux et célèbres apologues ont été transportés dans la langue Persane et dans celles de l'Occident.

Dans la dernière ligne de la préface placée à la tête du *Hitoupadésa*, il est dit expressément qu'il a été tiré du *Pantchatantra* et d'autres écrits. Le livre que l'on désigne ainsi comme la principale source où cette collection P. IV. de fables a été puisée, est divisé en cinq chapitres, ainsi que l'indique le sens de son nom. Il se compose, comme le *Hitoupadésa*, d'apologues qu'un savant brahme, nommé Vischnou Sarma, récite pour l'instruction de ses élèves, les fils d'un monarque Indien; mais il contient une plus grande variété de fables et un dialogue plus étendu que ce dernier ouvrage, compilé principalement d'après lui; et, en comparant le *Pantchatantra* avec les traductions Persanes des fables de Pilpay actuellement existantes, on trouve que, soit pour l'ordre des fables, soit pour la manière dont elles sont racontées, il s'accorde plus exactement avec ces traductions, que ne le fait le *Hitoupadésa*.

Pour faire cette comparaison, il a d'abord fallu débarrasser ces traductions de toutes les additions qui y ont été faites par les traducteurs. Ces additions ont été indiquées par Abou'lfazl, en même temps qu'il a tracé

l'histoire de la publication de l'ouvrage, dans la préface de sa propre version, intitulée *Eyari danisch*, et par Hosaïn Vaëz, dans l'introduction de l'*Anvari Sohaïli*. . . . .

Mettant donc de côté l'introduction dramatique par laquelle l'ouvrage Persan diffère du *Pantchatantra* et du *Hitoupadésa*, et commençant la comparaison par le troisième chapitre du livre de *Calila et Dimna*, on trouve que la fable du Bœuf et du Lion, avec tout le dialogue suivant entre les Chacals *Carattaca* et *Damanaca*, dont se compose le premier chapitre du *Pantchatantra*, s'accordent avec l'imitation Persane, à l'exception d'un petit nombre de transpositions, de l'omission de quelques apologues, et de l'insertion de quelques autres.

Ainsi la fable du Singe et du Coin du charpentier, qui est la première dans les deux ouvrages, est suivie immédiatement, dans le *Pantchatantra*, de celle du Chacal et du Tambour; mais les traducteurs Persans ont introduit ici un apologue différent. Ils ont placé l'histoire du Voleur et du Mendiant (du Fakir), avec les autres que celle-ci renferme, immédiatement après celle du Renard et du Tambour, au lieu que le *Pantchatantra* interpose en cet endroit un autre conte, dont l'omission, au surplus, ne sauroit être reprochée aux traducteurs comme un défaut de goût. Ils ont *P. VIII.* ensuite substitué deux fables (le Moineau, le Faucon et la Mer, et le Tyran corrigé) à l'histoire du mariage d'un Charron avec la Fille d'un roi.

Les trois fables suivantes sont semblables dans le samscrit et le persan; mais les deux qui viennent après (savoir le Pou et la Punaise, et le Chacal bleu) sont omises par les traducteurs, qui ont fait preuve de jugement en rejetant la première. La fable des trois Poissons a été placée à la suite de celles-ci par les auteurs Persans; elle est suivie de cinq autres qui ne se trouvent point dans le *Pantchatantra*, et auxquelles en succèdent trois, mises par l'auteur Samscrit immédiatement après la fable du Chacal bleu et celle des trois Poissons.

Ici le *Pantchatantra* introduit l'histoire d'un Éléphant que les Oiseaux, auxquels il avoit fait du mal, firent tuer par un Taon. Elle a été omise dans le persan, ainsi que la fable du Lion et du Léopard, qui la suit immédiatement.

Les autres apologues appartenant au premier chapitre, sont les mêmes dans les deux ouvrages, à l'exception de celui du Jardinier, de l'Ours et de la Mouche, qui est placé l'avant-dernier dans la traduction Persane, et qui ne se rencontre point dans le *Pantchatantra*.

On trouve aussi beaucoup de ces fables dans le *Hitoupadésa*; mais elles y sont disposées dans un ordre absolument différent, étant entremêlées avec d'autres et répandues dans les trois derniers chapitres de cette compilation.

Sans particulariser davantage les différences qui existent entre l'ouvrage

Persan et le livre Samscrit, il suffit de dire que les cinq chapitres du *Pantchatantra* s'accordent, et par le sujet et par l'arrangement général des fables, avec les troisième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième chapitres de l'*Eyari danisch*, et que plus de la moitié des fables contenues dans cette partie de l'ouvrage Persan, qui nous est donnée comme dérivée d'un texte Indien, correspondent exactement à des apologues semblables dans le samscrit. Dans la plupart des endroits où l'on remarque des omissions, il est aisé de former des conjectures sur le motif qui a déterminé à rejeter chacune des histoires originales. Quant à celles qu'on leur a substituées et à celles, en petit nombre, que contiennent les chapitres suivans, et qu'on ne convient pas expressément d'avoir ajoutées à l'ouvrage, elles peuvent avoir été prises, par le premier traducteur, de quelques autres livres Indiens (car il est sûr que Barzouyèh a apporté plus d'un livre de l'Inde), ou avoir été tirées par lui, sans qu'il en soit convenu, de différentes sources. Probablement son but fut plutôt de présenter au roi de Perse une collection agréable d'apologues, que de lui offrir une traduction rigoureusement fidèle d'un seul ouvrage Indien.

Nous pouvons donc conclure que le livre de *Calila et Dimna* Persan et l'*Eyari danisch* offrent une représentation suffisamment exacte de la traduction Arabe faite sur le pehlvi, et qu'après avoir mis de côté les additions avouées, nous devons trouver une grande ressemblance entre eux et l'ouvrage Indien. En comparant avec soin les deux ouvrages Samscrits, avec les parties qui appartiennent véritablement à la traduction Persane, il devient évident, comme nous l'avons déjà dit, que le *Pantchatantra* s'accorde mieux avec elles que le *Hitoupadésa* ; et l'on ne peut guère hésiter à prononcer qu'il est le texte original de l'ouvrage apporté de l'Inde par les ordres de Nouschiréwan, il y a plus de douze cents ans.

Ce fait n'est pas sans importance pour l'histoire générale de la littérature Indienne, puisqu'il peut servir à établir l'existence, à une époque antérieure, d'auteurs cités dans le *Pantchatantra*, et, entre les autres, celle de l'illustre astrologue Varaha Mihira, cité par son nom dans un passage du premier chapitre.

P. XII. Le *Hitoupadésa*, qui contient à-peu-près les mêmes fables, racontées d'une manière plus concise et dans un ordre différent, a été traduit en persan, à une époque comparativement bien récente, par Mevlana Tadj-eddin, qui a intitulé sa traduction *Mofarrih alkoloub*, et ne paroît pas, d'après sa préface, avoir remarqué que l'ouvrage qu'il traduisoit se rattachât, en aucune manière, au livre de *Calila et Dimna*.

NOTICE

NOTICE

Des Manuscrits qui ont servi à l'édition du Texte Arabe de Calila et Dimna.

Les manuscrits que j'ai consultés pour cette édition, sont au nombre de sept.

1.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, avec figures, acheté au Caire par Vansleb, coté 1483 A. Ce manuscrit, de format petit *in-folio*, ou grand *in-4.°*, paroît ancien : il a été écrit avec beaucoup de soin, et on y a mis toutes les voyelles. L'écriture a été effacée, en quelques endroits, par la vétusté ou par des accidens, et les mots effacés ont, le plus souvent, été mal restitués. Ce volume avoit un grand nombre de lacunes, qui ont été réparées par une main récente, assez mauvaise, et vraisemblablement par un copiste peu instruit. J'ai suivi ce manuscrit dans toutes les parties qui sont de la transcription primitive, autant qu'il m'a été possible, et j'ai vivement regretté qu'il se trouvât mutilé. Je ne le crois pas cependant exempt de fautes graves, et même d'omissions, ce qui tient, sans doute, à ce que le copiste l'aura transcrit d'après un manuscrit ancien qui pouvoit être défectueux. J'ai suppléé à ces omissions par le secours des manuscrits 1489 et 1502, et c'est aussi à ces manuscrits que je me suis principalement attaché pour le texte des parties restaurées, quand j'ai cru devoir abandonner le manuscrit 1483 A. J'avois d'abord eu l'intention d'indiquer, dans des notes, tous les passages où je m'étois écarté de ce manuscrit; mais j'ai dû renoncer à ce projet, qui m'eût entraîné dans un travail très-long, excessivement fastidieux et peu utile.

Le manuscrit ayant été restauré au commencement et à la fin,

on n'y trouve aucune note qui en indique l'âge. Sur cent quarante-six feuillets, vingt-deux environ sont des restaurations faites, je crois, à diverses époques et par différentes mains.

2.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, et précédemment de celle de Colbert, de format petit *in-folio*, coté 1489. Il a été acheté à Alep, en 1673.

Ce volume, composé de trois cent quarante-un feuillets, est écrit tout entier de la même main. Il étoit destiné à recevoir des figures; mais elles n'ont point été exécutées, et les places où elles devoient être sont restées en blanc. Dans ce manuscrit, la rédaction est presque toujours plus longue que dans le numéro 1483 A. On y reconnoît manifestement des interpolations; et souvent on voit qu'on a substitué des mots d'un usage plus commun, à des expressions moins usitées que l'on trouve dans le n.° 1483 A. L'auteur de cette rédaction paroît aussi s'être attaché à faire disparoître de légères contradictions, ou des incohérences, que contenoit le récit primitif; mais quelquefois il s'est étendu outre mesure. Ce manuscrit a été écrit par un homme instruit, et il a été collationné; il s'en faut beaucoup cependant qu'il soit exempt de fautes. Il m'a servi principalement pour les derniers chapitres, dans lesquels le n.° 1483 A et le n.° 1502 ne m'offroient qu'une mauvaise restauration.

3.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, de format petit *in-4.°*, contenant trois cent cinquante-trois pages, et coté 1502. Il a appartenu à Gaulmin.

La rédaction contenue dans ce manuscrit approche beaucoup de celle du manuscrit 1489; mais, à commencer de la page 281 jusqu'à la fin, c'est une restauration mal écrite et copiée par un ignorant. Ce manuscrit étoit destiné à recevoir des figures; la place qu'elles devoient occuper est restée en blanc. J'ai souvent fait usage de ce manuscrit, plus souvent même que du n.° 1489, quand j'ai cru devoir abandonner la leçon du manuscrit 1483 A, dans les parties non restaurées. Quoiqu'il soit souvent fautif, il conserve certainement plus d'anciennes leçons, et le style y a été moins rajeuni que dans le n.° 1489. Il est fâcheux qu'il ait été mutilé

de plusieurs chapitres : il ne porte aucune date, non plus que le précédent ; mais je le crois plus ancien que le n.° 1489.

4.° Deux manuscrits Arabes de la bibliothèque du Roi, de format petit *in-4.°*, numérotés 1492 et 1501. Le premier, qui est orné de figures, a appartenu à la bibliothèque de Colbert, et a été acheté à Alep, en 1673 : il a été écrit en l'année 1080 de l'hégire (1669—70 de J. C.), et contient cent soixante-six feuillets. Le second a été écrit en 1053 (1643—4 de J. C.), et contient cent quatre-vingt-neuf feuillets. Les manuscrits 1492 et 1501 ont cela de particulier que le nom de Bidpai y est écrit تـنـديا ou تندبا. Dans le manuscrit 1501, le titre présente une autre singularité, c'est que l'ouvrage est attribué au *sage Buzurdjmihr, fils de Bakhtégan, philosophe Indien.* Ces derniers mots font voir que ce n'est qu'une méprise du copiste, qui a mis le nom de Buzurdjmihr au lieu de celui de Bidpai.

Je réunis ces deux manuscrits, parce que ce sont deux exemplaires d'une révision ou rédaction assez moderne. J'ignore si les versions Persanes de Nasr-allah et de Hosaïn Vaëz ont contribué aux altérations ou interpolations faites dans le texte Arabe primitif : je ne serois pas éloigné de le croire. Quoi qu'il en soit, dans la rédaction que contiennent ces deux manuscrits, quelques-uns des derniers chapitres, qui sont très-courts dans celle que j'ai suivie, sont devenus d'une longueur extrême, et par-tout on aperçoit des traces certaines d'additions, additions qui nuisent plus à l'ouvrage qu'elles n'en augmentent le mérite.

Ces deux manuscrits sont très-fautifs, sur-tout le n.° 1501. J'y ai eu assez souvent recours, pour m'assurer, lorsque les manuscrits 1483 A, 1489 et 1502 offroient diverses leçons, quelle étoit celle qui avoit en sa faveur l'autorité d'un plus grand nombre de manuscrits. Ils m'ont aussi quelquefois, mais rarement, servi à corriger ou à suppléer le texte du manuscrit 1483 A.

Le manuscrit 1501 ajoute, à la fin du livre de Calila, une fable intitulée باب العلجوم والبطّة, *Chapitre du Cygne et du Canard*, mais qui seroit mieux appelée *Chapitre des deux Cygnes et du Canard.* Au reste, le copiste a soin d'avertir que c'est une addition

faite au livre de Calila, mais qui n'en fait point partie. Il y a apparence cependant qu'elle y a été ajoutée, il y a long-temps; car elle se trouve dans la version Hébraïque et dans la traduction Latine de Jean de Capoue, où elle forme le seizième chapitre, et elle fait aussi partie du livre de Calila, dans la traduction Latine de Raimond de Béziers. On ne la voit point dans la traduction de Siméon Seth.

5.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque de Saint-Germain-des Prés, où il portoit le n.° 139, et auparavant de celle de M. de Coeslin, évêque de Metz, aujourd'hui de la bibliothèque du Roi. Ce manuscrit, de format *in-folio* ou grand *in-4.°*, est orné de figures. Il est d'une belle écriture; mais extrêmement incomplet et d'un usage très-difficile, parce qu'on l'a fait relier sans avoir mis les cahiers et les feuillets à leurs places. En outre, beaucoup de feuillets déchirés ont été réparés avec de grands morceaux de papier blanc, sans qu'on ait rétabli l'écriture enlevée.

Ce manuscrit est celui de tous qui pourroit le plus donner lieu de croire qu'il auroit existé deux traductions Arabes du livre de Calila, indépendantes l'une de l'autre : il présente en général une rédaction simple et courte, et qui, cependant, s'éloigne très-souvent de celle du manuscrit 1483 A. J'ai déjà dit que je ne croyois pas à l'existence de deux traductions Arabes, faites immédiatement du pehlvi. Si l'on admettoit une conjecture que j'ai proposée ailleurs, et qui m'a été suggérée par un passage corrompu de Hadji-Khalfa, on pourroit croire que ce manuscrit nous a conservé la nouvelle rédaction faite sous le khalifat de Mahdi, en l'année 165, pour Yahya, fils de Khaled le Barmékide, par Ali, surnommé *Ahwani* ou *Ahwazi*.

J'ai souvent consulté ce manuscrit; mais je n'en ai suivi les leçons que très-rarement, et quand elles se trouvoient confirmées par d'autres manuscrits.

6.° Manuscrit Arabe du Vatican, n.° 367, de format petit *in-8.°* Je n'ai eu que peu de temps sous les yeux ce manuscrit, qui m'a paru récent et assez fautif. Je n'en ai admis, je crois, qu'une seule leçon, dans un passage où je suivois principalement

le manuscrit 1489, les deux manuscrits 1483 A et 1502 ne m'offrant, en cet endroit, que de mauvaises restaurations.

J'ai déjà observé que la version Grecque de Siméon Seth contient un chapitre qui ne se lit point dans beaucoup de manuscrits de la version Arabe et dans les traductions Persane et Hébraïque; c'est le chapitre du Roi des rats et de ses trois Conseillers. Ce chapitre cependant se trouve, et même d'une manière beaucoup plus étendue, dans les manuscrits Arabes n.os 1489 et 1502 : il se lit aussi dans le manuscrit du Vatican, que je n'ai pas en ce moment sous les yeux.

Je crois convenable de donner ici l'analyse de cet apologue.

Analyse de la Fable intitulée le Roi des rats.

Dabschélim ayant demandé à Bidpai quel soin on devoit apporter à la recherche d'un conseiller fidèle et sincère, et quelle utilité on pouvoit en retirer, le philosophe lui répond que rien n'est plus important qu'un tel choix, et qu'un conseiller sincère et fidèle est la plus grande ressource que l'homme puisse avoir dans les circonstances difficiles et dangereuses. Pour prouver cela, il cite l'exemple d'un roi des rats appelé *Mihrar*, qui avoit trois vizirs : l'un se nommoit *Zoudamad*, le second *Schiragh* et le troisième *Bagdad*. Un jour la conversation tomba sur cette question, s'il étoit possible ou non à la nation des rats de se délivrer de la crainte des chats, crainte dont les rats avoient hérité de leurs pères. Le roi soutint qu'il ne falloit pas se laisser intimider par l'exemple des siècles antérieurs, et qu'on ne devoit pas désespérer de trouver quelque moyen de se délivrer d'une terreur qui rendoit amères toutes les douceurs de la vie. Schiragh et Zoudamad applaudirent au discours du roi; mais Bagdad garda le silence. Son silence déplut au roi, qui lui en fit de vifs reproches. Bagdad, après s'être excusé, dit que, quant à lui, son avis étoit qu'il ne falloit élever une semblable question que dans le cas où le roi croiroit avoir trouvé un moyen sûr de réussir dans son projet; qu'autrement il ne falloit pas même y penser, parce que Dieu seul pouvoit changer les inclinations innées des animaux; que d'ailleurs, en voulant améliorer son sort, on risquoit souvent de le rendre pire, et de souhaiter en vain, après cela, de se retrouver au même état où l'on étoit avant ces hasardeuses tentatives. Le vizir ayant ajouté qu'on avoit un exemple de cela dans ce qui étoit arrivé à un certain roi, Mihrar voulut connoître cette histoire, et Bagdad la lui raconta ainsi :

Un certain roi, dont les états étoient situés sur les bords du Nil, avoit dans son royaume une haute montagne couverte d'arbres et remplie de sources. Les fruits qu'elle produisoit en abondance servoient à la nourriture de tous les animaux du pays. Dans cette montagne il y avoit un trou par lequel souffloient tous les vents qui se font sentir sur la terre, et tout auprès de ce trou étoit un superbe palais où avoient habité les ancêtres de ce roi. Le souffle des vents qui sortoient de l'ouverture voisine leur étoit fort désagréable; néanmoins ils n'avoient jamais songé à abandonner ce palais et à transporter ailleurs leur résidence. Le roi conçut le dessein de boucher l'ouverture par laquelle les vents souffloient : il consulta son vizir qui chercha à le détourner d'un projet qui étoit au-dessus des forces humaines. Ces représentations furent mal accueillies du roi. Le vizir, pour donner plus de poids à ses objections, rapporta l'exemple d'un Ane, qui, pour avoir eu l'ambition d'avoir des cornes, se fit couper les oreilles. Le roi persistant néanmoins dans son projet, qui ne lui paroissoit présenter aucun autre risque que de ne pas avoir le succès desiré, le vizir n'insista pas davantage. Le roi ordonna donc à tous ses sujets de se rendre, en un certain jour de l'année où le vent avoit coutume d'être plus modéré, auprès de l'ouverture, de la remplir avec du bois, et de la fermer ensuite avec une forte digue construite en pierres et solidement bâtie.

La chose fut exécutée. Le vent cessa de souffler; mais six mois ne s'étoient pas écoulés, qu'une sécheresse affreuse avoit détruit toute végétation, et qu'à deux cents parasanges à la ronde, tous les végétaux et les animaux avoient péri, les fleuves étoient à sec, et la peste avoit fait des ravages affreux parmi les habitans. Dans leur fureur, ceux qui avoient encore un souffle de vie fondirent sur le palais, tuèrent le Roi avec toute sa famille et son vizir, détruisirent la muraille qui bouchoit l'ouverture et mirent le feu aux bois dont on l'avoit remplie; mais le feu ayant pris à ces bois, et le vent étant venu à souffler avec violence, il se forma un affreux incendie, qui, dans un espace de deux jours et deux nuits, consuma tout ce qui restoit encore dans ce pays, en sorte qu'il ne s'y trouva plus aucun être vivant, et aucune habitation qui ne fût anéantie.

Bagdad ayant achevé de raconter cette histoire, le roi ne se rendit point à ses représentations, et exigea que chacun de ses vizirs proposât son avis sur les moyens que l'on pourroit mettre en usage pour se délivrer de la crainte des chats. Il prit leurs avis, en commençant par celui qui étoit inférieur en rang aux deux autres. Celui-ci conseilla d'attacher une sonnette au cou à chaque chat, pour être averti de tous leurs mouvemens. Le second vizir réfuta cet avis, demandant quel étoit celui qui se chargeroit d'attacher les sonnettes au cou des chats: il proposa que le roi des rats, avec toute sa cour et toute la nation, se retirât dans le désert et y demeurât un an entier. Il ne doutoit point que les hommes, voyant que

les chats leur devenoient inutiles par l'absence des rats, ne prissent le parti de les tuer ou de les chasser de leurs maisons. Le petit nombre qui pourroit survivre à ce désastre, devenu sauvage, ne paroîtroit plus dans la ville, et alors les rats pourroient y revenir en toute sureté. Cet avis ne fut point partagé par le troisième vizir : il ne pouvoit, ni admettre la supposition de la destruction totale des chats dans l'espace d'une année, ni comprendre comment la nation des rats supporteroit la disette à laquelle elle seroit exposée pendant un an de séjour dans le désert. Voici donc l'expédient qu'il proposa.

Le roi, dit-il, ordonnera à chaque rat de préparer, dans la maison qu'il habite, une excavation capable de contenir toute la nation, et d'y amasser la quantité de vivres nécessaire pour la subsistance de tous les rats du pays pendant dix jours. Cette excavation aura quatorze issues : sept conduiront hors des murs de la maison, et sept donneront entrée dans les appartemens où sont les meubles et les hardes du propriétaire. Quand cet ordre aura été exécuté, le roi se transportera avec tous les rats dans une maison appartenant à un homme riche, et où il y aura un chat. Nous commencerons alors à travailler, mais modérément : nous aurons soin de n'attaquer que les hardes et les meubles, et de ne toucher à rien de ce qui se mange. Le propriétaire, témoin de nos ravages, croira qu'un seul chat ne lui suffit pas ; il en prendra un second, puis un troisième ; et nous, de notre côté, nous nous efforcerons d'augmenter le dégât à mesure qu'il augmentera le nombre des chats. Le maître de la maison, observant cela, prendra le parti d'essayer si, en supprimant un chat, le dommage diminueroit : il en chassera donc un ; alors nous observerons de faire moins de ravage dans ses meubles. Bientôt un second chat disparoîtra, et nous diminuerons encore nos dévastations. Cet homme ne manquera pas de se débarrasser du troisième chat, et aussitôt nous quitterons tous sa maison, pour nous transporter dans une autre. Quand cela se sera répété dans plusieurs maisons, les hommes, convaincus que les chats leur font plus de tort qu'ils ne leur sont utiles, tueront tous les chats domestiques, et, non contens de cela, ils feront la chasse aux chats sauvages et les détruiront aussi. Ainsi nous serons entièrement délivrés de cet animal qui fait le sujet de nos craintes.

Le roi des rats approuva cet avis et le mit à exécution. L'événement répondit complètement à l'espoir que les rats en avoient conçu, et les chats devinrent tellement odieux aux habitans que, depuis ce temps, quand ils voyoient un meuble ou un habit endommagé, ou quelques provisions entamées, ils disoient : un chat n'auroit-il point passé par ici ! Si même une maladie épidémique attaquoit les hommes ou les animaux, ils se disoient : peut-être qu'un chat sera entré dans cette ville !

Telle est cette fable, qui ne se trouve que bien imparfaitement dans la version Grecque de Siméon Seth. On ne sauroit en louer beaucoup l'invention, et elle remplit assez mal le but pour lequel elle est racontée.

Dans la fable des deux Cygnes et du Canard, qui se lit dans le manuscrit 1501, se trouve insérée une fable du Roi des chats et de ses trois Vizirs ou Conseillers; mais elle n'a aucun rapport avec celle-ci.

Comme l'ordre des chapitres n'est pas le même dans les divers manuscrits Arabes du livre de Calila, je crois convenable d'indiquer ici l'ordre suivi dans chacun des manuscrits dont j'ai fait usage, à l'exception du manuscrit du Vatican, que je n'ai plus sous les yeux, et de celui de Saint-Germain-des-Prés n.° 139, dont les feuillets ont été tellement transposés qu'on ne peut point reconnoître avec certitude leur ordre primitif. Je néglige les divers prolégomènes, pour ne m'occuper que des chapitres qui appartiennent essentiellement à ce recueil.

Ordre des Chapitres des Manuscrits

1489.	1492.	1501 et 1502.
Aventures de Calila et Dimna.	*Idem*.....................	*Idem*.
Jugement de Dimna........	*Idem*.....................	*Idem*.
La Colombe au collier.......	*Idem*.....................	*Idem*.
Les Corbeaux et les Hiboux...	*Idem*.....................	*Idem*.
Béladh, Iladh et Irakht......	Le Singe et la Tortue.......	*Idem*.
Le Roi des rats (1)..........	Le Moine et la Belette.......	*Idem*.
Le Rat et le Chat	*Idem*.....................	Béladh, Iladh et Irakht.
Le Roi et l'Oiseau..........	*Idem*.....................	Le Rat et le Chat.
Le Lion et le Chacal........	*Idem* (2)..................	Le Roi et l'Oiseau.
Le Singe et la Tortue........	Béladh, Iladh et Irakht......	Le Lion et le Chacal.
Le Moine et la Belette........	La Lionne et le Cavalier.....	Le Voyageur et l'Orfévre.
La Lionne et le Cavalier.....	Le Moine et son Hôte.......	Le Fils du roi, &c.
Le Moine et son Hôte.......	Le Voyageur et l'Orfévre....	La Lionne et le Cavalier.
Le Voyageur et l'Orfévre....	Le Fils du roi, &c..........	Le Moine et son Hôte.
Le Fils du roi et ses Compagnons	Le Roi des rats............	(3)

(1) Cette fable ne fait pas partie de cette édition.

(2) A partir d'ici, tout le reste du volume n'est qu'une assez mauvaise restauration.

(3) Le manuscrit 1501 ajoute ici la fable des deux Cygnes et du Canard, en avertissant qu'elle ne fait point corps avec ce recueil.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES

DU LIVRE DE CALILA.

NOTES CRITIQUES

Pour le Texte Arabe du Livre de Calila et Dimna.

Page 3, ligne 3. L'espèce d'argument qui précède l'introduction attribuée à Ali ben-Alschah, contient en peu de mots l'analyse de tous les divers prolégomènes qui précèdent le livre de Calila, comme si tout cela étoit l'ouvrage d'Ali. Cet énoncé est faux. L'introduction d'Ali ne s'étend que jusqu'à l'histoire de la mission de Barzouyèh dans l'Inde, qui commence *page 31.*

Page 3, ligne 9. Au lieu de واعتبر, on lit aussi وافتنّ.

Page 4, ligne 5. Quelques manuscrits nomment le roi de l'Inde فورك, comme qui diroit *le petit Four* ou *Porus.*

Page 4, ligne 10. Cette expression قِطع الليل est prise de l'Alcoran, *sur. XV, v. 65* de l'édition de Hinckelmann.

Page 6, ligne 13. Le sens de ces mots اوقع ذو القرنين في عسكره صيحة عظيمة, est, je crois, qu'*Alexandre fit pousser un grand cri par son armée.* Le texte n'est pas aussi clair qu'on pourroit le desirer.

Page 7, ligne 3. Cette expression منحه الله اكتافهم est une formule assez souvent employée. Elle n'est point empruntée de l'Alcoran, et j'ignore quelle en est l'origine. Elle se trouve dans ma Chrestomathie Arabe, *tom. I, p. 350*, où on lit par erreur منحه. Il est vraisemblable que le sens est, *ils tournèrent le dos.* Au reste il paroît que le verbe منح s'emploie comme synonyme de فتح. *Voyez* la Vie de Timour par Ebn-Arabschah, édition de Manger, *tom. I, p. 434*, et *tom. II, p. 208.* Il se pourroit que cette formule dût son origine au traitement que Sapor fit souffrir aux Arabes vaincus, et qui lui valut le surnom de ذو الاكتاف. *Voyez* Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, *p. 308.*

Page 8, ligne 8. Cette phrase ونحن فيما نروض a quelque chose d'embarrassé,

et je soupçonne que le texte est altéré. Je l'entends ainsi : « Nous autres » philosophes, nous ne nous soumettons à supporter ces vices, lors-» qu'ils se rencontrent dans les rois, que dans l'espérance de les ramener » à une bonne conduite et à la pratique de la justice; si nous négli-» geons de nous acquitter de ce devoir, nous nous exposons infailliblement » à éprouver des désagrémens et à devenir l'objet des critiques » les plus sensibles, parce que nous serons jugés par les insensés eux-» mêmes, plus insensés qu'eux, et qu'à leurs yeux nous paroîtrons leur » être inférieurs en mérite. »

Les trois manuscrits 1483 A, 1489 et 1502 n'offrent sur ce passage aucune variante de quelque importance.

Page 9, ligne 9. Les mots الحيوان البهيمي sont joints ici à des féminins, ce qui peut paroître irrégulier. Cela a lieu souvent avec le mot حيوان, comme nom collectif ou nom d'espèce. *Voyez* ma Grammaire Arabe, *tom. II, p. 188, n.° 320.*

Page 10, ligne 10. On voit ici le masculin et le féminin employés confusément. C'est une irrégularité très-fréquente aussi dans Kazwini, et que j'ai cru devoir conserver.

Page 10, ligne 15. Il y a ici une ellipse. Le sens est : « Il ne pouvoit » trouver le chemin qui devoit le conduire au lieu où étoient sa pâture et » sa boisson, *en sorte qu'il n'avoit à manger* que ce qu'il pouvoit arracher » avec ses lèvres, du lieu où il étoit. »

Ces mots الا ما يقمه من موضعه ne se lisent pas dans les manuscrits 1489 et 1502. Peut-être faut-il lire يقمّه, à la première forme, au lieu de يقمّمه à la seconde forme.

Page 11, ligne 6. Le verbe اعتطم, qui signifie certainement *périr*, manque dans nos dictionnaires; mais on y trouve عَطِم, عاطِم et عَطوم, *periens.*

Page 12, ligne 12. Traduisez ainsi, *Il demanda à parler à l'introducteur*, c'est-à-dire, à l'officier chargé d'annoncer et d'introduire les personnes qui se présentoient pour parler au roi.

Page 13, ligne 12. On lit عقلة dans tous les manuscrits, et je n'ai pas osé le changer : néanmoins je suis convaincu que l'auteur a écrit عقباه, ce qui donne un parallélisme parfait pour le sens et pour les mots.

Page 13, ligne 14. On lit dans le manuscrit 1489 : ومن ظلم الحكماء حقوقهم عدّ من الجهال : cette leçon me paroît préférable.

Page 14, ligne 8. Traduisez ainsi : « Quoique l'on ne puisse pas supposer » qu'un homme tel que lui ait eu l'audace de s'ingérer dans les affaires » d'état, dont la connoissance n'appartient qu'aux rois. » على ان a fréquemment le sens que je lui donne ici.

Page 15, ligne 7. Les mots وما يراه signifient : *Il fera ensuite ce qu'il jugera à propos.* On dit dans le même sens وما بدا له.

Page 16, ligne 3. Il y a ici un passage fort obscur, et altéré dans la plupart des manuscrits, et peut-être dans tous. La leçon que j'ai adoptée, et qui me paroît la moins mauvaise, doit être traduite ainsi : « Lorsqu'un » homme possède ces qualités au degré le plus éminent, ni l'abondance » de sa fortune ne le précipite dans des accidens fâcheux, par rapport » à ce monde, et dans des revers, ni il ne se laisse aller à l'affliction, » quand la providence ne permet pas que quelqu'une de ses jouissances » demeure stable et se conserve. »

Peut-être vaudroit-il mieux substituer نعمه à نعمة, et lire ولا الى نقص من عقباه ou من اخرته. Le sens seroit alors : « . . . . . ni l'accroissement de » la fortune dont il jouit ne le précipite dans des accidens fâcheux par » rapport à ce monde, et dans des pertes par rapport à l'autre vie, » ni &c. »

Page 16, ligne 13. Les manuscrits 1489 et 1502 lisent افضل خلّة العلماء, au lieu de افضل خلّة العلم, et cette leçon est préférable.

Page 17, ligne 10. Le mot استطل ne présente pas un sens clair et satisfaisant. Si cette dixième forme est, comme on peut le supposer, synonyme de la première, le sens peut être : « La chose la plus excellente » par laquelle l'homme peut se faire aimer et admirer, c'est sa langue. » Mais la suite des idées repousse cette interprétation. Dans le manuscrit 1489 et dans les man. 1492 et 1501, on lit استعاذ, ce qui peut signifier : » La chose la plus excellente entre celles dont l'homme doit prier Dieu » de le garantir, c'est sa langue. » Si l'on admettoit cette leçon, je pense qu'il faudroit lire اعضل, *la chose la plus fâcheuse*, au lieu de افضل, *la chose la plus excellente :* il y auroit alors plus d'analogie entre les idées.

Le man. 1502 porte فافضل الكلام ما يستبطل به الانسان لسانه leçon à laquelle on ne sauroit donner un sens raisonnable.

Puisque l'auteur vante les avantages du silence, on peut conjecturer qu'il avoit écrit وافضل ما استطلّ به الانسان امساك لسانه « La plus » excellente des qualités par lesquelles l'homme peut se faire aimer et » admirer, c'est de retenir sa langue. » Le mot امساك omis aura rendu ce passage inintelligible. On peut aussi supposer que la vraie leçon est : واعضل ما استضلّ به الانسان لسانه « La chose la plus fâcheuse entre » celles par lesquelles l'homme est égaré et entraîné dans sa perte, c'est » sa langue. » Les mots de la racine عضل ont souvent été corrompus par les copistes, qui ont aussi substitué fréquemment le ظ au ض.

Page 17, ligne 11. Je traduis ainsi ce passage : « Entre les choses que je » me propose en ce moment, celle par laquelle il est convenable que je » commence, c'est (le vœu que je fais) que le fruit de mon action soit » tout entier pour le roi, et nullement pour moi ; je veux que l'utilité en » revienne au roi par préférence à moi-même, bien que je n'aie en vue, » dans tout ce que je lui dirai, que les intérêts de la vie future ; je » desire que tout le profit et toute la gloire en soient pour lui : quant à » moi, j'aurai rempli un devoir indispensable et de rigueur. »

Page 18, ligne 5. Le mot شكر se prend souvent dans le sens de *bonnes œuvres, acte de bienfaisance.* J'en ai vu plusieurs exemples dans des écrivains modernes.

Page 20, ligne 12. Ce passage où il est question de quatre choses indignes des rois, ne se trouve, comme on le lit ici, que dans les man. 1483 A et 1502. Dans les autres, il n'est question que de trois choses. Ici la quatrième est الرفق في المحاورة, c'est-à-dire, *la familiarité dans la conversation.* Les mots suivans فان السفه ليس من شانها n'offrent point un sens clair. Le seul sens plausible qu'on puisse leur donner, est celui-ci : *car la sottise ne leur convient point*, c'est-à-dire, la trop grande familiarité dans la conversation est une sorte de sottise qui ne convient pas aux rois. Mais, plus j'y réfléchis, plus je me persuade que l'auteur avoit écrit الرفث *les paroles obscènes.* Ce léger changement donne un sens parfaitement juste. Le mot رفث, d'un usage assez rare, ayant été altéré et changé en رفق, les copistes suivans, qui ont trouvé que cela ne

donnoit pas un sens satisfaisant, auront supprimé tout-à-fait la quatrième chose.

Page 20, ligne 13. C'est encore seulement dans les deux manuscrits 1483 A et 1502, qu'on lit les mots ولم يكن بلاغا qui paroissent déplacés ici. Je soupçonne qu'il y a encore là une corruption. Peut-être l'auteur avoit-il écrit ولم يكن بلاغ *et il n'étoit point un discur de paroles frivoles.* Un copiste ignorant, croyant qu'il falloit prononcer بلاغ, aura pensé qu'il y avoit une faute de grammaire, et aura écrit بلاغا.

Page 21, ligne 14. On lit dans le man. 1489 : فاني غير مضطلع به ولا يقوم الا بك. Cela est plus clair; mais je crois que la leçon que j'ai suivie, et qui est celle des manuscrits 1483 A et 1502, est la leçon primitive.

Page 22, ligne 10. J'aimerois mieux lire: بما جدد الله من حسن راى الملك في بيدبا. On lit حمن dans le manuscrit 1489 ; et les manuscrits 1492 et 1501 présentent la leçon que je propose, si ce n'est qu'ils omettent les mots في بيدبا.

Page 23, ligne 2. Je soupçonne que l'auteur avoit écrit وانقمت, au lieu de وانقادت qu'on lit dans tous les manuscrits. Ce dernier verbe se dit ordinairement des personnes, et non des choses. Aussi, pour se conformer à cet usage, a-t-on substitué, comme on le voit dans les manuscrits 1492 et 1501, ولاة الامور à الامور : c'est certainement une correction postérieure.

Page 23, ligne 9. Les mots وكذلك الشباب ne se lisent que dans le manuscrit 1483 A : tous les autres présentent des leçons différentes. Je soupçonne que l'auteur avoit écrit كسكرة الشراب.

Page 24, ligne 1. Je traduis ainsi les premières lignes de cette page :

« Je n'ai pas voulu qu'après ma mort ou celle du roi, tout le monde » sur la terre dît de moi : Le philosophe Bidpai étoit contemporain du » tyran Dabschélim, et il ne l'a point ramené des excès dans lesquels » il étoit tombé ; et en vain prétendroit-on l'excuser, en disant que la » crainte pour sa propre vie l'a empêché de parler à ce roi ; car il pouvoit » s'enfuir et abandonner son voisinage. Pour moi, j'ai trouvé qu'il étoit » bien dur de s'éloigner de sa patrie : j'ai donc pris la résolution d'ex» poser généreusement ma vie, &c. »

Page 28, ligne 4. On lit dans le manuscrit 1483 A : ليكون لـه فيـه حظّ. Ce passage se lit différemment dans tous les divers manuscrits. J'ai substitué لمن نظر à لـه, et cette correction m'a été suggérée par le manuscrit 1502, où on lit : ليكون فيـه حظّ لمـن نظر فى الابواب كلهـا. Je ne serois pas éloigné néanmoins de croire qu'il y a ici quelque chose d'omis. Peut-être l'auteur avoit-il écrit : ليكون كل من نظر فى باب من الابواب لـه فيـه حظّ, c'est-à-dire, « Afin que toute personne qui jetteroit les » yeux sur un seul de ces chapitres, y trouvât une instruction utile. »

Page 29, ligne 5. Ces mots وعلمـوا انهـا السبب فى الذى وضع لـهم, s'ils ne sont pas déplacés ou interpolés, doivent signifier : « Et ils ont reconnu » que les animaux (introduits et mis en scène dans ces fables) ne sont » que le moyen employé pour exprimer les vérités qu'on y a déposées » pour eux, » c'est-à-dire, pour les lecteurs. Mais je crois que la vraie leçon est celle du m. 1502 : فاصغت الحكمآء الى حكمـه وتركوا البهائم وعلمـوا انهـا السبب الـذى وضع لـه : « Les sages au contraire ont prêté l'oreille aux » maximes de ce livre ; ils ont laissé là les animaux, et ils ont reconnu que » ces maximes étoient le véritable objet en vue duquel il a été composé. »

Page 31, ligne 6. Je crois que le mot مستبشرا est une faute. C'est la leçon actuelle du manuscrit 1483 A. Dans le manuscrit 1489, on lit مشتهـرا : ce passage ne se trouve point dans le manuscrit 1502. Je crois qu'on lisoit primitivement, dans le manuscrit 1483 A, مستأثـرا, et c'est certainement la vraie leçon.

Page 31, ligne 7. Au lieu de يقرّ قرار, le manuscrit 1502 porte ياخذ قرار, et le manuscrit 1489, يقرّه قرار. Peut-être cette dernière leçon mérite-t-elle la préférence. J'aimerois pourtant mieux lire يقرّ له قرار

Page 32, ligne 8. Je traduis ainsi ce passage : « Celui qui a reçu de Dieu » la raison, à qui elle a été donnée en partage, et dont le fond naturel » excellent a été aidé par l'instruction, recherche avec avidité ce qui » peut remplir son heureuse destinée. » On lit, dans le man. 1502, واغنى بصدق قريحته عن الادب, c'est-à-dire, « et qui, à cause de son excel- » lent fond naturel, peut se passer de l'instruction ; » mais cette idée est évidemment contraire à l'intention de l'auteur. Le man. 1483 A porte

porte واعين بصدق قريحة الادب : c'est par conjecture que j'ai restitué ce texte comme je l'ai fait.

Dans le man. 1492, on lit : فمن رُزِقه ومُنّ به عليه واعانه بنفسه بالمثابرة على الادب والحرص عليه سعد جدّه. Quoique ceci me paroisse une correction postérieure, je crois y voir les traces d'une ancienne leçon. Je soupçonne que cette ancienne leçon étoit : واعين بصدق قريحة وحرص على طلب الادب c'est-à-dire, « celui qui tient de Dieu la raison, à qui elle a été donnée en partage, qui a reçu le secours d'un bon naturel, et a recherché avidement l'instruction, jouira du bonheur en ce monde, &c. » Cette conjecture est confirmée par la version Persane de Nasr-allah, où on lit : وهرك از فيض آسماني وعقل غريزى بهرمند شد وبر كسب هنر مواظبت نمود وبر تجارب متقدّمان عاقل تامّل عاقلانه واجب ديد ارزوهاى دنيا يابد

Page 35, ligne 11. Au lieu de من حالك, qu'on lit dans les deux manuscrits 1483 A et 1502, j'aimerois mieux من حاجتك ou ما حاجتك : cette dernière leçon est celle du manuscrit 1492.

Page 36, ligne 6. Le man. 1483 A porte والقرّى لا يعظم. C'est le seul qui présente cette leçon, de laquelle il résulte un sens absurde; mais elle me donne lieu de conjecturer que l'auteur avoit écrit : والقرّى لا يرضيهم والقرز عمّا يعظم, ce qui donne un sens très-satisfaisant.

Page 37, ligne 2. A commencer de ces mots فلما انتهيت jusqu'à ceux-ci على الايجاز, le texte est tellement corrompu dans les manuscrits 1483 A et 1502 (ce passage est omis dans le man. 1489), qu'il est difficile de l'entendre. J'ai combiné les leçons de ces deux manuscrits, de manière à en former un sens que l'on puisse supporter, et j'entends ainsi ce texte : « Mais quand vous en êtes venu à me dire de vous-même que vous » aviez deviné mon intention et l'objet de mon voyage, à me faire des » offres de votre plein gré, et à m'exprimer l'empressement avec lequel » vous avez saisi mes premières ouvertures, je me suis contenté de vous » parler très-briévement, je vous ai fait connoître la plus importante » de mes affaires en peu de paroles, et j'ai cru qu'il suffisoit de vous » exposer la chose en raccourci. »

Dans le man. 1492, ce texte a été ainsi réformé : فلما انهيتُ اليك

طرفا منه اكتفيت به انت عمّا سواه فعرفت باليسير الكثير لحسن قسمة الله عزّ وجلّ لك
فى العقل والادب فكفيتنى مونة الكلام والجواب بالاسعاف بالحاجة كما قد بدأتـــــك

Nasr-allah, dans sa version Persane, a paraphrasé ce passage, en sorte qu'on ne peut pas bien juger comment il lisoit dans le texte Arabe. Siméon Seth a rendu cet endroit d'une manière qui donne lieu de croire que le texte Arabe étoit peu intelligible dans le manuscrit dont il faisoit usage. Il met dans la bouche de l'Indien ce que notre texte attribue à Barzouyèh, et cela change entièrement l'ordre du dialogue.

On peut observer à cette occasion une de ces additions dans lesquelles, comme je l'ai dit ailleurs, ce traducteur Grec fait allusion à l'Ecriture sainte. Au lieu de cette phrase du texte Arabe : « Lorsqu'un » secret est confié comme un dépôt à un homme prudent et discret, » il est en sûreté, et celui qui en a fait la confidence voit son espoir » parfaitement rempli; il en est comme d'une chose précieuse qu'on » a renfermée dans une place forte », Siméon Seth dit : Καὶ ὁ σοφὸς, ὅταν προβληθῇ μυστήριον, καὶ λάβῃ τὴν ἑαυτοῦ ζήτησιν ἐκ τοῦ πιθόντος, ὡμοίωται ἀνθρώπῳ οἰκοδομήσαντι τὴν ἑαυτοῦ οἰκίαν ἐπὶ πέτραν στερεὰν, ᾗ κατέβη ἡ βροχὴ, καὶ οὐκ ἐσάλευσεν, ἢ ἐπὶ ὄρος ἀσάλευτον, ὃ παρ' ἀνέμων οὐ σαλεύεται. *Voyez* Matth. *ch. 7, v. 24 et suiv.*

Page 37, ligne 14. En combinant les diverses leçons des man. 1483 A, 1489 et 1502, je conjecture qu'il faut lire معا انه خليق ان لا يُتَكلّمَ به فانه لا ينكتم ولا يخفى سرّ بين اثنين, et je traduis ainsi : « Quoique le mieux fût en- » core de ne point du tout parler d'un secret; car un secret connu de deux » personnes qui le savent et en font le sujet de leur conversation, ne » sauroit rester secret. En effet, si deux personnes parlent d'un secret, » il est impossible que, soit d'un côté, soit de l'autre, il ne se commu- » nique à un tiers : or tout secret qui est connu de trois personnes, » est infailliblement divulgué. »

Page 43, ligne 6. Ces mots وتنسبه اليه والى حسبه وصناعته signifient proprement que le roi vouloit que ce chapitre fût intitulé : *Chapitre de Barzouyèh fils de tel et tel, médecin.* Et en effet ce chapitre est mis dans la bouche de Barzouyèh, et il n'y est question que de son origine et de la manière dont il exerçoit la profession de médecin.

Page 43, ligne 12. Je traduis ainsi ce passage : « Fais tous tes efforts pour » que le sujet de ce traité (ou chapitre) qui portera le nom de Barzouyèh, » paroisse à tous les lecteurs, grands et petits, supérieur à tous les » autres chapitres, et mieux assorti au genre qui convient à cette sorte » de science (c'est-à-dire à l'enseignement de la morale) : tu seras par » suite de cela le plus heureux de tous les hommes, puisque tu auras » seul et sans partage le mérite de la composition de ce chapitre. »

Le chapitre de Barzouyèh est appelé ici كتاب et non pas باب, parce qu'il forme un hors-d'œuvre, un écrit tout-à-fait distinct et séparé du livre de Calila.

Page 45, ligne 9. Ni le traducteur Persan Nasr-allah, ni le traducteur Hébreu et Siméon Seth n'ont rendu les mots du texte Arabe ان يُعقَل عنهم. Il est permis de croire que cette manière de s'exprimer leur a paru insolite et obscure. Voici comment j'entends ce passage :

« C'est ici le livre de Calila et Dimna. C'est un de ces recueils de » fables et d'apologues dans lesquels les sages de l'Inde ont, comme par » l'effet d'une heureuse inspiration, fait entrer les discours et les maximes » les plus importantes au succès de l'objet qu'ils se proposoient d'at- » teindre (c'est-à-dire de l'instruction des hommes). En effet, les savans, » de quelque religion qu'ils aient été, n'ont jamais cessé de desirer que » *les hommes fussent instruits par eux ;* ils ont imaginé, pour parvenir à ce » but, toute sorte d'artifices ; ils ont cherché des prétextes de tout genre » pour avoir occasion de produire au grand jour les vérités qui étoient » comme déposées en eux-mêmes &c.

Page 45, ligne 13. « Ils ont trouvé dans cet artifice une voie détournée » pour proposer ce qu'ils vouloient dire, et des sentiers écartés au » moyen desquels ils pussent entrer en matière. »

اخذ من signifie, *commencer..... s'insinuer..... se mettre en train.*

Page 45, ligne 14. « Le jeune homme qui commence à étudier, apprend » gaiement par cœur une chose qui se grave dans son esprit, sans » qu'il sache trop ce que c'est ; il ne voit là rien autre chose qu'un » livre écrit et orné de figures dont il est mis en possession. Il en est » de lui alors comme d'un homme qui, au moment où il atteint l'âge » mûr, trouve que ses père et mère lui ont amassé un trésor, et ont

» acquis pour lui des biens fonds, qui le dispensent de se fatiguer dans » le métier qu'il a embrassé pour assurer sa subsistance; de même ce » jeune homme, au moyen des sages maximes qu'il a à sa disposition, » n'a plus besoin d'aucun autre genre d'instruction. »

Page 46, ligne 7. Au lieu de الاجعال qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502, le man. 1489 porte الافعال. Je crois que c'est une correction du copiste. J'entends par اجعال des *actions :* le verbe جعل avec les noms d'action جُعْل et جِعالة, est synonyme de صنع.

Page 47, ligne 5. Les mots وكانت مقالته لم اوجبت الحجّة عليه signifient: « Le » discours qu'il leur tint ne servit qu'à sa propre condamnation. » Le man. 1502 ajoute عند ظنّه après عليه, ce qui donne un sens absurde, à moins qu'on ne lise عند ظنّهم ou عليهم. Dans le manuscrit 1489 on lit: فكانت قرآءته لها اوجبت الحجّة عليه عند ظنّه; ce qui est également mauvais. On pourroit lire: فكانت قرآءته لها اوجبت الحجّة عليهم عند ظنّه « Il s'imagina » que la lecture qu'il avoit faite de cette feuille, suffisoit pour les con- » damner. » Je croirois volontiers que c'est là la vraie leçon.

Mais peut-être y a-t-il ici une omission et l'auteur avoit-il écrit : » On lui demanda alors d'aller chercher cette feuille. Il le fit et se mit » à la lire, comme un homme qui ne comprenoit pas ce qu'il lisoit. » Ainsi la lecture qu'il en fit, le condamna. » Ce qui me porte à le croire, c'est qu'on lit dans la traduction de Jean de Capoue : *Et ille : lege, ut audiam. At ille, quum legeret, non intelligebat quid intendebant per illud. Et sic sua lectura addebat super ejus culpam.*

Page 49, ligne 2. Je pense que le sens de cet endroit est celui-ci : « L'homme » qui possède la science ne trouve d'occasion d'en tirer utilité que par » la pratique. » Je suppose que la restriction indiquée par انما tombe sur بالعمل et que cela doit s'entendre comme s'il y avoit وان صاحب العلم لا يعرض لينتفع به الا بالعمل. Ce passage ne se trouve que dans les man. 1483 A et 1502 : dans le second on lit يعرض بالعقل, ce qui est certainement une faute. Aucune des versions ne représente littéralement le texte.

Page 49, ligne 4. Voici comment ce passage se lit dans les deux ma-

nuscrits 1483 A et 1502, les seuls où je le trouve : ولعله ان يكون قد حاسب نفسه فوجدها قد تركت اشياء وهمّت به فيما هو اعرف بضرّها فيه وعادتها من ذلك الملك فى الطريق المخوف قد عرفته. Je ne crois pas qu'on puisse donner aucun sens à cela. Ni la version Persane de Nasr-allah, ni la traduction Grecque de Siméon Seth, ne fournissent aucun moyen de restituer le texte de cet endroit. Il paroît seulement que Nasr-allah a lu غارتها au lieu de عادتها. Dans la version Latine de Jean de Capoue on lit : *Sicut si dictum fuerit alicui, quoniam fuerit quidam sciens malam viam, et ivit per illam, diceret ipsum utique fuisse stultum, si cognosceret sua opera, sciret quoniam pejora sunt operibus illius qui novit malam viam, et ivit per eam.* C'est en prenant pour guide cette version, que j'ai restitué par conjecture le texte ; je l'entends ainsi : « Et peut-être, si cet » homme (qui ne fait pas usage de sa science pour régler ses actions), » fût entré en compte avec son ame, il auroit reconnu qu'elle s'étoit » livrée à des passions qui l'ont précipitée dans des choses dont il » connoissoit encore mieux les inconvéniens et les dommages funestes » à son ame, que cet homme qui avoit marché dans un chemin péril- » leux, et qu'il connoissoit pour tel.

Peut-être aurois-je dû mettre هى اعرف plutôt que هو اعرف. Au reste, je ne prétends pas que cette restauration ne laisse rien à desirer.

Page 51, ligne 2. Il semble qu'il vaudroit mieux lire ساق ; mais j'ai suivi la leçon des deux manuscrits 1483 A et 1502. Le sens est : « Nous ne » devons point nous mettre en colère contre une personne que Dieu » conduit à nous, pour notre avantage, quoique nous nous attendions » à toute autre chose de la part de cette personne. »

Page 51, ligne 5. Les deux manuscrits 1483 A et 1502 lisent يعود. Cette fable ne se lit point dans les man. 1489, 1492 et 1501. On lit, dans Siméon Seth, *καὶ οὐδεὶς ἐδίδου αὐτῷ τι*, et dans la version Latine de Jean de Capoue, *et negantibus sibi petitionem suam, rediit confusus ad domum suam.* On pourroit penser qu'il faut lire يجود au lieu de يعود : cependant je trouve encore ailleurs, *p. 62*, le verbe عاد construit avec la préposition ب ; et, par la comparaison de ces deux passages, je juge que dans cette construction عاد signifie *exercer*, *pratiquer* une vertu, un talent, comme عاود, que nos dictionnaires, lorsqu'il est construit avec l'accu-

satif de la chose, rendent par *assiduus, sedulus fuit in re.* Le verbe عاد, suivi de la préposition ب, doit, conformément à l'analogie grammaticale, être synonyme de عاود suivi de l'accusatif.

Page 52, ligne 11. Ces mots فحياته له وعليه signifient : « Sa vie, c'est-à-» dire, l'usage qu'il fait de la vie, lui est en même temps profitable et à » charge. » La réunion des deux prépositions ل et على indique toutes les conséquences ou les effets d'une chose, bons et mauvais.

Je pense que l'auteur avoit écrit : من كان سعيه لآخرته خاصّة فحياته له ومن كان سعيه لآخرته ودنياه &c. c'est-à-dire : « Celui qui consacre son » travail, d'une manière spéciale, aux intérêts de son sort dans l'autre » monde, sa vie lui est profitable : celui qui travaille en même temps » pour l'autre monde et pour celui-ci, sa vie lui est tout ensemble pro-» fitable et nuisible : enfin celui qui travaille spécialement pour son » bonheur en ce monde, sa vie lui est nuisible. »

Les copistes ont omis la première proposition ; mais la version de Jean de Capoue n'offre pas cette omission.

Page 52, ligne 15. C'est la version Persane de Nasr-allah, qui m'a suggéré le mot الفرس altéré dans tous les manuscrits.

Page 53, ligne 1. Le sens de ce passage me paroît fort incertain. La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1502. Le man. 1489, ainsi que d'autres, porte : لا يقبله عقله ولا يعرف استقامته فيصدّق به Je présume que c'est la vraie leçon ; elle signifie : « Il arrive souvent » qu'un homme entend rapporter une chose qui répugne à sa raison, » et ne lui paroît point conforme à la vérité, et que cependant il la » croit. » Combien de gens en effet ont la foiblesse de se laisser intimider par des préjugés ridicules, ou des récits invraisemblables, que leur raison refuse d'adopter, et dont elle reconnoît la fausseté !

Je lis مُخْبَر à la forme passive.

Page 56, ligne 3. Par تزاويق il faut entendre les peintures dont ce livre est orné.

Page 56, ligne 15. Au lieu de حدث, on lit dans d'autres manuscrits جدّت et حدثت. J'ai suivi la leçon du man. 1483 A, qui veut dire *les*

manières qui ont été définies et déterminées. L'auteur veut dire *déterminées par l'Alcoran.*

Page 58, ligne 12. Le mot فيبلق se lit dans tous les manuscrits. Le sens est : « En sorte que ce livre ne soit pas anéanti, et ne s'use pas par le » laps du temps. » L'auteur dit que, comme toutes les classes de la société liront ce livre avec plaisir, on en fera beaucoup de copies, et qu'ainsi il sera incessamment renouvelé et reproduit.

Page 58, ligne 15. La table des chapitres est placée diversement dans les manuscrits. Je l'ai mise ici pour me conformer à l'ordre du man. 1483 A, que j'ai suivi de préférence dans cette édition.

Page 61, ligne 9. Au lieu de سددت qu'on lit dans le manuscrit 1483 A, le man. 1502 porte شددت. Cela ne se lit dans aucun autre manuscrit. J'ai cru devoir préférer la première leçon. Les deux manuscrits portent وله اتّباعا, comme je l'ai imprimé ; je conjecture cependant que la vraie leçon est وله ابتغآء.

Page 62, ligne 11. Les man. 1483 A et 1502 lisent ولم اعظم : j'ai préféré : la leçon du manuscrit 1489, ولم اغبط, *je ne portai point envie.* Dans la version Persane de Nasr-allah et dans la version Latine de Jean de Capoue, on lit au contraire que Barzouyèh se sentit porté à envier le bonheur de ceux qui, en pratiquant son art, avoient acquis de la gloire ou des richesses ; et la suite semble justifier cette manière de lire.

Page 62, ligne 12. *Voyez* sur cette expression ممن لا يعود بصلاح ولا حسن سيرة, la note sur la *page 51, ligne 5.*

Page 62, ligne 13. Les mots ولما تاقت نفسي الى غشيانهم doivent signifier « Lorsque mon ame desiroit d'aller les trouver. » Dans le man. 1489, on lit الى ان اغبطهم, et dans d'autres الى ان تغتبطهم ; mais je crois que c'est une correction postérieure. La cupidité portoit Barzouyèh à rechercher la société de ces gens-là, pour savoir comment ils étoient parvenus à acquérir des honneurs et des richesses, et pour marcher sur leurs traces. Aussi dit-il plus loin : لم اجد الى متابعة احد منهم سبيلا « Je ne trouvai point » convenable de suivre l'exemple d'aucun d'entre eux. »

Page 64, ligne 2. Avant في اشتغال, le manuscrit 1489 ajoute فتكون, ce

qui rend la phrase plus claire. Ce même mot se lit aussi dans le man. 1492, quoique le texte de ce passage y soit conçu en d'autres termes. Je pense donc qu'il faut lire ainsi.

Page 66, ligne 6. Au lieu de العذر, que j'ai admis d'après l'autorité de plusieurs manuscrits, on lit dans le manuscrit 1483 A العتب, ce qui peut signifier *reproche, censure, objection.* Je ne serois pas éloigné de croire que c'est là la vraie leçon : on pourroit aussi lire العيب. Le sens, en admettant l'une ou l'autre de ces deux dernières leçons, seroit : « Mais, lorsque je me mis à rechercher ce qu'il pouvoit y avoir de mau- » vais et de répréhensible dans le parti que je venois de prendre, de » rester attaché à la religion de mes pères et de mes aïeux, je ne me » sentis plus la force de persister dans cette résolution. »

Page 66, ligne 9. Le sens de ce passage est : « Je pensai alors que le » terme de la vie est proche, que nous devons promptement sortir de ce » monde, que ses habitans sont immolés (souvent) en pleine santé; » et que le temps tranche sans retour le fil de leur vie. » La leçon du man. 1483 A, est conforme au texte imprimé, si ce n'est qu'il paroît y avoir eu primitivement اغتباط. C'est aussi la leçon des man. 1489 et 1502, si ce n'est que le premier lit اغتباط اهلها بها. Au lieu de تخرّم, on lit, dans le manuscrit 1489, تخرّم, et dans le manuscrit 1502, ذمّ. Ces deux derniers membres de la phrase sont omis dans les manuscrits 1492 et 1501, et dans la version de Jean de Capoue. Si l'on admettoit la leçon des manuscrits, اغتباط, le sens seroit *l'état heureux et fortuné des habitans du monde;* ce qui me paroît contraire à la suite des idées. Il n'est pas étonnant que des copistes ignorans aient substitué اغتباط et تحرّم, mots d'un usage plus ordinaire, à اعتباط et تخرّم. Tout ce passage est omis dans la version Persane de Nasr-allah.

Page 67, ligne 3. Cette fable présente quelque obscurité, parce que l'auteur a oublié de dire qu'on avoit comblé le puits ou la citerne. Dans le manuscrit 1489, le récit est plus clair, parce qu'on y lit ces mots : فانطلق الرجل الى المكان فوافق الجب قد رفع من مكانه فرجع الى المراة فقال لها قد انتهيت الى السرب فاذا الجبّ ليس هناك. Au surplus, cette addition me paroît une interpolation.

Page

Page 68, ligne 1. C'est par conjecture que j'ai substitué الجلوس بالاخـيـار à la leçon الجلوس والاختيار du man. 1483 A, et à celle du man. 1502, الجلوس بالاختبار. Ma conjecture, que j'ose dire certaine, est fondée sur la version Persane, où on lit وبنيكان پيوستم, et sur les man. 1492 et 1501, qui portent وصاحبت الاخيار.

Page 72, ligne 4. La leçon que j'ai suivie, لابّان ايّامه, est confirmée par la version Latine de Jean de Capoue, dans laquelle on lit : *Posteà vero dividuntur ejus membra usque ad consummationem numeri dierum suorum.*

Page 74, ligne 9. Le mot عزيزا signifie ici *grave, important.* Le sens est : « Nous sommes privés aujourd'hui des choses dont la privation est pé- » nible, et nous avons celles dont l'existence est fâcheuse et nuisible. » J'aurois été tenté de supprimer ce mot, s'il ne se trouvoit dans tous les manuscrits, et s'il n'avoit encore en sa faveur le suffrage de la version de Jean de Capoue, où on lit : *Et perditur ab hominibus quod difficile erat perdi.*

Page 74, ligne 13. Il y a peu d'endroits, dans ce livre, où la vraie leçon soit aussi incertaine qu'elle l'est ici. On lit, dans le manuscrit 1483 A, واصبح المظلوم بالحيف مقبرا والظالم لنفسه مشيطنا ; dans le manuscrit 1489, واصبح المظلوم بالحبس مقررا والظالم لنفسه مستطيبا ; dans le manuscrit 1502, فاصبح المظلوم بالحيف معترافا لظالم لنفسه مستطلا ; dans le manuscrit 1492, واصبح المظلوم بالحمق مقرا والظالم بقوة اليد متظاهرا. Dans la version de Jean de Capoue on lit : *Et efficiuntur viæ nequitiæ splendidæ, justitiæ verò tenebrosæ.* Nasr-allah a traduit ainsi : ومظلوم محق ذليل (كشت) وظالم مبطل عزيز. La leçon que j'ai admise, et qui s'éloigne peu de celle du man. 1483 A, signifie : « L'opprimé aujourd'hui se reconnoît coupable de violence, et » l'oppresseur s'applaudit à lui-même. » *Voyez* sur le mot مستطلا ma note sur la *p. 17, ligne 10,* ci-devant *page 69.*

Page 75, ligne 15. Au lieu de فاذا حيّات, il vaut mieux lire فـاذا بحيّـات, ou bien فاذا هى حيّات, comme on lit dans le man. 1489.

Page 76, ligne 13. Les mots فى افناء الاجل signifient *à consumer le temps déterminé pour la durée de la vie.*

Page 79, ligne 2. J'ai ajouté ثم التغيير له : c'est la troisième des quatre

conditions requises, et la suite prouve la nécessité de cette restitution. Cette troisième condition est tout-à-fait omise dans les man. 1483 A et 1502. Dans les autres manuscrits on lit التمييز, comme a imprimé Schultens, ou التمس, ce qui est encore plus mauvais.

L'omission dont il s'agit ici, est bien ancienne. On y a remédié dans les versions de Nasr-allah et de Siméon Seth, en introduisant une quatrième condition, qui ne se trouve pas dans notre texte Arabe.

Page 82, ligne 10. Au lieu de بين وتدين, leçon du man. 1483 A, on lit dans le manuscrit 1489, بوتدين, et dans le man. 1502, على وتدين. Je donnerois volontiers la préférence à la leçon du manuscrit 1489. Ce même manuscrit explique plus au long l'action du charpentier ; il dit : فراى القرد النجّار راكبا على الخشبة كالاسوار على الفرس وانه كلما وتّد وتدا انتزع وتدا « Le singe vit que le charpentier se tenoit sur la pièce de bois, comme » un cavalier sur son cheval, et que toutes les fois qu'il mettoit un coin, » il en ôtoit un autre. » Ceci me paroît une addition postérieure.

Page 82, ligne 12. La leçon que j'ai suivie et qui est celle des manuscrits 1483 A et 1502, nous représente le singe assis sur la pièce de bois, de manière que le coin étoit derrière son dos. C'est tout le contraire, suivant les man. 1489 et 1492 où on lit seulement : ووجهه قبل الوتد *et son visage étoit tourné vers le coin.* Ceci paroît bien plus naturel, et l'on comprend alors facilement comment le singe ôta le coin, et se trouva pris dans la fente. La version Persane de Nasr-allah est plus détaillée, mais on ne peut pas juger comment ce traducteur a lu dans le texte Arabe. Dans la version de Jean de Capoue on lit : *apposuit sua posteriora versus scissuram ligni, faciem verò versus paxillum ;* d'où l'on peut conclure que le manuscrit du texte Arabe dont l'auteur de la version Hébraïque a fait usage, portoit : وجعل ظهره قبل شقّ الخشبة ووجهه قبل الوتد.

Page 83, ligne 10. La leçon ذا مال est celle du manuscrit 1483 A. Dans d'autres manuscrits on lit غير خامل الذكر : peut-être faut-il joindre ces deux leçons.

Page 83, ligne 15. Le texte de ce passage me paroît fort incertain, et au lieu de يغط on lit dans divers manuscrits يغظ ou يحظ. J'ai donné la préférence à la leçon du man. 1483 A, et je l'entends ainsi : « Sache

» que chaque homme a un certain degré de mérite et de valeur. Si un » homme se trouve en possession de ce qui est dû au degré de mérite » qu'il possède, il doit se contenter de son sort. Or nous autres, nous » n'avons pas un degré de mérite qui puisse déprécier à nos yeux le sort » dont nous jouissons.« Cela veut dire : Nous n'avons pas un mérite assez distingué, pour que nous soyons autorisés à aspirer à un rang plus élevé.

Le mot منزلة est pris ici dans le sens de قدر *mérite, prix, valeur*, et non dans le sens de مرتبة *dignité, rang dans la société.*

Page 84, ligne 8. Au lieu de كيف نقنع بها, on lit dans le man. 1489 ولا نقنع على منزلتنا ; ce qui est, grammaticalement parlant, plus exact, les pronoms ها dans بها et منها n'ayant pas, dans la leçon des manuscrits 1483 A et 1502 que j'ai suivie, d'antécédent grammatical auquel on puisse les rapporter. Cependant cet antécédent est renfermé virtuellement dans ما فوقنا من المنازل, et je crois que la leçon du manuscrit 1489 est une correction postérieure.

Page 85, ligne 9. J'ai suivi la leçon des man. 1483 A et 1502. Je crois néanmoins que l'auteur a dû dire : « Ceux qui sont aujourd'hui admis » à la familiarité du Roi, n'ont pas toujours joui de cette faveur et » occupé ce rang ; ils n'y sont parvenus qu'après avoir tenu auparavant » un rang plus éloigné du prince. » C'est le sens que présentent la plupart des manuscrits et qu'expriment les versions Persane, Grecque et Hébraïque. Je pense donc que l'auteur peut avoir écrit : اعلم ان الذى هو قريب من السلطان كان ليس ذلك موضعه ولا تلك منزلته لكن دنا منه بعد البعد لانه كان له حقّ وحرمة, ou d'une manière à-peu-près semblable.

Page 88, ligne 3. C'est par conjecture, et en m'appuyant de l'autorité de la version Persane, dans laquelle on lit براه افكند, que j'ai écrit المبثوث. On lit dans les manuscrits 1483 A et 1489 المنبوث, dans le manuscrit 1502 النابت, dans le manuscrit 1492 المنفرد, dans un autre المطروح. De ces diverses leçons des manuscrits, la dernière est la seule qu'on puisse admettre. J'ai préféré المبثوث, parce que je pense que l'auteur avoit écrit ainsi, et que ce mot ayant d'abord été corrompu et changé en المنبوث qui ne vaut rien, les copistes y ont mis un autre mot, chacun suivant leur caprice.

On lit dans le manuscrit 1489 ياخذ الرجل فيحكّ به اذنه « un homme le » ramasse, et s'en sert pour se gratter l'oreille ».

Page 88, ligne 6. Les mots تشبّ وترتفع ne paroissent pas convenir ici, ils seroient mieux appliqués à la *flamme*, qu'au *mérite* et à la *vertu.* Je les ai conservés, parce que c'est la leçon du man. 1483 A. Dans le manuscrit 1502 on lit الا ان تشيع وتعرف, et dans le manuscrit 1489, الا ان تستبين وتعرف. Je préfère la première de ces deux leçons.

Page 88, ligne 8. Je traduis ainsi ce passage: « Les sujets du royaume » ne se présentent à la porte du Roi, que dans l'espérance que le Roi » connoîtra la science qu'ils possèdent à un haut degré. » J'ai suivi le manuscrit 1483 A, si ce n'est que j'ai substitué تحضر à تحوز. Dans le manuscrit 1502, on lit: ان رعية الملك تتفادى ان تحضر بابه حذرا ان يعرف ما عنده من الامر الوافر « Les sujets du roi se défendent de se présenter à » sa cour, de crainte qu'il ne connoisse ce qu'ils ont de richesses abon- » dantes. » Le manuscrit 1489 offre une autre leçon qui donne un sens très-satisfaisant. La voici: ان رعية الملك ومن يحضر بابه جدراء ان يعرفون (يعرّفوا) الملك ما عندهم من الراى والنصيحة « Les sujets du roi et ceux qui se » présentent à sa cour, doivent lui faire part des bons conseils et des » sages avis que leur esprit leur suggère. » Cette pensée est ensuite développée longuement; mais tout cela me paroît une addition postérieure, comme il y en a un grand nombre dans ce manuscrit.

Page 89, ligne 9. Les manuscrits 1489 et 1502 portent ازداد الملك به اعجابا. La leçon du man. 1483 A que j'ai suivie, est également bonne; mais il faut prononcer au passif أُعْجِبَ.

Page 92, ligne 9. Le mot فاجعله a été omis ici: il faut lire آتيك به فاجعله لك عيدا, ce qui donne un sens satisfaisant.

Page 93, ligne 16. J'ai ajouté, d'après la leçon des manuscrits 1489 et 1502, le mot ونظرى qu'on ne lit pas dans le manuscrit 1483 A.

Page 94, ligne 15. On pourroit croire qu'au lieu de وافا, comme on lit dans le manuscrit 1483 A, il faudroit lire وافاها, les verbes à la troisième forme ne s'employant guère sans régime. Mais cette correction n'est pas nécessaire: on trouve de même, *page 97, ligne 8,* وافا الناسك.

Page 95, ligne 1. On lit استقلا dans le manuscrit 1483 A, استثقلا dans les manuscrits 1489 et 1492, et dans l'édition de Schultens, enfin استلا dans le man. 1502. La leçon que j'ai adoptée pourroit signifier *resupinati sunt;* car on trouve le verbe استلقى en ce sens, dans Avicenne, *tom. I, page 591, l. 20;* mais la position dans laquelle devoit être l'homme pour que la vieille femme lui insinuât le tuyau dans le fondement, ne permet pas d'adopter ce sens. On dit aussi استقلته الرعدة et اقلته الرعدة *corripuit eum tremor,* et par conséquent on peut dire au passif اقلّ et استُقِلّ رعدةً : ce sens convient très-bien ici. Comme cette acception du verbe استقلّ est peu usitée, les copistes y auront substitué استثقلا, mot d'un usage plus ordinaire.

Page 95, ligne 8. On lit dans le manuscrit 1489 : وامرتها ان تصير الى خليلها وتامره بالمصير اليها وتعلمه ان الاسكاف قد غاب عنها . Le manuscrit 1502 offre une leçon un peu différente, mais dont le sens est le même.

Page 96, ligne 15. Au lieu de تفكرت on lit dans le manuscrit 1483 A توصّلت. Les man. 1489 et 1492, et l'édition de Schultens, portent فكرت. Peut-être توصّلت est-il la vraie leçon, et le sens est-il, *sine intermissione intenta fuit in excusatione excogitanda,* quoique les dictionnaires n'offrent point cette signification.

Page 97, ligne 1. Le manuscrit 1483 A est le seul où on lise ces mots ورفع الالتباس, et tout ce passage est conçu en d'autres termes dans les autres manuscrits, et dans les versions de Nasr-allah, de Siméon Seth et de Jean de Capoue. Je traduis ainsi le texte: « Elle réfléchit comment elle pourroit trouver une excuse pour justifier aux yeux de son mari et de sa famille l'amputation de son nez, et comment elle pourroit dissiper ce que cette aventure offroit d'obscur et de suspect. »

Page 98, ligne 4. Dans le manuscrit 1483 A le texte est beaucoup plus court. On y lit seulement : فان امورا ثلثة العاقل جدير بالنظر فيهنّ والاحتيال بجهده في البعد عنهنّ واني لما نظرت في الامر . Ce qui est intercalé dans ce texte est pris du man. 1502, et se trouve aussi, du moins en partie, dans les manuscrits 1489 et 1492.

J'ai imprimé والاستيثاق ممّا ينفع comme on lit dans le manuscrit 1483 A.

Le verbe استوثق se lit aussi dans le man 1492, mais il y est construit avec la préposition ب. Cependant l'auteur du Kamous dit positivement استوثق منه et explique cette expression par اخذ الوثيقة, c'est-à-dire *prendre de quelqu'un un engagement solide, une obligation.* C'est donc ici une expression figurée, qui signifie *s'assurer que ce qui nous est avantageux ne nous abandonnera pas, et nous gardera une inviolable fidélité.*

Page 98, ligne 15. J'ai suivi ici et dans toute la page 99, le man. 1502, auquel est conforme en grande partie le man. 1489. Cependant au lieu de خليق ان يشينه ويضرّه فى امره, on lit dans le manuscrit 1502 خليق ان يشنبه وتضغن عليه عامة فراسته, ce qui n'a aucun sens, et dans le man. 1489, لخليق ان يشينه ويضرّه ويصغر عليه, ce qui ne me paroît guère meilleur. Plus bas on lit dans le manuscrit 1502 : هو الذى ذكرت لك انه خليق ان يشينه ويضرّه فى امره. J'ai cru devoir adopter ici la même leçon.

Page 99, ligne 2. Toute cette page, depuis ces mots قال دمنه *l. 2,* jusqu'à ceux-ci واكثر اعوانا *l. 14,* ne se lit point dans le manuscrit 1483 A, et pourroit bien être une addition postérieure.

Le verbe أُتِيَ signifie *être attaqué, être enveloppé par l'ennemi.* L'auteur du Kamous dit : أُتِيَ فلان كعُنِيَ اشرف عليه العدوّ.

Page 100, ligne 6. Les mots وبلغ ذلك من الغراب signifient *cela fit impression sur le corbeau.* Cette signification du verbe بلغ suivi de la préposition من, est à peine indiquée dans les dictionnaires. C'est une formule elliptique, où il faut sous-entendre كلّ مبلغ ou بعضَ مبلغ ou toute autre chose semblable.

Page 100, ligne 14. Au lieu de ثم هرم فلم يمتطع صيدا, on lit dans le manuscrit 1483 A : ثم انقطع الماء عن تلك الاجمة فنفد السمك فاضرّ ذلك بالعلجوم. Cette leçon est tout-à-fait inadmissible.

Page 105, ligne 4. Dans ces mots فوثب اليه ليقاتله, les pronoms affixes se rapportent à l'image de lion, que le lion apercevoit dans l'eau; mais l'antécédent grammatical auquel ces pronoms doivent se rapporter, n'est point exprimé. La manière dont tout cet endroit est conçu dans le manuscrit 1502, paroît plus satisfaisante ; mais je conjecture que c'est une correction d'une main postérieure au traducteur. La voici :

فقال (الاسد) انطلق معى فارينى هذا الاسد قال انا افرق منه الآن تجعلنى فى حضنك حتى اريكه فاحتضنه الاسد فقالت له الارنب اشرف على الجبّ فنظر الاسد فنظر خياله وخيال الارنب فى حضنه فقالت الارنب هذا الاسد وهذه الارنب التى اخذها منى فى حضنه فوضع الاسد الارنب فوثب فى الجبّ لقتال خياله فغرق فى الجبّ وانقلبت الارنب الى اصحابها

Page 105, ligne 15. Au lieu de يجع , le m. 1483 A lit يجع, ce qui est une faute évidente.

Page 106, ligne 9. Dans le man. 1483 A on lit seulement : واستبان لى ذلك. Le man. 1489 lit : فاستبان لى فى ذلك منه نقيصة وسيكون لى وله. J'ai suivi le manuscrit 1502.

Page 108, lignes 5 et 6. Le man. 1483 A, au lieu de الراى والجهد.....والارهاق, présente un texte fautif et inintelligible. J'ai suivi les man. 1489 et 1502, qui offrent cependant quelque différence entre eux.

Page 108, ligne 15. Après من فرق , on peut ajouter avec les man. 1489 et 1502, او من حاجة .

Page 109, ligne 1. J'ai suivi les man. 1489 et 1502, ce passage فاذا &c. étant corrompu dans le man. 1483 A.

Page 109, lignes 3 — 14. Tout ceci, depuis واعلم jusqu'à على قراينه , ne se trouve point dans le man. 1483 A : je l'ai emprunté des man. 1489, 1492 et 1502.

Page 111, ligne 7. Il vaut peut-être mieux lire ان الفرس الماكول لا يزال صاحبه منه فى الم , comme le portent les man. 1489 et 1502.

Page 112, ligne 9. On pourroit lire ici لو قد نظر اليه حين يدخل عليه , en suivant la leçon des man. 1489 et 1502.

Page 113, ligne 11 et suiv. Dans ce passage ومن ذا الذى j'ai combiné la leçon du man. 1483 A, avec celle du manuscrit 1502.

Page 113, ligne 14. Dans le man. 1483 A on lit فلم يَصِبْ ; les man. 1489 et 1502 portent فلم يفتن . J'ai conservé la leçon du man. 1483 A, en en corrigeant la prononciation. Le sens est *et amore non est dementatus.* On pourroit aussi prononcer فلم يُصَبْ .

Page 114; ligne 7. Peut-être faut-il lire ما بيني وبينك من الودّ : je n'ai pas cru cependant cette correction nécessaire. Le man. 1489 porte : قد تعلم حقك على وودّ ما بيني وبينك, et le m. 1502 : قد علم حقك علىّ والودّ الذى بيني وبينك.

Page 114, ligne 9. Le manuscrit 1483 A lit : من ذمّتي من العهد والميثاق. Les man. 1489 et 1502 portent seulement من ذمّتي.

Page 114, ligne 15. Ces mots وفكر, jusqu'à فاهمّ ذلك, sont pris du manuscrit 1502.

Page 115, lignes 4 — 7. J'ai suivi ici le manuscrit 1502, le sens étant incomplet dans le man. 1483 A.

Page 116, ligne 12. Le man. 1502 porte نظرا مني. La leçon du manuscrit 1483A, بطرا مني *par étourderie de ma part*, m'a paru devoir être conservée.

Page 116, ligne 13. J'ai substitué اثما à اهما qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502. Cette correction est confirmée par la version de Jean de Capoue qui porte *peccatum*. Les manuscrits 1483 A et 1502 lisent : اهمّا ما لم اخالفه ; j'ai ajouté لاني. Peut-être ai-je eu tort ; car on pourroit traduire sans cette addition : « Je ne me trouve coupable en cela d'aucune » faute, tant que je ne l'ai contredit qu'à bonne intention. »

Page 116, ligne 14. Dans le man. 1483 A, on lit الا ما قد بدر. La leçon du man. 1489 est tout-à-fait différente. Le man. 1502 porte : الا ما قد ندر من عافيته مخالفة ; je pense que le copiste a dû écrire من عاقبته. La version Persane d'Abou'lmaali porte : وهيچ اشارتي نبوده است كه نه در آن منفعتي واز آن فايدتي ظاهر حاصل نبوده است. En lisant, comme je l'ai fait, الا ما قد ندر, le sens est : *je ne l'ai contredit que rarement.* Dans le man. 1492 on lit. الا فيما يتدبّر فى عاقبته المنفعة والرشد : c'est certainement une correction récente.

Page 117, ligne 12. On lit ويهبط dans les manuscrits 1483 A et 1502, ce qui ne signifie rien. La leçon ويتبط, qui est la vraie, m'a été fournie par le man. 1489 où on lit : ويتبّط الشم ويشمّ الثبط.

Page 118, ligne 3. Prononcez الخَيْن, comme porte le man. 1483 A.

Page 118, ligne 11. On lit dans le manuscrit 1483 A : وقد يشقّ على المعجب ان يشاور اللئيم او يشاور الاسمّ. J'ai composé la leçon que j'ai admise, d'après celle

celle des divers man. et d'après la version Persane d'Abou'lmaali. Le mot يمارر, excellente leçon, m'a été fourni par les man. 1492 et 1501. Dans la version Persane on lit: وهر كى نصيحت وخدمت كسى راكند كه قدر آن نداند چو آنكس باشدكه بر اميد زرع در شورستان تخم پراكند وبا مرده مشاورت كند ودركوش كر مادرزاد غم وشادى كويد وبر اعمى صفت جمال خوب كند وبر روى آب روان معنّى نويسد وبر صورت كرمابه بهوس تناسل عشق بازد

Page 119, ligne 5. Les man. 1483 et 1502 portent: كان مجاورا فى اجمة على طريق ممّر الناس. J'ai préféré la leçon du man. 1489, confirmée par les man. 1492 et 1501.

Page 119, ligne 15. On lit dans le man. 1483 A: وكان له اصحاب ثلثة ذئب وغراب وابن آوى فلبثوا ايّاما. Cette leçon présentant une répétition déplacée, j'ai préféré celle des man. 1489 et 1502.

Page 120, ligne 14. On lit dans le man. 1483 A, ولكن قد وفعنا الراى; dans le man. 1489, ولكنّا قد وقفنا لراي; enfin dans le man. 1502, ولكنا قد دتع (وقع) هذا الراى. La leçon des man. 1492 et 1501, ولكن قد وقفنا على راى, est une correction moderne. Celle que j'ai adoptée et qui s'éloigne peu de la leçon des man. 1483 A et 1489, signifie: « Nous avons été assez » heureux, grâces à Dieu, pour qu'il nous soit venu une bonne idée. » Il faut prononcer وُفِّقْنا, au passif de la deuxième forme.

Page 121, ligne 1. J'ai suivi la leçon des man. 1492 et 1501, où on lit المقرع بيننا. Dans le man. 1489 on lit الممرع, sans aucun point diacritique. Les man. 1483 A et 1502 portent المنفوع بيننا. Peut-être la vraie leçon est-elle المتقع بيننا. Les versions d'Abou'lmaali, de Siméon Seth et de Jean de Capoue ne fournissent aucun secours pour déterminer la vraie leçon; dans celle d'Abou'lmaali on lit: اين شتر ميان ما اجنبى است. Le verbe تمرّع fort analogue à تمرّع, signifie *immorari diù pascuo:* تمرّع signifie *quærere cultum et herbosum locum.*

Cette phrase reste suspendue, et n'est point terminée. Mais loin d'être une faute, c'est une adresse de l'écrivain. Le corbeau ne devoit s'expliquer qu'à demi, de peur de trop choquer le lion.

Page 121, lignes 9 et 10. J'ai suivi le man. 1489, dont la leçon est plus conforme à la construction qu'exige le verbe افتدى.

Page 122, ligne 5. Au lieu de يقوّيك qui est la leçon du man. 1502, on lit dans le man. 1483 A يقوم بك, et dans tous les autres يقيمك.

Page 123, ligne 12. Dans les man. 1489, 1492 et 1501, on lit الين من القول. La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1502.

Page 124, lignes 3—10. Tout ce qu'on lit ici, depuis قال دمنة jusqu'à وكيف كان ذلك, ne se trouve ni dans le man. 1483 A, ni dans le man. 1502. La suite du récit exige cependant tout cela ou quelque chose de semblable. J'ai emprunté ce passage des man. 1489, 1492 et 1501, et du man. de S. G. n.° 139, en en combinant les diverses leçons.

La fin de ce passage, ainsi que la fable suivante, jusqu'au commencement de la page 127, est omise dans le manuscrit 1489.

Page 124, ligne 14. Le man. 1483 A porte يا عاقل, ce qui est contraire au bon sens. J'ai suivi la leçon du man. 1492 et de celui de S. G. Dans le manuscrit 1502 on lit يا عاقا, ce qui ne signifie rien.

Page 125, ligne 1. Les mots تعنتك وتهددك sont pris du man. 1502. Ces mots avoient été effacés dans le man. 1483 A, et ont été fort mal restitués.

Page 127, ligne 10. Ce qu'on lit ici ثم ان دمنة, jusqu'à ويحبّ, est omis dans les man. 1483 A et 1502. Je l'ai pris des autres manuscrits, parce que cela sert à mieux lier le récit. Il est possible cependant que ce soit une addition postérieure au traducteur.

Page 128, ligne 5. Les mots ما بلغ sont pris du manuscrit 1502. Ils ne se trouvent ni dans le man. 1483 A, ni dans le man. 1489. J'ai eu tort, je crois, de les ajouter: car بلغ من est une formule elliptique autorisée par l'usage, et qui signifie, entre autres choses, *vaincre, dompter.* Voyez ma note sur la *page 100, ligne 6,* ci-devant *page 86.* Au surplus, cet endroit du manuscrit 1483 A est une restauration.

Page 128, ligne 6. Il faut traduire: *Il en est du Sultan, par rapport à ceux qui l'approchent, comme de la mer à l'égard de ses flots.*

Page 130, ligne 2. Le verbe خالف suivi de la préposition الى signifie, *venir chez quelqu'un en son absence, pour voir sa femme.*

Page 130, ligne 14. J'ai suivi le man. 1483 A, où on lit اكبره, c'est-à-dire,

Cela lui parut digne d'attention. Tous les autres man. emploient au lieu de ce mot une périphrase : on pourroit croire que dans quelques anciens manuscrits on lisoit انكره .

Page 133, ligne 9. J'ai ajouté dans le texte le mot صاحبه, qui m'a paru nécessaire pour l'intelligence de ce passage, et qui a pu facilement être omis par les copistes.

Page 134, ligne 8 et suiv. Le texte des man. 1483 A et 1502 m'a paru incomplet ; j'y ai suppléé d'après les autres manuscrits.

Page 136, ligne 11. On lit dans le man. 1483 A : والناس الخلاص لى وذلك مما وقر فى نفس الاسد . Au lieu de وذلك le man. 1502 porte ذلك , et au lieu de وقر il porte وقع : j'ai supprimé tout-à-fait وذلك qui m'a paru contraire au bon sens, et substitué وقع à وقر, qui auroit pu cependant être conservé.

Page 137, ligne 5. Traduisez : *Le témoignage d'un homme n'est jamais plus fort que quand il dépose contre lui-même.*

Page 137, ligne 12. Ces mots من غيران تخبره باسمه sont pris du man. 1489 : ils ne se lisent pas dans le man. 1483 A.

Page 137, ligne 14 — page 138, ligne 3. Voici comment on peut entendre ce passage, dont le texte est louche et peut-être altéré. « Malgré cela, je préfère te révéler une chose qu'il peut être utile pour toi de savoir, quoiqu'il en doive résulter une conséquence fâcheuse pour la multitude. En effet, leur persévérance à tromper le roi est une chose qui ne sauroit les garantir du mal qu'ils attirent sur eux. Et d'ailleurs cela sert de prétexte aux insensés, pour couvrir du voile du doute les actions honteuses qu'ils commettent : leur plus grande turpitude, c'est l'audace avec laquelle ils attaquent les hommes fermes et vertueux. »

Le texte du man. 1489 ne diffère, sauf quelques fautes ou des variantes insignifiantes, de celui des man. 1483 A et 1502, qu'en ce qu'on y lit اقدامهم sans conjonction, tandis que dans les autres on lit واقدامهم. La suppression de la conjonction m'a paru rendre le texte moins obscur. Dans les autres manuscrits, le récit est tout-à-fait différent, et conforme à celui de la version Hébraïque. Mais je dois rapporter ce que

m'offre la version Persane d'Abou'lmaali : مادر شیر گفت سخن علما در فضیلت عفو وجمال احسان مشهور است لکن در جرمهای که اثر آن در فساد عامّ وضرر آن در عالم شایع نباشد وهر چه در آن مضرّتی شامل دیده شد وصمت آن پادشاه را بیالود وموجب دلیری دیگر مفسدان گشت ودل وجراءت متعدّیان قوّت گرفت وهریك در بدکرداری وناهمواری آنرا دستوری معتقد ونموداری معتبر ساختند عفو واغماض وتجاوز را مجال نماند وتدارك آن واجب بل فریضه گردد

» La mère du Lion dit: Tout le monde sait ce que les philosophes ont » dit du mérite de la clémence, et de l'excellence de la bienfaisance ; » mais cela ne doit s'appliquer qu'aux fautes dont les conséquences fâ» cheuses ne se font pas ressentir à l'universalité des hommes et n'em» brassent pas tout le monde. Tout ce qui a des effets pernicieux pour » la société en général, et dont la honte retombe sur le roi, tout ce qui » peut contribuer à enhardir les méchans et à relever l'audace des enne» mis de l'ordre, tout ce enfin qui peut servir de modèle en fait de crime » et d'injustice, et que les scélérats peuvent prendre pour exemple, ne » sauroit être l'objet de l'indulgence. Il n'est pas permis de fermer les » yeux sur de tels crimes et de les laisser impunis: au contraire, c'est » un devoir indispensable d'en châtier les auteurs. »

Dans cette paraphrase, on reconnoît un texte Arabe qui avoit beaucoup de rapports avec le nôtre, mais offroit une suite d'idées différente.

Page 138, ligne 11. On lit dans le man. 1483 A وعلم علمهم . J'ai préféré la leçon du man. 1489. Le sens en est le même, c'est-à-dire, *tandis qu'il les connoît pour tels.*

Page 138, ligne 15. Au lieu de اذ يخطى , on lit dans le manuscrit 1483 A اذ تخطى . Je pense que la vraie leçon est تخطّأ : cette cinquième forme est synonyme de la quatrième اخطأ . La particule de temps اذ exige après elle le prétérit.

Page 139, ligne 4. Dans le man. 1483 A on lit فرجها , et en interligne نفسها . J'ai préféré cette dernière leçon, qui est celle des man. 1489 et 1502.

Page 140, ligne 11 et suiv. On lit ici dans le man. 1483 A: وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان النمر قد كذب وان الكذب مأثمة لصاحبه فلما سمع النمر ذلك استحيا منكسرا فقالت امّ الاسد لدمنة وقام فخرج من عند الاسد مستحيا . Cette leçon est aussi

celle des man. 1489 et 1502, et il est vraisemblable que c'est la leçon primitive; mais en ce cas, ou il y a une lacune dans le texte précédent, ou l'auteur n'a pas fait réflexion que Dimna ignoroit que c'étoit le Léopard qui l'avoit dénoncé. Pour éviter cette invraisemblance, j'ai substitué au texte du man. 1483 A, ce qu'on lit ici, d'après les man. 1492 et 1501.

Page 141, ligne 8 — page 142, ligne 1. Tout ceci, dans le man. 1483 A, est une restauration assez inexacte. J'ai corrigé les fautes qui s'y trouvoient, d'après les man. 1489 et 1502.

Page 141, ligne 13. Je traduis ainsi : « La mère du lion dit : Ceux-là d'entre » vous mériteront le nom de savans, qui feront leur devoir à l'égard de » Dimna. »

Page 144, ligne 8. Le nom جواش a été altéré par les copistes, en diverses manières.

Page 144, ligne 11. On lit, dans le manuscrit 1483 A, ويرفعا ذلك اليه, ce qui rend la construction de la phrase vicieuse. La leçon que j'ai suivie est celle du man. 1502.

Page 145, ligne 8. J'ai supposé que le mot فعندها est une formule elliptique semblable à فبها, et dont le sens est : *Mettez-vous à l'œuvre, commencez à agir conformément à cela.* Je n'ai cependant aucun exemple de cette formule, et la leçon que j'ai suivie ne se trouve que dans les man. 1483 A et 1502. On peut aussi supposer que فعندها est ici pour فعند ذلك et doit être joint à ce qui suit. On traduira en ce cas : *Alors le kadhi dit.*

Page 145, ligne 15. Les man. 1483 A, 1489 et 1502, lisent tous واحرى. J'ai ajouté l'article, parce qu'il m'a semblé que le sens devoit être : « Et » ce qui seroit le plus agréable au roi et à ses troupes, ce seroit de lui » pardonner. » On peut cependant suivre la leçon des manuscrits, et traduire : « En second lieu, si le coupable reconnoît sa faute, cela sera » plus avantageux pour lui, et plus agréable au roi et à ses troupes, en » ce qu'ils lui pourront pardonner. »

Page 146, ligne 1. Dans le man. 1489, on lit اسبابهم ومودّاتهم عن, et dans le man. 1502, اسباب مروّاتهم عن. Le sens est, qu'il faut renoncer à témoigner aucun égard aux méchans et aux scélérats, et rompre tout ce

qui pourroit engager les hommes, grands et petits, à contracter avec eux des liaisons de politesse ou d'amitié.

Peut-être le mot مروانهم doit-il être supprimé.

Page 146, ligne 2. Après le mot والعامّة, on lit tout de suite dans les man. 1483 A et 1502 : ومن ارتكب ذلك اصابه ما اصاب الطبيب الذى قال ; mais il est impossible d'admettre cette leçon, qui offre évidemment une lacune. J'ai suivi le manuscrit 1489, dont la leçon donne un sens suivi, si ce n'est que j'ai omis le mot ودريعة qu'on lit dans ce manuscrit après عقة. Il faut lire وذريعة, c'est-à-dire, *et un motif. Voy.* le Dictionnaire de Méninski.

Page 146, ligne 10. Au lieu de ذا اخطار, c'est-à-dire, *jouissant d'une grande célébrité*, on lit, dans le man. 1502, ذا حظّ *très-heureux*.

Page 147, ligne 10. J'ai substitué والعامل à والعام, qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502.

Au lieu de الزلة que portent les deux man. 1483 A et 1489, on lit dans le man. 1502, الذلة ; ce qui est certainement préférable.

Page 147, ligne 12. J'ai mis نفسه au nominatif, en me conformant aux man. 1489 et 1502. Le sens est : *Et il ne doit s'en prendre qu'à lui-même.* C'est comme s'il y avoit ونفسه هى الملومة.

J'ai écrit جزى, en suivant les man. 1489 et 1502, et j'ai supposé qu'il falloit prononcer جُزِىَ. Le manuscrit 1483 A semble porter جزى ; dans les man. 1492 et 1501, on lit: وانما يُجزَى كل امرئٍ بعمله.

Page 147, ligne 13. La leçon الجبازين, que j'ai adoptée, n'est autorisée que par le man. de S. G. n.° 139. Les man. 1483 A, 1489 et 1502 portent الخنازير : dans les manuscrits 1492 et 1501, on lit حندريس ou خندريس, et ensuite وهو رأس الجبّارين.

Dans la version de Siméon Seth, on lit πρωτομάγειρος, et dans celle de Jean de Capoue, *princeps coquorum.* On voit, par la suite du récit, que le personnage dont il s'agit étoit chargé de préparer la nourriture du Lion.

Page 148, ligne 4. On lit dans les deux manuscrits 1483 A et 1502,

على ظاهر جسده وباطنه. J'ai suivi le manuscrit 1489, qui omet le mot وباطنه.

Page 150, ligne 4. Le man. 1483 A lit فضلا ان خاص ; c'est une faute.

Page 150, ligne 6. Le mot الناسور est sans point diacritique dans le man. 1483 A : dans le man. 1489 on lit الباسور. J'ai suivi la leçon du man. 1502. Ceci ne se lit ni dans les autres manuscrits, ni dans les versions d'Abou'lmaali et de Siméon Seth. On lit dans la version de Jean de Capoue, *kerniosus.*

Page 150, ligne 12. On lit شعهرا dans les manuscrits 1483 A et 1502, et سعهرا dans le man. 1489. Ce nom d'animal, qui manque dans nos dictionnaires, se retrouve ailleurs dans ce même ouvrage. Dans les man. 1492 et 1501, on lit ابن آوى يسمى شهرج ; le man. 139 de Saint-Germain écrit سهرج. Le mot شعهر est, je pense, la vraie leçon : il paroît que c'est un des noms Arabes du chacal.

Page 151, ligne 4. On lit encore ici سعهرا dans le man. 1502. Dans les manuscrits 1492 [illegible] on lit ابن آوى.

Le man. 1483 A porte seul روزبى, au lieu de روزبه.

Page 152, ligne 12. Au lieu de فيج, les manuscrits 1492 et 1501 portent صاحب الجسن, et le man. de Saint-Germain n.° 139, رسل القاضى. Les trois manuscrits 1483 A, 1489 et 1502, offrent le mot فيج ; mais une main postérieure a changé, dans le man. 1489, فيج en ففتح, et au moyen des mots ajoutés tant en interligne qu'à la marge, a formé cette mauvaise leçon : اذ جآء رسول الاسد ففتح الباب وانطلق.

Le mot فيج est persan d'origine et signifie *pedisequus, cursor,* comme فيك et پيك. L'auteur du Kamous dit que les Arabes ont fait فيج de پيك ; voici ses termes : الفيج معرّب پيك.

Page 153, ligne 6. Les man. 1489 et 1502 lisent الدفع عن المظلومين, ce qui donne un sens absurde, puisque Dimna diroit qu'*il n'est point de la justice des rois de prendre la défense des opprimés.* En lisant avec le manuscrit 1483 A, الدفع بالمظلومين, le sens est qu'*il n'est point de la justice des rois de repousser les opprimés.*

Page 153, ligne 15. Le mot يقطعون signifie ici *décider, juger.* J'étois tenté

d'y substituer يقضون ; mais les trois man. 1483 A, 1489 et 1502, sont tous d'accord.

Page 154, ligne 11. On lit dans les trois man. 1483 A, 1489 et 1502, فان اقبح الخداع , si ce n'est que, dans les deux derniers, il y a الخدم au lieu de الخداع. Je crois cependant que le man. 1483 A portoit primitivement فهي اقبح الخداع, et il semble qu'il soit nécessaire de lire ainsi, ou bien فانها. Le sens est : « Si au contraire c'est une perfidie, c'est la plus » odieuse des perfidies, et telle qu'on n'en a jamais vu ni éprouvé de » pareille de la part de ceux qui font leur métier de tromper. »

Je prends ici ما comme particule négative. Si l'on conserve فان, le sens sera : « Si au contraire c'est une perfidie, la plus odieuse perfidie » est celle que l'on voit et que l'on éprouve de la part des hommes qui » font leur métier de tromper. » On sent que cela est faux : il faudroit, en ce cas, substituer à اهله quelque autre mot, comme seroit par exemple اهل القضاء, *de la part des ministres de la justice.*

Page 154, ligne 15, et page 155, ligne 1. Voici le sens que je donne à ce passage : « Je n'entends point parler ici de malheur et d'affliction ; car » tu n'as jamais cessé d'être en grande estime pour la bonté de ton ju- » gement, tant auprès du roi qu'auprès de ses troupes, des grands et » des petits. . . . Le seul malheur pour toi dont j'entends parler, c'est » que tu aies été entraîné à mettre en oubli, dans mon affaire, la » justice et l'équité. »

Ce passage ne se lit que dans les manuscrits 1483 A et 1489, et on y lit البلا والمصيبة : c'est par erreur que le و a été omis dans l'impression.

Page 156, ligne 6. Dans le man. 1483 A on lit : « بلغة البلغية لانه كان لسانه وان الرجل اعجب بهما. Cette leçon est bonne, pourvu qu'on la corrige ainsi : لانها كانت لسانه.

Page 156, ligne 15. Les man. 1489 et 1502 portent في بيت, ce qui semble préférable.

Page 157, ligne 9. Ces mots وانما ضربت, jusqu'à والاخرة, ne se lisent ni dans le manuscrit 1483 A, ni dans le manuscrit 1489; ils sont pris du man. 1502.

Page 157, ligne 12. Je crois que على وجهه veut dire *en propres termes :* cela ne se lit pas dans le man. 1502 ; le man. 1489 porte بعينه.

Page

Page 157, ligne 13 — page 158, ligne 12. Tout ce passage est pris, à quelques corrections près, du man. 1502. Le récit paroît tronqué dans les man. 1483 A et 1489.

Page 159, ligne 4. On lit dans le man. 1483 A, وقتل جوعا وعطشا ومات اشرّ موتة, et le chapitre se termine ainsi. Le man. 1489 diffère peu de cette leçon. J'ai suivi le man. 1502, si ce n'est que j'ai supprimé les derniers mots, يعيله عاجلا ويصير امره الى الهلكة, qui se lient mal avec ce qui précède. En suivant l'indication des man. 1492 et 1501, on pourroit lire: آجلا وعاجلا ويصير الى البوار والهلكة.

Page 163, ligne 8. Le man. 1483 A porte: انما العاقل يرجو التماس ما اليه سبيل. J'ai préféré la leçon du man. 1489.

Page 163, ligne 13. Le mot اظهار n'est point dans le man. 1483 A; il est pris des man. 1489 et 1502,

Page 163, ligne 15 — page 164, ligne 4. Il manque ici, dans le man. 1483 A, plusieurs portions de phrases que le sens exige absolument, et que j'ai rétablies d'après les man. 1489 et 1502.

Ces sortes de corrections sont assez fréquentes, et il seroit trop long de les faire toutes observer.

Page 166, ligne 10. J'ai ajouté les mots فافعل ما تشآء, d'après le manuscrit 1489.

Page 167, ligne 8. On lit dans le man. 1489: الا رميت به الى اصحابي من الجرذان, et dans le man. 1502: الا اكلته ورميت به الى اصحابه. Peut-être faut-il lire: اكلته او رميت به.

Page 168, ligne 5. Traduisez : « Ce n'est pas sans doute pour rien, que » cette femme a changé du sésame mondé contre d'autre qui ne l'est » pas. »

Page 168, lignes 7 et 8. Les mots ثمّ فرش لي et من قصب sont pris du man. 1502.

Page 169, ligne 14. C'est du man. 1502 que j'ai pris les mots مثلا بمثل, qui rendent le sens plus clair.

Page 170, ligne 14. Le man. 1483 A porte: فانا نرى حالته وانه قد احتاج الى من يعوله. J'ai préféré la leçon du man. 1489.

Page 171, ligne 2. Dans le man. 1502 on lit : قعد به الفقر عمّا يسمو اليه. La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1489. Le sens est : *Le dénuement l'empêche de réussir dans ce qu'il veut.*

Page 171, ligne 7. Dans les man. 1483 A et 1489, on lit seulement والفقرُ داعية. J'ai suivi la leçon du man. 1502.

Page 171, ligne 13. On lit dans le man. 1483 A تخرج, et dans les deux manuscrits 1489 et 1502, تضطرّ. C'est par conjecture que j'ai substitué تحوّج à تخرج.

Page 172, ligne 2. J'ai imprimé جعل الناسك نصيبه, conformément aux man. 1489 et 1502 : dans le man. 1483 A, on lit seulement جعلها.

Page 173, lignes 2 — 4. Il manque ici plusieurs choses dans le man. 1483 A : j'ai suivi le man. 1502.

Page 173, lignes 6 et 7. J'ai suivi le man. 1483 A, si ce n'est que j'ai substitué الكفاف au mot الكفاية. J'aimerois mieux cependant la leçon du man. 1502 : لا ينبغى للعاقل ان يلتمس من الدنيا فوق الكفاف.

Page 174, ligne 10. Au lieu de ولا بقآء ظلّ, le manuscrit 1483 A porte ولا تفاضل, ce qui ne donne aucun sens.

Page 176, ligne 6. Le mot عنت, qui est incontestablement la bonne leçon, est pris des man. 1492 et 1501. On lit عيب dans les man. 1483 A et 1502, et غيث dans le man. 1489.

Page 177, ligne 9. J'ai ajouté les mots فى اقباله, d'après les man. 1492 et 1501 : ils ne se trouvent dans aucun des autres manuscrits, et cependant ils semblent nécessaires pour déterminer le sens de مستقرًّا.

Page 177, ligne 11. Le sens est, je pense : *Ma crainte a pour objet la Tortue, &c.* La leçon du manuscrit 1483 A, que j'ai suivie, est différente de celle de tous les autres manuscrits. On lit dans le manuscrit 1502 : وما كان جدى الذى فرّق بينى وبين اهلى ومالى وبلدى ووطنى ليرضى حتى يفرّق بينى وبين ما كنت اعيش به من صحبة السلحفاة
C'est-à-dire : « Ma mauvaise fortune, qui m'a contraint à abandonner » ma famille, mon bien, mon pays et ma maison, n'auroit pas été satis- » faite, si elle ne m'avoit encore ravi le bonheur que j'avois de vivre

» dans la société de la Tortue, &c. » Cette leçon, qui est, à de légères différences près, celle de tous les autres manuscrits, se retrouve aussi dans les versions d'Abou'lmaali, Siméon Seth et Jean de Capoue. Je crois cependant que la leçon primitive est celle du man. 1483 A, et que celle-ci est une correction postérieure qui n'a été faite que parce qu'on a trouvé le mot حذرى obscur; car le mot حذر a encore été changé quelques lignes plus bas en حزن, dans le man. 1489, et omis dans le man. 1502.

Page 178, ligne 1 et suiv. Le sens de ce passage est plus développé dans la leçon des autres manuscrits. Je traduis ainsi: « Telle qu'est la douleur que » font éprouver des blessures et la déchirure des plaies qui étoient » déjà fermées, telle est celle que ressent celui dont la plaie s'envenime » par la perte des frères avec lesquels il vivoit en société. La Gazelle » et le Corbeau dirent au Rat : Tes craintes sont aussi les nôtres; mais » tes paroles, quelque éloquentes qu'elles soient, ne sont d'aucun secours à la Tortue. »

Page 181, ligne 15. J'ai substitué بالاناة à بالانانه que porte le man. 1483 A.

Page 182, ligne 9. Le man. 1483 A porte بل نذل ونفارق. J'ai substitué بل ان نفارق, parce que l'idée d'*avilissement* paroît contraire au sens. On auroit pu cependant ne rien changer.

Page 183, ligne 11. J'ai suivi la leçon des man. 1489 et 1502, qui portent من كره القتال. On lit dans le man. 1483 : من ام يلقس الامر بنشر القتال, ce qui n'est pas clair.

Page 184, lignes 1—6. J'ai corrigé et suppléé ici le texte du man. 1483 A, d'après la comparaison des divers manuscrits. Je crois que les mots وانت ايها, jusqu'à سرّ, sont pris du man. du Vatican.

Page 184, ligne 15. On lit dans le man. 1483 A واقتلها رحمة, ce qui est bon, mais moins élégant, à cause de la répétition du mot اقتلها.

Page 185, ligne 1. On lit dans le man. 1483 A مع ما بها من الزمانة والعشا, et cette leçon est appuyée par les man. 1492, 1501 et 1502. Le mot الزمانة ne se lit point dans le man. 1489, dont j'ai suivi la leçon.

Page 185, lignes 1—4. Tout ceci, depuis واشدّ jusqu'à برايها, est une

leçon composée de celles des man. 1489 et 1502 : je l'ai substituée à ce qu'on lit dans le man. 1483 A, et qui ne donne aucun sens. J'ai suivi principalement le man. 1502, en rétablissant la concordance grammaticale.

Page 186, ligne 13. Les mots فارسلنى اليك peuvent paroître déplacés ici, le Lièvre n'étant censé rapporter que les paroles de la Lune. Ils ne se trouvent que dans le man. 1483 A, et dans ce manuscrit même, tout ce récit, depuis بارجلهن, *page 186, ligne 7*, n'est qu'une restauration. Je n'ai pas voulu néanmoins supprimer ces mots, à cause de ceux-ci qu'on lit un peu plus loin, et qui se trouvent dans tous les manuscrits : وان كنت فى شك من رسالتى : ils supposent évidemment les précédens.

Page 188, lignes 7 et 8. Ces mots فان احببت, jusqu'à فانطلقا اليه, manquent dans le man. 1483 A : ils sont pris du man. 1502.

Page 188, ligne 11. Les mots قاما يصلى ont été effacés dans le m. 1483 A, et une main récente y en a substitué d'autres qui ne donnent aucun sens. Je les ai rétablis d'après les man. 1489 et 1502.

Page 189, lignes 1—7. Il y a ici plusieurs omissions dans le m. 1483 A : j'ai suivi le man. 1502.

Page 190, lignes 3 — 5, et ligne 10. J'ai encore restitué ici, d'après les man. 1489 et 1502, plusieurs choses omises dans le man. 1483 A.

Page 191, lignes 3 — 11. Tout cet endroit offre beaucoup d'omissions dans le man. 1483 A : j'ai suivi la leçon du man. 1489.

Page 191, ligne 10. Les mots فما كان اغنانى signifient : « Je pouvois » certes parfaitement bien me passer du chagrin que je me suis attiré » aujourd'hui, et de l'embarras où je me suis jeté.

Page 193, ligne 2. On lit dans le man. 1483 A : فلا اخبرك ان حالى. J'ai adopté le sens que présentent les man. 1489 et 1502, dont la rédaction est différente. On auroit pu mettre aussi : فلا اخبرك به فان حالى.

Page 194, lignes 3 — 7. J'ai abandonné ici le man. 1483 A, suivant lequel le premier Vizir auroit conseillé de conserver la vie au Corbeau, ce qui est contraire à la suite du récit. La leçon que j'ai admise est formée des diverses leçons des autres manuscrits.

Page 195, ligne 1. Les mots فاستيقظ التاجر بالتزامها اياه, sont omis dans le man. 1483 A : je les ai pris du man. 1502.

Page 198, ligne 1. Les mots وغلبته العبرة, jusqu'à يروّجها, sont empruntés du man. 1502.

Page 198, lignes 7 et 8. Il en est de même des mots وامر بالغراب, *ligne 7*, et de toute la *ligne 8*.

Page 199, ligne 1. On lit dans le man. 1483 A : وبدعوفانه يصير في الحال يوما J'ai préféré la leçon des man. 1489 et 1502.

Page 200, ligne 5. Je soupçonne qu'au lieu de جرم il faut lire حزّ. Dans les manuscrits, autres que le man. 1483 A, la rédaction est très-différente.

Page 200, ligne 14. Ces mots وانما يتـــزوج الجـرذ الفـارة, sont pris du man. 1489.

Page 201, ligne 1. Le man. 1483 A porte : الى سيرتها الاولى ; je pense que l'auteur avoit écrit صورتها. J'ai suivi la leçon du man. 1502.

Page 202, ligne 2. On lit dans le man. 1483 A : روحا وعاقبته خيرا. J'ai corrigé cela par conjecture ; on pourroit lire aussi : روحا في عاقبته وخيرا.

Page 202, ligne 3. Le mot مما se lit dans les man. 1483 A, 1492, 1501 et 1502. Dans plusieurs manuscrits, il y a un *teschdid* sur le س. Je suppose qu'il vient de مسّ et signifie *affliction, fléau.*

Page 202, ligne 13. On lit dans le man. 1483 A ظفر احد بالبغي, et dans le man. 1502, ظفر احد يبغي, ce qui ne donne aucun sens. J'ai adopté la leçon des man. 1492 et 1501.

Page 203, ligne 3. Le mot بالامور est pris du man. 1502.

Page 203, ligne 7. J'ai ajouté غبّ d'après le man. 1489.

Page 204, ligne 11. Les mots فرغب, jusqu'à ورفعة, sont pris du manuscrit 1489, dont la leçon est confirmée par le man. 1502.

Page 205, lignes 6 et 7. J'ai substitué تزين à ترين que porte le man. 1483 A, et ensuite ان à على ان, الا. Le man. 1502 porte تزين et ان, sans على ni الا. Cette leçon auroit pu être adoptée.

Au lieu de ما تحت الارض, *ligne 7*, on lit dans le manuscrit 1483 A, ما تحت الجرة; cette leçon est absurde.

Page 206, ligne 5. Le man. 1483 A porte: تسمع الغيظ لم تسقط بينهم بكلمة. J'ai préféré la leçon du man. 1502.

Page 206, ligne 7. Je soupçonne, d'après quelques manuscrits, qu'il faut lire والمتابعة au lieu de والمبالغة.

Page 207, ligne 12. J'ai mis, d'après les man. 1489 et 1502, ببعض عيوبه. Le man. 1483 A porte : بحال مجىّ اليم بغير العلّة, ce qui ne donne pas un sens satisfaisant.

Page 207, ligne 15, et page 208, lignes 1—5. Tout ceci est pris du man. 1489, et est confirmé par la version Persane d'Abou'lmaali. J'ai seulement substitué, *page 208, ligne 2,* عزيز et ظلّ, à عروف et طلّ qu'on lit dans le manuscrit, et j'ai fait ces changemens d'après la version Persane.

Les manuscrits ne sont ici nullement d'accord.

Page 209, ligne 1 et suiv. A partir de ce chapitre, le récit est beaucoup plus long dans les man. 1489 et 1502, que dans le man. 1483 A.

Page 209, ligne 5. J'ai suivi ici le man. 1489. Dans le man. 1483 A, on lit : ومن لم يحسن المحافظة على حاجته كما حافظ على طلبتها, ce qui est moins clair.

Page 211, lignes 1—15. Toute cette page est prise du man. 1489.

Page 212, lignes 5 et 6. Les mots لقد ادركني, jusqu'à مورط, manquent dans le man. 1483 A; ils sont pris des man. 1489 et 1502.

Page 212, lignes 8 et 9. C'est du manuscrit 1489 que j'ai pris les mots واني قد احتجت, jusqu'à وقعت فيه.

Page 212, ligne 10 et suiv. Traduisez : « Tel est notre usage à nous autres » singes. Quand l'un de nous sort pour aller rendre visite à un ami, il » laisse son cœur avec sa famille ou dans le lieu de sa résidence, afin » que s'il nous arrive de regarder les femmes de nos amis, nous n'ayons » pas nos cœurs avec nous, quand nous portons nos regards sur » elles. »

Page 212, ligne 13. Les mots فان شمت et le reste de la ligne sont pris du man. 1489.

Page 215, ligne 9. Au lieu de يعترف بزلته, ce qui est pris du man. 1502, on lit dans le man. 1483 A, يعرف قولد, leçon qui n'a pas de sens.

Page 215, ligne 12. Au lieu de ويعقد, ce qui est pris du man. 1489, on lit dans le man. 1483 A ويسقر.

Le sens de ce passage est, je crois : « Semblable à un homme qui » tombe en se heurtant contre la terre, et qui s'appuie sur cette même » terre pour se relever. »

Page 217, lignes 7—10. Depuis les mots خمة اشهر, jusqu'à ceux-ci واشترى ارضا, j'ai suivi la leçon du man. 1502, corrigée à l'aide du manuscrit 1489.

Page 218, ligne 1. On lit dans le man. 1483 A: فان لم يقبل مني والا ضربته. J'ai supprimé la négation لم qu'omet le man. 1489. Cette négation est une sorte de pléonasme abusif dont j'ai parlé dans ma Grammaire Arabe, *tom. II, n.° 668, p. 364.*

Page 218, ligne 6. Le man. 1483 A porte : عينك من ابنك. J'ai suivi les man. 1489 et 1502, où on lit : اقعد عند الصبي. Il pourroit se faire que la leçon du man. 1483 A fût une formule elliptique, dont le sens seroit : *Ne détourne point les yeux de dessus ton fils.*

Page 218, ligne 10. Les mots فتركه, jusqu'à البيت, sont pris du manuscrit 1502.

Page 218, ligne 14. Au lieu de ملوّنا, les man. 1489 et 1502 portent مختضبا. Une main récente a changé dans le manuscrit 1483 A ملوّنا en ملوّثا, ce que je préférerois volontiers.

Après طار عقله, le manuscrit 1483 ajoute وهام في نفسه, ce qui a été omis mal-à-propos dans le texte imprimé.

Au lieu de ولم يتثبّت et de ce qui suit, et qui est pris du man. 1502, on lit dans le man. 1483 A : ولم يكذّب على ما ظنّ خبرا وضرب ابن عرس بعكاز وكان في يده, ce qui offre un sens moins clair.

Le verbe استروى signifie *réfléchir.*

Page 219, ligne 6. Les mots فقالت من ثمرة العجلة, sont pris du man. 1502.

Page 220, ligne 10. On lit dans le manuscrit 1483 A: ولا تمنع عداوة ذا العقل مَن عاداه من الاستنجاد به. Il y a quelques mots omis dans cette leçon.

Page 221, lignes 14 et 15. Ces deux lignes sont prises du manuscrit 1489. Ce qu'on lit dans le man. 1483 A, ne donne aucun sens.

Page 223, ligne 6. Le mot وتوانيت, et ceux-ci فما ذلك من فعل الصالحين, sont omis dans le manuscrit 1483 A: je les ai pris du man. 1502.

Page 223, lignes 9—13. Depuis فالذى حدث, jusqu'à عقوبة الغدر, le texte du man. 1483 A a été corrigé au moyen des man. 1489 et 1502.

Page 224, lignes 2 — 10. Tout ce passage est pris du man. 1502. On lit seulement dans le man. 1483 A: ولا يزال العاقل يرمى بعض حاجاته ببعض لالتماس النفع الحاصل منها. On auroit pu admettre cette leçon, pourvu qu'on eût lu يرتهن, au lieu de يرمى.

Page 225, lignes 4—6. Les mots وايس, jusqu'à منى شيئا, sont pris du manuscrit 1489.

Page 225, ligne 7. Depuis ces mots ثم حلف, jusqu'à la fin du chapitre, j'ai presque totalement abandonné le man. 1483 A, pour suivre le manuscrit 1489, corrigé par le man. 1502.

Page 228, ligne 1. Le nom de l'oiseau est écrit قنزة dans les man. 1483 A, 1492, 1501, فنرة dans le man. 1489 et dans celui de S. G. n.° 139, enfin قبرة dans le man. 1502. C'est sur l'autorité de la version Hébraïque que j'ai écrit فنزة.

Page 228, ligne 3. J'ai mis اتقاء, au lieu de لقاء que porte le m. 1483 A, d'après les man. 1489 et 1501. Le sens d'ailleurs justifie le choix que j'ai fait de cette leçon.

Page 228, ligne 8. Au lieu de فالق الفرخ الغلام, ce qui est la leçon des manuscrits 1489 et 1502, on lit dans le man. 1483 A: فقالت هذا يرتق مع ابنى.

Page 228, ligne 13. Ce qu'on lit ici فذرق فى حجره, ne se trouve que dans le man. 1489. Dans le man. 1483 A on lit: فوثب من حجره. La grande variété des leçons des divers manuscrits, me persuade que la vraie leçon est فذرق, et que les copistes trouvant désagréable l'idée exprimée par

par ce mot, en ont substitué une autre, suivant leur caprice. La même réflexion s'applique aux versions Persane, Hébraïque et Grecque.

Page 229, lignes 6 et 7. J'ai suivi la leçon du man. 1502; on lit dans le man. 1483 A: والفجور ولكل عظيم من الوزر يرتكبون يرون عظيم ما ياتونه من الوزر صغيرا.

Page 231, ligne 2. Au lieu de اماتة الحقد احرص qui est la leçon des manuscrits 1489 et 1502, on lit dans le manuscrit 1483 A: اماتة الحرص اشد, ce qui ne vaut rien.

Page 231, ligne 8. Le mot حفاظ signifie ici *le souvenir d'une ancienne amitié.* C'est ce qu'Abou'lmaali a exprimé ainsi: معرفت قديم وصحبت مستقيم را بطلّ مجرّد ضايع وبى حرمت نكرداند, ce qui ne laisse aucun doute sur ce sens.

Page 232, lignes 1 et 2. Les mots وجد علّة sont pris des manuscrits 1489 et 1502, et substitués à لوقف عليه qu'on lit dans le man. 1483 A.

Page 232, ligne 14. Dans le man. 1483 A, on lit نواخِذُ. Les man. 1489, 1492 et 1501 portent: فلا تواخذنا بما اتاك به القدر. Peut-être la vraie leçon est-elle celle du man. 1483 A, pourvu que l'on prononce au passif نواخَذُ, c'est-à-dire: « Nous ne serons par repris pour ce que nous » avons reçu du destin. »

Page 233, lignes 6 et 7. Les mots وقرب العدوّ بلآء, sont omis dans le manuscrit 1483 A.

Page 233, lignes 8 et 9. Les mots فانا بما, jusqu'à من ذلك, manquent dans le manuscrit 1483 A: ils sont pris du man. 1489.

Page 233, ligne 11. Traduisez ainsi: « Celui-là n'a aucune vertu, qui n'a » pas la force de détourner la pensée des fâcheuses impressions que son » esprit a reçues, en sorte qu'il les oublie et qu'il cesse d'y faire attention, » au point d'en perdre tout-à-fait le souvenir. »

Page 234, ligne 9. On lit dans le man. 1483 A: ولكن عليه بالعمل وتكلّف الاخذ بالحزم برايه والقوة فى عمله ومحاسبة نفسه فى ذلك. J'ai suivi le man. 1489, dont la leçon m'a paru plus facile à entendre.

Page 237, ligne 2 — page 238, ligne 2. Tout ce passage ne se lit point dans le man. 1483 A: il est pris des autres manuscrits combinés ensemble et corrigés l'un par l'autre.

Dans le man. 1502, ce chapitre fait partie de la portion restaurée, qui est très-fautive.

Le texte de cet endroit est trop altéré dans le man. 1483 A, pour que je puisse indiquer toutes les corrections dont il a eu besoin. Je noterai seulement les principales.

Page 239, lignes 3—8. Tout ce passage est horriblement corrompu dans le man. 1483 A.

Page 239, ligne 6. Dans les man. 1489, 1492 et 1502, on lit وغنائه عنه. J'ai corrigé غنائه, en y substituant اغنائه : je suis porté à croire cependant que cette correction n'étoit pas absolument nécessaire.

Page 240, ligne 2. La leçon que j'ai suivie est celle du man. 1502. Elle signifie : « Puisque le roi en est venu avec moi à ce point-là. » Dans le manuscrit 1492, on lit : اذ ابى الملك الا ذلك, ce qui est peut-être encore meilleur.

Page 240, lignes 8 et 9. Ceci est pris des man. 1489 et 1502.

Page 240, lignes 12 et 13. Ces mots وامره, jusqu'à ليعاد عليه, sont pris des man. 1492 et 1502. Mais c'est par erreur qu'on a imprimé احصن موضع طعامه واحرزه, au lieu de احصن مواضع طعامه واحرزها, comme on lit dans le man. 1492.

Page 240, ligne 15 — page 241, ligne 3. Il y a ici une omission dans le man. 1483 A. Je l'ai réparée en insérant, d'après le man. 1489, tout ce passage, depuis فلما كان من الغد jusqu'à فان الملك سال.

Page 241, ligne 8. Le sens est, je crois : « Car il est difficile de connoître » à fond les gens. »

Page 241, lignes 14 et 15. Ceci est pris du man. 1489.

Page 243, lignes 6—13. Depuis ces mots وليس احد, jusqu'à راضيا عنه, le tout est pris du man. 1489.

Page 243, ligne 14. Les mots ان يستخونه sont pris du man. 1502.

Page 244, ligne 14. On lit, dans le man. 1483 A : الزاهد فى الآخرة والذى لا يوقن بالآخرة. C'est le manuscrit 1492 qui m'a fourni la leçon الزاهد فى الخير que le sens exige.

Page 245, lignes 1 — 8. Tout ceci est substitué au texte du manuscrit 1483 A, qui est inintelligible. Les mots والاولى لك ان تـراجـع ابـن اوى وتعطف عليه, sont pris du man. 1502; tout le reste m'a été fourni par le man. 1489.

Page 245, lignes 12—14. Les mots ومن كان غير, jusqu'à هـواه, sont pris du man. 1492.

Page 246, lignes 1 — 10. Cette fin du chapitre est tronquée dans le man. 1483 A. J'ai combiné la leçon de ce manuscrit, avec celles des man. 1489 et 1502.

Page 250, ligne 1. Les mots انا ميّت signifient : *Je suis mortel, je dois mourir un jour.* ميّت est pris en ce sens dans l'Alcoran.

Page 250, ligne 6. Le mot وجـوه signifie ici *les grands.* Le sens est : « Jouis paisiblement de ton empire, au milieu des grands de ton royaume, » qui font ta gloire et l'honneur de ta cour. »

Page 252, ligne 10. Après ما يعد, il faut sous-entendre من الغم والحزن.

Page 253, ligne 7. Le man. 1483 A porte شققت, ainsi que le man. 1492. On lit شققت dans les man. 1489 et 1502, mais c'est par erreur qu'on a imprimé ainsi. J'avois adopté la première leçon, qui est préférable ; elle signifie : *Tu m'importunes par de telles questions.*

Page 253, ligne 13. Après الجوارى, le man. 1483 A ajoute والإماء : ce mot a été omis par erreur.

Page 255, ligne 7 et page 258. Tout ce passage, qui contient l'exposé des songes et leur interprétation, est tronqué dans le man. 1483 A : j'ai suivi le man. 1489.

Page 257, lignes 5—9. Les mots ثم قال لايلاذ, jusqu'à ايها شآءت, sont pris des man. 1492 et 1502.

Page 257, lignes 12 et 13. C'est du man. 1489 que j'ai pris ces mots : وكان من سـنـة, jusqu'à اياه.

Page 259, lignes 10 et 11. On lit dans le man. 1483 A : ويفضل عليه فقال ; j'ai corrigé cela d'après le man. 1489.

Page 260, lignes 1 et 2. C'est encore le man. 1489 qui m'a fourni ce qu'on lit ici, depuis انا اذا, jusqu'à الشتاء.

Page 260, lignes 12—14. Les mots واذا فكرت, jusqu'à الى جانبها, sont pris du manuscrit 1489.

Page 261, lignes 4 et 5. C'est du man. 1489 que j'ai pris ce passage وانت ايضا, jusqu'à التى لا تجد.

Page 261, lignes 11—14. Ces quatre lignes sont prises du man. 1489.

Page 263, lignes 2 et 3. On lit dans le man. 1483 A تَلَقى et يَلقون à l'actif. Je pense que ces mots signifient *être comme inspiré, recevoir comme par inspiration :* c'est pour cela que je les prononce au passif.

Page 264, ligne 14—page 265, ligne 2. Tout ceci, depuis فقال الملك jusqu'à والراى, est pris du man. 1489, et a été substitué à ce qu'on lit dans le man. 1483 A.

Page 266, ligne 4 —page 267, ligne 2. J'ai suivi ici le man. 1502, ce qu'on lit dans le man. 1483 A n'étant pas intelligible.

A commencer de ce chapitre, tout le reste du man. 1483 A est une assez mauvaise restauration.

Page 266, ligne 11. On lit اعتقرتهم dans le man. 1492; j'ai préféré la leçon du man. 1502 : اعتفر signifie *se saisir de sa proie.* Le sens est : « Si » quelques-uns de ces gens-là échappent à une partie des châtimens » temporels qu'ils ont mérités, parce que la mort les surprend avant » que la punition due à leurs crimes les ait atteints, les peines de l'autre » vie s'emparent d'eux, et leur font éprouver des tourmens violens et » des terreurs effroyables, que ni la parole ni aucune description ne » peuvent exprimer. »

Page 267, lignes 13 et 14. Le verbe وجد construit avec la préposition على signifie غضب, et fait à l'aoriste يجد et يَجُدُ : construit avec la préposition ب, il signifie *aimer avec passion,* et aussi *être affligé au sujet de quelqu'un.* Dans cette dernière signification, il fait au prétérit وَجِدَ.

Page 267, ligne 15, et page 268, lignes 1 et 2. J'ai corrigé ici le manuscrit 1483 A, d'après les man. 1489, 1492 et 1502.

Page 268, ligne 13. Depuis ces mots , فلما راى ذلك ورشان , jusqu'à la fin du chapitre, j'ai suivi le man. 1502.

Page 270, lignes 12 et 13. Il manque ici quelque chose dans le manuscrit 1483 A : j'ai adopté la leçon du man. 1489.

Page 270, ligne 13 et suiv. Traduisez ainsi : « Tu es bien digne d'éprou-» ver ce qui est arrivé au Corbeau, en punition de ce que tu as aban-» donné ta propre langue, pour t'efforcer d'apprendre à parler en » langue Hébraïque. »

Page 271, ligne 4. Dans le man. 1483 A, on lit اختلت : c'est par conjecture que j'ai mis اختلط, ce qui peut signifier : « Il s'embrouilla en » mêlant les deux manières de marcher. »

Page 272, ligne 7 — page 273, ligne 4. Tout ceci, depuis وغدرهم, est pris du man. 1489.

Page 275, ligne 2. Les mots فيمترق ثمنه فيعطيني بعضه sont pris du man. 1489.

Page 276, lignes 1 et 2. Les mots فدعا الملك, jusqu'à شيئاً, sont pris du man. 1489.

Page 277, ligne 2 et suiv. Toute la fin de ce chapitre, depuis les mots ثم قال الفيلسوف, est prise du man. 1502.

Page 278, ligne 14 — page 279, ligne 2. Ces mots ان امر الدنيا, jusqu'à افضل الامور, sont pris du man. 1492.

Page 280, ligne 5. Au lieu de مولاتها, on lit dans le manuscrit 1483 A منزلها. La correction que j'ai adoptée m'a été suggérée par le man. 1492, dont le récit est cependant bien moins concis.

Page 281, ligne 4. Les mots احال عليهم اصحاب المركب بالباقي, signifient : « Il donna des mandats sur eux aux propriétaires du bâtiment, pour ce » qu'il redevoit du prix de son acquisition. »

Page 281, lignes 12 et 13. J'ai corrigé ici, d'après les man. 1489, 1492 et 1502, le texte du man. 1483 A.

Pages 282, lignes 1 et 2. J'ai encore rectifié ici le texte du man. 1483 A, d'après les autres manuscrits.

Page 283, ligne 6 — page 284, ligne 2. J'ai suivi ici le man. 1489. Plusieurs endroits du texte du man. 1483 A sont corrompus et inintelligibles.

Page 285, ligne 5. Les mots افلا ندلّه عليها فياخذها sont pris du man. 1489.

Page 286. J'ai suivi, pour la conclusion de ce chapitre, le man. 1489. Il y a, dans le man. 1483 A, quelques lignes de plus, qui me paroissent une interpolation de quelque copiste.

NOTICE

SUR LE POËTE LÉBID,

Tirée de l'ouvrage intitulé Kitab alagani*, tome III.*

Voici la généalogie de Lébid, telle que la donne l'auteur du *Kitab alagani ;*

Lébid, fils de Rébia, fils de Malec, fils de Djafar, fils de Kélab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sasaa, fils de Moawia, fils de Becr, fils de Hawazen, fils de Mansour, fils d'Acrama, fils de Khasafa (1), fils de Kaïs, fils de Gaïlan, fils de Modhar.

هو لبيد بن ربيعة بن مالك بن جعفر بن كلاب بن ربيعة بن عامر بن صعصعة بن معاوية بن بكر بن هوازن بن منصور بن عكرمة بن خصفة بن قيس بن غيلان بن مضر

Rébia, père du poëte Lébid, étoit surnommé *Rébiat-almoktirin* ربيعة المقترين, c'est-à-dire, *le Rébia des indigens*, à cause de sa libéralité. Son oncle paternel, Abou-Béra (2) Amer, fils de Malec, est connu sous le surnom de *Molaïb-alasinna* ملاعب الاسنّة, c'est-à-dire, *celui qui joute contre les lances*, à cause que le poëte Aus, fils de Hadjar, a dit à son sujet :

فلاعب اطراف الاسنّة عامرٌ   فراخ لها خطّ الكتيبة اجمع

Amer a jouté contre les pointes des lances, tandis que la ligne entière de l'escadron avoit été enfoncée et avoit cédé à leur violence.

(1) Le manuscrit porte حصفة, mais c'est une faute. Abou'lféda, Ebn-Kotaïba et Djewhari, dans le *Sihah*, écrivent tous unanimement خصفة.

(2) On lit dans notre texte, ابو نزار *Abou-Nézar;* mais on trouve dans le *Sihah* de Djewhari, *Abou-Béra* ابو براء, et c'est ainsi qu'il faut lire. *Voyez* aussi Reiske, *Prol. ad Moall. Thar. p. xxx*, et le *Kitab alagani*, *ci-dessous.*

La mère de Lébid se nommoit Tamira ; elle étoit fille de Zinbaa, de la tribu d'Abs.

Lébid est un des poëtes les plus célèbres du paganisme : il est du nombre de ceux qui ont vécu en partie dans le temps du paganisme, et en partie sous l'islamisme.

On rapporte que Lébid vint trouver le prophète avec les députés de la famille de Kélab, qu'il embrassa à cette occasion l'islamisme, qu'il accompagna ensuite le prophète dans sa fuite à Médine, et fut un sincère musulman. Il s'établit à Coufa sous le règne d'Omar, et y mourut vers la fin du règne de Moawia, âgé de cent quarante-cinq ans, dont il en avoit passé quatre-vingt-dix dans le paganisme.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de soixante-dix-sept ans, il composa, dit-on, à ce sujet, les vers suivans :

قامت تَشَكّى الىَّ النفسُ مُجْهِشَةً   وقد حملتُك سبعا بعد سبعين
فان تزادى ثلثا تبلغ املا   وفى الثلاث وفاء للثمانين (1)

Mon ame est venue m'adresser ses plaintes, fondant en larmes (et me disant) : Déjà je t'ai porté sept ans au-delà de soixante-dix! Eh bien (lui ai-je répondu) si on t'accorde encore trois années, tu seras parvenue au dernier terme de l'espérance : car trois années compléteront pour toi le nombre de quatre-vingt.

Parvenu à quatre-vingt-dix ans, il dit :

كانى وقد جاوزت تسعين حجّة (2)   خلعت بها عن منكبى ردائيا

Depuis que j'ai passé l'âge de quatre-vingt-dix ans, on diroit que, par

(1) Dans le manuscrit des *Moallakat* [ms. Ar. de la bibl. du Roi, n.° 1416], on lit حملتُكَ, et alors ces mots doivent nécessairement être mis dans la bouche de l'*ame*. S'ils étoient adressés par le poëte à son *ame*, il faudroit lire حملتُكِ. Les mots suivans تزادى et تبلغ se rapportent indubitablement à نفس l'*ame*, et, par conséquent, le second vers ne peut être mis que dans la bouche de Lébid. J'ai donc dû supposer que les mots وقالت et قلت étoient sous-entendus.

(2) Les manuscrits de l'*Agani* portent عشرين au lieu de تسعين. J'ai corrigé cette faute d'après le manuscrit n.° 1416. Le même manuscrit donne ici trois vers au lieu d'un ; les voici :

كانّى وقد جاوزت تسعين حجّة
خلعت بها عن عذار لجامى

ce

ce grand âge, j'ai ôté de dessus mes épaules le manteau qui me couvroit. (C'est-à-dire, je pense, *Je suis exposé nu et sans défense aux coups de la fortune.*)

A l'âge de cent dix ans, il dit de nouveau :

اليس فى مايةٍ قد عاشها رجل   وفى تكامل عشر بعدها عمر

N'est-ce donc pas avoir vécu, que d'avoir prolongé ses jours cent ans, et encore dix autres années par-delà !

Arrivé à cent vingt ans, il dit (1) :

قد عشت دهرا قبل مجرى داحس   لو كان للنفس اللجوج خلود
ولقد سئمت من الحيوة وطولها   وسؤال هذا الناس كيف لبيد

J'ai vécu un siècle avant la course de Dahès : ah ! si l'ame que rien ne satisfait pouvoit vivre sans fin (2) ! Pour moi, je suis ennuyé de la vie et de sa longue durée ; je suis las d'entendre les hommes se demander : Comment se porte Lébid !

Enfin, quand il se vit âgé de cent quarante ans, il dit :

غلب الرجال وكان غير مغلّب   دهر طويل دائم ممدود
يوما ارى ياتى علىّ وليلة (3)   وكلاهما بعد المضاء يعود
واراه ياتى مثل يومِ لقيته   لم ينتقص وضعفتُ وهُوَ يزيد

Par le laps des années qui se sont succédées les unes aux autres, le temps a triomphé des hommes, sans avoir jamais éprouvé lui-même aucune perte. Je vois le jour et la nuit se remplacer alternativement ; je

رمتنى بنات الدهر من حيث لا ارى
فكيف بمن يرمى وليس برامى
فلو اتّنى ارمى بنبل رايتها
ولكنّنى أُرمَى بغير سهام

« Depuis que j'ai passé l'âge de quatre-» vingt-dix ans, on diroit que, par ce » grand âge, j'ai ôté de dessus mes joues » les courroies de la bride (qui servoient » à parer les coups de mes ennemis). Les » filles de l'infortune me lancent des » traits, sans que je voie la main de la-» quelle ils partent : comment peut échap-» per celui sur lequel des traits pleuvent » de toute part, et qui ne sauroit en lan-» cer ! Encore si je voyois les traits qui » me sont lancés ! Mais ce ne sont point » des flèches auxquelles je sers de but. »

(1) J'abandonne ici le *Kitab alagani* pour suivre le man. Arabe n.° 1416.

(2) Je doute du sens de cet endroit.

(3) On lit ailleurs ce vers ainsi :

يوم اذا ياتى عليه وليلة

les vois revenir après qu'ils sont passés ; ils sont toujours tels que je les ai vus précédemment, et n'ont éprouvé aucune diminution. Tandis que je me suis affoibli, ils semblent avoir pris de nouvelles forces.

L'aventure suivante est racontée sur l'autorité d'Asmaï :

Amer, fils de Malec, qui avoit pour prénom *Abou-Béra*, et auquel on a donné le surnom de *Molaïb-alasinna*, s'étoit rendu avec la famille des Bénou-Djafar, auprès du roi Noman. Il avoit avec lui Lébid, fils de Rébia. Ils trouvèrent à la cour de Noman, Rébi, fils de Ziad, de la tribu d'Abs, dont la mère étoit Fatime, fille de Harschab. Rébi, avec un Syrien appelé *Zarahoun*, fils de Naufil, et un médecin nommé *Nitasi*, formoient la société habituelle de Noman, quand il vouloit faire débauche. Toutes les fois donc que les Arabes de la famille des Bénou-Djafar venoient à la cour du roi pour lui exposer leurs affaires, ils y trouvoient Rébi, et ils n'étoient pas plutôt sortis, que celui-ci parloit mal d'eux, et indisposoit le roi contre eux. Rébi réussit si bien à lui inspirer de l'aversion pour eux, qu'un jour ce prince, qui jusque-là leur avoit fait un accueil gracieux, les traita avec dureté. Ils sortirent donc de la cour transportés de colère. Lébid étoit resté avec leurs bagages pour avoir soin de leurs chameaux, et ignoroit ce qui s'étoit passé. Une nuit qu'il s'étoit rendu auprès d'eux, il les entendit parler de Rébi, et leur demanda de quoi il s'agissoit. Comme ils persistoient à lui en faire un secret, il jura qu'il ne garderoit plus leurs bagages et ne meneroit plus le matin leurs chameaux au pâturage, s'ils ne lui découvroient ce qu'ils vouloient lui tenir caché. Il faut savoir que la mère de Lébid étant orpheline, avoit été élevée dans la maison de Rébi. Ils lui dirent donc : Ton oncle maternel nous a ravi le cœur du roi, et l'a indisposé contre nous. Pouvez-vous, leur dit Lébid, faire en sorte que je me rencontre avec lui ; je saurai bien le mettre hors d'état de vous nuire, et je vous vengerai de lui en lui tenant des discours piquans, après lesquels Noman ne voudra plus même le regarder. Nous voulons, lui dirent les Arabes de sa famille, éprouver auparavant de quoi tu es capable. Lébid se montrant prêt à subir telle épreuve qu'ils voudroient, ils lui dirent de faire

une satire contre une plante potagère qui se trouvoit là devant eux, dont les rameaux étoient minces, qui avoit peu de feuilles, et ne s'élevoit presque point au-dessus de la terre. Cette plante étoit de l'espèce qu'on nomme *thériyya* [c'est-à-dire, humide]. Lébid obéit sur le champ et dit :

هذه الثرية التى لا تذكّى نارا ولا توهل دارا ولا تسرّ جارا عودها ضئيل
وفرعها ذليل وخيرها قليل اقبح البقول مرعًى واقصرها فرعا واشدّها
قلعا ملدها شاسع واكلها جايع والمقيم عليها قانع فالقوا بى اخا عبس
اردّه عنكم بتعس ولاتركه من امره فى لبس

Cette *thériyya* qui n'est propre, ni à produire un feu vif et brillant, ni à alimenter une maison, ni à plaire à un voisin, a une tige grêle, un feuillage léger et peu de bonnes qualités : de tous les légumes c'est le moins bon à manger, le plus court en feuillage, le plus difficile à arracher : le temps de sa fraîcheur est déjà bien éloigné (1) ; celui qui le mange reste affamé, et quiconque en fait sa nourriture habituelle, peut se vanter d'une grande tempérance. Menez-moi près du frère d'Abs : je le repousserai loin de vous par mes paroles (2), et je le laisserai dans un embarras cruel.

Sa famille remit encore au lendemain à statuer sur sa demande, résolue à la lui refuser, s'il se laissoit aller au sommeil durant la nuit, et à la lui accorder, s'il passoit la nuit en veillant. Dans le premier cas, ses parens devoient être convaincus qu'il n'avoit fait que répéter des choses que sa mémoire lui avoit fournies ; dans le second, ils devoient croire que ce qu'il avoit dit étoit de son invention. Cette nouvelle épreuve tourna encore à l'avantage de Lébid (3). Ainsi le lendemain au matin, ils lui rasèrent la tête, à l'exception des cheveux qui tomboient sur son front, le revêtirent d'une tunique, et le conduisirent avec eux chez le roi. Ils

(1) Le mot ملدها qui est écrit نلدها dans un manuscrit, me paroît corrompu. Peut-être faut-il lire مولدها, *sa patrie primitive*.

(2) Un manuscrit porte بتعس, l'autre بنفس. Je pense qu'il faut écrire بِنَبْس, et la rime favorise cette supposition.

(3) Le texte porte : فرمقوه فوجدوه وقد ركب رجلا وهو يكرم وسطه. Je crois avoir saisi le sens de ce passage, mais, si je l'ai bien compris, il n'est pas de nature à être traduit. Dans un manuscrit on lit يكدم.

trouvèrent le prince à table, mangeant seul avec Rébi, fils de Ziad. Les appartemens étoient pleins de toute sorte de personnes. Les Bénou-Djafar ayant été introduits, exposèrent leur demande, dont ils sollicitoient une prompte décision. Rébi les ayant interrompus, Lébid prit la parole et dit :

اكلَّ يومٍ هامتى مُقَزَّعَهْ   يا ربَّ هَيْجا هِىَ خيرٌ من دَعَهْ
نحن بنو امّ البنين اربَعَهْ   سيوفُ جِنّ وجِفانٌ مُتْرَعَهْ
نحن خِيارُ عامِرِ بنِ صَعْصَعَهْ   والضاربون الهامَ تحتَ الخَيْضَعَهْ
والطاعمون الجَفْنَةَ المُدَعْدَعَهْ   مهلاً ابيْتَ اللَعْنَ لا تاكُلْ مَعَهْ
انّ اُسْتَهُ من بَرَصٍ مُلَمَّعَهْ   وانّه يُدخِلُ فيها أصْبَعَهْ
يُدخلها حتّى يوارى إشْجَعَهْ   كانّه يطلب شيئًا ضَيَّعَهْ (1)

Ma tête sera-t-elle donc menacée chaque jour, prince dont il vaut mieux éprouver la valeur guerrière que la douceur! Nous sommes les descendans de celle que quatre fois ont rendue mère autant d'enfans mâles (2), (nous sommes de cette famille) dont les glaives n'épargnent rien (3), dont les tables sont toujours couvertes de mets. Nous sommes l'élite de la descendance d'Amer, fils de Sasaa; c'est nous qui faisons tomber les têtes au milieu du tumulte des armes (4), qui offrons (aux indigens) des plats remplis de mets abondans (5). Prince, que Dieu te garantisse de toute malédiction! garde-toi de manger avec cet homme. Une lèpre maligne a teint de diverses nuances le tour de son fondement; il y plonge le doigt (6) jusqu'à la dernière phalange; on diroit qu'il cherche une chose qu'il a perdue.

(1) Les manuscrits portent صنعه, ce qui ne donne aucun sens, et n'offre pas la mesure requise.

(2) Le poëte dit *la mère des quatre enfans mâles ;* mais Ebn-Kotaïba remarque que celle dont il s'agit ici est la femme de Malec ben-Djafar, et qu'elle eut cinq enfans mâles, savoir, Amer, Tofaïl, Rébia, Obaïda et Moawia. C'est, suivant lui, à cause de la rime que Lébid a dit *quatre* au lieu de *cinq*. Voy. *Mon. antiquis. hist. Ar.* p. 115.

(3) Mot à mot *sont foux.*

(4) Djewhari, dans le *Sihah,* cite ce vers de Lébid, et dit que, suivant les uns, خيضعه veut dire *le bruit des épées qui se choquent*, et, selon d'autres, *un casque.*

(5) Les manuscrits portent الحقبة, mais c'est une faute, et on doit lire الجفنة. Djewhari, au mot دعدع, fait observer qu'on dit جفنته مدعدعة, c'est-à-dire, مملوءة, *son plat est plein.*

(6) Pour se gratter, à cause des démangeaisons qu'il éprouve.

Noman n'eut pas plutôt entendu ces vers, qu'il retira sa main des mets qui étoient devant lui, et ne voulut plus y toucher. Jeune homme, dit-il à Lébid, tu m'as soulevé le cœur, et fait prendre à dégoût ma nourriture; je n'ai jamais éprouvé rien de si désagréable que ce qui m'arrive aujourd'hui. Rébi s'approchant cependant de Noman, lui dit: Par dieu, il en a menti, ce fils d'un insensé; j'ai fait de sa mère tout ce que j'ai voulu. Quoi, lui dit Lébid, un homme tel que toi en auroit agi ainsi avec sa pupille et sa proche parente! Ma mère étoit de ces femmes qui n'agissent pas comme tu viens de le dire. Noman se hâta de terminer l'affaire des Bénou-Djafar et de les congédier; pour Rébi, il se retira aussitôt chez lui. Noman ne lui fit plus autant de largesses qu'auparavant, et il lui ordonna de retourner dans sa famille. Rébi pria le roi d'envoyer quelqu'un pour le visiter, et pour s'assurer qu'il n'étoit atteint d'aucun mal du genre de celui que lui avoit reproché Lébid; mais le roi, pour toute réponse, lui fit dire que tout ce qu'il faisoit pour se laver du reproche que lui avoit fait Lébid, étoit inutile, et lui intima de nouveau l'ordre de se retirer auprès de sa famille, ce qu'il fit. Dans cette sorte d'exil, Rébi, pour se venger du roi, lui adressa les vers suivans :

لئن رَحَلْتُ جمالى لالى سعة (1) ما مثلها سَعَةٌ عرضا ولا طولا
بحيث لو وردَتْ لخمُ باجمعها لم يعدلوا ريشة من ابن شمويلا
ترعى الرزائمُ احرار البقول بها (2) لا مثل رعيكُمُ ملحا وغشويلا
فاثبت با ضك بعدى واخلُ متكنا مع النطاسى طورا وابن نوفيلا

Certes si je selle mes chameaux, ce sera pour me transporter dans un séjour où l'on jouit d'une aisance sans bornes, qu'on chercheroit vainement ailleurs. Quand la famille de Lakhm (3) y viendroit toute entière, toutes leurs richesses n'égaleroient pas le prix d'un seul vêtement du fils

(1) Les manuscrits portent لا الى سعة ce qui ne donne aucun sens.

(2) Le manuscrit porte حراز : la correction que j'ai faite est exigée par le sens et la mesure. On appelle احرار البقول, suivant le *Sihah*, ce qui se mange sans être cuit, ما يوكل غير مطبوخ.

(3) Les rois de Hira étoient de la famille de Lakhm.

de Samuel (1). Là, les bêtes de somme se nourrissent des plantes potagères (2) ; elles ne sont pas, comme chez vous, réduites à manger des herbes saumâtres ou nitreuses. Reste donc dans la terre de ta demeure que j'ai abandonnée, et contente-toi pour compagnons de table, tantôt de Nitasi, tantôt d'Ebn-Naufil.

Noman répondit sur le même ton à Rébi : il lui envoya ces vers, dont la mesure et la rime sont les mêmes que celles des vers de Rébi :

شَرِّدْ بِرحلك عنّى حيث شئت ولا   تكثر علىّ ودَعْ عنك الاباطيلا
فقد ذُكِرْتَ بشىء لستُ ناسِيَه   ما جاورت (1) مصرَ اهلُ الشام والنيلا
فما ٱتقاؤك منه بعد ما جَزَعَتْ   هُوج المطىّ به نحو ابن شمويلا
قد قيل ذلك ان حقّا وان كَذِبًا   فما اعتذارك من قول اذا قيلا
فٱلحق بحيث رايتَ الارضَ واسعة   فانشر بها الطرف ان عرضا وان طولا

Que ta monture en fuyant t'emporte loin de moi, par-tout où bon te semblera ; mais ne m'accable plus de tes discours, et renonce à tes vaines fanfaronnades. On a dit de toi une chose qui ne s'effacera jamais de ma mémoire, aussi long-temps que les habitans de la Syrie seront voisins de l'Egypte et du Nil. A quoi bon te défendre de cette inculpation, aujourd'hui que les pas précipités de tes chameaux l'ont emportée près du fils de Samuel ! Ce discours, vrai ou mensonger, a été tenu : que te sert-il de te disculper d'un reproche, quand une fois il a été prononcé ! Fixe ton séjour où il te plaira. La terre est vaste ; jette sur elle tes regards, et parcours en des yeux la longueur ou la largeur.

On attribue à Lébid d'autres vers satiriques contre Rébi ; mais quelques personnes les regardent comme supposés.

Lébid devenu musulman ne mit plus aucun prix aux poésies

(1) Je suppose qu'il faut lire سمويلا, et qu'il s'agit ici de Samuel, fils d'Adia, juif célèbre parmi les poëtes Arabes, à cause de sa fidélité. Schultens a publié des vers de Samuel, fils d'Adia, tirés du *Hammasa*, dans son édition de la Grammaire Arabe d'Erpenius. On peut consulter, sur Samuel, le *Poëmation Ibn Doreïdi*, de l'édition d'Aggée Haitsma, *p. 191 et suiv.*

(2) Le mot احرار البقول semble désigner des plantes potagères propres à la nourriture de l'homme, du genre de celles que nous nommons vulgairement *salades*.

(3) Les manuscrits portent جاوزت, ce qui est sans doute une faute.

qu'il avoit composées avant sa conversion, et il n'en parloit que malgré lui. On rapporte quelques faits qui prouvent cela.

Un jour, dit-on, Wélid fils d'Akaba, qui étoit gouverneur de Coufa, avoit réuni chez lui plusieurs personnes dont la profession étoit d'amuser une assemblée en racontant des aventures. Lébid étoit du nombre ; l'émir le pria de raconter ce qui lui étoit arrivé avec Rébi fils de Ziad à la cour de Noman. Cela appartient, lui répondit Lébid, au temps du paganisme : depuis ce temps-là, Dieu a envoyé l'islamisme. Je t'en conjure, lui dit l'émir. Dans ce siècle, on se faisoit une sorte de devoir de déférer à la demande d'un émir, quand il se servoit de cette expression, *je vous conjure*. Lébid se mit donc à conter son aventure. Il se trouvoit là un homme de la famille Arabe de Gani (1), qui, jaloux du mérite de Lébid, l'interrompit en disant : Nous n'avons point eu connoissance de cela. Je le crois bien, fils de mon père, lui dit Lébid : ton père ne t'a jamais appris des choses comme celle-là. Ton père (2) étoit-il un personnage admis dans les lieux où ces choses-là se sont passées, pour qu'il lui fût possible de te les raconter ?

Lébid, dit-on, depuis sa conversion, ne se vanta qu'une seule fois de ce qui avoit fait sa gloire auparavant. Voici comment on raconte ce fait :

Lébid étoit un jour dans une place habitée par les Arabes de Gani : il étoit couché sur le dos et enveloppé dans son manteau, lorsqu'un jeune homme de la famille de Gani s'approchant, dit : Que Dieu maudisse Tofaïl pour avoir dit ces vers :

جزى الله عنّا جعفرا حيث اشرفت   بنا نعلنا فى الواطئين فزلّت
ابوا ان يملّونا (3) ولو انّ امّنا   تلاقى الذى يلقون منا لملّت

(1) Djewhari dit que Gani est une famille ou tribu qui descend de Gatfan. Suivant Ebn-Kotaïba, Gani est un des fils d'Aasor, frère de Gatfan, et, comme lui, fils de Saad, fils de Kaïs-Gailan. Lébid descendoit de Khasafa, frère de Saad.

(2) On lit dans les manuscrits, وكان ابوك. Le copiste ou un lecteur instruit a indiqué, dans l'un des manuscrits, par ce signe usité, م, qu'il y avoit là une faute. Il faut en effet lire اوكان ابوك, ou bien وما كان ابوك.

(3) Au lieu de يملّونا, je lirois volontiers يمقتونا : mais peut-être ملّ peut-il signifier : *être inquiet du sort de quelqu'un, se mettre en peine de le secourir.*

فذو المال مــوفــور وكل مصعّب(1) الى حُجُــراتٍ أدفأت واظــلّــت

وقالــت هــلمّوا الدار حــتى تبيّنوا وتنجلي العمياء حــتى تجــلّــت(2)

Que Dieu rende pour nous aux enfans de Djafar la reconnoissance qui leur est due (pour la manière dont ils nous ont traités), lorsque notre chaussure a glissé sur la terre que nous foulions aux pieds, et a causé notre chute (3). Ils ont refusé de venir à notre secours. Certes, si notre mère les avoit vus dans un état tel que celui où ils nous voyoient, elle en auroit été vivement affligée: riches ou pauvres, ils eussent été reçus dans des logemens où ils auroient trouvé la chaleur et un abri salutaire. Elle leur eût dit: Hâtez-vous d'entrer dans cette tente, jusqu'à ce que vous puissiez vous reconnoître, et que l'obscurité de la nuit se dissipe; (et elle les y eût retenus) jusqu'au lever du jour.

Je voudrois bien savoir, ajoutoit cet homme, quelle injure Tofaïl avoit reçue des enfans de Djafar, pour s'exprimer ainsi sur leur compte. Lébid entendant ce discours, ôta son manteau de dessus son visage, et dit: Fils de mon frère, vous êtes venu au monde dans un siècle où il y a une force publique établie pour protéger les hommes les uns contre les autres, des maisons de secours (4) d'où un employé sortant avec des besaces destinées au service de ces maisons, distribue la subsistance à ceux qui en ont besoin, enfin un trésor public où chacun reçoit le salaire auquel il a droit. Si vous eussiez vécu avec Tofaïl, au temps où il disoit cela, vous ne lui en auriez pas fait un reproche. Ensuite il se recoucha sur le dos, en disant : Mon Dieu, je vous demande pardon, et il ne cessa de répéter ces mots jusqu'à ce qu'il se leva.

Lébid , dit-on encore, passoit un jour dans la ville de Coufa, près d'un lieu où étoient rassemblés les Bénou-Nahal: il portoit un bâton sur lequel il s'appuyoit. Ils envoyèrent quelqu'un lui

(1) On lit dans un manuscrit مصيّب.

(2) On lit dans un manuscrit تُبيّنوا et عمّا تجلّت.

(3) A la lettre : « Lorsque nos souliers » nous ont réduits à être du nombre de » ceux qui marchent sur la terre, et ont » glissé. » Cela veut dire sans doute : Lorsque, ayant perdu nos montures, et étant réduits à marcher à pied, nous avons glissé et nous sommes tombés.

(4) Le texte porte : ودار رزق يخــرج الخادم بجرابهــا فناق بــرزق اهــلــهــا. Peut-être il y a-t-il là quelque faute : j'aimerois mieux lire فيناق.

demander

demander quel étoit le plus excellent des poëtes Arabes. Lébid répondit que c'étoit *le roi errant couvert d'ulcères* (1). Ils lui firent demander de nouveau de qui il entendoit parler; à quoi il répondit qu'il vouloit dire Amrialkaïs. Prié par un nouveau message de dire quel étoit le meilleur poëte après Amrialkaïs, il répondit que c'étoit *le jeune homme de la famille de Becr, qui avoit été tué*, ou, suivant un autre récit, *le jeune homme de dix-huit ans*. Il fallut encore qu'il leur expliquât qu'il entendoit parler de Tarafa (2). Enfin, interrogé à quel poëte il donnoit le troisième rang: C'est, répondit-il, à *l'homme qui porte un bâton* (3), à cause de ces vers qu'il avoit lui-même composés:

انّ تقوى ربّنا خيرُ نَفَلْ   وباذن الله ريثى وعَجَلْ
احمد الله ولا ندّ له   بيديه الخير ما شاء فعَلْ
من هداه سُبُلَ الخير اهتدى   ناعم البال ومن شاء اضَلْ

La crainte de notre souverain maître est le butin le plus précieux: si je

(1) Reiske, dans ses Prolégomènes sur la Moallaka de Tarafa, a déjà observé que les Arabes désignent Amrialkaïs, à cause de ses infortunes et de ses voyages, sous le nom de الملك الضِلّيل, ce qu'il traduit *Rex planeta*. Amrialkaïs étoit fils de roi et appelé par sa naissance à régner. Son père le chassa d'auprès de lui, à cause de son libertinage et de son goût pour la poésie et les plaisirs. La mort de son père ne lui procura pas une meilleure fortune, et il fut obligé, dit-on, à chercher du secours auprès de l'empereur Grec, qui, après lui en avoir accordé, le fit périr en lui envoyant une robe empoisonnée. C'est cette dernière circonstance qui donne lieu à Lébid de le désigner par l'épithète de *couvert d'ulcères*, ذو القروح: car Amrialkaïs, étant malade des suites de ce poison et se faisant porter dans une litière, a dit de lui-même:

لقد طمح الطمّاح من بعد ارضه
ليلبسنى من دائه ما تلبّسا
وبُدّلتُ قرحا داميا بعد صحّة
لعلّ منايانا تحوّلن أبؤسا

« Un homme avide, du fond de son » pays lointain, a voulu me couvrir de la » maladie dont lui-même il est tout cou- » vert. Au lieu de la santé dont je jouis- » sois, je me suis vu attaquer d'un ulcère » sanguinolent. On diroit que ses dons se » sont changés en cruelles adversités. »

J'ai hasardé de corriger par conjecture ces vers qui se lisent dans les gloses du poëme d'Ebn-Doreïd, publié par Agg. Haitsma, *p. 22.*

(2) On connoît la fin tragique de Tarafa, qui paya de sa vie ses vers satiriques et son imprudence. Reiske a rapporté fort au long cette aventure dans ses Prolégomènes sur la Moallaka de Tarafa. Reiske dit que Tarafa avoit vingt-six ans.

(3) Lébid se désigne lui-même par l'épithète de *porteur du bâton* صاحب العصا: la même idée se retrouve dans des vers qui seront cités plus loin.

marche lentement ou à pas précipités, c'est que Dieu le permet ainsi. Louanges à Dieu qui n'a point de rival ! le bien est entre ses mains, et il fait tout ce qu'il veut. Celui qu'il dirige, marche avec un esprit tranquille dans les sentiers de la vertu ; et il égare qui il lui plaît.

Suivant quelques traditions, Lébid, depuis sa conversion à l'islamisme, n'a fait que ce seul vers :

الحمد لله اذ لم ياتنى اجلى حتّى لبستُ من الاسلام سربالا

Grâces soient rendues à Dieu de ce que l'heure de mon trépas n'est point arrivée, avant que je me fusse revêtu du manteau de l'islamisme.

Le khalife Omar ordonna un jour à Mogaïra, gouverneur de Coufa, de demander aux poëtes qui habitoient cette ville, qu'ils lui donnassent les poésies qu'ils avoient composées depuis leur conversion à l'islamisme. Mogaïra fit venir Aglab Adjali, poëte satirique, et lui demanda ce que desiroit Omar. Aglab lui chanta (le poëme qui commence ainsi) :

أرَجَزًا تريد ام قصيدا لقد طلبت هيّنا موجودا

Est-ce une satire que tu desires ! est-ce un poëme régulier ! tu demandes une chose facile et qu'il ne tient qu'à toi d'obtenir.

Ensuite Mogaïra fit venir Lébid, et lui dit : Récite-moi tes poésies. Est-ce que tu veux, lui dit Lébid, des choses mises en oubli ? il vouloit dire, des choses qui appartiennent au temps du paganisme. Non, lui dit Mogaïra, récite-moi ce que tu as composé depuis que tu es devenu musulman. Lébid se retira, copia le second chapitre de l'Alcoran, intitulé *la Vache*, puis l'apporta à Mogaïra, et dit en le lui présentant : Voilà ce que Dieu m'a donné pour me tenir lieu de la poésie. Mogaïra rendit compte de tout cela à Omar, qui diminua la solde d'Aglab de cinq cents pièces d'argent, et les ajouta à celle de Lébid. Aglab avoit précédemment deux mille cinq cents pièces ; il se plaignit à Omar de ce que pour le récompenser de lui avoir obéi, il diminuoit sa solde. Omar ayant égard à sa réclamation, lui rendit les cinq cents pièces qu'il lui avoit ôtées, mais il laissa la solde de Lébid fixée à deux mille cinq cents pièces. Moawia étant monté sur le trône, voulut réduire la solde de Lébid aux deux mille pièces qui étoient son ancien taux,

et retrancher les cinq cents. Pour les deux bâtons (1), disoit-il, soit; mais à quoi bon ce comble? Hélas, lui dit Lébid, je ne serai plus aujourd'hui ou demain qu'une chouette (2) : rendez-moi donc le nom, du moins, de ma solde, car peut-être n'en toucherai-je plus jamais la réalité, et alors vous aurez et les deux bâtons, et le comble. Moawia, touché de compassion, lui laissa la totalité de sa solde; mais Lébid ne vécut pas assez pour la toucher.

Lébid s'étoit rendu célèbre parmi les Arabes par sa générosité. Lorsqu'il vivoit encore dans le paganisme, il avoit fait serment qu'il donneroit à manger aux indigens, toutes les fois que la bise souffleroit. Il avoit deux plats avec lesquels il se rendoit chaque jour, matin et soir, au temple de sa tribu, et il distribuoit des alimens à ceux qui s'y trouvoient. Dans le temps que Wélid fils d'Akaba étoit gouverneur de Coufa, il arriva un jour que la bise souffla. Wélid monta dans la chaire, et dit en finissant la khotba : Votre frère Lébid, fils de Rébia, a fait vœu, dans le temps du paganisme, que la bise ne souffleroit point qu'il ne distribuât des alimens. C'est aujourd'hui un des jours où il doit remplir son vœu, car la bise se fait sentir. Aidez-le donc à s'en acquitter : pour moi, je veux vous en donner le premier l'exemple. Puis descendant de la chaire, il envoya à Lébid cent jeunes femelles de chameaux, et accompagna cet envoi des vers suivans :

ارى الجزّارَ يَشْحَذُ شفرتيه اذا هبّت رياحُ ابى عقيل
اشمُّ الانف اصيَدُ عامريٌّ طويلُ الباع كالسيف الصّقيل
وَفَى ابنُ الجعفريّ بحِلفتَيهِ على العِلّاتِ والمالِ القليلِ

(1) Je ne sais pas s'il faut prononcer عُودان, *les deux bois*, ou عَوْدان, *les deux vieux chameaux*. Peut-être عُود veut-il dire un *côté du bât* ou de la *charge* d'une bête de somme. Voici le texte :

وقال العودان يعني الالفين فما بال العلاوة يعني الخمس ماية فقال لبيد انما انا هامة اليوم او غدا. فاعدني اسمها فلعلي لا اقبضها ابدا. Les *deux bois* peuvent aussi signifier quelque chose d'analogue aux deux montans d'une moulure à mesurer le bois.

(2) Les Arabes croyoient que l'ame des morts paroissoit sous la figure d'une chouette.

بنَحْرِ الكُومِ اذ تُجِبَتْ علَيْه   ذويلُ صَبًا تُجاوب بالأُصيل (1)

Je vois le boucher aiguiser ses coutelas, lorsque se fait sentir le souffle des vents d'Abou-Akil (2); il porte la tête haute, le nez relevé : c'est un descendant d'Amer : son bras long ressemble à un glaive poli. Le fils du descendant de Djafar a été fidèle à ses sermens, malgré ses infirmités et son indigence : il a égorgé des chameaux, lorsque la bise dont les sifflemens se sont fait entendre au coucher du soleil, a traîné sur lui la queue de sa robe flottante.

Lébid ayant reçu ces vers, dit à sa fille : Réponds-lui; car j'ai déjà vécu long-temps, et c'est un effort au-dessus de mes forces de répondre à un poëte. Elle répondit donc par ces vers :

اذا هبّت رياح بنى عقيل   دعونا عند هبّتها الوليدا
اشمّ الانف اروع عبشميّا   اعان على مروته لبيدا
بامثال الهضاب كأنّ ركبا   عليها من بنى حام قعودا
ابا وهب جزاك الله خيرا   نحرناها واطعمنا الثريدا
فعد ان الكريم له معاد   وظنّى لا ابا لك ان تعودا

Lorsque les vents des Bénou-Akil ont fait sentir leurs (froides) haleines, nous avons eu recours à la générosité de Wélid, ce descendant d'Abd-schems, au nez relevé, à la figure noble et pleine de charmes. Il a aidé Lébid à remplir ses généreux engagemens, en lui envoyant des femelles de chameaux, que l'on prendroit pour des monticules sur lesquels se reposeroit une caravane des (noirs) enfans de Cham (3). Abou-Wahab, que Dieu te récompense et acquitte notre reconnoissance ! Nous les avons égorgées ; donne-nous maintenant un potage nourrissant. Renouvelle ta générosité : l'homme généreux se plaît à réitérer ses dons. Oui, tu la renouvelleras, homme illustre, j'en ai un ferme pressentiment.

Fort bien, ma fille, lui dit Lébid, en entendant ces vers, si ce n'est que tu lui as demandé qu'il nous donne à manger. On

(1) Ces vers sont du genre nommé بحر الوافر. La mesure est :

مفاعلتن مفاعلتن مفاعل.

(2) C'est sans doute le nom d'une tribu Arabe qui habitoit au nord-est de l'Arabie ou de la Mésopotamie. J'aurois prononcé ce nom *Okaïl*, si la rime ne m'avoit démontré qu'il faut prononcer, comme je l'ai fait, *Akil*.

(3) Sans doute ces chameaux étoient gras et noirs.

ne rougit jamais, lui répondit-elle, de demander aux rois des générosités. Lébid reprit : Et en cela même, je reconnois encore mieux en toi un vrai poëte.

On dit que le célèbre poëte Ferazdak, passant un jour auprès de la mosquée des Bénou-Okaïsir, entendit un homme qui récitoit ce vers de la Moallaka de Lébid :

وجلا السيول عن الطلول كانّها زبر تجدّ متونها اقلامها

Les torrens, entraînant la poussière qui couvroit ces vestiges d'habitations, les ont rendus à la lumière : ainsi la plume d'un écrivain renouvelle les traits des caractères que le temps avait effacés.

Aussitôt Ferazdak se prosterna. Que veut dire cela, Abou-Farès, lui demanda-t-on? Il répondit : Vous autres, vous connoissez certains versets de l'Alcoran qu'on ne doit point entendre sans se prosterner ; moi je connois des vers auxquels est dû le même honneur.

Le khalife Motasem étant un jour dans une partie de débauche, un musicien se mit à chanter ces vers (1) :

وبنوا العبّاس لا ياتون لا وعلى السنتهم خفّت نعم
زيّنت احلامهم احسابهم وكذاك الحلم زين للكرم

Les enfans d'Abbas ne disent jamais *non*, le seul *oui* s'échappe facilement de leur bouche. L'éclat de leur naissance reçoit un nouveau lustre de leur douceur ; et la douceur est aussi l'ornement de la générosité.

Le khalife demanda de qui étoient ces vers. Le musicien répondit qu'ils étoient de Lébid. De Lébid, reprit le khalife ; et qu'y a-t-il de commun entre Lébid et les enfans d'Abbas? Le musicien avoua que Lébid avoit dit *les enfans de Reyyan ne disent jamais NON*, وبنوا الريّان لا ياتون لا, et qu'il avoit substitué *les enfans d'Abbas* aux *enfans de Reyyan*. Le khalife lui sut gré de cette adresse, et lui fit des présens.

Motasem aimoit beaucoup les poésies de Lébid. Il demanda

(1) Ces vers sont du بحر الرمل, dont la mesure est فاعلاتن فاعلاتن فاعلا.

un jour s'il y avoit parmi ceux qui lui faisoient la cour, quelqu'un qui sût le poëme de Lébid, qui commence par ce vers :

بلينا وما تبلى النجوم الطوالع

Nous nous usons, tandis que les astres qui montent sur l'horizon, ne s'usent point.

Un de ceux qui étoient présens, ayant dit qu'il le savoit par cœur, Motasem lui ordonna de le réciter. Il obéit, et chanta les deux premiers vers de ce poëme (1) :

بلينا وما تبلى النجوم الطوالع   وتبقى الجبال بعدنا والمصانعُ
وقد كنت فى اكناف جار مضنّة   ففارقنى جارٌ باربد (2) نافعُ

Nous nous usons, tandis que les astres qui montent sur l'horizon, ne s'usent point, et que les montagnes et les grands édifices nous survivent. Je vivois heureux, sous la protection d'un voisin très-précieux : mais, par la séparation d'Arbed qui m'a quitté, j'ai perdu tous les avantages que me procuroit son voisinage.

A ces mots, Motasem se mit à pleurer, et fondit en larmes. Son frère Mamoun revenant à sa mémoire, il éprouva une vive émotion, et dit : Tel étoit mon frère, à qui Dieu fasse miséricorde ! Puis il s'en alla en récitant le reste du poëme que voici :

فلا جزعٌ ان فرّق الدهر بيننا   فكل امرئٍ يومًا به الدهر فاجعُ (1)
وما الناس الا كالديار واهلها   بها يومَ حلّوها وتغدو بلاقعُ
ويمضون ارسالا وتخلف بعدهم   كما ضمّ احدى الراحتين الاصابعُ

(1) Ce poëme est du بحر الطويل. La mesure est: فعولن مفاعيلن فعولن مفاعلن.

(2) Les deux manuscrits de l'*Agani* portent بارية.

Dans un autre endroit du même livre, où l'auteur raconte la mort d'Arbed, et où l'on retrouve en partie ce poëme, on lit ainsi ce vers dans un des manuscrits :

وقد كنت فى اكناف جار مضنّة
ففارقنى جار باربع نافع

mais dans le second on lit :

وقد كنت فى اكناف جار مضنه
ففارقنى جار باربد نافع

J'ai cru devoir adopter cette leçon.

(1) Suivant une autre leçon,

فكل فتى يومًا الدهر به فاجع

وما المرء الّا كالشهاب وضوءه   يحور رمادا بعد ان هو ساطع (1)
وما المرء الّا مضمرات من التقى   وما المال الا عاريات ودايع
اليس ورائ ان تراخت منيّتى   لزوم العصا تحنى عليه الاصابع
اخبّر اخبار القرون التى مضت   ادبّ كانّى كلما قمت راكع
فاصبحت مثل السيف اخلق جفنه   تقادم عهد القين والنصل قاطع
فلا تبعدن انّ المنيّة موعد (2)   علينا فدانٍ للطلوع وطالع
اعاذل ما يدريك الا تظنّيا (3)   اذا رحل الفتيان من هو راجع (4)
اتجزع ممّا احدث الدهر بالفتى   واىّ كريم لم تصبه القوارع
لعمرك ما تدرى الضوارب بالحصى   ولا زاجرات الطير ما الله صانع

Mais il ne convient pas de s'abandonner à la tristesse, si le temps nous a séparés l'un de l'autre; car il n'est aucun mortel que le temps ne frappe à son tour. Il en est des hommes, comme des campemens et de ceux qui les habitent, au jour où ils les quittent, et où ces lieux se changent en de vastes solitudes. Ils s'en vont en troupes, et leurs habitations restent après eux, semblables à la paume de la main, lorsque (laissant échapper ce qu'ils tenoient), les doigts se reploient sur eux-mêmes (5). L'homme n'est qu'une flamme légère, et l'éclat qu'elle répand; après s'être élevée en l'air, elle se convertit bientôt en cendres: il ressemble aux bonnes résolutions que suggère la piété (6); les richesses aussi ne sont qu'un bien emprunté, un dépôt qu'il faut rendre. Si la mort a tardé à trancher le cours de ma vie, ne suis-je pas réduit à m'appuyer sur un bâton que saisissent mes doigts recourbés! Je raconte l'histoire des générations passées, en me traînant avec peine; et lorsque je fais un effort pour me redresser, ma tête est encore penchée

(1) Suivant une autre leçon,
يحور رمادا بعد اذ هو ساطع

(2) Suivant une autre leçon, يبعدن.

(3) Un des manuscrits lit تطيـبا, l'autre تطبنا. J'avois déjà corrigé تظنيا, lorsque j'ai trouvé cette leçon, qui est la vraie, dans le récit de la mort d'Arbed.

(4) Suivant une autre leçon, اذا رحل السفار: le sens est le même.

(5) *A la lettre*, comme il arrive, lorsque les doigts se réunissent à l'une des paumes des mains.

(6) Cet hémistiche et le précédent manquent dans un des deux manuscrits de l'*Agani*.

sur mes genoux. Je ressemble à une épée dont le fourreau est usé : le forgeron qui l'a fourbie a cessé depuis long-temps d'exister, et cependant sa lame coupe encore. Ne cherche pas à fuir : la mort est pour nous un inévitable rendez-vous ; (l'astre fatal) va paroître, il paroît. Censeur amer, qui t'a appris, si, quand le mortel est une fois parti de ce monde, il est un être qui le rende à la vie ! Qu'est-ce là qu'un vain préjugé ! Les coups dont la fortune frappe les humains, doivent-ils t'inspirer de l'effroi ! Quel est l'homme généreux qui ait échappé aux coups du sort ! J'en jure par tes jours, il n'est ni devin, ni augure, auquel les combinaisons des cailloux ou le vol des oiseaux révèlent ce que Dieu doit faire un jour.

Lébid étant près de mourir, dit à son neveu, le fils de son frère (car il n'avoit pas d'enfans mâles) : Mon fils, ton père n'est pas mort, il a cessé de vivre. Lorsqu'il aura rendu le dernier soupir, tourne-le du côté de la Kibla, enveloppe-le dans ses habits, et ne pousse aucun cri sur lui. Prends mes deux plats où j'avois coutume de préparer des alimens ; remplis-les et porte-les à la mosquée. Quand l'imam aura fini la prière, présente-les à ceux qui se trouveront là ; puis, lorsqu'ils auront mangé, invite-les à venir aux funérailles de leur frère. Après cela il chanta les vers suivans, empruntés d'un de ses poëmes (1) :

واذا دفنت اباك فاجعل فوقه خشبا وطينا
وسقائفا صمّا رواسيها يسدّدن الغضونا
ليقين حرّ الوجه سفساف التراب ولن يقينا

Lorsque tu auras enseveli ton père, recouvre son cadavre de pièces de bois et de terre, et de forts madriers, dont le poids immobile fasse disparoître les rides de son corps, afin qu'ils préservent son visage de la poussière qui le souilleroit : soins inutiles ! ils ne sauroient l'en préserver.

Ces vers font partie d'un long poëme de Lébid.

Il dit aussi à ses deux filles, peu de momens avant sa mort :

تمنّى ابنتاى ان يعيش ابوهما وهل انا الّا من ربيعة او مضر
فان حان يوما ان يموت ابوكما فلا تخمشا وجها ولا تحلقا شعر

(1) Ces vers sont du بحر الكامل, et de la mesure متفاعلن متفاعلن متفاعلاتن.

وقولا

وقولا هو المرءُ الذى لا حليفه اضاع ولا خان الصديق ولا غَدَرْ
الى الحول ثمّ آسمُ السلامِ عليكما ومن يبكِ حولاً كاملاً فقدِ اعتَذر

Mes deux filles desirent que leur père vive toujours : suis-je donc d'une autre espèce que les enfans de Rébia et de Modhar ! Si votre père meurt un jour, mes enfans, gardez-vous de vous déchirer le visage ou de raser votre chevelure; dites : C'étoit un homme qui jamais n'a abandonné son allié, ni trahi la confiance de son ami. Répétez ces paroles jusqu'à ce qu'un an soit révolu; puis allez en paix : car celui qui a pleuré un an entier, a satisfait à son devoir et ne mérite aucun reproche.

Ses filles accomplirent fidèlement ses ordres. Pendant un an, chaque jour, dès qu'elles s'étoient revêtues de leurs habits, elles se rendoient au lieu qu'habitoient les enfans de Kélab, et y pleuroient leur père. Ce temps écoulé, elles se retirèrent.

Lébid avoit un frère utérin nommé *Arbed*, fils de Kaïs, qui périt d'un coup de foudre, au retour d'un voyage qu'il avoit fait auprès de Mahomet. Arbed avoit inutilement cherché à surprendre Mahomet et à le tuer, et le prophète avoit appelé sur lui la vengeance divine. Sa mort fut regardée comme l'effet des prières du prophète. Arbed étoit considéré comme le chef de sa tribu.

Cet événement est raconté fort au long par l'auteur du *Kitab alagani*, et il rapporte plusieurs élégies faites par Lébid sur la mort d'Arbed. De ce nombre est celle dont j'ai rapporté plus haut quelques vers.

MOALLAKA

DE LÉBID.*

Ils sont évanouis des lieux où elles avoient établi leur campement, les vestiges de leur demeure passagère ; pour Mina, qui fut long-temps leur résidence, une affreuse solitude y règne aujourd'hui sur Goul, sur Ridjam, et sur les escarpemens de la montagne de Reyyan. Là, semblables aux caractères confiés au roc (dont la dureté résiste aux efforts des ans), les traces de leurs habitations ont reparu, découvertes par les torrens qui ont entraîné ce qui les déroboit aux regards (1). Depuis que ces lieux ont perdu leurs habitans, déjà plusieurs années se sont écoulées ; plusieurs fois déjà les mois de la guerre ont succédé aux mois de la paix. Les constellations printanières ont versé sur ces campagnes désertes leurs rosées fécondes, et les nuées orageuses de l'été les ont inondées de leurs torrens d'eaux, ou rafraîchies de leurs douces ondées ; tour à tour elles ont reçu le tribut et des nuages de la nuit (2), et de ceux qui obscurcissent le ciel au lever de l'aurore, ou qui, vers le coucher du soleil, font retentir au loin l'écho répété de la foudre. Là, la roquette sauvage se couvre de rameaux longs et vigoureux (3) ; la gazelle devient mère sur les deux rives du lit des torrens, et l'autruche y dépose ses œufs. Les

* Ce poëme est de la mesure appelée بحر الكامل. Chaque hémistiche est composé du pied مُتَفَاعِلُنْ répeté trois fois. On y substitue souvent مُتْفَاعِلُنْ, ou, ce qui est la même chose مُسْتَفْعِلُنْ.

(1) J'ai paraphrasé ce vers pour le rendre plus intelligible. Le sens en est exprimé d'une manière plus claire dans le huitième vers : *Les torrens entraînant la poussière, &c.*

(2) Les Arabes désignent ces diverses sortes de nuages par des noms différens. Le poëte indique ici les trois saisons qui partagent l'année ; car les Arabes n'en distinguent ordinairement que trois : le printemps, l'été et l'hiver. Pendant l'hiver, c'est principalement durant la nuit que le ciel est couvert de nuages et qu'il pleut : les pluies du printemps tombent plus ordinairement le matin ; et celles d'été, au coucher du soleil.

(3) Le mot ايهقان se trouve ainsi dans le *Sihah* de Djewhari ; dans le *Ka-*

antilopes aux grands yeux y habitent paisiblement près de leurs tendres nourrissons, à peine sortis de leurs flancs, et qui un jour couvriront ces plaines de leurs nombreux troupeaux. Les torrens, entraînant la poussière qui couvroit les traces de ces demeures abandonnées, les ont rendues à la lumière: ainsi la plume d'un écrivain renouvelle les traits des caractères que le temps avoit effacés; ainsi renaissent les cercles imprimés sur la peau, lorsque la main d'une femme instruite dans son art les couvre de nouveau de la poudre colorante que déjà elle y avoit répandue (1).

Je me suis arrêté près de ces ruines chéries, pour les interroger sur le sort de leurs anciens habitans. Mais hélas! pourquoi interroger des pierres sourdes et immobiles, qui ne peuvent produire que de vains sons inarticulés! Dans ces lieux, aujourd'hui nus et solitaires, habitoit autrefois un peuple nombreux. Ils les ont quittés au lever de l'aurore, ne laissant de vestiges de leur séjour, que les rigoles pratiquées pour l'écoulement des eaux, et le chaume (3) qui bouchoit les fentes de leurs pavillons. Ton cœur, ô Lebid, brûla pour les belles voyageuses de cette tribu, au moment où elles s'éloignoient, renfermées sous les voiles de coton qui couvroient leurs litières, et lorsque le bruit aigu des tentes chargées sur les chameaux et emportées avec vîtesse, frappoit tes oreilles. Elles s'éloignoient, dérobées à tous les yeux par les draperies qui enveloppoient les montans de leurs litières, et que recouvroient encore les voiles qui en revêtoient les contours, et

mous de Firouzabadi et dans Castell, il est écrit ايقهان. Par-tout il est expliqué par جرجير برّى. Mais il est bon de remarquer que Djewhari, qui cite ce vers de Lébid, et qui l'explique comme Zouzéni, en lisant فروع au nominatif, propose aussi une autre explication dans laquelle on prend فعلا pour le duel du verbe فعل signifiant انبت, *produire, faire pousser*, on lui donne pour sujet غول et رجام, et on lit فروعَ à l'accusatif.

(1) Il est question ici du tatouage. Zouzéni remarque que le mot نؤور signifie de *l'encre faite avec le noir de fumée*, et que, suivant quelques-uns, il veut dire de *l'indigo*.

Le commentateur n'explique point le mot واشمة, parce qu'il l'avoit expliqué précédemment à l'occasion du premier vers de la Moallaka de Tarafa. On trouvera tout ce qu'on peut desirer à ce sujet, dans les notes de Reiske sur cette Moallaka, p. 45.

(2) L'original porte *le thomam*. Le thomam figure toujours chez les poëtes, au nombre des vestiges des campemens abandonnés.

l'étoffe destinée à garantir leurs têtes des ardeurs du soleil. Tandis qu'elles marchoient en troupes, on eût dit que leurs montures portoient des biches de Taudhih, ou des gazelles de Wedjra, lorsque pressées de jeter sur leurs faons un regard de tendresse, elles détournent le cou avec grâce (1). Elles ont hâté la course de leurs chameaux; vus à travers les vapeurs qui s'élevoient de la plaine, et qu'ils ont laissées derrière eux, on les eût pris pour les gros tamarins ou pour les roches monstrueuses de la vallée de Beïscha.

Mais pourquoi te rappeler encore le souvenir de Nawara? elle a fui loin de toi, et les liens qui te l'attachoient, ont tous été rompus. L'infidèle descendante de Morra (2) a établi sa demeure à Faïd; puis changeant de séjour, elle est venue habiter les confins du Hedjaz (3) : comment donc pourrois-tu rechercher encore sa société? Tantôt elle dresse sa tente dans les campagnes situées à l'orient des deux montagnes (4), ou à Mohaddjar; tantôt Farda lui offre un asyle, et elle habite Rokham (5). Lorsqu'elle se rapproche du Yémen, la contrée de Sowaïa la reçoit; sans doute Rihah-elkaher, et Tilkham sont les lieux qu'elle choisit pour y établir son séjour. Hâte-toi de rompre tout engagement avec celui dont l'attachement est sujet à l'inconstance : nul n'est moins propre aux liens de l'amitié que l'homme qui les brise avec violence (6). Prodigue tes bienfaits à celui qui t'offre une agréable société: si

(1) Le poëte compare ces femmes à des biches, à cause de la beauté de leurs yeux, et à des gazelles, à cause de la grâce de leur cou et de la douceur de leurs regards. C'est sur-tout lorsque la gazelle se retourne, que les grâces de son cou se déploient, et ses regards ne sont jamais plus doux que quand ils se portent sur son faon.

Dans le texte, عطفا ارامها est la même chose que s'il y avoit : وارامها عطف اياها mot à mot : *et hinnuli earum convertunt eas ad se.*

Le commentaire de Zouzéni ne développe pas bien ce genre de construction.

(2) Il y a deux familles de ce nom : l'une appartient à la tribu de Koreïsch; l'autre descend de Kaïs-Gaïlan. Je pense que c'est de cette dernière qu'il s'agit ici.

(3) Faïd est un lieu situé sur la route qui conduit de l'Irak et de Coufa à la Mecque.

(4) Ce sont les montagnes d'Adja et de Solma, habitées par les Arabes de Taï, et qui, suivant Abou'lféda, sont éloignées de trente-six milles de Faïd.

(5) Farda est le nom d'une montagne isolée, et Rokham, lieu situé près de cette montagne, est présenté par le poëte comme en faisant partie.

(6) Suivant une autre leçon à laquelle le commentateur donne la préférence, le poëte a dit : *L'homme le plus propre aux liens de l'amitié, est aussi celui qui sait les briser (quand il le faut).*

son amitié vient à chanceler, si elle cesse d'être solide, tu seras toujours le maître d'en trancher les nœuds et de le fuir, monté sur un chameau que de pénibles voyages ont réduit à n'être plus qu'un squelette, dont le dos et la bosse sont maigres et décharnés, et qui cependant, malgré l'excès de son épuisement, malgré que ses os soient dépouillés de chair, et que les courroies qui attachent les semelles de cuir sous ses pieds, aient été rompues par ses courses longues et rapides, part encore avec gaieté dès qu'il sent la bride sur son cou. Tel le nuage qui, après avoir déchargé ses eaux, se détache d'une nuée rougissante, est emporté par l'Auster dans sa course précipitée ; telle fuit encore la femelle de l'onagre, dont les mamelles s'emplissent déjà de lait, et qui porte dans son sein le dépôt que lui a confié le mâle aux cuisses blanchissantes, épuisé par les combats qu'il a livrés à ses rivaux, par les coups et les morsures qu'il a donnés et reçus. Couvert de blessures, il entraîne sa femelle sur les sommets des collines : sa résistance et les signes de grossesse qu'il remarque en elle, alarment son amour jaloux (1). Il monte avec elle sur les sommets sablonneux de Thalbout. De ce lieu qu'aucune hauteur ne domine, il porte ses regards sur toute la plaine : les bornes placées dans le désert pour diriger le voyageur, sont l'objet de ses alarmes (2). Là ils ont enduré six mois entiers les rigueurs de l'hiver ; privés de toute boisson, et n'ayant pour se désaltérer que le suc des herbes dont ils faisoient leur nourriture, ils ont long-temps souffert les tourmens de la soif ; alors ils ont cherché leur soulagement dans une ferme et généreuse résolution : la fermeté d'une résolution est ce qui en assure le succès. Ils ont poursuivi leur course, malgré les buissons épineux dont les pointes aiguës leur déchiroient les talons, malgré le

(1) Le sens que j'adopte ici, n'est point indiqué par Zouzéni. Le mot وحام, signifie les appétits déréglés d'une femelle dans le temps de la gestation. Le sens n'est donc pas, comme le dit le commentateur, *Sa résistance actuelle, si différente de l'empressement avec lequel elle recevoit auparavant ses caresses ;* le poëte a voulu dire, ce me semble, que l'onagre vainqueur éloigne sa femelle de ses pareils, parce que le refus qu'elle fait de recevoir ses caresses, et les signes de grossesse qui se manifestent par ses appétits déréglés, lui font craindre qu'elle ne lui ait préféré un de ses rivaux.

(2) Il craint que quelque chasseur ne se soit mis en embuscade derrière ces pierres.

souffle brûlant des vents de l'été et leurs fatales ardeurs. On diroit que dans leur course rapide, l'onagre et sa femelle se disputent à l'envi une large nuée de poussière dont l'ombre ténébreuse vole sur leur tête, semblable à la fumée d'un feu agité par le vent du nord, et de qui la flamme dévore un bois sec mêlé à des buissons encore verts, ou à celle qui s'élève du faîte d'un haut et immense bûcher. Dans sa course, l'onagre chasse l'ânesse devant lui; toujours il a soin qu'elle le précède, quand elle fuit avec lui. Arrivés au bord d'un ruisseau, ils traversent ses rives, et fendent les eaux d'une source remplie de roseaux épais et entrelacés.

Est-ce à cette ânesse que je comparerai ma monture (1), ou plutôt ne ressemble-t-elle pas à la biche au nez retroussé, dont un lion a dévoré le faon qu'elle avoit abandonné, se reposant du soin de sa sûreté sur le mâle qui marche à la tête du troupeau? Ne trouvant plus son cher nourrisson, la tendre mère n'a cessé de parcourir les collines sablonneuses, et d'appeler par ses hurlemens ce jeune faon qui a été renversé sur la poussière, et de qui les membres ont été déchirés par des loups au poil gris, avides de carnage, et dont l'appétit cruel n'est jamais rassasié. Ils ont saisi l'instant où elle ne veilloit point sur lui; elle a été frappée dans l'objet de sa tendresse; car jamais les flèches de la mort ne s'égarent et ne manquent leur but. Elle s'est éloignée, et a été surprise par des torrens d'eau que versoit sans cesse un ciel couvert de nuages épais: elle n'a eu pour abri qu'un tronc d'arbre, rabougri et isolé, à l'extrémité de quelques monceaux d'un sable mouvant qu'entraînoit sur elle la violence de l'ouragan. Au milieu d'une nuit dont les voiles obscurs déroboient la lumière des astres, son dos a été continuellement inondé des eaux que les nuages versoient à grands flots; et tandis qu'elle s'agitoit dans l'épaisseur des ténèbres, la blancheur de son poil jetoit seule quelque éclat, comme la perle, enfant des mers, lorsque restée

(1) Le poëte avoit dit précédemment en adressant la parole, soit à un interlocuteur supposé, soit à lui-même: *Prodigue tes bienfaits . . . . tu seras toujours le maître d'en trancher les nœuds, et de le fuir monté sur un chameau.* Ici, il change de langage, et nous fait voir que c'étoit de lui-même qu'il parloit, et que c'est sa propre monture qu'il décrit. Cette espèce de désordre convient bien à la plus haute poésie.

seule, elle vacille et roule sur la soie qui servoit précédemment de monture à un collier. Au matin, quand les ténèbres ont fait place à la lumière, la biche s'est hâtée de recommencer sa course vagabonde : ses pieds glissoient à chaque instant sur la terre battue par les orages de la nuit; sept jours et sept nuits entières, ivre de douleurs, elle a erré aux environs des marais de Soaïd. Elle renonçoit enfin à tout espoir, et ses mamelles auparavant pleines de lait étoient devenues sèches et arides : hélas! elle ne les avoit pas épuisées en allaitant son tendre nourrisson! lorsque tout-à-coup elle a entendu une voix humaine. Une terreur subite, dont elle n'aperçoit point l'auteur, l'a saisie: car la voix de l'homme est pour elle le présage de la mort; elle se croit à chaque instant menacée par devant et par derrière. Mais les chasseurs ont désespéré de l'atteindre avec leurs flèches; ils ont lâché contre elle ces chiens aux oreilles longues et pendantes, aux flancs maigres et effilés, ces chiens dressés à l'obéissance. Les cruels la serrent de près; tournant contre eux ses bois terribles, aussi longs, aussi aigus que les lances travaillées par l'habile Samhar, elle fait effort pour les repousser : elle sait qu'autrement elle ne peut échapper à la mort qui la menace. Déjà elle a immolé Casab, couvert de sang; au même instant, se retournant contre Sokham, elle le laisse étendu sur la poussière.

Monté sur ce chameau, à l'heure où les vapeurs élevées par l'ardeur du soleil qui déjà est au quart de sa course, se jouent sur la plaine, et enveloppent comme d'un manteau le sommet des collines, j'accomplis les desseins que j'ai formés, sans en rien retrancher, et je ne m'en laisse détourner par aucune crainte, quand même ma conduite devroit être l'objet d'une amère censure. Nawara ignore-t-elle donc que je serre et que je tranche à mon gré les nœuds de l'amitié? ignore-t-elle que j'abandonne sans retour les lieux qui me déplaisent, à moins que le trépas ne frappe sa victime? (1) Ah! tu ne sais pas combien de fois j'ai consumé dans d'agréables entretiens, au milieu des délices et des plaisirs d'une

(1) Le poëte auroit dû dire, *à moins que la mort ne se saisisse de mon ame.* Au lieu de cela, il dit, *d'une certaine ame.* Cette expression vague donne une teinte de grandeur et de sublimité à une pensée très-ordinaire, et contient en même temps une sorte d'euphémisme.

société pleine de charmes, les heures d'une nuit fraîche; combien de fois elles se sont écoulées pour moi, sous le toit du marchand dont l'enseigne m'avoit attiré, lors même que son vin étoit au taux le plus élevé. Là j'achetois à grand prix la liqueur conservée dans des urnes brunes et antiques, ou puisée dans des amphores enduites d'une poix noire, dont le cachet avoit été brisé. Souvent j'ai goûté dès le matin la douceur d'une liqueur vermeille, aux sons mélodieux d'un luth dont les cordes obéissoient aux doigts d'une musicienne consommée dans son art. Pour me livrer à ces plaisirs, j'ai devancé l'oiseau dont le chant annonce le retour de l'aurore, afin que déjà j'eusse vidé plusieurs fois la coupe, avant le réveil des hommes qui consacrent au sommeil les premières heures du jour. Souvent, au lever du soleil, j'ai protégé le voyageur contre la bise ou la froidure du matin, lorsque l'aquilon tenoit entre ses mains les rênes des vents. Toujours j'étois le défenseur des droits de la tribu; un cheval agile portoit mes armes, et sa bride passée autour de mes reins me tenoit lieu de ceinture, lorsque de grand matin je sautois sur son dos, lorsque je me tenois en observation sur une colline poudreuse dont la poussière touchoit aux drapeaux de l'ennemi. J'y demeurois jusqu'à ce que l'astre du jour plongeât sa main dans les noires obscurités de la nuit, et que les ténèbres couvrissent de leurs voiles les passages mal défendus et favorables aux projets de nos ennemis. Alors je descendois dans la plaine, et mon généreux coursier y demeuroit immobile à son poste, et la tête élevée: on eût dit le fût d'un palmier, dépouillé de feuillage, et dont la hauteur fait reculer d'effroi l'homme chargé de monter au faîte pour en cueillir les dattes. Je l'ai habitué à courir avec autant et plus de vitesse que l'autruche; lorsqu'il est échauffé, et que son corps ne pèse rien, la selle s'agite sur son dos, un torrent d'eau coule sur son poitrail, des flots d'une sueur écumante baignent ses sangles: alors même il dresse la tête, il appuie sur la bride qui contient son ardeur, il la frappe à coups redoublés. Telle une colombe qu'entraîne le vol rapide de ses compagnes, se précipite vers les eaux pour s'y désaltérer.

A cette cour qui rassemble une foule d'étrangers, inconnus les

uns

uns aux autres, à cette cour dont tous ils recherchent les faveurs et redoutent le blâme ; où se menacent à l'envi, de leurs implacables haines, des lions altiers que l'on prendroit pour les génies malfaisans de Bédhi (1), et dont les pieds ne reculent jamais, j'ai confondu leurs vaines prétentions, et reconnu leurs justes droits ; mais les plus fiers d'entre eux n'ont pu se prévaloir contre moi de la noblesse de leur origine.

Souvent aussi j'ai invité mes compagnons à partager entre eux les membres d'un chameau que j'ai sacrifié à leur divertissement, et j'ai voulu qu'ils consultassent le sort avec des flèches toutes égales. Je n'ai laissé au sort que le choix de la victime, prêt à l'abandonner toute entière à mes voisins assemblés, soit qu'il tombât sur un animal stérile ou sur une mère féconde (2). Chez moi, l'hôte ou l'étranger qui demande l'hospitalité, se croit dans la vallée de Tébala, au milieu de ses plaines fertiles. La femme réduite à l'indigence, vient chercher un asyle près des cordages de ma tente : sous les haillons qui la couvrent à peine, elle ressemble au chameau dévoué à la mort et attaché près d'un tombeau, pour y périr de faim et de langueur. Lorsque les vents se combattent dans la plaine, les enfans orphelins de cette mère désolée, entourant ma table, se plongent dans les canaux de ma bienfaisance.

Quand un même lieu réunit les tribus assemblées, toujours il s'élève de notre sein un homme également propre aux grandes et périlleuses entreprises, et à décider les querelles ; qui, dans le partage du butin, assure les droits de sa famille et s'en rend le zélé défenseur, tandis qu'il sacrifie généreusement les siens propres ; des chefs dont la libéralité fournit à leurs compagnons les moyens de se signaler par des actes de bienfaisance ; prodigues de bienfaits et jaloux seulement de la gloire qui suit les plus nobles vertus, de

(1) *Bédhi* paroît ici un nom propre : comme nom appellatif, ou plutôt comme adjectif, ce mot signifie *un terrain aride*, où il ne pousse point d'herbe.

(2) Lébid veut dire qu'il n'a pas employé les flèches, comme c'est l'usage, pour tirer au sort entre les joueurs les lots formés des diverses parties de l'animal ; mais qu'il s'en est servi pour tirer au sort celui de ses chameaux qui seroit sacrifié à ses convives, prêt à leur abandonner l'animal du plus grand prix, comme celui qui a le moins de valeur.

cette gloire que, par leurs exemples, leurs aïeux leur ont appris à regarder comme leur patrimoine; car chaque peuple reconnoît des lois fondées sur l'usage, et un modèle auquel il se conforme. Pour eux, jamais leur éclat ne sera terni ; jamais leur conduite ne sera altérée, parce qu'ils ne savent ce que c'est que de laisser leur raison céder à la séduction de leurs passions.

O toi qui nous portes envie, contente-toi du partage qu'a fait le roi souverain; car celui qui a distribué entre nous les qualités et les penchans, les connoissoit parfaitement. Lorsqu'il a partagé entre une troupe de familles rassemblées la fidélité et la bonne foi, il nous en a départi la plus riche portion: il a construit pour nous l'édifice élevé de la gloire; nos vieillards et nos jeunes gens s'empressent d'en atteindre le faîte (1). Ce sont eux qui, au jour de l'adversité, combattent pour la défense de la tribu; eux qui montent à cheval pour la commander; eux qui jugent ses différens. Ils sont bienfaisans comme le printemps, pour le malheureux qui cherche un asyle auprès d'eux, pour la veuve au gré de qui les années s'écoulent trop lentement. Ils ne forment tous ensemble qu'une seule famille, unie par les liens les plus étroits, pour déjouer les mauvais desseins des envieux qui voudroient les empêcher de s'entr'aider à propos, et de leurs indignes compatriotes prêts à s'unir à leurs ennemis.

(1) On apprend par le commentaire de Zouzéni, que quelques personnes placent ce vers, *il a construit pour nous* &c. immédiatement après ces mots, *parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que de laisser leur raison céder à la séduction de leurs passions.* C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de W. Jones, et je préférerois volontiers cette disposition. Sans cela, on ne sait trop à quoi rapporter les affixes de كهلها وغلامها. Mais aussi alors il faut sous-entendre الله *Dieu*, pour sujet du verbe بنا.

SENTENCES MORALES

EXTRAITES DU *HAMMASA*.

قال سالم بن وابصه

احبُّ الفتى ينفِي الفواحش سمعه   كأنّ به عن كل فاحشة وَقْرًا
سليمُ دواعِى الصدر لا باسِطًا أذًى   ولا مانعًا خيرا ولا قائلاً هُجْرًا
اذا ما أتَتْ من صاحبٍ لك زَلّة   فكن انت محتالاً لزلّته عُذرًا
غنا النفس مايكفيك من سدِّ حاجة   فان زاد شيئًا عاد ذاك الغِنى فُقرًا

وقال رجل من قُرَيْع

متى ما يرى الناس الغَنِىَّ وجارُه   فقير يقولوا عاجزٌ وجَليدُ
وليس الغِنَى والفُقر من حيلةِ الفتى   ولكن احاظٍ قُسِّمَتْ وجُدودُ
اذا المَرْءِ أعْيَتْه المروّةُ ناشِئًا   فمطلَبُها كَهلاً عليه شديدٌ
وَكَايِنْ راينا من غنىٍّ مُذمَّمٍ   وصعلوكِ قومٍ مات وَهْوَ حميدُ

وقال اخر

اِيّاك والامرَ الذى ان تَوَسّعَتْ   مَداخِلُه ضاقَتْ عليك المَصادِرُ
فما حَسَنٌ أن يَعذِرَ المرءُ نفسه   وليسَ له فى سائرِ الناسِ عاذرُ

وقال عَقيل بن عُلَّـفَـة

وللدهر اثوابٌ فكُنْ فى ثيابه   كلِبْسَته يومًا أَجَدَّ وأَخْلَقا
وكن اكيَسَ الكيِّسى اذا كنتَ فيهم   وان كنتَ فى الحَمْقَى فكن مثل احمقا

وقال عبد الله بن الزبير

لا أحسِبُ الشرَّ جارا لا يُفارِقنى   ولا أحزُّ على ما فاتنى الوَدَجا
ولا نزلتُ من المكروهِ منزلةً   الّا وثقتُ بأن ألقَى لها فَرَجا

FIN.

تصحيح ما وقع من الغلطات
فى طبع هذا الكتاب

صفحة	سطر	غلط	تصحيح
٣	٤	يلرم	يلزم
١٢	١٢	اذانه	آذانه
٣١	٨	خرائن	خزاين
٤٧	٨	لنعسه	لنفسه
٥٥	١٢	قـــل	قال
٧٩	٣	نقرضان	يقرضان
٨٨	٩	وافرو قد	وافر وقد
٩٢	٧	تعبى	تعباه
	٩	به لك	به فاجعله لك
١٠٢	١٤	فتبصر	فتبصر
١٤١	١٥	تنظروا	تنظرون
١٤٧	١	فاتام	فاتام
١٥٠	٥	وتلقيني	وتلقاني
١٥٥	١	المصيبة	والمصيبة
١٥٦	٤	بلعة	بلغة
١٦٤	١	قانه	فانه
١٦٩	١٢	فغات	قعات
١٩٩	٥	وطيّنك	وطيتنك
	١٠	ودركته	فادركته
٢٠٣	٣	العتال	العتال
٢٣٧	٧	من ان	مع ان
٢٥٣	٧	شفقت	شققت

الكوفيين ان لا يبطئ حاسد وان لا يميل حاسد كقوله تعالى يبيّن الله لكم ان تضلّوا اى يبيّن الله لكم ان لا تضلّوا اى لئلّا تضلّوا يقول فهم العشيرة اى هم متوافقون متعاضدون فكنى عنه بلفظ العشيرة كراهية ان يبطئ حاسد بعضهم عن بعض اوكى لا يبطئ حاسد بعضهم عن نصر بعض وكراهية ان يميل لئام العشيرة وأخسّآؤها مع العدوّ اى ان تظاهر الاعدآء على الاقربآء وتحرير المعنى انهم يتوافقون ويتعاضدون كراهية ان يبطئ الحاسد بعضهم عن نصر بعض وميل لئامهم الى الاعدآء ومظاهرتهم ايّاهم على الاقارب ۞

تمّت

ما استحقه من كمال ونقص ورفعة وضعف والقَسْم مصدر قسَم يقسِم والقِسْم والقِسمة اسمان وجمع القِسم اقسام وجمع القِسمة قِسَم والمَلْك والمَلِيك والمليك واحد وجمع المَلْك ملوك وجمع المَلِيك املاك ❁

وَإِذَا الأَمَانَةُ قُسِّمَتْ فِي مَعْشَرٍ أَوْفَى بِأَوْفَرِ حَظِّنَا قَسَّامُهَا

معشر قوم قسّم وقسم واحد اوفى ووفّى كمّل ووفّر ووفى يفي وُفِيًا كمل والوفور الكثرة باوفر حظّنا اى باكثره يقول واذا قسمت الامانات بين اقوام وفّر وكمّل قسمنا من الامانة اى نصيبنا الاكثر منها يريد انهم اوفى الاقوام امانة والبآء فى قوله باوفر زائدة اى اوفى اوفرَ حظّنا ❁

فَبَنَى لَنَا بَيْتًا رَفِيعًا سَمْكُهُ فَسَمَا الَيْهِ كَهْلُهَا وَغُلَامُهَا

يقول فبنى الله تعالى لنا بيت شرف عالى السقف فارتفع الى ذلك الشرف كهل العشيرة وغلامها يريد ان كهولهم وشبابهم يسمون الى المعالى والمكارم واذا روى هذا البيت قبل فاقنع كان المعنى فبنى لنا سيّدنا بيت شرف ومجد الى اخر المعنى ❁

فَهُمُ السُّعَاةُ اذَا العَشِيرَةُ أُفْظِعَتْ وَهُمُ فَوَارِسُهَا وَهُمْ حُكَّامُهَا

السعاة جمع الساعى افظعت اصيبت بامر فظيع اى عظيم يقول اذا اصاب العشيرة امر عظيم سعوا فى دفعه وكشفه وهم فرسان العشيرة عند قتالها وحكّامها عند تخاصمها يريد رهطه الادنين ❁

وَهُمُ رَبِيعٌ لِلْمُجَاوِرِ فِيهِمُ وَالمُرْمِلَاتِ اذَا تَطَاوَلَ عَامُهَا

ارمل القوم اذا نفدت ازوادهم يقول هم لمن جاورهم ربيع لعموم نفعهم واحيائهم ايّاه بجودهم كما يحيى الربيع الارض وتحرير المعنى هم لمن جاورهم وللنسآء اللواتي نفدت ازوادهنّ بمنزلة الربيع اذا تطاول عامها لسوء حالها لان زمان الشدّة يستطال ❁

وَهُمُ العَشِيرَةُ أَنْ يُبَطِّئَ حَاسِدٌ أَوْ أَنْ يَمِيلَ مَعَ العَدُوِّ لِئَامُهَا

قوله ان يبطئ حاسد معناه على قول البصريّين كراهية ان يبطّئ حاسد وكراهية ان يميل وعند الكوفيّين

اذا اجتمعت الجماعات من القبائل فلم يزل يسودهم رجل منّا يقمع الخصوم عند الجدال ويتجشّم عظائم الخصام اى لا تخلو المجامع من رجل منّا متحلّى بما ذكر من قمع الخصوم وتكلّف الخصام ۞

وَمُقَسِّمٌ يُعْطِي ٱلْعَشِيرَةَ حَقَّهَا وَمُغَذْمِرٌ لِحُقُوقِهَا هَضَّامُهَا

التغذمر والغذمرة التغضّب مع همهمة والهضم الكسر والظلم يقول يقسم الغنائم فيوفّر على العشائر حقوقها ويتغضّب عن اضاعة شىء من حقوقها ويهضم حقوق نفسه يريد ان السيّد منّا يوفّر حقوق عشائره بالهضم من حقوق نفسه وقوله لحقوقها اى لاجل حقوقها وهضّامها اى هضّام الحقوق التى تكون له ۞

فَضْلاً وذُو كَرَمٍ يُعِينُ على النَّدَى سَمْحٌ كَسُوبُ رَغَائِبٍ غَنَّامُهَا

الندى الجود والفعل ندى يندى ورجل ندٍ والرغائب جمع الرغيبة وهى ما رغب فيه من علق نفيس او خصلة شريفة او غيرها والغنّام مبالغة الغانم ثم يقول يفعل ما سبق ذكره تفضّلا ولم يزل منّا كريم يعين اصحابه على الكرم اى يعطيهم ما يعطون جوّاد يكسب رغائب المعالى ويغنمها ۞

مِنْ مَعْشَرٍ سَنَّتْ لَهُمْ آبَاؤُهُمْ وَلِكُلِّ قَوْمٍ سُنَّةٌ وَإِمَامُهَا

يقول هو قوم سنّت لهم اسلافهم كسب رغائب المعالى واغتنامها ثم قال ولكل قوم سنّة وامام يؤتمّ به فيها ۞

لا يَطْبَعُونَ ولا تَبُورُ فَعَالُهُمْ إِذْ لا تَمِيلُ مَعَ الهَوَى أَحْلامُهَا

الطبع تدنّس العرض وتلطّخه والفعل طبع يطبع والبوار الفساد فى الحكم والهلاك والفعال فعل الواحد جميلا كان او قبيحا كذلك قال ثعلب والمبرّد وابن الانبارى وابن الاعرابى يقول لا يدنس اعراضهم بعار ولا تفسد افعالهم اذ لا تميل عقولهم مع اهوائهم ۞

فَاقْنَعْ بِمَا قَسَمَ المَلِيكُ فَإِنَّهُ قَسَمَ الخَلائِقَ بَيْنَنَا عَلَّامُهَا

يقول فاقنع ايّها العدوّ بما قسم الله فان قسّام المعايش والخلائق علّامها يريد ان الله قسم لكل ما

ناقة عاقر او ناقة مطفل تبذل لحومها لجميع الجيران اى انّما اطلب القداح لانحر مثل هاتين وذكر العاقر لانها اسمن وذكر المطفل لانها انفس ۞

فَالضَّيْفُ وَالْجَارُ الْجَنِيبُ كَأَنَّمَا هَبَطَا تَبَالَةَ مُخْصِبًا أَهْضَامُهَا

الجنيب الغريب وتبالة وادٍ من اودية اليمن والهضم المطمئنّ من الارض والجمع الاهضام والهضوم يقول فالاضياف والجيران الغربآء عندى كانّهم نازلون هذا الوادى فى حال كثرة نبات اماكنه المطمئنّة شبّه ضيفه وجاره فى الخصب والسعة بنازل هذا الوادى ايّام الربيع ۞

تَأْوِى إِلَى الْأَطْنَابِ كُلُّ رَذِيَّةٍ مِثْلَ الْبَلِيَّةِ قَالِصٍ أَهْدَامُهَا

الاطناب حبال البيت واحدها طُنُب والرذيّة الناقة التى تَرْذَى فى السفر اى تخلف لفرط هزالها وكلالها والجمع الرذايا استعارها للفقيرة والبليّة الناقة التى تشدّ على قبر صاحبها حتى تموت والجمع البلايا والاهدام الاخلاق من الثياب واحدها هِدْم وقلصها قصرها يقول تأوى الى اطناب بيتى كل مسكينة ضعيفة قصيرة الاخلاق التى عليها لما بها من الفقر والمسكنة ثم شبّهها بالبليّة فى قلّة تصرّفها وعجزها عن الكسب وامتناع الرزق منها ۞

وَيُكَلِّلُونَ إِذَا الرِّيَاحُ تَنَاوَحَتْ خُلُجًا تُمَدُّ شَوَارِعًا أَيْتَامُهَا

تناوحت تقابلت ومنه قولهم الجبلان متناوحان اى متقابلان ومنه النوائحُ لتقابلهن والخُلُج جمع خليج وهو نهر صغير يخلج من نهر كبير او من بحر والخلج الجذب تمدّ تزاد وشرع فى المآء خاضه يقول ويكلّل الفقرآء والمساكين والجيران اذا تقابلت الرياح اى فى كلَب الشتآء واختلاف هبوب الرياح جفانا تحكى بكثرة مرقها انهارا تشرع ايتام المساكين فيها وقد كلّلت بكسور اللحم وتلخيص المعنى ويبذل للمساكين والجيران جفانا عظاما مملوّة مرقا مكلّلة بكسور اللحم فى كلب الشتآء وضنك المعيشة ۞

إِنَّا إِذَا الْتَقَتِ الْمَجَامِعُ لَمْ يَزَلْ مِنَّا لِزَازُ عَظِيمَةٍ جَشَّامُهَا

رجل لزاز الخصوم يصلح لان يلزّ بهم اى يقرن بهم ليقهرهم ومنه لزاز الباب ولزاز الجدار يقول

اذا

ربّ دار كثرت غاشيتها لان دور الملوك يغشاها الوفود وغرباؤها يجهل بعضهـا بعضا وتـرجى عطايا الملوك وتخشى معايب تلحق فى مجالسها ۞

غُلْبٍ تَشَذَّرُ بِالذُّحُولِ كَأَنَّهَا جِنُّ البَدِيِّ رَوَاسِيًا أَقْدَامُهَا

الغلب الغلاظ الاعناق والتشذّر التهدّد والذحول الاحقاد والواحد ذَحْل والبديّ موضع والرواسى الثوابت يقول هم رجال غلاظ الاعناق كالاسود اى خُلقوا خلقة الاسود يهدّد بعضهم بعضا بسبب الاحقاد التى بينهم ثم شبّههم بجنّ هذا الموضع فى ثباتهم فى الخصام والجدال بمدح خصومه وكلّما كان الخصم اقوى واشدّ كان قاهره وغالبه اقوى واشدّ ۞

أَنْكَرْتُ بَاطِلَهَا وَبُؤْتُ بِحَقِّهَا عِنْدِي وَلَمْ يَفْخَرْ عَلَيَّ كِرَامُهَا

بآء بكذا اقرّ به ومنه قولهم فى الدعآء ابُوءُ لك بالنعمة اى اقِرّ يقول انكرت باطل دعاوى تلك الرجال الغلب واقررت بما كان حقّا منها عندى اى فى اعتقادى ولم يفخر علىّ كرامها اى لم يغلبنى بالفخر كرامها من قولهم فاخرتـه ففخرتـه اى غلبته بالفخر وكان ينبغى ان يقول ولم يفخرنى كرامها ولكنه الحق علىّ حملا على معنى ولم يتعالى علىّ ولم يتكبّر علىّ ۞

وَجَزُورِ أَيْسَارٍ دَعَوْتُ لِحَتْفِهَا بِمَغَالِقٍ مُتَشَابِهٍ أَجْسَامُهَا

الايسار جمع يسر وهو صاحب الميسر والمغالق سهام الميسر سمّيت بها لان بها يَغْلَق الخطر من قولهم غلِق الرهن يَغلَق غَلَقًا اذا لم يوجد له تخلّص وفكاك يقول وربّ جزور اصحاب ميسر دعوت ندمآئى لنحرها وعقرها بازلام متشابهة الاجرام وسهام الميسر يشبه بعضها بعضا وتحرير المعنى وربّ جزور اصحاب ميسر كانت تصلح لتقامر الايسار عليها دعوت ندمآئى لهلاكها اى لنحرها بسهام متشابهة قال الائمّة يفتخر بنحره ايّاهـا من صلب ماله لا من كسب قمارة والابيات التى بعده تدلّ عليه وانّما اراد السهام ليقرع بها بين ابله ايّتها ينحر لندمآئه ۞

أَدْعُو بِهِنَّ لِعَاقِرٍ أَوْ مُطْفِلٍ بُذِلَتْ لِجِيرَانِ الجَمِيعِ لِحَامُهَا

العاقر التى لا تلد والمطفل التى معها ولدها واللحام جمع لحم يقول ادعو بالقداح لنحر ناقة

وانيت مكانا سهلا وانتصبت الفرس اى رفعت عنقها كجذع نخلة طويلة عالية يضيق صدور الذين يريدون قطع حملها لعزمهم وضعفهم عن ارتقائها شبّه عنقها فى الطول مثل هذه النخلة وقوله كجذع منيفة اى كجذع نخلة منيفة ۞

رَفَّعْتُهَا طَرْدَ النَّعَامِ وَفَوْقَهُ   حَتَّى إِذَا سَخُنَتْ وَخَفَّ عِظَامُهَا

رفّعتها مبالغة رفعت والطَرْد والطَرَد لغتان جيّدتان والشّلّ والشّلل مثل الطَرْد والطَرَد يقول حمّلت فرسى وكلّفتها عدوا مثل عدو النعام او كلّفتها عدوا يصلح لاصطياد النعام حتى اذا حرّت فى الجرى وخفّ عظامها فى السير ۞

قَلِقَتْ رِحَالَتُهَا وَأَسْبَلَ نَحْرُهَا   وَٱبْتَلَّ مِنْ زَبَدِ الحَمِيمِ حِزَامُهَا

القلق سرعة الحركة والرحال شبه سرج يتّخذ من جلود الغنم باصوافها ليكون اخفّ فى الطلب والهرب والجمع الرحائل واسبل مطرَ والحميم العرق يقول قد اضطربت رحالها عن ظهرها من اسراعها فى عدوها ومطر نحرها وابتلّ حزامها من زبد عرقها اى من عرقها ۞

تَرْقَى وَتَطْعُنُ فِي العِنَانِ وَتَنْتَحِي   وِرْدَ الحَمَامَةِ إِذْ أَجَدَّ حَمَامُهَا

رَقِى يرقَى رُقيا صعد وعلا والانتحاء الاعتماد والحمام ذوات الاطواق من الطير واحدتها حمامة وتجمع الحمامة على الحمامات والحمامُ ايضا يقول ترفع عنقها نشاطا فى عدوها حتى كانّها تطعن بعنقها فى عنانها وتعتمد فى عدوها الذى يشبه ورد الحمامة حين جدّ الحمام الذى هى فى جملتها فى الطيران لما الحّ عليها من العطش شبّه سرعة عدوها بسرعة طيران الحمام اذا كانت عطشى ۞

وَكَثِيرَةٍ غُرَبَاؤُهَا مَجْهُولَةٍ   تُرْجَى نَوَافِلُهَا وَيُخْشَى ذَامُهَا

الذيم والذام العيب يقول وربّ مقامة او قبّة او دار كثرت غرباؤها وغاشيتها وجُهلت اى لا يعرف بعض الغرباء بعضا ترجى عطاياها ويخشى عيبها يفتخر بالمناظرة التى جرت بينه وبين الربيع بن زياد فى مجلس النعمان بن المنذر ملك العرب ولها قصّة طويلة وتحرير المعنى

ربّ

وَلَقَدْ حَمَيْتُ الحَيَّ تَحْمِلُ شِكَّتِي   فُرُطٌ وِشَاحِي إِذْ غَدَوْتُ لِجَامُهَا

الشكّة السلاح والفرط الفرس المتقدّم السريع والوشاح والاشاح بمعنى والجمع الوُشُح يقول ولقد حميت قبيلتى فى حال حمل فرس متقدّم سريع سلاحى ووشاحى لجامها اذ غدوت يريد انه يلقى لجام الفرس على عاتقه ويخرج منه يده حتى يصير له بمنزلة الوشاح يريد انه يتوشّح بلجامها لفرط الحاجة اليه حتى لو ارتفع صراخ الجم الفرس وركبه سريعا وتحرير المعنى ولقد حميت قبيلتى وانا على فرس اتوشّح بلجامها اذا نزلت لاكون متهيّأً لركوبها ۞

فَعَلَوْتُ مُرْتَقَبًا عَلَى ذِي هَبْوَةٍ   حَرِجٍ إِلَى أَعْلَامِهِنَّ قَتَامُهَا

المرتقب المكان المرتفع الذى يقوم عليه الرقيب والهبوة الغبرة والحرِج والحَرَج الضيّق جدّا والاعلام الجبال والرايات والقتام الغبار يقول فعلوت عند حماية الحىّ مكانا عاليا اى كنت ربيئة لهم على ذى هبوة وقد قرب قتام الهبوة الى اعلام فرق الاعدآء وقبائلهم اى ربأت لهم على جبل قريب من جبال الاعدآء او من راياتهم ۞

حَتَّى إِذَا أَلْقَتْ يَدًا فِي كَافِرٍ   وَأَجَنَّ عَوْرَاتِ الثُّغُورِ ظَلَامُهَا

الكافر الليل سمّى به لكفره الاشيآء اى لستره لها والكفر والاجنان والستر بمعنى والثغر موضع المخافة والجمع الثغور وعوراته اشدّ مخافة يقول حتى اذا القت الشمس يدها فى الليل اى ابتدات فى الغروب وعبّر عن هذا المعنى بالقآء اليد لان من ابتدأ بالشىء قبل الق يده فيه وستر الظلام مواضع المخافة والضمير الذى بعد ظلامها للعورات وتحرير المعنى حتى اذا غربت الشمس واظلم الليل ۞

أَسْهَلْتُ وَانْتَصَبَتْ كَجِذْعِ مُنِيفَةٍ   جَرْدَاءَ يَحْصَرُ دُونَهَا جُرَّامُهَا

اسهل اى اتى الارض من السهل والمنيفة الطويلة العالية والجردآء القليلة السعف والليف مستعارة من الجردآء من الخيل والحصر ضيق الصدر والفعل حصِر يحصَر والجرّام جمع الجارم وهو الذى يصرم النخل اى يقطع حمله يقول لما غربت الشمس واظلم الليل نزلت من المرقب واتيت

اغْلِي السِّبَاءَ بِكُلِّ أَدْكَنَ عَاتِقٍ أَوْ جَوْنَةٍ قُدِحَتْ وَفُضَّ خِتَامُهَا

سَبأت الخمر أَسْبَؤُها سَبْأً وسِبَآء وسَبَـأً اشتريتُها اغليت الشيء اشتريته غاليا وصيّرته غاليا او وجدته غاليا والادكن الذى فيه دُكْنة كالخزّ الادكن اراد بكل زقّ ادكن والجونة السودآء اراد او خابية سودآء قُدِحَتْ والقدح الغرف والفَضّ الكسر والخاتم والخِيتام والخاتام والختام واحد يقول اشترى الخمر غالية السعر باشترآء كل زقّ ادكن اوخابية سودآء قد فضّ ختامها واغرف منها وتحرير المعنى اشترى الخمر للندمآء عند غلآء السعر واشترى كل زقّ مُقَيَّـرا وخابية مقيّرة وانما قيّرا لئلّا يرتّحا بما فيهما وليسرع اصلاحه وانتهآؤه منتهى ادراكه وقوله قدحت وفضّ ختامها فيه تقديم وتاخير تقديره فضّ ختامها وقدحت لانه ما لم يكسر ختامها لا يمكن اغتراف ما فيها من الخمر ۞

وَصَبُوحِ صَافِيَةٍ وَجَذْبِ كَرِينَةٍ بِمُوَتَّرٍ تَأْتَالُهُ إِبْهَامُهَا

الكرينة الجارية العوّادة والجمع الكراين والايتيال المعالجة واراد بالموتّر العود يقول وكم صبوح خمر صافية وجذب عوّادة عودا موتّرا يعالجه ابهام العوّادة وتحرير المعنى كم من صبوح خمر صافية استمتعت باصطباحها وضرب عوّادة عودها استمتعت بالاصغآء الى اغانيها ۞

بَاكَرْتُ حَاجَتَهَا الدَّجَاجَ بِسُحْرَةٍ لِأُعَلَّ مِنْهَا حِينَ هَبَّ نِيَامُهَا

يقول بادرت الديوك لحاجتى الى الخمر اى تعاطيت شربها قبل ان صرخ الديك لاسقى منها مرّة بعد اخرى حين استيقظ نيام السحرة والسحرة والسحر بمعنى والدجاج اسم لجنس يعمّ ذكره وانثاه والواحدة دجاجة وجمع الدجاجة دُجَج والدجاج بكسر الدال لغة غير مختارة وتحرير المعنى بادرت صياح الديك لاسقى من الخمر سقيا متتابعا ۞

وَغَدَاةِ رِيحٍ قَدْ وَزَعْتُ وَقِـرَّةٍ قَدْ أَصْبَحَتْ بِيَدِ الشَّمَالِ زِمَامُهَا

القِرّة والقُرّ البرد يقول كم من غداة تهبّ فيها الشمال وهى ابرد الرياح وبرد قد ملكت الشمال زمامه قد كففت عادية البرد عن الناس بنحر الجزر لهم وتحرير المعنى وكم من برد كففت غرب عاديته باطعام الناس الجزور ۞

ولقد

أَوَلَمْ تَكُنْ تَدْرِي نَوَارُ بِأَنَّنِي   وَصَّالُ عَقْدِ حَبَائِلٍ جَذَّامُهَا

الحبائل جمع الحبالة وهى مستعارة للعهد والمودّة هاهنا والجذم القطع والفعل جذم يجذم والجذّام مبالغة الجاذم ثم رجع الى التشبيب بالعشيقة فقال اولم تكن تعلم نوار انى وصال عقد العهود والمودّات وقطّاعها يريد انه يصل من استحق الصلة ويقطع من استحق القطيعة ۞

تَرَّاكُ أَمْكِنَةٍ إِذَا لَمْ أَرْضَهَا   أَوْ يَعْتَلِقْ بَعْضَ النُّفُوسِ حِمَامُهَا

يقول انى ترّاك اماكن اذا لم ارضها الا ان يرتبط نفسى حمامها فلا يمكنها البراح واراد ببعض النفوس نفسه هذا اوجه الاقوال واحسنها ومن جعل بعض النفوس بمعنى كل النفوس فقد اخطأ لان بعضا لا تفيد العموم والاستيعاب وتحرير المعنى انى لاترك الاماكن اجتويها واقليها الا ان اموت ۞

بَلْ أَنْتِ لَا تَدْرِينَ كَمْ مِنْ لَيْلَةٍ   طَلْقٍ لَذِيذٍ لَهْوُهَا وَنِدَامُهَا

ليلة طلق وطلقة ساكنة لاحرّ فيها ولا قرّ والندام جمع نديم مثل الكرام فى جمع كريم والندام ايضا المنادمة مثل الجدال والمجادلة والندام فى البيت يحتمل الوجهين اضرب عن الاخبار الى المخاطبة فقال بل انت يا نوار لا تعلمين كم من ليلة ساكنة غير موذية لا بحرّ ولا ببرد لذيذ اللهو والندماء او المنادمة وتحرير المعنى بل انت تجهلين كثرة الليالى التى طابت لى واستلذذت لهوى وندمآئى فيها او منادمتى الكرام فيها ۞

قَدْ بِتُّ سَامِرَهَا وَغَايَةَ تَاجِرٍ   وَافَيْتُ إِذْ رُفِعَتْ وَعَزَّ مُدَامُهَا

الغاية راية ينصبها الخمّار ليعرف مكانه واراد بالتاجر الخمّار وافيت المكان اتيته والمدام والمدامة الخمر سمّيت بها لانها قد ادمت فى دنّها يقول قد بتّ محدّث تلك الليلة اى كنت اسامر ندمآئى واحدّثهم فيها وربّ راية خمّار اتيتها حين رفعت ونصبت وغلت خمرها وقلّ وجودها يتمدّح بكونه لسان اصحابه وبكونه جوّادا لاشترائه غالية لندمآئه ۞

اغلى

لِتَذُودَهُنَّ وَأَيْقَنَتْ انْ لَمْ تَذُدْ   أَنْ قَدْ أَحَمَّ مِنَ الْحُتُوفِ حِمَامُهَا

الذود الكفّ والردّ   والاحمام والاجمام القرب   والحتف قضآء الموت وقد يسمّى الهلاك حتفا   والحمام تقدير الموت يقال حُمّ كذا اى قدّر   يقول عطفت البقرة وكرّت لتردّ وتطرد الكلاب عن نفسها وايقنت انها ان لم تذدها قرب موتها من جملة حتوف الحيوان اى ايقنت انها ان لم تطرد الكلاب قتلتها الكلاب ۞

فَتَقَصَّدَتْ مِنْهَا كَسَابِ فَضُرِّجَتْ   بِدَمٍ وَغُودِرَ فِي الْمَكَرِّ سُخَامُهَا

أَقْصَدَ وتقصّد قتل   كساب مبنية على الكسر اسم كلبة وكذلك سخام وقد روى بالحآء   يقول فقتلت البقرة كساب من جملة تلك الكلاب فحمّرتها بالدم وتركت سخاما فى موضع كرّها صريعا اى قتلت هذين   والتضريج التضمير بالدم ضرّجه فتضرّج   ويريد بالمكرّ موضع كرّها ۞

فَبِتِلْكَ إِذْ رَقَصَ اللَّوَامِعُ بِالضُّحَى   وَٱجْتَابَ أَرْدِيَةَ السَّرَابِ إِكَامُهَا

يقول فبتلك الناقة اذ رقص اللوامع اى لوامع السراب بالضحى اى تحرّكت ولبست الاكام ادرعة من السراب   وتحرير المعنى فبتلك الناقة التى اشبهت البقرة والاتان الملمع اقضى حوائجى فى الهواجر   ورقص لوامع السراب ولبس الاكام ارديته كناية عن اضطرام الهواجر ۞

أَقْضِي اللُّبَانَةَ لَا أُفَرِّطُ رِيبَةً   أَوْ أَنْ يَلُومَ بِحَاجَةٍ لُوَّامُهَا

اللبانة الحاجة   والتفريط التضييع وتقدمة العجز   والريبة التهمة   واللوّام مبالغة اللائم واللوّام جمع اللائم   يقول بركوب هذه الناقة واتعابها فى حرّ الهواجر اقضى وطرى ولا افرّط فى طلب بغيتى ولا ادع ريبة الا ان يلومنى لائم   وتحرير المعنى انه لا يقصر ولكنه لا يمكنه الاحتراز عن لوم اللوّام اياه   واو فى قوله او ان يلوم بمعنى الّا ان يلوم ومنه قولهم لالزمنّه او يعطينى حقّى وقال امرؤ القيس

فقلتُ لها لا تَبْكِ عينُكِ انّما   نُحاولُ مُلْكًا أَوْ نَموتَ فَنُعْذَرا

اى الّا ان نموت ۞

اولم

الكلاب والكلّاب خلفها او امامها فهي تظنّ كل جهة من الجهتين موضعا للكلاب والكلّاب والضمير الذى هو اسم ان عائد الى كلا وهو مفرد اللفظ وان كان يتضمّن معنى التثنية ويجوز حمل الكلام بعده على لفظه مرّة وعلى معناه اخرى والحمل على اللفظ اكثر وتمثيلها كِلَا اخوَيْن سبّني وكلا اخوين سبّاني وقال الشاعر

كِلَاهُمَا حِينَ جَدَّ الجَرْىُ بَيْنَهُمَا   قَدْ أَقْلَعَا وَكِلَا أَنْفَيْهِمَا رَابِىٌ

حمل اقلعا على معنى كلا وحمل رابيًا على لفظه قال الله تعالى عزّ وجلّ كلتا الجنتين اتت اكلها حملًا على لفظ كلتا ونظير كلا وكلتا فى هذين الحكمين كلّ لانه مفرد اللفظ وان كان معناه جمعا ويحمل الكلام بعده على لفظه ومعناه وكلاهما كثير قال الله تعالى وكلٌّ آتوه داخرين فهذا محمول على المعنى وقال الله تعالى ان كل من فى السموات والارض الا اتى الرحمن عبدًا وهذا محمول على اللفظ ومولى المخافة فى محلّ رفع لانه خبر أنّ وخلفها وامامها خبر مُبتداء محذوفٍ وتقديره هو خلفها وامامها ويكون تفسيرَ كلا الفرجين ويجوز ان يكون بدلا من كلا الفرجين وتقديره فغدت كلا الفرجين خلفها وامامها تحسب انه مولى المخافة ۞

حَتَّى إِذَا يَئِسَ الرُّمَاةُ وَأَرْسَلُوا   غُضْفًا دَوَاجِنَ قَافِلًا أَعْصَامُهَا

الغُضْف من الكلاب المسترخية الآذان والغَضَف استرخاء الاذن يقال كلب اغضف وكلبة غضفاء وهو مستعمل فى غير الكلاب استعالة فيها والدواجن المعلّمات والقفول اليبس واعصامها بطونها وقيل بل سواجيرها وهى قلائد من الحديد والجلود وغير ذلك يقول حتى اذا يئس الرماة من البقرة وعلموا ان سهامهم لا تنالها وارسلوا كلابا مسترخية الاذان معلّمة ضوامر البطون او يابسة المواجير ۞

فَلَحِقْنَ وَٱعْتَكَرَتْ لَهَا مَدَرِيَّةٌ   كَٱلسَّمْهَرِيَّةِ حَدُّهَا وَتَمَامُهَا

عكر واعتكر اى عطف المدريّة طرف قرنها والسمهريّة من الرماح منسوبة الى سمهر وهو رجل كان بقرية تسمّى خطًّا من قرى البحرين وكان مثقفا ماهرا فنسب اليه الرماح الجيّدة يقول فلحقت الكلاب البقرة وعطفت ولها قرن يشبه الرماح فى حدّتها وتمام طولها اى اقبلت البقرة على الكلاب وطعنتها بهذا القرن ۞

لتذودهن

وهو القدير وكذلك الانهاء وصعائد موضع بعينه والتؤام جمع توأم يقول امعنت فى الجزع وترددت متحيّرة فى وهاد هذا الموضع ومواضع غدرانه سبع ليال توام الايام وقد كملت ايام تلك الليالى اى ترددت فى طلب ولدها سبع ليال بايامها وجعل ايامها كاملة اشارة الى انها كانت من ايام الصيف وشهور الحرّ ۞

حَتّٰى إِذَا يَئِسَتْ وَأَسْحَقَ حَالِقٌ لَمْ يُبْلِهِ إِرْضَاعُهَا وَفِطَامُهَا

الإسحاق الاخلاق والسُّحْق الخَلَق والحالق الضرع الممتلئ لبنا يقول حتى اذا يئست البقرة من ولدها وصار ضرعها الممتلئ لبنا خلقا لانقطاع لبنها ثم قال ولم يبل ضرعها ارضاعها ولدها وفطامها اياه وانما ابلاه فقدها اياه ۞

وَتَوَجَّسَتْ رِزَّ الأَنِيسِ فَرَاعَهَا عَنْ ظَهْرِ غَيْبٍ وَالأَنِيسُ سَقَامُهَا

الرزّ الصوت الخفىّ والانيس والإنس والأُناس والناس واحد راعها افزعها والسقام والسقم واحد والفعل سَقِمَ يَسقَم والنعت سقيم وكذلك النعت مما كان من افعال باب فعِل يفعَل من العلل والادواء نحو مريض يقول فسمعت البقرة صوت الناس فافزعها ذلك وانما سمعته عن ظهر غيب اى لم تر الانيس ثم قال والناس سقام الوحش وداؤها لانهم يصيدونها وينقصون منها نقص السقم من الجسد وتحرير المعنى انها سمعت صوتا ولم تر صاحبه فخافت ولا غرو ان خافت عند سماعها صوت الناس لان الناس يبيدونها ويهلكونها سقاما والتقدير فسمعت رزّ الانيس من ظهر غيب فراعها والانيس سقامها ۞

فَغَدَتْ كِلَا الفَرْجَيْنِ تَحْسِبُ أَنَّهُ مَوْلَى المَخَافَةِ خَلْفُهَا وَأَمَامُهَا

الفرج موضع المخافة والفرج ما بين قوائم الدواب فما بين اليدين فرج وما بين الرجلين فرج والجمع فروج وقال ثعلب ان المولى فى هذا البيت بمعنى الاولى بالشىء كقوله تعالى النار هى مولاكم اى هى الاولى بكم يقول فغدت البقرة وهى تحسب ان كلا فرجيها مولى المخافة اى موضعها وصاحبها او تحسب ان كل فرج من فرجيها هو الاولى بالمخافة منه وتحرير المعنى انها لم تقف على ان صاحب الرزّ خلفها ام امامها فغدت فزعة مذعورة لا تعرف منجاها من مهلكها وقال الاصمعىّ اراد بالمخافة الكلاب وبمولاها صاحبها اى غدت وهى لا تعرف ان

الكلاب

واصله من هام يهيم   يقول وقد دخلت البقرة الوحشيّة فى جوف اصل نجو منتبذ عن سائر الشجر قد قاصت اغصانها وذلك الشجر فى اصول كثبان من الرمل يميل ما لا يتماسك منها عليها لهطلان المطر وهبوب الريح   وتحرير المعنى انها تستتر من البرد والمطر باغصان الشجر ولا يقيها البرد والمطر لتقلّصها وتنهال كثبان الرمل عليها مع ذلك ✿

يَعْلُو طَرِيقَةَ مَتْنِهَا مُتَوَاتِرٌ   فِى لَيْلَةٍ كَفَرَ النُّجُومَ غَمَامُهَا

طريقة المتن خطّ من ذنبها الى عنقها   والكفر التغطية والستر   يقول يعلو صلبها قطر متوال متواتر فى ليلة يستر غمامها نجومها ✿

وَتُضِىءُ فِى وَجْهِ الظَّلَامِ مُنِيرَةً   كَجُمَانَةِ الْبَحْرِىِّ سُلَّ نِظَامُهَا

الاضاءة والانارة يتعدّى فعلهما ويلزم وهما لازمان فى البيت   ووجه الظلام اوّله وكذلك وجه النهار   والجمان والجمانة درّة مصوغة من الفضّة ثم يستعار للدرّ واصله فارسى معرّب وهو كمان   يقول وتضىء هذه البقرة فى اوّل ظلام الليل كدرّة الصدف البحرىّ او الرجل البحرىّ حين سلّ النظام منها   شبّه البقرة فى تلألؤ لونها بالدرّة وانما خصّ ما يسلّ نظامها اشارة الى انها تعدو ولا تستقرّ كما تتحرّك وتنتقل الدرّة التى سلّ نظامها وانما شبّهها بها لانها بيضاء متلألئة ما خلا اكارعها ووجهها ✿

حَتَّى إِذَا انْحَسَرَ الظَّلَامُ وَأَسْفَرَتْ   بَكَرَتْ تَزِلُّ عَنِ الثَّرَى أَزْلَامُهَا

الانحسار الانكشاف والانجلاء   الاسفار الاضاءة اذا لزم فعلها الفاعل   والازلام قوائمها جعلها ازلاما لاستوائها ومنه سمّيت القداح ازلاما والتزليم التسوية وواحد الازلام زُلَم وزَلَم والزُّلْمة والزَّلْمة القدّ ومنه قولهم هو العبد زُلْمة وزَلَمة اى قدّه قدّ العبيد   يقول حتى اذا انكشف وانجلى ظلام الليل واضاء بكرت البقرة الوحشيّة من مأواها فتزلّ قوائمها عن التراب الندىّ لكثرة المطر الذى اصابه ليلا ✿

عَلِهَتْ تَرَدَّدُ فِى نِهَاءِ صُعَائِدٍ   سَبْعًا تُؤَامًا كَامِلًا أَيَّامُهَا

العَلَه والهَلَع الانهماك فى الجزع والصبر ويروى تبلّد اى تتحيّر وتتبلّد   والنهاء جمع نِهى ونَهى

وهو

اعضآءه ذياب اوكلاب غبس لا يُقطع طعامها اى لا تفتر فى الاصطياد فينقطع طعامها هذا اذا جعلت غبسا من صفة الذياب وان جعلتها من صفة الكلاب فمعناه لا يقطع اصحابُها طعامَها وتحرير المعنى انها تجدّ فى الطلب لاجل فقدها ولدها قد القى على اديم الارض وافترسته كلاب او ذياب ضوار قد اعتادت الاصطياد وبقر الوحش بيض ما خلا وجوهها واكارعها لذلك قال قهد والكسب الصيد فى البيت ۞

صَادَفْنَ مِنْهَا غِرَّةً فَأَصَبْنَهَا   انَّ المَنَايَا لَا تَطِيشُ سِهَامُهَا

الغرّة الغفلة والطيش الانحراف والعدول يقول صادفت الكلاب او الذياب غفلة من البقرة فاصبن تلك الغفلة او تلك البقرة بافتراس ولدها اى وجدتها غافلة عن ولدها فاصطادته ثم قال ان الموت لا تطيش سهامه اى لا تتخلص من هجومه واستعار له سهاما واستعار للاخطآء لفظ الطيش لان السهم اذا اخطأ الهدفَ فقد طاش عنه ۞

بَاتَتْ وَأَسْبَلَ وَاكِفٌ مِن دِيمَةٍ   تُرْوِى الخَمَائِلَ دَائِمًا تَسْجَامُهَا

الواكف والوكفان واحد والفعل منهما وكف يكف اى قطر والديمة مطرة تدوم واقلها نصف يوم وليلة والجمع ديم وقد دَيّمت السحابة اذا كان مطرها ديمة واصل ديمة دِوْمَة فقلبت الواو يآء لسكونها ولانكسار ما قبلها ثم قلبت فى الديم حملا على القلب فى الواحد الخمائل جمع خميلة وهى كل رملة ذات نبت عند اكثر الائمة وقال جماعة منهم هى ارض ذات شجر والتسجام بمعنى السجم والسجوم ويقال سجم الدمع وغيره يسجُم سَجْما فسجَم هو يسجُم سجوما اى صبّه فانصبّ يقول باتت البقرة بعد فقدها ولدها وقد اسبل مطر واكف من مطر دائم يروى الرمال المنبتة او الارضين التى بها اشجار فى حال دوام سكبها المآء اى باتت فى مطر دائم الهطلان وواكف يجوز ان يكون صفة مطر ويجوز ان يكون صفة سحاب ۞

تَجْتَافُ أَصْلًا قَالِصًا مُتَنَبِّذًا   بِعُجُوبِ أَنْقَآءٍ يَمِيلُ هَيَامُهَا

الاجتياف الدخول فى جوف الشىء ويروى تجتاب بالبآء اى تلبس والتنبّذ التنحّى من النُبْذة والنَبْذة وهما الناحية والعَجْب اصل الذنب والجمع العُجوب فاستعاره لاصل النقا والنقا الكثيب من الرمل والتثنية نقوان ونقيان والجمع انقآء والهيام ما لا تماسك به من الرمل واصله

من القصب ما صُرِع من غابتها وما قام منها يريد انها فى ظلّ قصب بعضه مصروع وبعضه قائم ۞

أَفَتِلْكَ أَمْ وَحْشِيَّةٌ مَسْبُوعَةٌ   خَذَلَتْ وَهَادِيَةُ الصِّوَارِ قِوَامُهَا

مسبوعة قد اصابها السباع بافتراس ولدها   والهادية المتقدّمة والمتقدّم ايضا فيكون التآء اذا للمبالغة   والصوار والصيار القطيع من بقر الوحش والجمع الصيران   وقوام الشىء ما يقوم به هو   يقول افتلك الاتان المذكورة تشبه ناقتى فى الاسراع فى السير ام بقرة وحشيّة قد افترس السبع ولدها حين خذلته وذهبت ترعى مع صواحبها وقوام امرها الفحل الذى يتقدّم القطيع من بقر الوحش   وتحرير المعنى ان ناقتى تشبه تلك الاتان او هذه البقرة التى خذلت ولدها وذهبت ترعى مع صواحبها وجعلت هادية الصوار قوام امرها فافترست السباع ولدها فاسرعت فى السير طالبة لولدها ۞

خَنْسَآءُ ضَيَّعَتِ الفَرِيرَ فَلَمْ يَرِمْ   عُرْضَ الشَّقَائِقِ طَوْفُهَا وَبُغَامُهَا

الخنس تأخّر فى الارنبة   والفرير ولد البقرة الوحشيّة والجمع فرار على غير قياس   والرَّيْم البراح والفعل رام يريم   والعرض الناحية   والشقائق جمع شقيقة وهى ارض صلبة بين رملين والبغام صوت رقيق   يقول هذه البقرة الوحشيّة قد تاخّرت ارنبتها والبقر كلها خنس وقد ضيّعت ولدها اى خذلته حتى افترسته السباع فذلك تضييعها اياه ثم قال ولم يبرح طوفها وخوارها نواحى الارضين الصلبة فى طلبه   وتحرير المعنى ضيّعته حتى صادته السباع فطلبته طائفة وصائحة فيما بين الرمال ۞

لِمُعَفَّرٍ قَهْدٍ تَنَازَعَ شِلْوَهُ   غُبْسٌ كَوَاسِبُ لَا يُمَنُّ طَعَامُهَا

العفر والتعفير الالقآء على العفر والعَفَر وهما ادم الارض   والقهد الابيض   والتنازع التجاذب   والشلو العضو وقيل هو بقيّة الجسد والجمع الاشلآء   والغبس جمع اغبس وغبسآء والغُبسة لون كلون الرماد   والمنّ القطع والفعل منّ يمنّ ومنه قوله تعالى لهم اجر غير ممنون ومنه منّى الغبار منينا لانقطاع بعض اجزائه عن بعض والدهر والمنيّة منونا لقطعهما اعمار الناس وغيرهم   يقول هى تطوف وتبغم لاجل جوذر ملقى على الارض ابيض قد تجاذبت اعضآءه

بالحطب اليابس والرطب الغضّ كدخان نار قد ارتفع اعاليها وسنام الشيء اعلاه شبّه الغبار الساطع من قوائم العير والاتان بنار قد اوقدت بحطب يابس تسرع فيه النار وحطب غضّ وجعلها كذلك ليكون دخانها اكثف فيشبهه الغبار الكثيف ثم جعل هذا الدخان الذى شبّه الغبار به كدخان نار قد سطع اعاليها فى الاضطرام والالتهاب ليكون الدخان اكثر وجرّ مشعولة لانها صفة لمشعلة ۞

فَمَضَى وَقَدَّمَهَا وَكَانَتْ عَادَةً مِنْهُ إِذَا هِيَ عَرَّدَتْ إِقْدَامُهَا

التعريد التأخّر والجبن والاقدام ههنا بمعنى التقدمة لذلك أنّث فعلها اى وكانت تقدمة الاتان عادة من العير وهذا مثل قول الشاعر

غفرنا وكانت من سجيّتنا الغفرُ

اى وكانت المغفرة من سجيّتنا قال رُويشِد بن كُثير الطائيّ

يا ايّها الراكبُ المُزجِي مَطيّتَهُ سَائِل بنى اسدٍ ما هذه الصّوتُ

اى ما هذه الاستغاثة لان الصوت مذكّر يقول فمضى العير نحو الماء وقدّم الاتان لئلّا تتأخّر وكانت تقدمة الاتان عادة من العير اذا تأخّرت هى اى اذا خاف العير تأخّرها ۞

فَتَوَسَّطَا عُرْضَ السَّرِيِّ وَصَدَّعَا مَسْجُورَةً مُتَجَاوِرًا قُلَّامُهَا

العرض الناحية والسريّ النهر الصغير والجمع الاسرية والتصديع التشقيق والسجر الملء اى عينا مسجورة فحذف الموصوف لما دلّت عليه الصفة والقلّام نوع من النبت يقول فتوسّط العير والاتان جانب النهير الصغير وشقّا عينا مملوءة ماء قد تجاوز قلّامها اى قد كثر هذا الضرب من النبت عليها وتحرير المعنى انهما قد وردا عينا ممتلئة ماء فدخلا فيها من عرض نهرها وقد تجاوز نبتها ۞

مَحْفُوفَةً وَسْطَ اليَرَاعِ يُظِلُّهَا مِنْهُ مُصَرَّعُ غَابَةٍ وَقِيَامُهَا

اليراع القصب والغابة الاجمة والجمع الغاب والمصرّع مبالغة المصروع والقيام جمع قائم يقول قد شقّا عينا قد حُفّت بضروب النبت والقصب فى وسط القصب يظلّها

امضائها والجمع الصرائم والابرام الاحكام يقول اسند العير والاتان امرهما الى عزم او رأى محكم ذى قوّة وهو عزم العير على الورود قال وانما يحصل المرام باحكام العزم

وَرَمَى دَوَابِرَهَا السَّفَى وَتَهَيَّجَتْ رِيحُ المَصَايِفِ سَوْمُهَا وَسِهَامُهَا

الدوابر مآخير الحوافر والسفى شوك البهمى وهى ضرب من الشوك هاج الشيء هيجانا واهتاج اهتياجا وتهيّج تحرّك ونشأ وهجته هيجا وهيّجته تهييجا والمصايف جمع المصيف وهو الصيف والسوم المرور والفعل سام يسوم والسهام والسُهام شدّة الحرّ يقول واصاب شوك البهمى مآخير حوافرها وتحرّكت ريح الصيف مرورها وشدّة حرّها يشير بهذا الى انقضآء الربيع ومجيّ الصيف واحتياجهما الى ورود المآء

فَتَنَازَعَا سَبِطًا يَطِيرُ ظِلَالُهُ كَدُخَانِ مُشْعَلَةٍ يُشَبُّ ضِرَامُهَا

التنازع مثل التجاذب والسبط الممتدّ الطويل كدخان مشعلة اى نار مشعلة فحذف الموصوف شبّ النار واشتعالها واحد والفعل منه شبّ يشبّ والضرام دقاق الحطب واحدها ضَرَم وواحد الضَرَم ضَرَمة وقد ضَرِمَت النار واضرمَتْ وتضرّمَت التهبت واضرمتُها وضرّمتها انا سبطا اى غبارا سبطا فحذف الموصوف يقول فتجاذب العير والاتان فى عدوهما نحو المآء غبارا ممتدّا طويلا كدخان نار موقدة تُشعل النار فى دقاق حطبها وتلخيص المعنى انه جعل الغبار الساطع بينهما بعدوهما كثوب يتجاذبانه ثم شبّهه فى كثافته وظلمته بدخان نار موقدة

مَشْمُولَةٍ غُلِثَتْ بِنَابِتِ عَرْفَجٍ كَدُخَانِ نَارٍ سَاطِعٍ أَسْنَامُهَا

مشمولة هبّت عليها ريح الشمال وقد شُمِل الشيء اصابته الشمال والغَلْث الخلط والفعل غَلَثَ يغلَث بالغين والعين جميعا والنابت الغضّ ومنه قول الشاعر

وَوَطِئْتَنَا وَطْأً على حَنَقٍ وَطْءَ المُقَيَّدِ نَابِتَ الهَرِمِ

اى غضّه والعرفج ضرب من الشجر ويروى غُلِّثت بنابت اى وُضِع فوقها والاسنام جمع سنام ويروى إسنامها وهو الارتفاع والرفع جميعا يقول هذه النار قد اصابتها الشمال وقد خلطت بالحطب

بِأَحِزَّةِ الثَّلَبُوتِ يَرْبَأُ فَوْقَهَا قَفْرَ المَرَاقِبِ خَوْفُهَا آرَامُهَا

الاحزّة جمع حزيز وهو مثل القُفّ والثلبوت موضع بعينه ربأت القومَ وربأت لهم أَرْبَأُ رَبْأً كنت رَبِيئةً لهم والقفر الخالى والجمع القفار والمراقب جمع مرقب وهو الموضع الذى يقوم عليه الرقيب ويريد بالمراقب الاماكن المرتفعة والآرام اعلام الطريق والواحدة إِرَم يقول يعلو العير بالاتان الاكام فى قفاف هذا الموضع ويكون رقيبا لها فوقها فى موضع خالى الاماكن المرتفعة فانما يخاف اعلامها اى يخاف استتار الصيّادين باعلامها وتلخيص المعنى انها بهذا الموضع والعير يعلو اكامه لينظر الى اعلامها هل يرى صائدا استتر بعلم منها يريد ان يرميها ۞

حَتَّى إِذَا سَلَخَا جُمَادَى سِتَّةً جَزْأً فَطَالَ صِيَامُهُ وَصِيَامُهَا

سلخت الشهر وغيره اسلخه سَلْخا مرّ علىّ وانسلخ الشهرُ نفسه جمادى اسم للشتآء سمّى به لجمود المآء فيه ومنه قول الشاعر

فى ليلةٍ من جُمادى ذاتِ أَنْدِيَةٍ لا يُبْصِرُ الكَلْبُ من ظَلْمائها الطُنُبا

اى منْ الشتآء جزأ الوحش يجزأ جَزْأً اكتفا بالرطب عن المآء والصيام الامساك فى كلام العرب ومنه الصوم المعروف لانه امساك عن المفطرات يقول اقاما بالثلبوت حتى مرّ عليهما الشتآء ستّة اشهر وجآء الربيع فاكتفيا بالرطب عن المآء وطال امساك العير وامساك الاتان عنه ستّة بدل من جمادى لذلك نصبها واراد ستّة اشهر فحذف اشهر لدلالة الكلام عليه ۞

رَجَعَا بِأَمْرِهِمَا إِلَى ذِى مِرَّةٍ حَصِدٍ وَنُجْحُ صَرِيمَةٍ إِبْرَامُهَا

البآء فى بامرهما زائدة ان جعلت رجعا من الرجع اى رجعا امرهما اى اسنداه وان جعلته من الرجوع كانت البآء للتعدية المرّة القوّة والجمع المِرَر واصلها قوّة الفتل والامرار احكام الفتل والحصِد المُحْكَم والفعل حصِد يحصَد وقد احصدت الشىء اى احكمته والنجح والنجاح حصول المراد والصريمة العزيمة التى صرمها صاحبها عن سائر عزائمه بالجدّ فى امضائها

عظامها واعييت وعرّيت عن اللحم وتقطّعت السيور التى شدّت بها نعالها الى ارساغها بعد اعيائها وجواب اذا فى البيت الذى بعده ۞

فَلَهَا هِبَابٌ فِى الزِّمَامِ كَأَنَّهَا صَهْبَآءُ خَفَّ مَعَ الْجَنُوبِ جَهَامُهَا

الهباب النشاط والصهبآء الحمرآء يريد كانّها سحابة صهبآء فحذف الموصوف وخفّ يخفّ خفوفا اسرع والجهام السحاب الذى قد اراق مآءه يقول فلها فى مثل هذه الحال نشاط فى السير فى حال قود زمامها فكانها فى سرعة سيرها سحابة حمرآء قد ذهبت الجنوب بقطعها التى هراقت مآءها فانفردت عنها وتلك اسرعُ ذهابا من غيرها ۞

أَوْ مُلْمِعٌ وَسَقَتْ لِأَحْقَبَ لَاحَهُ طَرْدُ الْفُحُولِ وَضَرْبُهَا وَكِدَامُهَا

الْمُلمع الاتان فهى ملمع اشرق طِبْيُها باللبن وسقت حملت وسَق يسِق وَسْقا والاحقب العير الذى فى وركيه بياض او فى خاصرتيه ولاحه ولوّحه غيّره ويروى طَرْدُ الفحولِ وضربُهـا وعِذامها والفحول والفحال والفحالة جموع فحل والكدام يجوز ان يكون بمنزلة الكَدْم وهو العضّ ويجوز ان يكون بمعنى المكادمة وهى المعاضّة يقول كانها صهبآء او اتان اشرقت اطباؤها باللبن وقد حملت تولبًا لفحل احقب قد غيّر وهزّل ذلك الفحل طرده الفحولَ وضربه اياها وعضّه او طرد الفحول وضربُها وعضّها اياه وتلخيص المعنى انها تشبه فى شدّة سيرها هذه السحابة او هذه الاتان التى حملت ولذا لمثل هذا الفحل الشديد الغيرة عليها فهو يسوقهـا سوقا عنيفا ۞

يَعْلُو بِهَا حَدَبَ الْإِكَامِ مُسَحَّجٌ قَدْ رَابَهُ عِصْيَانُهَا وَوِحَامُهَا

الاكام جمع أَكَم وكذلك الآكام والأَكَم جمع أَكَمَة ويجمع الإكام على الأُكُم وحدبها ما احدودب منها والسحج القشر والحدش العنيف والتسحيج مبالغة السحج والوحام والوِحام والوَحَم اشتهآء الحبلى الشىء والفعل وَحِمَتْ تَوْحَم وتاحَم وتيحَم وهذا القياس مطرد فى فَعِل يفعَل من معتل الفآء يقول يعلو هذا الفحل الاتان الاكام اتعابا لها وابعادا بها عن الفحول وقد شكّكه فى امرها عصيانها اياه فى حال حملها واشتهآؤها اياه قبلها والمسحّج العير المعضّض ۞

باحزة

المحبّات والاحباب اذا رجا خيرهم قطّاعها اذا يئس منه قوله لبانة من تعرّض اى لبانتك منه لان قطع لبانته منك ليس اليك ۞

وَآحْبُ الْمُجَامِلَ بِالْجَزِيلِ وَصَرْمُهُ بَاقٍ إِذَا ظَلَعَتْ وَزَاغَ قِوَامُهَا

حبَوْته بكذا احبوه حِباًء اذا اعطيته ايّاه والمجامل المصانع ويروى المحامل الذى يتحمّل اداك كما تتحمّل اذاه بالجزيل اى بالودّ الجزيل والجزالة الكمال والتمام واصلها الضخم والغلظ والفعل جزُل يجزُل والنعت جَزْل وجزيل ومنه حطب جزل وحطب جزيل وعطاء جزل وجزيل وقد اجزل عطيّته وفّرها وكثّرها والصَرْم القطيعة والظَلْع غمز فى الدوابّ والزيغ الميل والازاغة الامالة وقُوام الشىء وقَوامه ما يقوم به يقول وآحب من جاملك وصانعك وداراك بودّ كامل وافر ثم قال وقطيعته باقية ان ظلعت خلّته ومال قوامها اى ان ضعفت اسبابها ودعائمها اى ان حال المجامل عن كرم العهد فانت قادر على صرمه وقطيعته والمضمر الذى اضيف اليه قوامها للخلّة وكذا المضمر فى ظلعت ۞

بِطَلِيحِ أَسْفَارٍ تَرَكْنَ بَقِيَّةً مِنْهَا فَأَحْنَقَ صُلْبُهَا وَسَنَامُهَا

الطِلح والطَليح المُعْيى وقد طلحت البعير اطلحه طَلْحًا اذا أعييتُه فطليح فعيل فى معنى مفعول بمنزلة الجريح والقريح والقتيل وطِلح فِعْل فى معنى مفعول بمنزلة الذِبح والطِحن بمعنى المذبوح والمطحون واسفار جمع سفر والاحناق الضمر والباء فى قوله بطليح من صلة وصَرْمُهُ يقول اذا زال قوام خلّته فانت تقدر على قطيعته بناقة اعيتها الاسفار وتركت بقيّة من لحمها وقوّتها فضمر صلبها وسنامها وتلخيص المعنى فانت تقدر على قطيعته بركوب ناقة اعتادت الاسفار ومرنت عليها ۞

وَإِذَا تَغَالَى لَحْمُهَا وَتَحَسَّرَتْ وَتَقَطَّعَتْ بَعْدَ الْكَلَالِ خِدَامُهَا

تغالى لحمها ارتفع الى روس العظام من الغلاء وهو الارتفاع ومنه قولهم غلا السعر يغلو غلاء اذا ارتفع وتحسّرت صارت حسيرة اى كالّة مُعْيِيَة عارية عن اللحم والخِدام جمع خَدَم والخَدَم جمع خَدَمَة وهى سيور يشدّ بها النعال الى ارساغ الابل يقول واذا ارتفع لحمها الى روس عظامها

وتيها وقذفا وتلخيص المعنى انه يقول هى مُرَيّة تتردّد بين الموضعين وبينها وبين بلادك بعد فاني يتيسّر لك طلبها والوصول اليها ۞

بِمَشَارِقِ الجَبَلَيْنِ أَوْ بِمُحَجَّرٍ فَتَضَمَّنَتْهَا فَرْدَةٌ فَرُخَامُهَا

عنى بالجبلين جبلى طىّ اجا وسلمى والمحجّر جبل اخر وفردة جبل منفرد عن سائر الجبال سمّى به لانفراده عن الجبال ورُخام ارض متّصلة بفردة ولذلك اضافها اليها يقول حلّت نوار بمشارق اجا وسلمى اى جوانبها التى تلى المشارق او حلّت بمحجّر فتضمّنتها فردة او الارض المتّصلة بها وهى رخام وانما يمحى منازلها عند حلولها بفيد وهذه الجبال قريبة منها بعيدة من الحجاز وتضمّن الموضعُ فلانا اذا حصل فيه وضمّنته فلانًا اذا حصّلته فيه مثل قولك ضمّنته القبرَ فتضمّنه القبرُ ۞

فَصَوائِقٌ إِنْ أَيْمَنَتْ فَمَظِنَّةٌ مِنْهَا وِحَافُ القَهْرِ أَوْ طِلْخَامُهَا

يقال ايمن الرجل اذا اتى اليمن مثل اعرق الرجل اذا اتى العراق واخيف اذا اتى خيف منى ومظنّة الشىء حيث يُظَنّ كونه فيه وهو من الظنّ بالظاء واما قولهم عِلْقُ مَضِنّةٍ من الضنّ بالضاد اى هو شىء نفيس يُبْخَل به صوائق موضع معروف ورحاف القهر بالراء غير المعجمة موضع معروف ومنهم من رواه بالزاى المعجمة وطلخام موضع معروف ايضا يقول وان انتجعت نحو اليمن فالظنّ انها تحلّ بصوائق وتحلّ من بينها برحاف القهر او بطلخام وهما خاصّان بالاضافة الى صوائق وتلخيص المعنى انها ان اتت اليمن حلّت برحاف القهر او طلخام من صوائق ۞

فَاقْطَعْ لُبَانَةَ مَنْ تَعَرَّضَ وَصْلُهُ وَلَشَرُّ وَاصِلِ خُلَّةٍ صَرَّامُهَا

اللبانة الحاجة والخُلّة المودّة المتناهية والخلّة والخليل والخِلّ واحد والصرّام القطّاع فعّال من الصَرْم وهو القطع والفعل صرم يصرُم ثم اضرب عن ذكر نوار واقبل على نفسه مخاطبا اياها فقال اقطع اربك وحاجتك ممّن كان وصله معرّضا للزوال والانتقاض ثم قال وشرّ من وصل محبّة او حبيبا من قطعها اى وشرّ واصل الاحباب والمحبّات قطّاعها يذمّ من كان وصله فى معرض الانتكاث والانتقاض ويروى ولخير واصل وهذه اوجه الروايتين وامثلها اى خير واصل المحبّات

حُفِزَتْ وَزَايَلَهَا السَّرَابُ كَأَنَّهَا أَجْزَاعُ بِيشَةَ أَثْلُهَا وَرِضَامُهَا

الحفز الدفع والفعل حفز يحفز والاجزاع جمع جزع وهو منعطف الوادى وبيشة واد بعينه والاثل شجر يشبه الطرفآء الا انه اعظم منها والرضام الحجارة العظام الواحدة رَضْمة ورَضَمة والجنس رَضْم ورَضَم يقول دُفِعت الظُّعُن اى الركاب اى ضربت لتجدّ فى السير وفارقها قطع السراب اى لاحت خلال قطع السراب ولمعت فكانّ الظعن منعطفات وادى بيشة اثلها واحجارها العظام شبّهها فى العظم والضخم بها والمخبر الذى اضيف اليه اثل ورضام لبيشة

بَلْ مَا تَذَكَّرُ مِنْ نَوَارَ وَقَدْ نَأَتْ وَتَقَطَّعَتْ أَسْبَابُهَا وَرِمَامُهَا

نوار اسم امراة نسب بها والنأى البعد والرمام جمع رُمّة وهى قطعة من الحبل خلق ضعيف ثم اضرب عن صفة الديار ووصف حال احتمال الاحباب بعد اتمامها واخذ فى كلام اخر من غير ابطال لما سبق وبل فى كلام الله تعالى لا يكون الا بهذا المعنى لانه لا يجوز منه سبحانه ابطال كلامه واكذابه فقال مخاطبا نفسه اىّ شىء تتذكّر من نوار فى حال بعدها وتقطّع اسبابه وسالها ما قوى منها وما ضعف

مُرِّيَّةٌ حَلَّتْ بِفَيْدَ وَجَاوَرَتْ أَهْلَ الْحِجَازِ فَأَيْنَ مِنْكَ مَرَامُهَا

مُرّيّة منسوبة الى مرّة فيد بلدة معروفة ولم يصرّفها لاستجماعها التانيث والتعريف وصرفها سائغ ايضا لانها مصوغة على اخفّ اوزان الاسمآء فعادلت الخفّة احد السببين فصارت كانه ليس فيها الا سبب واحد والسبب الواحد لا يمنع الصرف وكذلك حكم كل اسم كان على ثلاثة احرف ساكن الاوسط مستجمعا للتانيث والتعريف نحو هند ودعد وانشد النحويّون

لم تَتَلَفَّعْ بِفَضْلِ مِئْزَرِهَا دَعْدٌ ولم تُغْذَ دَعْدُ فِي الْعُلَبِ

الا ترى الشاعر كيف جمع اللغتين فى هذا البيت يقول نوار امراة من مرّة حلّت بهذه البلدة وجاورت اهل الحجاز يريد انها تحلّ بفيد احيانا وتجاور اهل الحجاز احيانا وذلك فى فصل الربيع وايّام الانتجاع لان الحالّ بفيد لا يكون مجاورا اهل الحجاز لان بينها وبين الحجاز مسافة بعيدة ثم قال فاين منك مطلبها اى تعذّر عليك مطلبها لان بين بلادك وفيد والحجاز مسافة بعيدة وتيها

واحد والصرير صوت الباب والرحل وغير ذلك يقول حملتك على الاشواق والحنين نساء الحيّ او مراكبهنّ يوم ارتحل الحيّ ودخلوا فى الكنس جعل الهوادج للنسآء بمنزلة الكنس للوحش ثم قال وكانت خيامهم المحمولة تصرّ لحدّتها وتلخيص المعنى دعتك الى الاشتياق والنزاع وحملتك عليهما نسآء القبيلة حين دخلت هوادجهنّ جماعاتٍ فى حال صرير خيامهنّ المحمولة او دخلن هوادج غُطيت بثياب القطن والقطن عندهم من الثياب الفاخرة الضمير فى تكنّسوا للحيّ والضمير الذى اضيف اليه الخيام للظعن وقطنا منصوب على الحال ان جعلته جمع قطين ومفعول به ان جعلته قُطْنا ۞

مِنْ كُلِّ مَحْفُوفٍ يُظِلُّ عِصِيَّهُ زَوْجٌ عَلَيْهِ كِلَّةٌ وَقِرَامُهَا

حُفَّ الهودج وغيرهُ بالثياب اذا غُطى بـه وحفَّ الناس حول الشىء احاطوا به اظلّ الجدارُ الشىء اذا كان فى ظلّ الجدار والعِصىّ هنا عيدان الهودج والزوج النمط من الثياب والجمع الازواج والكلّة الستر الرقيق والجمع الكِلَل والقِرام الستر والجمع القُرَم ثم فصّل الظعن فقال هى من كل هودج حفّ بالثياب يظلّ عيدانه نمط ارسل عليه ثم فصّل الزوج فقال هو كلّة وعبّر بها عن الستر الذى يلقى فوق الهودج لئلّا تؤذى الشمس صاحبه وعبّر بالقرام عن الستر المرسل على جوانب الهودج وتحرير المعنى ان الهوادج محفوفة بالثياب فعيدانها تحت ظلال ثيابها والضمير بعد القرام للعصىّ ۞

زُجَلًا كَأَنَّ نِعَاجَ تُوضِحَ فَوْقَهَا وَظِبَاءَ وَجْرَةَ عُطَّفًا آرَامُهَا

الزجل الجماعات والواحدة زُجْلة والنعاج اناث بقر الوحش والواحدة نَعْجة ووجرة موضع بعينه والعُطّف جمع عاطف من العطف الذى هو الترحّم او من العطف الذى هو الثنى والارآم جمع ريم وهو الظبى الخالص البياض يقول تحمّلوا جماعاتٍ كانّ اناث بقر الوحش فوق الابل شبّه النسآء فى حسن الاعين والمشى بها او بظبى وجرة فى حال ترحّمها على اولادها او فى حال عطفها اعناقها للنظر الى اولادها شبّه النسآء بالظبآء فى هذه الحال لان عيونها احسن ما تكون فى هذه الحال لكثرة مائها وتحرير المعنى انه شبّه النسآء ببقر توضح وظبآء وجرة فى كحل اعينها نصب زجلا على الحال والعامل فيها تحمّلوا ونصب عطفا على الحال ورفع ارامها لانه فاعله والعامل فيها الحال السادّة مسدّ الفعل ۞

حفزت

تعيد السيول الاطلال الى ما كانت عليه فجعل اظهار السيل الاطلال كاظهار الواشمة الوشم وجعل دروسها كدروسه نؤورها اسم ما لم يسمّ فاعله وكففا هو المفعول الثاني بقي على انتصابه بعد اسناد الفعل الى المفعول وشامها فاعل تعرّض وقد اضيف الى ضمير الواشمة ۞

فَوَقَفْتُ أَسْأَلُهَا وَكَيْفَ سُؤَالُنَا صُمًّا خَوَالِدَ مَا يَبِينُ كَلَامُهَا

الصمّ الصلاب والواحد اصمّ والواحدة صمّاء خوالد بواقي يبين يظهر بان يبين بيانا وابان قد يكون بمعنى اظهر وقد يكون بمعنى ظهر وكذلك بيّن وتبيّن قد يكون بمعنى ظهر وقد يكون بمعنى عرّف واستبان كذلك فالاوّل لازم والاربعة الباقية قد تكون لازمة وقد تكون متعدّية قولهم بيّن الصبحُ لذى عينين اى ظهر فهو هاهنا لازم ويروى في البيت ما يبين كلامها بفتح الياء وضمّها بمعنى ظهر يقول فوقفت اسال الطلول عن قطّانها وسكّانها ثم قال وكيف سوالنا حجارة صلابا بواقي لا يظهر كلامها اى كيف يجدى هذا السوال على صاحبه وكيف ينتفع به السائل لوّح الى ان الداعي الى هذا السوال فرط الكلف والشغف وغاية الوله وهذا مستحبّ في النسيب والمرثية لان الهوى والمصيبة تُذهلان صاحبهما ۞

عَرِيَتْ وَكَانَ بِهَا الْجَمِيعُ فَأَبْكَرُوا مِنْهَا وَغُودِرَ نُؤْيُهَا وَثُمَامُهَا

بكرت وابكرت من المكان وابتكرت وبكّرت بمعنى اى سرت منه بكرة والمغادرة الترك غادرت الشيء تركته وخلّفته ومنه الغدير لانه ماء قد تركه السيل وخلّفه والجمع الغدران والاغدرة النؤى نهير يحفر حول البيت لينصبّ اليه الماء من البيت والجمع نُؤى وأنآء وتُقلب فيقال آناء مثل أبآر وآبار وأرآء وآرآء والثمام ضرب من الشجر رخو يسدّ به خلل البيت يقول عريت الطلول من قطّانها بعد كونهم جميعهم بها فساروا منها بكرة وتركوا النؤى والثمام اى لم يبق منازلهم منهم آثار الا النؤى والثمام وانما لم يحملوا الثمام لانه لا يعوزهم في محالّهم ۞

شَاقَتْكَ ظُعْنُ الْحَيِّ حِينَ تَحَمَّلُوا فَتَكَنَّسُوا قُطُنًا تَصِرُّ خِيَامُهَا

الظُعْن تخفيف الظُعُن وهى جمع الظَعون وهو البعير الذى عليه هودج وفيه امراة وقد يكون الظعن جمع ظعينة وهى المراة الظاعنة مع زوجها ثم يقال لها وهى في بيتها ظعينة وتجمع بالظعائن ايضا والتكنّس دخول الكناس والاستكنان به والقطُن جمع قطين وهو الجماعة والقطين واحد

وحول وبازل وبزل وفاره وفره وجمع الفاعل على فُعَل قليل مُوّل فيه على الحفظ والإجل القطيع من بقر الوحش والجمع الآجال والتاجّل ميرورتها اجلا اجلا والغضآء العرآء والبهام اولاد الضان اذا انفردت واذا اختلطت اولاد المعز باولاد الضان قيل للجميع بهام واذا انفردت اولاد المعز من اولاد الضان لم تكن بهاما وبقر الوحش بمنزلة الضان وشآء الجبل بمنزلة المعز عند العرب وواحد البهام بَهْم وواحد البَهْم بهمة ويجمع البهام على البهامات يقول والبقر الواسعات العيون قد سكنت واقامت على اولادها ترضعها حالَ كونها حديثات النتاج واولادها تصير قطيعا قطيعا فى تلك العرآء فالمُغزى من هذا الكلام انها صارت مغنى الوحش بعد كونها مغنى الانس ونصب عوذا على الحال من العين ۞

وَجَلَا السُّيولُ عَنِ الطُّلولِ كَأَنَّهَا زُبُرٌ تُجِدُّ مُتُونَهَا أَقْلَامُهَا

جلا كشف يجلو جلآء وجلوتُ العروسَ جلْوَةً من ذلك وجلوتُ السيفَ جلآء صقلتُه منه ايضًا والسيول جمع سيل مثل بيت وبيوت وشيخ وشيوخ والطلول جمع طلل والزبر جمع زبور وهو الكتاب والزَّبر الكتابة والزبور فعول بمعنى المفعول بمنزلة الركوب والحلوب بمعنى المركوبة والحلوبة والاجداد والتجديد واحد يقول وكشفت السيول عن اطلال الديار فاظهرتها بعد ستر التراب اياها فكأنّ الديار كُتُب تجدّد الاقلام كتابتها شبّه كشف السيول عن الاطلال التى غطاها التراب بتجديد الكتّاب سطور الكتاب الدارس وظهور الاطلال بعد دروسها بظهور السطور بعد دروسها واقلام مضافة الى ضمير زبر واسم كانّ ضمير الطلول ۞

أَوْ رَجْعُ وَاشِمَةٍ أُسِفَّ نَؤُورُهَا كِفَفًا تَعَرَّضَ فَوْقَهُنَّ وِشَامُهَا

الرجع الترديد والتجديد وهو من قولهم رجعته رَجْعًا ورجع يرجع رجوعًا وقد فسّرنا الواشمة والاسفاف الذرّ من قولهم سَفّ زيد السويق وغيره يسُفّه سَفًّا واسففته السويق وغيره ثم يقال اسففت الدوآء الجرح والكحل العين النؤور النِقْس المتّخذ من دخان السراج والنار وقيل هو النيلج والكفف جمع كِفّة وهى الدارات جمع دارة وكل مستدير كِفّة بكسر الكاف وجمعها كِفف وكل مستطيل كُفّة بضمّ الكاف وجمعها كُفف كذا حكى الائمّة تعرّض واعرض ظهر ولاح والوشام جمع وَشْم شبّه ظهور الاطلال بعد دروسها بتجديد الكتابة او تجديد الوشم يقول كانها زبر او ترديد واشمة وشما قد ذرّت نؤورها فى دارات ظهر الوشام فوقها فاعادتها كما

تعيد

مِنْ كُلِّ سارِيَةٍ وغادٍ مُدْجِنٍ   وَعَشِيَّةٍ مُتَجاوِبٍ إِرْزامُـها

السارية السحابة الماطرة ليلا والجمع السوارى   والمدجن المُلْبِسُ آفاقَ السمآء بظلامه لفرط كثافته والدَّجْن إلباس الغيم آفاق السمآء وقد ادجن الغيم   والارزام التصويت قد ارزمت الناقة اذا رغت والاسم الرزمة   ثم فصّل تلك الامطار فقال هى من كل مطر سحابة سارية ومطر سحاب غاد يلبس آفاق السمآء بكثافته وتراكمه وسحابة عشيّة تتجاوب اصواتها اى كانّ رعودها تتجاوب   جمع لها امطار السنة لان امطار الشتآء اكثرها يقع ليلا وامطار الربيع اكثرها يقع غداةً وامطار الصيف اكثرها يقع عشآء كذا يزعم مفسّروا هذا البيت ۞

فَعَلا فُروعُ الأَيْهُقانِ وأَطْفَلَتْ   بِالجَلْهَتَيْنِ ظِباؤُها ونَعامُـها

الايهقان بفتح الهآء وضمّها ضرب من النبت وهو الجرجير البرّىّ   واطفلت اى صارت ذوات اطفال   والجلهتان جانبا الوادى الواحدة جلهة وهى الجانب   ثم اخبر عن اخصاب الديار واعشابها فقال فعلت بها فروع هذا الضرب من النبت واصبحت الظبآء والنعام ذوات اطفال ولكنّه عطف النعام على الظبآء فى الظاهر لزوال اللبس ومنه قول الشاعر

اذا ما الغانيات برزن يوما   وزجّجن الحواجب والعيونا

اى وكحلن العيون وقول الاخر

تراه كانّ الله يجدع انفه   وعينيه إنْ مولاه صار له وفر

اى ويفقأ فَقْـأً عينيه وقول الاخر

يا ليت زوجك قد غدا   متقلّدا سيفا ورمحا

اى وحاملا رمحا   ولا يُضبَط نظائرُ ما ذكرنا وزعم كثير من ائمّة النحويّين البصريّين منهم والكوفيّين ان هذا المذهب شائع فى كل موضع ولوّح ابو الحسن الاخفش ان المعوّل فيه على السماع ۞

والعِينُ ساكِنَةٌ على أَطلآئِها   عُوذًا تَأَجَّلُ بِالفَضآءِ بِهامُها

العين واسعات العيون   والطلا ولد الوحش من حين يولد الى ان يأتى عليه شهر والجمع الاطلآء ويستعار لولد الانسان وغيره   والعوذ الحديثات النتاج والواحدة عائذ مثل عائط وعوط وحائل وحول

يا حبّذا جبل الريّان من جبل   وحبّذا ساكن الريّان من كانا

والتعرية مصدر عرّيته فعُرّى وتعرّى والوَحْى الكتابة والفعل وحى يحى والوَحْى الكتاب والجمع الوُحِىّ والسلام الحجارة الواحدة سلمة بكسر اللام فمدافع معطوف على قوله غولها يقول توحّشت الديار الغولية والديار الرجامية وتوحّشت مدافع جبل الريّان لارتحال الاحباب عنها واحتمال الجيران منها ثم قال وقد توحّشت وغُيّر رسومُ هذه الدار فعُرّيت خَلَقا وانما عرّاها السيول ولم تنمح بطول الزمان فكانه كتاب ضمّن حجرا شبّه بقآء الاثار لقدم الايّام ببقآء الكتاب فى الحجر وكانوا يكتبون فى الحجارة لتبقى كتابتهم ونصب خلقا على الحال والعامل فيه عرّى والمضمر الذى اضيف اليه سلام عائد الى الوحىّ ۞

دِمَنٌ تَجَرَّمَ بَعْدَ عَهْدِ أَنِيسِهَا   حِجَجٌ خَلَوْنَ حَلَالُهَا وَحَرَامُهَا

التجرّم التكمّل والانقطاع يقال تجرّمت السنة وسنة مجرّمة اى مكمّلة والعهد اللقآء والفعل عَهِدَ يَعْهَدُ والحجج جمع حجّة وهى السنة واراد بالحرام الاشهر الحُرُمَ وبالحلال اشهر الحِلّ والخلوّ المضىّ ومنه الامم الخالية ومنه قول الله عزّ وجلّ وقد خلت القرون من قبل يقول هى آثار قد تمّت وكملت وقد انقطعت بعد عهد سكّانها بها سنون مضت الاشهر الحرم واشهر الحلّ منها وتحرير المعنى قد مضت بعد ارتحالهم عنها سنون بكمالها خلون المضمر فيه راجع الى الحجج وحلالها بدل من الحجج وحرامها معطوف عليه والسنة لا تعدو الاشهر الحرم واشهر الحلّ فعبّر عن معنى السنة بمضيّها ۞

رُزِقَتْ مَرَابِيعَ النُّجُومِ وَصَابَهَا   وَدْقُ الرَّوَاعِدِ جَوْدُهَا فَرِهَامُهَا

مرابيع النجوم الانوآء الربيعيّة وهى المنازل التى تحلّها الشمس فصل الربيع والواحد مرباع والصوب الاصابة يقال صاب امروٌ واصاب بمعنى والودق المطر وقد ودقت السمآء تدِقُ وَدْقا اذا امطرت والجود المطر التامّ العامّ وقال ابن الانبارى هو المطر الذى يُرضى اهله وقد جاد المطر يجود جودا والرواعد ذوات الرعد من السحاب واحدتها راعدة والرهام والرِّهَم جمعا رِهمة وهى المطر التى فيها لينٌ رشّ يقول رزقت الديار والدمن امطار الانوآء الربيعيّة فامرعت واعشبت واصابها مطر ذوات الرعود من السحائب ما كان منه عامّا بالغا مُرضيا اهله وما كان منه ليّنا سهلا وتحرير المعنى ان تلك الديار ممرعة معشبة لترادف الامطار المختلفة عليها ۞

من

قصيدة

لبيد بن ربيعة

المعلقة ۞

قال لبيد بن ربيعة العامرى

عَفَتِ الدِّيَارُ مَحَلُّهَا فَمُقَامُهَا بِمِنًى تَأَبَّدَ غَوْلُهَا فَرِجَامُهَا

عفى لازم ومتعدّ يقال عفت الريح المنزلَ وعفى المنزلُ نفسُه عَفْوًا وعُفُوًّا وعَفَآء وهو فى البيت لازم والمحلّ من الديار ما حُلّ لايّامٍ معدودة والمُقام منها ما طالت به الاقامة ومنًى موضع بحمى ضَرِيّة غير منى الحرم ومنى ينصرف ولا ينصرف ويذكّر ويؤنّث وتأبّد توحّش وكذلك ابد يابُد ويابِد ابودًا والغول والرجام جبلان معروفان ومنه قول اوس بن حجر

زعمتم انّ غولا والرجام لكم ومنعجا فاذكروا فالامر مشترك

يقول الشاعر عفت ديار الاحباب وامحت منازلهم ما كان منها للحلول دون الاقامة ومن الديار ما كانت بالموضع المسمّى بمنى وقد توحّشت الديار الغولية والديار الرجامية منها لارتحال قطّانها واحتمال سكّانها والكناية اى الضمير فى غولها ورجامها راجعة الى الديار وقوله تابّد غولها اى ديار غولها وديار رجامها فحذف المضاف ۞

فَمَدَافِعُ الرَّيَّانِ عُرِّيَ رَسْمُهَا خَلَقًا كَمَا ضَمِنَ الْوُحِيَّ سِلَامُهَا

المدافع اماكن يندفع عنها المآء من الرُبى والاحياف الواحد مدفع والريّان جبل معروف ومنه قول جرير

شرح
قصيدة لبيد المُعَلَّقة

للقاضي الامام السيّد

ابي عبد الله الحسين بن احمد بن الحسين

الزوزني ﷺ

قصيدة

سكت الملك فقال الفيلسوف للملك عشت ايّها الملك الف سنة وملكت الاقاليم السبعة وأُعطيت من كلّ شيء سببا وبلغته فى سرور منك وقرّة عين من رعيّتك ومساعدة من القضآء والقدر فانّك قد كمل فيك الحلم والعلم وذكى منك العقل والحفظ وتمّ فيك البأس والجود واتّفق منك العمل والقول بعون الملك المعبود ۞

تمّ كتاب كليله ودمنه

شرح

والاشجار بعيد عن الناس والعمار فارسلتهما فطارا ووقعا على شجرة مثمرة فلمّا صارا فى اعلاها شكرا الىّ وسمعت احدهما يقول للاخر لقد خلّصنا هذا السائح من البلآء الذى كنّا فيه واستنقذنا ونجانا من الهلكة وانّا لخليقان ان نكافيه بفعله وان فى اصل هذه الشجرة جرّة مملوّة دنانير افلا ندلّه عليها فياخذها فقلت لهما كيف تدلّانى على كنز لم تره العيون وانتما لا تبصران الشبكة فقالا انّ القضآء اذا نزل صرف العيون عن موضع الشىء وغشى البصر وانّما صرف القضآء عيننا عن الشرك ولم يصرفها عن هذا الكنز فاحتفرت واستخرجت البرنيّة وهى مملوّة دنانير فدعوت لهما بالعافية وقلت لهما الحمد لله الذى علّمكما ممّا رأى وانتما تطيران فى السمآء واخبرتمانى بما تحت الارض فقالا لى ايّها العاقل اما تعلم انّ القدر غالب كلّ شىء لا يستطيع احد ان يتجاوزه انا اخبر الملك بذلك الذى رأيته فان امر الملك اتيته بالمال فاودعته فى خزائنه فقال الملك ذلك لك وموفّر عليك ۞

فلمّا انتهى المنطق بالفيلسوف والملك الى هذا الموضع سكت

ساق الله اليك من الملك والكرامة كنت اهلا له لما قسم الله تعالى
لك من العقل والرأى وانّ اسعد الناس فى الدنيا والآخرة من
رزقه الله رأيا وعقلا وقد احسن الله الينا اذ وفّقك لنا عند موت
ملكنا وكرّمنا بك ثـــمّ قام شيخ اخر سائح فحمد الله عزّ وجلّ
واثنى عليه وقال انّى كنت اخدم وانا غلام قبل ان اكون سائحا
رجلا من اشراف الناس فلمّا بدا لى رفض الدنيا فارقت ذلك
الرجل وقد كان اعطانى من اجرتى دينارين فاردت ان اتصدّق
باحدهما واستبقى الاخر فاتيت السوق فوجدت مع رجل من
الصيّادين زوج هدهد فساومته بهما فابى الصيّاد ان يبيعهما
الّا بدينارين فاجتهدت ان يبيعنيهما بدينار واحد فابى فقلت
فى نفسى اشترى احدهما واترك الاخر ثمّ فكرت وقلت لعلّهما أن
يكونا زوجين ذكرا وانثى فافرق بينهما فادركنى لهما رحمة
فتوكّلت على الله وابتعتهما بدينارين واشفقت إن ارسلتهما فى
ارض عامرة أن يصادا ولا يستطيعا يطيران ممّا لقيا من الجوع
والهزل ولم آمن عليهما الآفات فانطلقت بهما الى مكان كثير المرعى
والاشجار

انطلق الى مجلسه فجلس على سرير ملكه وارسل الى اصحابه الذين
كان معهم فاحضرهم فاشرك صاحب العقل مع الوزرآء وضمّ
صاحب الاجتهاد الى اصحاب الزرع وامر لصاحب الجمال بمال
كثير ثمّ نفاه كيلا يفتن النسآء ثمّ جمع علمآء ارضه وذوى
الرأى منهم وقال لهم امّا اصحابي فقد تيقّنوا ان الذى رزقهم الله
سبحانه وتعالى من الخير انّما هو بقضآء وقدر وانّما احبّ ان
تعلموا ذلك وتستيقنوه فان الذى منحنى الله وهيّأه لى انّما كان
بقدر ولم يكن بجمال ولا عقل ولا اجتهاد وما كنت ارجو
اذا طردنى اخى ان يصيبنى ما يعيشنى من القوت فضلا عن
ان اصيب هذه المنزلة وما كنت اؤمّل ان اكون بها لانى قد
رأيت فى هذه الارض من هو افضل منّى حسنا وجمالا واشدّ
اجتهادا وافضل رأيا فساقنى القضآء الى ان اعتريت بقدر من الله
وكان فى ذلك الجمع شيخ فنهض حتّى استوى قائما وقال
انّك قد تكلّمت بكلام عقل وحكمة وبلغت حسن ظنّنا فيك
ورجآءنا لك وقد عرفنا ما ذكرت وصدّقناك فيما وصفت والذى
ساق

عليهم وكلّ منهم يتطاول بنظر صاحبه ويختلفون بينهم فـــقال لهم البوّاب انّى رأيت ايمس غلاما جالسا على الباب ولم أن يحزن لحزننا فكلّمته فلم يجبنى فطردته عن الباب فلمّا عدت رأيته جالسا فادخلته السجن مخافة ان يكون عينا فـــبعثت اشراف اهل المدينة الى الغلام فجاؤا به وسألوه عن حاله وما اقدمه الى مدينتهم فـــقال انا ابن ملك فويران وانّه لمّا مات والدى غلبنى اخى على الملك فهربت من يده حذرا على نفسى حتّى انتهيت الى هذه الغاية فلمّـــا ذكر الغلام ما ذكر من امره عرفه من كان يغشى ارض ابيه منهم واثنوا على ابيه خيرا وان الاشــــراف اختاروا الغلام ان يملّكوه عليهم ورضوا به وكـــان لاهل تلك المدينة سنّة اذا ملّكوا عليهم ملكا حملوه على فيل ابيض وطافوا به حوالى المدينة فلمّـــا فعلوا به ذلك مرّ بباب المدينة فرأى الكتابة على الباب فامر ان يكتب ان الاجتهاد والجمال والعقل وما اصاب الرجل فى الدنيا من خير وشرّ انّما هو بقضاء وقدر من الله عزّ وجلّ وقد اعتبر ذلك بما ساق الله الىّ من الكرامة والخير ثـــمّ انطلق

الطريق وجآء الى اصحاب المركب فابتاع منهم ما فيه بمأية دينار نسية واظهر انّه يريد ينقل متاعه الى مدينة اخرى فلمّا سمع التجار ذلك خافوا ان يذهب ذلك المتاع من ايديهم فاربحوه على ما اشتراه مأية الف درهم واحال عليهم اصحابَ المركب بالباقى وحمل ربحه الى اصحابه وكتب على باب المدينة عقل يوم واحد ثمنه مأية الف درهم فلمّـــا كان فى اليوم الرابع قالوا لابن الملك انطلق انت واكتسب لنا بقضآئك وقدرك فـــانطلق ابن الملك حتّى اتى الى باب المدينة فجلس على دكّة فى باب المدينة واتّفق ان ملك تلك الناحية مات ولم يخلف ولدا ولا احدا ذا قرابة فمرّوا عليه بجنازة الملك ولم يُحزنه وكلّهم يحزنون فانكروا حاله وشتمه البوّاب وقال له من انت يا كلب وما يجلسك على باب المدينة ولا نراك تحزن لموت الملك وطـــرده البوّاب عن الباب فلمّا ذهبوا عاد الغلام فجلس مكانه فلمّا دفنوا الملك ورجعوا بصر به البوّاب فغضب وقال له الم انهك عن الجلوس فى هذا الموضع واخذه فحبسه فلمّـــا كان من الغد اجتمع اهل تلك المدينة يتشاورون فى من يملّكونه

عليهم

احسن عملا فما يدخلني المدينة ثمّ استحى ان يرجع الى اصحابه
بغير طعام وهمّ بمفارقتهم فانطلق حتّى اسند ظهره الى شجرة
عظيمة فحمله النوم فنام فمرّت به امرأة رجل من عظمآء المدينة
وبصرت به فاعجبها حسنه فارسلت خادمتها وامرتها ان تأتيها به
فانطلقت الجارية الى الغلام وامرته ان يتبعها الى مولاتها فظلّ نهاره
عندها فى ارغد عيش فلمّا كان عند المسآء اجازته بخمسمأية
درهم فخرج وكتب على باب المدينة جمال يوم واحد يساوى
خمسمأية درهم واتى بالدراهم الى اصحابه فلمّا اصبحوا فى اليوم
الثالث قالوا لابن التاجر انطلق انت فاطلب لنا بعقلك وتجارتك
ليومنا هذا شيئًا فانطلق ابن التاجر فلم يزل حتّى بصر بسفينة
من سفن البحر كثيرة المتاع قد قدمت الى الساحل فخرج اليها
جماعة من التجار يريدون يتبايعون ممّا فيها من المتاع فجلسوا
يتشاورون فى ناحية من المركب وقال بعضهم لبعض ارجعوا
يومنا هذا لا نشترى منهم شيئًا حتّى يكسد المتاع عليهم
فيرخصوه علينا مع اننا محتاجون اليه وسيرخص فخالف
الطريق

بالقضآء والقدر والذى قدّر على الانسان يأتيه على كلّ حال
والصبر للقضآء والقدر وانتظارهما افضل الامور وقال ابن التاجر
العقل افضل من كلّ شىء وقال ابن الشريف الجمال افضل ممّا ذكر
ثمّ قال ابن الاكّار ليس فى الدنيا افضل من الاجتهاد فى
العمل فلمّا قربوا من مدينة يقال لها مطرون جلسوا فى ناحية
منها يتشاورون فقالوا لابن الاكّار انطلق فاكتسب لنا
باجتهادك طعاما ليومنا هذا فانطلق ابن الاكّار وسأل
عن عمل اذا عمله الانسان يكتسب فيه طعام اربعة نفر فعرّفوه انّه
ليس فى تلك المدينة شىء اعزّ من الحطب وكان الحطب منها
على فرسخ فانطلق ابن الاكّار فاحتطب طُنّا من الحطب واتى
به المدينة فباعه بدرهم واشترى به طعاما وكتب على باب
المدينة عمل يوم واحد اذا اجهد فيه الرجل بدنه قيمته درهم
ثمّ انطلق الى اصحابه بالطعام فاكلوا فلمّا كان بالغد قالوا
ينبغى للذى قال انّه ليس شىء اعزّ من الجمال ان تكون نوبته
فانطلق ابن الشريف ليأتى المدينة ففكر فى نفسه وقال انا لست
احسن

باب ابن الملك واصحابه ✿

قـــال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فان كان الرجل لا يصيب الخير الا بعقله ورأيه وتثبّته فى الامور كما يزعمون فما شأن الرجل الجاهل يصيب الرفعة والخير والرجل الحكيم العاقل قد يصيب البلآء والضرّ قـــال بيدبا كما ان الانسان لا يبصر الّا بعينيه ولا يسمع الّا باذنيه كذلك العمل انّما هو بالحلم والعقل والتثبّت غير ان القضآء والقدر يغلب على ذلك ومثل ذلك مثل ابن الملك واصحابه قـــال الملك وكيف كان ذلك قـــال الفيلسوف زعموا انّ اربعة نفر اصطحبوا فى طريق واحد احدهم ابن ملك والثانى ابن تاجر والثالث ابن شريف ذو جمال والرابع ابن اكّار وكانوا جميعا محتاجين وقد اصابهم ضرر وجهد شديد فى موضع غربة لا يملكون الّا ما عليهم من الثياب فبينما هم يمشون اذ فكروا فى امرهم وكان كلّ انسان منهم راجعا الى طباعه وما كان يأتيه منه الخير قـــال ابن الملك ان امر الدنيا كله

بالقضآء

بالقضآء والقدر والذى قدّر على الانسان يأتيه على كلّ حال والصبر للقضآء والقدر وانتظارهما افضل الامور وقال ابن التاجر العقل افضل من كلّ شىء وقال ابن الشريف الجمال افضل ممّا ذكر ثمّ قال ابن الاكّار ليس فى الدنيا افضل من الاجتهاد فى العمل فلمّا قربوا من مدينة يقال لها مطرون جلسوا فى ناحية منها يتشاورون فقالوا لابن الاكّار انطلق فاكتسب لنا باجتهادك طعاما ليومنا هذا فانطلق ابن الاكّار وسأل عن عمل اذا عمله الانسان يكتسب فيه طعام اربعة نفر فعرّفوه انّه ليس فى تلك المدينة شىء اعزّ من الحطب وكان الحطب منها على فرسخ فانطلق ابن الاكّار فاحتطب طُنّا من الحطب واتى به المدينة فباعه بدرهم واشترى به طعاما وكتب على باب المدينة عمل يوم واحد اذا اجهد فيه الرجل بدنه قيمته درهم ثمّ انطلق الى اصحابه بالطعام فاكلوا فلمّا كان بالغد قالوا ينبغى للذى قال انّه ليس شىء اعزّ من الجمال ان تكون نوبته فانطلق ابن الشريف ليأتى المدينة ففكر فى نفسه وقال انا لست

احسن

باب ابن الملك واصحابه ۞

قــال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فان كان الرجل لا يصيب الخير الا بعقله ورأيه وتثبّته فى الامور كما يزعمون فما شأن الرجل الجاهل يصيب الرفعة والخير والرجل الحكيم العاقل قد يصيب البلآء والضرّ قــال بيدبا كما ان الانسان لا يبصر الّا بعينيه ولا يسمع الّا باذنيه كذلك العمل انّما هو بالحلم والعقل والتثبّت غير ان القضآء والقدر يغلب على ذلك ومثل ذلك مثل ابن الملك واصحابه قــال الملك وكيف كان ذلك قــال الفيلسوف زعموا انّ اربعة نفر اصطحبوا فى طريق واحدة احدهم ابن ملك والثانى ابن تاجر والثالث ابن شريف ذو جمال والرابع ابن اكّار وكانوا جميعا محتاجين وقد اصابهم ضرر وجهد شديد فى موضع غربة لا يملكون الّا ما عليهم من الثياب فبينما هم يمشون اذ فكروا فى امرهم وكان كلّ انسان منهم راجعا الى طباعه وما كان يأتيه منه الخير قــال ابن الملك ان امر الدنيا كله بالقضآء

حسنة وامر بالصائغ ان يصلب فصلبوه لكذبه وانحرافه عن الشكر ومجازاته الفعل الجميل بالقبيح ثم قال الفيلسوف للملك ففى صنيع الصائغ بالسائح وكفره له بعد استنقاذه اياه وشكر البهائم له وتخليص بعضها اياه عبرة لمن اعتبر وفكرة لمن افتكر وادبًا فى وضع المعروف والاحسان عند اهل الوفا والكرم قربوا او بعدوا لما فى ذلك من صواب الرأى وجلب الخير وصرف المكروه ۞

انقضى باب السائح والصائغ ۞

باب

خلاصة فانطلقت حتى لدغت ابن الملك فدعا الملك اهل العلم
فرقوه ليشفوه فلم يغنوا عنه شيئا ثمّ مضت الحيّة الى اخت
لها من الجنّ فاخبرتها بما صنع السائح اليها من المعروف وما وقع
فيه فرقّت له وانطلقت الى ابن الملك وتخايلت له وقالت له انّك
لا تبرأ حتّى يرقيك هذا الرجل الذى قد عاقبتموه ظلما
وانطلقت الحيّة الى السائح فدخلت اليه السجن وقالت له
هذا ما كنت نهيتك عنه من اصطناع المعروف الى هذا
الانسان ولم تطعنى واتته بورق ينفع من سمّها وقالت له اذا
جاءوا بك لترقى ابن الملك فاسقه من ماء هذا الورق فانّه يبرأ واذا
سألك الملك عن حالك فاصدقه فانّك تنجو ان شاء الله تعالى
وانّ ابن الملك اخبر الملك انّه سمع قائلا يقول انّك لن تبرأ حتى
يرقيك هذا السائح الذى حبس ظلما فدعا الملك بالسائح وامره
ان يرقى ولده فقال لا احسن الرقا ولكن اسقيه من ماء هذه
الشجرة فابرئه باذن الله تعالى فسقاه فبرئ الغلام ففرح الملك
بذلك وسأله عن قصّته فاخبره فشكره الملك واعطاه عطيّة
حسنة

بجذا الجزاء فكيف لو قد اتيت الى الصائغ فانّه ان كان معسرا لا يملك شيئا فسيبيع هذا الحلى فيستوفى ثمنه فيعطينى بعضه ويأخذ بعضه وهو اعرف بثمنه فانطلق السائح فاتى الى الصائغ فلمّا رآه رحّب به وادخله الى بيته فلمّا بصر بالحلى معه عرفه وكان هو الذى صاغه لابنة الملك فقال للسائح اطمئنّ حتّى اتيك بطعام فلست ارضى لك ما فى البيت ثمّ خرج وهو يقول قد اصبت فرصتى اريد ان انطلق الى الملك وادلّه على ذلك فتحسن منزلتى عنده فانطلق الى باب الملك فارسل اليه انّ الذى قتل ابنتك واخذ حليها عندى فارسل الملك واتى بالسائح فلمّا نظر الحلى معه لم يمهله وامر به ان يعذّب ويطاف به فى المدينة ويصلب فلمّا فعلوا به ذلك جعل السائح يبكى ويقول باعلى صوته لو انّى اطعت القرد والحيّة والببر فيما امرتنى به من قلّة شكر الانسان لم يصر امرى الى هذا البلآء وجعل يكرّر هذا القول فسمعت مقالته تلك الحيّة فخرجت من جحرها فعرفته فاشتدّ عليها امره فجعلت تحتال فى

انت مررت بنا يوما من الدهر واحتجت الينا فصوّت علينا حتّى نأتيك فنجزيك بما آتيت الينا من المعروف فلم يلتفت السائح الى ما ذكروا له من قلّة شكر الانسان ودلّا الحبل فاخرج الصائغ فسجد له وقال له لقد اوليتنى معروفا فان اتيت يوما من الدهر بمدينة نوادرخت فاسئل عن منزلى فانا رجل صائغ لعلّى اكافيك بما صنعت الىّ من المعروف فانطلق الصائغ الى مدينته وانطلق السائح الى جانبه فعرض بعد ذلك انّ السائح اتّفقت له حاجة الى تلك المدينة فانطلق فاستقبله القرد فسجد له وقبّل رجليه واعتذر اليه وقال انّ القرود لا يملكون شيئا ولكن اقعد حتّى اتيك وانطلق القرد واتاه بفاكهة طيّبة فوضعها بين يديه فاكل منها حاجته ثمّ انّ السائح انطلق حتّى دنا من باب المدينة فاستقبله الببر فخرّ له ساجدا وقال له انّك قد اوليتنى معروفا فاطمئنّ ساعة حتّى اتيك فانطلق الببر فدخل فى بعض الحيطان الى بنت الملك فقتلها واخذ حليها فاتاه به من غير ان يعلم السائح من اين هو فقال فى نفسه هذه البهائم قد اولتنى بهذا

كمّه ويأخذ الطير فيضعه على يده وقد قيل لا ينبغي لذى
العقل ان يحتقر صغيرا ولا كبيرا من الناس ولا من البهائم ولكنّه
جدير بان يبلوهم ويكون ما يصنع اليهم على قدر ما يرى منهم
وقد مضى فى ذلك مثل ضربه بعض الحكمآء قال الملك وكيف
كان ذلك قال الفيلسوف زعموا ان جماعة احتفروا ركيّة
فوقع فيها رجل صائغ وحيّة وقرد وببر ومرّ بهم رجل سائح فاشرف
على الركيّة فبصر بالرجل والحيّة والببر والقرد ففكر فى نفسه وقال
لست اعمل لآخرتى عملا افضل من ان اخلّص هذا الرجل من
بين هولآء الاعدآء فاخذ حبلا وادلاه الى البئر فتعلّق به القرد لخفّته
فخرج ثمّ دلّاه ثانية فالتفّت به الحيّة فخرجت ثمّ دلّاه الثالثة
فتعلّق به الببر فاخرجه فشكرن له صنيعه وقلن له لا تُخرج هذا
الرجل من الركيّة فانّه ليس شىء اقلّ من شكر الانسان ثمّ هذا
الرجل خاصّة ثمّ قال له القرد انّ منزلى فى جبل قريب من
مدينة يقال لها نوادرخت فقال له الببر انا ايضا فى اجمة الى جانب
تلك المدينة وقالت الحيّة انا ايضا فى سور تلك المدينة فان

 انت

باب السائح والصائغ ۞

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاضرب لى مثلاً عن الذى يضع المعروف غيرَ موضعه ويرجو الشكر عليه قـــال الفيلسوف انّ الملوك وغيرهم ينبغى لهم ان يضعوا المعروف عند من يرجا شكره وصدقه وعفافه ولا ينظروا الى اقاربهم واهل خاصّتهم فانّهم انّما شرّفوا بتشريف الملوك ايّاهم ولكن ينبغى لهم ان يجرّبوا الناس صغارهم وكبارهم فى شكرهم وحفظهم الودّ وغدرهم وقلّة شكرهم ثمّ يضعوا المعروف عندهم على قدر ما يرون منهم فان الطبيب الرفيق لا يكتفى فى مداواة المرضى بالمعاينة فقط ولكنّه ينظر الى البول ويجسّ العروق ثمّ يكون العلاج على قدر ما يرى من اوجاعهم ويحقّ المرء اللبيب ان وجد قوما ذوى مهانة لهم وفّا وشكر ومن البهائم على مثل ذلك ان يحسن فيما بينه وبينهم لعلّه يحتاج اليهم يوما من الدهر فيكافوه عليه فان العاقل ربّما حذر الناس ولم يأمن على نفسه احداً منهم وقد ياخذ ابن عرس فيدخله

كمّه

ما وقع فيه الغراب قال الضيف وكيف كان ذلك قال الناسك
زعموا انّ غرابا رأى حجلة تدرج وتمشى فاعجبته مشيتها وطمع ان
يتعلّمها فراض على ذلك نفسه فلم يقدر على احكامها وايِس منها
واراد ان يعود الى مشيته التى كان عليها فاذا هو قد اختلط وتخلّع
فى مشيته وصار اقبح الطير مشيا وانّما ضربت لك هذا المثل
لما رأيت منك انّك تركت لسانك واقبلت على لسان العبرانيّة
وهو لا يشاكلك واخاف ان لا تدركه وتنسى لسانك وترجع الى
اهلك وانت اشرّهم لسانا فانّه قد قيل انّه يعدّ جاهلا من تكلّف
من الامور ما لا يشاكله وليس من عمله ولم يؤدّبه عليه آباؤه
واجداده من قبل ❁

انقضى باب الناسك والضيف ❁

باب

باب الناسك والضيف

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاضرب لى مثل الذى يدع صنعه الذى يليق به ويشاكله ويطلب غيره فلا يدركه فيبقى حيرانا متردّدا قال الفيلسوف زعموا انّه كان بارض الكرخ ناسك عابد مجتهد فنزل به ضيف ذات يوم فدعا الناسك لضيفه بتمر ليُطرِفه ايّاه فاكلا منه جميعا ثمّ قال الضيف ما احلا هذا التمر واطيبه فليس فى بلادى التى اسكنها مع انّى لست راغبا فى التمر وان بلادنا كثيرة الاثمار فما حاجة مع كثرة ثمارها الى التمر مع وخامته وقلّة موافقته للجسد فقال له الناسك انّه لا يعدّ حليما من طلب ما لا يجد وانّك سعيد الجدّ اذ قنعت بالذى تجد وكان هذا الناسك يتكلّم بالعبرانيّة فاستحسن الضيف كلامه واعجبه فتكلّف ان يتعلّمه وعالج فى ذلك نفسه ايّاما فقال الناسك لضيفه ما اخلقك ان تقع ممّا تركت من كلامك وتكلّفت من كلام العبرانيّة فى مثل

ما

تأكلينها وانت آكلة اللحم تركت رزقك وطعامك وما قسم الله
لك وتحولت الى رزق غيرك وانتقصته ودخلت عليه فيه علمت
ان الشجر العام اثمرت كما كانت تثمر قبل اليوم وانما اتى ذلك من
قِبَلك فويل للشجر وويل للثمار وويل لمن عيشه منها ما اسرع
هلاكهم اذا دخل عليهم فى ارزاقهم وغلبهم عليها من ليس له فيها
حظّ ولا نصيب فلمّا سمعت اللبوة ذلك من كلام الورشان تركت
اكل الثمار واقبلت على اكل الحشيش والعبادة وانما ضربت
لك هذا المثل لتعلم انّ الجاهل ربّما انصرف بضرّ يصيبه عن
ضرّ الناس كاللبوة التى انصرفت لما لقيت فى شبليها عن اكل
اللحوم ثمّ عن اكل الثمار بقول الورشان واقبلت على النسك
والعبادة والناس احقّ بحسن النظر فى ذلك فانّه قد قيل ما لا
ترضاه لنفسك فلا تصنعه لغيرك فانّ فى ذلك العدل وفى العدل
رضى الله تعالى ورضى الناس ❁

انقضى باب اللبوة والاسوار والشعهر ❁

باب

على قدر فى الكثرة والقلّة كالزرع اذا حضر الحصّاد اعطى على حسب بذره قــالت اللبوءة بيّن لى ما تقول وافصح قــال الشعهر كم اتى لك من العمر قــالت اللبوءة مأية سنة قــال الشعهر ما كان قوتك قــالت اللبوءة لحم الوحش قــال الشعهر من كان يطعمك ايّاه قــالت اللبوءة كنت اصيد الوحش واكله قــال الشعهر رأيت الوحوش التى كنت تاكلين اما كان لها آبآء وامّهات قــالت بلى قــال الشعهر فما بالى لا ارى ولا اسمع لتلك الآبآء والامّهات من الجزع ما اسمع لك اما انّه لم ينزل بك ما نزل الا لسوء نظرك فى العواقب وقلّة تفكّرك فيها وجهالتك بما يرجع عليك من ضرّها فلمّــا سمعت اللبوءة ذلك من كلام الشعهر عرفت ان ذلك ممّا جنت على نفسها وان عملها كان جورا وظلما فتركت الصيد وانصرفت عن اكل اللحم الى اكل الثمار والنسك والعبادة فلمّــا رأى ذلك ورشان كان صاحب تلك الغيضة وكان عيشه من الثمار قال لها قد كنت اظنّ ان الشجر عامنا هذا لم تحمل لقلّة المآء فلمّا ابصرتك تأكلينها

والعدوان ورُزِقَ نفعَ ما كفَّ عنه فى العاقبة فنظير ذلك حديث
اللبوة والاسوار والشعهر قال الملك وكيف كان ذلك قال
الفيلسوف زعموا انّ لبوة كانت فى غيضة ولها شبلان وانّها
خرجت فى طلب الصيد وخلفتهما فى كهفهما فمرّ بهما اسوار
فحمل عليهما ورماهما فقتلهما وسلخ جلديهما فاحتقبهما وانصرف
بهما الى منزله ثمّ انّها رجعت فلمّا رأت ما حلّ بهما من الامر
الفظيع اضطربت ظهرا لبطن وصاحت وضجّت وكان الى جنبها
شعهر فلمّا سمع ذلك من صياحها قال لها ما هذا الذى تصنعين
وما نزل بك اخبرينيه فقالت اللبوة شبلاى مرّ بهما اسوار
فقتلهما وسلخ جلديهما فاحتقبهما ونبذهما بالعرا قال لها
الشعهر لا تضجّى وانصفى من نفسك واعلمى انّ هذا الاسوار لم
يات اليك شيئا الا وقد كنت تفعلين بغيرك مثله وتأتين الى
غير واحد مثل ذلك ممّن كان يجد بحميمه ومن يعزّ عليه مثل ما
تجدين بشبليك فاصبرى من غيرك كما صبر غيرك منك فانّه
قد قيل كما تدين تدان ولكل عمل ثمرة من الثواب والعقاب وهما
على

باب اللبوة والاسوار والشعهر

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاضرب لى مثلا عن من يدع ضرّ غيره اذا قدر عليه لما يصيبه من الضرّ ويكون له فى ما ينزل به واعظ وزاجر عن ارتكاب الظلم والعداوة من غيره قال الفيلسوف انّه لا يقدم على طلب ما يضرّ بالناس وما يسوءهم الا اهل الجهالة والسفه وسوء النظر فى العواقب من امور الدنيا والآخرة وقلّة العلم بما يدخل عليهم فى ذلك من حلول النقمة ويلزمهم من تبعة ما اكتسبوا ممّا لا تحيط به العقول وان سلم بعضهم من بعض بمنيّة عرضت قبل نزول وبال ما صنعوا اعتفرتهم الاخرى بما ينقطع فيه الكلام والوصف من الشدّة وعظم الهول وربّما اتّعظ الجاهل واعتبر بما يصيبه من المضرّة من الغير فارتدع عن ان يغشى احدا بمثل ذلك من الظلم والعدوان

سلمت منه الا بعد المؤامرة والنظر والتردّد ومشاورة اهل المودّة والرأي ثــمّ احسن الملك جائزة ايلاذ ومكّنه من اولئك البراهمة الذين اشاروا بقتله فاطلق بهم السيف وقرّت عين الملك وعيون عظمآء اهل مملكته وحمدوا الله واثنوا على كباريون لسعة علمه وفضل حكمته لانّ بعلمه خلص الملك ووزيره الصالح وامرأته الصالحة ۞

انقضى باب ايلاذ وبلاذ وايراخت ۞

تعالى ثمّ احمد الملك الذى احسن الىّ قد اذنبت الذنب العظيم
الذى لم اكن للبقآء اهلا بعده فوسِعَهْ حلمُهْ وكرمُ طبعِهِ ورأْفته
ثمّ احمد ايلاذ الذى أخّر امرى وانجانى من الهلكة لعلمه برأْفة
الملك وسعة حلمه وجوده وكرم جوهره ووفا عهده وقـــال
الملك لايلاذ ما اعظم يدَك عندى وعند ايراخت وعند العامّة
اذ قد احييتها بعد ما امرتُ بقتلها فانت الذى وهبها لى اليوم
فانّى لم ازل واثقا بنصيحتك وتدبيرك وقد ازددت اليوم عندى
كرامةً وتعظيما وانت محكّم فى ملكى تعمل فيه بما ترى وتحكم
عليه بما تريد فقد جعلت ذلك اليك ووثقت بك قـــال ايلاذ
ادام الله لك ايّها الملك المُلْكَ والسرور فلستُ بمحمود على ذلك
فانّما انا عبدك لكنّ حاجتى ان لا يعجل الملك فى الامر الجسيم
الذى يندم على فعله وتكون عاقبته الغمّ والحزن ولا سيّما فى
مثل هذه الامرأة الناصحة المشفقة التى لا يوجد فى الارض مثلها
فـــقال الملك بحقّ قلت يا ايلاذ وقد قبلت قولك واست عاملا
بعدها عملا صغيرا ولا كبيرا فضلا عن مثل هذا الامر العظيم الذى
سلمت

النهر الذى ليس فيه مآء والارض التى ليس فيها ملك والمرأة التى
ليس لها بعل قال الملك انك يا ايلاذ لتُلقى بالجواب قال
ايلاذ ثلثة يُلقَون الجوابَ الملك الذى يعطى ويقسم من خزائنه
والمرأة المُهداة الى من تهوى من ذوى الحسب والرجل العالم الموفّق
للخير ثمّ قال لما رأى الملكَ قد اشتدّ به الامر ايّها الملك انّ
ايراخت بالحيوة فلمّا سمع الملك ذلك اشتدّ فرحه وقال يا ايلاذ
انّما منعنى من الغضب ما اعرف من نصيحتك وصدق حديثك
وكنت ارجو لمعرفتى بعلمك الّا تكون قد قتلت ايراخت فانّها
وان كانت اتت عظيما واغلظت فى القول فلم تأته عداوةً ولا
طلبَ مضرّة ولكنّها فعلت ذلك للغيرة وقد كان ينبغى لى ان
اعرض عن ذلك واحتمله ولكنّك يا ايلاذ اردت ان تختبرنى
وتتركنى فى شكّ من امرها وقد اتّخذت عندى افضل الايدى
وانا لك شاكر فانطلق فأتِنى بها فخرج من عند الملك فأتى
ايراخت وامرها ان تتزيّن ففعلت ذلك وانطلق بها الى الملك
فلما دخلت سجدت له ثمّ قامت بين يديه وقالت احمد الله
تعالى

البرّ كل يوم والذى لم يأثم قط قال الملك ما انا بناظر الى
ايراخت اكثر ممّا نظرت قال ايلاذ اثنان لا ينظران الاعمى
والذى لا عقل له وكما ان الاعمى لا ينظر السمآء ونجومها وارضها
ولا ينظر القرب والبعد كذلك الذى لا عقل له لا يعرف الحسن
من القبح ولا المحسن من المسىء قال الملك لو رأيت ايراخت
لاشتدّ فرحى قال ايلاذ اثنان هما الفرحان البصير والعالم
فكما ان البصير يبصر امور العالم وما فيه من الزيادة والنقصان
والقريب والبعيد فكذلك العالم يبصر البرّ والاثم ويعرف عمل
الآخرة ويتبيّن له نجاته ويهتدى الى صراط مستقيم قال الملك
ينبغى لنا ان نتباعد منك يا ايلاذ ونأخذ الحذر والاتّقاء قال
ايلاذ اثنان ينبغى ان يُتباعد منهما الذى يقول لا برّ ولا اثم
ولا عقاب ولا ثواب ولا شىء علىّ ممّا انا فيه والذى لا يكاد يصرف
بصره عمّا ليس له بمحرم ولا اذنه عن استماع السوء ولا فرجه عن
نسآء غيره ولا قلبه عمّا تهمّ به نفسه من الاثم والحرص قال الملك
صارت يدى من ايراخت صفرًا قال ايلاذ ثلثة اشيآء اصفار
النهر

دخل الجبل وعلى رأسه كارة من العدس فوضع الكارة من ظهره
ليستريح فنزل قرد من شجرة فاخذ ملء كفّه من العدس وصعد
الى الشجرة فسقطت من يده حبّة فنزل فى طلبها فلم يجدها
وانتثر ما كان فى يده من العدس اجمع وانت ايضا ايّها الملك
عندك ستّة عشر الف امرأة تدع ان تلهو بهنّ وتطلب التى لا تجد
فلمّا سمع الملك ذلك خشى ان تكون ايراخت قد هلكت فقال ايّها
ايلاذ من كلمة واحدة فعلت ما امرتك به من ساعتك وتعلّقت بكلمة
واحدة كانت منّى ولم تتثبّت فى الامر قال ايلاذ انّ الذى
قوله واحد لا يختلف هو الله الذى لا تبديل لكلماته ولا اختلاف
لقوله قال الملك لقد افسدت امرى وشدّدت حزنى بقتل
ايراخت قال ايلاذ اثنان ينبغى لهما ان يحزنا الذى يعمل الاثم
فى كل يوم والذى لا يعمل خيرا قطّ لان فرحهما فى الدنيا
ونعيمهما قليل وندامتهما اذا يعاينان الجزاء طويلة لا يستطاع
احصاؤها قال الملك لئن رأيت ايراخت حيّة لا احزن على
شىء ابدا قال ايلاذ اثنان لا ينبغى لهما ان يحزنا المجتهد فى
البرّ

للانثى انّا اذا وجدنا فى الصحارى ما نعيش به فلسنا ناكل
ممّا هاهنا شيئا فاذا جاء الشتآء ولم يكن فى الصحارى شىء
رجعنا الى ما فى عشّنا فاكلناه فرضيت الانثى بذلك وقالت
له نعم ما رأيت وكان ذلك الحبّ نديّا حين وضعاه فى
عشّهما فانطلق الذكر فغاب فلمّا جاء الصيف يبس الحبّ
وانضمر فلمّا رجع الذكر رأى الحبّ ناقصا فقال لها اليس كنّا
جمعنا رأينا على ان لا نأكل منه شيئا فلمَ اكلتِه فجعلَت
تحلف انّها ما اكلت منه شيئا وجعلت تعتذر اليه فلم
يصدّقها وجعل ينقرها حتى ماتت فلمّا جاءت الامطار ودخل
الشتآء تندّى الحبّ وامتلأ العشّ كما كان فلمّا رأى الذكر ذلك
ندم ثمّ اضطجع الى جانب حمامته وقال ما ينفعنى الحبّ والعيش
بعدك اذا طلبتك فلم اجدك ولم اقدر عليك واذا فكرت فى امرك
وعلمت انى قد ظلمتك فلم يَطعم طعاما ولا شرابا حتى مات الى
جانبها والعاقل لا يعجل فى العذاب والعقوبة ولا سيّما من يخاف
الندامة كما ندم الحمام الذكر وقد سمعت ايضا انّ رجلا
دخل

وحفظت قلب الملك واتّخذت عند عامّة الناس بذلك يدا وان رأيته فرحا مستريحا مصوّبا رأيه فى الذى فعله وامر به فقتلها لا يفوت ثـــمّ انطلق بها الى منزله ووكّل بها خادما من امنائه وامره بخدمتها وحراستها حتّى ينظر ما يكون من امرها وامر الملك ثـــمّ خضب سيفه بالدّم ودخل على الملك كالكئيب الحزين فـــقال ايّها الملك انّى قد امضيت امرك فى ايراخت فـــلم يلبث الملك ان سكن عنه الغضب وذكر جمال ايراخت وحسنها واشتدّ اسفه عليها وجعل يعزّى نفسه عنها ويتجلّد وهو مع ذلك يستحيى ان يسئـل ايلاذ أحقّا امضى امره فيهـا ام لا وربما لِما عرف من عقل ايلاذ الّا يكون قد فعل ذلك ونظر اليه ايلاذ بفضل عقله فعلم الذى به فـــقال له لا تهتمّ ولا تحزن ايّها الملك فانّه ليس فى الهمّ والحزن منفعة ولكنّهما ينحلان الجسم ويفسدانه فاصبر ايّها الملك على ما لست بقادر عليه ابدا وان احبّ الملك حدّثته بحديث يسليه قـــال حدّثنى قـــال ايلاذ زعموا انّ حمامتين ذكر وانثى ملئا عشهما من الحنطة والشعير فـــقال الذكر للانثى

ومرّت بين يدى الملك وتلك الثياب تضىء عليها مع نور وجهها كما
تضىء الشمس فلمّا رآها الملك اعجبته ثمّ التفت الى ايراخت
فقال انّك جاهلة حين اخذت الاكليل وتركت الكسوة التى
ليس فى خزائننا مثلها فلمّا سمعت ايراخت مدح الملك
لحورقناه وثناءه عليها وتجهيلها هى وذمّ رأيها اخذها من ذلك
الغيرة والغيظ فضربت بالصحفة رأس الملك فسال الارز على وجهه
فقام الملك من مكانه ودعا بايلاذ فقال له الا ترى وانا ملك العالم
كيف حقرتنى هذه الجاهلة وفعلت بى ما ترى فانطلق بها
فاقتلها ولا ترحمها فخرج ايلاذ من عند الملك وقال لا اقتلها
حتّى يسكن عنه الغضب فالمرأة عاقلة سديدة من الملكات ليس لها
عديل فى النساء وليس الملك بصابر عنها وقد خلّصته من الموت
وعملت اعمالا صالحة ورجاؤنا فيها عظيم ولست آمنه ان يقول
لِمَ لم تؤخّر قتلها حتّى تراجعنى ولست قاتلها حتّى انظر رأى الملك
فيها ثانية فان رأيته نادما حزينا على ما صنع جئت بها حيّة
وكنت قد عملت عملا عظيما وانجات ايراخت من القتل
وحفظت

من علم كباريون وقال ما وُفِّقت حين قصصتُ رويای على البراهمة فامرونی بما امرونی به ولولا ان الله تعالى تداركنی برحمته لكنت قد هلكت واهلكت وكذلك لا ينبغی لكلّ احد ان يسمع الّا من الاخلّآء ذوی العقول وانّ ايراخت اشارت بالخير فقبلتُه ورأيت به النجاح فضعوا الهديّة بين يديها تاخذ منها ما اختارت ثـمّ قال لايلاذ خذ الاكليل والثياب واحملها واتبعنی بها الى مجلس النسآء ودعى الملك ايراخت وحورقناه اكرم نسآئه بين يديه فقال لايلاذ دع الكسوة والاكليل بين يدی ايراخت لتاخذ ايّها شآءت فـوضعت الهدايا بين يدی ايراخت فاخذت منها الاكليل واخذت حورقناه كسوةً من افخر الثياب واحسنها وكان من عادة الملك ان يكون ليلةً عند ايراخت وليلةً عند حورقناه وكان من سنّة الملك ان تهيّئ له الامرأة التی يكون عندها فی ليلتها أُرْزا بحلاوة فتطعمه ايّاه فـاتى الملك ايراخت فی نوبتها وقد صنعت له ارزا فدخلت عليه بالصحفة والاكليل على رأسها فـعلمت حورقناه بذلك فغارت من ايراخت فلبست تلك الكسوة

وسرّت

فانّه ياتيك من ملك كازرون من يقوم بين يديك بلباس معجب
يسمّى حلّة ارجوان يضيء فى الظلمة واٌمّا ما رايت من غسلك
جسمك بالماء فانّه ياتيك من ملك رهزين من يقوم بين يديك بثياب
كتّان من لباس الملوك واٌمّا ما رأيت انك على جبل ابيض
فانّه ياتيك من ملك كيدور من يقوم بين يديك بفيل ابيض لا
تلحقه الخيل واٌمّا ما رايت على رأسك شبيها بالنار فانّه ياتيك
من ملك ارزن من يقوم بين يديك باكليل من ذهب مكلّل بالدرّ
والياقوت واٌمّا الطير الذى رأيته ضرب رأسك بمنقاره فلست
مفسّرا ذلك اليوم وليس بضارّك ولا توجلنّ منه ولكنّ فيه بعض
السخط والاعراض عمّن تحبّه فهذا تفسير روياك ايّها الملك
واٌمّا هذه الرسل والبرد فانهم ياتونك بعد سبعة ايّام جميعا
فيقومون بين يديك فلمّا سمع الملك ذلك سجد لكباريون ورجع
الى منزله فلمّا كان بعد سبعة ايّام جاءت البشاير بقدوم الرسل
فخرج الملك فجلس على التخت واذن للاشراف وجاءته الهدايا كما
اخبره كباريون الحكيم فلمّا رأى الملك ذلك اشتدّ عجبه وفرحه

من

الحكيم ما بالك ايّها الملك وما لى اراك متغيّر اللون فقال له الملك انّى رأيت فى المنام ثمانية احلام فقصصتها على البراهمة وانا خائف ان يصيبنى من ذلك عظيم امر ممّا سمعت من تعبيرهم لرؤياى واخشى ان اغصب على ملكى او ان اغلب عليه فقال له الحكيم وان شئت قصصتَ علىّ احلامك وان شئت قصصتُها عليك واخبرتك بما رأيت جميعه قال الملك بل من فيك احسن قال لا يحزنك ايّها الملك هذا الامر ولا تخف منه امّا السمكتان الحمراوان اللتان رايتهما قائمتين على اذنابهما فانّه ياتيك رسول من ملك هيمون بدرجين مكلّلين بالدرّ والياقوت قيمتهما اربعة آلاف رطل من ذهب فيقوم بين يديك وامّا الوزّتان اللتان رايتهما طارتا من وراء ظهرك فوقعتا بين يديك فانّه ياتيك من ملك بلخ فرسان ليس على الارض مثلهما فيقومان بين يديك وامّا الحيّة التى رايتها تدبّ على رجلك اليسرى فانّه ياتيك من ملك صنجين من يقوم بين يديك بسيف خالص الحديد لا يوجد مثله وامّا الدم الذى رايت كانّه خضب به جسدك

فانّه

هي قالـــت اطلب منك ان لا تثق بعدها الى البراهمة حتى تتثبت
في امرك ثمّ تشاور فيه ثقاتك مرارا فانّ القتل امر عظيم ولست
تقدر ان تحيي من قتلت وقد قيل في الحديث اذا لقيت جوهرا
لا خير فيه فلا تلقيه عن يدك حتى تُرِيَه من يعرفه وانت ايها الملك
لا تعرف اعدآءك واعلم انّ البراهمة لا يحبّونك وقد قتلت منهم
بالامس اثني عشر الفا ولا تظنّ انّ هولآء ليسوا من اولئك ولعمري
ما كنت جديرا ان تخبرهم برؤياك ولا ان تطلعهم عليها وقالوا
لك ما قالوا لاجل الحقد الذي بينك وبينهم لعلّهم يهلكونك
ويهلكون احبّاءك ووزيرك فيبلغون قصدهم منك فاظنّك لو
قبلت منهم فقتلت من اشاروا بقتله ظفروا بك وغلبوك على
ملكك فيعود الملك اليهم كما كان فانطلق الى كباريون الحكيم فهو
عالم فطن فاخبره عمّا رأيت في رؤياك وسائله عن وجهها وتأويلها
فلمّـــا سمع الملك ذلك سرّي عنه ما كان يجد من الغمّ فامر بفرسه
فسرج فركبه ثمّ انطلق الى كباريون الحكيم فلمّـــا انتهى اليه
نزل عن فرسه وسجد له وقام مطأطأ الرأس بين يديه فـــقال له
الحكيم

قـــالت اوقد نزلتُ عندك منزلة من يستحقّ هذا انّما احمد
الناس عقلا من اذا نزلت به النازلة كان لنفسه اشدّ ضبطا
واكثرهم استماعا من اهل النصح حتّى ينجو من تلك النازلة
بالحيلة والعقل والبحث والمشاورة فعظيم الذنب لا يقنط من الرحمة
ولا تُدخلنّ عليك شيئـا من الهمّ والحزن فانّهما لا يردّان شيـئا
الّا انّهما ينحلان الجسم ويشفيان العدوّ قـــال لها الملك لا
تسئليني عن شيء فقد شفقتِ عليّ والذى تسئليني عنه لا
خير فيه لانّ عاقبته هلاكى وهلاكك وهلاك كثير من اهل
مملكتي ومن هو عديل نفسي وذاك انّ البراهمة زعموا انّه لا بدّ
من قتلك وقتل كثير من اهل مودّتي ولا خير في العيش بعدكم
وهل احد يسمع بهذا الّا اعتراه الحزن فلمّـــا سمعت ذلك
ايراخت جزعت ومنعها عقلها ان تظهر للملك جزعا فقالت ايّها
الملك لا تجزع فنحن لك الفدآء ولك في سوآئي ومثلى من الجوارى
ما تقرّ به عينك ولكنّي اطلب منك ايّها الملك حاجةً يحملني على
طلبتها حبّي لك وايثاري اياك وهي نصيحتي لك قـــال الملك وما

هي

واخبريني بما هو عليه واعلميني فاني لست اقدر على الدخول اليه فلعلّ البرهميّين قد زيّنوا له امرا وحملوه على خُطّة قبيحة وقد علمت انّ من خُلق الملك انه اذا غضب لا يسئل احدا وسوآء عنك صغير الامور وكبيرها فقالت ايراخت انه كان بيني وبين الملك بعض العتاب فلست بداخلة عليه في هذه الحال فقال لها ايلاذ لا تحملي عليه الحقد في مثل هذا ولا يخطرنّ على بالك فليس يقدر على الدخول اليه احد سواك وقد سمعته كثيرا يقول ما اشتدّ غمّي ودخلت عليّ ايراخت الا سُرّي ذلك عنّي فقومي اليه واصفحي عنه وكلّميه بما تعلمين انّه تطيب به نفسه ويذهب الذي يجك واعلميني بما يكون جوابه فانّه لنا ولاهل المملكة اعظم الراحة فانطلقت ايراخت فدخلت على الملك فجلست عند رأسه فقالت ما الذي بك ايّها الملك المحمود وما الذي سمعت من البراهمة فانّي أراك محزونا فاعلمني ما بك فقد ينبغي لنا نحزن معك ونؤاسيك بأنفسنا فقال الملك ايّها المرأة لا تسئليني عن امري فتزيديني غمّا وحزنا فانّه امر لا ينبغي ان تسئليني عنه قالت

الامرين اعظم فى نفسى الهلكة ام قتل احبّآئى ولن انال الفرح ما
عشت وليس ملكى بباقٍ علىّ الى الابد ولست بالمصيب سولى
فى ملكى وانّى لزاهد فى الحيوة اذا لم أر ايراخت وكيف اقدر
على القيام بملكى اذا هلك وزيرى ايلاذ وكيف اضبط امرى اذا
هلك فيلى الابيض وفرسى الجوّاد وكيف أُدعَى مِلكا وقد قتلت
من اشاروا به البراهمة وما اصنع بالدنيا بعدهم ثــمّ انّ الحديث
فشا فى الارض بحزن الملك وهمّه فلمّـا رأى ايلاذ ما نال الملك من
الهمّ والحزن فكّر بحكمته ونظر وقال ما ينبغى لى ان استقبل الملك
فاسأله عن هذا الامر الذى قد ناله من غير ان يدعونى ثـــمّ
انطلق الى ايراخت فقال انّى منذ خدمت الملك والى الآن لم
يعمل عملا الّا بمشورتى ورأيى وأراه يكتم عنّى امرا لا اعلم ما هو
ولا أراه يظهر منه شيـئا وانّى رأيته خاليا مع جماعة البرهميّين منذ
ليال وقد احتجب عنّا فيها وانا خائف ان يكون قد اطلعهم على
شىءٍ من اسراره فلست آمِنَهم ان يشيروا عليه بما يضرّه ويدخل
عليه منه السوء فقومى وادخلى عليه فاسـئليه عن امره وشأنه

واخبرينى

هولآء الذين هم عديل نفسى وانا ميّت لا محالة والحيوة قصيرة
ولست كلّ الدهر ملكا وانّ الموت عندى وفراق الاحبّاء سوآء
قـــالوا له البرهميّون ان انت لم تغضب اخبرناك انّك لم تقل
صوابا حين تجعل نفس غيرك اعزّ عندك من نفسك فاحتفظ
بنفسك وملكك واعمل هذا الذى لك فيه الرجاء العظيم على ثقة
ويقين وقرّ عينا بملكك فى وجوه مملكتك الذين شرفت وكرمت
بهم ولا تدع الامر العظيم وتأخذ بالضعيف فتهلك نفسك ايثارا
لمن تحبّ واعلم ايّها الملك انّ الانسان انّما يحبّ الحيوة محبّة لنفسه
وانّما قوام نفسك بعد الله تعالى بملكك وانّك لم تنل ملكك الّا
بالمشقّة والعنا الكثير فى الشهور والسنين وليس ينبغى ان
ترفضه ويهون عليك فاستمع كلامنا فانظر لنفسك ودع ما سواها
فانّه لا خطر له فلمّـــا رأى الملك انّ البرهميّين قد اغلظوا له فى
القول واستجرؤا عليه فى الكلام اشتدّ غمّه وحزنه وقام من بين
ظهرانيهم ودخل الى حجرته فخرّ على وجهه يبكى ويتقلّب كما تتقلّب
السمكة اذا خرجت من الماء وجعل يقول فى نفسه ما ادرى اىّ
الامرين

له انّما ينبغى لك ايّها الملك ان تقتل هولآء الذين سمّيناهم لك ثمّ تجعل دمآءهم فى حوض تملأه ثمّ تقعد فيه فاذا خرجت من الحوض اجتمعنا نحن معاشر البراهمة من الآفاق الاربعة نجول حولك فنرقيك ونتفل عليك ونمسح عنك الدّم ونغسلك بالمآء والدهن الطيّب ثمّ تقوم الى منزلك البهىّ فيدفع الله بذلك البلآء الذى نتخوّفه عليك فان صبرت ايّها الملك وطابت نفسك عن احبّآئك الذين ذكرنا لك وجعلتهم فداك تخلّصت من البلآء واستقام لك ملكك وسلطانك واستخلفت من بعدهم من احببت وان انت لم تفعل تخوّفنا عليك ان يغصب ملكك او تهلك فان هو اطاعنا فيما نامره قتلناه ايّ قتلة شئنا فلمّـا اجمعوا امرهم على ما ائتمروا به رجعوا اليه فى اليوم السابع وقالوا له ايّها الملك انّا نظرنا فى كتبنا فى تفسير ما رأيت وفحصنا عن الرأى فيما بيننا فليكن لك ايّها الملك الطاهر الصالح الكرامة ولسنا نقدر ان نعلّمك ما رأينا الّا ان تخلينا فـــاخرج الملك من كان عنده وخلا بهم فحدّثوه بالذى ائتمروا به فقال لهم الموت خير لى من الحيوة ان انا قتلت

هولآء

وائتمروا بينهم وقالوا قد وجدتم علما واسعا تدركون به ثأركم وتنتقمون من عدوّكم وقد علمتم انّه قتل منّا بالامس اثنى عشر الفا وقد أطلعنا على سرّه وسألنا تفسير روياه فهلمّوا نغلظ له القول ونخوّفه حتى يحمله الفرق والجزع على ان يفعل الذى نريد ونامره ونقول ادفع الينا احبّاءك ومن يكرم عليك حتى نقتلهم فانّا قد نظرنا فى كتبنا فلم نرَ ان يُدفَع عنك ما رأيت لنفسك وما وقعت فيه من هذا الشرّ الّا بقتل من نسمّى لك فان قال الملك ومن تريدون ان تقتلوا سمّوهم لى قلنا نريد الملكة ايراخت امّ جوير المحمودة اكرم نسائك عليك ونريد جوير احبّ بنيك اليك وافضلهم عندك ونريد ابن اخيك الكريم وايلاذ خليلك وصاحب امرك ونريد كال الكاتب صاحب سرّك وسيفك الذى لا يوجد مثله والفيل الابيض الذى لا تلحقه الخيل والفرس الذى هو مركبك فى القتال ونريد الفيلين الاخرين العظيمين اللذان يكونان مع الفيل الذكر ونريد البختى السريع القوىّ ونريد كباريون الحكيم الفاضل العالم بالامور لننتقم بما فعل بنا ثمّ نقول له

باب ايلاذ وبلاذ وايراخت

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاخبرني بايّ الاشياء احقّ الملك ان يكرم نفسه ويحفظ سلطانه ويثبّت ملكه بالحلم ام بالمروة ام بالشجاعة ام بالجود قال بيدبا انّ احقّ ما يحفظ به الملك ملكه الحلم وبه تثبت السلطنة والحلم راس الامور وملاكها واجود ما كان في الملوك كالذي زعموا انّه كان ملك يدعى بلاذ وكان له وزير يدعى ايلاذ وكان متعبّدا ناسكا فنام الملك ذات ليلة فرأى في منامه ثمانية احلام أفزعته فاستيقظ مرعوبا فدعى بالبراهمة وهم النسّاك ليعبّروا رؤياه فلمّا حضروا بين يديه قصّ عليهم ما رأى فقالوا باجمعهم لقد رأى الملك عجبا فان امهلتنا سبعة ايّام جئناه بتأويله قال الملك قد امهلتكم فخرجوا من عنده ثمّ اجتمعوا في منزل احدهم وائتمروا

لى ان اصحبه فانّ الملوك لا ينبغى لهم ان يصحبوا من عاقبوه
اشدّ العقاب ولا ينبغى لهم ان يرفضوه اصلا فان ذا السلطان
اذا عزل لكان مستحقًّا للكرامة فى بعد منه واقصآء له فلم
يلتفت الاسد الى كلامه ثمّ قال له انّى قد بلوت طباعك
واخلاقك وجرّبت امانتك ووفآءك وصدقك وعرفت كذب
من محل بك وانّى منزلك من نفسى منزلة الاخيار الكرمآء والكريم
تنسيه الخلّة الواحدة من الاحسان الخلال الكثيرة من الإسآءة
وقد عدنا الى الثقة بك فعد الى الثقة بنا فانّه كاين لنا ولك بذلك
غبطة وسرور فعاد ابن آوى الى ولاية ما كان يلى واضعف
له الملك الكرامة ولم تزده الايام الّا تقرّبا من السلطان ۞
انقضى باب الاسد وابن آوى ۞

باب

ومن سخط باليسير لم يبلغ رضاه بالكثير والاولى لك ان تراجع ابن آوى وتعطف عليه ولا يؤيّسك من مناصحته ما فرط منك اليه من الاساءة فان من الناس من لا ينبغي تركه على حال من الاحوال وهو من عُرف بالصلاح والكرم وحسن العهد والشكر والوفآء والمحبّة للناس والسلامة من الحسد والبعد من الاذى والاحتمال للاخوان والاصحاب وان ثقلت عليه منهم المؤونة واما من ينبغي تركه فهو من عُرف بالشرارة ولوم العهد وقلّة الشكر والوفآء والبعد من الرحمة والورع والجحود لثواب الآخرة وعقابها وقد عرفت ابن آوى وجرّبته وانت حقيق بمواصلته فدعا الاسد بابن آوى واعتذر اليه ممّا كان منه ووعده خيرا وقال انّى معتذر اليك ورادّك الى منزلتك فقال ابن آوى انّ شرّ الاخلّآء من التمس منفعة نفسه بضرّ اخيه ومن كان غير ناظر له كنظره لنفسه او كان يريد ان يرضيه بغير الحقّ واتّباع هواه وكثير ما يقع ذلك بين الاخلّآء وقد كان من الملك الىّ ما علم فلا يغلظنّ على نفسه ما أُخبِرُ به انّى به غير واثق وانه لا ينبغى لى

الملك ان يعجل عليه لاجل طابق لحم وانت ايّها الملك حقيق
ان تنظر فى حال ابن آوى ولتعلم انّه لم يكن يتعرّض للحم
استودعتهُ اياه ولعلّ الملك إن فحص عن ذلك ظهر له أنّ ابن آوى
له خصماء هم الذين ائتمروا بهذا الامر وهم الذين ذهبوا باللحم الى
بيته فوضعوه فيه فانّ الحُداة اذا كان فى رجلها قطعة لحم اجتمع
عليها سائر الطير والكلب اذا كان معه عظم اجتمعت عليه الكلاب
وابن آوى كان الى اليوم نافعًا وكان محتملا لكلّ ضرر فى جنب
منفعة تصل اليك ولكلّ عناء يكون لك فيه راحة ولم يكن
يطوى دونك سرّا فبينما امّ الاسد تقصّ عليه هذه المقالة اذ
دخل على الاسد بعض ثقاته فاخبره ببرآءة ابن آوى فقالت امّ
الاسد بعد ان اطّلع الملك على برآءة ابن آوى فهو حقيق ان لا
يرخص لمن سعى به لئلا يتجرّؤا على ما هو اعظم من ذلك ولكن يعاقبهم
عليه لكيلا يعودوا الى مثله فانّه لا ينبغى للعاقل ان يراجع فى امرٍ
الكفورَ للحسنى الجرئّ على الغدر الزاهد فى الخير والذى لا يوقن
بالآخرة وانّه يُجزَى بعمله وقد عرفت سرعة الغضب وفرط الهفوة

ومن

اخترعها فغضب الاسد من ذلك وامر بابن آوى ان يقتل
فعلمت امّ الاسد انه قد عجل فى امره فارسلت الى الذين
امروا بقتله ان يؤخروه ودخلت على ابنها فقالت يا بنىّ باىّ
ذنب امرت بقتل ابن آوى فاخبرها بالامر فقالت يا بنىّ
عجلت وانّما يسلم العاقل من الندامة بترك العجلة وبالتثبت والعجلة
لا يزال صاحبها يجتنى ثمرة الندامة وضعف الرأى وليس احد
احوج الى التؤدة والتثبت من الملوك فان المرأة بزوجها والولد
بوالديه والمتعلّم بالمعلِّم والجند بالقايد والناسك بالدين والعامّة
بالملوك والملوك بالتقوى والتقوى بالعقل والعقل بالتثبّت والاناة
وراس الكل الحزم وراس الحزم للملك معرفة اصحابه وانزالهم منازلهم
على طبقاتهم واتّهامه بعضهم على بعض فانّه ان وجد بعضهم الى
هلاك بعض سبيلا لفعل وقد جرّبت ابن آوى وبلوت رأيه وامانته
ومروته ثمّ لم تزل مادحا له راضيا عنه وليس ينبغى للملك ان
يستخونه بعد ارتضائه اياه وائتمانه له ومنذ مجيئه والى الآن لم
يطّلع له على خيانة الّا على العفّة والنصيحة وما كان من رأى
الملك

فى هذا الكلام واشباهه حتى وقع فى نفس الاسد ذلك فامر بابن آوى فحضر فقال له اين اللحم الذى امرتك بالاحتفاظ به قال دفعته الى صاحب الطعام ليقرّبه الى الملك فدعا الاسد بصاحب الطعام وكان ممّن شايع وبايع مع القوم على ابن آوى فقال ما دفع الىّ شيئًا فارسل الاسد امينًا الى بيت ابن آوى ليفتّشه فوجد فيه ذلك اللحم فاتا به الاسد فدنا من الاسد ذئب لم يكن تكلّم فى شىء من ذلك وكان يُظهر انّه من العدول الذين لا يتكلّمون فيما لا يعلمون حتى يتبيّن لهم الحقّ فقال بعد ان اطّلع الملكُ على خيانة ابن آوى فلا يعفوَنّ عنه فانّه ان عفا عنه لم يطّلع الملك بعدها على خيانة خائن ولا ذنب مذنب فامر الاسد بابن آوى ان يُخرَج ويُحتفَظ به فقال بعض جلساء الملك انّى لأعجب من رأى الملك ومعرفته بالامور كيف يخفى عليه امر هذا ولم يعرف خِبّه ومخادعته واعجب من هذا انّى اراه سيصفح عنه بعد الذى ظهر منه فارسل الاسد بعضهم رسولاً الى ابن آوى يلتمس منه العذر فرجع اليه الرسول برسالة كاذبة اخترعها

الاسد بغداته فقد ذلك اللحم فالتمسه ولم يجده وابن آوى لم يشعر بما صُنع فى حقّه من المكيدة فحضر الذين عملوا المكيدة وقعدوا فى المجلس فان الملك سأل عن اللحم وشدّد فيه وفى المسألة عنه ثمّ نظر بعضهم الى بعض فقال احدهم قول المخبر الناصح انه لا بدّ لنا من ان نخبر الملك بما يضرّه وينفعه وان شقّ ذلك على من يشقّ عليه وانّه بلغنى انّ ابن آوى هو الذى ذهب باللحم الى منزله قـــال الاخر لا اراه يفعل هذا ولكن انظروا وافحصوا فانّ معرفة الخلايق شديدة فـــقال الاخر لعمرى ما تكاد السرائر ان تعرف واظنّكم ان فحصتم عن هذا وجدتم اللحم ببيت ابن آوى وكلّ شىء يذكر من عيوبه وخيانته نحن احقّ ان نصدّقه قـــال الاخر لئن وجدنا هذا حقًّا فليست بالخيانة ولكن مع الخيانة كفر النعمة والجرأة على الملك قـــال الاخر انتم اهل العدل والفضل لا استطيع ان اكذّبكم ولكن سيبين هذا لو ارسل الملك الى بيته من يفتّشه قـــال اخر ان كان الملك مفتّشا منزله فليعجل فان عيونه وجواسيسه مبثوثة بكلّ مكان ولـــم يزالوا

فى

منه ولست اجد بدّا من الاستعانة بك فى امرى قال ابن آوى امّا اذا اتى بى الملك الى ما اتى فليجعل لى عهدا إن بغى علىّ احد من اصحابه ممّن هو فوقى ويخافنى على منزلته او من هو دونى وينازعنى على منزلتى فذكر عند الملك منهم ذاكر بلسانه او على لسان غيره ما يريد به تحميل الملك علىّ أن لا يعجل فى امرى وأن يتثبّت فيما يُرفع اليه ويُذكر عنك من ذلك ويفحص عنه ثمّ ليصنع ما بدا له فاذا وثقت منه بذلك اعنته بنفسى فيما يحبّ وعملت له فيما اولانى بنصيحة واجتهاد وحرصت على ان لا اجعل له على نفسى سبيلا قال الاسد لك ذلك علىّ وزيادة ثمّ ولّاه خزائنه واختصّ به دون اصحابه وزاد فى كرامته فلمّا رأى اصحاب الاسد ذلك غاظهم وساءهم فاجمعوا كيدهم وكان الاسد قد اعدّ لحما استطابه ثمّ استطرفه وامره بالاحتفاظ به وان يرفعه فى احصن موضع طعامه واحرزه ليعاد عليه فاخذوه من موضعه وحملوه الى بيت ابن آوى فخبوه فيه ولا علم له به ثمّ حضروا يكذّبونه ان جرت فى ذلك حال فلمّا كان من الغد ودعا الاسد

مصانع ينال حاجته بمجون ويسلم بمصانعته وامّا مغفّل لا
يحسك احد فمن اراد ان يخدم السلطان بالصدق والعفاف فلا
يخلط ذلك بمصانعته فقلّ ان يسلم على ذلك لانّه يجتمع عليه
عدوّ السلطان وصديقه بالعداوة والحسد اما الصديق فينافسه
فى منزلته ويبغى عليه فيها ويعاديه لاجلها واما عدوّ السلطان
فيضطغن عليه لنصيحته لسلطانه واغنآئه عنه فاذا اجتمع عليه
هذان الصنفان فقد تعرّض للهلاك قـــال الاسد لا يكوننّ
بغى اصحابى عليك وحسدهم ايّاك ممّا يعرض فى نفسك فانت
معى وانا اكفيك ذلك وابلغ لك فى الكرامة لهمّتك قـــال
ابن آوى ان كان الملك يريد الاحسان الىّ فليدعنى فى هذه البرّيّة
اعيش آمنا قليل الهمّ ارضى بعيشى من المآء والحشيش فانّى قد
علمت ان صاحب السلطان يصل اليه من الاذى والخوف فى
ساعة واحدة ما لا يصل الى غيره فى طول عمره وان قليلا من
العيش فى امن وطمأنينة خير من كثير من العيش فى خوف ونصب
قـــال الاسد قد سمعت مقالتك فلا تخف شيئا ممّا اراك تخاف

منه

تلك واشتهر بالنسك والتألّه حتّى بلغ ذلك اسدا كان ملك تلك
الناحية فرغب فيه وفى ما بلغه عنه من العفاف والنزاهة والزهد
والامانة فارسل اليه يستدعيه فلمّا حضر كلّمه وانسه ثـــمّ دعاه
بعد ايّام الى صحبته وقال له تعلم انّ عمّالى كثير واعوانى جمّ غفير
وانا مع ذلك الى الاعوان محتاج وقد بلغنى عنك عفاف فازددت
فيك رغبة وانا مولّيك من عملى جسيما ورافعك الى منزلة شريفة
وجاعلك من خاصّتى قـــال ابن آوى ان الملوك احقّاء باختيار
الاعوان فيما يهتمّون به من اعمالهم واموزهم وهم احرى الّا يكرهوا
على ذلك احدا فانّ المكره لا يستطيع المبالغة فى العمل وانّى لعمل
السلطان كارهٌ وليس لى به تجربة ولا بالسلطان رفق وانت ملك
السباع وعندك من اجناس الوحوش عدد كثير فيهم اهل نبل وقوّة
ولهم على العمل حرص وعندهم به وبالسلطان رفق فان استعملتهم
اغنوا عنك واغتبطوا لانفسهم بما اصابهم من ذلك قـــال الاسد
دع عنك هذا فانّى غير معفيك عن العمل قـــال ابن آوى انّما
يستطيع خدمة السلطان رجلان لست بواحد منهما امّا فاجر
مصانع

يجمع منهم ما ذكرت من النصيحة والعفاف قليل والمثل فى ذلك مثل الاسد وابن آوى قــال الملك وكيف كان ذلك قــال الفيلسوف زعموا انّ ابن آوى كان يسكن فى بعض الدحال وكان متألّها متعفّفا مع بنات آوى وذياب وثعالب ولم يكن يصنع ما يصنعن ولا يغير كما يُغِرْن ولا يهريق دما ولا يأُكل لحما فخاصمه تلك السباع وقلن لا نرضى بسيرتك ولا رأيك الذى انت عليه من تألّهك من ان تألّهك لا يغنى عنك شيــًٔا وانت لا تستطيع ان تكونَ الّا كاحدنا تسعى معنا وتفعل فعلنا فما الذى كفّك عن الدمآء وعن اكل اللحم قــال ابن آوى ان صحبتى ايّاكنّ لا تؤثّمنى اذا لم اؤثّم نفسى لان الآثام ليست من قِبَل الاماكن والاصحاب ولكنّها من قبل القلوب والاعمال ولوكان صاحب المكان الصالح يكون عمله فيه صالحا وصاحب المكان السيّئ يكون عمله فيه سيّئا اذًا كان من قتل الناسك فى محرابه لم يأْثم ومن استحياه فى معركة القتال اثم وانّى انّما صحِبتكنّ بنفسى ولم اصحبكنّ بقلبى واعمالى لانّى اعرف ثمرة الاعمال فــثبت ابن آوى على حاله تلك

باب الاسد والشعهر الناسك وهو ابن آوى

قـــال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاضرب لى مثل الملك الذى يراجع من اصابته عقوبة من غير جرم او جفوةٌ من غير ذنب قـــال الفيلسوف ان الملك لو لم يراجع من اصابته منه جفوة عن ذنب او غير ذنب ظلم او لم يظلم لأضرّ ذلك بالامور ولكنّ الملك حقيق ان ينظر فى حال من ابتلى بذلك ويخبر ما عنده من المنافع فان كان ممّن يوثق به فى رأيه وامانته فان الملك حقيق بالحرص على مراجعته فانّ المُلك لا يستطاع ضبطه الّا مع ذوى الرأى وهم الوزرآء والاعوان ولا يُنتفع بالوزرآء والاعوان الا بالمودّة والنصيحة ولا مودّة ولا نصيحة الا لذوى الرأى والعفاف واعمال السلطان كثيرة والذين يحتاج اليهم من العمّال والاعوان كثيرون ومن يجمع

النبل فى العمل واذا خـاف الانسان على نفسه شيئا طابت نفسه عن المال والاهل والولد والوطن فانّه يرجو الخلف من ذلك كلّه ولا يرجو عن النفس خلفا وشرّ المال ما لا انفاق منه وشرّ الازواج التى لا تؤاتى بعلها وشرّ الولد العاصى العاقّ لوالديه وشرّ الاخوان الخاذل لاخيه عند النكبات والشدايد وشرّ الملوك الذى يخافه البرىّ ولا يواظب على حفظ اهل مملكته وشرّ البلاد بلاد لا خصب فيها ولا امن وانـه لا امن لى عندك ايّها الملك ولا طُمَأْنينة لى فى جوارك ثـمّ ودّع الملك وطار فهـذا مثل ذوى الاوتار الذين لا ينبغى لبعضهم ان يثق ببعض ✽

انقضى باب الملك والطائر ✽

اذا دنا من الموتور فقد عرّض نفسه للهلاك ولا يستطيع صاحب الدنيا الّا توقّيَ المهالك والمتالف وتقديرَ الامور وقلّةَ الاتّكال على الحول والقوّة وقلّة الاغترار بمن لا يأمن فانّه من اتّكل على قوّته فحمله ذلك على ان يسلك الطريق المخوف فقد سعى فى حتف نفسه ومن لا يقدّر طعامه وشرابه وحمّل نفسه ما لا تطيق ولا تحمل فقد قتل نفسه ومن لم يقدّر لقمته وعظّمها فوق ما يسع فوه فربّما غَصّ بها فمات ومن اغترّ بكلام عدوّه وانخدع له وضيّع الحزم فهو اعدا لنفسه من عدوّه وليس لاحد النظر فى القدر الذى لا يدرى ما يأتيه منه ولا ما يصرف عنه ولكنّ عليه العمَل بالحزم والاخذَ بالقوّة ومحاسبةَ نفسِه فى ذلك والعاقل لا يخاف احدا ما استطاع ولا يقيم على خوف وهو يجد مذهبا وانا كثير المذاهب وارجو ان لا اذهب وجها الا اصبت فيه ما يغنينى فانّ خلالاً خمسا من تزوّدهنّ كفينه فى كلّ وجهٍ وانسنه فى كلّ غربة وقرّبن له البعيد واكسبنه المعاش والاخوان اوّلهنّ كفّ الاذى والثانية حسن الادب والثالثة مجانبة الريب والرابعة كرم الخلق والخامسة النبل

الحازم من توقّى المخاوف والاحتراس من المكان ولكنّه يجمع تصديقا
بالقدر واخذا بالحزم والقوّة وانا اعلم انّك تكلّمنى بغير ما فى
نفسك والامر بينى وبينك غير صغير لان ابنك قتل ابنى وانا
فقأت عين ابنك وانت تريد ان تشتفى بقتلى وتختلنى عن نفسى
والنفس تأبى الموت وقد كان يقال الفاقة بلآء والحزن بلآء وقرب
العدوّ بلآء وفراق الاحبّة بلآء والسقم بلآء والهرم بلآء ورأس
البلايا كلّها الموت وليس احد باعلم بما فى نفس الموجع الحزين
ممّن ذاق مثل ما به فانا بما فى نفسى عالم بما فى نفسك للمثل
الذى عندى من ذلك ولا خير لى فى صحبتك فانّك لن تتذكّر
صنيعى بابنك ولن اتذكّر صنيع ابنك بابنى الّا احدث ذلك
لقلوبنا تغييرا قال الملك لا خير فى من لا يستطيع الاعراض عن
ما فى نفسه وينساه ويهمله حتى لا يذكر منه شيئا ولا يكون له
فى نفسه موقع قال فنزة انّ الرجل الذى فى باطن قدمه قرحة
ان هو حرص على المشى لا بدّ ان تُنكأَ قرحته والرجل الارمد
العين اذا استقبل بها الريح تعرّض لان تزداد رمدا وكذلك الواتر
اذا

ينفكّ الحقد متطلّعا الى العلل كما تبتغى النار الحطب فاذا وجد علّة استعر استعار النار فلا يطفئه حسن كلام ولا لين ولا رفق ولا خضوع ولا تضرّع ولا مصانعة ولا شىء دون تلف الانفس مع انّه ربّ واتر يطمع فى مراجعة الموتور بما يرجوان يقدر عليه من النفع له والدفع عنه ولكنّى أنا اضعف عن ان اقدر على شىء يذهب به ما فى نفسك ولو كانت نفسك لى على ما تقول ما كان ذلك عنّى مغنيًا ولا ازالُ فى خوف ووحشة وسوء ظنّ ما اصطحبنا فليس الرأى بينى وبينك الّا الفراق وانا اقرأُ عليك السلام قــال الملك لقد علمتَ انّه لا يستطيع احد لاحد ضرّا ولا نفعا وانّه لا شىء من الاشيآء صغير ولا كثير يصيب احدا الّا بقضآء وقدر معلوم وكما انّ خلق ما يخلق وولادة ما يولد وبقاء ما يبقى ليس الى الخلايق منه شىء كذلك فنآء ما يفنى وهلاك ما يهلك وليس لك فى الذى صنعت بابنى ذنب ولا لابنى فيما صنع بابنك ذنب انّما كان ذلك كلّه قدرا مقدورا وكلانا له علّة فلا تؤاخذ بما اتانا به القدر قــال فنزة انّ القدر لكما ذكرت لكن لا يمنع ذلك الحازم

الضغائن والاحقاد تكون بين كثير من الناس فمن كان ذا عقل كان على إماتته الحقد احرص منه على تربيته قال فنزة انّ ذلك لكما ذكرت وليس ينبغي لذى الرأى مع ذلك ان يظنّ ان الموتور الحقود ناسٍ ما وِترِ به ولا مصروف عنه وذو الرأى يتخوّف المكر والخديعة والحيل ويعلم ان كثيرا من العدوّ لا يستطاع بالشدّة والمكابرة حتى يصطاد بالرفق والملاينة كما يصطاد الفيل الوحشىّ بالفيل الداجن قال الملك انّ العاقل الكريم لا يترك إلفه ولا يقطع اخوانه ولا يضيع الحِفاظ وان هو خاف على نفسه حتّى انّ هذا الخلق يكون فى اوضع الدوابّ منزلة فقد علمتَ انّ اللعّابين يلعبون بالكلاب ثمّ يذبحونها وياكلونها ويرى الكلب الذى قد الفهم ذلك فيمنعه من مفارقتهم الفه لهم قال فنزة انّ الاحقاد مخوفة حيث ما كانت فاخوفها واشدّها ما كان فى انفس الملوك فانّ الملوك يدينون بالانتقام ويرون الدرك والطلب بالوتر مكرمةً وفخرًا فانّ العاقل لا يغترّ بسكون الحقد اذا سكن فانّما مثل الحقد فى القلب اذا لم يجد محرّكا مثل الجمر المكنون ما لم يجد حطبا فليس ينفكّ

الينا آمنا قـــال فنزة لست براجع اليك ابدا فان ذوى الرأى قد نهوا عن قرب الموتور فانّه لا يزيدك لطفُ الحقود ولينه وتكرمته ايّاك الّا وحشة منه وسوء ظنّ به فانّك لا تجد للحقود الموتور امانا هو اوثق لك من الذعر منه ولا اجود من البعدِ عنه والاحتراسُ منه اولى وقد كان يقال انّ العاقل يعدّ ابويه اصدقآء والاخوة رفقآء والازواج الّافا والبنين ذِكرا والبنات خصمآء والاقارب غرمآء ويعدّ نفسه فريدا وانا الفريد الوحيد الغريب الطريد قد تزوّدتُ من عندكم من الحزن عبـًا ثقيلا لا يحمله معى احد وانا ذاهب فعليك منّى السلام قـــال له الملك انّه لو لم يكن اجتزيت منّا صنعنا بك او كان صنيعك بنا من غير ابتدآء منّا بالغدر كان الامر كما ذكرت وامّا اذ كنّا نحن بدأناك فما ذنبك وما الذى يمنعك من الثقة بنا هلمّ فارجع فانّك آمن قـــال فنزة اعلم انّ الاحقاد لها فى القلوب مواقع ممكّنة موجعة فالالسن لا تصدق عن القلوب والقلب اعدل شهادةً من اللسان على القلب وقد علمتُ انّ قلبى لا يشهد للسانك ولا قلبك للسانى قـــال الملك الم تعلم انّ الضغائن

فصاح وحزن وقال قبحا بالملوك الذين لا عهد لهم ولا وفآء ويل
لمن ابتلى بصحبة الملوك الذين لا حمية لهم ولا حرمة ولا يحبون
احدا ولا يكرم عليهم الّا اذا طمعوا فيما عندك من غنآء واحتاجوا
الى ما عندك من علم فيكرمونه لذلك فاذا ظفروا بحاجتهم منه فلا
ودّ ولا إخآء ولا احسان ولا غفران ذنب ولا معرفة حقّ هم الذين
امرهم على الريآء والفجور وهم يستصغرون ما يرتكبون به من عظيم
الذنوب ويستعظمون اليسير اذا خولفت فيه اهواؤهم ومنهم
هذا الكفور الذى لا رحمة له الغادر باليفه واخيه ثمّ وثب فى
وجه الغلام ففقأ عينه ثمّ طار فوقع على شرفة المنزل ثمّ انّه
بلغ الملك ذلك فجزع اشدّ الجزع ثمّ طمع ان يحتال له فوقف
قريبا منه وناداه وقال له انك آمن فانزل يا فنزة فقال له ايّها
الملك انّ الغادر مأخوذ بغدره وانّه ان اخطأه عاجل العقوبة لم
يخطه الآجل حتى انّه يدرك الاعقاب واعقاب الاعقاب وانّ ابنك
غدر بابنى فعجلت له العقوبة قال الملك قد لعمرى غدرنا بابنك
فانتقمت منّا فليس لك قبلنا ولا لنا قبلك وتر مطلوب فارجع
الينا

باب الملك والطائر فنزة

قــال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاضرب لى مثل اهل الترات الذين لا بدّ لبعضهم من اتّقاء بعض قــال بيدبا زعموا ان ملكًا من ملوك الهند كان يقال له بريدون وكان له طائر يقال له فنزة وكان له فرخ وكان هذا الطائر وفرخه ينطقان باحسن منطق وكان الملك بهما مُعجبا فــامر بهما ان يجعلا عند امرأته وامرها بالمحافظة عليهما واتّفــق ان امرأة الملك ولدت غلاما فالف الفرخُ الغلامَ وكلاهما طفلان يلعبان جميعا وكان فنزة يذهب الى الجبل كل يوم فيأتى بفاكهة لا تعرف فيطعم ابن الملك شطرها ويطعم فرخه شطرها فاسرع ذلك فى نشوهما وزاد فى شبابهما وبان عليهما اثره عند الملك فازداد لفنزة اكراما وتعظيما ومحبّة حتى اذا كان يوم من الايّام وفنزة غائب فى اجتناء الثمرة وفرخه فى حجر الغلام فذرق فى حجره فغضب الغلام واخذ الفرخ فضرب به الارض فمات ثــمّ ان فنزة اقبل فوجد فرخه مقتولا

فصاح

الاسترسال لا تقال عثرته والعاقل يفى لمن صالحه من عدوّه بما جعل له من نفسه ولا يثق به كلّ الثقة ولا يأمنه على نفسه مع القرب منه وبعُد عنه ما استطاع وانا اودّك من بعيد واحبّ لك البقآء والسلامة ما لم اكن احبّه لك من قبلُ ولا عليك ان تجازينى على صنيعى الا بمثل ذلك اذ لا سبيل الى اجتماعنا والسلم ۞

انقضى باب الجرذ والسنّور ۞

ما كان يصله فلم يخف شرّه لان اصل امره لم يكن عداوة فاما من كان اصل امره عداوةً جوهريّة ثمّ احدث صداقة لحاجة حملته على ذلك فانّه اذا زالت الحاجة التى حملته على ذلك زالت صداقته فتحوّلت عداوة وصار الى اصل امره كالمآء الذى يسخن بالنار فاذا رفع عنها عاد باردا وليس من اعدآئى عدوّ اضرّ لى منك وقد اضطرّنى واياك حاجة الى ما احدثنا من المصالحة وقد ذهب الامر الذى احتجتَ الىّ واحتجتُ اليك فيه واخاف ان يكون مع ذهابه عودة العداوة ولا خير للضعيف فى قرب العدوّ القوىّ ولا للذليل فى قرب العدوّ العزيز ولا اعلم لك قِبَلى حاجة الّا ان تكون تريد اكلى ولا الثقة بك فانّى قد علمت ان الضعيف المحترس من العدوّ القوىّ اقرب الى السلامة من القوىّ اذا اغترّ بالضعيف واسترسل اليه والعاقل يصالح عدوّه اذا اضطرّ اليه ويصانعه ويظهر له ودّه ويريه من نفسه الاسترسال اليه اذا لم يجد من ذلك بدّا ثمّ يعجّل الانصراف عنه حين يجد الى ذلك سبيلا واعلم ان سريع الاسترسال

من السنّور فناداه السنّور ايّها الصديق الناصح ذو البلآء الحسن عندى ما منعك من الدنوّ الىّ لاجازيك باحسن ما اسديت الىّ هلمّ الىّ ولا تقطع إخآئى فانّه من اتّخذ صديقًا وقطع إخآءه واضاع صداقته حرم ثمرة إخائه وايس من نفعه الاخوانُ والاصدقآءُ وان يدك عندى لا تُنسَى وانت حقيق ان تلتمس مكافاة ذلك منّى ومن اخوانى واصدقآئى ولا تخافنّ منّى شيئا واعلم ان ما قِبَلى لك مبذول ثمّ حلف واجتهد على صدقه فيما قال فناداه الجرذ ربّ صداقة ظاهرة باطنها عداوة كامنة وهى اشدّ من العداوة الظاهرة ومن لم يحترس منها وقع موقع الرجل الذى يركب ناب الفيل المغتلم ثمّ يغلبه النعاس فيستيقظ تحت فراسن الفيل فيدوسه ويقتله وانما سمّى الصديق صديقًا لما يرجى من نفعه وسمّى العدوّ عدوًّا لما يخاف من ضرره والعاقل اذا رجى نفع العدوّ اظهر له الصداقة واذا خاف ضرّ الصديق اظهر له العداوة الا ترى تتابع البهايم امّهاتها رجآء البانها فاذا انقطع ذلك انصرفت عنها وربّما قطع الصديق عن صديقه بعض ما

المضرّة فامّا الطامع فيسترسَل اليه ويؤمن فى جميع الاحوال وامّا المضطرّ ففى بعض الاحوال يسترسل اليه وفى بعضها يُتحذَّر منه ولا يزال العاقل يرتهن منه بعض حاجاته لبعض ما يتّقى ويخاف وليس عاقبة التواصل من المتواصل الا لطلب عاجل النفع وماموله وانا وافٍ لك بما جعلتُ لك ومحترس منك مع ذلك من حيث اخافك تخوّفا أن يصيبنى منك ما الجأنى خوفه الى مصالحتك والجأك الى قبول ذلك منّى فانّ لكل عمل حينا فما لم يكن منه فى حينه فلا عاقبة له وانا قاطع حبائلك كلها غير انى تارك عقدة واحدة ارتهنك بها ولا اقطعها الا فى الساعة التى اعلم انّك فيها عنّى مشغول وذلك عند معاينتى الصيّاد ثــــمّ انّ الجرذ اخذ فى قطع حبائل السنّور فبينما هو كذلك اذ وافا الصيّاد فقــــال له السنّور الآن جآء الجدّ فى قطع حبائلى فــــاجهد الجرذ نفسه فى القرض حتّى اذا فرغ وثب السنّور الى الشجرة على دهش من الصيّاد ودخل الجرذ بعض الاحجار وجآء الصيّاد فاخذ حبائله مقطّعة ثم انصرف خائبًا ثــــمّ انّ الجرذ خرج بعد ذلك وكره ان يدنو

من

سادنو منك فاقطع الحبائل كلّها الّا حبلاً واحداً ابقيه لاستوثق
لنفسى منك ثمّ اخذ فى تقريض حبائله ثمّ انّ ابوم وابن
عرس لمّا رأيا دنوّ الجرذ من السنّور ايسا منه وانصرفا ثمّ انّ
الجرذ ابطأ على رومى فى قطع الحبائل فقال له ما لى لا اراك مجدًّا
فى قطع حبائلى فان كنت قد ظفرت بحاجتك فتغيّرت عمّا كنت
عليه وتوانيت فى حاجتى فما ذلك من فعل الصالحين فانّ الكريم
لا يتوانا فى حقّ صاحبه وقد كان لك فى سابق مودّتى من الفائدة
والنفع ما قد رأيت وانت حقيق ان تكافينى بذلك ولا تذكر
العداوة التى بينى وبينك فالذى حدث بينى وبينك من الصلح
حقيق ان ينسيك ذلك مع ما فى الوفا من الفضل والاجر وما فى
الغدر من سوء العاقبة فان الكريم لا يكون الا شكورا غير حقود
تنسيه الخلّة الواحدة من الاحسان الخلال الكثيرة من الاساءة
وقد يقال ان اعجل العقوبة عقوبة الغدر ومن اذا تضرّع اليه وسئل
العفو لم يرحم ولم يعف فقد غدر قال الجرذ انّ الصديق
صديقان طامع ومضطرّ وكلاهما يلتمسان المنفعة ويحترسان من
المضرّة

لی من هذا البلآء مخلصًا الّا مصالحة السنّور فانّه قد نزل به من البلآء مثل ما قد نزل بی او بعضه ولعلّه ان سمع کلامی الذی اکلّمه به ووعی عنّی فصیح خطابی ومحض صدقی الذی لا خلاف فیه ولا خداع معه فهمه وطمع فی معونتی ايّاه فنخلص جمیعًا ثـــمّ انّ الجرذ دنا من السنّور فقال له کیف حالك قـــال له السنّور کما تحبّ فی ضنق وضیق قـــال وانا الیوم شریکك فی البلآء ولست ارجو لنفسی خلاصًا الّا بالذی ارجو لك فیه الخلاص وکلامی هذا لیس فیه کذب ولا خدیعة وابن عرس ها هو کامن لی والبوم یرصدنی وکلاهما لی ولك عدوّ فان انت جعلت لی الامان قطعت حبائلك وخلّصتك من هذه الورطة فاذا کان ذلك تخلّص کلّ واحد منّا بسبب صاحبه کالسفینة والرکّاب فی البحر فبالسفینة ینجون وبهم تنجو السفینة فلمّـــا سمع السنّور کلام الجرذ وعرف انّه صادق قال له ان قـــولك هذا لشبیه بالحقّ وانا ایضا راغب فیما ارجوك ولنفسی به الخلاص ثمّ انك ان فعلت ذلك سأشکرك ما بقیت قـــال الجرذ فانّی

سادنو

شجرة عظيمة كان فى اصلها جحر سنّور يقال له رومى وقريبا منه جحر جرذ يقال له فريدون وكان الصيّادون كثيرًا يتداولون ذلك المكان يصيدون فيه الوحش والطير فنزل ذات يوم صيّاد فنصب حباله قريبًا من موضع رومى فلم يلبث ان وقع فيه فخرج الجرذ يدبّ ويطلب ما يأكل وهو حذر من رومى فبينما هو يسعى اذ بصر به فى الشرك فسرّ واستبشر ثمّ التفت فرأى خلفه ابن عرس يريد اخذه وفى الشجرة بومًا يريد اختطافه فتحيّر فى امره وخاف ان رجع وراءه اخذه ابن عرس وان ذهب يمينًا وشمالاً اختطفه البوم وان تقدّم امامه افترسه السنّور فقال فى نفسه هذا بلآء قد اكتنفنى وشرور تظاهرت علىّ ومحن قد احاطت بى وبعدُ فمعى عقلى فلا يفزعنى امرى ولا يهوّلنى شأنى ولا يلحقنى الدهش ولا يذهب قلبى شعاعًا فالعاقل لا يفرق عنه رأيه ولا يعزب عنه ذهنه على حال وانّما العقل شبيه بالبحر الذى لا يدرك غور ولا يبلغ البلآء من ذى الرأى مجهوده فيهلكه ولا الرجآء ينبغى ان يبلغ منه مبلغا يبطره ويسكره فيعمى عليه امره ولست ارى لى

باب الجرذ والسنور

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاضرب لى مثل رجل كثر اعداؤه واحدقوا به من كل جانب فاشرف معهم على الهلاك فالتمس النجاة والمخرج بموالاة بعض اعدائه ومصالحته فسلم من الخوف وامن ثمّ وفا لمن صالحه منهم قــال الفيلسوف انّ المودّة والعداوة لا تثبتان على حالة واحدة ابدًا وربّما حالت المودّة الى العداوة وصارت العداوة ولاية ولهذا حوادث وعلل وتجارب وذو الرأى يُحدِث لكلّ ما يَحدُث رأيا جديدًا إمّا من قِبَل العدوّ فبالباس وامّا من قِبَل الصديق فبالاستئناس ولا تمنع ذا العقل عداوة كانت فى نفسه لعدوّه من مقاربته والاستنجاد به على دفع مخوف او جرّ مرغوب ومن عمل فى ذلك بالحزم ظفر بحاجته ومثل ذلك مثل الجرذ والسنور حين وقعا فى الورطة فنجيا باصطلاحهما جميعا من الورطة والشدّة قــال الملك وكيف كان ذلك قــال بيدبا زعموا انّ شجرة

ولكن عجل على ابن عرس وضربه بعكاز كان فى يده على امّ راسه فمات ودخل الناسك فرأى الغلام سليمًا حيًّا وعنده اسود مقطّع فلمّا عرف القصّة وتبيّن له سوء فعله فى العجلة لطم على راسه وقال ليتنى لم ارزق هذا الولد ولم اغدر هذا الغدر ودخلت امرأته فوجدته على تلك الحال فقالت له ما شأنك فاخبرها الخبر وحسن فعل ابن عرس وسوء مكافاته له فـــقالت هذه ثمرة العجلة فهــذا مثل من لا يتثبّت فى امره بل يفعل اغراضه بالسرعة والعجلة ۞

انقضى باب الناسك وابن عرس ۞

فان يقبل منّى والّا ضربته بهذه العكازة واشار بيده الى الجرّة فكسرها فسال ما كان فيها على وجهه وانّمـــا ضربت هذا المثل لكى لا تعجل بذكر ما لا ينبغى ذكره وما لا تدرى هل يصحّ ام لا يصحّ فـــاتّعظ الناسك بما حكت زوجته ثـــمّ انّ المرأة ولدت غلامًا جميلاً ففرح به ابوه وبعد ايّام حان لها ان تطهّر فقالت المرأة للناسك اقعد عند ابنك حتّى اذهب الى الحمّام فاغتسل واعود ثـــمّ انّها انطلقت الى الحمّام وخلّفت زوجها والغلام فلم يلبث ان جاءه رسول الملك يستدعيه ولم يجد من يخلفه عند ابنه غير ابن عرس داجن عنده كان قد ربّاه صغيرًا فهو عنده عديل ولده فتركه الناسك عند الصبىّ واغلق عليهما البيت وذهب مع الرسول فخرج من بعض احجار البيت حيّة سوداء فدنت من الغلام فضربها ابن عرس فوثبت عليه فقتلها ثمّ قطعها وامتلأ فمه من دمها ثـــمّ جاء الناسك وفتح الباب فالتقاه ابن عرس كالمشير له بما صنع فلمّـــا رآه ملوّثًا بالدّم طار عقله وظنّ انّه قد خنق ولده ولم يتثبّت فى امره ولم يتروّ فيه حتى يعلم بغير ما ظنّ من ذلك

ولكن

ذلك قــالت زعموا انّ ناسكا كان يجرى عليه من بيت رجل
تاجر فى كلّ يوم رزق من السمن والعسل وكان ياكل منه قوته
وحاجته ويرفع الباقى ويجعله فى جرّة فيعلقها فى وتد فى ناحية
البيت حتى امتلأت فــبينما الناسك ذات يوم مستلقٍ على
ظهره والعكاز فى يده والجرّة معلّقة على راسه تفكّر فى غلآء السمن
والعسل فقال سأبيع ما فى هذه الجرّة بدينار واشترى به عشرة
اعنز فيحبلن ويلدن فى كلّ خمسة اشهر بطنا ولا يلبث ان
يصير غنما كثيرة اذا ولدت اولادها ثــمّ حرّر على هذا النحو
بسنين فوجد ذلك اكثر من اربعماية عنز فقال انا اشترى بها
ماية من البقر بكل اربعة اعنز ثورا او بقرة واشترى ارضًا وبذرًا
واستأجر اكرة وازرع على الثيران وانتفع بالبان الاناث ونتاجها
فلا تاتى علىّ خمس سنين الّا وقد اصبت من الزرع مالا كثيرا فابنى
بيتًا فاخرًا واشترى إمآء وعبيدًا واتزوّج امرأةً جميلةً ذات حسن
وادخل بها فتحبل ثمّ تأتى بغلام سوىّ نجيب فاختار له احسن
الاسمآء فاذا ترعرع ادّبته واحسنت تأديبه واشدّد عليه فى ذلك

فان

باب الناسك وابن عرس ۞

قـــال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاضرب لى مثل الرجل العجلان فى امره من غير روية ولا نظر فى العواقب قـــال الفيلسوف انّه من لم يكن فى امره متثبّتا لم يزل نادمًا ويصير امره الى ما صار اليه الناسك من قتل ابن عرس وقد كان له ودودًا قـــال الملك وكيف كان ذلك قـــال الفيلسوف زعموا ان ناسكًا من النسّاك كان بارض جرجان وكانت له امرأة جميلة لها معه صحبة فمكثا زمانًا لم يرزقا ولدًا ثمّ حملت منه بعد الاياس فسرّت المرأة وسرّ الناسك بذلك فحمد الله تعالى وسأله ان يكون الحمل ذكرًا وقال لزوجته ابشرى فانّى ارجو ان يكون غلامًا لنا فيه منافع وقرّة عين اختار له احسن الاسماء واحضر له سائر الادباء فـــقالت المرأة ما يحملك ايّها الرجل على ان تتكلّم بما لا تدرى هل يكون ام لا ومن فعل ذلك اصابه ما اصاب الناسك المهريق على راسه السمن والعسل قـــال لها وكيف كان ذلك

فلمّــا ذهب الاسد ليغتسل عمد ابن آوى الى الحمار فاكل قلبه
واذنيه رجآء ان يتطير الاسد منه فلا ياكل منه شيئًا ثــمّ ان
الاسد رجع الى مكانه فقال لابن آوى اين قلب الحمار واذناه قــال
ابن آوى الم تعلم انه لو كان له قلب واذنان لم يرجع اليك بعد ما
افلت ونجا من الهلكة وانّمـــا ضربت لك هذا المثل لتعلم انّى
لست كذلك الحمار الذى زعم ابن آوى انه لم يكن له قلب واذنان
ولكنّك احتلت علىّ وخدعتنى فخدعتك بمثل خديعتك
واستدركت فارط امرى وقد قيل الذى يفسده الحلم لا يصلحه
الا العلم قـــال الغيلم صدقت الا ان الرجل الصالح يعترف
بزلّته واذا اذنب ذنبا لم يستحى ان يؤدّب وان وقع فى ورطة
امكنه التخلّص منها كالرجل الذى يعثر على الارض وعلى الارض
ينهض ويعتمد فهــذا مثل الرجل الذى يطلب الحاجة فاذا
ظفر بها اضاعها ۞

انقضى باب القرد والغيلم ۞

باب

فانطلق بنا اليها فـــانطلق به ابن آوى نحو الاسد وتقدّم ابن آوى ودخل الغابة على الاسد فاخبره بمكان الحمار فخرج اليه فاراد ان يثب عليه فلم يستطع لضعفه وتخلّص الحمار منه فأفلت هَلِعًا على وجهه فلمّـــا رأى ابن آوى ان الاسد لم يقدر على الحمار قال له اعجزت يا سيّد السباع الى هذه الغاية فـــقال له ان جئتنى به مرّة اخرى فلن ينجو منّى ابدا فمـضى ابن آوى الى الحمار فقال له ما الذى جرى عليك ان الاتانة لشدّة غلمتها وهيجانها وثبت عليك ولو ثبتّ لها للانت لك فلمّـا سمع الحمار بذكر الاتانة هاجت غلمته ونهق واخذ طريقه الى الاسد فـسبقه ابن آوى الى الاسد واعلمه بمكانه وقال له استعدّ له فقد خدعتُه لك فلا يدركنّك الضعف النوبة فانه ان افلت فلن يعود معى ابدا فجـاش جاش الاسد لتحريض ابن آوى له وخرج الى موضع الحمار فلمّا بصر به عاجله بوثبة افترسه فيها ثـــمّ قال قد ذكرت الاطبّاء انه لا يؤكل الا بعد الغسل والطهور فاحتفظ به حتى اعود فآكل قلبه واذنيه واترك ما سوى ذلك قوتا لك

فلمّـا

احمل قلبك وانزل فقد حبستني فـقال القرد هيهات اتظنّ اني كالحمار الذي زعم ابن آوى انّه لم يكن له قلب ولا اذنان قـال الغيلم وكيف كان ذلك قـال القرد زعموا انّه كان اسد في اجمة وكان معه ابن آوى ياكل من فواضل طعامه فاصاب الاسدَ جرب وضعف شديد وجهد فلم يستطع الصيد فـقال له ابن آوى ما بالك يا سيّد السباع قد تغيّرت احوالك قـال هذا الجرب الذي قد اجهدني وليس له دوآء الّا قلب حمار واذناه قـال ابن آوى ما ايسر هذا وقد عرفت بمكان كذا حمارًا مع قصّار يحمل عليه ثيابه وانا اتيك به ثـمّ دلف الى الحمار فاتاه وسلّم عليه فقال له ما لي اراك مهزولًا قـال ما يطعمني صاحبي شيئًا فقـال له وكيف ترضى المقام معه على هذا قـال فما لي اين اذهب فلستِ اتوجّه وجهة الّا اضرّ بي انسان فكدّني واجاعني قـال ابن آوى فانا ادلّك على مكان معزول عن الناس لا يمرّ به انسان خصب المرعى فيه اتان لم ترَ عينٌ مثلها حسنًا وسمنًا وهي محتاجة الى الفحل قـال الحمار وما يحبسنا عنها فانطلق

قـــال القرد لا تهتمّ فانّ الهمّ لا يغنى عنك شيـــًٔا ولكن التمس ما يصلح زوجتك من الادوية والاغذية فانّه يقال ليبذل ذو المال ماله فى ثلثة مواضع فى الصدقة وفى وقت الحاجة وعلى النسآء قـــال الغيلم صدقت وقد قالت الاطبّآء انّه لا دوآء لها الا قلب قرد فـــقال القرد فى نفسه واسوتاه لقد ادركنى الحرص والشره على كبر سنّى حتى وقعت فى شرّ مورطٍ ولقد صدق الذى قال يعيش القانع الراضى مستريحًا مطمئنًّا وذو الحرص والشره يعيش ما عاش فى تعب ونصب وانى قد احتجت الى عقلى فى التماس المخرج ممّا وقعت فيه ثـــمّ قال للغيلم وما منعك ان تعلمنى حتى كنت احمل قلبى معى وهذه سنّة فينا معشر القردة اذا خرج احدنا لزيارة صديق خلّف قلبه عند اهله او فى موضعه لننظر اذا نظرنا الى حرم المزور وما قلوبنا معنا قـــال الغيلم واين قلبك الآن قـــال خلّفته فى الشجرة فان شئت فارجع بى الى الشجرة حتى اتيك به فـــفرح الغيلم بذلك ثمّ رجع بالقرد الى مكانه فلمّا قارب الساحل وثب عن ظهره فارتقى الشجرة فلمّا ابطأ على الغيلم ناداه يا خليلى

احمل

همّي لاني ذكرت ان زوجتي شديدة المرض وذلك يمنعني من كثير
ممّا اريد ان ابلغه من كرامتك والطافك قال القرد ان الذي
اعرف من حرصك على كرامتي يكفيك مؤنة التكلّف قال الغيلم
اجل ومضى بالقرد ساعة ثمّ توقّف به ثانية فساء ظنّ القرد
وقال في نفسه ما احتباس الغيلم وابطاؤه الا لامر ولست آمنا ان
يكون قلبه قد تغيّر لي وحال عن مودّتي فاراد بي سوء فانه لا شيء
اخفّ واسرع تقلّبا من القلب وقد يقال ينبغي للعاقل ان لا يغفل
عن التماس ما في نفس اهله وولده واخوانه وصديقه عند كل
امر وفي كل لحظة وكلمة وعند القيام والقعود وعلى كل حال فان
ذلك كله يشهد على ما في القلوب وقد قالت العلماء اذا دخل
قلب الصديق من صديقه ريبة فلياخذ بالحزم في التحفّظ منه
وليتفقّد ذلك في لحظاته وحالاته وان كان ما يظنّ حقّا ظفر بالسلامة
وان كان باطلا ظفر بالحزم ولم يضرّه ذلك ثم قال للغيلم ما الذي
يحبسك وما لي اراك مهتمّا كانّك تحدّث نفسك مرّة اخرى قال
يهمّني انك تأتي منزلي فلا توافي امري كما احبّ لانّ زوجتي مريضة

قال

كل واحد منهما صاحبه وطالت غيبة الغيلم عن زوجته فجزعت
عليه وشكت ذلك الى جارة لها وقالت قد خفت ان يكون قد
عرض له عارض سوء فاغتاله فقالت لها ان زوجك بالساحل
قد الف قردًا والفه القرد فهو مؤاكله ومشاربه ثمّ انّ الغيلم
انطلق بعد مدّة الى منزله فوجد زوجته سيّئة الحال مهمومة فقال
لها الغيلم ما لى اراك هكذا فاجابته جارتها وقالت انّ زوجتك
مريضة مسكينة وقد وصفوا لها الاطبّاء قلب قرد وليس لها دواء
سواه قال الغيلم هذا امر عسير من اين لنا قلب قرد ونحن فى
المآء ولكن سأشاور صديقى ثمّ انطلق الى ساحل البحر فقال له
القرد يا اخى ما حبسك عنّى قال له الغيلم ما حبسنى عنك الا
حيائى كيف انا اجازيك على احسانك الىّ واريد ان تتمّ احسانك الىّ
بزيارتك لى فى منزلى فانّى ساكن فى جزيرة طيّبة الفاكهة فاركب
ظهرى لاسبح بك فرغب القرد فى ذلك ونزل فركب ظهر الغيلم
فسبح به حتّى اذا سبح به عرض له قبح ما اضمر فى نفسه من الغدر
فنكس راسه فقال له القرد ما لى اراك مهتمًّا قال الغيلم انّما
همّى

باب القرد والغيلم

قـــال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت هذا المثل فاضرب لى مثل الرجل الذى يطلب الحاجة فاذا ظفر بها اضاعها قـــال الفيلسوف انّ طلب الحاجة اهون من الاحتفاظ بها ومن ظفر بحاجة ثمّ لم يحسن القيام بها اصابه ما اصاب الغيلم قـال الملك وكيف كان ذلك قـــال بيدبا زعموا انّ قردًا كان ملك القردة يقال له ماهر وكان قد كبر وهرم فوثب عليه قرد شابّ من بيت المملكة فتغلّب عليه واخذ مكانه فخرج هاربًا على وجهه حتّى انتهى الى الساحل فوجد شجرة من شجر التين فارتقا اليها وجعلها مقامه فـبينما هو ذات يوم يأكل من ذلك التين اذ سقطت من يده تينة فى المآء فسمع لها صوتا وايقاعا فجعل يأكل ويرمى فى المآء فاطربه ذلك فاكثر من تطريح التين فى المآء وثمّ غيلم كلّما وقعت تينة اكلها فلمّا كثر ذلك ظنّ انّ القرد انّما يفعل ذلك لاجله فرغب فى مصادقته وانس اليه وكلّمه والف

كل

امر جسيم لا يظفر به من الناس الّا قليل ولا يدرك الّا بالحزم فان المُلك عزيز فمن ظفر به فليحسن حفظه وتحصينه فانه قد قيل أنه فى قلّة بقائه بمنزلة بقاء الظلّ عن ورق النيلوفر وهو فى خفّة زواله وسرعة اقباله وادباره كالريح وفى قلّة ثباته كاللبيب مع اللئام وفى سرعة اضمحلاله كحباب الماء من وقع المطر فهذا مثل اهل العداوة الذين لا ينبغى ان يغترّ بهم وان هم اظهروا تودّدًا وتضرّعًا ۞

انقضى باب البوم والغربان ۞

وان يجعل فى ذلك صلاح رعيّتك ويشركهم فى قرّة العين بملكك فانّ الملك اذا لم يكن فى ملكه قرّة عيون رعيّته فمثله مثل زنمة الغنز التى يمصّها الجدى وهو يحسبها حلمة الضرع فلا يصادف فيها خيرًا قال الملك انّها الوزير الصالح كيف كانت سيرة البوم وملكها فى حروبها وفيما كانت فيه من امورها قال الغراب كانت سيرته سيرة بطر واشر وخيلاء وعجز وفخر مع ذلك وكلّ اصحابه ووزرآئه شبيه به الّا الوزير الذى كان يشير عليه بقتلى فانّه كان حكيمًا اريبًا فيلسوفًا حازمًا عالمًا قلّ ما يُرى مثله فى الصرامة والعقل وجودة الرأى قال الملك واىّ خصلة رأيت منه كانت ادلّ على عقله قال خلّتان احداهما رأيه فى قتلى والاخرى انّه لم يكن يكتم صاحبه نصيحته وان استثقلها ولم يكن كلامه كلام عنف ولكنّه كلام رفق ولين حتى انّه ربّما اخبره ببعض عيوبه ولا يصرّح بالحال بل يضرب له الامثال ويحدّثه بعيب غيره فيعرف عيبه فلا يجد ملكه الى الغضب عليه سبيلاً وكان ممّا سمعته يقول لملكه انّه قال لا ينبغى للملك ان يغفل عن امره فانّه

امر

وعواقب اعماله قــال الملك للغراب بل برأيك وعقلك ونصيحتك ويمن طالعك كان ذلك فانّ رأى الرجل الواحد العاقل الحازم ابلغ فى هلاك العدوّ من الجنود الكثيرة من ذوى الباس والنجدة والعدد والعدّة وانّ من عجيب امرك الىّ طول لبثك بين ظهرانى البوم تسمع الكلام الغليظ ثمّ لم تسقط بينهنّ بكلمة قــال الغراب لم ازل متمسّكا بادبك ايّها الملك اصحبُ البعيدَ والقريب بالرفق واللين والمبالغة والمواتاة قــال الملك اصبحتُ وقد وجدتك صاحب العمل ووجدت غيرك من الوزرآء اصحاب اقاويل ليس لها عاقبة حميدة فقد منّ الله علينا بك منّة عظيمة لم نكن قبلها نجد لذّة الطعام والشراب ولا النوم ولا القرار وكان يقال لا يجد المريض لذّة الطعام والنوم حتى يبرأ ولا الرجل الشره الذى قد اطمعه سلطانه فى مال وعمل فى يده حتى ينجزه ولا الرجل الذى قد الحّ عليه عدوّه وهو يخافه صباحًا ومسآءً حتى يستريح منه قلبه ومن وضع الجمل الثقيل عن يديه اراح نفسه ومن امن عدوّه ثلج صدره قــال الغراب اسأل الله الذى اهلك عدوّك ان يمتّعك بسلطانك

وان

فى كلّ يوم ويدفعان اليه فعاش بذلك ولم يضرّ خضوعه للعدوّ
الذليل بل انتفع بذلك وصار له رزقًا ومعيشة وكذلك كان صبرى
على ما صبرت عليه التماس هذا النفع العظيم الذى اجتمع لنا فيه
الامن والظفر وهلاك العدوّ والراحة منه ووجدت صرعة اللين
والرفق اسرع واشدّ استئصالاً للعدوّ من صرعة المكابرة فانّ النار
لا تزيد بحدّتها وحرّها اذا اصابت الشجرة على ان تحرق ما فوق
الارض منها والمآء ببرده ولينه يستأصل ما تحت الارض منها ويقال
اربعة اشيآء لا يُستقلّ قليلُها النارُ والمرض والعدوّ والدَّين قال
الغراب وكلّ ذلك كان من رأى الملك وادبه وسعادة جدّه وانّه كان
يقال اذا طلب اثنان امرًا ظفر به منهما افضلهما مروّة فان اعتدلا
فى المروة فاشدّهما عزمًا فان استويا فى العزم فاسعدهما جدًّا وكان
يقال من حارب الملك الحازم الاريب المتضرّع الذى لا تبطره السرّآء
ولا تدهشه الضرّآء كان هو داعى الحتف الى نفسه ثمّ لا سيّما اذا
كان مثلك ايّها الملك العالم بفرص الاعمال ومواضع الشدّة واللين
والغضب والرضا والمعاجلة والاناة الناظر فى امر يومه وغده
وعواقب

الضفادع من اجله حتّى انّى اذا التقيت ببعضها لا اقدر على
اساكه فانطلق الضفدع الى ملك الضفادع فبشّره بما
سمع من الاسود فاتى ملك الضفادع الى الاسود فقال له كيف كان
امرك قال سعيت منذ ايّام فى طلب ضفدع وذلك عند
المسآء فاضطررته الى بيت ناسك ودخلت فى اثره فى الظلمة وفى
البيت ابن للناسك فاصبت اصبعه فظننت انّها الضفدع
فلدغته فمات فخرجت هاربًا فتبعنى الناسك فى اثرى ودعا علىّ
ولعننى وقال كما قتلت ابنى البرىّ ظلمًا وتعدّيا كذلك ادعو
عليك ان تذلّ وتصير مركبًا لملك الضفادع فلا تستطيع اخذها
ولا اكل شىء منها الّا ما يتصدّق به عليك ملكها فاتيت
اليك لتركبنى مقرًّا بذلك راضيًا فرغب ملك الضفادع فى
ركوب الاسود وظنّ ان ذلك فخر له وشرف ورفعة فركبه
واستطاب له ذلك فقال له الاسود قد علمت ايّها الملك انّى محروم
فاجعل لى رزقًا اعيش به قال ملك الضفادع لعمرى لا بدّ
لك من رزق يقوم بك اذ كنت مركبى فامر له بضفدعين يوخذان

فى

الكبر فى حسن الثناء ولا الخبّ فى كثرة الصديق ولا السىّءُ
الادب فى الشرف ولا الشحيح فى البرّ ولا الحريص فى قلّة الذنوب
ولا الملك المحتال المتهاونُ بالامور الضعيفُ الوزراءِ فى ثبات ملكه
وصلاح رعيّته قــال الملك لقد احتملت مشقّة شديدة فى
تصنّعك للبوم وتضرّعك لهنّ قــال الغراب انّه من احتمل مشقّة
يرجو نفعها ونحّا عن نفسه الانفة والحميّة ووطّنها على الصبر
حمد غبّ رأيه كما صبر الاسود على حمل ملك الضفادع على ظهره
وشبع بذلك وعاش قــال الملك وكيف كان ذلك قــال الغراب
زعموا انّ اسود من الحيّات كبر وضعف بصره وذهبت قوّته
فلم يستطع صيدًا ولم يقدر على طعام وانه انساب يلتمس شيئًا
يعيش به حتى انتهى الى عين كثيرة الضفادع قد كان يأتيها قبل
ذلك فيصيب من ضفادعها فرمى نفسه قريبًا مظهرًا للكآبة والحزن
فــقال له ضفدع ما لى اراك ايّها الاسود كئيبًا حزينًا
قــال ومن احرى بطول الحزن منّى وانّما كان اكثر معيشتى
ممّا كنت اصيب من الضفادع فابتليت ببلآء وحرّمت علىّ

الضفادع

العظيم الذى يخاف فيه الجايحة على نفسه وقومه لم يجزع من شدّة الصبر عليه لِما يرجوا ان يُعقبه صبرهُ روح العاقبة وخيرا ولم يجد لذلك مسّا ولم تكره نفسه الخضوع لمن هو دونه حتّى يبلغ حاجته فيغتبط بعقب امره وعاقبة صبره فـقال الملك اخبرنى عن عقول البوم قـال الغراب لم اجد فيهنّ عاقلاً الّا الذى كان يحثّهنّ على قتلى وكان حرّصهنّ مرارًا فكنّ اضعف شىء رأيا فلم ينظرن فى امرى ويذكرن انّى قد كنت ذا منزلة فى الغربان وانّى اعدّ من ذوى الرأى ولم يتخوّفن مكرى وحيلتى ولا قبلن من الناصح الشفيق ولا اخفين دونى اسرارهنّ وقد قالت العلمآء ينبغى للملك ان يحصّن اموره من اهل النميمة ولا يَطّلِع احد منهم على مواضع سرّه فـقال الملك ما اهلك البوم فى نفسى الّا البغى وضعف رأى الملك وموافقته وزراء السوء فـقال الغراب صدقت ايّها الملك انّه قلّ ما ظفر احد بغنًى ولم يطغ وقلّ ما حرص الرجل على النسآء ولا افتضح وقلّ من اكثر من الطعام الا مرض وقلّ من وثق بوزراء السوء وسلم من ان يقع فى المهالك وكان يقال لا يطمعنّ ذو

الكبر

الجارية فاعادها الله الى عنصرها الاوّل فانطلقت مع الجرذ فهـــذا
مثلك ايّها المخادع فلـــم يلتفت ملك البوم الى ذلك القول ورفق
بالغراب ولم يزدد له الّا اكرامًا حتى اذا طاب عيشه ونبت ريشه
واطّلع على ما اراد ان يطّلع عليه راغ روغةً فاتى اصحابه بما رأى
وسمع فقال للملك انى قد فرغت ممّا كنت اريد ولم يبق الّا ان تسمع
وتطيع قـــال له انا والجند تحت امرك فاحتكم كيف شئت
قـــال الغراب انّ البوم بمكان كذا فى جبل كثير الحطب وفى
ذلك الموضع قطيع من الغنم مع رجل راع ونحن مصيبون هناك
نارًا ونلقيها فى اثقاب البوم ونقذف عليها من يابس الحطب
ونتراوح عليها ضربًا باجنحتنا حتّى تضطرم النار فى الحطب فمن
خرج منهنّ احترق ومن لم يخرج مات بالدخان موضعه فـــفعل
الغربان ذلك فاهلكن البوم قاطبة ورجعن الى منازلهنّ سالمات
آمنات ثـــمّ انّ ملك الغربان قال لذلك الغراب كيف صبرت
على صحبة البوم ولا صبر للاخيار على صحبة الاشرار فـــقال
الغراب ذلك ايّها الملك لكذلك ولكنّ العاقل اذا اتاه الامر الفظيع
العظيم

خيّرتني فانّي اختار زوجًا يكون اقوى الاشيآء فـقال الناسك
لعلّك تريدين الشمس ثمّ انطلق الى الشمس فقال ايّها الخلق
العظيم لى جارية وقد طلبت زوجًا يكون اقوى الاشيآء فهل انت
متزوّجها فـقالت الشمس انا ادلّك على من هو اقوى منّى
السحاب الذى يغطينى ويردّ جرم شعاعى ويكسف اشعّة انوارى
فـذهب الناسك الى السحاب فقال له ما قال للشمس فـقال
السحاب وانا ادلّك على من هو اقوى منّى فاذهب الى الريح التى
تقبل بى وتدبر وتذهب بى شرقًا وغربًا فجـاء الناسك الى الريح فقال
لها كقوله للسحاب فـقالت وانا ادلّك على من هو اقوى
منّى وهو الجبل الذى لا اقدر على تحريكه فمـضى الى الجبل
فقال له القول فـاجابه الجبل وقال له انا ادلّك على من هو اقوى
منّى الجرذ الذى لا استطيع الامتناع منه اذا خرقنى واتّخذنى
مسكنًا فانـطلق الناسك الى الجرذ فقال له هل انت متزوّج هذه
الجارية فـقال وكيف اتزوّجها وجحرى ضيّق وانّما يتزوّج الجرذ
الفارة فـدعا الناسك ربّه ان يحوّلها فارة كما كانت وذلك برضا
الجارية

وضراوةً على الغربان لعلّى انتقم منهنّ قـــال الوزير الذى اشار بقتله ما اشبهك فى خير ما تظهر وشرّ ما تخفى الّا بالخمرة الطيّبة الطعم والريح المنقع فيها السمُّ ارأيت لو احرقنا جسمك بالنار كان جوهرك وطباعك متغيّرة اوليست تدور حيث ما درت وتصير بعد ذلك الى اصلك وطيّتك كالفارة التى خُيّرت فى الازواج بين الشمس والريح والسحاب والجبل فلم يقع اختيارها الّا على الجرذ قـــيل له وكيف كان ذلك قـــال زعموا انه كان ناسك مستجاب الدعوة فبينما هو ذات يوم جالس على ساحل البحر اذ مرّت به حداة فى رجلها دِرص فارة فوقعت منها عند الناسك ودركته لها رحمة فاخذها ولفّها فى ورقة وذهب بها الى منزله ثـــمّ خاف ان تشقّ على اهله تربيتها فدعا ربّه ان يحوّلها جارية فتحوّلت جاريةً حسناء فانطلق بها الى امرأته فقال لها هذه ابنتى فاصنعى معها صنيعك بولدى فلمّا بلغت مبلغ النسآء قـــال لها الناسك يا بنيّة انّك قد ادركت ولا بدّ لك من زوج فاختارى من احببت حتى ازوّجك به فـــقالت امّا اذ خيّرتنى

واخذته الرحمة وغلبته العبرة ووثق منها بالمودّة ولم يبرح مكانه حتى اصبح وايقن ان الرجل قد ذهب ثمّ خرج من تحت السرير فوجد امرأته نائمة فقعد عند راسها يروّحها فلمّا انتبهت قال لها يا حبيبة قلبى نامى فقد بتّ ساهرة ولولا كراهة ما يسوءك لكان بينى وبين ذلك الرجل صخب وامر شديد وانّما ضربت لك هذا المثل ارادة الّا تكون كذلك النجّار الذى كذّب بما رأى وصدّق بما سمع فلم يلتفت الملك الى قوله وامر بالغراب ان يحمل الى منازل البوم ويكرم ويستوصا به خيرا ثمّ انّ الغراب قال للملك يومًا وعنده جماعة من البوم وفيهنّ الوزير الذى اشار بقتله ايّها الملك قد علمت ما جرى علىّ من الغربان وانه لا يستريح قلبى دون اخذى بثارى منهنّ وانّى قد نظرت فى ذلك فاذا بى لا اقدر على ما رمت لانّى غراب وقد رُوى عن العلماء انّهم قالوا من طابت نفسه بان يحرقها فقد قرّب لله اعظم القربان لا يدعو عند ذلك بدعوة الا استجيب له فان راى الملك ان يامرنى فاحرق نفسى وادعو ربّى ان يحوّلنى بوما فاكون اشدّ عداوة وضراوة

ان يرى ذلك عيانًا ليقابل امرأته بحقّ فقال لها اريد الذهاب الى قرية كذا وهي منّا على فراسخ لبعض عمل السلطان فاعدّى لى زادًا ففرحت المرأة كيف يذهب ويخلو وجهها لخليلها ثــــمّ لمّا اراد الخروج قال لامرأته استوثقى من الباب والممَرق وأراهـا انه يخرج وعطف الى مكان خفىّ خلف الباب فاختفى فيه فانسلّ فدخل البيت الذى فيه مرقدُ واختفى تحت السرير ثــمّ انّ المرأة ارسلت الى خليلها أنِ آيتنا فاتـــاها وخلا بها على فراش زوجها طول ليله ثــــمّ انّ النجّار غلبه النعاس فنام فمدّ رجله فخرجت من تحت السرير فلمّا رأتها زوجته عرفتها فايقنت بالشرّ فقالت لخليلها سلنى وارفع صوتك وسلنى ايّما أَحبُّ اليك زوجك او أنا فســألها فقالت ما يضطرّك الى هذه المسألة ألم تعلم انّا معاشر النسآء انما نريد الاخلّاء لقضآء الشهوة فقط ولا نلتفت الى احسابهم ولا انسابهم ولا الى ما يتغيّر من امورهم وامّا الزوج فهو بمنزلة الوالد والاخ فقبّح الله امرأة لا يكون زوجها عديل نفسها ولا متّعتك بعد هذا بلذّة فلمّـــا سمع زوجها كلامها رقّ لها واخذته

اللّصّ والشيطان ياتمران فيه واختلفا على من يبدأ بشغله اوّلاً فقال الشيطان للّصّ ان انت بدأت باخذ البقرة ربّما استيقظ وصاح واجتمع الناس فلا اقدر على اخذه فانظرني ريثما آخذه وشأنك وما تريد فاشفق اللّصّ إن بدأ الشيطان باختطافه ربّما استيقظ فلا يقدر على اخذ البقرة فقال لا بل انظرني انت حتّى آخذ البقرة وشأنك وما تريد فلم يزالا في المجادلة هكذا حتّى نادى اللّصّ ايّها الناسك انتبه فهذا الشيطان يريد اختطافك ونادى الشيطان ايّها الناسك انتبه فهذا اللّصّ يريد أن يسوق بقرتك فانتبه الناسك وجيرانه باصواتهما وهرب الخبيثان قال الوزير الاوّل الذى اشار بقتل الغراب اظنّ انّ الغراب قد خدعكنّ ووقع كلامه في نفس الغبيّ منكنّ موقعه فتردن ان تضعن الراى غير موضعه فمهلاً مهلاً ايّها الملك عن هذا الراى ولا تكوننّ كالنجّار الذى كذّب بما رأى وصدّق بما سمع وانخدع بالمحال قال الملك وكيف كان ذلك قال الوزير زعموا انّه كان رجل نجّار وكان له امرأة يحبّها وكانت قد علقت رجلاً وعلِم النجّار بذلك وقيل له في معناه فاحبّ ان

واعتنقته وقد كان بودّه لو دنت منه يومًا ما فـاستيقظ التاجر
بالتزامها اياه فقال من اين لى هذه النعمة ثمّ بصر بالسارق فقال
ايّها السارق انت فى حلّ ممّا اخذت من مالى ومتاعى ولك
الفضل بما عطفت قلب زوجتى على معانقتى قـال ملك البوم
لوزير اخر من وزرائه ما تقول فى الغراب قـال ارى ان تستبقيه
وتحسن اليه فانّه خليق ان ينصحك والعاقل يرى معاداة بعض
اعدائه بعضًا ظفرًا حسنًا واشتغال بعض العدوّ ببعض خلاصًا
ونجاةً كنجاة الناسك من اللّصّ والشيطان حين اختلفا عليه
قـال الملك وكيف كان ذلك قـال الوزير زعموا انّ ناسكًا اصاب
من رجل بقرةً حلوبة فانطلق بها يقودها الى منزله فعرض له لصّ
اراد سرقتها وتبعه شيطان يريد اختطافه فـقال الشيطان للّصّ
من انت قـال انا اللّصّ اريد ان اسرق هذه البقرة من الناسك
اذا نام فمن انت قـال انا الشيطان اريد اختطافه اذا نام
واذهب به فـانتهيا على هذا الى المنزل فدخل الناسك منزله ودخلا
خلفه وادخل البقرة فربطها فى زاوية المنزل وتعشّا ونام فـاقبل
اللّصّ

وجنوده وارتحل ولا علم لى بهنّ بعد ذلك فلمّـــا سمع ملك البوم
مقالة الغراب قال لبعض وزرائه ما تقول فى الغراب وما ترى فيه
قـــال ما ارى الّا المعاجلة له بالقتل فان هذا افضل عدد الغربان
وفى قتله لنا راحة من مكره وفقدهُ على الغربان شديد ويقال من
ظفر بالساعة التى فيها ينجح العمل ثمّ لا يعاجله بالذى ينبغى له
فليس بحكيم ومن طلب الامر الجسيم فامكنه ذلك فاغفله فاته الامر
وهو خليق ان لا تعود الفرصة ثانية ومن وجد عدوّه ضعيفًا
ولم ينجز ندم اذا استقوى ولم يقدر عليه قـــال الملك لوزير
اخر ما ترى انت فى هذا الغراب قـــال ارى ألّا تقتله فانّ
العدوّ الذليل الذى لا ناصر له اهل ان يستبقا ويرحم ويصفح
عنه لا سيّما المستجير الخائف اهل ان يؤمن كالتاجر الذى عطف
على سارق لمكان امرأته قـــال الملك وكيف كان ذلك قـــال
الوزير زعموا انّه كان تاجر كثير المال والمتاع وكانت له امرأة ذات
جمال وانّ سارقًا تسوّر بيت التاجر فدخل فوجده نائمًا ووجد
امرأته مستيقظة فذعرت من السارق ووثبت الى التاجر فالتزمته
واعتنقته

فقال له من انت واين الغربان فقال امّا اسمى ففلان وامّا ما سألتنى عنه فانّى احسبك ترى انّ حالى حال من لا يعلم الاسرار فقيل لملك البوم هذا وزير ملك الغربان وصاحب رأيه فنسأله باىّ ذنب صنع به ما صنع فسئل الغراب عن امره فقال انّ ملكنا استشار جماعتنا فيكنّ وكنت يومئذٍ بمحضر من الامر فقال ايّها الغربان ما ترون فى ذلك فقلت ايّها الملك لا طاقة لنا بقتال البوم لانهنّ اشدّ بطشًا واحدّ قلبًا منّا ولكن ارى ان نلتمس الصلح ثمّ نبذل الفدية فى ذلك فان قبلت البوم ذلك منّا والّا هربنا فى البلاد واذا كان القتال بيننا وبين البوم كان خيرا لهنّ وشرّا لنا فالصلح افضل من الخصومة وامرتهنّ بالرجوع عن الحرب وضربت لهنّ الامثال فى ذلك وقلت لهنّ انّ العدوّ الشديد لا يردّ باسه وغضبه مثلَ الخضوع له ألا ترين الى الحشيش كيف يسلم من عاصف الريح للينه واتيانه حيث اتت فعصيننى فى ذلك وزعمن انّهنّ يُرِدن القتال واتّهمننى فيما قلت وقلن انّك قد مالأتَ البوم علينا ورددن قولى ونصيحتى وعذّبننى بهذا العذاب وتركنى الملك

حديث الجماعة الذين ظفروا بالناسك واخذوا عريضة قال
الملك وكيف كان ذلك قال الغراب زعموا ان ناسكًا اشترى
عريضًا ضخمًا ليجعله قربانًا فانطلق به يقوده فبصر به قوم من المكرة
فائتمروا بينهم ان يأخذوه من الناسك فعرض له احدهم فقال له
ايها الناسك ما هذا الكلب الذى معك ثم عرض له
الاخر فقال لصاحبه ما هذا ناسكًا لانّ الناسك لا يقود كلبًا
فلم يزالوا مع الناسك على هذا ومثله حتّى لم يشكّ انّ الذى
يقوده كلب وانّ الذى باعه سحر عينه فاطلقه من يده فاخذه
الجماعة المحتالون ومضوا به وانّما ضربت لك هذا المثل لما
ارجو ان نصيب من حاجتنا بالرفق والحيلة وانّى اريد من الملك
ان ينقرنى على رؤوس الاشهاد وينتف ريشى وذنبى ثمّ يطرحنى
فى اصل هذه الشجرة ويرتحل الملك هو وجنوده الى مكان كذا
ففعل الملك بالغراب ما ذكر ثمّ ارتحل عنه فجعل الغراب يئنّ
ويهمس حتّى سمعنه البوم ورأينه يئنّ فاخبرن ملكهنّ بذلك فقصد
قصده ليسئله عن الغربان فلمّا دنا منه امر بومًا ان يسئله
فقال

وان كان واثقًا بقوّته وفضله فلا يحمله ذلك على ان يجلب العداوة على نفسه اتكالاً على ما عنده من الرأى والقوّة كما انّه وان كان عنده الترياق لا ينبغى له ان يشرب السمّ اتكالاً على ما عنده وصاحب حسن العمل وان قصر به القول فى مستقبل الامر كان فضله بيّنا فى العاقبة والاختبار وصاحب حسن القول وان اعجب الناسَ منه حسنُ صفته للامور لم يحمد غبّ امره وانا صاحب القول الذى لا عاقبة له اوليس من سفهى اجترائى فى التكلّم فى الامر الجسيم لا استشير فيه احدا ولا ارتأى فيه وانه من لم يستشر النصحاء الاولياء وعمل برأيه من غير تكرار النظر والروية لم يغتبط بمواقع رأيه فما كان اغنانى عمّا كسبت يومى هذا وما وقعت فيه من الهمّ وعاتب الغراب نفسه بهذا الكلام واشباهه وذهب فهذا ما سألتنى عنه من ابتداء العداوة بيننا وبين البوم وامّا القتال فقد علمت رأيى فيه وكراهتى له ولكنّ عندى من الرأى والحيلة غير القتال ما يكون فيه الفرج ان شاء الله تعالى فانّه رُبّ قوم قد احتالوا بارآئهم حتّى ظفروا بما ارادوا ومن ذلك

حديث

يُقطع به الشجر فيعود ينبت والسيف يقطع اللحم ويعود فيندمل
واللسان لا يندمل جرحه ولا تؤسا مقاطعه والنصل من السهم
يغيب فى اللحم ثمّ ينزع فيخرج واشباه النصل من الكلام اذا
وصلت الى القلب لم تنتزع ولم تستخرج ولكلّ حريق مطفئ
فللنار الماء وللسمّ الدواء وللحزن الصبر وللعشق الفُرقة ونار الحقد
لا تخبو ابدا وقد غرستم معاشر الغربان بيننا وبينكم شجر الحقد
والعداوة والبغضاء فلمّا قضى البوم مقالته ولّى مغضبًا فاخبر ملك
البوم بما جرى وما كان من قول الغراب ثمّ انّ الغراب ندم على ما
فرط منه وقال والله لقد خرفت فى قولى الذى جلبت به العداوة
والبغضاء على نفسى وقومى وليتنى لم اخبر الكراكى بهذه الحال ولا
اعلمتها بهذا الامر ولعلّ اكثر الطير قد رأى اكثر ممّا رأيت وعلم
اضعاف ما علمت فمنعها من الكلام بمثل ما تكلّمت اتّقاء ما لم أتّق
والنظر فيما لم انظر فيه من حذار العواقب لا سيّما اذا كان الكلام
الذى يلقى منه سامعه وقائله المكروه وما يورث الحقد والضغينة فلا
ينبغى لاشباه هذا الكلام ان تسمّى كلامًا ولكن سهامًا والعاقل
وان

بالنصيحة قبل الحكومة بينكما فانا آمركما بتقوى الله وان لا تطلبا الا الحق فان طالب الحق هو الذى يفلح وان قضى عليه وطالب الباطل مخصوم وان قضى له وليس لصاحب الدنيا من دنياه شىء لا مال ولا صديق سوى العمل الصالح يقدمه فذو العقل حقيق ان يكون سعيه فى طلب ما يبقى ويعود نفعه عليه غدا وان يمقت بما سوى ذلك من امور الدنيا فان منزلة المال عند العاقل بمنزلة المدر ومنزلة النساء اللاتى يملكهن بمنزلة الافاعى المخوفة ومنزلة الناس عنده فيما يحب لهم من الخير ويكره من الشر بمنزلة نفسه ثم ان السنور لم يزل يقص عليهما من جنس هذا واشباهه حتى انسا اليه واقبلا عليه ودنيا منه ثم وثب عليهما فقتلهما قال الغراب ثم ان البوم يجمع مع ما وصفت لكن من الشوم سائر العيوب فلا يكونن تمليك البوم من رأيكن فلما سمع الكراكى ذلك من كلام الغراب اضربن عن تمليك البوم وكان هناك بوم حاضر قد سمع ما قالوا فقال للغراب لقد وترتنى اعظم الترة ولا اعلم سلف منى اليك سوء اوجب هذا ام لا وبعد فاعلم ان الفأس

يقطع

فلبثت فيه زمانًا ثمّ انّ الصفرد عاد بعد زمان فاتى منزله فوجد فيه الارنب فـــقال لها هذا المكان لى فانتقلى عنه قـــالت الارنب المسكن لى وتحت يدى وانت مدّعٍ له فان كان لك حقّ فاستعدِ علىّ قـــال الصفرد القاضى منّا قريب فآمُرى بنا اليه قـــالت الارنب ومن القاضى قـــال الصفرد انّ بساحل البحر سنّورا متعبّدًا يصوم النهار ويقوم الليل كلّه ولا يوذى دابّة ولا يهريق دمًا عيشه من الحشيش وممّا يقذفه اليه البحر فان احببت تحاكمنا اليه ورضينا به قـــالت الارنب ما ارضانى به اذا كان كما وصفت فانطلقا اليه فتبعتهما لانظر الى حكومة الصوّام القوّام ثـــمّ انّهما ذهبا اليه فلمّا بصر السنّور بالارنب والصفرد مقبلَين نحوه انتصب قائمًا يصلّى واظهر الخشوع والتنسّك فعجبا لما رأيا من حاله ودنيا منه هايبين له وسلّما عليه وسألاه ان يقضى بينهما فامرهما ان يقصّا عليه القصّة ففعلا فـــقال لهما قد بلغنى الكبر وثقلت اذناى فادنيا منّى فأسمعانى ما تقولان فـــدنيا منه واعادا عليه القصّة وسألاه الحكم فـــقال قد فهمت ما قلتما وانا مبتديكما بالنصيحة

العين من ساعتك فاتى موافيك بها فعجب ملك الفيلة
من قول الارنب فانطلق الى العين مع فيروز الرسول فلمّا نظر اليها
رأى ضوء القمر فيها فقالت له فيروز الرسول خذ بخرطومك
من المآء فاغسل به وجهك واسجد للقمر فادخل الفيل
خرطومه فى المآء فتحرك فخيّل للفيل انّ القمر ارتعد فقال
ما شأن القمر ارتعد اتراه غضب من ادخالى جحفلتى فى المآء
قالت فيروز الارنب نعم فسجد الفيل للقمر مرّةً اخرى وتابَ
اليه ممّا صنع وشرط ان لا يعود الى مثل ذلك هو ولا احد من
فيلته قال الغراب ومما ذكرتُ من امر البوم إنّ فيها الخبّ
والمكر والخديعة وشرّ الملوك المخادع ومن ابتلى بسلطان مخادع
وخدمه اصابه ما اصاب الارنب والصفرد حين احتكما الى السنّور
قالت الكراكى وكيف كان ذلك قال الغراب كان لى
جار من الصفاردة فى اصل شجرة قريبة من وكرى وكان يكثر
مواصلتى ثمّ فقدته فلم اعلم اين غاب وطالت غيبته عنّى فجاءت
ارنب الى مكان الصفرد فسكنته فكرهت ان اخاصم الارنب
فلبثت

الى الفيلة ويرسل معى امينًا ليرى ويسمع ما اقول ويرفعه الى الملك فــقال لها الملك انت امينته ونرضى بقولك فانطلقى الى الفيلة وبلّغى عنّى ما تريدين واعلمى ان الرسول برأيه وعقله ولينه وفضله يخبر عن عقل المرسل فعليك باللين والمؤاتاة فانّ الرسول هو الذى يليّن الصدور اذا رفق ويخشن الصدور اذا خرق ثــمّ انّ الارنب انطلقت فى ليلة قمرآء حتّى انتهت الى الفيلة وكرهت ان تدنو منهنّ مخافةً ان يطأنها بارجلهنّ فيقتلنها وان كنّ غير متعمّدات ثمّ اشرفت على الجبل ونادت ملك الفيلة وقالت له انّ الــقمر ارسلنى اليك والرسول غير ملوم فيما يبلغ وان اغلظ فى القول قــال ملك الفيلة فما الرسالة قــالت يقول لك انّه من عرف فضل قوّته على الضعفآء فاغترّ بذلك بالاقويآء كانت قوّته وبالاً عليه وانت قد عرفت فضل قوّتك على الدوابّ فغرّك ذلك فعمدت الى العين التى تسمّى باسمى فشربت منها وكدّرتها فارسلنى اليك فانذرك ان لا تعود الى مثل ذلك وانّك ان فعلت اغشى بصرك واتلف نفسك وان كنت فى شكّ من رسالتى فهلمّ الى العين

مع عمائها وما بها من العشى بالنهار واشدّ من ذلك واقبح امورها سفهها وسوء اخلاقها الّا ان ترين ان تملّكنها وتكنّ انتنّ تدبّرن الامور دونها برأيكنّ وعقولكنّ كما فعلت الارنب التى زعمت ان القمر ملكها ثم عملت برأيها قـالت الطير وكيف كان ذلك قـال الغراب زعموا انّ ارضًا من اراضى الفيلة تتابعت عليها السنون واجدبت وقلّ ماؤها وغارت عيونها وذوى نبتها ويبس شجرها فاصاب الفيلة عطش شديد فشكون ذلك الى ملكهنّ فارسل الملك رسله وروّاده فى طلب المآء فى كلّ ناحية فرجع اليه بعض الرسل فاخبره انّى قد وجدت بمكان كذا عينًا يقال لها عين القمر كثيرة المآء فتوجّه ملك الفيلة باصحابه الى تلك العين ليشرب منها هو وفيلته وكانت العين فى ارض للارانب فوطئن الارانب فى اجحارهنّ فاهلكن منهنّ كثيرًا فاجتمعت الى ملكها فقلن له قد علمت ما اصابنا من الفيلة فقـال ليُحضِرْ كلّ ذى رأى رأيَه فـتقدّمت ارنب من الارانب يقال لها فيروز وكان الملك يعرفها بحسن الرأى والادب فـقالت ان رأى الملك ان يبعثنى

الى

يسلب صحيح ما أوتى من الخير وانت ايها الملك كذلك وقد
إستشرتنى فى امرٍ جوابك منى فى بعضه علانية وفى بعضه سرّ
وللاسرار منازل منها ما يدخل فيه الرهط ومنها ما يستعان
فيه بالقوم ومنها ما يدخل فيه الرجلان ولست ارى لهذا السرّ
على قدر منزلته ان يشارك فيه الا اربعة آذان ولسانان فنهض
الملك من ساعته وخلا به فاستشاره فكان اوّل ما سأله عنه انّه
قال هل تعلم بدء عداوة ما بيننا وبين البوم قال نعم كلمة
تكلّم بها غراب قال الملك وكيف كان ذلك قال الغراب
زعموا انّ جماعة من الكراكى لم يكن لها ملك فاجمعت امرها
على ان يملّكن عليهنّ ملك البوم فبينما هى فى مجمعها اذ وقع لها
غراب فقالت لو جاءنا هذا الغراب لاستشرناه فى امرنا فلم
يلبثن دون ان جاءهنّ الغراب فاستشرنه فقال لو انّ الطير
بادت من الاقاليم وفقد الطاؤوس والبطّ والنعام والحمام من العالم
لما اضطررتنّ الى انّ تملّكن عليكنّ البوم التى هى اقبح الطير منظرًا
واسوأها خلقًا واقلّها عقلاً واشدّها غضبًا وابعدها من كلّ رحمة

مع

اما التكها نقص الظلّ وليس عدوّنا راض منّا بالدون فى المقاربة فالرأى لنا ولك المحاربة قـــال الملك للخامس ما تقول انت وما ذا ترى القتال ام الصلح ام الجلا عن الوطن قـــال امّا القتال فلا سبيل للمرء الى قتال من لا يقوى به وقد يقال انّه من لا يعرف نفسه وعدوّه وقاتل من لا يقوى به حمل نفسه على حتفها مع انّ العاقل لا يستصغر عدوًّا فانّ من استصغر عدوّه اغترّ به ومن اغترّ بعدوّه لم يسلم منه وانا للبوم شديد الهيبة وان اضربن عن قتالنا وقد كنت اهابها قبل ذلك فانّ الحازم لا يأمن عدوّه على كلّ حال ان كان بعيدًا لم يأمن سطوته وان كان مُكثبًا لم يأمن وثبته وان كان وحيدًا لم يأمن مكره واحزم الاقوام واكيسهم من كره القتال لاجل النفقة فيه فانّ ما دون القتال النفقة فيه من الاموال والقول والعمل والقتالُ النفقة فيه من الانفس والابدان فلا يكوننّ القتال من رأيك ايّها الملك للبوم فان من قاتل من لا يقوى به فقد غرّر بنفسه فاذا كان الملك محصّنًا للاسرار متخيّرًا للوزراء مهيبًا فى اعين الناس بعيدًا من ان يقدر عليه كان خليقًا ان لا يسلب

وبغيتنا وقد ثنينا عدوّنا عنّا ثمّ قال الملك للثالث ما رأيك انت قال ما ارى ما قالا رأيًا ولكن نبثّ العيون ونبعث الجواسيس ونرسل الطوالع بيننا وبين عدوّنا فنعلم هل يريد صلحنا ام لا ام يريد حربنا ام يريد الفدية فان رأينا امره امر طامع فى مال لم نكره الصلح على خراج نؤدّيه اليه فى كلّ سنة ندفع به عن انفسنا ونطمئنّ فى اوطاننا فانّ من آراء الملوك اذا اشتدّت شوكة عدوّهم فخافوه على انفسهم وبلادهم ان يجعلوا الاموال جنّة البلاد والملك والرعيّة قال الملك للرابع فما رايك فى هذا الصلح قال لا اراه رأيًا بل ان نفارق اوطاننا ونصبر على الغربة وشدّة المعيشة خير من ان نضيع احسابنا ونخضع للعدوّ الذى نحن اشرف منه مع انّ البوم لو عرضنا ذلك عليهنّ لما رضين منّا الّا بالشطط ويقال فى الامثال قارب عدوّك بعض المقاربة لتنال حاجتك ولا تقاربه كلّ المقاربة فيجترئ عليك ويضعف جندك وتذلّ نفسك ومثل ذلك مثل الخشبة المنصوبة فى الشمس اذا املتها قليلاً زاد ظلّها واذا جاوزت بها الحدّ فى اما لتكها

واشدّ مما اصابنا ضرّا علينا جراتهنّ علينا وعلمهن بمكاننا وهنّ عائداتٌ الينا غير منقطعات عنّا لعلمهن بمكاننا فانّما نحن لك ولك ايّها الملك فانظر لنا ولنفسك وكان فى الغربان خمس معترفٌ لهنّ بحسن الراى يُسنَد اليهنّ فى الامور ويلقى عليهنّ ازمّة الاحوال وكان الملك كثيرًا ما يشاورهنّ في الامور وياخذ ارآءهنّ فى الحوادث والنوازل فقال الملك للاوّل من الخمس ما رايُك فى هذا الامر قال رأيٌ قد سبقتنا اليه العلمآء وذلك انهم قالوا ليس للعدوّ الحنِق الّا الحرب منه قال الملك للثانى ما رايك انت فى هذا الامر قال رأيي ما رأى هذا من الحرب قال الملك لا ارى لكما ذلك رأيًا ان نرحل عن اوطاننا ونخليها لعدوّنا من اوّل نكبة اصابتنا منه ولا ينبغى لنا ذلك ولكن نجمع امرنا ونستعدّ لعدوّنا ونذكى نار الحرب فيما بيننا وبين عدوّنا ونحترس من الغرّة اذا اقبل الينا فنلقاه مستعدّين ونقاتله قتالاً غير مراجعين فيه ولا حامين عنه وتلقى اطرافنا اطراف العدوّ ونتحرّز بحصوننا وندافع عدوّنا بالاناة مرّة وبالجلاد اخرى حيث نصيب فرصتنا وبغيتنا

باب البوم والغربان ۞

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت مثل اخوان الصفا وتعاونهم فاضرب لى مثل العدوّ الذى لا ينبغى ان يُغترّ به وان اظهر تضرّعا وملقًا قال الفيلسوف من اغترّ بالعدوّ الذى لم يزل عدوّا اصابه ما اصاب البوم من الغربان قال الملك وكيف كان ذلك قال بيدبا زعموا انه كان فى جبل من الجبال شجرة من شجر الدوح فيها وكر الف غراب وعليهنّ والٍ من انفسهنّ وكان عند هذه الشجرة كهف فيه الف بومة وعليهنّ والٍ منهنّ فخرج ملك البوم لبعض غدواته وروحاته وفى نفسه العداوة لملك الغربان وفى نفس الغربان وملكها مثل ذلك للبوم فاغار ملك البوم فى اصحابه على الغربان فى اوكارها فقتل وسبى منها خلقا كثيرا وكانت الغارة ليلاً فلمّا اصبحت الغربان اجتمعت الى ملكها فقلن له قد علمت ما لقينا الليلة من ملك البوم وما منّا الا من اصبح قتيلا او جريحا او مكسور الجناح او منتوف الريش او مقطوف الذنب

واشدّ

والجرذ مقبل على قطع الحبائل حتى قطعها ونجا بالسلحفاة وعاد القانص مجهودًا لاغبًا فوجد حباله مقطّعة ففكر فى امره مع الظبى المتظلّع فظنّ انّه خولط فى عقله وفكر فى امر الظبى والغراب الذى كانّه يأكل منه وتقريض حباله فاستوحش من الارض وقال هذه ارض جنّ او سحرة فرجع موليًا لا يلتمس شيئًا ولا يلتفت اليه واجتمع الغراب والظبى والجرذ والسلحفاة الى عريشهم سالمين آمنين كاحسن ما كانوا عليه فاذا كان هذا الخلق مع صغره وضعفه قد قدر على التخلّص من مرابط الهلكة مرّة بعد اخرى بمودّته وخلوصها وثبات قلبه عليها واستمتاع بعضهم ببعض فالانسان الذى قد اعطِى العقل والفهم وأُلهِم الخير والشرّ ومُنح التمييز والمعرفة اولى واحرى بالتواصل والتعاضد فهذا مثل اخوان الصفا وائتلافهم فى الصحبة ❁

انقضى باب الحمامة المطوّقة ❁

منها افول لكن لا يزال الطالع منها آفلاً والآفل طالعًا وكما تكون
آلام الكلوم وانتقاض الجراحات كذلك من قرحت كلومه بفقد اخوانه
بعد اجتماعه بهم فقـــال الظبي والغراب للجرذ انّ حذرنا
وحذرك وكلامك وان كان بليغًا فانّه لا يغني عن السلحفاة
شيـــًٔا وانّه كما يقال انّما يختبر الناس عند البلآء وذو الامانة عند
الاخذ والعطاء والاهل والولد عند الفاقة والاخوان عند النوائب
قـــال الجرذ ارى من الحيلة ان تذهب ايّها الظبي فتقع بمنظر
من القانص كأنّك جريح ويقع الغراب عليك كانّه يأكل منك
واسعى انا فاكون قريبًا من القانص مراقبا له لعلّه ان يرمي ما
معه من الآلة ويضع السلحفـــاة ويقصدك طامعًا فيك راجيًا
تحصيلك فاذا دنا منك ففرِّ عنه رويدًا بحيث لا ينقطع طمعه
منك وأَمكِنْه من اخذك مرّة بعد مرّة حتى يبعد عنّا وانحُ منه
هذا النحو ما استطعت فانّي ارجو ألّا ينصرف إلّا وقد قطعتُ
الحبائل عن السلحفاة وانجو بها فـــفعل الغراب والظبي ما امرهما به
الجرذ وتبعهما القانص فاستجرّه الظبي حتى ابعده عن الجرذ والسلحفاة

والجرذ

لا عيش مع فراق الاحبّة واذا فارق الاليف اليفه فقد سُلِب فؤادَه
وحُرِم سرورَ وغشى بصره فلم ينتهِ كلامها حتى وافى القانص
ووافق ذلك فراغ الجرذ من قطع الشرك فنجا الظبى بنفسه وطار
الغراب متحلّقًا ودخل الجرذ بعض الاحجار ولم يبق غير السلحفاة
ودنا الصيّاد فوجد حباله مقطّعة فنظر يمينًا وشمالاً فلم يجد غير
السلحفاة تدبّ فأخذها وربطها فلم يلبث الغراب والجرذ والظبى
ان اجتمعوا فنظروا القانص قد ربط السلحفاة فاشتدّ حزنهم
وقــــال الجرذ ما أرانا نجاوز عقبةً من البلآء الّا صرنا فى اشدّ
منها ولقد صدق الذى قال لا يزال الانسان مستمرًّا فى اقباله
ما لم يعثر فاذا عثر لجّ به العثار وان مشى فى جَدَد الارض
وحِذْرِى على السلحفاة خير الاصدقآء التى خلّتها ليست للمجازاة
ولا لالتماس مكافاة ولكنّها خلّة الكرم والشرف خلّةٌ هى افضل من
خلّة الوالد لولد خلّةٌ لا يزيلها الّا الموت ويح لهذا الجسد الموكّلِ
به البلآءِ الذى لا يزال فى تصرّف وتقلّب ولا يدوم له شىء
ولا يلبث معه امر كما لا يدوم للطالع من النجوم طلوع ولا للآفل

منها

قـــالت لا تخف فانّا لم نر هاهنا قانصًا قطّ ونحن نبذل لك ودّنا ومكاننا والمآءُ والمرعى كثير عندنا فارغب فى صحبتنا فـــاقام الظبى معهم وكـــان لهم عريش يجتمعون فيه ويتذاكرون الاحاديث والاخبار فبينما الغراب والجرذ والسلحفاة ذات يوم فى العريش غاب الظبى فتوقّعوه ساعةً فلم يأْت فلمّا ابطأُ اشفقوا ان يكون قد اصابه عنت فقالا الجرذ والسلحفاة للغراب انظر هل ترى ممّا يلينا شيـــًٔا فتحلّق الغراب فى السمآء فنظر فاذا الظبى فى الحبائل مقتنصًا فانقضّ مسرعًا فاخبرهما بذلك فقالت السلحفاة والغراب للجرذ هذا امر لا يُرجَى فيه غيرُك فاغث اخاك فســـعى الجرذ مسرعًا فاتى الظبى فقال له كيـــف وقعت فى هذه الورطة وانت من الاكياس قـــال الظبى هل يغنى الكيس مع المقادير شيـــًٔا فـــبينما هما فى الحديث اذ وافتهما السلحفاة فقال لها الظبى ما اصبت بمجيّك الينا فانّ القانص لو انتهى الينا وقد قطع الجرذ الحبائل استبقتُه عدوًا وللجرذ احجار كثيرة والغراب يطير وانت ثقيلة لا سعى لك ولا حركة واخاف عليك القانص قـــالت

لا

مبذول فلمّـــا سمع الغراب كلام السلحفاة للجرذ ومردودها عليه والطافها اياه فرح بذلك وقال لقد سرّرتنى وانعمت علىّ وانت جديرة ان تسرّ نفسك بمثل ما سررتنى به وانّ اولى اهل الدنيا بشدّة السرور من لا يزال ربعه من اخوانه واصدقائه من الصالحين معمورًا ولا يزال عنده منهم جماعة يسرّهم ويسرّونه ويكون من ورآء امورهم وحاجاتهم بالمرصاد فانّ الكريم اذا عثر لا يأخذ بيده الّا الكرام كالفيل اذا وحل لا تخرجه الّا الفيلة فـــبينما الغراب فى كلامه اذ اقبل نحوهم ظبى يسعى فذعرت منه السلحفاة فغاضت فى المآء وخرج الجرذ الى جحره وطار الغراب فوقع على شجرة ثمّ انّ الغراب تحلّق فى السماء لينظر هل للظبى طالب فنظر فلم ير شيـــًٔا فنادى الجرذ والسلحفاة وخرجا فقالت السلحفاة للظبى حين رأته ينظر الى الماء اشرب ان كان بك عطش ولا تخف فانّه لا خوف عليك فـــدنا الظبى فرحّبت به السلحفاة وحيّته وقالت له من اين اقبلت قـــال كنت اكون بهذه الصحارى فلم تزل الاساورة تطردنى من مكان الى مكان حتى رأيت اليوم شيخـًا فخفت ان يكون قانصًا

قالت

يجد لدآئه راحةً ولا خفّةً فاستعمل رأيك ولا تحزن لقلّة المال فان الرجل ذا المروة قد يكرم على غير مال كالاسد الذى يهاب وان كان رابضًا والغنىّ الذى لا مروة له يهان وان كان كثير المال كالكلب لا يُحفل به وان طوّق وخلخل فلا تكبرنّ عليك غربتك فانّ العاقل لا غربة له كالاسد الذى لا ينقلب الّا معه قوّته فلتحسن تعاهدك لنفسك فانّك اذا فعلت ذلك جاءك الخير يطلبك كما يطلب المآء انحداره وانّما جُعِل الفضل للحازم البصير وامّا الكسلان المتردّد فانّ الفضل لا يصحبه كما انّ المرأة الشابّة لا تطيب لها صحبة الشيخ الهرم وقد قيل فى اشياء ليس لها ثبات ولا بقاء ظلّ الغمامة فى الصيف وخلّة الاشرار وعشق النسآء والنبا الكاذب والمال الكثير فالعاقل لا يحزن لقلّته ولكنّ ماله عقله وما قدّم من صالح عمله فهو واثق بانه لا يسلب ما عمل ولا يؤاخذ بشىء لم يعمله وهو خليق ان لا يغفل عن امر آخرته فان الموت لا ياتى الّا بغتةً ليس له وقت موقّت وانت عن موعظتى غنىّ بما عندك من العلم ولكن رأيت ان اقضى من حقك فانت اخونا وما قِبَلنا لك مبذول

امرى الى ان رضيت وقنعت وانتقلت من بيت الناسك الى البرّية وكان لى صديق من الحمام فسيقت الىّ بصداقته صداقة الغراب ثــمّ ذكر لى الغراب ما بينك وبينه من المودّة واخبرنى انه يريد اتيانك فاحببت ان آتيك معه فكرهت الوحدة فانّه لا شىء من سرور الدنيا يعدل صحبة الاخوان ولا فيها غمّ يعدل البعد عنهم وجرّبت فعلمت انّه لا ينبغى للملتمس من الدّنيا غيرُ الكفاف الذى يدفع به الاذى عن نفسه وهو يسير من المطعم والمشرب اذا اعين بصحّةٍ وسعة ولو انّ رجلاً وُهِبت له الدنيا بما فيها لم يك ينتفع من ذلك الا بالقليل الذى يدفع به عن نفسه الحاجة فاقبلت مع الغراب اليك على هذا الرأى وانا لك اخ فلتكن منزلتى عندك كذلك فلمّـــا فرغ الجرذ من كلامه اجابته السلحفاة بكلام رفيق وقالت قد سمعت كلامك وما احسن ما تحدّثت به الّا انّى رأيتك تذكر بقايا امور هى فى نفسك واعلم انّ حسن الكلام لا يتمّ الا بحسن العمل وانّ المريضْ الذى قد علم دوآء مرضه ان لم يتداوَ به لم يغنِ علمه به شيئًا ولم

يجد

ذلك اهون عليه واحبّ اليه من مسئلة البخيل اللئيم وقد كنت رأيت الضيف حين اخذ الدنانير فقاسمها الناسكَ جعل الناسك نصيبه فى خريطة عند رأسه لمّا جنّ الليل فطمعت ان اصيب منها شيئًا فاردّه الى جحرى ورجوت ان يزيد ذلك فى قوّتى او يراجعنى بعض اصدقائى فاتيت الى الناسك وهو نائم حتى اتيت الى عند رأسه ووجدت الضيف يقظانًا وبيده قضيب فضربنى على رأسى ضربة موجعة فسعيت الى جحرى فلمّا سكن عنّى الالم هيّجنى الحرص والشره فخرجت طمعًا كطمعى الاوّل واذا الضيف يرصدنى فضربنى بالقضيب ضربة اسالت منّى الدم فتقلّبت ظهرًا لبطنٍ الى جحرى فخررت مغشيًّا علىّ فاصابنى من الوجع ما بغّض الىّ المال حتى لا اسمع بذكره الا تداخلنى من ذكر المال رعدة وهيبة ثم تذكّرت فوجدت البلاء فى الدنيا انّما يسوقه الحرص والشره ولا يزال صاحب الدنيا فى بليّة وتعب ونصب ووجدت تجشّم الاسفار البعيدة فى طلب الدنيا اهون علىّ من بسط اليد الى السخىّ بالمال ولم اركالرضا شيئًا فصار

امرى

الاعوان ولا الاصدقاء الّا بالمال ووجدت من لا مال له اذا اراد
امرًا قعد به العدم عمّا يريد كالمآء الذى يبقى فى الاودية من
مطر الشتاء لا يمرّ الى نهر ولا يجرى الى مكان فتشربه ارضه
ووجدت من لا اخوان له لا اهل له ومن لا ولد له لا ذكر له ومن
لا مال له لا عقل له ولا دنيا ولا آخرة له لانّ الرجل اذا افتقر
قطعه قرائبه واخوانه فان الشجرة النابتة فى السباخ الماكولة
من كل جانب كحال الفقير المحتاج الى ما فى ايدى الناس ووجدت
الفقر رأس كلّ بلاء وداعيةً لصاحبه الى كلّ مقت ومعدنَ النميمة
ووجدت الرجل اذا افتقر اتّهمه من كان له مؤتمنًا واسآء به الظنّ من
كان يظنّ فيه حسنا فان اذنب غيره كان هو للتهمة موضعًا وليس
من خلّة هى للغنىّ مدح الّا وهى للفقير ذمّ فان كان شجاعًا قيل
اهوجَ وان كان جوّادًا سمّى مبذرًا وان كان حليمًا سمّى ضعيفًا
وان كان وقورا سمّى بليدا فالموت اهون من الحاجة التى تحوج
صاحبها الى المسئلة ثمّ لا سيّما مسئلة الاشحّآء واللئام فانّ الكريم
لو كُلّف ان يُدخل يده فى فم الافعى فيُخرج منه سمًّا فيبتلعه كان

ذلك

ذكرتَ انّه على غير علّة ما يقدر على ما شكوت منه فالتمِس لى فأسًا لعلّى احتفر جحرَه فاطّلع على بعض شأنه فاستعار الناسك من بعض جيرانه فأسًا فاتى به الضيف وانا حينئذٍ فى جحر غير جحرى اسمع كلامهما وفى جحرى كيس فيه ماية دينار لا ادرى من وضعها فاحتفر الضيف حتّى انتهى الى الدنانير فاخذها وقال للناسك ما كان هذا الجرذ يقوى على الوثوب حيث كان يثب الّا بهذه الدنانير فانّ المال جُعِل قوّةً وزيادة فى الراى والتمكّن وسترى بعد هذا انّه لا يقدر على الوثوب حيث كان يثب فلمّا كان من الغد اجتمع الجرذان التى كانت معى فقالت قد اصابنا الجوع وانت رجاؤنا فانطلقتُ ومعى الجرذان الى المكان الذى كنت أثب منه الى السلّة فحاولت ذلك مرارًا فلم اقدر عليه فاستبان للجرذان نقص حالى فسمعتهنّ يقلن انصرفن عنه ولا تطمعن فيما عنده فانّا نرى له حالا لا نحسبه الّا وقد احتاج الى من يعُوله فتركننى ولحقن باعدائى وجفوْننى واخذن فى غيبتى عند من يعادينى ويحسدنى فقلت فى نفسى ما الاخوان ولا الاعوان

فحمله ورجع طالبًا منزله فاعترضه خنزير برّىّ فرماه بنشابة نفذت
فيه فادركه الخنزير وضربه بانيابه ضربة اطارت من يده القوس ووقعا
ميّتين فاتى عليهم ذئب فقال هذا الرجل والظبى والخنزير يكفينى
اكلهم مدّة ولكن ابدأ بهذا الوتر فآكله فيكون قوت يومى
فعالج الوتر حتّى قطعه فلمّا انقطع طارت سِية القوس فضربت
حلقه فمات وانّما ضربت لك هذا المثل لتعلمى انّ الجمع
والادّخار وخيم العاقبة فقالت المرأة نعم ما قلت وعندنا
من الارز والسمسم ما يكفى ستّة انفار او سبعة فانا غادية على
صنعة الطعام فادعُ من احببت واخذت المرأة حين اصبحت
سمسمًا فقشرته وبسطته فى الشمس ليجفّ وقالت لغلام لهم اطرد
عنه الطير والكلاب وتفرّغت المرأة لصنعها وتغافل الغلام عن
السمسم فجآء كلب فعاث فيه فاستقذرته المرأة وكرهت ان تصنع
منه طعامًا فذهبت به الى السوق فاخذت به مقايضةً سمسمًا غير
مقشور مثلاً بمثل وانا واقف فى السوق فقال رجل لامرٍ باعت هذه
المرأة سمسمًا مقشورًا بغير مقشور وكذلك قولى فى هذا الجرذ الذى
ذكرت

اليه الناسك وقال انّما اصفّق بيدى لانفر جرذًا قد تحيّرت فى امره ولست اضع فى البيت شيئًا الّا واكله فقال الضيف جرذ واحد يفعل ذلك ام جرذان كثيرة فقال الناسك جرذان البيت كثير لكنّ فيها جرذا واحدا هو الذى غلبنى فما استطيع له حيلةً قال الضيف لقد ذكّرتنى قول الذى قال لامرٍ باعت هذه المرأة سمسمًا مقشورًا بغير مقشور قال الناسك وكيف كان ذلك قال الضيف نزلتُ مرّةً على رجل بمكان كذا فتعشّينا ثمّ فرش لى وانقلب الرجل على فراشه مع زوجته وبينى وبينهما خصّ من قصب فسمعت الرجل يقول فى آخر الليل لامرأته انّى اريد ان ادعو غدًا رهطًا ليأكلوا عندنا فاصنعى لهم طعامًا فقالت المرأة كيف تدعو الناس الى طعامك وليس فى بيتك فضل عن عيالك وانت رجل لا تبقى شيئًا ولا تدّخره قال الرجل لا تندمى على شىءٍ اطعمناه وانفقناه فانّ الجمع والادّخار ربّما كانت عاقبته كعاقبة الذئب قالت المرأة وكيف كان ذلك قال الرجل زعموا انّه خرج ذات يوم رجل قانص ومعه قوسه ونشابه فلم يجاوز غير بعيد حتّى رمى ظبيا فحمله

السلحفاة شأن الجرذ عجبت من عقله ووفائه ورحّبت به وقالت له مــا ساقك الى هذه الارض قــال الغراب للجرذ اقصص عليّ الاخبار التى زعمت انّك تحدّثنى بها فاقصصها عليّ معما سألت السلحفاة فانّها عندك بمنزلتى فــبدأ الجرذ وقال كان منزلى اوّل امرى بماداورت فى بيت رجل ناسك وكان خاليًا من الاهل والعيال وكان يوتى فى كلّ يوم بسلّة من الطعام فيأكـل منهـا حاجته ويعلّق الباقى وكنت ارصد الناسك حتّى يخرج واثب الى السلّة فلا ادع فيها طعامًا الّا اكلته وارمى به الى الجرذان فجهد الناسك مرارًا ان يعلق السلّة مكانًا لا اناله فلم يقدر على ذلك حتّى نزل به ذات ليلة ضيف فاكلا جميعًا ثــمّ اخذا فى الحديث فقــال الناسك للضّيف من ايّ ارض اقبلت واين تريد الان وكان الرجل قد جاب الآفاق ورأى عجائب فانشأ يحدّث الناسك عمّا وطئ من البلاد ورأى من العجائب وجعل الناسك خلال ذلك يصفّق بيديه لينفرنى عن السلّة فغضب الضيف وقــال انا احدّثك وانت تهزأ بحديثى فما حملك على ان سألتنى فــاعتذر اليه

كجوهرك وليس رأيهم فيّ كرأيك قــال الغراب انّ من علامة
الصديق ان يكون لصديق صديقه صديقًا ولعدوّ صديقه عدوًّا
وليس لى بصاحب ولا صديق من لا يكون لك محبًّا وانّه يهون
عليّ قطيعة من كان كذلك ثــمّ انّ الجرذ خرج الى الغراب فتصافحا
وتصافيا وانس كل واحد منهما بصاحبه حتّى اذا مضت لهم ايّام
قــال الغراب للجرذ انّ جحرك قريب من طريق الناس واخاف ان
يرميك بعض الصبيان بحجر ولى مكان فى عزلة ولى فيه صديق من
السلاحف وهو مخصب من السمك ونحن واجدون هناك ما
ناكل فاريد ان انطلق بك الى هناك لنعيش آمنين قــال الجرذ انّ
لى اخبارًا وقصصًا ساقصّها عليك اذا انتهينا حيث تريد فافعل
ما تشاء فــاخذ الغراب بذنب الجرذ وطار به حتّى بلغ به حيث
اراد فلمّــا دنا من العين التى فيها السلحفاة فبصرت السلحفاة
بغراب ومعه جرذ فذعرت منه ولم تعلم انّه صاحبها فناداها
فخرجت اليه وسألته من اين اقبلت فاخبرها بقصّته حين تبع
الحمام وما كان من امره وامر الجرذ حتّى انتهى اليها فلمّــا سمعت
السلحفاة

رغبة او رهبة وانا الى ودّك ومعروفك محتاج لانّك كريم وانا لازم بابك غير ذائق طعامًا حتى تواخيني قال الجرذ قد قبلت إخاءك فانّي لم اردد احدًا عن حاجة قط وانّما بدأتك بما بدأتك به ارادةَ التوثّق لنفسي فان انت غدرت بي لم تقل انّي وجدت الجرذ سريع الانخداع ثمّ خرج من جحره فوقف عند الباب فقال له الغراب ما يمنعك من الخروج اليّ والاستئناس بي اوفي نفسك بعدُ منّي ريبة قال الجرذ انّ اهل الدنيا يتعاطون فيما بينهم امرين ويتواصلون عليهما وهي ذات النفس وذات اليد فالمتباذلون ذات النفس فهم الاصفياء وامّا المتباذلون ذات اليد فهم المتعاونون الذين يلتمس بعضهم الانتفاع ببعض ومن كان يصنع المعروف لبعض منافع الدّنيا فانّما مثله فيما يبذل ويعطي كمثل الصيّاد والقائه الحبّ للطير لا يريد بذلك نفع الطير وانّما يريد نفع نفسه فتعاطي ذات النفس افضل من تعاطي ذات اليد وانّي وثقت منك بذات نفسك ومنحتك من نفسي مثل ذلك وليس يمنعني من الخروج اليك سوء ظنّ بك ولكن قد عرفت انّ لك اصحابًا جوهرهم كجوهرك

منها ما هو متجاز كعداوة الفيل والاسد فانّه ربّما قتل الاسد الفيل او الفيل الاسد ومنها ما هو من احد الجانبين على الاخر كعداوة ما بيني وبين السنّور وبيني وبينك فانّ العداوة التى بيننا ليست تضرّك وانّما ضررها عائد علىّ فانّ الماء لو اطيل اسخانه لم يمنعه ذلك من اطفائه النار اذا صُبّ عليها وانّما مصاحب العدوّ ومصالحه كصاحب الحيّة يحملها فى كمّه والعاقل لا يستأنس الى العدوّ الاريب قال الغراب قد فهمت ما تقول وانت خليق ان تاخذ بفضل خليقتك وتعرف صدق مقالتى ولا تصعب علىّ الامر بقولك ليس الى التواصل بيننا سبيل فانّ العقلاء الكرام لا يبتغون على معروف جزاءً والمودّة بين الصالحين سريع اتّصالها بطىّ انقطاعها ومثل ذلك مثل الكوز الذهب بطىّ الانكسار سريع الاعادة هيّن الاصلاح ان اصابه ثلم او كسر والمودّة بين الاشرار سريع انقطاعها بطىّ اتّصالها ومثل ذلك مثل الكوز الفخار سريع الانكسار ينكسر من ادنى عيب ولا وصل له ابدًا والكريم يودّ الكريم واللئم لا يودّ احدًا الّا عن رغبة

تملّ وتكسل عن قطع ما بقى وعرفت انّك إن بدأت بهنّ قبلى وكنتُ
انا الاخير لم ترض وإن ادركك الفتور ان ابقى فى الشرك قال
الجرذ هذا ممّا يزيد الرغبة والمودّة فيك ثمّ انّ الجرذ اخذ فى
قرض الشبكة حتّى فرغ منها فانطلقت المطوّقة وحمامها معها
فلمّا راى الغراب صنع الجرذ رغب فى مصادقته فجآء وناداه
باسمه فاخرج الجرذ رأسه فقال له ما حاجتك قال انى اريد
مصادقتك قال الجرذ ليس بينى وبينك تواصل وانّما العاقل
ينبغى له ان يلتمس ما يجد اليه سبيلا ويترك التماس ما ليس اليه
سبيل فانّما انت الآكل وانا طعام لك قال الغراب انّ اكلى
ايّاك وان كنتَ لى طعامًا ممّا لا يغنى عنّى شيئًا وانّ مودّتك آنسُ
لى ممّا ذكرتَ ولستَ بحقيق اذا جئتُ اطلب مودّتك ان تردّنى
خائبًا فانّه قد ظهر لى منك من حسن الخلق ما رغّبنى فيك وان
لم تكن تلتمس اظهار ذلك فانّ العاقل لا يخفى فضله وان هو اخفاه
كالمسك الذى يكتم ثمّ لا يمنعه ذلك من النشر الطيّب والارج
الفائح قال الجرذ انّ اشدّ العداوة عداوة الجوهر وهى عداوتان
منها

قطع عنّا هذا الشرك فـفعلن ذلك وايس الصيّاد منهنّ وانصرف وتبعهنّ الغراب فلمّا انتهت الحمامة المطوّقة الى الجرذ امرت الحمامَ ان يسقطن فوقعن وكانت للجرذ ماية جحر للمخاوف فنادته المطوّقة باسمه وكان اسمه زيرك فـاجابها الجرذ من جحره من أنت قـالت انا خليلتك المطوّقة فـاقبل اليها الجرذ يسعى فقـال لها ما اوقعك فى هذه الورطة قـالت له الم تعلم انه ليس من الخير والشرّ شىء الّا وهو مقدَّر على من تصيبه المقادير وهى التى اوقعتنى فى هذه الورطة فقد لا يمتنع من القدر من هو اقوى منّى واعظم امرًا وقد ينكسف الشمس والقمر اذا قُضِى ذلك عليهما ثـمّ انّ الجرذ اخذ فى قرض العقد الذى فيه المطوّقة فـقالت له المطوّقة أبدأ بقطع عقد سائر الحمام وبعد ذلك اقبل على عقدى فـاعادت ذلك عليه مرارًا وهو لا يلتفت الى قولها فلمّـا اكثرت عليه القول وكرّرت قال لها لقد كرّرت القول علىّ كانّك ليس لك فى نفسك حاجة ولا لك عليها رحمة ولا ترعين لها حقًّا قـالت انّى اخاف إن انت بدأت بقطع عقدى أن تملّ

او حين غيرى فلاثبتنّ مكانى حتّى انظر ما ذا يصنع ثـــمّ انّ الصيّاد نصب شبكته ونثر عليها الحبّ وكمن قريبًا منها فلم يلبث الّا قليلاً واذا قد مرّت به حمامة يقال لها المطوّقة وكانت سيّدة الحمام ومعها حمام كثير فعميت هى واصحابها عن الشرك فوقعن على الحبّ يلتقطنه فعلقن فى الشبكة كلّهنّ واقبل الصيّاد فرحًا مسرورًا فجعلت كلّ حمامة تضطرب فى حبائلها وتلتمس الخلاص لنفسها قـــالت المطوّقة لا تخاذلن فى المعالجة ولا تكن نفس احداكنّ اهمّ اليها من نفس صاحبتها ولكن نتعاون جميعًا فنقلع الشبكة فينجو بعضنا ببعض فقـــلعن الشبكة جميعهنّ بتعاونهنّ وعلين فى الجوّ ولم يقطع الصيّاد رجاءه منهنّ وظنّ انّهنّ لا يجاوزن الا قريبًا ويقعن فـــقال الغراب لاتبعهنّ وانظر ما يـكون منهنّ فـــالتفتت المطوّقة فرأت الصيّاد يتّبعهنّ فقالت للحمام هذا الصيّاد مجدّ يطلبكنّ فان نحن اخذنا فى الفضاء لم يخفَ عليه امرنا ولم يزل يتّبعنا وان نحن توجّهنا الى العمران خفِى عليه امرنا وانصرف ولى بمكان كذا جرذ هو لى اخ فلو انتهينا اليه قطع

باب الحمامة المطوّقة

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد سمعت مثل المتحابّين كيف قطع بينهما الكذوب والى ما ذا صار عاقبته امره من بعدُ فحدّثنى ان رأيت عن اخوان الصفاء كيف يبتدى تواصلهم ويستمتع بعضهم ببعض قال الفيلسوف ان العاقل لا يعدل بالاخوان شيئا فالاخوان هم الاعوان على الخير كلّه والمؤاسون عند ما ينوب من المكروه ومن امثال ذلك مثل الحمامة المطوّقة والجرذ والظبى والغراب قال الملك وكيف كان ذلك قال بيدبا زعموا انه كان بارض سكاوند جين عند مدينة داهر مكان كثير الصيد ينتابه الصيّادون وكان فى ذلك المكان شجرة كثيرة الاغصان ملتفّة الورق فيها وكر غراب فبينما هو ذات يوم ساقط فى وكره اذ بصر بصيّاد قبيح المنظر سيّئ الخلق على عاتقه شبكة وفى يده عصا مقبلا نحو الشجرة فذُعِر منه الغراب وقال لقد ساق هذا الرجل الى هذا المكان امّا حَينى

او

علمتما امرنا واهتمامنا بالفحص عن امر دمنه فــقال كل واحد منهما
قد علمنا ان شهادة الواحد لا يوجب حكما فكرهنا التعرّض لغير
ما يمضي به الحكم حتى اذا شهد احدنا قام الاخر بشهادته فــقبل
الاسد قولهما وامر بدمنه ان يقتل في حبسه فقتل اشرّ قتلة
فمــــن نظر في هذا فليعلم ان من اراد منفعة نفسه بضرّ غيره
بالخلابة والمكر فانّه سيجزى على خلابته ومكره ❁

انقضى باب الفحص عن امر دمنه ❁

باب

الغشّ والسعاية حتى قتلت صديقك بغير ذنب فـــوقع قولها فى
نفسه فقال لها اخـــبرينى عن الذى اخبرك عن دمنه بما اخبرك
فيكون حجّة لى فى قتلى دمنه فـــقالت لأكره ان افشى سرّ من
استكتمنيه فلا يهنئنى سرورى بقتل دمنه اذا تذكّرت انى استظهرت
عليه بركوب ما نهت عنه العلمآء من كشف السرّ ولكنّى اطالب الذى
استودعنيه ان يحاللنى من ذكره لك ويقوم هو بعلمه وما سمع منه
ثـــمّ انصرفت وارسلت الى النمر وذكرت له ما يحقّ عليه من تزيين
الاسد وحسن معاونته على الحقّ واخراج نفسه من الشهادة التى
لا يكتمها مثله مع ما يحقّ عليه من نصر المظلومين وتثبيت حجّة
الحقّ فى الحيوة والممات فان العلمآء قد قالت من كتم حجّة ميّت
اخطئ حجّته يوم القيامه فـــلم تزل به حتى قام فدخل على الاسد
فشهد عنده بما سمع من اقرار دمنه فلمّـــــا شهد النمر بذلك
ارسل الفهد المحبوس الذى سمع اقرار دمنه وحفظه الى الاسد
فقال ان عندى شهادة فاخرجوه فشهد على دمنه بما سمع من
اقراره فـــقال لهما الاسد ما منعكما ان تقوما بشهادتكما وقد
علمتما

ذلك امرهم الرجل ان يكلّموا الطيرين بلسان البلخيّة بغير ما نطقتا
به ففعلوا ذلك فلم يجدوهما تعرفان غير ما تكلّمتا به وبان لهم
وللجماعة حصانة المرأة وبراتها ممّا رميت به ووضح كذب البازيار
فامر المرزبان بالبازيار ان يدخل عليه فدخل عليه وكان على
يده بازٍ اشهب فصاحت به المرأة من داخل البيت ايّها العدوّ
لنفسه انت رايتنى على ما ذكرت وعلّمت به الببغاتين قال
نعم انا رايتك على مثل ما تقولان فوثب البازى الى وجهه ففقأ عينه
بمخاليبه فقالت المرأة بحقّ اصابك هذا انه لجزآء من الله تعالى
بشهادتك على ما لم ترى عينك وانّما ضربت لك هذا المثل ايّها
القاضى لتزداد علما بوخامة عاقبة الشهادة بالكذب فى الدنيا
والآخرة فلمّا سمع القاضى ذلك من لفظ دمنة نهض فرفعه
الى الاسد على وجهه فنظر فيه الاسد ثمّ دعا بامّه فعرضه عليها
فقالت حين تدبّرت كلام دمنة للاسد لقد صار اهتمامى
بما اتخوّف من احتيال دمنة لك بمكره ودهائه حتى يقتلك او
يفسد عليك امرك اعظم من اهتمامى بما سلف من ذنبه اليك فى
الغشّ

مضاجعا لمولاتى على فراش سيدى وعلّم الاخر امّا انا فلا اقول
شيئا ثمّ ادّبهما بذلك حتى اتقناه وحذقاه فى ستّة اشهر فلمّا
بلغ الذى اراد منهما حملهما الى استاده فلمّا رآهما اعجباه ونطقا
بين يديه فاطرباه الا انه لم يعلم ما يقولان لان البازيار قد علّمهما بلغة
البلخيين وان المرزبان اعجب بهما اعجابا شديدا وحظى البازيار
عنك بذلك حظوة كريمة فامر امرأته بالاحتياط عليهما والمراعاة
لهما ففعلت المرأة ذلك واتّفق بعد مدّة ان قدم على الرجل قوم
من عظماء بلخ فتنوّق لهم فى الطعام والشراب وجمع من اصناف
الفواكه والتحف شيئا كثيرا وحضر القوم فلمّا فرغوا من الطعام
وشرعوا فى الحديث اشار المرزبان الى البازيار ان ياتى بالببغاتين
فاحضرهما فلمّا وضعتا بين يديه صاحتا بما كانتا علّمتا فعرف
اولئك العظماء ما قالتا فنظر بعضهم الى بعض ونكسوا رؤوسهم
حياء وخجلا فسألهم الرجل عمّا تقولان فامتنعوا ان يقولوا ما قالتا
فالحّ عليهم واكثر السؤال عمّا قالتا فقالوا انّما تقولان كذا وكذا
وليس من شاننا ان ناكل من بيت يعمل فيه الفجور فلمّا قالوا
ذلك

المصيبة إنّك لم تزل فى نفس الملك والجند والخاصّة والعامّة فاضلا فى رايك مُقنعا في عدلك مرضيّا فى حكمك وعفافك وفضلك وانّما البلا كيف أُنسِيت ذلك فى امرى اوما بلغك عن العلمآء انّهم قالوا من ادّعى علم ما لا يعلم وشهد على الغيب اصابه ما اصاب البازيار القاذف زوجة مولاه قال القاضى وكيف كان ذلك قال دمنة زعموا انه كان فى بعض المدن رجل من المرازبة مذكور وكانت له امرأة ذات جمال وعفاف وكان للرجل بازيار ماهر خبير بعلاج البزاة وسياستها وكان هذا البازيار عند هذا الرجل بمكان خليل بحيث انه ادخله دار واجلسه مع حرمه فاتّفق ان البازيار راود زوجة مولاه عن نفسها فابت عليه وتسخّطت لذلك وتمعّر وجهها واحمرّت خجلا وزاد امتناعها عليه وحرص عليها كلّ الحرص وعمل الحيلة فى بلوغ غرضه منها وضاقت عليه ابواب الحيل فخرج يوما الى الصّيد على عادته فاصاب فرخَىْ ببغا فاخذهما وجآء بهما الى منزله وربّاهما فلمّا كبرا فرّق بينهما وجعلهما فى قفصين وعلّم احدهما يقول رايت البوّاب

مضاجعا

الخاصّة ولا فى العامّة لعلمهم ان الظنّ لا يغنى من الحقّ شيئا وانتم ان ظننتم انّى مجرم فيما فعلت فانّى اعلم بنفسى منكم وعلى بنفسى يقين لا شكّ فيه وعلمكم بى كل الشكّ وانّما قبح امرى عندكم انّى سعيت بغيرى فما عذرى عندكم اذا سعيت بنفسى كاذبا عليها فاسلمتها للقتل والعطب على معرفة منّى ببراءتى وسلامتى ممّا قُرفت به ونفسى اعظم الانفس علىّ حرمة واوجبها حقّا فلو فعلت هذا باقصاكم وادناكم لما وسعنى فى دينى ولا حسن بى فى مروّتى ولا حقّ لى ان افعله فكيف افعله بنفسى فاكفف ايّها القاضى عن هذه المقالة فانّها ان كانت منك نصيحة فقد اخطات موضعها وان كانت خديعة فان اقبح الخداع ما نظرته وعرفته من اهله مع ان الخداع والمكر ليس من اعمال صالحى القضاة ولا ثقات الولاة واعلم ان قولك ممّا يتّخذه الجهال والاشرار سنّة يقتدون بها لان امور القضاء ياخذ بصوابها اهل الصواب وبخطائها اهل الخطا والباطل والقليلوا الورع وانا خائف عليك ايّها القاضى من مقالتك هذه اعظم الرزايا والبلايا وليس من البلاء

والمصيبة

قالوا ان الله تعالى جعل الدنيا سببًا ومصداقا للآخرة لانها دار
الرسل والانبياء الدالّين على الخير الهادين الى الجنّة الداعين الى
معرفة الله تعالى وقد ثبت شانك عندنا واخبرنا عنك من وثقنا
بقوله الا ان سيّدنا امرنا بالعود فى امرك والفحص عن شانك وان
كان عندنا ظاهرا بيّنا قــــال دمنه اراك ايّها القاضى لم
تتعوّد العدل فى القضاء وليس فى عدل الملوك الدفع بالمظلومين
ومن لا ذنب له بل المخاصمة عنهم والذبّ فكيف ترى ان اقتل
ولم اخاصم وتعجل ذلك موافقة لهواك ولم تمضِ بعدُ ثلثةُ ايّام
ولكن صدق الذى قال ان الذى تعوّد عمل البرّ هيّن عليه عمله
وان اضرّ به قــــال القاضى انّا نجد فى كتب الاوّلين ان القاضى
العدل ينبغى له ان يعرف عمل المحسن والمسىء ليجازى المحسن
باحسانه والمسىء باساءته فاذا ذهب الى هذا ازداد المحسنون حرصًا
على الاحسان والمسئون اجتنابًا للذنوب والرايُ لك يا دمنه ان
تنظر الذى وقعت فيه وتعترف بذنبك وتُقرّ به وتتوب فــاجابه
دمنه ان صالحى القضاة لا يقطعون بالظن ولا يعملون به لا فى

الخاصّة

وما يبدو من امّ الاسد فی حقّی وما تری من متابعة الاسد لها
ومخالفته ايّاها فی امری واحفظ ذلك كلّه فاخذ الشعهر ما اعطاه
دمنه وانصرف عنه علی هذا العهد فانطلق الی منزله فوضع المال
فيه ثــمّ ان الاسد بكّر من الغد فجلس حتی اذا مضی من النهار
ساعتان استاذن عليه اصحابه فاذن لهم فدخلوا عليه ووضعوا
الكتاب بين يديه فلمّا عرف قولهم وقول دمنه دعا بامّه فقرأ عليها
ذلك فلمّا سمعت ما فی الكتاب نادت باعلا صوتها ان انا اغلظت فی
القول فلا تلمنی فانك لست تعرف ضرّك من نفعك اليس هذا ممّا
كنت انهاك عن سماعه لانه كلام هذا المجرم المسیء الينا الغادر
بذمّتنا ثــمّ انها خرجت مغضبة وذلك بعين الشعهر الذی
آخاه دمنه وبسمعه جميعَ ما قالت امّ الاسد فخرج فی اثرها مسرعا
حتی اتی دمنه فحدّثـه بالحديث فبينما هو عنده اذ جآء فيج
فانطلق بدمنه الی المجمع عند القاضی فلمّــا مثل بين يدی القاضی
استفتح سيّد المجلس فقال يا دمنه قد انبأنی بخبرك الامين الصادق
وليس ينبغی لنا ان نفحص عن شانك اكثر من هذا لان العلماء
قالوا

وتقدّم ان لا يدخل عليه ولا يرى وجهه وامر بدمنه ان يسجن وقد
مضى من النهار اكثره وجميع ما جرى وقالوا وقال قد كتب
وختم عليه بخاتم النمر ورجع كل واحد منهم الى منزله ثـــمّ
ان شعهرا كان يقال له روزبه كان بينه وبين كليله إخاء ومودّة وكان
عند الاسد وجيها وعليه كريما واتّفق ان كليله اخذه القيام
اشفاقا وحذرا على نفسه واخيه فمات فانطلق هذا الشعهر الى
دمنه فاخبره بموت كليله فبكا وحزن وقال ما اصنع بالدنيا بعد
مفارقة الاخ الصفىّ وبعدُ فقد وثقت بنعمة الله تعالى واحسانه
الىّ بما رايت من اهتمامك ومراعاتك لى وقد علمت انك رجائى وركنى
فيما انا فيه فاريد من انعامك ان تنطلق الى مكان كذا فتنظر الى
ما جمعته انا واخى بحيلتنا وسعينا ومشيّة الله تعالى فتاتينى به
فـــفعل الشعهر ما امره به دمنه فلمّـــا وضع المال بين يديه
اعطاه شطره وقـــال له انك على الدخول والخروج على الاسد
اقدر من غيرك فتفرّغ لشانى واصرف اهتمامك الىّ واسمع ما
اُذكَر به عند الاسد اذا رُفع اليه ما يجرى بينى وبين الخصوم
وما

منع الملك من استعماله ايّاك على طعامه فلو كلّفت ان تعمل الزراعة لكنت جديرا بالخذلان فيها فالاحرى بك ان لا تدنو الى عمل من الاعمال وان لا تكون دبّاغا ولا حجّاما لعاتيّ فضلا عن خاصّ خدمة الملك قال سيّد الخبّازين اولى تقول هذه المقالة وتلقيني بهذا الملقى قال دمنه نعم وحقّا قلت فيك وايّاك اعنى ايّها الاعرج المكسور الذى فى استه الناسور الافدع الرجل المنفوخ البطن المدلّى الخصيتين الافلح الشفتين السيّئ المنظر والمخبر فلمّا قال ذلك دمنه تغيّر وجه سيّد الخبّازين واستعبر واستحيا وتلجلج لسانه واستكان وفتر نشاطه فقال دمنه حين راى انكساره وبكاءه انّما ينبغى ان يطول بكاؤك اذا اطّلع الملك على قذرك وعيوبك فعزلك عن طعامه وحال بينك وبين خدمته وابعدك عن حضرته ثمّ ان شعهرا كان الاسد قد جرّبه فوجد فيه امانة وصدقا فامره ان يحفظ ما يجرى بينهم ويطلعه على ذلك فقام الشعهر فدخل على الاسد فحدّثه بالحديث كلّه على جليّته فامر الاسد بعزل سيّد الخبّازين عن عمله وتقدّم

قسمته رجل حرّاث ومعه امرأتان له وكان هذا الجنديّ يسيء
اليهم فى الطعام واللباس فذهب الحرّاث ذات يوم ومعه امرأتاه
يحتطب للجنديّ وهم عراة فاصابت احدى المرأتين فى طريقها
خرقة بالية فوضعتها على سَوْءتها ثمّ قالت لزوجها الا تنظر الى
هذه الفاعلة كيف لا تستحيي وتستر عورتها فقال لها زوجها لو
بدات بالنظر الى نفسك وان جسمك عارٍ كله لما عيّرت صاحبتك بما
هو بعينه فيك وشـــانك عجب انّها القذر ذو العلامات الفاضحة
القبيحة ثمّ العجب من جرآءتك على طعام الملك وقيامك بين يديه
معما بجسمك من القذر والقبح ومعما تعرفه انت ويعرفه غيرك من
عيوب نفسك افتتكلّم فى النقيّ الجسم الذى لا عيب فيه ولست
انا وحدى اطّلع على عيبك لكنّ جميع من حضر قد عرف ذلك
وقد كان يحجزنى عن اظهاره ما بينى وبينك من الصداقة فامّا اذ
قد كذبت عليّ وبهتّنى فى وجهى وقمت بعداوتى فقلت ما قلت
فيّ بغير علم على رؤوس الحاضرين فانى اقتصر على اظهار ما اعرف
من عيوبك وتعرفه الجماعة وحقّ على من عرفك حقّ معرفتك ان
يمنع

يعرفون بسيماهم وانتم معاشر ذوى الاقتدار بحسن صنع الله
لكم وتمام نعمته لديكم تعرفون الصالحين بسيماهم وصورهم
وتخبرون الشىء الكبير بالشىء الصغير وهاهنا اشياء كثيرة تدلّ
على هذا الشقىّ دمنه وتخبر عن شرّه فاطلبوها على ظاهر جسمه
لتستيقنوا وتسكنوا الى ذلك قال القاضى لسيّد الخبّازين
قد علمت وعلم الجماعة الحاضرون انك عارف بما فى الصور من
علامات السوء ففسّر لنا ما تقول واطلعنا على ما ترى فى صورة
هذا الشقىّ فاخذ سيّد الخبّازين يذمّ دمنه وقال ان
العلمآء قد كتبوا واخبروا انّه من كانت عينه اليسرى اصغر
من عينه اليمنى وهى لا تزال تختلج وكان انفه مائلا الى جنبه الايمن
فهو شقىّ خبيث جامع للخبث والفجور فلمّا سمع دمنه ذلك
قال ما مثلك الا مثل رجل قال لامرأته انظرى الى عورتك
وبعد ذلك انظرى الى عورة غيرك قال وكيف كان ذلك
قال دمنه زعموا ان مدينة اغار عليها العدوّ فقتل وسبا
وغنم وانطلق الى بلاده فاتّفق انه كان مع جندىّ ممّا وقع فى
قسمته

فى المدينة رجل سفيه فبلغه الخبر فاتاهم وادّعى علم الطبّ
واعلمهم انه خبير بمعرفة اخلاط الادوية والعقاقير عارف بطبايع
الادوية المركّبة والمفردة فامره الملك ان يدخل خزانة الادوية فياخذ
من اخلاط الدواء حاجته فلمّا دخل السفيه الخزانة وعرضت عليه
الادوية ولا يدرى ما هى ولا له بها معرفة فاخذ فى جملة ما اخذ
منها صرّة فيها سمّ قاتل لوقته وخلطه فى الادوية ولا علم له به
ولا معرفة بجنسه فلمّا تمّت اخلاط الادوية سقى الجارية
منه فماتت لوقتها فلمّا عرف الملك ذلك دعا بالسفيه فسقاه من
ذلك الدوآء فمات من ساعته وانّما ضربت لكم هذا المثل
لتعلموا ما يدخل على القائل والعامل من الزلّة فى الشبهة والخروج
عن الحدّ فمن خرج منكم عن حدّه اصابه ما اصاب ذلك الجاهل
ونفسه الملومة وقد قالت العلمآء ربّما جزى المتكلّم بقوله والكلام
بين ايديكم فانظروا لانفسكم فتكلّم سيّد الخبّازين لادلاله وتيهه
بمنزلته عند الاسد فقال يا اهل الشرف من العلمآء اسمعوا مقالتى
وعوا باحلامكم كلامى فالعلمآء قالوا فى معنى الصالحين انهم

يُعرَفون

ترك مراعاة اهل الذمّ والفجور وقطع اسباب مرواتهم ومودّاتهم عن الخاصّة والعامّة فمن علم من امر هذا المحتال شيئا فليتكلم به على رؤوس الاشهاد ممّن حضر ليكون ذلك حجّة وقد قيل انّه من كتم شهادة ميّت ألجم بلجام من نار يوم القيمة فليقل كلّ واحد منكم ما علم فلمّا سمع ذلك الجمع كلامه امسكوا عن القول فقال دمنة ما يُسكتكم تكلّموا بما علمتم واعلموا ان لكلّ كلمة جوابا وقد قالت العلماء من يشهد بما لم يَرَ ويقول ما لا يعلم اصابه ما اصاب الطبيب الذى قال لما لا يعلمه انى اعلمه قالت الجماعة وكيف كان ذلك قال دمنة زعموا انه كان فى بعض المدن طبيب له رفق وعلم وكان ذا اخطار فيما يجرى على يديه من المعالجات فكبر ذلك الطبيب وضعف بصره وكان لملك تلك المدينة ابنة قد زوّجها لابن اخ له فعرض لها ما يعرض للحوامل من الاوجاع فجىء بهذا الطبيب فلمّا حضر سأل الجارية عن وجعها وما تجد فاخبرته فعرف داءها ودواءها وقال لو كنت ابصر لجمعت الاخلاط على معرفتى باجناسها ولا اثق بذلك احدا غيرى وكان فى

باعلا صوته ايّها الجمع انكم قد علمتم ان سيّد السباع لم يزل
منذ قتل شنزبه خاسر النفس كثير الهمّ والحزن يرى انه قد
قتل شنزبه بغير ذنب وانه اخذ بكذب دمنه ونميمته وهذا
القاضى قد أُمر ان يجلس مجلس القضاء ويبحث عن شان دمنه
فمن علم منكم شيئا فى امر دمنه من خير او شرّ فليقل ذلك
وليتكلّم بذلك على رؤوس الجمع والاشهاد ليكون القضاء فى امره
بحسب ذلك فاذا استُوجب القتل فالتثبّتُ فى امره اولى والعجلةُ
من الهوى ومتابعة الاصحاب على الباطل ذلّ فعندها قال
القاضى ايّها الجمع اسمعوا قول سيّدكم ولا تكتموا ما عرفتم من امره
واحذروا فى الستر عليه ثلث خصال اما احداهنّ وهى افضلهنّ
الّا تزدروا فعله ولا تعدّوه يسيرا فمن اعظم الخطايا قتل البرىّ
الذى لا ذنب له بالكذب والنميمة ومن علم من امر هذا الكذّاب
الذى اسلم البرىّ بكذبه ونميمته شيئا فستر عليه فهو شريكه فى
الاثم والعقوبة والثانية اذا اعترف المذنب بذنبه كان اسلم
له والاحرى للملك وجنده ان يعفوا عنه ويصفحوا والثالثة

وعظيم ذنبه فحفظ المحاورة بينهما وكتمها ليشهد بها ان سئل عنها ثــــم ان كليله انصرف الى منزله ودخلـــت امّ الاسد حين اصبحت على الاسد فقالت له يا سيّد الوحوش حوشيت ان تنسى ما قلت بالامس وانك امرت به لوقته وارضيت به ربّ العباد وقد قالت العلمآء لا ينبغى للانسان ان يتوانا فى الجدّ للتقوى بل ولا ينبغى ان يدافع بذنب الاثيم فلمّــا سمع الاسد كلام امّه امر ان يحضر النمر وهو صاحب القضاء فلمّا حضر قــال له وللجواش العادل اجلسا فى موضع الحكم ونادِيا فى الجند صغيرهم وكبيرهم ان يحضروا وينظروا فى حال دمنه ويبحثوا عن شانه ويفحصوا عن ذنبه ويثبتوا قوله وعذره فى كتب القضاء وارفعا الىّ ذلك يوما فيوما فلمّا سمع النمر وجواش العادل وكان هذا الجواش عمّ الاسد قالا سمعًا وطاعةً لما امر الملك وخرجا من عنده فعملا بمقتضى ما تقدّم به اليهما حتى اذا مضى من يوم جلسوا فيه ثلث ساعات امر القاضى ان يؤتى بدمنه فاتى به فاقيم بين يديه والجماعة حضور فلمّــا استقرّ به المكان نادى سيّد الجمع

باعلا

كليله ان دمنه فى الحبس فاتاه مستخفيا فلمّا رآه وما هو عليه
من ضيق القيود وحرج المكان بكا وقال له ما وصلت الى ما
وصلت اليه الا لاستعمالك الغلطة واضرابك عن العظة ولكن لا
بدّ لى من انذارك والنصيحة لك والمسارعة اليك فى خلوص
الرغبة فانه لكل مقام مقال ولكل موضع مجال ولو كنتُ قصّرت
فى عظتك حين كنتَ فى عافية لكنت اليوم شريكك فى ذنبك
غير ان العجب دخل منك مدخلا قهر رايك وغلب على عقلك
وكنتُ اضرب الامثال كثيرًا واذكرك قول العلمآء وقد قالت
العلمآء ان المحتال يموت قبل اجله قــال دمنه قد عرفت صدق
مقالتك وقد قالت العلمآء لا تجزع من العذاب اذا وقفت منك
على الخطيّة ولَأن تعذّب فى الدنيا بجرمك خير من ان تعذّب
فى الآخرة بجهنّم مع الاثم قــال كليله قد فهمت كلامك ولكنّ
ذنبك عظيم وعقاب الاسد شديد اليم وكــان بقربهما فى
السجن فهد معتقل يسمع كلامهما ولا يريانه فعرف معاتبة كليله
لدمنه على سوء فعله وما كان منه وان دمنه مقرّ بسوء عمله

وعظيم

لا ذنب له قــــال دمنه ان الذين يعملون غير اعمالهم كالذى
يضع الرماد موضعا ينبغى ان يضع فيه الرمل ويستعمل فيه
السرجين والرجل الذى يلبس لباس المرأة والمرأة التى تلبس
لباس الرجل والضيف الذى يقول انا ربّ البيت والذى ينطق
بين الجماعة بما لا يُسأل عنه وانّما الشقىّ من لا يعرف الامور والناس
ولا يقدر على دفع الشرّ عن نفسه ولا يستطيع ذلك قــــالت
امّ الاسد أتظنّ ايّها الغادر المحتال بقولك هذا انّك تخدع الملك
ولا يسجنك قــــال دمنه الغادر الذى لا يأمن عدوّه مكرهَ واذا
استمكن من عدوّه قتله على غير ذنب قــــالت امّ الاسد ايّها
الغادر الكذوب اتظنّ انّك ناجٍ من عاقبة كذبك وانّ محالك
هذا ينفعك مع عظم جرمك قــــال دمنه الكذوب الذى يقول
ما لم يكن ويأتى بما لم يُقَلْ ولم يفعل وكلامى واضح مبين
قــــالت امّ الاسد العلماء منكم من قضى حاجته فيه ثــــمّ نهضت
فخرجت فدفع الاسد دمنه الى القاضى فامر القاضى بحبسه فالقى
فى عنقه حبل وانطلق به الى السجن فلمّــــا انتصف الليل اخبر

كليله

الملك ولكن لنفسه والتماسَ العذرِ لها فـــقال له دمنه ويلك وهل عليّ في التماس العذر لنفسي عيب وهل احد اقرب الى الانسان من نفسه واذا لم يلتمس لها العذر لمن يلتمسه لقد ظهر منك ما لم تكن تملكه من الحسد والبغضاء ولقد عرف من سمع منك انك لا تحبّ لاحد خيرا وانك عدوّ نفسك فمن سواها فمثلك لا يصلح ان يكون مع البهايم فضلا ان يكون مع الملك وان يكون ببابه فلمّـــا اجابه دمنه بذلك خرج مكتئبا حزينا مستحيّا فـــقالت امّ الاسد لدمنه لقد عجبت منك ايّها المحتال لقلّة حياتك وكثرة قحتك وسرعة جوابك لمن كلّمك قـــال دمنه لانّك تنظرين اليّ بعين واحدة وتسمعين منّي باذن واحدة مع ان شقاوة جدّي قد زوته عنّي كلّ شيء حتى لقد سعوا الى الملك بالنميمة عليّ ولقد صار من بباب الملك لاستخفافهم به وطول كرامته ايّاهم وما هم فيه من العيش والنعمة لا يدرون في ايّ وقت ينبغي لهم الكلام ولا متى يجب عليهم السكوت قـــالت الا تنظروا الى هذا الشقيّ مع عظم ذنبه كيف يجعل نفسه بريّا كمن لا

اريد ان اريها لصديق لى لاسرّ بذلك واسرع الكرّة بردّها قبل
ان يعلم به مولاك فاعطته امة المصوّر الملاءة فلبسها العبد واتى
سيّدته على نحو ما كان ياتيها المصوّر فلمّا رأته لم تشكّ فى مجيّه
ولم ترتب به انه خليلها فاتت اليه وبذلت له نفسها فقضى حاجته
منها وبلغ غرضه ثمّ رجع بالملاءة الى امة المصوّر فدفعها
اليها فوضعتها موضعها وكان المصوّر عن بيته غائبا فلمّا
جنّ الليل عاد الى منزله فلبس الملاءة على عادته وترآى للمرأة فلمّا
شاهدت ذلك وثبت اليه وقالت لقد اسرعت الكرّة ألم تكن عندى
وقد قضيت حاجتك فما ذا العود فلمّا سمع المصوّر كلامها
رجع الى منزله فدعا جاريته فتواعدها بالقتل او لتخبره بالحقيقة
فاخبرته بالقصّة فاخذ الملاءة فاحرقها وانّما ضربت لك
هذا المثل ارادة ان لا يعجل الملك فى امرى بشبهة ولست
اقول هذا كراهة للموت فانه وان كان كريها فلا منجأ منه وكل
حيّ هالك ولو كانت لى ماية نفس واعلم ان هواء الملك باتلافهنّ
طبت له بذلك نفسا فقال بعض الجند لم ينطق بهذا لحبّه
الملك

من الناس وان احقّ ما رغبت فيه رعيّة الملك هو محاسن الاخلاق ومواقع الصواب وجميل السِيَر وقد قالت العلمآء من صدّق ما ينبغي ان يكذّب وكذّب ما ينبغي ان يصدّق اصابه ما اصاب المرأة التي بذلت نفسها لعبدها حتى فضحها بالتلبيس عليها قـــال الاسد وكيف كان ذلك قـــال دمنه زعموا انّه كان في بعض المدن تاجر وكانت له امرأة ذات حسن وجمال وكان الى جنب التاجر رجل مصوّر ماهر وكان هو لامرأة التاجر خليلا فـــقالت له يوما ان استطعت ان تحتال بحيلة اعلم بها مجيّك من غير ندآء ولا ايمآء ولا ما يُرتاب به من فعلك وفعلي قـــال المصوّر عندي من الحيلة ما سألتِ ما يسرّك ويقرّ عينك ان عندي ملاءة فيها من تهاويل الصور وتماثيل الصنعة فانا البسها حين مجيئي اليك وستراى لك فيها ثـــمّ انّ المصوّر لبس الملاءة وترآى للمرأة فعلمت بمكانه فخرجت اليه وفرحت به وتهيّأت له فبصر بهما في تلك الحالة عبد للمرأة فعجب من ذلك وتحيّر وكان هذا العبد لامة المصوّر خليلا فطلب الملاءة منها وسألها ذلك وقال

اريد

مما لا يدفع الشرّ عنهم وبه تحتجّ السفهآء ويُدخلون الشبهة على ما
يكون من اعمالهم القبيحة واشدّ معارهم اقدامهم على ذى الحزم
فلمّـــا قضت امّ الاسد هذا الكلام فاستدعى اصحابه وجنده
فاُدخلوا عليه فلمّـــا وقف دمنه بين يدى الاسد وراى ما هو
عليه من الحزن والكآبة التفت الى بعض الحاضرين فقال ما
الذى حدث وما الذى احزن الملك فـــالتفتت امّ الاسد اليه
وقالت قد احزن الملك بقاؤك ولو طرفة عين ولن يدعك بعد
اليوم حيّا قـــال دمنه ما ترك الاوّل للاخير شيئا لانّه يقال اشدّ
الناس فى توقّى الشرّ يصيبه الشرّ قبل المستسلم فلا يكوننّ الملك
وخاصّته وجنوده المثل السوء وقد علمت ان قد قيل من صحب
الاشرار وهو يعلم علمهم كان اذاه من نفسه ولذلك انقطعت النسّاك
بانفسها عن الخلق واختارت الوحدة على المخالطة وحبّ العمل لله على
حبّ الدنيا واهلها ومن يجزى بالخير خيرا وبالاحسان احسانا
الّا الله ومن طلب الجزآء على الخير من الناس كان حقيقا ان يَحظى
بالحرمان اذ يُخطى الصواب فى خلوص العمل لغير الله وطلب الجزآء
من

الاسد فوجدته كئيبا حزينا مهموما لما ورد عليه من قتل شنزبه
فقالت له ما هذا الهمّ الذى قد اخذ منك وغلب عليك قال
يحزننى قتل شنزبه اذا تذكّرت صحبته ومواظبته معى وما كنت اسمع
من مؤامرته واسكن اليه فى مشاورته واقبل من مناصحته قالت
امّ الاسد ان اشدّ ما شهد امرؤ على نفسه وهذا خطأ عظيم
كيف اقدمت على قتل الثور بلا علم ولا يقين ولولا ما قالت
العلماء من اذاعة الاسرار وما فيها من الاثم والشنار لذكرت لك
واخبرتك بما علمت قال الاسد ان اقوال العلماء لها وجوه
كثيرة ومعان مختلفة وانّى لاعلم صواب ما تقولين وان كان
عندك راى فلا تطويه عنّى وان كان قد اسرّ اليك احد سرّا
فاخبرينى به واطلعينى عليه وعلى جملة الامر فاخبرته بجميع
ما القاه اليها النمر من غير ان تخبره باسمه وقالت انى لم اجهل
قول العلماء فى تعظيم العقوبة وتشديدها وما يدخل على الرجل
من العار فى اذاعة الاسرار ولكنّى احببت ان اخبرك بما فيه المصلحة
لك وان وصل خطاه وضرره الى العامّة فاصرارهم على خيانة الملك
مما

يريد منزله فاجتاز على منزل كليله ودمنه فلمّا انتهى الى الباب سمع كليله يعاتب دمنه على ما كان منه ويلومه فى النميمة واستعمالها مع الكذب والبهتان فى حقّ الخاصّة وعرف النمر عصيان دمنه وترك القبول له فوقف يستمع ما يجرى بينهما فكان فيما قال كليله لدمنه لقد ارتكبت مركبا صعبا ودخلت مدخلا ضيّقا وجنيت على نفسك جناية موبقة وعاقبتها وخيمة وسوف يكون مصرعك شديدا اذا انكشف للاسد امرك واطّلع عليه وعرف غدرك ومحالك وبقيت لا ناصر لك فيجتمع عليك الهوان والقتل مخافة شرّك وحذرا من غوايلك فلستُ بمتّخذك بعد اليوم خليلا ولا مُفشٍ اليك سرًّا لان العلماء قد قالوا تباعد ممّن لا رغبة فيه وانا جدير بمباعدتك والتمس الخلاص لى ممّا وقع فى نفس الاسد من هذا الامر فلمّا سمع النمر هذا من كلامهما ذهب راجعا فدخل على امّ الاسد فاخذ عليها العهود والمواثيق انها لا تفشى بما يسرّ اليها فعاهدته على ذلك فاخبرها بما سمع من كلام كليله ودمنه فلمّا اصبحت دخلت على الاسد

باب الفحص

عن امر دمنه ۞

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف قد حدّثتنى عن الواشى الماهر بالمحال كيف يفسد بالنميمة المودّة الثابتة بين المتحابّين فحدّثنى ان رايت بما كان من حال دمنة والى ما آل مآله بعد قتل شنزبه وما كان من معاذيره عند الاسد واصحابه حين راجع الاسد رايه فى الثور وادخل النميمة على دمنه وما كانت حجّته التى احتجّ بها قـــال الفيلسوف انا وجدت فى حديث دمنه ان الاسد حين قتل شنزبه ندم على قتله وذكر قديم صحبته وجسيم خدمته وانه كان اكرم اصحابه عليه واخصّهم منزلة لديه واقربهم وادناهم اليه وكان يواصل به المشورة دون خواصّه وكـــان من اخصّ اصحابه عنده بعد الثور النمر فاتّفـــق انه امسى النمر ذات ليلة عند الاسد فخرج من عنده جوف الليل

يريد

من الثور ثـــمّ فكر فى قتله بعد ان قتله وذهب عنه الغضب وقال لقد فجعنى شنزبه بنفسه وقد كان ذا عقل وراى وخلق كريم ولا ادرى لعلّه كان بريّا او مكذوبا عليه فحـــزن وندم على ما كان منه وتبيّن ذلك فى وجهه وبصر به دمنه فترك مجاورة كليله وتقدّم الى الاسد فقــال له ليهنئك الظفر اذا اهلك الله اعداءك فما ذا يحزنك ايّها الملك قــال انا حزين على عقل شنزبه ورايه وادبه قــال له دمنه لا ترحمه ايّها الملك فان العاقل لا يرحم من يخافه وان الرجل الحازم ربّما بغض الرجلَ وكرهه ثم قرّبه وادناه لما يعلم عنده من الغنى والكفاية فعلَ الرجلِ المتكارِه على الدواء الشنيع رجاء منفعته وربّما احبّ الرجل وعزّ عليه فاقصاه واهلكه مخافة ضرره كالذى تلدغه الحيّة فى اصبعه فيقطعها ويتبرّى منها مخافة ان يسرى سمّها الى بدنه فـــرضى الاسد بقول دمنه ثـــمّ علم بعد ذلك بكذبه وغدره وفجوره فقتله شرّ قتلة ❁

انقضى باب الاسد والثور ❁

باب

ابنا للرجل فاخذه وذهب به الى منزله ثـــم رجع اليه الرجل من الغد فقال له هل عندك علم من ابنى فـــقال له التاجر انّى لمّا خرجت من عندك بالامس رايت بازيا قد اختطف صبيّا ولعلّه ابنك فلـــطم الرجل على راسه وقال يا قوم هل سمعتم او رايتم ان البزاة تختطف الصبيان فـــقال نعم وان ارضا تاكل جرذانها ماية منّ حديدا ليس بعجب ان تختطف بزاتها الافيلة قـــال له الرجل انا اكلت حديدك وهذا ثمنه فاردد علىّ ابنى وانّمـــا ضربت لك هذا المثل لتعلم ان اذا صاحَبَ احد صاحبا وغدر بمن سواه فقد عَلِم صاحبُه انه ليس عنده للمودّة موضع فلا شىء اضيع من مودّة تمنح من لا وفاء له وحِباء يصطنع عند من لا شكر له وادب يحمل الى من لا يتأدّب به ولا يسمعه وسرّ يستودع عند من لا يحفظه فان صحبة الاخيار تورث الخير وصحبة الاشرار تورث الشرّ كالريح اذا مرّت بالطيب حملت طيبا واذا مرّت بالنتن حملت نتنا وقد طال وثقل كلامى عليك فـــانتهى كليله من كلامه إلى هذا المكان وقـــد فرغ الاسد

من

ومفارقتهما واصحب الصاحب اذا كان عاقلا كريما او عاقلا غير
كريم فالعاقل الكريم كامل والعاقل غير الكريم اصحبه وان كان
غيرَ محمودِ الخليقة واحذر من سوء اخلاقه وانتفع بعقله والكريم
غير العاقل الزمه ولا تدع مواصلته وان كنت لا تحمد عقله
وانتفع بكرمه وانفعه بعقلك والفرار كل الفرار من اللئيم الاحمق
وانّي بالفرار منك لجدير وكيف يرجو اخوانك عندك كرما ووُدّا
وقد صنعت بملكك الذى اكرمك وشرّفك ما صنعت وان
مثلك مثل التاجر الذى قال ان ارضا تاكل جرذانها ماية منّ
حديدا ليس بمستنكَر لبزاتها ان تختطف الافيلة قال دمنه
وكيف كان ذلك قال كليله زعموا انه كان بارض كذا تاجر
فاراد الخروج الى بعض الوجوه لابتغاء الرزق وكان عنده ماية منّ
حديدا فاودعها رجلا من اخوانه وذهب فى وجهه ثم قدم بعد
ذلك بمدّة فجاء والتمس الحديد فقال له انه قد اكلته الجرذان
فقال قد سمعت انه لا شىء اقطع من انيابها للحديد ففرح
الرجل بتصديقه على ما قال وادّعى ثمّ ان التاجر خرج فلقى
ابنا

عن الخبر فقال الشيخ من جوفها نعم المغفّل اخذها فلما سمع القاضى ذلك اشتدّ تعجّبه فدعى بحطب وامر ان تحرق الشجرة فاضرمت حولها النيران فاستغاث ابو الخبّ عند ذلك فاخرج وقد اشرف على الهلاك فسأله القاضى عن القصّة فاخبره بالخبر فاوقع بالخبّ ضربا ولابيه صفعا واركبه مشهورا وغرّم الخبّ الدنانير فاخذها واعطاها المغفّل وانّمـــا ضربت لك هذا المثل لتعلم ان الخبّ والخديعة ربّما كان صاحبهما هو المغبون وانك يا دمنة جامع للخبّ والخديعة والفجور وانّى اخشى عليك ثمرة عملك معما انك لست بناج من العقوبة لانك ذو لونين ولسانين وانّمـا عذوبة ماء الانهار ما لم تبلغ الى البحار وصلاح اهل البيت ما لم يكن فيهم المفسد وانه لا شىء اشبه بك من الحيّة ذات اللسانين التى فيها السمّ فانه قد يجرى من لسانك كسمّها وانّى لم ازل لذلك السمّ من لسانك خائفا ولما يحلّ بك متوقّعا والمفسد بين الاخوان والاصحاب كالحيّة يربّيها الرجل ويطعمها ويمسحها ويكرمها ثم لا يكون له منها غير اللدغ وقد يقال الزم ذا العقل وذا الكرم واسترسل اليهما واياك

 ومفارقتهما

ولا يعلم بموضعنا احد فاخذا منها يسيرا ودفنا الباقى فى اصل
دوحة ودخلا البلد ثـم ان الخب خالف المغفّل الى الدنانير
فاخذها وسوّى الارض كما كانت وجاء المغفّل بعد ذلك باشهر
فقال للخب قد احتجتُ الى نفقة فانطلق بنا ناخذ حاجتنا فقام
الخب معه وذهبا الى المكان فحفرا فلم يجدا شيئا فاقبل الخب
على وجهه يلطمه ويقول لا تغترّ بصحبة صاحب خالفتنى الى
الدنانير فاخذتها فجعل المغفّل يحلف ويلعن آخذها ولا يزداد
الخب الا شدّة فى اللطم وقال ما اخذها غيرك وهل شعر بها احد
سواك ثـم طال ذلك بينهما فترافعا الى القاضى فاقتصّ القاضى
قصّتهما فادّعى الخب ان المغفّل اخذها وجحد المغفّل فقال للخب
الك على دعواك بيّنة قـال نعم الشجرة التى كانت الدنانير عندها
تشهد لى ان المغفّل اخذها وكان الخبّ قد امر اباه ان يذهب
فيتوارى فى الشجرة بحيث اذا سئل اجاب فذهب ابو الخب
فدخل جوف الشجرة ثـم ان القاضى لمّا سمع ذلك من الخب اكبره
وانطلق هو واصحابه والخب والمغفّل معه حتى وافى الشجرة فسألها

عن

رجل فعرف ما عزم عليه فقال له لا تلتمس تقويم ما لا يستقيم فان الحجر المانع الذى لا ينقطع لا تجرّب عليه السيوف والعود الذى لا ينحنى لا يعمل منه القوس فلا تتعب فابى الطائر ان يطيعه وتقدّم الى القردة ليعرفهم ان اليراعة ليست بنار فتناوله بعض القردة فضرب به الارض فمات فهذا مثلى معك فى ذلك ثم قد غلب عليك الخبّ والفجور وهما خلّتا سوء والخبّ شرّهما عاقبة ولهذا مثل قال دمنه وما ذلك المثل قال كليله زعموا ان خبّا ومغفّلا اشتركا فى تجارة وسافرا فبينما هما فى الطريق اذ تخلّف المغفّل لبعض حاجته فوجد كيسا فيه الف دينار فاخذه فاحسّ به الخبّ فرجعا الى بلدهما حتى اذا دنيا من المدينة قعدا لاقتسام المال فقال المغفّل خذ نصفها واعطنى نصفها وكان الخبّ قد قرّر فى نفسه ان يذهب بالالف جميعها فقال له لا نقتسم فان الشركة والمفاوضة اقرب الى الصفاء والمخالطة ولكن آخذ نفقة وتاخذ مثلها وندفن الباقى فى اصل هذه الشجرة فهو مكان حريز فاذا احتجنا جئنا انا وانت فناخذ حاجتنا منه

ولا

دمنه فقـــال ما صاحب السلطان الا كصاحب الحيّة التى فى
صدره لا يدرى متى تهيج به ثـــمّ ان الاسد نظر الى الثور فراى
الدلالات التى ذكرها له دمنه فلم يشكّ انه جاء لقتاله فواثبه ونشا
بينهما الحرب واشتدّ قتال الثور والاسد وطال وسالت بينهما
الدماء فلمّــا راى كليله ان الاسد قد بلغ منه ما بلغ قال لدمنه
انّما السلطان باصحابه والبحر بامواجه وما عظتى وتاديبى ايّاك
الا كما قال الرجل للطائر لا تلتمس تقويم ما لا يستقيم ولا تعالج
تاديب من لا يتادّب قـــال دمنه وكيف كان ذلك قـــال كليله
زعموا ان جماعة من القردة كانوا سكّانا فى جبل فالتمسوا فى ليلة
باردة ذات رياح وامطار نارا فلم يجدوا فراوا يراعة تطير كانها
شرارة نار فظنّوها نارا وجمعوا حطبا كثيرا فالقوه عليها وجعلوا
ينفخون طمعا ان يوقدوا نارا يصطلون بها من البرد وكان قريبا
منهم طائر على شجرة ينظرون اليه وينظر اليهم وقد راى ما
صنعوا فجعل يناديهم ويقول لا تتعبوا فان الذى رايتموه ليس بنار
فلمّا طال ذلك عليه عزم على القرب منهم لينهاهم عمّا هم فيه فمرّ به
رجل

الاسد لا اراه لك رايا قـــال شنزبه فما انا بمقاتل الاسد ولا ناصب له العداوة سرّا ولا علانيّة ولا متغيّر له عمّا كنت عليه حتى يبدو لى منه ما اتخوّف فاغالبه فـــكره دمنه قوله وعلم ان الاسد ان لم يرَ من الثور العلامات التى كان ذكرها له اتّهمه واساء به الظنّ فـــقال دمنه لشنزبه اذهب الى الاسد فستعرف حين ينظر اليك ما يريد منك قـــال شنزبه وكيف اعرف ذلك قـــال دمنه سترى الاسد حين تدخل عليه مقعيا على ذنبه رافعا صدره اليك مادّا بصره نحوك قد صرّ اذنيه وفغر فاه واستوى للوثبة قـــال شنزبه ان رايت هذه العلامات من الاسد عرفت صدقك فى قولك ثـــمّ ان دمنه لما فرغ من تحميل الاسد على الثور والثور على الاسد توجّه الى كليله فلما التقيا قـــال كليله الى ما انتهى عملك الذى كنت فيه قـــال دمنه قريبا من الفراغ على ما أُحبّ وتحبّ ثـــمّ ان كليله ودمنه انطلقا جميعا ليحضرا قتال الاسد والثور وينظرا ما يجرى بينهما ويعاينا ما يؤول اليه امرهما وجـــاء شنزبه فدخل على الاسد فرآه مقعيا كما وصفه له

دمنه

الناس فلمّا فتحت فاها بالنطق وقعت الى الارض فماتت قـــال
الذكر قد سمعت مقالتك فلا تخافى وكيل البحر فلمّـــا مدّ الماء
ذهب بفراخهما فقالت الانثى قد عرفت في بدء الامر ان هذا كاين
قـــال الذكر سوف انتقم منه ثـــمّ مضى الى جماعة الطير فقال
لهنّ انكنّ اخواتى وثقاتى فأَعِنَّنى قـــلن ما ذا تريد ان نفعل
قـــال تجتمعن وتذهبن معى الى سائر الطير فنشكو اليهنّ ما
لقيت من وكيل البحر ونقول لهنّ انكنّ طير مثلنا فأَعِنَّنا فـقلن له
جماعة الطير ان العنقاء هى سيّدتنا وملكتنا فاذهب بنا اليها حتى
تصيح بها فتظهر لنا فنشكو اليها ما نالك من وكيل البحر ونسالها
ان تنتقم لنا منه بقوّة مِلْكها ثـــمّ انهنّ ذهبن اليها مع الطيطوى
فاستغثن اليها وصحن بها فترأت لهنّ فاخبرنها بقصّتهنّ وسالنها
ان تصير معهنّ الى محاربة وكيل البحر فاجابتهنّ الى ذلك فلمّـــا
علم وكيل البحر ان العنقاء قد قصدته فى جماعة الطير خاف من
محاربة ملك لا طاقة له به فردّ فراخ الطيطوى وصالحه فرجعت
العنقاء عنه وانّمـــا حدثتك بهذا الحديث لتعلم ان القتال مع
الاسد

مكانك فانه لا يفعل ذلك فــقالت له ما اشدّ تعنّتك وتهدّدك اياه الا تعرف نفسك وقدرك فــابى ان يطيعها فلما اكثرت عليه ولم يسمع قولها قالت له ان من لم يسمع قول الناصح يُصِبْه ما اصاب السلحفاة حين لم تسمع قول البطّتين قــال الذكر وكيف كان ذلك قــالت الانثى زعموا ان غديرا كان عنده عشب وكان فيه بطّتان وكان فى الغدير سلحفاة بينها وبين البطّتين مودّة وصداقة فاتّفق ان غيض ذلك الماء فجاء البطّتان لوداع السلحفاة وقالتا السلام عليك فانّنا ذاهبتان عن هذا المكان لاجل نقصان الماء عنه فــقالت انّما يبين نقصان الماء على مثلى التى كانّى السفينة لا اقدر على العيش الا بالماء فاما انتما فتقدران على العيش حيث كنتما فاذهبا بى معكما قــالتا لها نعم قــالت كيف السبيل الى حملى قــالتا ناخذ بطرفى عود وتتعلّقين بوسطه ونطير بك فى الجوّ واياك اذا سمعت الناس يتكلّمون ان تنطقى ثــمّ اخذتاها فطارتا بها فى الجوّ فقال الناس عجب سلحفاة بين بطّتين قد حملتاها فلمّــا سمعت ذلك قالت فقا الله اعينكم ايّها الناس

الاجتهاد والمجاهدة بالقتال فانه ليس للمصلّى فى صلاته ولا للمتصدّق فى صدقته ولا للورع فى ورعه من الاجر ما للمجاهد عن نفسه اذا كانت مجاهدته على الحقّ قال دمنه لا ينبغى لاحد ان يخاطر بنفسه وهو يستطيع غير ذلك ولكنّ ذا الراى جاعل القتال آخر الحِيَل وبادٍ قبل ذلك بما استطاع من رفق وتمحّل وقد قيل لا تحقرنّ العدوّ الضعيف المهين ولا سيّما اذا كان ذا حيلة ويقدر على الاعوان فكيف بالاسد على جراءته وشدّته فانّ من احقر عدوّه لضعفه اصابه ما اصاب وكيل البحر من الطيطوى قال شنزبه وكيف كان ذلك قال دمنه زعموا ان طائرا من طيور البحر يقال له الطيطوى كان وطنه على طفّ البحر ومعه زوجة له فلمّا جاء اوان تفريخهما قالت الانثى للذكر لو التمسنا مكانا حريزا نفرّخ فيه فانى اخشى من وكيل البحر اذا مدّ الماء ان يذهب بفراخنا فقال لها افرخى مكانك فانه موافق لنا والماء والزهر منّا قريب قالت له يا غافل ليحسن نظرك فانى اخاف وكيل البحر ان يذهب بفراخنا فقال لها افرخى مكانك

بعضهم لبعض الاعذار فيسلم ويرضى الاسد عنه بذلك وينجو من
المهالك فقال لكن انا فيّ للملك شبع وريّ ولحمي طيّب هنيّ وبطني
نظيف فلياكلني الملك ويطعم اصحابه وخدمه فقد رضيت
بذلك وطابت نفسي عنه وسمحت به فقال الذئب والغراب
وابن آوى لقد صدق الجمل وكرم وقال ما عرف ثمّ انهم وثبوا
عليه فمزّقوه وانّما ضربت لك هذا المثل لتعلم انه ان كان
اصحاب الاسد قد اجتمعوا على هلاكي فاني لست اقدر ان
امتنع منهم ولا احترس وان كان راى الاسد لي على غير ما هم
عليه من الراى فيّ فلا ينفعني ذلك ولا يغني عنّي شيئا وقد
يقال خير السلاطين من عدل في الناس ولو ان الاسد لم يكن في
نفسه لي الا الخير والرحمة لغيّرته كثرة الاقاويل فانها اذا كثرت لم
تلبث دون ان تذهب الرقّة والرافة الا ترى ان الماء ليس كالقول
وان الحجر اشدّ من الانسان فالماء اذا دام انحداره على الحجر لم
يلبث حتى يثقبه ويؤثّر فيه وكذلك القول في الانسان قال
دمنه فما ذا تريد ان تصنع الان قال شنزبه ما ارى الا
الاجتهاد

نجتمع نحن والجمل عند الاسد فنذكر ما اصابه ونتوجّع له اهتماما منّا بامره وحرصا على صلاحه ويعرّض كل واحد منّا نفسه عليه لياكله فيردّ الاخوانُ ويسفّه رايه ويبيّن الضرر فى اكله فاذا فعلنا ذلك سلمنا كلّنا ورضى الاسد عنّا فـــفعلوا ذلك وتقدّموا الى الاسد فــــقال الغراب قد احتجت ايّها الملك الى ما يقوّيك ونحن احــــقّ ان نهب انفسنا لك فانّا بك نعيش فاذا هلكت فليس لاحد منّا بقاء بعدك ولا لنا فى الحياة من خيرة فلياكلنى الملك فقد طبت بذلك نفسا فــــاجابه الذئب وابن آوى ان اسكت فلا خير للملك فى اكلك وليس فيك شبع قــــال ابن آوى لكن انا اشبع الملك فلياكلنى فقد رضيت بذلك وطبت عنه نفسا فــــردّ عليه الذئب والغراب بقولهما انك لمنتن قذر قــــال الذئب انى لست كذلك فلياكلنى الملك فقد سمحت بذلك وطبت عنه نفسا فاعترضه الغراب وابن آوى وقالا قد قالت الاطبّاء من اراد قتل نفسه فلياكل لحم ذئب فــــظنّ الجمل انه اذا عرض نفسه على الاكل التمسوا له عذرا كما التمس

بعضهم

وما ذاك قـــال الغراب هذا الجمل آكل العشب المتمرّغ
بيننا من غير منفعة لنا منه ولا ردّ عائدة ولا عملٍ يُعقِب مصلحة
فلمّـــا سمع الاسد ذلك غضب وقـــال ما اخطأ رايك وما اعجز
مقالك وابعدك من الوفا والرحمة وما كنت حقيقا ان تجترئ على
هذه المقـــالة وتستقبلني بهذا الخطـــاب مع ما علمت اني قد آمنت
الجمل وجعلت له من ذمّتي اولم يبلغك انه لم يتصدّق متصدّق
بصدقة هي اعظم اجرًا ممّن آمن نفسا خائفة وحقن دما مهدور
وقد آمنته ولست بغادر به قـــال الغراب اني لاعرف ما يقول
الملك ولكنّ النفس الواحدة يفتدى بها اهل البيت واهل البيت
تفتدى بهم القبيلة والقبيلة يفتدى بها اهل المصر واهل المصر
فدى الملك وقد نزلت بالملك الحاجة وانا اجعل له من ذمّته مخرجا
على ان لا يتكلّف الملك ذلك ولا يليه بنفسه ولا يامر به احدا
ولكنّا نحتال بحيلة لنا وله فيها اصلاح وظفر فـــسكت الاسد عن
جواب الغراب عن هذا الخطاب فلمّـــا عرف الغراب اقرار الاسد
اتى اصحابه فقـــال لهم قد كلّمت الاسد في اكله الجمل على ان

نجتمع

والغراب وابن آوى ايّاما لا يجدون طعاما لانّهم كانوا
ياكلون من فضلات الاسد وطعامه فاصابهم جوع شديد وهزال
وعرف الاسد ذلك منهم فقال لقد جهدتّم واحتجتم الى ما
تاكلون فقالوا لا يهمّنا انفسنا لكنّا نرى الملك على ما نراه فليتنا
نجد ما ياكله ويصلحه قال الاسد ما اشكّ فى نصيحتكم ولكن
انتشروا لعلّكم تصيبون صيدا فاكسبكم ونفسى منه فخرج
الذئب والغراب وابن آوى من عند الاسد فتنحّوا ناحية وايتمروا
فيما بينهم وقالوا ما لنا ولهذا الآكل العشب الذى ليس شانه
من شاننا ولا رايه من راينا ألا نزيّن للاسد فياكله ويطعمنا من لحمه
قال ابن آوى هذا ممّا لا نستطيع ذكره للاسد لانّه قد آمن
الجمل وجعل له من ذمّته قال الغراب انا اكفيكم امر الاسد
ثمّ انطلق فدخل على الاسد فقال له الاسد هل اصبت
شيئا قال الغراب انّما يصيب من يسعى ويبصر ونحن
فلا سعى لنا ولا بصر لما بنا من الجوع ولكن قد وفقنا لراى
واجتمعنا عليه ان وافقنا الملك فنحن له مجيبون قال الاسد
وما

وفجورهم هلاكى لقدروا على ذلك فانه اذا اجتمع المكرة الظالمة على البرى الصحيح كانوا خلقاء ان يهلكوه وان كانوا ضعفاء وهو قوى كما اهلك الذئب والغراب وابن آوى الجمل حين اجتمعوا عليه بالمكر والخديعة والخيانة قـــال دمنه وكيف كان ذلك قـــال شنزبه زعموا ان اسدا كان فى اجمة مجاورا لطريق من طرق الناس وكان له اصحاب ثلاثة ذئب وغراب وابن آوى وان رعاة مرّوا بذلك الطريق ومعهم جمال فتخلّف منها جمل فدخل تلك الاجمة حتّى انتهى الى الاسد فقـــال له الاسد من اين اقبلت قـــال من موضع كذا قـــال فما حاجتك قـــال ما يامرنى به الملك قـــال تقيم عندنا فى السعة والامن والخصب فـــاقام الاسد والجمل معه زمانا طويلا ثـــمّ ان الاسد مضى فى بعض الايّام لطلب الصيد فلقى فيلا عظيما فقاتله قتالا شديدا وافلت منه مثقلا مثخنا بالجراح يسيل منه الدم وقد خدشه الفيل بانيابه فلمّـــا وصل الى مكانه وقع لا يستطيع حراكا ولا يقدر على طلب الصيد فلبث الذئب والغراب

والفجور منه فانه فاجر خوّان غدّار طعمه حلاوة واخرها سمّ مميت قـــال شنزبه فاراني قد استلذذت الحلاوة اذ ذقتها وقد انتهيت الى اخرها الذى هو الموت ولولا الحين ما كان مقامى عند الاسد وهو آكل لحم وانا آكل عشب فانا فى هذه الورطة كالنحلة التى تجلس على ورد النيلوفر اذ تستلذّ ريحه وطعمه فتحبسها تلك اللذّة فاذا جاء الليل ينضمّ عليها فتتلجلج فيها وتموت ومن لم يرض من الدنيا بالكفاف الذى يغنيه وطمحت عينه الى ما سوى ذلك ولم يتخوّف عاقبتها كان كالذباب الذى لا يرضى بالشجر والرياحين ولا يقنعه ذلك حتى يطلب الماء الذى يسيل من اذن الفيل فيضربه الفيل بآذانه فيهلكه ومن يبذل ودّه ونصيحته لمن لا يشكره فهو كمن يبذر فى السباخ ومن يُشِر على المعجب كمن يشاور الميّت او يسارر الاصمّ قـــال دمنه دع عنك هذا الكلام واحتَل لنفسك قـــال شنزبه باىّ شىء احتال لنفسى اذا اراد الاسد اكلى معما عرّفتنى من راى الاسد وسوء اخلاقه واعلـــم انه لو لم يرد بى الا خيرا ثمّ اراد اصحابه بمكرهم وفجورهم

كنت اخلو به واكلّمه سرّا كلام الهائب الموقّر وعلمت انّه من التمس الرخص من الاخوان عند المشاورة ومن الاطبّاء عند المرض ومن الفقهاء عند الشبهة اخطا منافع الراى وازداد فيما وقع فيه من ذلك تورّطا وحمل الوزر وان لم يكن هذا فعسى ان يكون ذلك من بعض سكرات السلطان فان مصاحبة السلطان خطرة وان صوحبوا بالسلامة والثقة والمودّة وحسن الصحبة وان لم يكن هذا فبعض ما اوتيت من الفضل قد جعِل لى فيه الهلاك وان لم يكن هذا ولا هذا فهو اذًا من مواقع القضاء والقدر الذى لا يدفع والقدر هو الذى يسلب الاسد قوّته وشدّته ويدخله القبر وهو الذى يحمل الرجل الضعيف على ظهر الفيل المغتلم وهو الذى يسلّط على الحيّة ذات الحُمة من ينزع حمتها ويلعب بها وهو الذى يحزّم العاجز ويثبّط الشهم ويوسع على المقتِر ويشجّع الجبان ويجبّن الشجاع عند ما تعتريه المقادير من العلل التى وُضِعت عليها الاقدار قال دمنه ان ارادة الاسد بك ليست من تحميل الاشرار ولا سكرة السلطان ولا غير ذلك ولكنّها الغدر والفجور

فيسخط فاذا كانت المَوجِدة عن علّة كان الرضا موجودا والعفو ماَمولا واذا كانت عن غير علّة انقطع الرجاء لان العلّة اذا كانت الموجدة فى ورودها كان الرضا ماَمولا فى صدورها وقد نظرت فلا اعلم بينى وبين الاسد جرما ولا صغير ذنب ولا كبيرا ولعمرى ما يستطيع احد اطال صحبة صاحب ان يحترس فى كل شىء من امره ولا يتحفّظ من التيقّظ ان لا يكون منه صغيرة ولا كبيرة يكرهها صاحبه ولكنّ الرجل ذا العقل وذا الوفا اذا سقط عنده صاحبه سقطة نظر فيها وعرف قدر مبلغ خطائه عمدا كان او خطاء ثم ينظر هل فى الصفح عنه امر يخاف ضرره وشينه فلا يواخذ صاحبه بشىء يجد فيه الى الصفح عنه سبيلا فان كان الاسد قد اعتقد علىّ ذنبا فلست اعلمه الا انّى خالفت عليه فى بعض رايه بطَرًا منّى ونصيحةً له فعساه يكون قد انزل امرى على الجراة عليه والمخالفة له ولا اجد لى فى هذا المحضر اثما ما لانى لم اخالفه فى شىء الا ما قد ندر من مخالفة الرشد والمنفعة والدين ولم اجاهر بشىء من ذلك على رؤوس جنده وعند اصحابه ولكنّى كنت

الاسد ظنّ انّ دمنة قد صدقه ونصح له ورای انّ الامر شبيه
بما قال دمنة فاهمّه ذلك وقال ما كان للاسد ان يغدر بی ولم
آتِ اليه ذنبا ولا الى احد من جنده منذ صحبته ولا اظنّ الاسد
الّا قد حُمِّل علىّ بالكذب وشبِّه عليه امری فانّ الاسدَ قد
صحبه قوم سوء وجرّب منهم الكذب واموراً هی تصدِّق عنك ما
بلغه من غيرهم فانّ صحبة الاشرار ربّما اورثت صاحبها سوء ظنّ
بالاخيار وحمّلته تجربته على الخطاء كخطاء البطّة التی زعموا انّها
رات فی الماء ضوء كوكب فظنّته سمكة فحاولت ان تصيدها
فلمّا جرّبت ذلك مرارا علمت انّه ليس بشیء يصاد فتركته
ثمّ رات من غد ذلك اليوم سمكة فظنّت انّها مثل الذی راته
بالامس فتركتها ولم تطلب صيدها فان كان الاسد بلغه عنّی
كذب فصدّقه علىّ وسمعه فیّ فما جری على غيری يجری علىّ
وان كان لم يبلغه شیء واراد السوء بی من غير علّة انّ ذلك لمن
اعجب الامور وقد كان يقال ان من العجب كيف يطلب الرجل
رضا صاحبه ولا يرضى واعجب من ذلك ان يلتمس رضاه

له منه الامن والاحسان ولقد صدق الذى قال مثل السلاطين فى قلّة وفائهم لمن صحبهم وسخاوة انفسهم عن من فقدوا من قراينهم كمثل البغىّ كلّما فقدت واحدا جاء اخر قال شنزبه انّى اسمع منك كلاما يدلّ على انّه قد رابك من الاسد ريب وهالك منه امر قال دمنه اجل لقد رابنى منه ذلك وليس هو فى امر نفسى قال شنزبه ففى نفس من رابك قال دمنه قد تعلم ما بينى وبينك وتعلم حقّك علىّ وما كنتُ جعلت لك من العهد والميثاق ايّام ارسلنى الاسد اليك فلم اجد بدّا من حفظك وإطلاعك على ما اطّلعت عليه ممّا اخاف عليك منه قال شنزبه وما الذى بلغك قال دمنه حدّثنى الخابر المصدّق الذى لا مرية فى قوله انّ الاسد قال لبعض اصحابه وجلسائه قد اعجبنى سمن الثور وليس لى الى حياته حاجة فانا آكله ومطعم اصحابى من لحمه فلمّا بلغنى هذا القول وعرفت غدره وسوء عهده اقبلت اليك لاقضى حقّك وتحتال انت لامرك فلمّا سمع شنزبه كلام دمنه وتذكّر ما كان دمنه جعل له من العهد والميثاق وفكر فى امر الاسد

الثور ويتهيّأ له اراد ان ياتى الثور ليغريه بالاسد واحبّ ان يكون اتيانه من قبل الاسد مخافة ان يبلغه ذلك فيتاذّى به فقال ايّها الملك الا آتى شتربه فانظر الى حاله واسره واسمع كلامه لعلّى أن اطّلع على سرّه فأُطلِعُ الملك على ذلك وعلى ما يظهر لى منه فاذن له الاسد فى ذلك فانطلق فدخل على شتربه كالكئيب الحزين فلمّا رآه الثور رحّب به وقال ما كان سبب انقطاعك عنّى فانّى لم ارك منذ ايام اسلامة هى قال دمنه ومتى كان من اهل السلامة من لا يملك نفسه وامرُه بيد غيره ممّن لا يوثق به ولا ينفكّ على خطر وخوف حتى ما من ساعة تمرّ ويأمن فيها على نفسه قال شتربه وما الذى حدث قال دمنه حدث ما قدِّر وهو كائن ومن ذا الذى غالب القدر ومن ذا الذى بلغ من الدنيا جسيما من الامور فلم يبطر ومن ذا الذى بلغ مُناه فلم يغترّ ومن ذا الذى تبع هواه فلم يخسر ومن ذا الذى حادث النسآء فلم يُصبَ ومن ذا الذى طلب من اللئام فلم يحرم ومن ذا الذى خالط الاشرار فسلم ومن ذا الذى صحب السلطان فدام

له

١٥

الأمر خفت ان يعاجل الملك بالمكابرة وهو ان قاتلك قاتلك
مستعدّا وان فارقك فارقك فراقا يليك منه النقص ويلزمك منه
العار مع انّ ذوى الراى من الملوك لا يعلنون عقوبة من لم يعلن ذنبه
ولكنّ لكلّ ذنب عندهم عقوبة فلذنب العلانية عقوبة العلانية
ولذنب السرّ عقوبة السرّ قـــال الاسد ان الملك اذا عاقب
احدا عن ظنّة ظنّها من غير تيقّن بجرمه فلنفسه عاقب واياها ظلم
قـــال دمنه امّا اذا كان هذا راى الملك فلا يدخلنّ عليك
شنزبه الّا وانت مستعدّ له واياك ان تصيبك منه غرّة او غفلة
فانّى لا احسب الملك حين يدخل عليه الّا سيعرف انّه قد همّ
بعظيمة ومن علامات ذلك انّك ترى لونه متغيّرا وترى اوصاله
ترعد وتراه ملتفتا يمينا وشمالا وتراه يهزّ قرنيه فعلَ الذى همّ
بالنطاح والقتال قـــال الاسد ساكون منه على حذر وان
رايت منه خبرا يدلّ على ما ذكرت علمت ان ما فى امره
شكّ فـــلمّا فرغ دمنه من تحميل الاسد على الثور
وعرف انه قد وقع فى نفسه ما كان يلتمس وانّ الاسد سيتحذّر
الثور

ايقظته واطارت النوم عنه فقام الرجل واسران يفتّش فراشه فنظر فلم ير الا القملة فاخذت فقصعت وفرّ البرغوث وانّما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان صاحب الشرّ لا يسلم من شرّه احد وان هو ضعف عن ذلك جاء الشرّ بسببه وان كنت لا تخاف من شنزبه فخف غيره من جندك الذين قد حملهم عليك وعلى عداوتك فوقع فى نفس الاسد كلام دمنه فقال فما الذى ترى اذا وبماذا تشير قال دمنه ان الضرس لا يزال ماكولا ولا يزال صاحبه منه فى الم واذى حتّى يفارقه والطعام الذى قد عفن فى البطن الراحةُ فى قذفه و العدوّ المخوف دواؤُه قتله قال الاسد لقد تركتنى اكره مجاورة شنزبه ايّاى وانا مرسل اليه وذاكر له ما وقع فى نفسى منه ثم آمرُه باللحاق حيث احبّ فكره دمنه ذلك وعلم انّ الاسد متى كلّم شنزبه فى ذلك وسمع منه جوابا عرف باطل ما اتى به واطّلع على غدره وكذبه ولم يخفَ عليه امره فقال للاسد امّا ارسالك الى شنزبه فلا اراه لك رايا ولا حزما فلينظر الملك فى ذلك فانّ شنزبه متى شعر بهذا الامر

محمول وان كان شنزبه معاديا لى كما تقول فانه لا يستطيع لى ضرّا وكيف يقدر على ذلك وهو آكل عشب وانا آكل لحم وانّما هو لى طعام وليس علىّ منه مخافة ثم ليس الى الغدر به سبيل بعد الامان الذى جعلته له وبعد اكرامى له وثنائى عليه وان غيّرت ما كان منّى وبدّلته سفّهت رايى وجهّلت نفسى وغدرت بذمّتى قال دمنه لا يغرّنّك قولك هو لى طعام وليس علىّ منه مخافة فانّ شنزبه ان لم يستطعك بنفسه احتال لك من قبل غيره ويقال ان استضاف بك ضيف ساعة من نهار وانت لا تعرف اخلاقه فلا تامنه على نفسك ولا تامن ان يصلك منه او بسببه ما اصاب القملة من البرغوث قال الاسد وكيف كان ذلك قال دمنه زعموا ان قملة لزمت فراش رجل من الاغنياء دهرا فكانت تصيب من دمه وهو نائم لا يشعر وتدبّ دبيبا رفيقا فمكثت كذلك حينا حتّى استضافها ليلة من الليالى برغوث فقالت له بت الليلة عندنا فى دم طيّب وفراش ليّن فاقام البرغوث عندها حتّى اذا اوى الرجل الى فراشه وثب عليه البرغوث فلدغه لدغة

ايقظته

فاذا استغنى وذهبت الهيبة عاد الى جوهره كذنب الكلب الذى
يربط ليستقيم فلا يزال مستويا ما دام مربوطا فاذا حلّ انحنى وتعوّج
كما كان واعلم ايّها الملك انه من لم يقبل من نصحائه ما يثقل عليه
ممّا ينصحون له لم يحمد رايه كالمريض الذى يدع ما يبعث له
الطبيب ويعمد الى ما يشتهيه وحقّ على موازر السلطان انّ يبالغ
فى التحضيض له على ما يزيد سلطانه قوّة ويزيّنه والكفّ عمّا يضرّه
ويشينه وخير الاخوان والاعوان اقلّهم مداهنة فى النصيحة وخير
الاعمال احلاه عاقبة وخير النساء الموافقة لبعلها وخير الثناء ما كان
على افواه الاخيار واشرف السلطان ما لم يخالطه بطر وخير الاخلاق
اعونها على الورع وقد قيل لو انّ امرءا توسّد النار وافترش
الحيّات كان احقّ ان يهنيه القوم منه ان يحسّ من صاحبه بعداوة
يريد بها نفسه ويروح واعجز الملوك آخذهم بالهوينا واقلّهم نظرا فى
مستقبل الامور واشبههم بالفيل المغتلم الذى لا يلتفت الى شىء
فان احزنه امر تهاون به وان اضاع الامور حمل ذلك على قراينه
قـــال له الاسد لقد غلظت فى القول وقول الناصح مقبول
محمول

المكان الذى يدخل فيه الماء من النهر الى الغدير واما الكيّسة الاخرى فانها مكثت مكانها حتى جاء الصيادان فلما راتهما وعرفت ما يريدان ذهبت لتخرج من حيث يدخل الماء فاذا بهما قد سدّا ذلك المكان فحينئذ قالت فرّطت وهذه عاقبة التفريط فكيف الحيلة على هذه الحال وقلّ ما تنجح حيلة العجلة والارهاق غير ان العاقل لا يقنط من منافع الراى ولا ييأس على حال ولا يدع الراى والجهد ثمّ انها تماوتت فطفت على وجه الماء منقلبة على ظهرها تارة وتارة على بطنها فاخذاها الصيادان فوضعاها على الارض بين النهر والغدير فوثبت الى النهر فنجت واما العاجزة فلم تزل فى اقبال وادبار حتى صيدت قال الاسد قد فهمت ذلك ولا اظنّ الثور يغشّنى ولا يرجو لى الغوائل وكيف يفعل ذلك ولم يرمنّى سوء قط ولم ادع خيرا الّا فعلته معه ولا امنيّة الا بلّغته اياها قال دمنه ان اللئيم لا يزال نافعا ناصحا حتى يرفع الى المنزلة التى ليس لها باهل فاذا بلغها التمس ما فوقها ولا سيما اهل الخيانة والفجور فانّ اللئيم الفاجر لا يخدم السلطان ولا ينصح له الا من فرق

فاذا

فاذا استغنى وذهبت الهيبة عاد الى جوهره كذنب الكلب الذى
يربط ليستقيم فلا يزال مستويا ما دام مربوطا فاذا حلّ انحنى وتعوّج
كما كان واعلم ايّها الملك انه من لم يقبل من نصحائه ما يثقل عليه
ممّا ينصحون له لم يحمد رايه كالمريض الذى يدع ما يبعث له
الطبيب ويعمد الى ما يشتهيه وحقّ على موازر السلطان انّ يبالغ
فى التحضيض له على ما يزيد سلطانه قوّة ويزيّنه والكفّ عمّا يضرّه
ويشينه وخير الاخوان والاعوان اقلّهم مداهنة فى النصيحة وخير
الاعمال احلاه عاقبة وخير النساء الموافقة لبعلها وخير الثناء ما كان
على افواه الاخيار واشرف السلطان ما لم يخالطه بطر وخير الاخلاق
اعونها على الورع وقد قيل لو أن امرءا توسّد النار وافترش
الحيّات كان احقّ ان يهنيه القوم منه ان يحسّ من صاحبه بعداوة
يريد بها نفسه ويروح واعجز الملوك آخذهم بالهوينا واقلّهم نظرا فى
مستقبل الامور واشبههم بالفيل المغتلم الذى لا يلتفت الى شىء
فان احزنه امر تهاون به وان اضاع الامور حمل ذلك على قراينه
قال له الاسد لقد غلظت فى القول وقول الناصح مقبول
محمول

المكان الذى يدخل فيه الماء من النهر الى الغدير واما الكيّسة الاخرى
فانها مكثت مكانها حتى جاء الصيادان فلما راتهما وعرفت ما
يريدان ذهبت لتخرج من حيث يدخل الماء فاذا بهما قد سدا ذلك
المكان فحينئذ قالت فرطت وهذه عاقبة التفريط فكيف الحيلة على
هذه الحال وقلّ ما تنجح حيلة العجلة والارهاق غير ان العاقل لا
يقنط من منافع الراى ولا ييأس على حال ولا يدع الراى والجهد
ثم انها تماوتت فطفت على وجه الماء منقلبة على ظهرها تارة
وتارة على بطنها فاخذاها الصيادان فوضعاها على الارض بين
النهر والغدير فوثبت الى النهر فنجت واما العاجزة فلم تزل فى اقبال
وادبار حتى صيدت قال الاسد قد فهمت ذلك ولا اظن الثور
يغشنى ولا يرجو لى الغوائل وكيف يفعل ذلك ولم ير منى سوء قط
ولم ادع خيرا الا فعلته معه ولا امنية الا بلغته اياها قال
دمنه ان اللئيم لا يزال نافعا ناصحا حتى يرفع الى المنزلة التى ليس
لها باهل فاذا بلغها التمس ما فوقها ولا سيما اهل الخيانة والفجور
فان اللئيم الفاجر لا يخدم السلطان ولا ينصح له الا من فرق
فاذا

بالامور وابلغ فيها والعاقل هو الذى يحتال للامر قبل تمامه ووقوعه فانك لا تامن ان يكون ولا تستدركه فانه يقال الرجال ثلثة حازم واحزم منه وعاجز فاحد الحازمين من اذا نزل به الامر لم يدهش له ولم يذهب قلبه شعاعا ولم تعى به حيلته ومكيدته التى يرجو بها المخرج منه واحزم من هذا المتقدّم ذو العدّة الذى يعرف الابتلاء قبل وقوعه فيعظمه اعظاما ويحتال له حيلة حتّى كانّه قد لزمه فيحسم الداء قبل ان يُبتلَى به ويدفع الامر قبل وقوعه وامّا العاجز فهو فى تردّدٍ وتمنٍّ وامانٍ حتّى يهلك ومن امثال ذلك مثل السمكات الثلث قال الاسد وكيف كان ذلك قال دمنه زعموا ان غديرا كان فيه ثلاث سمكات كيّسة واكيس منها وعاجزة وكان ذلك الغدير بنجوة من الارض لا يكاد يقربه احد وبقربه نهر جارٍ فاتّفق انه اجتاز بذلك النهر صيّادان فابصرا بالغدير فتواعدا ان يرجعا اليه بشباكهما فيصيدا ما فيه من السمك فسمع السمكات قولهما فامّا اكيسهنّ لما سمعت قولهما ارتابت بهما وتخوّفت منهما فلم تعرّج على شىء حتّى خرجت من

المكان

الملك لذو فضيلة ورايك يدلّك على ان يوجعنى ان اقول ما تكره
واثق بك ان تعرف نصحى وائثارى اياك على نفسى وانه ليعرض
لى انك غير مصدّقى فيما اخبرك به ولكنّى اذا تذكّرت وتفكّرت
ان نفوسنا معاشر الوحوش متعلّقة بك لم اجد بدّا من اداء الحقّ
الذى يلزمنى وان انت لم تسئلنى وخفت ان لا تقبل منّى فانه يقال
من كتم السلطان نصيحته والاخوان رايه فقد خان بنفسه
قال الاسد فما ذاك قال دمنه حدّثنى الامين
الصدوق عندى ان شنزبه خلا بروُوس جندك وقال قد خبرت
الاسد وبلوت رايه ومكيدته وقوّته فاستبان لى ان ذلك يوُول منه
الى ضعف وعجز وسيكون لى وله شان من الشان فلمّا بلغنى ذلك
علمت ان شنزبه خوّان غدّار وانّك قد اكرمته الكرامة كلّها
وجعلته نظير نفسك وهو يظنّ انه مثلك وانّك متى زلت عن
مكانك صار له ملكك ولا يدع جهدا الا بلغه فيك وقد كان
يقال اذا عرف الملك من الرجل انه قد ساواه فى المنزلة والحال
فليصرعه فان لم يفعل به ذلك كان هو المصروع وشنزبه اعلم
بالامور

وشتمك فاقبلت مسرعة لاخبرك فقال الاسد انطلقى معى فارينى موضع هذا الاسد فانطلقت الارنب الى جبّ فيه ماء غامر صافٍ فاطّلعت فيه وقالت هذا المكان فاطّلع الاسد فراى ظلّه وظلّ الارنب فى الماء فلم يشكّ فى قولها ووثب اليه ليقاتله فغرق فى الجبّ فانقلبت الارنب الى الوحوش فاعلمتهنّ صنيعها بالاسد قال كليله ان قدرت على هلاك الثور بشىء ليس فيه مضرّة للاسد فشانك فانّ الثور قد اضرّ بى وبك وبغيرنا من الجند وان انت لم تقدر على ذلك الّا بهلاك الاسد فلا تقدم عليه فانّه غدر منّى ومنك ثمّ انّ دمنه ترك الدخول على الاسد ايّاما كثيرة ثم اتاه على خلوة منه فقال له الاسد ما حبسك عنّى منذ زمان لم ارك الا لخير كان انقطاعك قال دمنه خيرا فليكن ايّها الملك قال الاسد وهل حدث امر قال دمنه حدث ما لم يكن الملك يريك ولا احد من جنك قال وما ذاك قال كلام فظيع قال اخبرنى به قال دمنه انّه كلام يكرهه سامعه يتجع عليه قائله وانّك ايّها الملك

لتصيب منّا الدابّة بعد الجهد والتعب وقد راينا لك رايا فيه
صلاح لك وامن لنا فان انت امنتنا ولم تُخِفنا فلك علينا فى
كل يوم دابّة نرسل بها اليك فى وقت غدائك فرضى
الاسد بذلك وصالح الوحوش عليه ووفين له به ثم ان ارنبا
اصابتها القرعة وصارت غداء الاسد فقالت للوحوش ان انتنّ
رفقتنّ بى فيما لا يضرّكنّ رجوت ان اريحكنّ من الاسد فقالت
الوحوش وما الذى تكلّفينا من الامور قالت تامرنّ الذى
ينطلق بى الى الاسد ان يمهلنى ريثما أُبطئ عليه بعض الابطاء
فقلن لها ذلك لك فانطلقت الارنب متباطئة حتى
جاوزت الوقت الذى كان يتغدّى فيه الاسد ثمّ تقدّمت
اليه وحدها رويدا وقد جاع فغضب وقام من مكانه نحوها فقال
لها من اين اقبلت قالت انا رسول الوحوش اليك بعثتنى ومعى
ارنب لك فتبعنى اسد فى بعض تلك الطريق فاخذها منّى
وقال انا اولى بهذه الارض وما فيها من الوحش فقلت انّ
هذا غداء الملك ارسلن به الوحوش معى اليه فلا تعصبنّيه فسبّك
وشتمك

فترمى بالحلى عنك فاذا راى الناس ذلك اخذوا حليهم واراحوك من الاسود فانطلق الغراب متحلّقا فى السماء فوجد امراة من بنات العظماء فوق سطح تغتسل وقد وضعت ثيابها وحليها ناحية فانقضّ واختطف من حليها عقدا وطار به فتبعه الناس ولم يزل طائرا واقعا بحيث رآه كل احد حتّى انتهى الى حجر الاسود فالقى العقد عليه والناس ينظرون اليه فلمّا اتوه اخذوا العقد وقتلوا الاسود وانّما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان الحيلة تُجزئُ ما لا تجزئ القوّة قال كليله انّ الثور لو لم يجتمع مع شدّته رايه لكان كما تقول ولكن له مع شدّته وقوّته حسن الراى والعقل فما ذا تستطيع له قال دمنه ان الثور لكما ذكرت فى قوّته ورايه ولكنّه مقرّ لى بالفضل وانا خليق ان اصرعه كما صرعت الارنبُ الاسد قال كليله وكيف كان ذلك قال دمنه زعموا ان اسدا كان فى ارض كثيرة المياه والعشب وكان فى تلك الارض من الوحوش فى سعة المياه والمرعى شىء كثير الّا انّه لم يكن ينفعها ذلك لخوفها من الاسد فاجتمعت واتت الى الاسد فقالت له انك

لتصيب

الى بعض التلال فياكلهما حتى اذا كان ذات يوم جاء لاخذ
السمكتين فجاءه السرطان فقال له انّي ايضا قد اشفقت من مكانى
هذا واستوحشت منه فاذهب بى الى ذلك الغدير فاحتمله وطار به
حتى اذا دنا من التلّ الذى كان ياكل السمك فيه نظر السرطان
فراى عظام السمك مجموعة هناك فعلم ان العلجوم هو صاحبها
وانه يريد به مثل ذلك فقال فى نفسه اذا لقى الرجل عدوّه فى
المواطن التى يعلم انّه فيها هالك سوا قاتل او لم يقاتل كان حقيقا ان
يقاتل عن نفسه كرما وحفاظا ثمّ اهوى بكلبتيه على عنق
العلجوم فعصره فمات وتخلّص السرطان الى جماعة السمك
فاخبرهنّ بذلك وانّما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان بعض
الحيلة مهلكة للمحتال ولكنّى ادلّك على امر ان انت قدرت عليه
كان فيه هلاك الاسود من غير ان تهلك به نفسك وتكون فيه
سلامتك قال الغراب وما ذاك قال ابن آوى تنطلق
فتبصر فى طيرانك لعلّك ان تظفر بشىء من حلى النساء فتخطفه
ولا تزال طائرا واقعا بحيث لا تفوت العيون حتى تاتى جحر الاسود
فترى

فراى حالته وما هو عليه من الكآبة والحزن فدنا منه وقال ما لى اراك ايّها الطاير هكذا حزينا كئيبا قال العلجوم وكيف لا احزن وقد كنت اعيش من صيد ما هاهنا من السمك وانّى قد رايت اليوم صيّادَين قد مرّا بهذا المكان فقال احدهما لصاحبه انّ هاهنا سمكا كثيرا افلا نصيده اوّلا اوّلا فقال الاخر انّى قد رايت فى مكان كذا سمكا اكثر من هذا السمك فلنبدأ بذلك فاذا فرغنا منه جئنا الى هاهنا فافنيناه وقد علمت انّهما اذا فرغا ممّا ثَمّ انتهيا الى هذه الاجمة فاصطادا ما فيها فاذا كان ذلك فهو هلاكى ونفاد مدّتى فانطلق السرطان من ساعته الى جماعة السمك فاخبرهنّ بذلك فاقبلن الى العلجوم فاستشرنه وقلن له انّا اتيناك لتشير علينا فانّ ذا العقل لا يدع مشاورة عدوّه قال العلجوم امّا مكابرة الصيّادَين فلا طاقة لى بها ولا اعلم حيلة الّا المصير الى غدير قريب من هاهنا فيه سمك ومياه عظيمة وقصب فان استطعتنّ الانتقال اليه كان فيه صلاحكنّ وخصبكنّ فقلن له ما يمنّ علينا بذلك غيرك فجعل العلجوم يحمل فى كل يوم سمكتين حتى ينتهى بهما الى

ولا الصغر ولا الكبر فى الجثّة فربّ صغير ضعيف قد بلغ بحيلته
ودهائه ورايه ما يعجز عنه كثير من الاقوياء اولم يبلغك ان غرابا ضعيفا
احتال لاسود حتى قتله قال كليله وكيف كان ذلك قال
دمنه زعموا ان غرابا كان له وكر فى شجرة على جبل وكان قريبا منه
حجر حيّة اسود فكان الغراب اذا فرخ عمد الاسود الى فراخه
فاكلها فبلغ ذلك من الغراب واحزنه فشكى ذلك الى صديق
له من بنات آوى وقال له اريد مشاورتك فى امر قد عزمت
عليه قال وما هو قال الغراب قد عزمت ان اذهب الى الاسود
اذا نام فانقر عينه فافقؤها لعلّى استريح منه قال ابن آوى بئس
الحيلةُ احتلت فالتمس امرا تصيب فيه بغيتك من الاسود من غير
ان تغرّر بنفسك وتخاطر بها واياك ان يكون مثلك مثل العلجوم
الذى اراد قتل السرطان فقتل نفسه قال الغراب وكيف كان
ذلك قال ابن آوى زعموا ان علجوما عشّش فى اجمة كثيرة
السمك فعاش بها ما عاش ثم هرم فلم يستطع صيدا فاصابه جوع
وجهد شديد فجلس حزينا يلتمس الحيلة فى امره فمرّ به سرطان
فراى

الاسد فى رايه فى الثور ومكانه منه ومنزلته عنك شيئا ولا شرّا قـــال دمنه انّما يوتى السلطان ويفسد امره من قبل ستّة اشياء الحرمان والفتنة والهوى والفظاظة والزمان والخُرق فامّا الحرمان فأنه يحرم صالح الاعوان والنصحاء والساسة من اهل الراى والنجدة والامانة ويترك التفقّد ممّن هو كذلك وامّا الفتنة فهو تحارب الناس ووقوع الحرب بينهم وامّا الهوى فالاغرام بالنساء والحديث واللهو والشراب والصيد وما اشبه ذلك وامّا الفظاظة فهى افراط الشدّة حتى يجمح اللسان بالشتم واليد بالبطش فى غير موضعهما وامّا الزمان فهو ما يصيب الناس من السنين من الموتان ونقص الثمرات والغزوات واشباه ذلك وامّا الخُرق فاعمال الشدّة فى موضع اللين واللين فى موضع الشدّة وان الاسد قد اغرم بالثور اغراما شديدا هو الذى ذكرت لك انه خليق ان يشينه ويضرّه فى امره قـــال كليله وكيف تطيق الثور وهو اشدّ منك واكرم على الاسد منك واكثر اعوانا قـــال دمنه لا تنظر الى صغرى وضعفى فان الامور ليست بالضعف ولا القوّة

اخبرنى عن رايك وما تريد ان تعزم عليه فى ذلك قـــال دمنه
امّا انا فلست اليوم ارجو ان تزداد منزلتى عند الاسد عليه
ولكن التمس ان اعود الى ما كانت حالى فان امورا ثلثة العاقل
جدير بالنظر فيها والاحتيال لها بجهده منهـــا النظر فيما
مضى من الضرّ والنفع ان يحترس من الضرّ الذى اصابه فيما
سلف ليلّا يعود الى ذلك الضرر ويلتمس النفع الذى مضى
ويحتال لمعاودته ومنهـــا النظر فيما هو مقيم فيه من المنافع
والمضارّ والاستيثاق ممّا ينفع والهرب ممّا يضرّ ومنهـــا
النظر فى مستقبل ما يرجو من قِبَل النفع وما يخاف من قبل الضرّ
فليستتمّ ما يرجو ويتوقّى ما يخاف بجهده وانـــى لما نظرت
فى الامر الذى به ارجو ان تعود منزلتى وما غُلِبْت عليه ممّا كنت
فيه لم اجد حيلة ولا وجها الا الاحتيال لآكل العشب هذا
حتى افرّق بينه وبين الحيوة فانه ان فارق الاسد عادت لى منزلتى
ولعلّ ذلك يكون خيرا للاسد فان افراطه فى تقريب الثور خليق
ان يشينه ويضرّه فى امـــره قـــال كليله ما ارى على
الاسد

جدع انفها ورفع الالتباس فلما كان عند السحر استيقظ الحجّام
فقال لامراته هاتي متاعي كلّه فانّي اريد المضيّ الى بعض الاشراف
فاتته بالموسى فقال لها هاتي الآلة جميعها فلم تاته الا بالموسى
فغضب حين اطالت التكرار ورماها به فالقت نفسها الى الارض
وولولت وصاحت انفي انفي وجلّبت حتى جاء اهلها واقرباؤها
فراوها على تلك الحال فاخذوا الحجّام فانطلقوا به الى القاضي فقال
له القاضي ما حملك على جدع انف امراتك فلم تكن له حجّة يحتجّ
بها فامر به القاضي ان يُقتَصّ منه فلما قدِّم للقصاص وافا الناسك
فتقدّم الى القاضي وقال له ايّها الحاكم لا يشتبهنّ عليك هذا
الامر فان اللصّ ليس هو الذي سرقني وان الثعلب ليس
الوعلان قتلاه وان البغيّ ليس السمّ قتلها وان امراة الحجّام ليس
زوجها جدع انفها وانّما نحن فعلنا ذلك بانفسنا فسأله القاضي
عن التفسير فاخبره بالقصّة فامر القاضي باطلاق الحجّام
قال دمنة قد سمعت هذا المثل وهو شبيه بامري ولعلّي
ما ضرّني احد سوى نفسي ولكن ما الحيلة قال كليله

 اخبرني

الى خليلى واعجل العودة فاجابتها امراة الحجّام الى ذلك وحلّتها وانطلقت الى خليلها واوثقت هى نفسها مكانها فاستيقظ الاسكاف قبل ان تعود زوجته فناداها باسمها فلم تجبه امراة الحجّام وخافت من الفضيحة أن ينكر صوتها ثم دعاها ثانية فلم تجبه فامتلأ غيظا وحنقا وقام نحوها بالشفرة فجذع انفها وقال خذى هذا فاتحفى به صديقك وهو لا يشكّ فى انها امراته ثم جاءت امراة الاسكاف فرات صنع زوجها بامراة الحجّام فساءها ذلك واكبرته وحلّت وثاقها فانطلقت الى منزلها مجذوعة الانف وكل ذلك بعين الناسك وسمعه ثم ان امراة الاسكاف جعلت تبتهل وتدعو على زوجها الذى ظلمها ثم رفعت صوتها ونادت زوجها ايّها الفاجر الظالم قم فانظر كيف صنعك بى وصنع الله بى كيف رحمنى وردّ انفى صحيحا كما كان فقام واوقد المصباح ونظر فاذا انف زوجته صحيح فاستغفر اليها وتاب من ذنبه واستغفر الى ربّه واما امراة الحجّام فانها لمّا وصلت الى منزلها تفكّرت فى طلب العذر عند زوجها واهلها فى

جذع

الى جانبه فلما استقلا نوما عمدت الى سمّ كانت قد اعدّته فى قصبة
لتنفخه فى دبر الرجل فلما ارادت ذلك بدرت من دبر الرجل ريح
فعكست السمّ الى حلق المراة فوقعت ميّتة وكل ذلك بعين الناسك
وسمعه فلمــــا راى ذلك خرج يبتغى منزلا غيره فاستضاف
برجل اسكاف فاتى به امراته وقال لها انظرى الى هذا الناسك
واكرمى مثواه وقومى بخدمته فقد دعانى بعض اصدقائى للشرب
عنده ثم انطلق ذاهبا وكــــان للمراة خليل والسفير بينهما امراة
حجّام فارسلت امراة الاسكاف الى امراة الحجّام تامرها بالمصير اليها
وتعرّف خليلها خلوّ وجهها وقالت ان زوجى قد ذهب ليشرب
عند بعض اصدقائه ولن يعود الا سكرانا فقولى له يُسرع الكرّة ثم
ان خليل الامراة جاء فقعد على الباب ينتظر الاذن وجاء الاسكاف
سكرانا فراى الرجل وارتاب به ودخل مغضبا الى امراته فاوجعها
ضربا ثم اوثقها فى اسطوانة فى المنزل وذهب فنام لا يعقل وجاءت
امراة الحجّام تعلمها ان الرجل قد اطال الجلوس فما ذا تامرين فقالت
لها ان شئت فاحسنت الىّ وحلّيتنى وربطتِك مكانى حتى انطلق
الى

قـــال كليله قد اصابك ما اصاب الناسك قـــال
دمنه وكيف كان ذلك قـــال كليله زعموا ان ناسكا اصاب
من بعض الملوك كسوة فاخرة فبصر به سارق فطمع فى الثياب
فاتى الى الناسك فـــقال له انى اريد ان اصحبك فاتعلّم منك وآخذ
عنك فاذن له الناسك فى صحبته فصحبه متشبّها به ورفق له فى
خدمته حتى اذا ظفر به اخذ تلك الثياب فذهب بها فلمّـــا
فقد الناسك ثيابه علم ان صاحبه قد اخذها فتوجّه فى طلبه
نحو مدينة من المدن فمرّ فى طريقه بوعلين يتناطحان حتى قد
سالت دماؤهما فجاء ثعلب يلغ من تلك الدماء فبينما هو فى
ولوغه تلك الدماء اذ اقبل عليه الوعلان بنطاحهما فقتلاه
ومضى الناسك حتى دخل تلك المدينة فلم يجد فيها قِرى الا
بيت امراة فنزل بها واستضاف بها وكانت للمراة جارية تؤاجرها
وكانت الجارية قد علقت رجلا وهى له مريدة وقد اضرّ ذلك بمولاتها
فاحتالت لقتل الرجل فى تلك الليلة التى استضاف بها الناسكُ
ثم ان الرجل وافا فاسقته من الخمرة حتى سكر ونام ونامت الجارية
الى

الىّ واين هو وما حاله قـــال دمنه هو ملك السباع وهو بمكان
كذا وكذا ومعه جند كثير من جنسه فـــرعب شنزبه من
ذكر الاسد والسباع وقال ان انت جعلت لى الامان على نفسى
اقبلت معك اليه فاعطاه دمنه من الامان ما وثق به ثمّ اقبل والثور
معه حتى دخلا على الاسد فاحسن الاسد الى الثور وقرّبه وقال له
متى قدمت هذه البلاد وما اقدمكها فـــقصّ شنزبه عليه قصّته
فقـــال له الاسد اصحبنى والزمنى فانى مكرمك فدعا له الثور واثنى
عليه ثـــم ان الاسد قرّب شنزبه واكرمه وانس به وائتمنه
على اسراره وشاوره فى امره ولم تزده الايّام الا عجبا به ورغبة لـــه
وتقريبا منه حتى صار اخصّ اصحابه عنده منزلة فـــلمّا راى
دمنه ان الثور قد اختصّ بالاسد دونه ودون اصحابه وانه قد صار
صاحب رايه وخلواته ولهوه حسده حسدا عظيما وبلغ منه غيظه
كل مبلغ فشكى ذلك الى اخيه كليله وقـــال له الا تعجب
يا اخى من عجز رايي وصنعى بنفسى ونظرى فيما ينفع الاسد
واغفلت نفع نفسى حتى جلبت الى الاسد ثورا غلبنى على منزلتى
قـــال

فرغب اليه عنّى ويميل معه علىّ ثم قـــام من مكانه فمشى
غير بعيد فبصر بدمنه مقبلا نحوه فطابت نفسه بذلك ورجع الى
مكانه ودخل دمنه على الاسد فقال له ما ذا صنعت وما ذا رايت
قـــال رايت ثورا هو صاحب الخوار والصوت الذى سمعته
قـــال فما قوّته قـــال لا شوكة له وقد دنوت منه وحاورته محاورة
الاكفاء فلم يستطع لى شيئا قـــال الاسد لا يغرّنّك ذلك منه
ولا يصغرنّ عندك امره فان الريح الشديدة لا تعبى بضعيف
الحشيش لكنّها تحطم طوال النخل وعظيم الشجر قـــال دمنه
لا تهابنّ ايّها الملك منه شيئا ولا يكبرنّ عليك امره فانا آتيك به
لك عبدا سامعا مطيعا قـــال الاسد دونك وما بدا لك
فـــانطلق دمنه الى الثور فقال له غير هائب ولا مكترث ان
الاسد ارسلنى اليك لآتيه بك وامرنى إن انت عجلت اليه طائعا
أن اؤمنك على ما سلف من ذنبك فى التاخر عنه وتركك
لقاءه وان انت تاخرت عنه واحجمت ان اعجّل الرجعة اليه
فاخبره قـــال له شتربه ومن هو هذا الاسد الذى ارسلك
الىّ

الملك بعثني واقام بمكانه حتّى آتيه ببيان هذا الصوت فوافق
الاسد قوله فاذن له بالذهاب نحو الصوت فانطلق
دمنه الى المكان الذى فيه شتربه فلمّا فصل دمنه
من عند الاسد فكر الاسد فى امره وندم على ارسال دمنه حيث
ارسله وقال فى نفسه ما اصبت فى ائتمانى دمنه وقد كان ببابى
مطروحا فان الرجل اذا كان يحضر باب الملك وقد ابطلت
حقوقه من غير جرم كان منه اوكان مبغيّا عليه عند سلطانه او
كان عنده معروفا بالشره والحرص اوكان قد اصابه ضرّ وضيق
فلم ينعشه اوكان قد اجترم جرما فهو يخاف العقوبة منه اوكان يرجو
فى شىء يضرّ الملك وله منه نفع او يخاف فى شىء ممّا ينفعه ضرّا
او كان لعدوّ الملك سِلْما ولسِلمه حربا فليس السلطان بحقيق
ان يعجل بالاسترسال الى هولاء والثقة بهم والائتمان لهم فانّ دمنه
داهية اديب وقد كان ببابى مطروحا مجفوّا ولعلّه قد احتمل علىّ
بذلك ضغنا ولعلّ ذلك يحمله على خيانتى واعانة عدوّى
ونقيصتى عنده ولعلّه صادف صاحب الصوت اقوى سلطانا منّى

 فرغب

ارى الملك قد اقام فى مكان واحد لا يبرح منه فما سبب ذلك
فبينما هما فى هذا الحديث اذ خار شنزبه خوارا شديدا فهيّج الاسد
وكره ان يُخبر دمنه بما ناله وعلم دمنه ان ذلك الصوت قد ادخل
على الاسد ريبة وهيبة فسأله هل راب الملك سماعُ هذا الصوت
قال لم يربنى شىء سوى ذلك قال دمنه ليس
الملك بحقيق ان يدع مكانه لاجل صوت فقد قالت العلماء انّه
ليس من كل الاصوات تجب الهيبة قال الاسد وما مثل
ذلك قال دمنه زعموا ان ثعلبا اتى اجمة فيها طبل
معلّق على شجرة وكلّما هبّت الريح على قضبان تلك الشجرة
حرّكتها فضربت الطبل فسمع له صوت عظيم مبهر فتوجّه
الثعلب نحوه لاجل ما سمع من عظيم صوته فلما اتاه وجده ضخما
فايقن فى نفسه بكثرة الشحم واللحم فعالجه حتى شقّه فلمّا رآه اجوف
لا شىء فيه قال لا ادرى لعلّ افشل الاشياء اجهرها صوتا واعظمها
جثّة وانّما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان هذا الصوت الذى
راعنا لو قد وصلنا اليه لوجدناه ايسر ممّا فى انفسنا فان شاء
الملك

صغير المنزلة فان الصغير ربّما عظم كالعصب يوخذ من الميّتة فاذا
عمل منه القوس اكرم فتقبض عليه الملوك وتحتاج اليه فى الباس
واللهو واحبّ دمنه ان يُرى القوم ان ما ناله من كرامة الملك انّما
هو لرايه ومروته وعقله لانهم عرفوا قبل ذلك ان ذلك لمعرفته اباه
فقال ان السلطان لا يقرّب الرجال لقرب ابائهم ولا
يبعدهم لبعدهم ولكن ينبغى ان ينظر الى كل رجل بما عنده لانه
لا شىء اقرب الى الرجل من جسده فمن جسده ما يَدْوَى حتى يوذيه
ولا يدفع ذلك عنه الا بالدواء الذى ياتيه من بعد فلما
فرغ دمنه من مقالته هذه اعجب الملك به اعجابا شديدا واحسن
الردّ عليه وزاد فى كرامته ثم قال لجلسائه ينبغى للسلطان ان لا يَلج
فى تضييع حقّ ذوى الحقوق والناس فى ذلك رجلان رجل طبعه
الشراسة فهو كالحيّة ان وطئها الواطئ فلم تلدغه لم يكن جديرا
ان يغرّه ذلك منها فيعود فى وطئها ثانية فتلدغه ورجل اصل
طباعه السهولة فهو كالصندل البارد الذى اذا افرط فى حكّه صار
حارّا موذيا ثم ان دمنه استانس بالاسد وخلا به فقال له يوما

 اری

يحتاج فيها الى الذى لا يوبه له وليس احد يصغر امره الا وقد يكون عنك بعض الغناء والمنافع على قدره كشبه العود المبثوث فى الارض ربّما نفع فياخذه الرجل فيكون عدّته عند الحاجة اليه فلما سمع الاسد قول دمنه اعجبه وظنّ ان عنك نصيحة ورايا فاقبل على من حضر فقال ان الرجل ذا العلم والمروة يكون خامل الذكر خافض المنزلة فتابى منزلته الّا ان تشبّ وترتفع كالشعلة من النار يضربها صاحبها وتابى الّا ارتفاعا فلما عرف دمنه ان الاسد قد عجب منه قال ان رعيّة الملك تحضر باب الملك رجاء ان يعرف ما عندها من علم وافر وقد يقال ان الفضل فى امرين فضل المقاتل على المقاتل والعالم على العالم وان كثرة الاعوان اذا لم يكونوا مختبرين ربّما تكون مضرّة على العمل فان العمل ليس رجاؤه بكثرة الاعوان ولكن بصالحى الاعوان ومثل ذلك مثل الرجل الذى يحمل الحجر الثقيل فيقتل به نفسه ولا يجد له ثمنا والرجل الذى يحتاج الى الجذوع لا يجزئه القصب وان كثر فانت الآن ايّها الملك حقيق الّا تحقر مروة انت تجدها عند رجل

صغير

معدن السباع والنمور والذياب وكل ضارّ مخوف فالارتقاء اليه شديد والمقام فيه اشدّ قال دمنه صدقت فيما ذكرت غير انه من لم يركب الاهوال لم ينل الرغايب ومن ترك الامر الذى لعلّه يبلغ فيه حاجته هيبةً ومخافة لما لعلّه ان يتوقّاه فليس ببالغ جسيما وقد قيل ان خصالا ثلثة لن يستطيعها احد الا بمعونة من علوّ همّة وعظيم خطر منها عمل السلطان وتجارة البحر ومناجزة العدوّ وقد قالت العلماء فى الرجل الفاضل الرشيد ان لا يُرَى الا فى مكانين ولا يليق به غيرهما إما مع الملوك مكرما او مع النسّاك متعبّدا كالفيل انّما جماله وبهاؤه فى مكانين امّا تراه وحشيّا او مركبا للملوك قال كليله خار الله لك فيما عزمت عليه ثم ان دمنه انطلق حتى دخل على الاسد فسلّم عليه فقال الاسد لبعض جلسائه من هذا فقال فلان ابن فلان قال قد كنت اعرف اباه ثم سأله اين تكون قال لم ازل مرابطا بباب الملك رجاء ان يحضر امر فاعين الملك فيه بنفسى ورايى فانّ ابواب الملوك تكثر فيها الامور التى

يحتاج

اخلاقه فرفقت فى متابعته وقلّة الخلاف عليه واذا اراد أمرا هو
فى نفسه صواب زيّنته له وصبّرته عليه وعرّفته بما فيه من النفع
والخير وشجّعته عليه وعلى الوصول اليه حتّى يزداد به سرورا واذا
اراد امرا يخاف عليه ضرّه وشينه بصّرته بما فيه من الضرّ والشين
واوقفته على ما فى تركه من النفع والزين بحسب ما اجد اليه
السبيل وانا ارجو ان ازداد بذلك عند الاسد مكانة ويرى منّى
ما لا يراه من غيرى فان الرجل الاديب الرفيق لو شآء ان يبطل حقّا
او يحقّ باطلا لفعل كالمصوّر الماهر الذى يصوّر فى الحيطان صورا
كانّها خارجة وليست بخارجة واخرى كانّها داخلة وليست بداخلة
قــــال كليله امّا ان قلت هذا او قلت هذا فانى اخاف
عليك من السلطان فان صحبته خطرة وقد قالت العلماء ان
امورا ثلثة لا يجترئ عليهنّ الا اهوج ولا يسلم منهنّ الا قليل وهى
صحبة السلطان وائتمان النساء على الاسرار وشرب السمّ للتجربة
وانّما شبّه العلماء السلطان بالجبل الصعب المرتقى الذى فيه
الثمار الطيّبة والجواهر النفيسة والادوية النافعة وهو مع ذلك
معدن

السلطان ولا لك علم بخدمة السلاطين قــــال دمنه الرجل
الشديد القوىّ لا يُعجزه الحملُ الثقيل وان لم تكن عادته الحمل
والرجل الضعيف لا يستقلّ به وان كان ذلك من صناعته قــال
كليله فان السلطان لا يتوخّى بكرامته فضلاء من بحضرته
ولكنّه يوثر الادنى ومن قرب منه ويقال ان مثل السلطان فى ذلك
مثل شجر الكرم الذى لا يعلق الّا باكرم الشجر وكيف
ترجو المنزلة عند الاسد ولست تدنو منه قــــال دمنه قد
فهمت كلامك جميعه وما ذكرت وانت صادق لكن اعلم
ان الذى هو قريب من السلطان ولا ذلك موضعه ولا تلك
منزلته كمن دنا منه بعد البُعد وله حقّ وحرمة وانا ملتمس
بلوغ مكانهم بجهدى وقد قيل لا يواظب على باب السلطان
الّا من يطرح الانفة ويحمل الآذى ويكظم الغيظ ويرفق بالناس
فاذا وصل الى ذلك فقد بلغ مراده قــال كليله هبك وصلت
الى الاسد فما توفيقك عنك الذى ترجو ان تنال به المنزلة
عنده والحظوة لديه قــــال دمنه لو قد دنوت منه وعرفت
اخلاقه

حقيقا ان يقنع وليس لنا من المنزلة ما يُحطّ حالنا التى نحن عليها
قـــال دمنه انّ المنازل متنازعة مشتركة على قدر المروة
فالمرء ترفعه مروته من المنزلة الوضيعة الى المنزلة الرفيعة و من لا
مروة له يُحطّ نفسه من المنزلة الرفيعة الى المنزلة الوضيعة وان
الارتفاع الى المنزلة الشريفة شديد والانحطاط منها هيّن كالحجر
الثقيل رفعه من الارض الى العاتق عسِر ووضعه الى الارض
هيّن فنحن احقّ ان نروم ما فوقنا من المنازل وان نلتمس ذلك
بمروتنا ثم كيف نقنع بها ونحن نستطيع التحويل عنها قـــال
كليله فما الذى اجتمع عليه رايك قـــال دمنه اريد
ان اتعرّض للاسد عند هذه الفرصة فان الاسد ضعيف الراى
ولعلّى على هذه الحـال ادنو منه فاصيب عنده منزلة ومكانة
قـــال كليله وما يدريك ان الاسد قد التبس عليه امره
قـــال دمنه بالحسّ والراى اعلم ذلك منه فان الرجل
ذا الراى يعرف حال صاحبه وباطن امره بما يظهر له من دلّه وشكله
قـــال كليله فكيف ترجو المنزلة عند الاسد ولست بصاحب
السلطان

دمنة قد سمعت ما ذكرت ولكن اعلم ان كل من يدنو من الملوك
ليس يدنو منهم لبطنه وانّما يدنو منهم ليسرّ الصديق ويكبت
العدوّ وانّ من الناس من لا مروة له وهم الذين يفرحون بالقليل
ويرضون بالدون كالكلب الذى يصيب عظما يابسا فيفرح به
وامّا اهل الفضل والمروة فلا يُقنعهم القليل ولا يرضون به دون ان
تسمو به نفوسهم الى ما هم اهل له وهو ايضا لهم اهل كالاسد الذى
يفترس الارنب فاذا راى البعير تركها وطلب البعير الا ترى ان
الكلب يبصبص بذنبه حتى ترمى له الكسرة وان الفيل المعترَف
بفضله وقوّته اذا قدِّم اليه علفه لا يعتلفه حتى يُمسَح ويتملّق فمن
عاش ذا مال وكان ذا فضل وإفضال على اهله واخوانه
فهو وان قلّ عمره طويل العمر ومن كان فى عيشة ضيق وقلّة
وامساك على نفسه وذويه فالمقبور احيا منه ومن عمل لبطنه وقنع
وترك ما سوى ذلك عُدّ من البهايم قال كليله
قد فهمت ما قلت فراجع عقلك واعلم انّ لكلّ انسان منزلة
وقدرا فان كان فى منزلته التى هو فيها متماسكا كان
حقيقا

ولا ينشط بل يوتى برزقه كل يوم على يد جند وكان فيمن معه من السباع ابنا آوى يقال لاحدهما كليله والاخر دمنه وكانا ذوى دهاء وعلم وادب فقـــال دمنه لاخيه كليله يا اخى ما شان الاسد مقيما مكانه لا يبرح ولا ينشط قـــال له كليله ما شانك انت والمسئلة عن هذا نحن على باب ملكنا آخذين بما احبّ وتاركين ما يكره ولسنا من اهل المرتبة التى يتناول اهلُها كلامَ الملوك والنظرَ فى امورهم فامسك عن هذا واعلم انه من تكلّف من القول والفعل ما ليس من شانه اصابه ما اصاب القرد من النجّار قـــال دمنه وكيف كان ذلك قـــال كليله زعموا ان قردا راى نجّارا يشقّ خشبة بين وتدين وهو راكب عليها فاعجبه ذلك ثم ان النجّار ذهب لبعض شانه فقام القرد وتكلّف ما ليس من شغله فركب الخشبة وجعل ظهره قِبَل الوتد ووجهه قبل الخشبة فتدلّت خصيتاه فى الشقّ ونزع الوتد فلزم الشقّ عليهما فخرّ مغشيّا عليه ثم ان النجّار وافاه فرآه موضعَه فاقبل عليه يضربه فكان ما لقى من النجّار من الضرب اشدّ ممّا اصابه من الخشبة قـال

دمنه

يحسن السباحة وكاد ان يغرق الا ان بصر به قوم من اهل القرية
فتواقعوا لاخراجه فاخرجوه وقد اشرف على الهلاك فلمّا حصل
الرجل عندهم وامن على نفسه من غائلة الذئب راى على شطّ
الوادى بيتا مفردا فقال ادخل هذا البيت فاستريح فيه فلمّا دخله
وجد جماعة من اللصوص قد قطعوا الطريق على رجل من التجّار
وهم يقتسمون ماله ويريدون قتله فلما راى الرجل ذلك خاف على
نفسه ومضى نحو القرية فاسند ظهره الى حائط من حيطانها ليستريح
ممّا حلّ به من الهول والاعياء اذ سقط الحائط عليه فمات قال
التاجر صدقت قد بلغنى هذا الحديث وامّا الثور فانه خلص
من مكانه وانبعث فلم يزل فى مرج مخصب كثير الماء والكلاء فلمّا
سمن وامن جعل يخور ويرفع صوته بالخوار يطلب البقرات وكان
قريبا منه اجمة فيها اسد عظيم وهو ملك تلك الناحية ومعه
سباع كثيرة وذياب وبنو آوى وثعالب وفهود ونمور وكان هذا
الاسد منفردا برايه دون اخذ براى احد من اصحابه فلمّا سمع خوار
الثور ولم يكن راى ثورا قط ولا سمع خواره كان مقيما مكانه لا يبرح
ولا

وحل كثير وكان معه عجلة يجرّها ثوران يقال لاحدهما شنزبه
والاخر بندبه فوحل شنزبه فى ذلك المكان فعالجه الرجل واصحابه
حتى بلغ منهم الجهد فلم يقدروا على اخراجه فذهب التاجر
وخلف عنده رجلا يشارفه لعلّ الوحل ينشف فيتبعه بالثور فلما
بات الرجل بذلك المكان تبرّم به واستوحش فترك الثور والتحق
بالتاجر فاخبره ان الثور قد مات وقال له ان الانسان اذا انقضت
مدّته وحانت منيّته فهو وان اجتهد فى التوقّى من الامور التى
يخاف فيها على نفسه الهلاك لم يغن ذلك عنه شيئا وربّما عاد
اجتهاده فى توقّيه وحذره وبالاً عليه كالذى قيل ان رجلا سلك
مفازة فيها خوف من السباع وكان الرجل خبيرا بوعث تلك الارض
وخوفها فلمّا سار غير بعيد اعترض له ذئب من احدّ الذياب
واضراها فلمّا راى الرجل ان الذئب قاصد نحوه خاف منه ونظر
يمينا وشمالا ليجد موضعا يتحرّز فيه من الذئب فلم ير الا قرية
خلف وادٍ فذهب مسرعا نحو القرية فلمّا اتى الوادى لم ير عليه
قنطرة وراى الذئب قد ادركه فالقى نفسه فى الماء وهو لا
يحسن

حسن القيام فيما اكتسب منه ثمّ التثمير له ثمّ انفاقه فيما يُصلح المعيشة ويُرضي الاهل والاخوان فيعود عليه منفوعة في الآخرة فمن ضيّع شيئا من هذه الاحوال لم يدرك ما اراد من حاجته لانه ان لم يكسب لم يكن له مال يعيش به وان هو كان ذا مال واكتساب ثمّ لم يحسن القيام به اوشك المال ان يفنى ويبقى معدما وان هو وضعه ولم يستثمره لم تمنعه قلّة الانفاق من سرعة الذهاب كالكحل الذى لا يوخذ منه الّا غبار الميل ثم هو مع ذلك سريع فناؤه وان انفقه في غير وجهه ووضعه في غير موضعه واخطأ به مواضع استحقاقه صار بمنزلة الفقير الذى لا مال له ثم لم يمنع ذلك ماله من التلف بالحوادث والعلل التى تجرى عليه كمحبس الماء الذى لا تزال المياه تنصبّ فيه فان لم يكن له مخرج ومغيض ومتنفّس يخرج الماء منه بقدر ما ينبغى خرب وسال ونزّ من نواحى كثيرة وربّما انبثق البثق العظيم فذهب الماء ضياعا ثـــــمّ انّ بنى الشيخ اتّعظوا بقول ابيهم واخذوا به وعلموا ان فيه الخير وعملوا عليه فانطلق اكبرهم نحو ارض يقال لها ميون فاتى فى طريقه على مكان فيه

وحل

باب الاسـد والثـور
وهو اول الكتاب ۞

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف وهو راس البراهمة اضرب لى مثلا لمتحابّين يقطع بينهما الكذوب المحتال حتى يحملهما على العداوة والبغضاء قـــال بيدبا اذا ابتلى المتحابّان بان يدخل بينهمـا الكذوب المحتال لم يلبثا ان يتقاطعا ويتدابرا ومن امثال ذلك انّه كان بارض دستاوند رجل شيخ وكان له ثلاث بنين فلما بلغوا اشدّهم اسرعوا فى مال ابيهم ولم يكونوا احترفوا حرفة يكسبون لانفسهم بها خيرا فلامهم ابوهم ووعظهم على سوء فعلهم وكان من قوله لهم يـا بنىّ ان صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الا باربعة اشياء امّا الثلاثة التى يطلب فالسعة فى الرزق والمنزلة فى الناس والزاد للآخرة وامّا الاربعة التى يحتاج اليها فى درك هذه الثلاثة فاكتساب المال من احسن وجه يكـون ثم

حسن

عن نفسه ويلهو عن شانه ويصدّ عن سبيل قصده فحينئذ صار امرى الى الرضى بحالى واصلاح ما استطعت اصلاحه من عملى لعلّى ان اصادف باقى ايّامى زمانا اصيب فيه دليلا على هداى وسلطانا على نفسى وقواما على امرى فاقمت على هذه الحال وانتسخت كتبا كثيرة وانصرفت من بلاد الهند وقد نسخت هذا الكتاب ❁

انقضى باب برزويه المتطبّب ❁

نظر فاذا فى قعر البئر تنين فاتح فاه منتظر له ليقع فياخذه فرفع
بصره الى الغصنين فاذا فى اصلهما جرذان اسود وابيض وهما
تقرضان الغصنين دائبين لا يفتران فبينما هو فى النظر لامره
والاهتمام لنفسه اذ بصر قريبا منه كوارة فيها نحل عسل فذاق
العسل فشغلته حلاوته والهته لذته عن الفكرة فى شىء من امره
وان يلتمس الخلاص لنفسه ولم يذكر ان رجليه على حيات اربع
لا يدرى متى يقع عليهن ولم يذكر ان الجرذين دائبان فى قطع
الغصنين ومتى انقطعا وقع على التنين فلم يزل لاهيا غافلا مشغولا
بتلك الحلاوة حتى سقط فى فم التنين فهلك فشبهت البئر للدنيا
المملوة آفات وشرورا ومخافات وعاهات وشبهت الحيات الاربع
بالاخلاط الاربعة التى فى البدن فانها متى هاجت او احدها
كانت كحمة الافاعى والسم المميت وشبهت الجرذين الاسود
والابيض بالليل والنهار اللذان هما دائبان فى افناء الاجل وشبهت
التنين بالمصير الذى لابد منه وشبهت العسل بهذه الحلاوة
القليلة التى يرى الانسان ويطعم ويسمع ويشم ويلمس ويتشاغل

عن

يستإمّون السماء وكانّ الاخيار يريدون بطن الارض واصبحت المروة مقذوفا بها من اعلى شرف الى اسفل درك واصبحت الدناءة مكرّمة ممكّنة واصبح السلطان منتقلا عن اهل الفضل الى اهل النقص وكانّ الدنيا جذلة مسرورة تقول قد غيّبتُ الخيرات واظهرت السيّئات فلمّا فكّرت فى الدنيا وامورها وان الانسان هو اشرف الخلق فيها وافضله ثم هو لا يتقلّب الا فى الشرور والهموم عرفت انه ليس انسان ذو عقل الا وقد اغفل هذا ولم يعمل لنفسه ويحتل لنجاتها فعجبت من ذلك كل العجب ثم نظرت فاذا الانسان لا يمنعه عن الاحتيال لنفسه الا لذّة صغيرة حقيرة غير كبيرة من الشمّ والذوق والنظر والسمع واللمس لعلّه يصيب منه الطفيف او يقتنى منه اليسير فاذا ذلك يشغله ويذهب به عن الاهتمام لنفسه وطلب النجاة لها فالتمست للانسان مثلا فاذا مثله مثل رجل نجا من خوف فيل هايج الى بئر فتدلّى فيها وتعلّق بغصنين كانا على سمائها فوقعت رجلاه على شىء فى طىّ البئر فاذا حيّات اربع قد اخرجن روُسهنّ من احجارهنّ ثم نظر

يعدّ عاجزا مفرّطا محبّا للدناءة واللوم فمن ذا الذى يعلم ولا يحتال لغدٍ جهدَ حيلته ويرفض ما يشغله ويلهيه من شهوات الدنيا وغرورها ولا سيّما فى هذا الزمان الشبيه بالصافى وهو كدِر فانه وان كان الملك حازما عظيم المقدرة رفيع الهمّة بليغ الفحص عدلا مرجوّا صدوقا شكورا رحب الذراع مفتقدا مواظبا مستمرّا عالما بالناس والامور محبّا للعلم والخير والاخيار شديدا على الظلمة غير جبان ولا خفيف القياد رفيقا بالتوسّع على الرعيّة فيما يحبّون والدفع لما يكرهون فانّا قد نرى الزمان مُدْبرا بكل مكان فكأنّ امور الصدق قد نُزعت من الناس فاصبح ما كان عزيزا فقدُه مفقودا وموجودا ما كان ضايرا وجودُه وكانّ الخير اصبح ذابلا والشرّ ناضرا وكانّ الفهم اصبح قد زالت سُبُله وكانّ الحق ولّى كسيرا واقبل الباطل تابعه وكانّ اتّباع الهوى واضاعة الحكم اصبح بالحكّام موكّلا واصبح المظلوم بالحيف مقرّا والظالم لنفسه مستطلّا وكانّ الحرص اصبح فاغرا فاه من كل جهة يتلقّف ما قرب منه وما بعد وكانّ الرضى اصبح مجهولا وكانّ الاشرار يستإمّون

استسقاء او وجع فليس به استغاثة مما يلقى من الوضع والحمل واللفّ والدهن والمسح ان انيم على ظهره لم يستطع تقلّبا ثم يلقى اصناف العذاب ما دام رضيعا فاذا أُفلت من عذاب الرضاع أُخذ بعذاب الادب فاذيق منه الوانا من عنف المعلّم وضجر الدرس وسأمة الكتابة ثم له من الدواء والحِميَة والاسقام والاوجاع اوفى حظّ فاذا ادرك كانت همّته فى جمع المال وتربية الولد ومخاطرة الطلب والسعى والكدّ والتعب وهو مع ذلك يتقلّب مع اعدايه الباطنين اللازمين له وهى الصفراءُ والسوداء والريح والبلغم والدمُ والسمّ المميت والحيّة اللادغة مع الخوف من السباع والهوامّ مع صرف الحرّ والبرد والمطر والرياح ثم انواع عذاب الهرم لمن يبلغ اليه فلو لم يخف من هذه الامور شيئا وكان قد امن ووثق السلامة منها فلم يفكر فيها لوجب عليه ان يعتبر بالساعة التى يحضره فيها الموت فيفارق الدنيا ويتذكّر ما هو نازل به فى تلك الساعة من فراق الاحبّة والاهل والاقارب وكلّ مضنون به من الدنيا والإشراف على الهول العظيم بعد الموت فلو لم يفعل ذلك لكان حقيقا ان

يعدّ

الطب ان الماء الذى يقدّر منه الولد السوىّ اذا وقع فى رحم المرأة يختلط بدمها ومائها فيثخن ويغلظ ثم يمخض الريح ذلك الماء والدم حتى تتركه كالجبن ثم كالرايب الثخين الغليظ ثم تقسم فيه اعضاء الولد لاثبان ايامه فان كانت انثى فوجهها قِبَل وجه امّها وان كان ذكرا فوجهه قِبَل ظهر امّه ويداه على وجنتيه وذقنه على ركبتيه وهو منقبض فى المشيمة كانها صُرّة مصرورة وهو يتنفس من متنفس ضيّق شاقّ عليه وليس من عضو الا وهو مقمّط بقماط فوقه حرّ البطن وثقله وتحته ما تحته من الظلمة والضيق وهو منوط بمعًا من سرّته الى سرّة امّه ومن ذلك المعا يمصّ ويقتبس الطعام فهو بهذه المنزلة فى الظلمة والضيق الى يوم ولادته واذا كان ابّان المخاض والولادة سُلِطت ريح على رحم المرأة فتهب للجنين قوّة يقدر بها على الحركة فيضرب براسه قِبل المخرج من ضيقه وحرجه فاذا وقع الى الارض فاصابته ريح او لمسته يد وجد لذلك من الالم ما يجده الانسان اذا سلخ جلده ثم هو فى انواع العذاب ان جاع فليس به استطعام او عطش فليس به استسقاء

سارحة وقد لا تثبت على امر تعزم عليه كقاضٍ سمع من خصم
واحد فحكم له فلما حضر الخصم الثانى عاد الى الاوّل وقضا عليه
ثم نظرت فى الذى اكابد من احتمال النسك وضيقه فقلت ما
اصغرَ هذه المشقّةَ فى جانب رَوح الابد وراحته ثم نظرت فيما
تشره اليه النفس من لذّة الدنيا فقلت ما امرّ هذا واوجعَه وهو
يدفع الى عذاب الابد واهواله وكيف لا يستحلى الرجل مرارة
قليلة تعقبها حلاوة طويلة وكيف لا تمرّ عليه حلاوة قليلة تعقبها
مرارة دايمة وقلت لو ان رجلا عُرض عليه ان يعيش ماية
سنة لا ياتى عليه يوم واحد الا بُضع منه بضعة ثم اعيد عليه
من الغد غير انه يشرط له اذا استوفى السنين الماية نجا من كل الم
وآذى وصار الى الامن والسرور كان حقيقا ان لا يرى تلك السنين
ولا شيئا منها وكيف يابى الصبر على ايّام قلايل يعيشها فى
النسك وآذى تلك الايّام قليل يُعقِب خيرا كثيرا فلتعلم ان الدنيا
كلها بلاء وعذاب او ليس الانسان انّما يتقلّب فى عذاب الدنيا
من حيث يكون جنينا الى ان يستوفى ايّام حياته فاننا نجد فى كتب
الطبّ

فاهوى لياخذه فاتلف ما كان معه ولم يجد فى الماء شيئا فهبت النسك مهابة شديدة وخفت من الضجر وقلّة الصبر واردت الثبوت على حالتى التى كنت عليها ثم بدا لى ان اقيس ما اخاف ان لا اصبر عليه من الآذى والضيق والخشونة فى النسك وما يصيب صاحب الدنيا من البلاء وكان عندى انه ليس شىء من شهوات الدنيا ولذّاتها الا وهو متحوّل الى الآذى ومولّد للحزن فالدنيا كالماء الملح الذى لا يزداده شاربه شربا الا ازداد عطشا وهى كالعظم الذى يصيبه الكلب فيجد فيه ريح اللحم فلا يزال يطلب ذلك اللحم حتى يدمى فاه وكالحداة التى تظفر بقطعة من اللحم فيجتمع عليها الطير فلا تزال تدور وتدأب حتى تعيا وتعطب فاذا تعبت القت ما معها وكالكوز من العسل الذى فى اسفله السمّ الذى يذاق منه حلاوة عاجلة وآخره موت ذعاق وكاحلام النايم التى يفرح بها الانسان فى نومه فاذا استيقظ ذهب الفرح فلما فكّرت فى هذه الامور رجعت الى طلب النسك وهزّنى الاشتياق اليه ثم خاصمت نفسى اذ هى فى شرورها

سارحة

عملت شيئا تستحقّ به الاجرَ فقال له عملت ما امرتنى به وانا اجيرك وما استعملتنى عملت ولم يزل به حتى استوفى منه ماية دينار وبقى جوهر غير مثقوب فلم ازدد فى الدنيا وشهواتها نظرا الّا ازددت فيها زهادة ومنها هربا ووجدت النسك هو الذى يمهّد للمعاد كما يمهّد الوالد لولده ووجدته هو الباب المفتوح الى النعيم المقيم ووجدت الناسك قد تدبّر فعلته بالسكينة فشكر وتواضع وقنع فاستغنى ورضى ولم يهتمّ وخلع الدنيا فنجا من الشرور ورفض الشهوات فصار طاهرا واطّرح الحسد فوجبت له المحبّة وسخت نفسه بكل شىء واستعمل العقل وابصر العاقبة فامن الندامة ولم يخف الناس ولم يدبّ اليهم فسلم منهم فلم ازدد فى امر النسك نظرا الا ازددت فيه رغبة حتى هممت ان اكون من اهله ثم تخوّفت ألا اصبر على عيش الناسك ولم آمن إن تركت الدنيا واخذت فى النسك أن اضعف عن ذلك ورفضت اعمالا كنت ارجو عايدتها وقد كنت اعملها فانتفع بها فى الدنيا فيكون مثلى فى ذلك مثل الكلب الذى مرّ بنهر وفى فيه ضلع فراى ظلّه فى الماء

فاهوى

الجلوس بالاخيار بجهدى ورايت الصلاح ليس كمثله صاحب ولا قرين ووجدت مكسبه اذا وفّق الله واعان يسيرا ووجدته يدلّ على الخير ويشير بالنصح فعلَ الصديق بالصديق ووجدته لا ينقص على الانفاق منه بل يزداد جدّة وحسنا ووجدته لا خوف عليه من السلطان ان يغصبه ولا من الماء ان يغرقه ولا من النار ان تحرقه ولا من اللصوص ان تسرقه ولا من السباع وجوارح الطير ان تمزّقه ووجدت الرجل الساهى اللاهى المؤثر اليسير يناله فى يومه ويعدمه فى غدٍ على الكثير الباقى نعيمه يصيبه ما اصاب التاجر الذى زعموا انه كان له جوهر نفيس فاستأجر لثقبه رجلا فى اليوم بمائة دينار وانطلق به الى منزله ليعمل واذا فى ناحية البيت صنج موضوع فقال التاجر للصانع هل تحسن تلعب بالصنج قال نعم وكان بلعبه ماهرا فقال له التاجر دونك والصنج فأسمعنا ضربك به فاخذ الرجل الصنج ولم يزل يُسمع التاجر الضرب الصحيح والصوت الرفيع والتاجر يشير بيده وراسه طربا حتى امسى فلما حان الغروب قال الرجل للتاجر مُر لى بالاجرة فقال له التاجر وهل عملت

للرجل على عجل منها وخيفة بادر اخرج من السرب الذى عند
جبّ الماء فانطلق الرجل الى ذلك المكان فلم يجد جبّ الماء
فرجع اليها وقال لها ان الجبّ الذى ذكرت لى ان السرب عنده
ليس هناك فقالت له ايّها المائق وما تصنع بالجبّ انا دللتك به
لتعرف السرب فحيث قد عرفته فاذهب عاجلا فقال لها لما ذكرت
الجبّ وليس هو هناك فقالت له ايّها الاحمق انج ودع عنك
الحمق والتردّد فقال لها كيف امضى وقد خلّطت علىّ
وذكرت الجبّ وليس هناك فلم يزل على مثل هذه الحال حتّى
دخل ربّ البيت فاخذه واوجعه ضربا ورفعه الى السلطان
فلما خفت من التردّد والتحوّل رايت الّا اتعرّض لما اتخوّف
منه المكروه وان اقتصر على عمل تشهد النفس انه يوافق كل
الاديان وكففت فكرى عن القتل والضرب وطرحت نفسى عن
المكروه والغضب والسرقة والخيانة والكذب والبهتان والغيبة
واضمرت فى نفسى ان لا ابغى على احد ولا اكذّب بالبعث ولا
القيامة ولا الثواب ولا العقاب وزايلت الاشرار بقلبى وحاولت
الجلوس

تصديق ما لا يكون ولم آمن إن صدّقته أن يوقعني في مهلكة
عدت الى طلب الاديان والتماس العدل منها فلم اجد عند احد
ممّن كلّمته جوابا فيما سألته عنه فيها ولم ار فيما كلّموني به شيئا
يحقّ لى فى عقلى ان اصدّق به ولا ان اتّبعه فقلت لمّا لم اجد
ثقة آخذُ منه فالراى ان الزم دين آبآى واجدادى الذى
وجدتهم عليه فلمّا ذهبت التمسُ العذر لنفسى فى لزوم دين
الآبآء والاجداد لم اجد لها على الثبوت على دين الآبآء طاقة بل
وجدتها تريد ان تفرغ للبحث عن الاديان والمسئلة عنها وللنظر
فيها فهجس فى قلبى وخطر على بالى قرب الاجل وسرعة انقطاع
الدنيا واعتباط اهلها وتخرّم الدهر حياتهم ففكّرت فى ذلك وقلت
اما انا فكانّى الرجل الذى زعموا انه علق امرأة ذات بعل وان تلك
المرأة حفرت له سربا من بيتها الى الطريق وجعلت باب ذلك السرب
عند جبّ الماء وفعلت ذلك خوفا من بعلها او غيره ممّن تخافه
فتكون اذا ارتابت من احد تخرج الرجل من ذلك السرب فاتّفق
ذات يوم ان الرجل كان عندها وبلغها ان زوجها بالباب فقالت
للرجل

ما بقربنا احد يسمع كلامنا فقال لها فانى مخبرك لم اجمع هذه الاموال الا من السرقة قالت وكيف كان ذلك وما كنت تصنع قال ذلك لعلم اصبته فى السرقة وكان الامر علىّ يسيرا وانا آمن من ان يتّهمنى احد او يرتاب بى قالت فاذكر لى ذلك قال كنت اذهب فى الليلة المقمرة انا واصحابى حتّى اعلو دار بعض الاغنياء مثلنا فانتهى الى الكوّة التى يدخل منها الضوّ فارقى بهذه الرُّقية وهى شولم شولم سبع مرّات واعتنق الضوّ فلا يحسّ بوقوعى احد فلا ادع مالا ولا متاعا الا اخذته ثم ارقى بتلك الرقية سبع مرّات واعتنق الضوّ فيجذبنى فاصعد الى اصحابى فنمضى سالمين آمنين فلما سمع اللصوص ذلك قالوا قد ظفرنا الليلة بما نريد من المال ثم انهم اطالوا المكث حتّى ظنّوا ان صاحب الدار وزوجته قد هجعا فقام قايدهم الى مدخل الضوّ وقال شولم شولم سبع مرّات ثم اعتنق الضوّ لينزل الى ارض المنزل فوقع على امّ راسه منكّسا فوثب اليه الرجل بهراوته وقال له من انت قال انا المصدّق المخدوع المغترّ بما لا يكون ابدا وهذه ثمرته فلما تحرّرت من

تصديق

اخرون بربحها يا نفسِ لا يبعد عليك امر الآخرة فتميلى الى العاجلة فى استعجال القليل وبيع الكثير باليسير كالخواجه الذى كان له ملء بيت من الصندل فقال ان بعته موازنة طال علىّ فباعه جزافا بابخس الثمن فلمــــــا رايت ذلك لم اجد الى متابعة احد منهم سبيلا وعرفت انى ان صدّقت احدا منهم لا علم لى بحاله كنت فى ذلك كالمصدّق المخدوع الذى زعموا ان سارقا علا ظهر بيت رجل من الاغنياء وكان معه جماعة من اصحابه فاستيقـظ صاحب المنزل من وطيهم فعرّف امرأته ذلك فقال لها رويدا انّى لاحسب اللصوص علوا على البيت فايقظينى بصوت يسمعه اللصوص وقولى الا تخبرنى ايّها الرجل عن اموالك هذه الكثيرة وكنوزك العظيمة فاذا نهيتك عن هذا السؤال فالحّى علىّ بالسؤال ففعلت المرأة ذلك وسألته كما امرها ونصت اللصوص الى سماع قولهما قال لها الرجل ايّتها المرأة قد ساقك القدر الى رزق واسع كثير فكلى واسكتى ولا تسئلى عن امر ان اخبرتك به لم آمن ان يسمعه احد فيكون فى ذلك ما اكره وتكرهين ثم قالت المرأة اخبرنى ايّها الرجل فلعمرى ما

فيه واشتدّت المؤونة عليه وعظمت المشقّة لديه بعد فراقه يا نفسى
اما تذكرين ما بعد هذه الدار فينسيك ما تشرهين اليه منها الا
تستحيين من مشاركة الفجّار فى حبّ هذه العاجلة الفانية التى من
كان فى يده شىء منها فليس له وليس بباقٍ عليه فلا يالفها
الّا المغترّون الجاهلون يا نفسِ انظرى فى امرك وانصرفى عن هذا
السفه واقبلى بقوّتك وسعيك على تقديم الخير واِيّاك والشرّ
واذكرى ان هذا الجسد موجود لافاتٍ وانه مملوّ اخلاطا فاسدة
قذرة تعقدها الحياة والحياة الى نفاد كالصنم المفصّلة اعضاؤه اذا
رُكّبت ووُضعت يجمعها مسمار واحد يشدّ بعضه بعضا فاذا
اخذ ذلك المسمار تساقطت الاوصال يا نفسِ لا تغترّى بصحبة
احبّايك واصحابك ولا تحرصى على ذلك كل الحرص فان صحبتهم على
ما فيها من السرور كثيرة المؤونة وعاقبة ذلك الفراق ومثلها مثل
المغرفة التى تستعمل فى جدّتها لسخونة المرق فاذا انكسرت صارت
وقودا يا نفسِ لا يحملنّك اهلك واقاربك على جمع ما تهلكين فيه
ارادةَ صِلتهم فاذا انت كالدخنة الارجة التى تحترق ويذهب
اخرون

الا الآخرة فرايت ان اطلب الاشتغال بالطبّ ابتغاء الآخرة لئلا
اكون كالتاجر الذى باع ياقوتة ثمينة بخرزة لا تساوى شيئا مع انى قد
وجدت فى كتب الاوّلين ان الطبيب الذى يبتغى بطبّه اجر
الآخرة لا يمنعه ذلك حظّه من الدنيا وان مثله مثل الزارع الذى
يعمر ارضه ابتغاء الزرع لا ابتغاء العشب ثم هى لا محالة نابت فيها
الوان العشب مع يانع الزرع فاقبلت على مداواة المرضى ابتغاء
اجر الآخرة فلم ادع مريضا ارجو له البرء واخر لا ارجو له ذلك الّا
انى اطمع ان يخفّ عنه بعض المرض الّا بالغت فى مداواته ما
امكننى القيام عليه بنفسى ومن لم اقدر القيام عليه وصفت له ما
يصلح واعطيته من الدواء ما يتعالج به ولم ارد ممّن فعلت معه
ذلك جزاء ولا مكافاة ولم اغبط احدا من نظرائى الذين هم دونى فى
العلم وفوقى فى الجاه والمال وغيرهم ممّن لا يعود بصلاح ولا حسن
سيرة قولا ولا عملا ولما تاقت نفسى الى غشيانهم وتمنّت منازلهم
اثبتّ لها الخصومة فقلت لها يا نفس اما تعرفين نفعك من ضرّك
الا تنتبهين عن تمنّى ما لا يناله احد الّا قلّ انتفاعه به وكثر عناؤه
فيه

باب برزويه ترجمة بزرجمهر بن البختكان

قال برزويه راس اطبّاء فارس وهو الذى تولّى انتساخ هذا الكتاب وترجمه من كتب الهند وقد مضى ذكر ذلك من قبل فيما مضى ان ابى كان من المقاتلة وكانت امّى من عظماء بيوت الزمازمة وكان منشاى فى نعمة كاملة وكنت اكرم ولد ابوىّ عليهما وكانا بى اشدّ احتفاظا من دون اخوتى حتّى اذا بلغت سبع سنين اسلمانى الى المؤدّب فلما حذقت الكتابة شكرت ابوىّ ونظرت فى العلم فكان اوّل ما ابتدأت به وحرصت عليه علم الطبّ لانى كنت عرفت فضله وكلما سددت منه علما ازددت فيه حرصا وله اتّباعا فلما همّت نفسى بمداواة المرضى وعزمت على ذلك امرت نفسى ثم خيّرتها بين الامور الاربعة التى يطلبها النلس واليها يرغبون ولها يسعون فقلت اىّ هذه الخلال ابتغى فى علمى وايّها احرى بى فادرك منه حاجتى المال ام الذكر ام اللذّات ام الآخرة وكنت وجدتّ فى كتب الطبّ ان افضل الاطبّاء من واظب على طبّه لا يبتغى الا

باب

دون الاخذ بباطنه ومن صرف همّته الى النظر فى ابواب الهزل كرجل
اصاب ارضا طيّبة حُرّة وحبّا صحيحا فزرعها وسقاها حتى اذا
قرب خيرها واينعت تشاغل عنها بجمع ما فيها من الزهر وقطع
الشوك فاهلك بتشاغله ما كان احسن فايدة واجمل عايدة
وينبغى للناظر فى هذا الكتاب ان يعلم انه ينقسم على اربعة اغراض
احدها ما قُصد فيه الى وضعه على السنة البهايم غير الناطقة
ليسارع الى قراءته اهل الهزل من الشبّان فتستمال به قلوبهم لانه
الغرض بالنوادر من حِيَل الحيوانات والثانى اظهار خيالات الحيوانات
بصنوف الاصباغ والالوان ليكون انسا لقلوب الملوك ويكون
حرصهم عليه اشدّ للنزهة فى تلك الصور والثالث ان يكون
على هذه الصفة فيتّخذه الملوك والسوقة فيكثر بذلك انتساخه ولا
يبطل فيخلق على مرور الايّام ولينتفع بذلك المصوّر والناسخ ابدا
والغرض الرابع الاقصى وذلك مخصوص بالفيلسوف خاصّة ۞
انقضى باب عرض الكتاب وهذه ترجمة الابواب ۞
الباب الاوّل مقدّمة الكتاب ترجمة علىّ بن الشاه الفارسى ۞

الباب

يلبث ان يتلفه ويبقى على حسرة وندامة ولكن الراى ان امسك
هذا المال فانى ارجو ان ينفعنى الله به ويغنى اخوتى على يدىّ
فانما هو مال ابى ومال ابيهما وان اولى الانفاق على صلة الرحم
وان بعد فكيف باخوتى فانفذ فاحضرهما وشاطرهما بماله وكذلك
يجب على قارئ هذا الكتاب ان يديم النظر فيه والا فيكون مثله
مثل الصياد الذى كان فى بعض الخلجان وكان ذات يوم فى
الماء صايدا اذ بصر فى الماء صدفة فتوهمها شيئا فالقى شبكته فى
البحر فاشتملت على سمكة كانت قوت يومه فخلاها وقذف نفسه
فى الماء لياخذ الصدفة فلما اخرجها وجدها فارغة لا شىء فيها
مما ظنّ فندم على ترك ما فى يده للطمع وتأسّف على مافاته فلمّا
كان فى اليوم الثانى تنحّا عن ذلك المكان والقى شبكته فاصاب
حوتا صغيرا وراى ايضا صدفة سنيّة فلم يلتفت اليها وساء ظنّه
بها فتركها فاجتاز بها بعض الصيادين فاخذها فوجد فيها درّة
تساوى اموالا وكذلك الجهّال على اغفال امر التفكّر والاغترار فى
امر هذا الكتاب وترك الوقوف على اسرار معانيه والاخذ بظاهره

دون

الثقة به وندم هو عند ما عاين من سوء فعله وتقديم جهلـه وقـــد ينبغي للناظر فى كتابنا هذا ان لا تكون غايته التصفح لتزاويقه بل يشرف على ما يتضمن من الامثال حتى ياتى الى آخره ويقف عند كل مثل وكلمة ويُعمل فيها رويّته ويكون مثل الاخوة الثلثة الذين خلّف لهم ابوهم المال الكثير فتنازعوه بينهم فاما الاثنان الكبيران فانهما اسرعا فى اتلافه وانفاقه فى غير وجهه واما الصغير فانه عند ما نظر ما صارا اليه اخواه من اسرافهما وتخلّيهما من المال اقبل على نفسه يشاورها وقال يا نفسى انّما المال يطلبه صاحبه ويجمعه من كل وجه لبقاء حاله وصلاح معاشه ودنياه وشرف منزلته فى اعين الناس واستغنائه عمّا فى ايديهم وصرفه فى وجهه من صلة الرحم والانفاق على الولد والافضال على الاخوان اذ لم يتولّد له فمن كان له مال ولا ينفقه فى حقوقه كان كالذى يعدّ فقيرا وان كان موسرا وان هو احسن امساكه والقيام عليه لم يعدم الامرين جميعا من دنيا تبقى عليه وحمد انضاف اليه ومتى قصد انفاقه على غير الوجوه التى حُدّث لم يلبث

اعلم بسببه وانى لا اشكّ فى تهمتك ايّاى وانى قد وطّنت نفسى
على غرامته فقال له يا اخى لا تغتمّ فان الخيانة شرّ ما عمله الانسان
والمكر والخديعة لا يوديان الى خير وصاحبهما مغرور ابدا وما عاد
وبال البغى الا على صاحبه وانا احد مَن مكر وخدع واحتال فقال
له صاحبه وكيف كان ذلك فاخبره بخبره وقصّ عليه قصّته فقال
له رفيقه ما مثلك الا مثل اللصّ والتاجر فقال له وكيف كان ذلك
قال زعموا ان تاجرا كان له فى منزله خابيتان احداهما مملوءة
حنطة والاخرى مملوءة ذهبا فترقّبه بعض اللصوص زمانا حتى
اذا كان بعض الايّام تشاغل التاجر عن المنزل فاغتفله اللصّ
ودخل المنزل وكمن فى بعض نواحيه فلمّا همّ باخذ الخابية التى فيها
الدنانير اخذ التى فيها الحنطة وظنّها التى فيها الذهب ولم يزل
فى كدّ وتعب حتى اتى بها منزله فلما فتحها وعلم ما فيها ندم قال
له الخاين ما ابعدت المثل ولا تجاوزت القياس وقد اعترفت بذنبى
وخطاى عليك وعزيز علىّ ان يكون هذا كهذا غير ان النفس
الردّية تامر بالفحشاء فقبل الرجل معذرته واضرب عن توبيخه وعن
الثقة

الى منزله وجاء رفيقه بعد ذلك ليصلح اعداله فوجد رداء شريكه على بعض اعداله فقال والله هذا رداء صاحبى ولا احسبه الّا قد نسيه وما الراى ان ادعه هاهنا ولكن اجعله على رزمه فلعلّه يستبقنى الى الحانوت فيجده حيث يحبّ ثم اخذ الرداء فالقاه على عدل من اعدال رفيقه وقفل الحانوت ومضى الى منزله فلما جاء الليل اتى رفيقه ومعه رجل قد واطأه على ما عزم عليه وضمن له جُعلا على حمله فصار الى الحانوت فالتمس الازار فى الظلمة فوجده على العدل فاحتمل ذلك العدل واخرجه هو والرجل وجعلا يتراوحان على حمله حتّى اتى منزله ورمى نفسه تعبا فلما اصبح افتقده فاذا به بعضُ اعداله فندم اشدّ الندامة ثم انطلق نحو الحانوت فوجد شريكه قد سبقه اليه ففتح الحانوت وفقد العدل فاغتمّ لذلك غمّا شديدا وقال واسوءتاه من رفيق صالح قد ايتمننى على ماله وخلّفنى فيه ما ذا يكون حالى عنده ولست اشكّ فى تهمته اياى ولكن قد وطّنت نفسى على غرامته ثم اتى صاحبه فوجده مغتمّا فسأله عن حاله فقال انى قد افتقدت الاعدال وفقدت عدلا من اعدالك ولا اعلم

وربّ مخبر بشىء عقله ولا يعرف استقامته فيصدّقه وينبغى للعاقل ان يكون لهواه متّهما ولا يقبل من كل احد حديثا ولا يتمادى فى الخطا اذا التبس عليه امر حتى يتبيّن له الصواب وتستوضح له الحقيقة ولا يكون كالرجل الذى يجور عن الطريق فيستمرّ على الضلال فلا يزداد فى السير الا جهدا وعن القصد الا بعدا وكالرجل الذى تقذى عينه فلا يزال يحكّها حتى ربّما كان ذلك الحكّ سببا لذهابها ويجب على العاقل ان يصدّق بالقضاء والقدر وياخذ بالحزم ويحبّ للناس ما يحبّ لنفسه ولا يلتمس صلاح نفسه بفساد غيره فانه من فعل ذلك كان خليقا ان يصيبه ما اصاب التاجر من رفيقه فانه يقال انه كان رجل تاجر وكان له شريك فاستاجرا حانوتا وجعلا متاعهما فيه وكان احدهما قريب المنزل من الحانوت فاضمر فى نفسه ان يسرق عِدلا من اعدال رفيقه ومكر الحيلة فى ذلك وقال ان اتيت ليلا لم آمن ان احمل عِدلا من اعدالى او رزمة من رزمى ولا اعرفها فيذهب عناى وتعبى باطلا فاخذ رداءه والقاه على العِدل الذى اضمر اخذه ثم انصرف الى

يركن الى مثل هذا ويدع ما يجب عليه من الحذر والعمل فى مثل
هذا لصلاح معاشه ولا ينظر الى من توأتيه المقادير وتساعده على
غير التماس منه وان اوليك فى الناس قليل والجمهور منهم من
اتعب نفسه فى الكدّ والسعى فيما يصلح امره وينال به ما اراد
وينبغى ان يكون حرصه على ما طاب كسبه وحسن نفعه ولا
يتعرّض لما يجلب عليه العناء والشقاء فيكون كالحمامة التى تفرخ
الفراخ فتوخذ وتذبح ثم لا يمنعها ذلك ان تعود فتفرخ موضعها
وتقيم بمكانها فتوخذ الثانية من فراخها فتذبح وقد يقال ان الله
تعالى قد جعل لكل شىء حدّا يوقف عليه ومن تجاوز فى الاشياء
حدّها اوشك ان يلحقه التقصير عن بلوغها ويقال من كان سعيه
لآخرته ودنياه فحياته له وعليه ومن كان سعيه لدنياه خاصّة فحياته
عليه ويقال فى ثلثة اشياء يجب على صاحب الدنيا اصلاحها
وبذل جهده فيها منها امر معيشته ومنها ما بينه وبين الناس ومنها
ما يُكسبه الذكر الجميل بعده وقد قيل فى امور من كنّ فيه لم يستقم له
عمل منها التوانى ومنها تضييع الفرص ومنها التصديق لكل مخبر

ورُبّ

يقذف فيها والخلّتان الاخريان كالماء والنار اللذان لا يمكن اجتماعهما وليــــس ينبغي للعاقل ان يَغيظ احدا ساق الله اليه صُنعا وقد كان راجيا منه غير ذلك ومن امثال هذا انّ رجلا كان به فاقة وجوع وعرى فالجاه ذلك ان سأل من اقاربه واصدقائه فلم يكن عند احد منهم فضل يعود به عليه فبينما هو ذات ليلة في منزله اذ بصر بسارق في منزله فقال والله ما في منزلي شيء اخاف عليه فليجهد السارق جهده فبينما السارق يجول اذ وقعت يده على خابية فيها حنطة فقــــال السارق والله ما احبّ ان يكون عناى الليلة باطلا ولعلّي لا اصِل الى موضع اخر ولكن ساحمل هذه الحنطة ثم بسط قميصه ليصبّ عليه الحنطة فقال الرجل يذهب هذا بالحنطة وليس وراى سواها فيجتمع عليّ مع العرى ذهاب ما كنت اقتات به وما يجتمعان والله هاتان الخلّتان على احد الا اهلكتاه ثم صاح بالسارق واخذ هراوة كانت عند راسه فلم يكن للسارق حيلة الا الهرب منه وترك قميصه ونجا بنفسه وغدا الرجل به كاسيا وليــــس ينبغي ان

يركن

بنفسه ويؤدّبها بعلمه ولا تكون غايته اقتناوه العلم لمعاونة غيره
ويكون كالعين التى يشرب الناس ماءها وليس لها فى ذلك شىء من
المنفعة وكدودة القزّ التى تحكم صنعته ولا تنتفع به فقد ينبغى لمن
طلب العلم ان يبدأ بعظة نفسه ثم عليه بعد ذلك ان يقبسه فان
خلالا ينبغى لصاحب الدنيا ان يقتنيها ويقبسها منها العلمُ والمالُ
ومنها اتّخاذ المعروف وليس للعالم ان يعيب امرءًا بشىء فيه مثله
ويكون كالاعمى الذى يعيّر الاعمى بعماه وينبغى لمن طلب امرا
ان يكون له فيه غاية ونهاية ويعمل بها ويقف عندها ولا يتمادى فى
الطلب فانه يقال من سار الى غير غاية فيوشك ان يقطع به مطيّته
وانه كان حقيقا الا يعنى نفسه على طلب ما لا حدّ له وما لم ينله احد
قبله ولا يتاسّف عليه ولا يكون لدنياه مؤثرا على آخرته فانه من لم
يعلق قلبه بالغايات قلّت حسرته عند مفارقتها وقد يقال فى امرين
يجملان بكل احد احدهما النسك والاخر المال وقد يقال فى امرين لا
يجملان بكل احد الملك ان يشارك فى ملكه والرجل ان يشارك فى
زوجته فالخلّتان الاوليان مثلهما مثل النار التى تحرق كل حطب

يقذف

لا يتمّ الا بالعمل وان العلم كالشجرة والعمل فيه كالثمرة وانّما
صاحب العلم يُعرّض بالعمل لينتفع به وان لم يستعمل ما يعلم
فليس يسمّى عالما ولو ان رجلا كان عالما بطريق مُخوف ثم سلكه
على علم به سمّى جاهلا ولعلّه ان يكن قد حاسب نفسه وجدها
قد ركبت اهواء هجمت بها فيما هو اعرف بضررها فيه واذاها من
ذلك السالك فى الطريق المخوف الذى قد عرفه ومن ركب هواه
ورفض ما ينبغى ان يعمل بما جرّبه هو او علّمه غيره كان كالمريض
العالم برديّ الطعام والشراب وجيّده وخفيفه وثقيله ثم يحمله
الشره على اكل رديّه وترك ما هو اقرب الى النجاة والتخلّص من
علّته واقلّ الناس عذرا فى اجتناب محمود الافعال وارتكاب
مذمومها من ابصر ذلك وميّزه وعرف فضل بعضه على بعض
كما انّه لو ان رجلين احدهما بصير والاخر اعمى ساقهما الاجل الى
حفرة فوقعا فيها كانا اذ صارا فى قعرها بمنزلة واحدة غير ان
البصير اقلّ عذرا عند الناس من الضرير اذ كانت له عينان يبصر
بهما وذاك بما صار اليه جاهل غير عارف وعلى العالم ان يبدأ

 بنفسه

قراءتها ولا يقف على معانيها ثم انه جلس ذات يوم فى محفل من
اهل العلم والادب فاخذ فى محاورتهم فجرت له كلمة اخطأ فيها
فقال له بعض الجماعة انك قد اخطأت والوجه غير ما تكلّمت به
فقال كيف اخطئ وقد قرأت الصحيفة الصفْراء وهى فى منزلى
فكانت مقالته لهم اوجبت الحجّة عليه وزاده ذلك قربا من الجهل
وبعدا من الادب ثـــمّ ان العاقل اذا فهم هذا الكتاب وبلغ نهاية
علمه فيه ينبغى له ان يعمل بما علم منه لينتفع به ويجعله مثالا لا
يحيد عنه فاذا لم يفعل ذلك كان مَثَله كالرجل الذى زعموا ان سارقا
تسوّر عليه وهو نايم فى منزله فعلم به فقال والله لاسكتنّ حتى انظر ما
ذا يصنع ولا اذعره ولا اعلمه انّى قد علمت به فاذا بلغ مراده قمت اليه
فنغّصت ذلك عليه ثـــمّ انه امسك عنه وجعل السارق يتردّد
وطال تردّده فى جمعه ما يجده فغلب الرجلَ النعاسُ فنام وفرغ
اللصّ ممّا اراد وامكنه الذهاب واستيقظ الرجل فوجد اللصّ قد
اخذ المتاع وفاز به فاقبل على نفسه يلومها وعرف انه لم ينتفع بعلم
موضع اللصّ اذ لم يستعمل فى امره ما يجب وقـــد يقال ان العلم
لا

قليلا قليلا طال عليّ وقطعني الاشتغال بنقله واحزن عن اللذّة بما
اصبت منه ولكن سأستأجر اقواما يحملونه الى منزلي واكون انا
اخرهم ولا يكون بقي وراي شيء يشغل فكري بفعله ونقله واكون
قد استظهرت لنفسي في اراحة بدني عن الكدّ بيسير اجرة اعطيها
لهم ثم جاء بالحمّالين فجعل يحمل كل واحد منهم ما يطيق فينطلق
به الى منزله فيفوز به حتّى اذا لم يبق من الكنز شيء انطلق خلفهم
الى منزله فلم يجد فيه من المال شيئا لا قليلا ولا كثيرا واذا كل
واحد من الحمّالين قد فاز بما حمله لنفسه ولم يكن له من ذلك الّا العناء
والتعب لانه لم يفكّر في آخر امره وكـــذلك من قرأ هذا الكتاب
ولم يفهم ما فيه ويعلم غرضه ظاهرا وباطنا لم ينتفع بما بدا له من
خطّه ونقشه كما لو انّ رجلا قدّم له جوز صحيح لم ينتفع به الّا ان
يكسره وكـــان ايضا كالرجل الذي طلب علم الفصيح من
كلام الناس فأتى صديقا له من العلماء له علم بالفصاحة فاعلمه
حاجته الى علم الفصيح فرسم له صديقه في صحيفة صفراء فصيح
الكلام وتصاريفه ووجوهه فانصرف المتعلّم الى منزله فجعل يكثر
قراءتها

يدرى ما هو بل عرف انه قد ظفر من ذلك بمكتوب مرقوم وكان كالرجل الذى لما استكمل الرجولية وجد ابويه قد كنزا له كنوزا واعتقدا له عُقَدا استغنى بها عن الكدح فيما يعمله من امر معيشته فاغناه ما اشرف عليه من الحكمة عن الحاجة الى غيرها من وجوه الادب ولمن قرأ هذا الكتاب ان يعرف الوجوه التى وُضعت له والى اىّ غاية جرى مؤلّفه فيه عند ما نسبه الى البهايم واضافه الى غير مفصح وغيرَ ذلك من الاجعال التى جعلها مثالا وامثالا وانّ قاريه متى لم يفعل ذلك لم يدر ما اريد بتلك المعانى ولا اىّ ثمرة يجتنى منها ولا اىّ نتيجة تحصل له من مقدّمات ما تضمّنه هذا الكتاب وانّه من كان غايته استتمام قراءته الى آخره دون معرفة ما يقرأ منه لم يعُدْ عليه شىء يرجع اليه نفعه ومن استكثر من جمع العلوم وقراءة الكتب من غير اعمال الروية فيما يقرؤه كان خليقا ان يصيبه ما اصاب الرجل الذى زعمت العلماء انه اجتاز ببعض المفاوز فظهر له موضعُ آثار الكنوز فجعل يحفر ويطلب فوقع على شىء من عين وورق فقال فى نفسه ان انا اخذت فى نقل هذا المال قليلا

كسوة كانت من ثياب الملوك ثـــــمّ شكر له ذلك برزويه وقبّل راسه ويك واقبل برزويه على الملك وقال ادام الله لك الملك والسعادة فقد بلغت بي وباهلى غاية الشرف بما امرت بزرجمهر من صنعة الكتاب فى امرى وابقاء ذكرى ۞

باب عرض الكتاب ترجمة عبد الله بن المقفّع ۞

هذا كتاب كليله ودمنه وهو ممّا وضعته علماء الهند من الامثال والاحاديث التى أُلهموا ان يدخِلوا فيها ابلغ ما وجدوا من القول فى النحو الذى ارادوا ولم تزل العلماء من اهل كل ملّة يلتمسون ان يُعقَل عنهم ويحتالون فى ذلك بصنوف الحيل ويبتغون فى اخراج ما عندهم العلل حتى كان من تلك العلل وضعُ هذا الكتاب على أفواه البهايم والطير فاجتمع لهم بذلك خلال امّا هم فوجدوا منصرفا فى القول وشعوبا ياخذون منها وامّا الكتاب فجمع حكمة ولهوا فاختاره الحكماء لحكمته والسفهاء للهوه والمتعلّم من الاحداث منشط فى حفظ ما صار اليه من امر يربط فى صدره ولا

يدرى

انت عملته ووضعته فی موضعه اعلمنی لاجمع اهل المملکة وتقرؤه
علیهم فیظهر فضلك واجتهادك فی محبّتنا فیکون لك بذلك فخر
فلمّـــا سمع بزرجمهر مقالة الملك خرّ له ساجدا وقال ادام الله لك
ایّها الملك البقاء وبلّغك افضل منازل الصالحین فی الآخرة والاولی
لقد شرّفتنی بذلك شرفا ثــــمّ خرج بزرجمهر من عند الملك
فوصف برزویه من اوّل یوم دفعه ابواه الی المعلّم ومُضیّه الی بلاد الهند
فی طلب العقاقیر والادویة وکیف تعلّم خطوطهم ولغتهم والی ان
بعثه انوشیروان الی الهند فی طلب الکتاب ولم یدع من فضایل برزویه
وحکمته وخلایقه ومذهبه اسرا الّا ونسقه واتی به باجود ما یکون من
الشرح ثــــمّ اعلم الملك بفراغه منه فجمع انوشیروان اشراف
قومه واهل مملکته وادخلهم الیه وامر بزرجمهر بقراءة الکتاب
وبرزویه قایم الی جانب بزرجمهر وابتدأ بوصف برزویه حتّی انتهی
الی آخره ففرح الملك بما اوتی به بزرجمهر من الحکمة والعلم ثم اثنی
الملك وجمیع من حضره علی بزرجمهر وشکروه ومدحوه وامر له
الملك بمال جزیل وکسوة وحلی واوانی فلم یقبل من ذلك شیئا غیر

کسوة

بغيته وطلبته منّا امرا يسيرا راءه هو الثواب منّا له والكرامة
الجليلة عند فانّى احبّ ان تتكلّم فى ذلك وتسعفه بحاجته
وطلبته وآعلم ان ذلك ممّا يسرّنى ولا تدع شيئا من الاجتهاد
والمبالغة الا بلغته وان نالتك فيه مشقّة وهو ان تكتب بابا مضارعا
لتلك الابواب التى فى الكتاب وتذكر فيه فضل برزويه وكيف كان
ابتداء امره وشانه وتنسبه اليه والى حسبه وصناعته وتذكر فيه
بعثته الى بلاد الهند فى حاجتنا وما افِدنا على يديه من هنالك
وشرّفنا به وفضّلنا على غيرنا وكيف كان حال برزويه وقدومه من
بلاد الهند فقل ما تقدر عليه من التقريظ والاطناب فى مدحه
وبالغ فى ذلك افضل المبالغة واجتهد فى ذلك اجتهادا يسرّ
برزويه واهل المملكة وان برزويه اهل لذلك منّى ومن جميع اهل
المملكة ومنك ايضا لمحبّتك للعلوم واجهد ان يكون غرض هذا
الكتاب الذى ينسب الى برزويه افضل من اغراض تلك الابواب
عند الخاصّ والعامّ واشدّ مشاكلة بحال هذا العلم فانك اسعد
الناس كلهم بذلك لانفرادك بهذا الكتاب واجعله اول الابواب فاذا
انت

ويجمع رايه ويجهد طاقته ويفرغ قلبه فى نظم تاليف كلام مُتقَن محكم ويجعله بابا يذكر فيه امرى ويصف حالى ولا يدع من المبالغة فى ذلك اقصى ما يقدر عليه ويامر اذا استتمّ ان يجعله اوّل الابواب التى تقرأ قبل باب الاسد والثور فانّ الملك اذا فعل ذلك فقد بلغ بى وباهلى غاية الشرف واعلى المراتب وابقى لنا ما لا يزول ذكره باقيا على الابد حيث ما قرئ هذا الكتاب فلما سمع كسرى انوشيروان والعظماء مقالته وما سمت اليه نفسه من محبّة ابقاء الذكر فاستحسنوا طلبته واختيارا فقال كسرى حبّا وكرامة لك يا برزويه انك اهل ان تسعف بحاجتك فما اقلّ ما قنعت به وايسرَه عندنا وان كان خطره عندك عظيما ثمّ اقبل انوشيراون على وزيره بزرجمهر فقال له قد عرفتَ مناصحة برزويه لنا وتجشّمه المخاوف والمهالك فيما يقرّبه منّا واتعابه بدنه فيما يسرّنا وما اتى الينا من المعروف وما افادنا الله على يده من الحكمة والادب الباقى لنا فخره وما عرضنا له من خزايننا لنجزيه بذلك على ما كان منه فلم تمِل نفسه الى شىء من ذلك وكان بغيته

هذا اليوم تابعا رضاكم ارى العسير فيه يسيرا والشاقّ هيّنا والنصب والاذى سرورا ولذّة لِما اعلم انّ لكم فيه رضا وقربة عندكم ولكنّى اسأل ايّها الملك حاجة تسعفنى بها وتعطينى فيها سؤلى فانّ حاجتى يسيرة وفى قضائها فائدة كثيرة قـــال انوشيروان قل فكل حاجة لك قِبَلنا مقضيّة فانك عندنا عظيم ولو طلبت مشاركتنا فى ملكنا لفعلنا ولم نردد طلبتك فكيف ما سوى ذلك فقل ولا تحتشم فان الامور كلها مبذولة لك قـــال برزويه ايّها الملك لا تنظر الى عناى فى رضاك وانكماشى فى طاعتك فانّما انا عبدك يلزمنى بذل مهجتى فى رضاك ولو لم تجزنى لم يكن ذلك عندى عظيما ولا واجبا على الملك ولكن لكرمه وشرف منصبه عمد الى مجازاتى وخصّنى واهل بيتى بعلوّ المرتبة ورفع الدرجة حتّى لو قدر ان يجمع لنا بين شرف الدنيا والآخرة لفعل فجزاه الله عنّا افضل الجزاء قـــال انوشيروان اذكر حاجتك فعلىّ ما يسرّك فقـــال برزويه حاجتى ان يامر الملك اعلاه الله تعالى وزيره بزرجمهر بن البختكان ويقسم عليه ان يعمل فكره ويجمع

رزقهم ومدحوا برزويه واثنوا عليه وامر الملك ان تفتح لبرزويه خزاين
اللؤلؤ والزبرجد والياقوت والذهب والفضّة وامره ان ياخذ من
الخزاين ما شاء من مال او كسوة وقال يا برزويه انّى قد امرت ان
تجلس على مثل سريرى هذا وتلبس تاجا وتتروّس على جميع
الاشراف فسجد برزويه للملك ودعا له وطلب من الله وقال اكرم
الله تعالى الملك كرامة الدنيا والآخرة واحسن عنّى ثوابه وجزاءه
فانّى بحمد الله مستغن عن المال بما رزقنى الله على يدى الملك
السعيد الجدّ العظيم الملك ولا حاجة لى بالمال لكن لمّا كلّفنى ذلك
وعلمت انه يسرّ انا امضى الى الخزاين فآخذُ منها طلبا لمرضاته
وامتثالا لامره ثـــــمّ قصد خزانة الثياب فاخذ منها تختا من
ظرايف خراسان من ملابس الملوك فـــلما قبض برزويه ما اختاره
ورضيه من الثياب قال اكرم الله الملك ومدّ فى عمره ابد الابد ان
الانسان اذا أُكرم وجب عليه الشكر وان كان قد استوجبه تعبا
ومشقّة فقد كان فيها رضا الملك واما انا فما لقيته من عناء وتعب
ومشقّة لِما اعلم ان لكم فيه الشرف يا اهل هذا البيت فانّى لم ازل والى
هذا

فاجابه الهندىّ الى ذلك الكتاب والى غيره من الكتب فاكبّ
على تفسيره ونقله من اللسان الهندىّ الى اللسان الفارسىّ واتعب
نفسه وانصب بدنه ليلا ونهارا وهو مع ذلك وجل وفزع من ملك
الهند خايف على نفسه من ان يذكر الملك الكتاب فى وقت ولا
يصادفه فى خزانته فــــلما فرغ من انتساخ الكتاب وغيره ممّا اراد
من ساير الكتب كتب الى انوشيروان يعلمه بذلك فلما وصل اليه
الكتاب سرّ بذلك سرورا شديدا ثم تخوّف معاجلة المقادير ان تنغّص
عليه فرحة فكتب الى برزويه يامره بتعجيل القدوم فســــار برزويه
متوجّها نحو كسرى فلما راى الملك ما قد مسّه من الشحوب والتعب
والنصب قال له ايّها العبد الناصح الذى ياكل ثمرة ما قد
غرس ابشر وقرّ عينا فانّى مشرفك وبالغ بك افضل درجة وامره
ان يريح بدنه سبعة ايّام فــــلما كان اليوم السابع امر الملك ان
يجتمع اليه الامراء والعلماء فلما اجتمعوا امر برزويه بالحضور فحضر
ومعه الكتب ففتحها وقرأها على من حضر من اهل المملكة فلما
سمعوا ما فيها من العلم فرحوا فرحا شديدا وشكروا الله على مـــا
رزقهم

شاع وذاع حتّى لا يستطيع صاحبه ان يجحد ويكابر عنه كالغيم
اذا كان منقطعا فى السماء فقال قايل هذا غيم منقطع لا يقدر احد
على تكذيبه وانا فقد يداخلنى من مودّتك وخلطتك سرور لا
يعدله شىء وهذا الامر الذى تطلبه منّى اعلم انه من الاسرار التى
لا تكتم فلا بدّ ان يفشو ويظهر حتى يتحدّث به الناس فاذا فشا
فقد سعيت فى هلاكى هلاكا لا اقدر على الفدا منه بالمال
وان كثر لان ملكنا فظّ غليظ يعاقب على الذنب الصغير اشدّ
العقاب فكيف مثل هذا الذنب العظيم واذا حملتنى المودّة التى
بينى وبينك فاسعفتك بحاجتك لم يردّ عقابه عنّى شىء قال برزويه
ان العلماء قد مدحت الصديق اذا كتم سرّ صديقه واعانه
على الفوز وهذا الامر الذى قدمت له لمثلك ذخرته وبك ارجو
بلوغه وانا واثق بكرم طباعك ووفور عقلك وأعلم انك لا تخشى منّى
ولا تخاف ان ابديه بل تخشى اهل بيتك المطيفين بك وبالملك ان
يسعوا بك وانا ارجو ان لا يشيع شىء من هذا الامر لانّى انا ظاعن
وانت مقيم وما اقمت فلا ثالث بيننا فتعاهدا على هذا جميعا

فاجابه

فـــــــــــقال له برزويه انّى قد كنت هيّأت كلاما كثيرا وشعبت له شعوبا وانشأت له اصولا وطُرُقا فلمّا انتهيت الى ما بداتنى به من اطّلاعك على امرى والذى قدمت له والقيته علىّ من ذات نفسك ورغبتك فيما القيتُ من القول اكتفيتُ باليسير من الخطاب معك وعرفت الكبير من امورى بالصغير من الكلام واقتصرت به معك على الايجاز ورايت من اسعافك ايّاى بحاجتى ما دلّنى على كرمك وحسن وفائك فان الكلام اذا القِى الى الفيلسوف والسرّ اذا استودِع اللبيب الحافظ فقد حُصّن وبُلغ به نهايةَ امل صاحبه كما يحصَّن الشىء النفيس فى القلاع الحصينة قال له الهندىّ لا شىء افضل من المودّة ومن خلصت مودّته كان اهلا ان يخلطه الرجل بنفسه ولا يدّخر عنه شيئا ولا يكتمه سرّا فان حفظ السرّ راس الادب فاذا كان السرّ عند الامين الكتوم فقد احترز من التضييع مع انه خليق ان لا يتكلّم به ولا يتمّ سرّ بين اثنين قد علماه وتفاوضاه فا ٓ اتكلّم بالسرّ اثنان فلا بدّ من ثالث من جهة احدهما او من جهة الاخر فاذا صار الى الثلثة فقد

شاع

وامرك ازددت رغبة فى إخايك وثقة بعقلك فاحببت مودّتك فانّى
لم ار فى الرجال رجلاً هو ارصن منك عقلا ولا احسن ادبا ولا اصبر
على طلب العلم ولا اكتم بسرّه منك ولا سيّما فى بلاد غربة
ومملكة غير مملكتك وعند قوم لا تعرف سنّتهم وانّ عقل الرجل
ليبين فى ثمان خصال الاولى منها الرفق والثانية ان يعرف الرجل
نفسه فيحفظها والثالثة طاعة الملوك والتحرّى لما يرضيهم والرابع
معرفة الرجل موضع سرّه وكيف ينبغى ان يُطلع عليه صديقه
والخامسة ان يكون على ابواب الملوك اديبا ملق اللسان
والسادسة ان يكون لسرّه وسرّ غيره حافظا والسابعة ان يكون
على لسانه قادرا فلا يتكلّم الّا بما يأمن تبعته والثامنة ان كان
بالمحفل لا يتكلّم الّا بما يُسال عنه فمن اجتمعت فيه هذه الخصال
كان هو الداعى الخير الى نفسه وهذه الخصال كلّها قد
اجتمعت فيك وبانت لى منك فالله تعالى يحفظك ويعينك على ما
قدمت له فمصادقتك ايّاى لتسلبنى كنزى وفخرى وعلمى
فانك اهل بان تسعف بحاجتك وتشفّع بطلبتك وتعطى سؤلك
فقال

اليه في جميع ما اهمّه الّا انّه كان يكتم ســنــه الامر الذي قدم
من اجله لكي يبلوه ويخبره وينظر هل هو اهل ان يُطْلعه على سرّه
فــقال له يوما وهما جالسان يا اخي ما اريد ان اكتمك
من امري فوق الذي كتمتك فاعلم انّي لامر قدمت وهو غير الذي
يظهر منّي والعاقل يكتفي من الرجل بالعلامات من نظره حتّى يعلم
سرّ نفسه وما يضمر قلبه عليه قــال له الهنديّ انّي وان لم اكن
بداتك واخبرتك بما جئتَ له واياه تريد وانّك تكتم امرا تطلبه
وتظهر غيره فما خفي عليّ ذلك منك ولكنّي لرغبتي في إخائك
كرهت ان اواجهك به وانه قد استبان ما تخفيه منّي فاما اذ قد
اظهرت ذلك وافصحت به وبالكلام فيه فانّي مخبرك عن نفسك
ومظهر لك سريرتك ومعلّمك من حالك التي قدمت لها فانك
قدمت بلادنا لتسلبنا كنوزنا النفيسة فتذهب بها الى بلادك
وتسرّ بها ملكك وكان قدومك بالمكر والخديعة ولكنّي لمّا رايت
صبرك ومواظبتك على طلب حاجتك والتحفّظ من ان يسقط
منك الكلام مع طول مكثك عندنا بشيء يستدلّ به على سريرتك
واسرك

اليه وعجّل ذلك ولا تقصّر فى طلب العلوم وان اكثرت فيه
النفقة فانّ جميع ما فى خزاينى مبذول لك فى طلب العلوم وامر
باحضار المنجّمين فاختاروا له يوما يسير فيه وساعة صالحة يخرج
فيها وحمل معه من المال عشرين جرابا كل جراب فيه عشرة الف
دينار فـلـمّا قدم برزويه بلاد الهند طاف بباب الملك
ومجالس السوقة وسأل عن خواصّ الملك والاشراف والعلماء
والفلاسفة فجعل يغشاهم فى منازلهم ويتلقّاهم بالتحيّة ويخبرهم
بانه رجل غريب قدم بلادهم لطلب العلوم والادب وانه محتاج
الى معاونتهم فى ذلك فلم يزل كذلك زمانا طويلا يتأدّب عن علماء
الهند بما هو عالم بجميعه وكانّه لا يعلم منه شيئا وهو فيما بين ذلك
يستر بغيته وحاجته واتّخذ فى تلك الحالة لطول مقامه اصدقاء
كثيرة من الاشراف والعلماء والفلاسفة والسوقة ومن اهل كل
طبقة وصناعة وكان قد اتّخذ من بين اصدقائه رجلا واحدا
قد اتّخذه لسرّه وما يحبّ مشاورته فيه للذى ظهر له من فضله
وادبه واستبان له من صحّة إخائه وكان يشاورون فى الامور ويرتاح
اليه

ادب وراس كل علم والدليل على كل منفعة ومفتاح عمل الآخرة وعلمها ومعرفةُ النجاة من هولها فامر الملك وزيره بزرجمهر ان يبحث له عن رجل اديب عاقل من اهل مملكته بصير بلسان الفارسيّة ماهر بكلام الهند ويكون بليغا باللسانين جميعا حريصا على طلب العلم مجتهدا فى استعمال الادب مبادرا فى طلب العلم والبحث عن كتب الفلسفة فاتاه برجل اديب كامل العقل والادب معروف بصناعة الطبّ ماهر بالفارسيّة والهنديّة يقال له برزويه فلما دخل عليه كفّر له وسجد بين يديه فقال له الملك يا برزويه انّى قد اخترتك لما بلغنى من فضلك وعلمك وعقلك وحرصك على طلب العلم حيث كان وقد بلغنى عن كتاب بالهند مخزون فى خزاينهم وقصّ عليه ما بلغه عنه وقال له تجهّز فانّى مرحّلِك الى ارض الهند فالطف بعقلك وحسن ادبك وناقِد رايك لاستخراج هذا الكتاب من خزاينهم ومن قِبَل علمائهم فتستفيد بذلك وتفيدنا وما قدرت عليه من كتب الهند ممّا ليس فى خزايننا منه شىء فاحمله معك وخذ معك من المال ما تحتاج اليه

معيشته ولا احراز نفع ولا دفع ضرر الّا به وكذلك طالب الآخرة
المجتهد فى العمل المنجّى به روحه لا يقدر على اتمام عمله واكماله
الّا بالعقل الذى هو سبب كل خير ومفتاح كل سعادة فليس
لاحد غِنًى عن العقل والعقل مكتسب بالتجارب والادب وله
غريزة مكنونة فى الانسان كامنة كالنار فى الحجر لا تظهر ولا يرى ضوءها
حتّى يقدحها قادح من الناس فاذا قُدحت ظهرت طبيعتها
وكذلك العقل كامن فى الانسان لا يظهر حتى يظهره الادب وتقوّيه
التجارب ومن رُزق العقل ومُنّ به عليه واعين صدق قريحته
بالادب حرص على طلب سعد جدّه وادرك فى الدنيا امله وحاز
فى الآخرة ثواب الصالحين وقد رزق الله الملك السعيد
انوشيروان من العقل افضله ومن العلم اجزله ومن المعرفة بالامور
اصوبها وسدّده من الافعال اسدّها ومن البحث عن الاصول
والفروع انفعه وبلّغه من فنون اختلاف العلم وبلوغ منزلة
الفلسفة ما لم يبلغه ملك قط من الملوك قبله حتّى كان فيما طلب
وبحث عنه من العلم ان بلغه عن كتاب بالهند علم انه اصل كل
ادب

يا بيدبا ما حاجتك فكل حاجة لك قِبَلنا مقضيّة قـــال يامر الملك ان يدوّن كتابي هذا كما دوّن آباؤه واجداده كتبهم ويامر بالاحتياط عليه فانّي اخاف ان يخرج من بلاد الهند فيتناوله اهل فارس اذ علموا به فالملك يامر ان لا يخرج من بيت الحكمة ثـــم دعا الملك بتلامذته واحسن لهم الجوايز ثـــم انه لما ملك كسرى انوشيروان وكان مستبشرا بالكتب والعلم والادب والنظر فى اخبار الاوايل وقع له خبر الكتاب فلم يقرّ قرارهُ حتى بعث برزويه الطبيب وتلطّف حتى اخرجه من بلاد الهند فاقرّه فى خزاين فارس ۞

باب بعثة برزويه الى بلاد الهند ۞

اما بعد فان الله تعالى خلق الخلق برحمته ومنّ على عباده بفضله وكرمه ورزقهم ما يقدرون به على اصلاح معايشهم فى الدنيا ويدركون به استنقاذ ارواحهم من العذاب فى الآخرة وافضل ما رزقهم الله تعالى ومنّ به عليهم العقل الذى هو الدعامة لجميع الاشياء والذى لا يقدر احد فى الدنيا على اصلاح

معيشته

الرسول الى الملك سُرّ بذلك ووعد يوما يجمع فيه اهل المملكة ثم
نادى فى اقاصى بلاد الهند ليحضروا قراءة الكتاب فــــلما كان
ذلك اليوم امر الملك ان ينصب لبيدبا سرير مثل سريره وكراسى
لابناء الملوك والعلماء وانفذ فاحضره فلما جاءه الرسول قام فلبس
الثياب التى كان يلبسها اذا دخل على الملوك وهى المسوح السود
وحمّل الكتاب تلميذه فلما دخل على الملك وثبوا الخلايق باجمعهم
وقام الملك شاكرا فلما قرب من الملك كفّر له وسجد ولم يرفع راسه
قـــال له الملك يا بيدبا ارفع راسك فان هذا يوم هناء وفرح
وسرور وامر الملك ان يجلس فحين جلس لقراءة الكتاب ساله الملك
عن معنى كل باب من ابواب الكتاب والى ايّ شىء قصد فيه فاخبره
بغرضه فيه وفى كل باب فازداد الملك منه تعجّبا وسرورا فقـــال
له يا بيدبا ما عدوت الذى فى نفسى وهذا الذى كنت اطلب
فاطلب ما شئت وتحكّم فـــدعا له بيدبا بالسعادة وطول الجدّ
وقال ايّها الملك اما المال فلا حاجة لى فيه واما الكسوة فلا اختار
على لباسى هذا شيئا ولست اخلى الملك من حاجة قـــال الملك
يا

ان الحكمة متى دخلها كلام الغفلة افسدها واستجهل حكمتها فلم يزل هو وتلميذه يعملان الفكر فيما ساله الملك حتّى فتق لهما العقل ان يكون كلامهما على لسان بهيمتين فوقع لهما موضع اللهو والهزل بكلام البهايم وكانت الحكمة ما نطقا به فاصغت الحكماء الى حِكَمه وتركوا البهايم واللهو وعلموا انها السبب فى الذى وُضع لهم ومالت اليه الجهّال عجبا من محاورة بهيمتين ولم يشكّوا فى ذلك واتخذوه لهوا وتركوا معنى الكلام ان يفهموه ولم يعلموا الغرض الذى وُضع له لان الفيلسوف انّما كان غرضه فى الباب الاول ان يخبر عن تواصل الاخوان كيف تتاكّد المودّة بينهم على التحفّظ من اهل السعاية والتحرّز ممّن يوقع العداوة بين المتحابّين ليجرّ بذلك نفعا الى نفسه فلم يزل بيدبا وتلميذه فى المقصورة حتّى استتمّ عمل الكتاب فى مدّة سنة فلما تمّ الحول انفذ اليه الملك ان قد جاء الوعد فماذا صنعت فانفذ اليه بيدبا انّى على ما وعدت الملك فلياسرنى بحمله بعد ان يجمع اهل المملكة لتكون قراءتى هذا الكتاب بحضرتهم فلما رجع الرسول

فى نظم الكتاب وتصنيفه ولم يزل هو يملى وتلميذ يكتب ويرجع هو فيه حتّى استقرّ الكتاب على غاية الاتقان والاحكام ورتّب فيه اربعة عشر بابا كل باب منها قايم بنفسه وفى كل باب مسئلة والجواب عنها ليكون لمن نظر فيه حظّ وضمّن تلك الابواب كتابا واحدا وسمّاه كتاب كليله ودمنه ثـــم جعل كلامه على السن البهايم والسباع والطير ليكون ظاهره لهوا للخواصّ والعوامّ وباطنه رياضة لعقول الخاصّة وضمّنه ايضا ما يحتاج اليه الانسان من سياسة نفسه واهله وخاصّته وجميع ما يحتاج اليه من امر دينه ودنياه وآخرته واولاه ويحضّه على حسن طاعته للملوك ويجنّبه ما تكون مجانبته خيرا له ثـــم جعله باطنا وظاهرا كرسم ساير الكتب التى برسم الحكمة فصار الحيوان لهوا وما ينطق به حكما وادبا فـــلما ابتدى بيدبا بذلك جعـــل اوّل الكتاب وصف الصديق كيف يكون صديقان وكيف تقطع المودّة الثابتة بينهما بحيلة ذى النميمة وامر تلميذ ان يكتب على لسان بيدبا مثل ما كان الملك شرطه فى ان جعله لهوا وحكمة فذكر بيدبا ان

الله اتيامه الى ما امرنى به وجعلت بينى وبينه اجلا قـــال وكم هو الاجل قـــال سنة قـــال قد اجّلتك وامر له بجايزة سنيّة تعينه على عمل الكتاب فـــبقى بيدبا مفكّرا فى الاخذ فيه وفى ايّ صورة يبتدى فيه وفى وضعه ثم ان بيدبا جمع تلامذته وقال لهم ان الملك قد ندبنى لامر فيه فخرى وفخركم وفخر بلادكم وقد جمعتكم لهذا الامر ثم وصف لهم ما سأل الملك من امر الكتاب والغرض الذى قصد فيه فلم يقع لهم الفكر فيه فـلما لم يجد عندهم ما يريده فكّر بفضل حكمته وعلم ان ذلك امرٌ انّما يتمّ باستفراغ العقل واعمال الفكر وقال ارى السفينة لا تجرى فى البحر الّا بالملّاحين لانّهم يعدّلونها وانّما تسلك اللجّة بمدبّرها الذى تفرّد بإمرتها ومتى شُحنت بالركاب الكثيرين وكثر ملّاحوها لم يومن عليها من الغروق ولم يـــزل يفكّر فيما يعمله فى باب الكتاب حتّى وضعه على الانفراد بنفسه مع رجل من تلاميذه كان يثق به فخلا به منفردا معه بعد ان اعدّ من الورق الذى كانت تكتب فيه الهند شيئا ومن القوت ما يقوم به وتلميذه تلك المدّة وجلسا فى مقصورة وردّا عليهما الباب ثم بدا

 فى

ظاهره سياسة العامّة وتاديبها وباطنه اخلاق الملوك
وسياستها للرعيّة على طاعة الملك وخدمته فيسقط بذلك عنّى
وعنهم كثير ممّا نحتاج اليه فى معاناة الملك واريد ان يبقى لى
هذا الكتاب بعدى ذكرا على غابر الدهور فلما سمع بيدبا
كلامه خرّ له ساجدا ورفع راسه وقال ايّها الملك السعيد جدّك
علا نجمك وغاب نحسك ودامت ايامك انّ الذى قد طُبع
عليه الملك من جودة القريحة ووفور العقل حرّكه لعالى الامور
وسَمَتْ به نفسه وهمّته الى اشرف المراتب منزلةً وابعدها غايةً
وادام الله سعادة الملك واعانه على ما عزم من ذلك واعاننى على
بلوغ مراده فليامر الملك بما شاء من ذلك فانّى صاير الى غرضه
مجتهد فيه برايي قال له الملك يا بيدبا لم تزل موصوفا بحسن
الراى وطاعة الملوك فى امورهم وقد اختبرت منك ذلك واخترت
ان تضع هذا الكتاب وتعمل فيه فكرك وتجهد فيه نفسك بغاية ما
تجد اليه السبيل وليكن مشتملا على الجدّ والهزل واللهو والحكمة
والفلسفة فكّر له بيدبا وسجد وقال قد اجبت الملك ادام
الله

وعلى يدك انتعشنا ولكن سنجهد انفسنا فيما امرت ومكث
الملك على ذلك من حسن السيرة زمانا يتولّى ذلك له بيدبا ويقوم
به ثمّ ان الملك دبشليم لما استقرّ له الملك وسقط عنه النظر فى
امور الاعداء بما قد كفاه ذلك بيدبا صرف همّته الى النظر فى الكتب
التى وضعتها فلاسفة الهند لآبائه واجداده فوقع فى نفسه ان
يكون له ايضا كتاب مشروح يُنسب اليه تُذكر فيه ايّامه كما ذكر
آباؤه واجداده من قبله فلما عزم على ذلك علم انه لا يقوم ذلك
الّا ببيدبا فدعاه وخلا به وقال له يا بيدبا انّك حكيم الهند
وفيلسوفها وانّى فكّرت ونظرت فى خزاين الحكمة التى كانت للملوك
قبلى فلم ار فيهم احدا الّا وقد وضع كتابا يذكر فيه ايّامه وسيرته
وينبّئ عن ادبه واهل مملكته فمنه ما وضعه الملوك لانفسها
وذلك لفضل حكمةٍ فيها ومنه ما وضعته حكماؤها واخاف ان
يلحقنى ما لحق اوليك ممّا لا حيلة لى فيه ولا يوجد فى خزاينى
كتاب اذكر به بعدى وانسب اليه كما ذكر من كان قبلى بكتبهم
وقد احببت ان تضع لى كتابا بليغا تستفرغ فيه عقلك يكون

ظاهر

فكرهت ان يموت او اموت وما يبقى على الارض الا من يقول انه كان بيدبا الفيلسوف فى زمان دبشليم الطاغى فلم يردّه عمّا كان عليه فان قال قايل انه لم يمكنه كلامه خوفا على نفسه فالهرب منه ومن جوارٍ والانزعاج عن الوطن شديد فرايت ان اجود بحياتى فاكون قد اتيت فيما بينى وبين الحكماء بعدى عذرا فحملتها على التغرير والظفر بما اريد وكان من ذلك ما انتم معاينوه فانه يقال فى بعض الامثال انه لم يبلغ احد مرتبة الا باحدى ثلاث إما بمشقّة تناله فى نفسه وإما بوضيعة فى ماله او وكس فى دينه ومن لم يركب الاهوال لم ينل الرغايب وان الملك دبشليم قد بسط لسانى فى ان اضع كتابا فيه من ضروب الحكمة فليضع كل واحد منكم فى اىّ فنّ شاء وليعرضه علىّ لانظر مقدار عقله واين بلغ من الحكمة فهمه قالوا ايّها الحكيم الفاضل واللبيب العاقل والذى وهب لك ما منحك من الحكمة والعقل والادب والفضيلة ما خطر هذا بقلوبنا ساعة قط وانت رئيسنا وفاضلنا وبك شرفنا

وعلى

ما رسم له بيدبا من حسن السيرة والعدل فى الرعيّة فرغبت
اليه الملوك الذين كانوا فى نواحيه وانقادت له الامور على
استوائها وفرحت به رعيّته واهل مملكته ثـــم ان بيدبا جمع
تلامذته فاحسن صلتهم ووعد لهم وعدا جميلا وقال لهم لست
اشكّ انه وقع فى نفوسكم وقت دخولى على الملك ان قلتم انّ بيدبا
قد ضاعت حكمته وبطلت فكرته اذ عزم على الدخول على هذا
الجبّار والطاغى فقد علمتم نتيجة رايى وصحّة فكرى وانّى لم اتِهِ
جهلا به لانّى كنت اسمع من الحكماء قبلى تقول ان الملوك لها
سكرة وكذلك الشباب فالملوك لا تفيق من السكرة الا بمواعظ
العلماء وادب الحكماء والواجب على الملوك ان يتّعظوا بمواعظ
العلماء والواجب على العلماء تقويم الملوك بالسنتها وتاديبها بحكمتها
واظهار الحجّة البيّنة اللازمة لهم ليرتدعوا عمّا هم عليه من الاعوجاج
والخروج عن العدل فوجدت ما قالت العلماء فرضا واجبا على
الحكماء لملوكهم ليوقظوهم من سنة سكرتهم كالطبيب الذى يجب
عليه فى صناعته حفظ الاجساد على صحّتها او ردّها الى الصحّة

فكرهت

الذى فعله ليس براى فبعث فردّه وقال انّى فكرت فى اعفايك
فيما عرضته عليك فوجدته لا يقوم الا بك ولا ينهض به غيرك ولا
يضطلع به سواك فلا تخالفنى فيه فاجابه بيدبا الى ذلك وكان
عادة ذلك الزمان اذا استكتبوا وزيرا ان يعقدوا على راسه تاجا
ويركب فى اهل المملكة ويطاف به فى المدينة فامر الملك ان يفعل
ببيدبا ذلك فوضع التاجُ على راسه وركب فى المدينة ورجع
فجلس بمجلس العدل والانصاف ياخذ للدنىّ من الشريف
ويساوى بين القوىّ والضعيف وردّ المظالم ووضع سنن العدل
واكثر من العطا والبذل واتّصل الخبر بتلامذته فجاءوه
من كل مكان فرحين بما جدّد الله له من جديد راى الملك
فى بيدبا وشكروا الله تعالى على توفيق بيدبا فى ازالة دبشليم
عمّا كان عليه من سوء السيرة واتّخذوا ذلك اليوم عيدا يعيّدون
فيه فهو الى اليوم يعيّدونه فى بلاد الهند ثم ان بيدبا لما اخلا
فكره من اشتغاله بدبشليم تفرغ لوضع كتب السياسة ونشط
لها فعمل كتبا كثيرة فيها من دقيق الحيل ومضى الملك على
ما

وانقاد لما يشير به ثمّ انفذ فى ساعته من ياتيه به فلمّا مثل بين يديه قال له يا بيدبا الست الذى قصدت الى تقصير همّتى وعجّزت رايي فى سيرتى بما تكلّمت به آنفا قال له بيدبا ايّها الملك الناصح الشفيق والصادق الرفيق انّما نبأتك بما فيه صلاح لك ولرعيّتك ودوام ملكك لك قال له الملك يا بيدبا اعد علىّ كلامك كله ولا تدع منه حرفا الا جئت به فجعل بيدبا ينثر كلامه والملك مصغ اليه وجعل دبشليم كلّما سمع منه شيًا ينكت الارض بشىء كان فى يده ثم رفع طرفه الى بيدبا وامر بالجلوس وقال له يا بيدبا أنّى قد استعذبت كلامك وحسن موقعهُ من قلبى وانا ناظر فى الذى اشرت به وعامل بما امرت ثم امر بقيوده فحلّت والقى عليه من لباسه وتلقّاه بالقبول فقال بيدبا يا ايّها الملك انّ فى دون ما كلّمتك به نهاية لمثلك قال صدقت ايّها الحكيم الفاضل وقد ولّيتك من مجلسى هذا الى جميع اقاصى مملكتى فقال له ايّها الملك اعفنى عن هذا الامر فانّى غير مضطلع بتقويمه الّا بك فاعفاه عن ذلك فلمّا انصرف علم ان

الذى

طلب تلامذته ومن كان يجتمع اليه فهربوا فى البلاد واعتصموا
بجزاير البحار فمكث بيدبا فى محبسه اياما لا يسئل الملك عنه ولا
يلتفت اليه ولا يجسر احد ان يذكره عنده حتى اذا كان ليلة
من الليالى سهر الملك سهرا شديدا فطال سهره ومدّ الى الفلك
بصره وتفكّر فى تفلّك الفلك وحركات الكواكب فاغرق الفكر فيه
فسلك به الى استنباط شىء عرض له من امور الفلك والمسئلة
عنه فذكر عند ذلك بيدبا وتفكّر فيما كلّمه به فارعوى لذلك وقال
فى نفسه لقد اساءت فيما صنعت بهذا الفيلسوف وضيّعت
واجب حقّه وحملنى على ذلك سرعة الغضب وقد قالت
العلماء اربعة لا ينبغى ان تكون فى الملوك الغضب فانه اجدر
الاشياء مقتا والبخل فان صاحبه ليس بمعذور مع ذات يده
والكذب فانه ليس لاحد ان يجاوره والوخق فى المحاورة فان السفه
ليس من شانها وانّى اتى الىّ رجل نصح لى ولم يكن بلّاغا
فعاملته بضدّ ما يستحق وكافيته بخلاف ما يستوجب وما كان
هذا جزاؤه منّى بل كان الواجب ان اسمع كلامه

وانقاد

السلامة وادوم على الاستقامة فان الجاهل المغترّ من استعمل فى
امور البطر والامنيّة والحازم اللبيب من ساس الملك بالمداراة
والرفق فانظر ايّها الملك ما القيت اليك ولا يثقلنّ ذلك عليك فلم
اتكلّم بهذا ابتغاء غرض تجازينى به ولا التماس معروف تكافينى فيه
ولكنّى اتيتك ناصحا مشفقا عليك فلمّا فرغ بيدبا من مقالته
وقضى مناصحته ارعب قلب الملك فاغلظ له فى الجواب
استصغارا لامره وقال لقد تكلّمت بكلام ما كنت اظن انّ احدا
من اهل مملكتى يستقبلنى بمثله ولا يقدم على ما اقدمت عليه
فكيف انت مع صغر شأنك وضعف مُنّتك وعجز قوّتك ولقد
اكثرت اعجابى من اقدامك علىّ وتسلّطك بلسانك فيما
جاوزت فيه حدّك وما اجد شيئا فى تاديب غيرك ابلغ من
التنكيل بك فذلك عبرة وموعظة لمن عساه ان يبلغ ويروم
ما رمت انت من الملوك اذا اوسعوا لهم فى مجالسهم ثم
امر به ان يقتل ويصلب فلمّا مضوا به فيما امر فكّر فيما
امر به فاحجم عنه ثم امر بحبسه وتقييده فلمّا حبس انفذ فى

طلب

الملك قبلك وشيّدوه دونك وبنوا القلاع والحصون ومهّدوا
البلاد وقادوا الجيوش واستجاشوا العدّة وطالت لهم المدّة
واستكثروا من السلاح والكراع وعاشوا الدهور فى الغبطة
والسرور فلم يمنعهم ذلك من اكتساب جميل الذكر ولا قطعهم عن
ارتكاب الشكر ولا استعمال الاحسان الى من خُوّلوه والارفاق بمن
وُلّوه وحسن السيرة فيما تقلّدوه مع عظم ما كانوا فيه من غرّة
الملك وسكرة الاقتدار وانك ايّها الملك السعيد جَدُّك الطالع
كوكب سعدك قد ورثت ارضهم وديارهم واموالهم ومنازلهم التى
كانت عُدّتهم فاقمت فيما خُوّلت من الملك وورثت من الاموال
والجنود فلم تقم فى ذلك بحقّ ما يجب عليك بل طغيت وبغيت
وعتوت وعلوت على الرعيّة واساءت السيرة وعظمت منك البليّة
وكان الاولى والاشبه بك ان تسلك سبيل اسلافك وتتبع اثار
الملوك قبلك وتقفو محاسن ما ابقوه لك وتقلع عمّا عان لازم لك
وشينه واقع بك وتحسّن النظر برعيّتك وتسنّ لهم سنن الخير الذى
يبقى بعدك ذكره ويُعقبك الجميلَ فخرُه ويكون ذلك ابقى على
السلامة

يعنيه قال الرابع اروح الامور على الانسان التسليم للمقادير واجتمع
فى بعض الزمان ملوك الاقاليم من الصين والهند وفارس والروم
وقالوا ينبغى ان يتكلّم كل واحد منّا بكلمة تدوّن عنه على غابر
الدهر قال ملك الصين انا على ما لم اقل اقدر منّى على ردّ ما قلت
قال ملك الهند عجبت لمن يتكلّم بالكلمة فان كانت له لم تنفعه
وان كانت عليه اوبقته قال ملك فارس انا اذا تكلّمت بالكلمة
ملكتنى واذا لم اتكلّم بها ملكتها قال ملك الروم ما ندمت على
ما لم اتكلّم به قط ولقد ندمت على ما تكلّمت به كثيرا والسكوت
عند الملوك احسن من الهذر الذى لا يرجع منه الى نفع وافضل
ما استطلّ به الانسان لسانه غير ان الملك اطال الله مدّته لما فسّح
لى فى الكلام واوسع لى فيه كان اولى ما ابدأ به من الامور التى
هى غرضى ان يكون ثمرة ذلك له دونى وانا اختصّه بالفايدة قبلى
على ان العقبى هى ما اقصد فى كلامى له وانّما نفعه وشرفه راجع
اليه واكون انا قد قضيت فرضا وجب علىّ فاقول ايّها
الملك انك فى منازل آبايك واجدادك من الجبابرة الذين اسّسوا
الملك

والاحسان والمراقبة وحسن الخلق داخلة فى باب العدل وهذه
هى المحاسن واضدادها هى المساوى فمتى كملت هذه فى واحد لم
تخرجه الزيادة فى نعمة الى سوء الحظ من دنياه ولا الى نقص ولم
يتابّسف على ما لم يُعِن التوفيق ببقايه ولم يحزنه ما تجرى به المقادير
فى ملكه ولم يدهش عند مكروه فالحكمة كنز لا يفنى على انفاق
وذخيرة لا يضرب لها بالاملاق وحلّة لا تخلق جدّتها ولذّة لا
تصرم مدّتها ولئن كنت عند مقلى بين يدى الملك امسكت
عن ابتدايه بالكلام فانّ ذلك لم يكن منّى الّا لهيبته والاجلال له
ولعمرى انّ الملوك لاهل ان يهابوا لا سيّما من هو فى المنزلة التى حلّ
فيها الملك عن منازل الملوك قبله وقد قالت العلماء الزم السكوت
فان فيه سلامة وتجنّب الكلام الفارغ فان عاقبته الندامة وحكى
ان اربعة من العلماء ضمّهم مجلس ملك فقال لهم ليتكلّم كل بكلام
يكون اصلا للادب فقال احدهم افضل خلّة العلم السكوت
وقال الثانى ان من انفع الاشياء للانسان ان يعرف قدر منزلته
من عقله وقال الثالث انفع الاشياء للانسان ان لا يتكلّم بما لا
يعنيه

شرفا لى على جميع من بعدى من العلماء وذكرا باقيا على الدهر عند
الحكماء ثم اقبل على الملك بوجهه مستبشرا به فرحا بما بدأ له منه
وقال قد عطف الملك علىّ بكرمه واحسانه والامر الذى دعانى الى
الدخول على الملك وحملنى على المخاطرة لكلامه والاقدام الى
الملك نصيحة اختصصته بها دون غيره وسيعلم من يتّصل به
ذلك انّى لم اقصر عن غاية فيما يجب للمولى على الحكماء فان فسح
فى كلامى ووعاه عنّى فهو حقيق بذلك وما يراه وان هو القاه فقد
بلغت ما يلزمنى وخرجت من لوم يلحقنى قال الملك يا بيدبا
تكلّم مهما شئت فانّنى مصغ اليك ومقبل عليك وسامع منك
حتى استفرغ ما عندك الى اخره واجازيك على ذلك بما انت اهله
قال بيدبا انّى وجدت الامور التى اختصّ بها الانسان من
بين ساير الحيوان اربعة اشياء وهى جماع ما فى العالم وهى الحكمة
والعفّة والعقل والعدل والعلم والادب والرويّة داخلة فى باب
الحكمة والحلم والصبر والوقار داخلة فى باب العقل والحياء
والكرم والصيانة والانفة داخلة فى باب العفّة والصدق
والاحسان

ادركته وتاملت عند ذلك من طول وقوفك وقلت لم يكن لبيدبا
ان يطرقنا على غير عادة الا لامر حرّكه لذلك فانه من افضل
اهل زمانه فهلّا نساله عن سبب دخوله فان يكن من ضيم ناله
كنت اولى من اخذ يده وسارع فى تشريفه وتقدّم فى
البلوغ الى مراده واعزازه وان كانت بغيته غرضا من اغراض
الدنيا امرت بارضايه من ذلك فيما احبّ وان يكن من امر
الملك ومّما لا ينبغى للملوك ان يبذلوه من انفسهم ولا ينقادوا اليه
نظرت فى قدر عقوبته على ان مثله لم يكن ليجرئ على ادخال
نفسه فى باب مسئلة الملوك وان كان شىء من امور الرعيّة يقصد
فيه الى صرف عنايتى اليهم نظرت ما هو فان الحكماء لا يشيرون
الا بالخير والجهال يشيرون بضدّه وانا قد فتحت لك فى الكلام
فلما سمع بيدبا ذلك من الملك افرج عنه روعه وسرى عنه ما
كان وقع فى نفسه من خوفه وكفّر له وسجد ثم قام بين يديه
وقال اوّل ما اقول اسال الله تعالى بقاء الملك على الابد ودوام ملكه
على الامد لانه قد جعل لى الملك فى مقامى هذا محلّا جعله
شرفا

من البراهمة يقال له بيدبا ذكر ان معه للملك نصيحة فاذن له
فدخل ووقف بين يديه وكفّر وسجد له واستوى قايما وسكت
وفكر دبشليم فى سكوته وقال ان هذا لم يقصدنا الا لامرين
امّا ان يلتمس منّا شيئا يصلح به حاله او لامر لحقه فلم يكن
له به طاقة ثم قال ان كان للملوك فضل فى مملكتها فان
للحكماء فضل فى حكمتها اعظم لان الحكماء اغنياء عن الملوك
بالعلم وليس الملوك باغنياء عن الحكماء بالمال وقد وجدت
العلم والحياء الفين متالّفين لا يفترقان متى فقد احدهما لم
يوجد الاخر كالمتصافيين ان عدم منهما احد لم يطب صاحبه
نفسا بالبقاء بعده تاسّفا عليه ومن لم يستحى من الحكماء ويكرمهم
ويعرف فضلهم على غيرهم ويصونهم عن مواقف الوهنة
وينزّههم عن المواطن الرذلة كان ممّن حرّم عقله وخسر دنياه
وظلم الحكماء حقوقهم وعدّ من الجهّال ثم رفع راسه الى
بيدبا وقال له نظرت اليك يا بيدبا ساكتا لا تعرض حاجتك
ولا تذكر بغيتك فقلت ان الذى اسكته هيبة سوّرته او حيرة
ادركته

لم تفزعه النوايب ولم تؤدّبه التجارب ولسنا نامن عليك وعلى انفسنا سطوته وانّا نخاف عليك من سورته ومبادرته بسوء اذا لقيته بغير ما يحبّ فقال الحكيم بيدبا لعمرى لقد قلتم فاحسنتم لكنّ ذا الراى الحازم لا يدع ان يشاور من هو دونه او فوقه فى المنزلة والراى الفرد لا يكتفى به فى الخاصّة ولا ينتفع به فى العامّة وقد صحّت عزيمتى على لقاء دبشليم وقد سمعت مقالتكم وتبيّن لى نصيحتكم والاشفاق علىّ وعليكم غير انى قد رايت رايا وعزمت عزما وستعرفون حديثى عند الملك ومجاوبتى اياه فاذا اتّصل بكم خروجى من عنده فاجتمعوا الىّ وصرفهم وهم يدعون له بالسلامة ثم ان بيدبا اختار يوما للدخول على الملك حتى اذا كان ذلك الوقت القى عليه مسوحه وهى لباس البراهمة وقصد باب الملك وسال عن صاحب آذانه وارشد اليه وسلّم عليه واعلمه وقال له انى رجل قصدت الملك فى نصيحته فدخل الآذن على الملك فى وقته وقال بالباب رجل من

حيلتنا نحن فى عظم الفيل واين نبلغ منه قالت احبّ منكنّ ان تصرن معى الى وهدة قريبة منه فتنقّوا فيها وتضجّوا فانه اذا سمع اصواتكم لم يشكّ فى الماء فيهوى فيها فاجابوها الى ذلك واجتمعوا فى الهاوية فسمع الفيل نقيق الضفادع وقد اجهده العطش فاقبل حتى وقع فى الوهدة فاعتطم فيها وجاءت القنبرة ترفرف على راسه وقالت ايّها الطاغى المغترّ بقوّته المحتقر لامرى كيف رايت عظم حيلتى مع صغر جثّتى عند عظم جثّتك وصغر همّتك فليُشِرْ كل واحد منكم بما يسنح له من الراى قالوا باجمعهم ايّها الفيلسوف الفاضل والحكيم العادل انت المقدّم فينا والفاضل علينا وما عسى ان يكون مبلغ راينا عند رايك وفهمنا عند فهمك غير انّنا نعلم ان السباحة فى الماء مع التمساح تغرير والذنب فيه لمن دخل عليه فى موضعه والذى يستخرج السمّ من ناب الحيّة فيبتلعه ليجرّبه على نفسه فليس الذنب للحيّة ومن دخل على الاسد فى غابته لم يامن وثبته وهذا الملك

 لم

لايبلغ بالخيل والجنود والمثل فى ذلك ان قنبرة اتّخذت ادحية وباضت فيها على طريق الفيل وكان للفيل مشرب يتردّد اليه فمرّ ذات يوم على عادته ليرد مورده فوطئ عشّ القنبرة وهشم بيضها وقتل فراخها فلما نظرت ما ساءها علمت ان الذى نالها من الفيل لامن غيره فطارت فوقعت على راسه باكية ثم قالت ايّها الملك لم هشمت بيضى وقتلت فراخى وانا فى جوارك افعلت هذا استصغارا منك لامرى واحتقارا لشانى قال هو الذى حملنى على ذلك فتركته وانصرفت الى جماعة الطير فشكت اليها ما نالها من الفيل فقلن لها وما عسى ان نبلغ منه ونحن طيور فقالت للعقاعق والغربان احبّ منكنّ ان تصرن معى اليه فتفقؤا عينيه فانّى احتال له بعد ذلك بحيلة اخرى فاجابوها الى ذلك وذهبوا الى الفيل فلم يزالوا ينقروا عينيه حتى ذهبوا بهما وبقى لا يهتدى الى طريق مطعمه ومشربه الا ما يقمّه من موضعه فلما علمت ذلك منه جاءت الى غدير فيه ضفادع كثيرة فشكت اليها ما نالها من الفيل قالت الضفادع ما حيلتنا

سيرته لكان فى ذلك بوارنا وقد تعلمون ان مجاورة السبع والكلب والحيّة والثور على طيب الوطن ونضارة العيش لغدر بالنفس وان الفيلسوف لحقيق ان تكون همّته مصروفة الى ما يحصّن به نفسه من نوازل المكروه ولواحق المحذور ويدفع المخوف لاستجلاب المحبوب ولقد كنت اسمع ان فيلسوفا كتب لتلميذه يقول ان مجاورة رجال السوء والمصاحبة لهم كراكب البحر هو ان سلم من الغرق لم يسلم من المخاوف فاذا هو اورد نفسه موارد الهلكات ومصادر المخوفات عدّ من الحمير التى لا نفس لها لان الحيوان البهيمىّ قد خصّت فى طبايعها بمعرفة ما تكتسب به النفع وتتوقّى المكروه وذلك انا لم نرها تورد انفسها موردا فيه هلكتها وانها متى اشرفت على مورد مهلك لها مالت بطبايعها التى ركّبت فيها شحّا بانفسها وصيانة لها الى النفور والتباعد عنه وقد جمعتكم لهذا الامر لانكم اسرتى ومكان سرّى وموضع معرفتى وبكم اعتضد وعليكم اعتمد فانّ الوحيد فى نفسه والمنفرد برايه حيث كان فهو ضايع ولا ناصر له على انّ العاقل قد يبلغ بحيلته ما

لا

واساء السيرة فيهم وكان لا يرتقى حاله الا ازداد عتوّا فمكث على
ذلك برهة من دهره وكان فى زمانه رجل فيلسوف من البراهمة
فاضل حكيم يعرف بفضله ويرجع فى الامور الى قوله يقال له بَيْدَبا
فلما راى الملكَ وما هو عليه من الظلم للرعيّة فكر فى وجه الحيلة
فى صرفه عمّا هو عليه وردّه الى العدل والانصاف فجمع لذلك
تلامذته وقال اتعلمون ما اريد ان اشاوركم فيه اعلموا انّى اطلت
الفكرة فى دبشليم وما هو عليه من الخروج عن العدل ولزوم الشرّ
ورداة السيرة وسوء العشرة مع الرعيّة ونحن فما نروض انفسنا لمثل
هذه الامور اذا ظهرت من الملوك الّا لنردّهم الى فعل الخير ولزوم
العدل ومتى اغفلنا ذلك واهملناه لزمنا من وقوع المكروه بنا
وبلوغ المحذورات الينا اذ كنّا فى انفس الجهّال اجهل منهم وفى
العيون عندهم اقلّ منهم وليس الراى عندى الجلاء عن الوطن
ولا يسعنا فى حكمتنا ابقاؤه على ما هو عليه من سوء السيرة وقبح
الطريقة ولا يمكننا مجاهدته بغير السنتنا ولو ذهبنا الى ان نستعين
بغيرنا لم تتهيّأ لنا معاندته وان احسّ منّا بمخالفة وانكارنا سوء
سيرته

باخرى فوقع الى الارض فلما رات الهند ما نزل بهم وما صار
اليه ملكهم حملوا على الاسكندر فقاتلوه قتالا احبّوا معه الموت
فوعدهم من نفسه الاحسان ومنحه الله اكتافهم فاستولى على
بلادهم وملّك عليهم رجلا من ثقاته واقام بالهند حتى استوثق له
ما اراد من امرهم واتّفاق كلمتهم ثم انصرف عن الهند وخلّف ذلك
الرجل عليهم ومضى متوجّها نحو ما قصد له فلما بعد ذو
القرنين عن الهند بجيوشه تغيّرت الهند عمّا كانوا عليه من طاعة
الرجل الذى خلّفه عليهم وقالوا ليس يصلح للسياسة ولا ترضى به
الخاصّة والعامّة ان يملّكوا عليهم رجلا ليس هو منهم ولا من اهل
بيوتهم فانه لا يزال يستذلّهم ويستقلّهم واجتمعوا يملّكون عليهم
رجلا من اولاد ملوكهم فملّكوا عليهم ملكا يقال له دبشليم وخلعوا
الرجل الذى كان خلّفه عليهم الاسكندر فلما استوثق
له الامر واستقرّ له الملك طغا وبغا وتجبّر وتكبّر وجعل يغزو من حوله
من الملوك وكان مع ذلك مويّدا مظفّرا منصورا فهابته الرعيّة فلما
راى ما هو عليه من الملك والسطوة عبث بالرعيّة واستصغر امرهم
واساء

ولفّت خراطيمها عليها فلمـــا احسّت بالحـران القت
من كان عليها وداستهم تحت ارجلها ومضت مهزومة هاربة
لا تلوى على شىء ولا تمرّ باحد الا وطئته وتقطّع فور وجمعه
وتبعهم اصحـاب الاسكنـدر وأثخنـوا فيهم الجـراح وصاح
الاسكندر يا ملك الهنـد ابرز الينا وأبق على عدّتك وعيالك ولا
تحملهم على الفناء فانه ليس من المروّة ان يرمى الملك بعدّته فى
المهالك المتلفة والمواضع المجحفة بل يقيهم بماله ويدفع عنهم
بنفسه فابرز الىّ ودع الجند فايّنا قهر صاحبه فهو الاسعد
فلمـا سمع فور من ذى القرنين ذلك الكلام دعته نفسه
لملاقاته طمعا فيه وظنّ ذلك فرصة فبرز اليه الاسكندر فتجاولا
على ظهور فرسيهما ساعات من النهار ليس يلقى احدهما من صاحبه
فرصة ولم يزالا يتعاركان فلما اعيا الاسكندر امره ولم يجد له
فرصة ولا حيلة اوقع ذو القرنين فى عسكره صيحة عظيمة ارتجّت
لها الارض والعساكر فالتفت فور عند ما سمع الزعقة وظنّها
مكيدة فى عسكره فعاجله ذو القرنين بضربة امالته عن سرجه وتبعه
باخرى

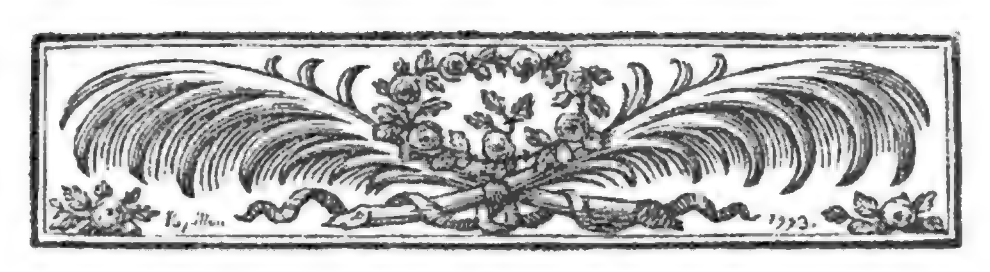
فاستدعى بالمنجّمين وامرهم بالاختيار ليوم موافق تكون له فيه سعادة لمحاربة ملك الهند والنصر عليه فاشتغلوا بذلك وكان ذو القرنين لا يمرّ بمدينة الا اخذ الصنّاع المشهورين من صنّاعها بالحذق من كل صنف فنتجت له همّته ودلّته فطنته ان يتقدّم الى الصنّاع الذين معه ان يصنعوا خيلا من نحاس مجوفة عليها تماثيل من الرجال على بكر تجرى اذا دفعت مرّت سراعا وامر ان اذا فرغوا منها تحشى اجوافها بالنفط والكبريت وتلبس وتقدّم امام الصفّ فى القلب ووقت ما يلتقى الجمعان تضرم فيها النيران فانّ الفيلة اذا لفّت خراطيمها على الفرسان وهى حامية ولّت هاربة واوعز الى الصنّاع بالتشمير والانكماش والفراغ منها فجدّوا فى ذلك وعجلوا وقرب ايضا وقت اختيار المنجّمين فاعاد ذو القرنين رسله الى فور بما يدعوه اليه من طاعته والاذعان لدولته فاجاب جواب مصرّ على مخالفته مقيم على محاربته فلمّا راى ذو القرنين عزيمته سار اليه باهبته وقدّم فور الفيلة امامه ودفعت الرجال تلك الخيل وتماثيل الفرسان فاقبلت الفيلة نحوها ولفّت

من وادعه من ملوك الفرس وهم الطبقة الاولى حتى ظفر عليهم
وقهر من ناواه وتغلّب على من حاربه فتفرّقوا طرايق وتمزّقوا خرايق
فتوجّه بالجنود نحو بلاد الصين فبدا فى طريقه بملك الهند ليدعوه
الى طاعته والدخول في ملّته وولايته وكان على الهند في ذلك
الزمان ملك ذو سطوة وباس وقوّة ومراس يقال له فور فلمّا بلغه
اقبال ذى القرنين نحوه تاهّب لمحاربته واستعدّ لمجاذبته وضمّ
اليه اطرافه وجدّ فى التالّب عليه وجمع له العدّة فى اسرع مدّة
من الفيلة المعوّدة للحروب والسباع المضرّاة للوثوب مع الخيول
المسروجة والسيوف القواطع والحراب اللوامع فلما قرب ذو القرنين
من فور الهندىّ وبلغه ما قد اعدّ له من الخيل التى كانّها قطع
الليل ممّا لم يلقه بمثله احد من الملوك الذين كانوا فى الاقاليم
فتخوّف ذو القرنين من تقصير يقع به ان عجّل المبارزة وكان ذو
القرنين رجلا ذا حيل ومكايد مع حسن تدبير وتجربة فراى إعمال
الحيلة والتمهّل واحتفر خندقا على عسكره واقام بمكانه لاستنباط
الحيلة والتدبير فى امره وكيف ينبغى له ان يقدم على الايقاع به
فاستدعى

دخوله الى الهند حتى حضر اليه الرجل الذى استنسخه له سرّا من خزانة الملك ليلا مع ماوجد من كتب علمآء الهند وقد ذكر الذى كان من بعثة برزويه لمملكة الهند لاجل نقل هذا الكتاب وذكر فيها ما يلزم على مطالعه من اتقان قراءته والقيام بدراسته والنظر الى باطن كلامه وانه ان لم يكن كذلك لم يحصل على الغاية منه وذكر فيها حضور برزويه وقراءة الكتاب جهرا وقد ذكر السبب الذى من اجله وضع بزرجمهر بابا مفردا يسمّا باب برزويه المتطبّب وذكر فيه شان برزويه من اوّل امره وآن مولده الى ان بلغ التاديب واحبّ الحكمة واعتبر فى اقسامها وجعله قبل باب الاسد والثور الذى هو اوّل الكتاب ۞

قال علىّ بن الشاه الفارسىّ كان السبب الذى من اجله وضع بيدبا الفيلسوف لدبشليم ملك الهند كتاب كليله ودمنه انّ الاسكندر ذا القرنين الرومىّ لما فرغ من امر الملوك الذين كانوا بناحية المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم فلم يزل يحارب من نازعه ويواقع من واقعه ويسالم

١ من



كتاب كليله ودمنه

بســـــم اللـــــــه الرحمن الرحيم

مقدمـــة

قدّمها بهنود بن سحوان ويعرف بعلىّ بن الشاه الفارسىّ ذكر فيها السبب الذى من اجله عمل بَيْدَبا الفيلسوف الهندىّ راس البراهمة لدبشليم ملك الهند كتابه الذى سمّاه كليله ودمنه وجعله على السن البهايم والطير صيانة لغرضه فيه من العوامّ وضنًّا بما ضمّنه عن الطغام وتنزيها للحكمة وفنونها ومحاسنها وعيونها اذ هى للفيلسوف مندوحة ولخاطره مفتوحة ولمحبّيها تثقيف ولطالبيها تشريف وذكر السبب الذى من اجله انفذ كسرى انوشيروان بن قباد بن فيروز ملك الفرس برزويه راس الاطبّاء الى بلاد الهند لاجل كتاب كليله ودمنه وما كان من تلطّف برزويه عند دخوله

كتاب
كليلة ودمنة

المظلومين ناشر الوية العدل والانصاف على الامّة المسيحيه
الفاضل بالدين والاخلاص بين ملوك الملّة النصرانيه الغرّة
البيضآء على جبين الدنيا والتاج الازهر على فروق مملكة
فرانسا العليه ذى الاصل الجليل الطاهر صاحب الحسب
الجميل الزاهر محبّ العلم والعلما مكرم الحكمة والحكما اعظم
العِظام اعصم العِصام الملك بن الملك لويس الثامن عشر ادام
الله بقاه وجعل بكل خير دنياه وعقباه واصلح به حال بلادنا وانعم
بدوام ملكه علينا وعلى اولادنا فان سعادته لمملكة فرانسا بمنزلة
النيّر الاعظم المُشرِق ولرعيّته واهل بلاده كالاب الارحم المشفق
ثم اساله عزّ وجلّ ان يجعل تعبى هذا نافعا لاخوانى وان يغفر لى
تقصيرى ونقصانى واتضرّع اليه بان يديم علىّ وعلى كل
من يطالع هذا الكتاب كثرة الطافه ونِعَمه ويكفينا جميعنا شدّة
عذابه ونِقَمه فانه ولىّ الخير والثواب وعنده احسن المصير
وافضل المآب ۞

كتاب

ايضا رسالة مختصرة الّفتها فى اخبار كتاب كليله ودمنه وبحثت
فيها عن اصله الاول الذى يقال عنه ان بعض البراهمة وضعه
لملك قديم من ملوك الهند وبحثت فيها ايضا عن الترجمات
المتواترة التى ترجمها على ممرّ الزمان بعض العلمآء من اللغة الهندية
الى البهلوية ثم من البهلوية الى العربية ثم من العربية الى
العبرانية واليونانية والفارسية والتركية وغير ذلك من اللغات
المتداولة بين امم الشرق   وقد الّفت هذه الرسالة فى لغتنا
الفرانساوية حتى تكون منفعتها اعمّ عند اخواننا وعلمآء بلادنا
ونقلت ايضا القصيدة المعلقة المذكورة من اللغة العربية الى
الفرانساوية حتى يصير قراءةُ الاصل ودرسه اسهلَ على من
يتعلّم اللغة العربية من ابنآء جنسنا ولكى لا يبقى محروما عن
الالتذاذ بعجائب معانيها وغرائب فحاويها من ليس عارفا
بلسان العرب   ثم انى اهديت هذا الكتاب للسعادة العليّة
والحضرة السنيّة الملك المعظم والسلطان الاعظم ظلّ الله على
العباد باسطِ بساطِ الاحسان على البلاد مجبّر المكسورين ملجاء
المظلومين

وشكرا له على ما افاض علىّ من نعمائه الوافره والآئه الغامره وقد كان اجتمعت عندى من كتاب كليله نسخ شتّى متفقة السياق والانتظام مختلفة العبارة والالفاظ وكانت من عددها نسخة قديمة العهد عجيبة الخطّ غير انه كان يوجد فيها مع جودتها بعض الغلطات وقد ذهبتْ منها ايضا بتصريف الشهور والايام اوراق جُعِلَتْ عوضا عنها اوراق غيرها جديدة العهد ردية الخطّ ليست على هيئة الباقى والنسخة المذكورة هى التى اخترتها حتى تكون هى الاصل المعتمد عليه عند طبع هذا الكتاب غير اننى كلّما عثرتُ فيها على غلطة او ما يشتبه على القارئ فهمه قابلتها بما عندى من النسخ غيرها واثبتُّ ما رايت لفظه افصح ومعناه اوضح وقد ذيلت هذا الكتاب باضافتى اليه القصيدة المعلّقة التى انشدها لبيد بن ربيعة العامرى اشعر العرب فى الجاهلية مع شرحها للاستاد الزوزنى فان هذه القصيدة مشهورة جدا عند اهل الشرق وهى من احسن القصائد ولما تمّ طبع هذا الكتاب أُلهِمتُ ان اضمّ اليه ايضا

البهلوية التى احدثها قبل الاسلام برزويه راس اطبّآء فارس الحكيم الفاضل لكسرى انوشيروان الملك العادل المتفاضل ومن المعلوم ان كتاب كليله لا يُعرَف له عندنا اليوم نسخة اقدم من ترجمة ابن المقفّع المشهور اذ اضمحلّت وتلاشت الترجمة البهلوية المذكور وان قال قايل ان الاصل هو الكتاب الذى وضعته حكمآء الهند لملك من ملوكهم وانه موجود الى اليوم فى بلادهم يقال له عندهم بانجه تانتره يعنى الخمسة ابواب رددنا له الجواب وقلنا انه وان لم يزعم الا الصواب فلا يمنع ذلك ترجمة ابن المقفّع ان تكون هي الاصل الذى نُقِل منه هذا الكتاب الاسنى الى كل لغة من اللغات المتداولة بين اهل الشرق والغرب من الاقصى والادنى فانى لما نظرت الى ما يؤول من الفايدة الكامله والمنفعة الشامله الى كل من يتعلّم اللغة العربيّه من طايفتنا المسيحيّه اذا طُبِع هذا الكتاب الجليل حتى يسهل لهم تحصيله بثمن قليل خطر فى بالى ان ابذل جهدى ومالى فى طبعه المرّة الاولى ابتغاء مرضاة الله فى الدنيا والاخرى وشكرا

بسم الله المبدئ المعيد

بعد حمد الله الحنّان المنّان ذى الجلال والفضل والاحسان الذى كان قبل المكان والزمان ثم ابدع العالم بان قال له كن فكان وبعد التوسّل اليه سبحانه وتعالى باصفيائه العظام واوليائه الكرام فهذا ما يقول اضعف عباد الله البارون سِلْوَسْترى دساسى الفقير الى رحمة ربّه المنعِم المواسى ان كتاب كليله ودمنه مع ما له من الاشتهار التامّ والاعتبار العامّ عند سكّان الممالك الشرقيّه وقطّان البلاد الغربيّه حتى انتقل الى جميع الاطراف والاقطار فيما مضى من الدهور والاعصار فانه الى زماننا هذا لم تُطبَع قط لا عندنا ولا عند غيرنا الترجمة العربية التى ترجمها عبد الله بن المقفّع الكاتب المشهور فى ايّام امير المومنين ابى جعفر المنصور وكان ابن المقفّع قد نقل هذا الكتاب الى لسان العرب من الترجمة البهلوية

كتاب

كليلة ودمنة

ترجمة من البهلويّة الى العربيّة عبد الله بن المقفّع

وقد اعتنى بتصحيحه وطبعه

العبد الفقير البارون سِلْوَسْترى دساسى

وذيّله

بالقصيدة المعلّقة

للبيد بن ربيعة العامرى

مع شرح

الاستاذ الزوزنى

طبع

فى مدينة باريز المحروسة

بدار الطباعة الملكيّة المعمورة

سنة ١٨١٦ المسيحيّة

كتاب

كليلة ودمنة

